



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



30463.



L'HISTOIRE
du Vieux et du
Nouve. Testament.

*Avec des Explications
édifiantes tirées des SS Peres*
Par le Sieur DE ROYAUMONT
Prêtre de Combray.

*Edition nouvelle enrichie
de Figures.*

Suivant la copie Imprimée
A PARIS.

A^o 1686.

Se vend à Bruxelles, Chez Eugene Henry Fricx

• on attribue cet ouvrage a M. Le Maistre de Sacy, ou a
Nicolas DeFontaine (V. D. Diction: de Hom: illust: par l'Avocat
a l'arsila Le Maistre)

L'HISTOIRE

DU VIEUX ET DU NOUVEAU

TESTAMENT,

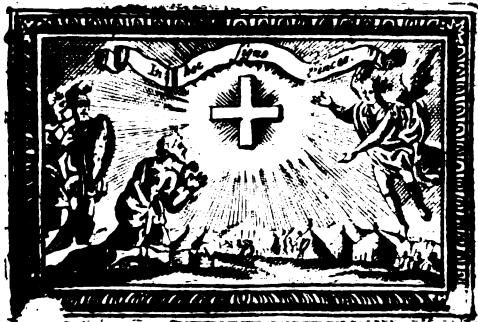
AVEC DES EXPLICATIONS

édifiantes, tirées des Saints Peres pour regler les
mœurs dans toutes sortes de conditions,

Dédiée à Monseigneur le Dauphin,

Par le Sieur de ROYAUMOND Prieur
de Sombrevail. A Z 5457

Edition nouvelle, enrichie de Figures en taille-douce.



Suivant la Copie imprimée

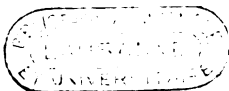
A P A R I S,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire
du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilège de sa Majesté.

31436





A

MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.

MONSEIGNEUR,

Quoy que je revere vostre personne sacrée avec tout le respect & toute la soumission que je luy dois, & que je ne sçache rien de plus grand parmi les hommes, que d'estre né le fils & l'heritier du plus grand Prince qui soit dans le monde; je ne croy pas neanmoins méconnoistre en quelque sorte cette haute dignité où vostre naissance vous a éably, que d'oser dire que vous ne trouverez pas indigne de vostre protection le Livre que j'ay l'honneur de vous presenter. Car c'est, MONSEIGNEUR, toute l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament tirée des livres saints qui ont pour Auteur le Saint Esprit mesme. Ce Livre, MONSEIGNEUR, vous pourra donner une entrée facile dans ces Histoires sacrées d'une maniere tres.agreable, en vous les representant dépeintes dans des figu-

A 3.

res,

E P I S T R E.

res, & en faisant passer ainsi de vos yeux dans vostre esprit des instructions tres-importantes. Vostre lumiere, **MONSEIGNEUR**, qui a paru d's vostre enfance avec tant d'éclat, & qui croistra toujours avec l'âge, estant soutenüe par la sagesse de celuy dont le grand merite ne pouvoit estre honoré d'une marque plus illustre, que d'avoir esté choisi par sa Majesté pour se reposer sur luy de tout le soin de vostre royale éducation, vous fera remarquer peu à peu de grandes choses dans la suite de cette histoire. Vous y verrez, **MONSEIGNEUR**, une variété prodigieuse de toutes sortes d'évenemens. Vous y remarquerez la fondation & le renversement des plus puissantes Monarchies qui ayent esté dans le Monde. Vous y reconnoistrez, **MONSEIGNEUR**, que la providence de Dieu veille pour la conservation des Princes qui luy rendent le culte & la veneration qui luy est dueë, & que lors qu'ils sont tombez dans l'idolatrie, & qu'ils ont irrité sa colere, il leur a osté leur couronne avec le mesme pouvoir par lequel il la leur avoit donnée, & leur a fait sentir par une funeste experience, que si les Princes sont comme des Dieux sur la terre, ils ne sont neanmoins que terre & que poudre devant Dieu. Mais j'ay tort, **MONSEIGNEUR**, de vouloir marquer icy en particulier l'usage qu'on peut faire de ce livre si divin. Ce qu'on en peut dire en general est renfermé dans des bornes trop étroites

pour

EPISTRE.

pour répondre à la sagesse de Dieu qui est infinie, & ce qui est plus proportionné à vostre intelligence & à vostre instruction, MONSEIGNEUR, se doit réserver à la haute prudence & à la lumiere de celui qui travaille avec tant de succès à un des plus grands ouvrages qui soit aujourd' huy dans le monde, en cultivant & faisant paroître de plus en plus les royales inclinations que la nature mesme vous a inspirées, pour satisfaire au desir si loüable de sa Majesté, qui ne souhaite pas moins de vous rendre l'heritier de la grandeur de son ame, que de sa puissance & de sa couronne. Que si ce livre peut servir de quelque chose à un dessein si necessaire & si important, & si la disproportion qui se trouve entre celui qui a fait ce recueil & la sainteté des choses qui y sont renfermées, n'en détourne point le fruit qu'on en pourroit esperer, je me tiendray trop honoré, MONSEIGNEUR, de vous avoir pû donner cette marque de la veneration que j'ay pour vostre personne, & du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serviteur,
DE ROYAUMOND.



AVERTISSEMENT.

Ln'y a rien de plus établi par le consentement de tous les Saints Peres, que le respect que les Chrestiens doivent avoir pour la parole de Dieu, & le soin avec lequel ils y doivent chercher les regles de leur salut. Et comme ces Saints connoissoient parfaitement la profondeur de l'Ecriture, qui est pleine de mysteres, voilez sous des figures & des paraboles, ils ont fait quelque distinction entre ces ouvrages si divins, qui ne sont pas tous également intelligibles, quoy qu'ils aient tous une égale sainteté. Ainsi ils ont crû que les livres d'histoire qui nous representent les vies des Patriarches & de ces admirables Saints qui ont eu une charité apostolique tant de siecles avant les Apostres, estoient extrêmement propres à reveiller nostre pieté, & à nous instruire par des exemples proportionnez à la lumiere des moindres fidelles. C'est dans cette veüë que saint Basile a dit que l'Ecriture décrivant la vie de ces premiers Saints, nous propose autant de tableaux vivans & animez pour estre la regle de la nostre. Saint Chrysostome dans le mesme esprit voulant apprendre à son peuple la maniere de vivre chrestien-

nement,

AVERTISSEMENT.

nement, luy explique dans des Sermons toute la Genese. Et saint Ambroise a fait de mesme d'excellens Traitez sur la vie des principaux Patriarches, pour faire rougir les Chrétiens d'estre moins les imitateurs de JESUS-CHRIST lors qu'ils voyent sa vie & sa mort si divinement décrites dans son Evangile, que ne l'ont esté ceux qui ont vécu tant de siecles avant luy, lors que toute la terre estoit couverte des tenebres de l'impieté & de l'idolatrie.

C'est donc à l'imitation de ces saints Docteurs, qu'on propose encore icy la vie de ces mesmes Saints qu'ils ont relevez avec tant d'éloges, & qu'on a fait ce Recueil de toute l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On les represente en abrégé, mais de telle sorte neanmoins, qu'on a tâché de marquer assez au long tout ce qui est plus propre pour toucher les ames, & pour leur inspirer la pieté. Et afin de se proportionner davantage à tout le monde, & de rendre ces instructions d'autant plus utiles qu'elles seront meslées de quelque agrément, on fait voir dans des images toutes ces histoires saintes avec des discours où elles sont exprimées; & on met à la fin de chacun les explications que les Saints Peres y donnent, qui contiennent d'excellentes instructions pour les Chrestiens en quelque estat & dans quelque condition qu'ils puissent estre.

AVERTISSEMENT.

Il ne fera pas difficile d'en reconnoître l'utilité, si on s'applique un peu à cette lecture. On y trouvera des exemples admirables pour les Rois & les Princes; pour ceux qui conduisent les Estats; pour les Ministres de l'Eglise; pour les Vierges consacrées à Dieu; & enfin pour tous ceux qui veulent viure chrestienement dans le monde & le mariage, avec lesquels la vie des Saints de l'Ancien Testament a d'autant plus de proportion qu'on ne connoissoit alors que la chasteté du mariage, & celle des veuves; la gloire de la virginité ayant esté réservée pour la loy nouvelle. C'est pourquoy saint Gregoire Pape dit qu'on peut voir dans les Patriarches de parfaits modelles de toute vertu. Abel, dit-il, nous enseigne l'innocence; Enoch la pureté du cœur; Noé la perseverance dans la justice; Abraham la perfection de l'obéissance; Isaac la chasteté dans le mariage; Jacob la constance dans les travaux; Joseph l'oubli des injures; Moïse la douceur envers les personnes les plus rebelles; & enfin Job une patience invincible dans le comble de l'affliction. Lors qu'on lit l'Ecriture seule il n'est pas si aisé à tout le monde de tirer des instructions édifiantes de ces histoires si saintes. Mais on les verra icy sans peine appliquées à chaque histoire, & tirées avec quelque soin des ouvrages des principaux Docteurs de l'Eglise.

On avoit pensé d'abord à mettre les propres

AVERTISSEMENT.

pres paroles des Saints imprimées en autre lettre : mais souvent leurs passages estoient trop longs pour tenir dans le petit espace qui restoit après la representation de chaque histoire, & ils n'auroient plus eu cette breveté vive & animée qui paroissoit si necessaire à des reflexions qu'on veut joindre à un discours historique. On a donc esté obligé de les abreger. On exprime néanmoins leurs termes essentiels, & on marque exactement leurs pensées & leurs sens, quoy qu'on ne garde pas toujours le nombre de leurs paroles.

Ces reflexions des saints Docteurs de l'Eglise sur les exemples & les paroles de l'Escriture, sont d'autant plus importantes, qu'ils nous apprennent eux-mesmes que c'est dans ces occasions qu'ils se sont crûs obligez de découvrir & d'expliquer avec plus de force les plus grandes veritez. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin cette parole remarquable : Quand nous sommes parmy vous, dit-il à son peuple, nous vous souffrons plustost que nous ne vous instruisons. Mais quand nous sommes dans ce lieu saint, & que nous vous expliquons les livres de Dieu, si les veritez que nous vous proposons vous paroissent fortes, il faut que la necessité d'interpreter l'Escriture excuse au moins la liberté avec laquelle nous vous presentons ce que Dieu vous dit. Si la parole de Dieu vous étonne, elle m'étonne aussi. J'en-

AVERTISSEMENT.

« tens les menaces comme vous , & en vous di-
« fant ce qui vous fait trembler, je tremble moy-
« mesme.

On remarquera peut-estre dans la suite de ce Livre que quelques-unes de ces figures auroient pû se faire avec plus de choix, qu'on n'y a pas representé quelques histoires qui paroissent aussi importantes que celles qu'on y a mises. Mais cela ne nuit pas au corps de l'ouvrage & à la suite de ces discours, parce qu'on les a liez ensemble autant qu'on a pû sans avoir égard aux figures, & qu'on y remarque souvent des choses importantes qui n'ont pas esté representées dans les images.

Il est arrivé aussi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui est décrite assez au long dans l'écriture, on en a omis quelques circonstances qui sont tres-considerables en elles-mesmes. Mais il est bon de se souvenir que ce Recueil est un abrégé dans lequel on passe necessairement beaucoup de choses; qu'on estoit mesme borné à cause des figures à un certain espace, qui a obligé quelquefois à retrancher des choses qu'on avoit marquées dans ces discours; & que dans le choix qu'on a fait de ce qu'on avoit à dire, on a cru se devoir étendre davantage sur les circonstances de l'écriture auxquelles les Saints ont attaché leurs reflexions pleines d'édification, qui estoit une des principales fins de cet ouvrage.

Or.

AVERTISSEMENT.

On a mis à la fin de ce Livre uné petite Chronologie de l'Histoire sainte; & si le Lecteur veut quelquefois y jeter les yeux, il y verra sans peine l'ordre & le temps de toute la suite de ces Histoires. Il y a sujet d'esperer que la lecture de ce Livre pourra faire quelque impression sur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur pieté: puisque les veritez ne vous doivent jamais toucher davantage que lors que c'est Dieu mesme qui nous les apprend dans son Ecriture, & que ce sont les saints Docteurs pleins de son Esprit, qui nous y découvrent cette voye pour aller au ciel, qu'il a tracée dans la vie des Saints de l'ancienne loy, & qu'il a scellée du Sang de JESUS-CHRIST mesme dans la nouvelle.



Approbation des Docteurs.

Nous souffignez Docteurs en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, certifications avoir lû exactement un Livre intitulé : *L'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, representée avec des figures & des explications édifiantes tirées des saints Peres pour regler les mœurs dans toutes sortes de conditions* : dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme aux maximes de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux regles de la morale chrestienne. Fait à Paris le 23. Octobre 1669.

A. AUGUSTIN DE LAMETH. PIROT.

L'HISTOL .

L'HISTOIRE

DE LA

SAINTE BIBLE.

Creation du monde. Genes. i.



DIEU voulant tirer du neant le monde, & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'étoit que comme une matière informe & un vuide tenebreux sans l'ordre & la beauté qui y parurent ensuite. L'Ecriture sainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en six jours. Au premier après la creation du ciel & de la terre, il commanda que la lumiere fust faite. Au second jour il fit le firmament auquel il donna le nom de ciel. Au troisième

il

il separa la terre seche d'avec les eaux qui y estoient meslées, qu'il rassembla toutes, & auxquelles il donna le nom de Mer. Il commanda ensuite que la terre produisist toutes sortes d'herbes & de fruits qui eussent eux-mesmes leur semence pour se multiplier & se reproduire chacun selon son espece. Au quatrième jour Dieu fit ces grands corps de lumiere qui sont dans le ciel; le soleil pour presider au jour, & la lune pour presider à la nuit, & pour regler par leur mouvement & leur cours, les temps, les années, les mois & les jours. Il fit aussi les étoiles qu'il attacha au firmament pour briller durant la nuit. Au cinquième jour Dieu passa des creatures insensibles à celles qui estoient vivantes & animées. Les eaux furent les premieres d'où il forma les animaux qui avoient la vie & le mouvement. Il en produisit une infinité de poissons de toute espece & de toute grandeur. Il leur commanda de croistre & de se multiplier. Dieu ajouta à la creation des poissons celle des oiseaux qui furent tirez de la mer & créés le mesme jour, & auxquels il commanda de peupler l'air. Au sixième jour Dieu commanda à la terre de produire non plus des plantes & des arbres comme elle avoit déjà fait, mais des animaux vivans de toutes sortes d'especes. Il voulut creer encore ce mesme jour l'homme qui estoit le dernier & le plus parfait de ses ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reste, puis qu'il n'y a que l'homme entre tant de creatures si excellentes qui soit capable de connoistre & d'aimer son Createur. Dieu cessa d'agir au septième jour. C'est pourquoy il le consacra pour jamais. Il n'est point parlé des Anges dans ce que Moïse écrit de la creation du monde; mais les Saints Peres ont crû qu'ils ont esté creés lors que Dieu dit ces paroles: Que la lumiere soit faite. C'est pourquoy saint Augustin entend cette separation que Dieu fit de la lumiere d'avec les tenebres, de la division qu'il fit des bons Anges d'avec les Demons. Dieu voulut qu'on vist dès les premiers commencemens du monde & dans ses plus excellentes creatures, que l'on ne pouvoit estre heureux en se separant de luy: Qu'à quel-

que.

que degré de grandeur & de gloire qu'il éleuast une creature, il vouloit toujourns qu'elle luy demeurast soumise: & qu'il précipiteroit du comble du bonheur dans la dernière misere, ceux qui luy seroient ingrats & qui s'attribueroient ce qu'ils auroient receu de luy. Et comme il nous a donné dans ses saints Anges un modèle eternal de la fidelité que nous luy devons, il a voulu que la misere effroyable où il a réduit les Anges rebelles, nous fust une voix qui nous dit toujourns: Que Dieu resiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.

*Transport de l'Homme dans le Paradis terrestre.
Formation de la Femme. Genes. 1.*



A Prés que Dieu eut tiré du neant le ciel, la terre ^{Avant} & la mer, & que pour donner un maistre au ^{J. C.} monde, il eut fait l'homme à son image & à sa res- ⁴⁰⁰⁴ semblance, & répandu en luy un souffle de vie, il le ^{ans.} mit

mit dans le paradis de délices qu'il avoit luy-mesme planté, & dans lequel estoit tout ce qui peut estre dans les arbres ou d'excellent au goust, ou d'agreable à la veüe. Il y avoit au milieu de ce paradis un arbre appelé l'arbre de vie; & un autre appelé l'arbre de la science du bien & du mal. Dieu établissant l'homme dans ce paradis, afin qu'il s'y occupast, dit l'Ecriture, & qu'il le gardast, voulut luy donner lieu de luy témoigner sa fidelité, & de faire voir à l'auteur de son estre, qu'il aimoit à dépendre de luy comme de son Souverain, & qu'il reconnoissoit luy estre redevable de tout ce qu'il possedoit. C'est pourquoy il luy fit un commandement tres-juste en foy & tres-facile à executer. Mangez, luy dit-il, de tous les arbres que vous voyez dans ce paradis; mais ne touchez pas à l'arbre de la science du bien & du mal. Car au mesme moment que vous y toucherez, vous mourrez de mort. Il fit ensuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit creez, afin qu'il leur donnast leurs noms: ce qu'Adam fit en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature & les proprieté de ces bestes. Mais comme Adam estoit seul & qu'il n'avoit point de compagnie qui luy fust proportionnée, Dieu luy envoya un sommeil divin que l'Ecriture nomme de nom d'extase; & pendant qu'il dormoit, il tira une de ses costes & mit de la chair en sa place. Dieu ayant formé la femme de cette coste qu'il avoit tirée d'Adam, il la luy amena ensuite. Adam la voyant dit que c'estoit l'os de ses os & la chair de sa chair; & que dans la suite de tous les siecles l'homme quitteroit son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme, & que deux ne seroient plus qu'une seule chair. Dieu marqua sensiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-temps après dans le second; & les Saints Peres nous ont dit que ce sommeil d'Adam estoit la figure de J. C. dormant sur la croix. Car ce fut alors que l'Eglise fut formée par JESUS-CHRIST; & l'eau & le sang qui sortirent de son costé ouvert, furent la source d'où découlerent tous nos sacremens. Le divin Epoux quittant en quelque sorte

son

FIGURE III.

son Pere dans le ciel vint sur la terre pour se lier eternellement à son épouse ; & nous ayant rendu dignes de luy estre associez par un mariage ineffable, il dit maintenant tres-veritablement de son Eglise comme Adam dit d'Eve : Voilà la chair de ma chair, & les os de mes os.

Chute d'Adam. Genes. 3.



Lors qu'Adam & Eve commençoient à jouir des Avanc
delices du paradis ; le Demon qui estoit déjà tom- J. C.
bé par son orgueil, & qui ne pouvoit souffrir la fide- 4004
lité de ces deux innocentes creatures qu'il voyoit ans.
plus soumises à Dieu dans un corps tiré de la terre,
qu'il ne l'avoit esté dans le ciel & dans l'excellence de
sa nature spirituelle, resolut de les attaquer, & de
perdre dans la tige tous les hommes qui naistroient
d'eux. Il se servit pour ce sujet du serpent le plus fin
de tous les animaux, & croyant qu'il surmonteroit
plus

plus facilement la femme, il s'adressa d'abord à elle & luy dit : Pourquoy Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifferemment de tous les fruits de ce jardin? Eve au lieu de rejeter cette voix empoisonnée, & de ne pas mesme l'écouter pour témoigner à Dieu combien elle luy estoit fidelle, répondit à ce seducteur & luy dit : Nous avons la liberté de manger de tous les arbres de ce lieu, mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, de peur que nous ne mourions. Le Demon ayant ainsi trouvé entrée dans cet esprit, osa l'assurer contre la parole formelle de Dieu que cela ne seroit pas. Il eut mesme la hardiesse d'attribuer cette défense de Dieu à une basse jalousie. Dieu sçait, dit-il, qu'au mesme jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & que vous serez comme des Dieux. Eve se laissa seduire par ces promesses artificieuses; & commençant de tomber déjà dans le cœur, elle acheva tout-à-fait de se perdre en s'arrestant trop à considerer ce fruit. Car au lieu d'en retirer ses yeux comme d'une chose qui luy estoit interdite, elle vit au contraire avec plaisir qu'il estoit agreable à la veüe: & ne doutant point qu'il ne fust aussi tres-delicieux au goust, elle y porta la main, elle en prit & en mangea. Ce fut ainsi que selon l'Ecriture, le peché entra dans le monde par une femme. Car après avoir mangé de ce fruit elle en donna à Adam, qui ne fut point seduit par les esperances du Demon, mais qui se laissa emporter à une molle complaisance, & n'eut pas la mesme force dans le paradis, comme remarquent les saint Peres, que Job eut depuis sur son fumier, puis qu'Adam aima mieux ne pas causer de la douleur à sa femme par un refus, que de luy resister pour demeurer attaché à la loy de Dieu. Ce fut là la chute qui a eu depuis & qui aura jusqu'à la fin du monde de si effroyables suites. Ce fut là ce peché que les Saints appellent ineffable dans sa grandeur, qui faisant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous sommes dévoüez à la mort & au Demon, avant mesme que de naistre: puisque le Demon ayant rendu Adam son esclave, a un droit

logi-

legitime sur tous les enfans qui sortent de luy. Cette playe profonde nous montre que nous ne pouvons assez admirer la grace de celuy qui l'est venu reparer, Le ressentiment continuel que nous en devons avoir, nous doit faire rejeter avec horreur les tentations du Demon, qui ne pouvant oublier ses premiers artifices qui luy ont si bien réüssi ; tasche encore tous les jours de nous persuader en mille manieres que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu mesme nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu estoient vrayes, & les promesses du Demon fausses, nous devons de mesme reconnoistre que les menaces, que Dieu nous fait encore aujourd'huy, sont tres-veritables, & que les fausses interpretations dont le Demon les colore pour les éluder, ne sont que de vains artifices par lesquels il tasche de surprendre les enfans comme il a surpris le pere.

Punition d'Adam. Genes. 3.

A Dam & Eve estant tombez d'une cheute si funeste, Avant J. C. 4004 ans. commencerent à sentir le premier effet de leur faute en voyant qu'ils estoient nuds. Leur nudité ne leur paroissoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils estoient purs alors comme des Anges, & que leur corps estoit parfaitement soumis à l'esprit. C'est pourquoy ils commencerent à rougir aussitost après leur cheute, & pour se couvrir ils prirent des feuilles de figuier. Ayant ensuite entendu la voix de Dieu qui se promenoit dans le paradis, au lieu d'en estre ravis de joye, comme ils avoient fait jusques alors, ils s'enfuirent de devant luy & se cachèrent. Dieu appella Adam & luy demanda où il estoit. Il luy répondit, Qu'il craignoit de paroistre devant luy à cause de sa nudité. Et Dieu luy ayant reproché sa desobeissance qui seule luy avoit fait connoistre qu'il estoit nud, il s'excusa cruellement en accusant sa femme, & en disant que c'estoit elle qui luy avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme pourquoy elle avoit



avoit fait cela. La femme s'excusa de mesme sur le serpent. Mais Dieu ne recevant point d'excuse dans un si formel violement de sa loy, maudit d'abord le serpent qui avoit esté le premier auteur de ce mal, le condamna à ramper sur son ventre & à manger la terre, & luy prédit que comme il avoit seduit la femme, la femme un jour luy écraseroit la teste. Il prononça ensuite l'arrest à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent que trop veritables encore aujourd'huy. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle seroit assujettie à l'homme. Il dit à Adam que puis qu'il avoit préféré la voix de sa femme à la voix de Dieu, la terre seroit maudite, qu'elle luy produiroit des épines & des ronces, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournaist dans la terre dont il avoit esté tiré. Il leur donna ensuite des habits de peaux de bestes, & ajoutant la raillerie & l'insulte à ces justes chastimens il dit : Enfin Adam est devenu comme un de

de nous, & il connoist le bien & le mal. Empeschons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive eternellement. C'est pourquoy il les chassa du paradis terrestre, & mit à la porte un Cherubin avec une épée de flâme pour garder l'arbre de vie. C'est ainsi qu'ils fortirent de ce lieu de délices pour aller pleurer leur peché & leur effroyable misere dans le reste de la terre qui n'avoit pour eux que des épines, & où ils voyoient par tout des traces sanglantes de leur peché. Ils se souvenoient des biens ineffables qu'ils avoient goûtés d'abord, & pour lesquels ils avoient esté créés; & ressentant les maux qu'ils s'estoient attirez eux-mesmes, cette triste comparaison qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous par l'expérience, & la lumiere qui estoit en eux & qui ne peut tomber dans aucun des hommes, les abyssa dans une profonde douleur. La veüe de tant d'enfans qui alloient sortir d'eux & dont eux-mesmes avoient esté les parricides, leur perça le cœur; & s'ils ont esté les premiers auteurs du peché, ils ont esté aussi les premiers modelles de penitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui nous est incomprehensible. Mais on en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la sanctification soit venuë de la mesme source d'où le peché est sorti. Tous les hommes sont infiniment obligés au Sauveur qui a réparé ce mal d'une maniere si avantageuse, que l'Eglise puisse maintenant appeler le peché d'Adam un peché necessaire, & sa faute une faute bienheureuse. C'est la veüe de cette reparation future qui a esté l'unique consolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Meurtre d'Abel. Genes. 4.

UN des effets les plus funestes du peché d'Adam fut la mort de son fils Abel. Le Demon ne pouvant estre content de ce qu'il avoit déjà fait à l'homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire

l'An de
M. 128.
Avant
J. C.
3872
ans.



truire dans le corps. Comme il vit qu'Abel servoit Dieu fidèlement, il alluma dans le cœur de Cain son frere une cruelle envie contre luy. Abel qui estoit pasteur de troupeaux offroit à Dieu en sacrifice ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras dans ses étables, & Cain qui s'occupoit à cultiver la terre, luy presentoit de ses fruits. Mais comme Dieu voyoit dans le cœur de ce dernier l'envie dont il estoit ulcéré eontre son frere, il eut horreur de son sacrifice & eut agreable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit se plaire en luy, plus Cain en concevoit d'averfion ; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la suite de l'Eglise, où les bons seroient obligez de vivre parmy les mechans, & de souffrir leurs averfions & leurs injustices. Dieu voulut luy-mefme par sa parole guerir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Cain pourquoy il se laissoit abbatre par un chagrin qui le dessechoit, puisque s'il faisoit le bien, il en rece-

recevoit le fruit ; & que s'il faisoit le mal , son peché seul luy nuiroit sans que le bien ou le mal des autres le regardast en aucune sorte. Mais saint Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu mesme est inutile aux ames frappées d'envie ; & que ce remede souverain qui guerit les autres maux , ne fait qu'aigrir celuy-cy. La passion de Cain contre son frere s'augmenta , quoy qu'il ne vist en luy que du bien ; & feignant de vouloir se promener avec luy , il luy dit : Sortons dehors , & allons dans la campagne. Abel le suivit avec un esprit de paix ; & il estoit trop doux pour s'imaginer de si furieux transports de colere dans son frere. Mais lors qu'ils estoient tous deux dans un champ , Cain s'eleva contre luy & le tua. Son crime ne luy ouvrir point les yeux , & lors que Dieu luy demanda où estoit Abel , il luy répondit avec audace , Qu'il ne sçavoit où il estoit , & qu'il n'en estoit pas le gardien. Mais Dieu voulut dans ce premier exemple du sang injustement répandu apprendre à tous les siecles à venir qu'il seroit le vengeur des innocens injustement persecutez par leurs freres. Il reprocha avec force à Cain le crime qu'il avoit commis ; & il luy dit que la voix du sang de son frere s'élevoit jusques au ciel. Il protesta qu'il seroit maudit sur la terre , que sa main avoit souillée du sang d'Abel , & qu'il y seroit fugitif & vagabond toute sa vie. Les saints Peres ont toujours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de JESUS-CHRIST & des Chrestiens persecutez par leurs propres freres. Ils ont admiré que Cain qui est le premier des enfans d'Adam ait donné cette grande instruction à tous ceux qui l'ont suivy , qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu , ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Cain en persecutant leurs freres , puis qu'ils ne laisseront pas d'estre homicides dans leur cœur par leur seule aversion , comme dit l'Apotre , quoy qu'ils ne trempent pas leurs mains dans leur sang. Et s'ils sont vrais disciples de JESUS-CHRIST , ils ne craindroient point d'estre exposez dans ce monde à la persecution & à l'injustice , puis

B

que

que comme dit saint Gregoire, ce luy-là refuse d'estre Abel, qui ne veut pas souffrir la haine & la violence de Cain.

L'Arche de Noé. Genes. 6.



PAn du
M. 1736
Avant
J. C.
2408.

LE mesme esprit qui avoit porté Cain à tuer son frere, ne differra pas long-temps à souiller toute la terre par mille sortes de crimes. A mesure que les hommes se multiplioient, l'impieté croissoit aussi dans le monde; & à peine Adam estoit-il mort, que la malice de ses enfans estoit déjà montée à un tel excès que Dieu ne la pouvoir plus souffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne pensoient qu'au mal, & ne reconnoissant presque plus dans eux aucune trace de son ouvrage, il se repentit d'avoir fait l'homme qui deshonoroit la terre par ses vices, au lieu qu'il avoit esté créé pour en estre la gloire & le principal ornement. Il reso-

resolut donc enfin d'exterminer l'homme & avec luy
 tous les animaux de la terre qui avoient esté infectez
 en quelque sorte par la contagion de son peché. Mais
 dans ce déluge de crimes il se trouva un juste qui
 s'estoit conservé dans l'innocence. Noé trouva grace
 devant le Seigneur, & lors que Dieu estoit le plus ir-
 rité contre le monde, il en devint le reconciliateur,
 comme parle l'Escriture, & fut destiné pour empes-
 cher que le monde ne perist entierement. Dieu luy
 declara donc qu'il avoit resolu de punir la terre par un
 deluge universel : mais que comme il avoit reconnu
 qu'il estoit juste, il vouloit le separer de la punition
 des autres hommes comme il s'estoit separé luy mes-
 me de leur malice. Il luy ordonna de se faire une arche, ^{l'An du}
 & luy marqua tres-exactement toutes les mesures & ^{M. 1556}
 toutes les proportions qu'elle devoit avoir, afin que ^{Avant}
 lors que le temps du deluge seroit arrivé, il y entrast ^{J. C.}
 avec sa famille & y sauvast le reste des animaux. Noé
 fit tout ce que le Seigneur luy avoit commandé. Il
 s'appliqua à la construction de l'arche qui dura cent
 ans à bastir ; & l'insensibilité que les hommes de ce
 temps-là témoignèrent lors qu'ils voyoient faire ce
 bastiment, & qu'ils sçavoient le sujet pour lequel on
 le faisoit, sans se mettre en peine de se corriger de leurs
 desordres, est selon JESUS-CHRIST la figure
 de l'insensibilité des Chrestiens, qui sçachant les maux
 dont Dieu les menace dans son jugement, & qui nean-
 moins ne se corrigeant pas de leurs crimes, seront sur-
 pris de Dieu comme les hommes le furent alors par le
 deluge. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret,
 fait toujours voir quelques traces de sa bonté dans sa
 plus grande colere : & on voit icy qu'il n'avertit les
 hommes si long-temps avant leur ruine, qu'afin de
 les porter à la prevenir. Il fait encore tous les jours
 la mesme chose en menaçant les hommes de la ri-
 gueur de son jugement à venir. Que s'ils méprisent
 les avertissemens, comme on les méprisa alors, le
 grand nombre de coupables n'empeschera pas qu'il ne
 les punisse. Il fait voir assez sensiblement dans ce
 deluge qu'il n'épargne pas les pecheurs quand tout le

monde en seroit remply, & qu'après qu'on a long-temps méprisé sa miséricorde, on tombe enfin dans la severité de sa justice.

Deluge, entrée dans l' Arche.



P' Au du
M. 1696
Avant
J. C.
1348.

Lors que le temps de perdre la terre & de la purifier de tous ses crimes par un deluge fut accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'arche de toute sorte de nourriture propre pour luy & pour tous les animaux qu'il luy donna ordre d'y faire entrer. Il luy commanda d'y mettre sept paires de tous les animaux purs, & deux paires seulement de tous ceux qui estoient impurs. Lors que ces ordres eurent esté exécutez, Noé entra luy-mesme dans l'Arche avec ses trois enfans, Sem, Cham, & Japhet, sa femme & les trois femmes de ses fils; & lors qu'ils y furent entrez, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'arche par dehors. Dans ce moment toutes les

les eaux du ciel se débordèrent, & se répandirent avec impetuofité fur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluyes qui descendoient du ciel avec une abondance si effroyable, inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au dessus de ce qui estoit le plus élevé, & surpasserent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, & tous les oiseaux du ciel perirent dans cette inondation, & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lors que tout perissoit de la sorte, l'Arche seule sauva ceux qui y estoient enfermez. Les eaux du deluge ne la purent submerger; & toute la violence avec laquelle elles se répandoient sur la terre, ne servoit qu'à l'élever davantage vers le ciel. Les hommes qui s'en estoient raillez s'accuserent alors de leur folie, & leur perte qui leur estoit devenuë inévitable, leur parut d'autant plus sensible qu'ils avoient pû la prévenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les saints Peres ont remarqué que cette Arche estoit visiblement la figure de l'Eglise qui est la seule Arche où l'on peut trouver le salut, & hors laquelle on se perdra sans ressource. La vaste grandeur de cet édifice, qui estoit porté sur l'eau, & cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs & impurs, marquoit l'étendue de l'Eglise par toute la terre, & la vocation de tant de nations & de peuples differens entre eux par leur maniere d'agir, & par la diversité de leurs mœurs, que Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvez, réuniroit un jour dans cet azile, pour leur faire trouver un mesme salut, & échaper d'un mesme naufrage. Le bois & l'eau marquent visiblement deux grands mysteres; l'eau le baptesme qui nous lave de nos crimes, comme le deluge purifia le monde de ses abominations, & le bois la croix du Sauveur qui a sauvé tout le monde, & qui est encore aujourd'huy l'unique esperance des Chrestiens qui n'attendent leur salut que de son pris infiny. C'est ainsi qu'il plût à Dieu de donner une figure de son Eglise sainte dans cette Arche qui servit

à la reparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnoissance de ce qu'il nous y a fait entrer pour nous y sauver du deluge des crimes & des erreurs qui inonde toute la terre. On peut y avoir quelques craintes; on peut y souffrir des scandales & des maux, comme remarquent les saints Peres; il peut y avoir quelques troubles au dedans; mais il n'y a point de salut ailleurs; & qui n'est point dans l'Arche perira infailliblement par le deluge.

Sortie de l'Arche, Arc-en-ciel. Genes. 9.



LEs eaux ayant tenu toute la terre submergée pendant cent cinquante jours, Dieu se souvint de Noé & de tout ce qui estoit enfermé dans l'Arche. Il fit souffler un grand vent sur la terre qui commença à faire diminuer les eaux, & sept mois après le commencement du deluge l'Arche se reposa sur les
mon-

montagnes d'Armenie. Noé quatre mois après cecy ouvrit la fenestre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laissa aller le corbeau qui estant dans l'Escriture la figure du pecheur, ne se mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe que Noé fit aussi sortir sept jours après, n'ayant pû trouver aucun lieu hors de l'Arche où son pied pût se reposer, y revint; & en estant sortie encore sept autres jours après, elle rapporta à Noé dans son bec un rameau d'olivier verd qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que sa justice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau verd, que les eaux s'estoient retirées. Il découvrit le toit de l'Arche, il vit que toute la face de la terre estoit dessechée: & après qu'il en eut receu une ordre formel de Dieu, il sortit de l'Arche, luy, sa femme & ses enfans, & tout ce qui y estoit enfermé, un an après y estre entré, pendant lequel dura le deluge. La premiere chose que Noé fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un autel pour offrir à Dieu un sacrifice de toutes les bestes & des oiseaux purs qui estoient dans l'Arche, en reconnaissance d'une protection si particuliere dans cette ruine universelle du monde. Dieu agreea ce sacrifice, & promit de ne maudite plus la terre à cause des pechez des hommes. Il benit Noé & ses enfans, & leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur sur tous les animaux de la terre sur lesquels il leur donna un droit absolu, leur permettant d'en manger; ce qui n'avoit pas esté fait jusques alors, & les leur abandonnant pour leur nourriture comme il avoit fait auparavant les fruits & les herbes de la terre. Il fit une alliance éternelle avec Noé & ses enfans, & voulut que l'Arc-en-ciel en fust comme le signe, afin que toutes les fois qu'il paroistroit, il se souvinst de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empeschast les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en est souvenu en effet, & depuis ce premier deluge on n'a plus vû rien de semblable dans le monde, quoy qu'il n'y eust pas de moindres crimes à punir. Mais les promesses de Dieu sont fidelles. Il s'est contenté de faire une fois

l'An du
M. 1657
Avant
y. C.
1347.

visiblement ces grands chastimens pour montrer qu'il les pouvoit toujourns faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pecheurs qu'il ne punit plus maintenant que par des peines invisibles. Son arc nous est un gage de sa bonté, & il nous commande dans son Ecriture que lors que nous le voyons, nous benissions celui qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit saint Ambroise, que par cet arc celeste que Dieu prend icy pour signe de son alliance entre les hommes, nous entendions seulement cet arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluye. C'est l'Eglise que cet arc nous figuroit, qui est déjà en quelque sorte dans les cieus, & qui fait luire de tous costez sur la terre la vivacité de ses couleurs au milieu des nuées sombres qui l'environnent. Ces couleurs si brillantes, dit ce saint Pere, sont les diverses graces que Dieu répand sur cette divine épouse qui est fidelle à reconnoistre qu'elles luy viennent toutes de Dieu qu'elle adore comme le vray soleil qui l'éclaire, qui la rend elle-mesme éclatante aux yeux des hommes, & qui est non seulement un signe eternel, mais mesme la mediatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.

Cham maudit de son pere. Genes. 9.

Lors que le malediction de Dieu fut levée de dessus la terre, & que Noé avec ses enfans respiroient de leurs maux passez dans le souvenir des misericordes que Dieu leur avoit faites; il arriva une action qui fit bien voir jusqu'où va la corruption de l'homme, & combien la veuë des jugemens les plus redoutables de Dieu est peu capable de le rendre sage. De trois enfans de Noé qui avoient esté si miraculeusement sauvez dans l'Arche, & que Dieu reservoit pour peupler par eux tout le monde; il s'en trouva un qui ayant merité la malediction de son pere, s'attira aussi celle de Dieu; & qui au lieu d'estre le chef d'u-

ne



ère race sainte, fut la tige d'une posterité malheureuse
 que Dieu ne devoit regarder que dans sa fureur. Car
 lors que le saint homme Noé fut sorti de l'Arche, il
 est marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre, & qu'en-
 tre les autres ouvrages qu'il y fit il planta la vigne.
 Mais lors qu'il eut bû de son fruit dont il ne connois-
 soit pas encore assez la vertu; il fut assoupi & tomba
 dans l'ivresse, pendant laquelle il se trouva par hazard
 découvert d'une maniere indecente & contraire à la
 pudeur. Cham le second de ses fils fut le premier qui
 apperçut son pere dans cet estat; & au lieu de faire
 alors ce que la pieté d'un sage fils luy devoit inspirer,
 il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un sujet de
 raillerie. Il ne se contenta pas de se rire ainsi luy-mes-
 me de son pere, il voulut encore que ses freres fussent
 en mesme-temps les compagnons de sa joye & les
 complices de son crime. Il leur alla promptement
 dire ce qu'il avoit veu. Mais Sem & Japhet ne pou-
 vant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisoit
 de leur pere, prirent un manteau sur les épaules &

B 5

mar-

marchant à reculons ils couvrirent ce que l'honnesteté ne permettoit pas de voir. Noé sçachant à son réveil ce qui s'estoit passé, condamna l'action de Cham, & maudit sur l'heure son fils Cham. Il prédit qu'il seroit éternellement le seigneur des serviteurs de ses freres : & il benit au contraire Sem & Japhet, leur promettant une longue & heureuse posterité dans la suite de tous les âges. Cette histoire qui à la lettre apprend aux enfans à respecter toujours leurs peres que Dieu leur commande d'honorer, & à cacher leurs defauts lors qu'ils en ont, au lieu de s'en rire ; est selon saint Augustin une admirable figure du respect avec lequel tous les Chrestiens doivent regarder les humiliations & les abaiffemens de JESUS-CHRIST leur vray pere. L'ignominie qu'il souffrit à la croix & la nudité où il fut reduit estoit figurée icy par la nudité de Noé comme l'yvresse mysterieuse de ce saint homme marquoit en JESUS-CHRIST l'effet du calice que son pere luy donna à boire, & le fruit de cette vigne ingrate qu'il avoit luy-mesme plantée. Et quoy qu'il n'y ait personne assez impie pour se mocquer ouvertement des ignominies & des affoibliffemens de JESUS-CHRIST, neanmoins on se mocque de luy selon saint Augustin, lors que l'on deshonne sa verité & sa parole. On méprise les humiliations lors qu'on choisit une maniere de vie conforme au faste du monde ; & on se rit de ses souffrances & de sa croix, lors qu'on insulte à ceux qui souffrent comme les membres de son corps, & comme les imitateurs de sa patience.

Tour de Babel. Genes. II.



Les enfans de Noë commençant à se multiplier sur la terre, se trouverent en peu d'années dans un si grand nombre, que ne pouvant plus demeurer ensemble ils penserent à se separer pour aller habiter en diverses terres. Mais avant cette separation ils firent une entreprise qui montre également qu'elle estoit leur folie & leur vanité. Venez, se dirent ils l'un à l'autre, faisons une ville & une tour dont la hauteur aille jusqu'au ciel. Ce dessein extravagant avoit deux causes également vaines, l'une d'eterniser leur nom par un édifice superbe, & l'autre de se défendre contre Dieu mesme s'il vouloit encore punir le monde par un deluge ; qu'ils esperoient ne leur pouvoir plus nuire lors qu'ils auroient achevé cette tour. Mais Dieu qui vouloit faire voir deslors que ce n'est que par l'humilité quel'homme peut s'élever, & qu'il doit plus penser à fléchir sa colere par la

l'An du
 M. 1757
 Avant
 J. C.
 2247
 2247.

penitence, qu'à se defendre contre sa vengeance par de vains efforts ; descendit sur la terre, dit l'Écriture, pour voir cette tour que baïtissoient les enfans des hommes, & se mocquant d'une entreprise si ridicule, il dit : Tout ce peuple parle une mesme langue, & ils paroissent si opiniastrés dans leur entreprise qu'ils ne cesseront point d'y travailler. C'est pourquoy confondons leur langage de telle sorte qu'ils ne s'entendent plus parler l'un l'autre ; & dans ce moment Dieu mit une confusion dans leurs langues & dans leurs paroles, sans qu'il leur fust possible de comprendre ce qu'ils s'entredisoient les uns les autres. Ils furent donc ainsi forcez de laisser imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de se separer dans divers pais. C'est ce qui donna lieu d'appeller cette Tour, la Tour de Babel, c'est à dire de confusion ; & cet édifice d'orgueil fut deslors une figure, selon saint Bernard, de ce que le monde devoit faire dans la suite de tous les siècles, où il semble ne penser qu'à élever contre Dieu une tour pour se mettre en assurance contre sa justice, & pour s'opposer à sa grandeur, pensant plustost à eterniser la memoire de son nom sur la terre, qu'à devenir vraiment grand dans le ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie mesme où elle domine davantage, c'est à dire, dans la langue qui sert à l'homme pour exprimer sa vanité & pour commander aux autres. Et cette diversité de langues qui s'est depuis ce temps-là répandue dans tout le monde, & qui continue encore jusques aujourd'huy, est comme une voix continuelle qui se fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les peuples, comme dit saint Augustin, que la voye la plus courte & la plus assurée pour monter au ciel, n'est pas d'élever de grands édifices, & de former dans un cœur altier de vastes desseins. mais de s'abaisser devant Dieu & de prévenir sa colere en la fléchissant par les larmes, & non pas en prétendant l'é luder par sa resistance.

Vocation d'Abraham. Genes. 12.

Après que les hommes eurent fait de si grands efforts pour élever Babylone cette ville rebelle à Dieu qui devoit subsister jusques à la fin du monde, Dieu pensa aussi à poser les fondemens d'une Ville sainte, c'est à dire de son Eglise, & voulut qu'Abraham fust la tige d'une race choisie & fidelle qui ne finiroit jamais. Ce saint homme estoit fils de Thare, & demouroit avec son pere en la Ville d'Ur dans le pais des Chaldéens, qui estoit un pais idolatre. Ce fut là que Dieu luy fit ce commandement: Sortez, luy dit-il, de vostre terre, de vostre pais & de la maison de vostre pere, & venez dans la terre que je vous montreray. Je vous rendray le chef & le pere d'un grand peuple, & je feray que vostre nom deviendra celebre. Je beniray tous ceux qui vous beniront, & je maudiray tous ceux qui vous maudiront; & en vous tous les peuples de la terre seront benis.

B. 7.

Abraham

ham crût sans hesiter cette parole de Dieu qui lui promettoit deux si grands avantages , le premier de le rendre la tige d'une grande race , & l'autre de benir toute la terre dans celui qui sortiroit un jour de son sang. Ainsi il quitta son pais avec Tharé son pere , pour venir à Haram ville de la Mesopotamie , où son pere estant mort , il vint de Haram en la terre de Chanaan avec Sara sa femme & Lot son neveu. Lors qu'il y fut arrivé , Dieu luy promit encore une fois de luy donner tout le pais où il estoit , & Abraham adorant Dieu qui dispofoit si souverainement des royaumes , & qui les donnoit ou les ostoit comme il luy plaisoit , dressa un Autel en ce lieu pour y invoquer son nom. Estant demeuré quelque temps en ce pais il y arriva une grande famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara & le reste de sa maison. Mais prévoyant que la beauté de Sara sa femme pourroit luy nuire , & que les Egyptiens en devenant passionnez pourroient penser à tuer le mary , afin de posséder en suite la femme sans aucun obstacle , il usa d'une sagesse innocente , & pria Sara de dire qu'elle estoit sa sœur , comme elle pouvoit en effet le dire sans user d'aucun mensonge , afin qu'au lieu de le tuer comme ils l'eussent fait si elle eust passé pour sa femme , ils luy fissent au contraire de bons traitemens en la regardant comme sa sœur. Ce qu'Abraham avoit préveu arriva. Les Egyptiens admirant Sara en parlerent à Pharaon qui la fit venir en son palais , & on traita favorablement Abraham comme son frere. Mais Dieu sceut bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon , & il affligea ce Prince de tant de playes , qu'en cherchant quelle pouvoit en estre la cause , il connut enfin que Sara estoit la femme d'Abraham , qu'il luy rendit aussi-tost en se plaignant seulement qu'il ne le luy eust pas dit d'abord ; Tant ce Prince , dit saint Ambroise , quoi qu'idolatre avoit horreur de l'adultere , & craignoit de blesser un étranger que la famine obligeoit de se retirer dans ses Estats. Ce fut ainsi que Dieu commença d'appeller à luy celui qu'il avoit choisi pour estre le pere de tous les fidelles. Il le trai-

ta selon la fermeté de sa foy ; luy faisant quitter son pais où il estoit puissant pour l'establi dans une terre où il trouva d'abord une famine mortelle, qui le contraignit d'aller courir mille hazards parmy des peuples étrangers sans y trouver d'autre consolation que de sçavoir qu'il y estoit par l'ordre de celuy à qui sa foy avoit rendu une si prompte obeissance. Mais Dieu luy fit bien voir en le delivrant de tous les perils, qu'on ne doit jamais rien craindre en suivant Dieu, & que lors que nous nous exposons à quelques fascheux événemens pour estre fidelles à sa parole, il est luy-mesme nostre protecteur qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

Lot se separe d'Abraham. Genes. 13.



A Braham estant revenu de l'Egypte avec Sara sa femme & Lot son neveu au lieu d'où ils estoient partis, c'est à dire en Bethel, il éprouva bientoft le malheur qui devoit à jamais accompagner les riches.

L'An
du M.
2048.
Avant
J. C.
1920.
fcs.

ses. Car comme ils estoient tous deux fort riches, il arriva des querelles entre les pasteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Écriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer ensemble, & qu'une mesme terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces querelles, & prévoyant les suites funestes que ces divisions entre les domestiques peuvent avoir, en passant des serviteurs aux maîtres mesme, l'aversión qu'il en conceut dans son cœur le porta à les prévenir par une prompte separation. C'est pourquoy il alla trouver Lot, & luy dit: Qu'il n'y ait point de querelles je vous prie entre vous & moy, ny entre vos pasteurs & les miens; car nous sommes freres, c'est à dire proches parens. Toute la terre est à vostre choix: je vous prie seulement de vous retirer: si vous allez à la gauche, je me tiendray à la droite: si vous allez à la droite, j'iray à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas en acceptant cette offre la mesme sagesse, qu'Abraham avoit témoignée en la luy faisant. Car ne pensant pas assez quelle perte c'estoit pour luy que de se separer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il luy falloit plustost faire toute autre chose que de souffrir une telle separation, il se rendit sans grande resistance à ce qu'Abraham luy disoit, & s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit saint Ambroise, dans une source de mille perils, Il ne s'appliqua donc qu'à choisir de quel costé il devoit aller, & ne consultant dans ce choix que ses yeux, il prit pour luy le pais qui luy sembla le plus beau & le plus riant, & vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus saint homme qui fust alors sur la terre, il tomba dans la compagnie des plus scelerats d'entre les hommes; & en se separant un peu trop legerement de son oncle, il vint dans une ville que Dieu regardoit déjà dans sa fureur, & dont il ne pouvoit plus souffrir les crimes. On voit dans cette histoire, comme remarque le mesme saint Ambroise, deux choses tres-importantes. On voit dans la conduite d'Abraham l'horreur qu'on doit avoir des moindres disputes, & combien on doit se défier en

ce point des serviteurs qui en sont souvent les auteurs, & qui mettent leur plaisir & leur esprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit aussi dans Lot de quelle importance il est, principalement aux personnes plus jeunes, d'abandonner trop facilement ceux dont la compagnie étoit tout leur bonheur sans qu'ils y pensassent, & qui leur sont plus nécessaires qu'ils ne le croyoient. Une separation faite avec trop peu de circonspection a des suites qui se font sentir dans toute la vie: & quoy que Lot fust juste, comme dit saint Pierre, on tremble néanmoins lors que l'on considère les perils où il se trouva embarrassé ensuite, dont la charité de celui-la seul duquel il s'étoit séparé l'eust pu delivrer, & qu'il auroit prévenus s'il fust toujours demeuré dans une si sainte compagnie.

Abraham délivre Lot. Genes. 14.

PEU de temps après la separation de Lot d'avec Abraham, il survint un événement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avoit pas proposée par un refroidissement d'affection, & que Lot l'avoit soufferte avec trop peu de sagesse. Quatre Rois s'estant unis ensemble & ayant ravagé tout le pais d'auprés de Sodome, le Roy de Sodome & ceux des quatre autres villes voisines se joignirent ensemble pour résister à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Rois furent battus par ces quatre Princes, & le Roy de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ses alliez. Les quatre Rois se voyant victorieux allerent à Sodome pour en remporter un riche butin; & entre les autres captifs ils prirent Lot avec tout ce qu'il possédoit. Un homme échappé du combat vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui estant touché dans le fond du cœur du malheur de son neveu, ne s'amusa point à le pleurer, mais pensa promptement à le délivrer d'entre les mains de ses ennemis. Il prit trois cens dix huit serviteurs des plus courageux qu'il eut, & poursuivit ces quatre Rois. Dieu benit une guerre.

L'An
de M.
1092.
Avant
J. C.
1512.



guerre que la seule charité avoit fait entreprendre à ce saint Patriarche , & dans laquelle il temoignoit bien visiblement mettre plus son esperance en Dieu que dans les forces de ses troupes. Il arresta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois , & fit ce que cinq Rois unis ensemble n'avoient pû faire. Cars'estant jetté avec ses gens sur ces quatre Princes , il les défit , les tailla en pieces , & poursuivit fort loin ceux qui se sauvoient par la suite. Il retira ainsi Lot d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils luy avoient pris , & le Roy de Sodome apprenant une action si glorieuse , vint au devant d'Abraham pour luy , en temoigner sa joye. Ce fut en cette recontre que parut Melchisedech cet homme si fameux , & que l'Ecriture appelle le Prêtre du Dieu tres-haut , qui offrit alors du pain & du vin , que tous les saints Peres on regardé comme une admirable figure du sacrifice de l'Eglise que J E S U S - C H R I S T le vray Prestre selon l'ordre non d'Aaron , mais de Melchisedech , y devoit établir pour durer jusques à la fin des siecles.

siècles. Il benit ensuite Abraham, & rendit grâces à Dieu de ce qu'il luy avoit livré ses ennemis entre les mains. Et comme il ne sembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roy de Sodome voulut le forcer avant que de s'en retourner de prendre tout le butin qu'on avoit remporté des ennemis comme luy estant légitimement dû. Mais Abraham le refusa généreusement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépouilles, de peur que quelqu'un sur la terre ne pût se vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainsi il devint plus glorieux, comme remarque saint Ambroise, par l'usage qu'il fit de sa victoire, que par sa victoire mesme; & il apprit à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent combattre que pour la seule charité; qu'ils doivent estre assez touchez des maux qui arrivent aux autres, pour exposer leur vie afin de sauver celle de leurs freres; & qu'après que Dieu les a fait réussir dans les plus grandes actions, en se servant d'eux pour tirer les autres de l'oppression, ils n'en doivent pretendre aucune autre recompense sur la terre, que la gloire d'avoir esté fidelles à Dieu, & d'avoir servi d'instrument à ses desseins eternels.

Fuite d'Agar. Genes. 16.

Abraham estant revenu de la défaite des quatre Rois, & ayant rendu à Lot sa premiere liberté, jouïssoit dans sa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui pussent estre les heritiers de ses grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ses desirs, & recompenser l'humble soumission qu'il avoit témoignée dans la sterilité de sa femme, par un fils qu'il luy promit contre toute sorte d'apparence. Abraham sçachant quelle estoit la puissance de celui qui luy faisoit cette promesse, la crut sans hesiter, & aima mieux renoncer à toute sa raison naturelle que de douter de la parole de celui qui luy parloit. Quelque temps apres, Sara qui s'ennuyoit de voir Abraham sans enfans, le pria

La même année.

l'An du M. 1093 Avant J. C. 1911.



de prendre Agar son esclave comme sa femme, afin qu'elle consolast sa sterilité par la fecondité de sa servante. Abraham comprit, comme remarquent les saints Peres, que Sara avoit esté poussée à cette proposition par un instinct tout particulier de Dieu, & consentit à ses desirs. Mais elle trouva par experience que ce qu'elle avoit fait pour sa consolation, luy devint au contraire un nouveau sujet de peine. Car Agar s'estant veüe ainsi honorée de son maistre, & estant ravie de joye d'avoir conçu d'Abraham, méprisa Sara comme estant sterile, & ne se souvint plus de la regarder comme sa maistresse. Sara en fit aussi-tost ses plaintes à Abraham, qui pour luy témoigner qu'il ne contribuoit rien à l'insolence d'Agar, & que ce n'estoit uniquement qu'à sa priere qu'il en avoit usé comme de sa femme, la luy abandonna absolument, & luy permit de la traiter comme elle le jugeroit à propos. Sara donc usa de toute son autorité, & chastia Agar d'une maniere si sensible, que ne pouvant plus souffrir des traitemens qui luy paroissoient trop rigoureux, elle sortit de la maison & s'enfuit. Mais
lors

lors qu'elle estoit dans le desert auprès d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle, & luy demanda d'où elle venoit & où elle alloit. Elle luy répondit sincerement qu'elle fuyoit la colere de sa maistresse. L'Ange luy commanda de retourner chez Sara, & de s'humilier en sa presense en reconnoissant la juste autorité qu'elle avoit sur elle. C'est ainsi que Dieu se sert utilement du ministère d'un Ange pour remettre les choses dans leur estat naturel, d'où le desordre & la passion les avoit ostées. Il vit, comme remarquent les Saints Peres, que la cause de la fuite d'Agar venoit moins de la severité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de se soumettre à la juste autorité de sa maistresse; & sans rien condamner dans la conduite de Sara qui usoit de cette rigueur par un zele de charité, il se contenta d'avertir cette servante fugitive des'humilier devant elle & de la fléchir par ses soumissions & ses déferances. Car Dieu qui ne trouble jamais l'ordre de la justice, assujettit toujours ceux qui sont soumis aux personnes dont ils dépendent, nonobstant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir recuës de luy: Et au lieu qu'Agar s'e-
levoit de ce qu'elle estoit devenuë mere, il veut au contraire que nostre humilité croisse d'autant plus que nous sommes élevez en grandeur, parce que nul n'est grand devant luy qu'à proportion qu'il est humble.

Sara conçoit Isaac. Genes. 18.

A Gar estant rentrée dans le logis d'Abraham, luy donna bien-tost après un fils qui fut nommé Isaac. Mais treize ans après Dieu apparut à Abraham pour faire avec luy une plus étroite alliance, & pour luy renouveler toutes les promesses qu'il luy avoit déjà faites. Il changea son nom: & au lieu que jus-
qu'alors il avoit esté nommé Abram, il voulut qu'en-
suite il se nommast Abraham, & que sa femme qui
jusques-là avoit esté appelée Sarai, s'appellast à l'a-
venir

L'An
du M.
2107.
Avant
J. C.
1897
ans.



venir Sara. Il luy ordonna la circoncision comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entre eux, & luy promet que Sara auroit un fils qu'il combleroit de toutes ses benedictions & duquel sortiroient plusieurs Rois & plusieurs peuples. Abraham à cette parole se jeta le visage en terre & se mit à rire, disant dans son cœur: Un homme de cent ans pourra-t-il avoir un fils, & Sara âgée de quatre-vingt dix ans pourra-t-elle encore enfanter? Mais Dieu l'assura que cela seroit & le quitta de la sorte. Peu de temps après lors qu'Abraham estoit assis durant la chaleur du jour à l'entrée de sa tente, il vit trois personnes assez près de luy, qui estoient trois Anges: & comme sa charité ne laissoit passer personne sans luy offrir l'hospitalité, il alla au devant d'eux, les salua avec un profond respect, les pria de se reposer & de luy permettre qu'il lavast leurs pieds, & qu'en suite il leur servist à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ses instantes prieres, il courut promptement à sa tente, & dit à Sara qu'elle preparast trois pains cuits sous la cen-

cendre. Il alla luy-mefme à fes troupeaux prendre un
 jeune veau fort gras & fort tendre qu'il fit cuire prom-
 tement & qu'il fervit à fes hoftes. Après qu'ils eurent
 mangé ils demanderent à Abraham, qui fe tenoit au-
 près d'eux fous l'arbre où ils mangeoient, où eftoit
 Sara fa femme. Abraham répondit qu'elle eftoit dans
 fa tente, & les Anges l'affeurerent qu'en peu de temps
 lors qu'ils reviendroient Sara auroit conçu un fils.
 Sara entendit de fa tente ce que l'on difoit, & elle ne
 pût s'empescher de rire. Mais l'Ange ayant demandé
 à Abraham pourquoy Sara rioit lors qu'on luy pro-
 mettoit un fils, & s'il y avoit quelque chofe qui fust
 difficile à Dieu, Sara eftant effrayée dit qu'elle n'avoit
 pas ry; & les Anges l'ayant reprise comme n'ayant
 pas dit la verité, s'en allerent, & Abraham les recon-
 duifit. Les faincs Peres admirent les vertus qui éclatent
 dans cette hiftoire que l'Ecriture faincte nous rapporte
 fi en détail: Et comme ils ne peuvent affez louer d'un
 côté la grande charité d'Abraham en recevant les hof-
 tes, & les preffant fi obligeamment de s'arrefter chez
 luy; ils n'admirent pas moins de l'autre la grande
 modettie de Sara, qui eftant bien éloignée, comme
 dit faint Ambroife, de la vie des perfonnes de fon fexe
 qui ne cherchent qu'à fe produire en public fous pré-
 texte d'exercer les œuvres de charité, demouroit au
 contraire toujours renfermée dans fa tente, fans pa-
 roiftre mefme devant les Anges que fon mary rece-
 voit. Elle apprit deflors aux femmes chreftiennes que
 leur pente continuelle doit eftre le fecret de leur mai-
 fon & le foin de leur famille, comme ajoute le mef-
 me Pere; & c'eft en vivant dans cette modeste rete-
 nuë, qu'elles meriteront de Dieu la grace de conce-
 voir le fruit du falut, & d'enfanter JESUS-CHRIST
 mefme, comme le véritable Ifaac, qui les comblera
 pour jamais de paix & de joye.

Crimes des Sodomites. Genes. 19.

La même
me an-
née.
2107.

Après la promesse formelle que Dieu fit à Abraham de luy faire bien-tost avoir un fils de Sara il luy dit en le quittant qu'il alloit perdre Sodome, parce que les pechez de ce peuple jettoient un cry qui s'élevoit jusqu'au ciel; & il promit à Abraham, qui le conjuroit de pardonner aux justes qui seroient dans cette ville, que s'il y en trouvoit seulement dix, il épargneroit en leur faveur ce peuple si détestable. Deux Anges donc estant venus à Sodome vers le soir; Lot qui estoit alors assis à la porte de la ville, alla au devant d'eux dès qu'il les apperceut, & témoigna au milieu d'une ville abominable qu'il conservoit encore les vertus qu'il avoit apprises d'Abraham lors qu'il demouroit avec luy. Il les pria donc d'entrer en son logis, afin qu'après y avoir passé la nuit ils pussent le lendemain continuer leur voyage. Les Anges firent difficulté d'abord de recevoir cet offre, & dirent qu'ils

qu'ils demeureroient dans la place de la ville: Mais la vraie charité qui s'échauffe encore, plus par les obstacles & les résistances, poussa Lot à faire tant d'instances à ces deux hostes, qu'enfin ils se rendirent à ses prières & entrèrent dans sa maison. Il les y reçut avec tous les témoignages possibles d'affection, & leur fit un grand festin. Mais lors qu'ils estoient prests de s'aller coucher, les hommes de cette ville poussez de la passion détestable qui leur estoit ordinaire, s'assemblerent autour de la maison de Lot. Ils luy demanderent où estoient ces deux jeunes hommes qu'il avoit retirez chez luy, & le presserent de les faire sortir dehors afin de contenter leur brutalité. Lot fut percé d'une sensible douleur lors qu'il se vit dans le peril d'exposer ainsi deux personnes auxquelles il avoit crû que sa maison serviroit d'azile, & dans l'ardeur de sa charité qui luy faisoit regarder des hostes & des étrangers comme des personnes inviolables, il sortit pour aller parler au peuple, & le porta à quitter un si abominable dessein. Mais le peuple le repoussa & luy reprocha que n'estant qu'un étranger chez eux, il vouloit se mesler de leur donner des avis. Il se mettoit déjà mesme en estat de luy faire les dernières violences, si les Anges ne fussent promptement venus pour le secourir, & le retirer dans sa maison. Lors qu'ils en eurent fermé les portes, ils frapperent d'aveuglement toutes ces personnes, qui, comme marque l'Écriture, ne perdant point la fureur dont ils brûloient dans le cœur, cherchoient encore à la satisfaire dans leur aveuglement mesme, & alloient à tâtons autour de la maison de Lot sans y pouvoir trouver d'entrée. Les saints Peres ont regarde cet événement comme une admirable figure des justes qui vivent parmy les méchans, & de ce qu'ils ont à souffrir de leur mauvaise vie. Et saint Gregoire compare les Sodomites frappez d'aveuglement qui ne laissoient pas encore dans leurs tenebres de vouloir forcer le logis de Lot, aux calomniateurs qui cherchent avec un esprit d'envie & de colere le moyen de nuire aux bons qu'ils haïssent, & qui ne

trouvent par tout que des murailles solides , sans pouvoir trouver aucune entrée à leur médisance. Leur passion les prévient d'une telle sorte , qu'ils ne voyent point dans les justes les vertus que tous les autres y voyent , & qu'ils y croient voir des crimes qui ne subsistent que dans leur imagination. Mais lors que la calomnie les attaque de cette sorte , Dieu les soutient , & les Anges les protègent , parce qu'ils ont préféré la piété à toutes choses , & qu'ils ont mieux aimé attirer sur eux la colere des hommes que celle de Dieu.

Sodome brulée. Genes. 19.



La même
an-
née.
2107.

L Es Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomites luy vouloient faire , luy déclarerent que Dieu les avoit envoyez pour perdre cette ville , & que s'il avoit quelque gendre ou quelque fille , il se hastast de les faire sortir promptement avec luy de Sodome , dont les cris s'estoient élevez jusqu'au ciel.

ciel; & qui alloit recevoir la juste peine de ses abominations. Lot alla promptement en donner avis à ceux qu'il avoit destinez pour estre ses gendres, mais ils se raillerent de ses avertissemens & les prirent pour des resvies. Le matin estant venu les Anges presserent Lot de sortir avec sa femme & ses deux filles, de peur qu'il ne perist avec les autres, & comme il differoit trop ils le prirent par la main & le tirèrent hors de la ville, en luy ordonnant de se sauver au plustost & de ne point regarder derriere luy. Lot ayant demandé la permission de se retirer dans Segor, ils le luy permirent pourveu qu'il se hastast, parce qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce qu'il fust arrivé dans cette ville, qu'ils sauroient en sa consideration. Lors que Lot y entroit, Dieu répandit une pluye de feu & de soufre qui consuma Sodome & les autres villes, avec le pais d'alentour, & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défense de l'Ange & tomba dans une curiosité qui fut punie à l'heure mesme. Car en regardant derriere elle fut changée en une statue de sel, pour servir à l'avenir de remede contre la corruption des ames foibles, qui après estre entrées dans la voye étroite s'arrestent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effrayé de ce qui estoit arrivé à ces quatre villes, & craignant la mesme chose pour Segor, où il s'estoit retiré, la quitta promptement & alla sur une montaigne, selon le premier avis des Anges, où il demeura seul dans une caverne avec ses deux filles. Mais ces filles s'imaginant estre restées toutes seules avec leur pere sur la terre, crurent qu'elles ne devoient pas laisser dépeupler le monde. C'est pourquoy enyvrant leur pere, elles devinrent incestueuses pour devenir meres. Et quoy qu'on ne puisse penser sans horreur à leur action, elles donnerent néanmoins, selonc saint Bernard, un exemple du discernement qu'on peut faire dans les actions qui blessent davantage nos sens, de l'intention avec laquelle on les fait. C'est ainsi que Lot fut divinement sauvé du milieu d'un peuple abomi-

minable, à la priere d'Abraham; & Dieu punit alors des passions si horribles par un chastiment qui leur estoit proportionné; montrant par le feu quelle estoit l'ardeur des Sodomites pour le mal, & par le souffre quelle estoit la puanteur de leurs crimes. Ces peuples malheureux firent voir par avance, selon saint Gregoire, une image des supplices de l'enfer, & de ces embrasemens eternels dont on se rit en ce monde, comme les gendres de Lot se rioient des menaces qu'il leur en faisoit. L'effroy que Lot eut en voyant un si grand effet de la vengeance de Dieu, doit bien passer jusque dans nous, puis que J E S U S - C H R I S T nous assure que les Sodomites, quelques abominables qu'ils ayent esté, seront traités avec moins de rigueur au jour du jugement, que ne le seront ceux qui auront ouy sa parole sainte & qui l'auront negligée. Mais les hommes sont insensibles à tout, & comme ce chastiment effroyable n'empesche pas, comme dit saint Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces villes abominables: cette comparaison aussi que J E S U S - C H R I S T fait de ces villes avec ceux qui méprisent sa parole, ne leur ouvre point les yeux pour prévenir les feux de l'enfer par une sincere penitence.

Abimelech puny de Dieu. Genes. 20.

La mé-
me an-
née.
2107.

ABraham ayant esté obligé un peu après l'embrasement de Sodome, de quitter le lieu où il estoit pour venir à Gerare, il y courut le mesme peril à l'égard du Roy de cette ville, à cause de Sara sa femme, qu'il avoit couru dans l'Egypte à l'égard de Pharaon. Car lors qu'il y fut arrivé Abimelech Roy de Gerare enleva Sara qui se disoit sœur d'Abraham, comme elle l'avoit dit en Egypte, & la fit venir chez luy. Mais Dieu qui estoit toujours le protecteur de la vie d'Abraham & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Rois mesme lors qu'ils leur faisoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit de
le



le faire mourir s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham estoit son mary. Abimelech fut étrangement surpris de se voir presque tomber sans le sçavoir dans un aussi grand crime qu'est l'adultere; mais il representa à Dieu la simplicité avec laquelle il avoit agy en cette rencontre, & qu'on luy avoit celé la verité, puis qu'on luy avoit dit que Sara n'estoit que la sœur d'Abraham. Dieu receut son excuse, & luy dit que c'estoit en effet pour cette raison qu'il l'avoit voulu preserver d'un si grand crime, témoignant assez par là le jugement qu'il fait de ceux qui osent souiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé & des menaces de Dieu & de l'idée du crime qu'il estoit si près de commettre, se leva au milieu de la nuit & appella ses officiers, auxquels il declara ce qu'il venoit de reconnoistre, il fit venir aussi Abraham; & se plaignit de ce qu'il luy avoit déguisé la verité, & luy demanda en quoy il l'avoit offensé, pour attirer tant de maux sur sa personne & sur son royaume. Et comme il continuoit tou-

toujours de se plaindre de sa conduite, Abraham luy répondit, que lors qu'il estoit entré dans sa ville, il ne sçavoit si son peuple avoit quelque crainte de Dieu, & que l'apprehension qu'il avoit qu'on ne le tuast pour avoir ensuite sa femme, l'avoit porté à prier Sara de dire qu'elle estoit sa sœur, comme en effet elle l'estoit & qu'il n'avoit fait à son égard que ce qu'il faisoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans lesquels il gardoit la mesme conduite. Abimelech receut sa satisfaction, & rendit Sara à Abraham, auquel il donna de grands presens tant en argent qu'en troupeaux; & en se separant de Sara, il luy dit en riant, qu'il avoit donné à son frere, comme elle l'appelloit, mille pieces d'argent; afin, dit saint Ambroise, qu'elle en achetast un voile pour se couvrir, & pour faire connoistre à l'avenir à tout le monde qu'elle estoit une femme mariée. Il la pria aussi de se souvenir du mal qu'elle luy avoit pensé causer, afin qu'elle évitast de le faire à d'autres. Abraham en s'en allant pria Dieu pour Abimelech, & Dieu guerit aussi-tost toutes les playes dont il avoit frappé ce Prince, & avec luy toute sa maison, à cause de Sara qu'il avoit prise. C'est ainsi, comme remarque saint Ambroise, que Dieu témoigna combien il haïssoit l'adultere, & que comme il estoit l'auteur du mariage, il prenoit aussi le soin de vanger tout ce qui en violoit la sainteté. Il s'est contenté d'avoir témoigné ainsi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne parle plus de la sorte maintenant; mais on n'en doit pas moins craindre sa justice, comme a dit le mesme Pere, ny croire qu'il punira moins l'adultere, parce qu'on le commet avec moins de scrupule & avec plus de licence:

Ismaël chassé. Genes. 21.

Dieu ayant accompli la promesse qu'il avoit faite
 à Sara, elle eut un fils dans sa vieillesse, au
 temps que Dieu luy avoit marqué. Abraham luy
 donna le nom d'Isaac, & il le circoncit le huitième
 jour. Sara voulut en le nourrissant elle-mesme, quoy
 qu'elle fust considerée comme une grande Princesse,
 apprendre à toutes les meres, comme dit saint Am-
 broise, que leur gloire & leur joye doit estre de nour-
 rir leurs enfans, & qu'elles ne sont meres qu'à demy
 lors qu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui
 entretient beaucoup davantage dans toute la suite de
 la vie, l'amour reciproque qui doit estre entre les
 meres & leurs enfans. Lors que le temps de fevrer
 son fils fut venu, elle fit un grand festin pour témoi-
 gner sa grande joye, qui estoit la figure de la joye
 que reçoivent les vrais Pasteurs de l'Eglise, lors
 qu'ils ont

l'An
 du M.
 1108.
 Avant
 J. C.

1896.

l'An
 du M.
 2113.

Avant
 J. C.

1891.
 Isaac
 ayant

de sa 5.
 ante

qu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la piété, & qu'ils n'ont plus besoin qu'on les nourrisse de lait. Mais lors que Sara se voyoit ainsi comblée de joye, & que ce nouveau fils la consoloit de la douleur & de l'opprobre de sa sterilité passée; le fils d'Agar luy causa autant de chagrin que la mere luy en avoit causé elle-mesme quelques années auparavant. Cet enfant qui se voyoit frustré de ses grandes esperances par la naissance d'Isaac qu'il regardoit avec douleur devoir estre l'heritier de tant de biens qu'il s'estoit déjà promis, ne pût souffrir la joye que le pere & la mere d'Isaac témoignoiert prendre dans luy, & conceut contre luy une envie secrette qui paroissoit au dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuse dont il le traitoit, & par les maux qu'il luy faisoit. Sara prévit les suites funestes que cette division pourroit avoir, & sa tendresse s'interessant pour celuy qu'elle sçavoit avoir esté destiné de Dieu pour estre l'heritier de tous ses biens, elle pria Abraham de chasser du logis Agar son esclave avec son fils Ismaël. Abraham fut d'abord blessé de cette proposition. Mais Dieu luy ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara luy disoit; Abraham prit un pain & un vase d'eau qu'il mit sur l'épaule d'Agar, il luy donna son fils Ismaël, & la renvoya. Agar chassée de ce logis alla dans le desert de Bersabée, où son eau estant manquée, elle mit son enfant sous un arbre & se retira sous un autre, pour ne pas voir mourir son fils. Et lors qu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gemissemens, un Ange l'appella du ciel qui l'encouragea, & luy commanda de prendre soin d'Ismaël, parce qu'il seroit le pere d'une grande race. Il luy montra ensuite une source d'eau qui estoit proche de ce lieu: ce secours consola beaucoup Agar, & elle éleva son fils dans la solitude, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint Paul nous dit clairement luy-mesme, que Dieu dépeignoit deslors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la suite de toute l'Eglise, où ceux qui sont les enfans de la promesse devoient estre persecutez par leurs propres freres. Il faut que celuy qui

veut estre Isaac souffre l'envie & les insultes d'Ismaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, & envie pour envie, il doit plutôt pleurer le malheur de son frere qui est banni pour toujours de la maison paternelle. C'est Dieu seul qui rend les uns enfans de celle qui est libre, & les autres, de celle qui est esclave; & il faut luy témoigner sa reconnoissance d'un discernement si favorable, en choisissant plustost d'estre persecuté avec Isaac, que de persecuter les autres avec Ismaël; parce que la colere d'Ismaël sera passagere, & que l'heritage d'Isaac sera eternel.

Sacrifice d'Abraham. Genes. 22.



Ismaël ayant esté chassé de la maison d'Abraham, l'An du
 tous les biens de son pere. Mais lors qu'il avoit déjà ^{M 2148}
 trente-sept ans, selon la tradition des Hebreux, Dieu ^{Avant} ^{7. C.}
 pour tenter Abraham, luy ordonna de prendre ce fils ^{1859.}
 bien-aimé, & de le luy aller immoler sur une mon-
 tagne.

tagne. Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, n'hésita point à le luy rendre, & sa grande foy étouffa toutes les pensées qui pouvoient luy revenir dans l'esprit des promesses que Dieu luy avoit si souvent reiterées, de luy donner par Isaac une posterité qui se multiplieroit comme les étoiles du ciel. Il se leva des le grand matin, & gardant un grand secret, il prit avec luy Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, & alla ensuite au lieu que Dieu luy avoit montré. Ayant demeuré pendant deux jours entiers dans cette resolution fixe, sans que la veuë de son fils pût l'attendrir; le troisieme jour enfin levant les yeux il vit de loin le lieu destiné à ce grand sacrifice, & il commanda à ses deux serviteurs de se tenir au bas de la montagne, pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois que l'on avoit coupé pour l'holocauste & le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant ainsi cette montagne chargé du bois qui le devoit consumer, fut une figure bien sensible du véritable Isaac, qui monta depuis la montagne du Calvaire chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son sacrifice. Lors qu'Isaac montoit ainsi avec son pere qui tenoit dans ses mains le fer & le feu, il luy demanda où estoit donc la victime qu'il devoit égorger. Abraham ayant comme oublié qu'il estoit pere, repondit avec fermeté, que Dieu y pourvoiroit; & estant arrivé au lieu que Dieu luy avoit marqué, il y dressa un autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur ce bucher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, & ne voulant pas que ce grand sacrifice qu'il voyoit déjà comme accompli, fust teint du sang de l'hostie, afin qu'il representast le sacrifice non sanglant de nos autels, il arresta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit véritablement, & qu'il n'avoit pas épargné son fils unique. Et s'estant trouvé auprès de ce lieu un beller embarrassé par les cornes dans un buisson, Abra-

ham

ham l'offrit à Dieu au lieu de son fils, & s'en retourna. Cette histoire qui est pleine de tant de mysteres, & dont toutes les circonstances estoient autant de figures de ce qui devoit arriver à JESUS-CHRIST, est selon les saints Peres ; d'une grande instruction pour les peres & pour les meres, & elle leur apprend à n'avoir point de plus grande passion pour leurs enfans que de les immoler à Dieu. Mais saint Chrysostome ne peut asses déplorer le malheur de ces peres & de ces meres qui font profession d'estre chrestiens & qui immolent leurs enfans non à Dieu comme Abraham, mais au Demon, en les engageant dans la vanité du siecle, & en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaise vie. Un seul Abraham, dit-il, offre son fils Isaac à Dieu, & une foule de personnes offrent leurs enfans au Demon ; & la joye que nous avons de voir un petit nombre de personnes qui élevant leurs enfans avec quelque soin, est étouffée par la douleur que nous cause le grand nombre de ceux qui les perdent, & qui meritent ou par leur ambition ou par leur negligence d'estre considerez plutôt comme les parricides, que comme les peres de leurs enfans.

Mort de Sara. Genes. 23.

Isaac ayant esté rendu à son pere & à sa mere par le commandement de celuy-là mesme qui le leur avoit donné contre l'ordre de la nature, consola depuis la vieillesse de Sara sa mere, qui mourut âgée de cent vingt-sept ans, & trente-sept ans après qu'elle l'eut mis au monde. Abraham la pleura, & après avoir versé ses larmes sur elle, il pensa à l'enterrer & à luy chercher un sepulchre. Ils s'adressa pour ce sujet au peuple de Geth. Il leur representa qu'il estoit étranger dans leur pais, & les pria de luy donner le droit d'avoir un sepulchre parmi eux & d'y enterrer le corps de sa femme morte. Le peuple de Geth le traita avec toute la civilité possible, en luy donnant

PAn
du M.
2145
Avant
J. C.
1859



le nom de Prince de Dieu, & luy permit de choisir de toute leur ville le lieu qui luy agréeroit davantage. Abraham qui par une sainte generosité ne vouloit estre redevable à personne d'aucune grace, témoigna sa reconnoissance à ce peuple; & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron un des principaux de leur ville, de luy vendre son champ où il y avoit une caverne double, afin qu'il y pût enterrer Sara. Ephron voulut le luy donner sans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans sa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de luy dire que le champ qu'il desiroit valoit quatre cens sicles d'argent; & lors qu'il continuoit toujours à faire des instances & à le prier d'accepter cette terre sans en rien paier, Abraham fit en presence de tout le monde peser l'argent qu'elle coûtoit, & ce contracte estant ainsi passé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartint à Abraham, & il y enterra Sara sa femme. On ne peut assez admirer que ce saint homme ayant recevant

de fois des assurances de Dieu, que cette terre où il estoit luy appartiendroit un jour, n'ait jamais pensé néanmoins après cette promesse si souvent reiterée à y acquerir autre chose qu'un sepulchre pour luy & pour ses enfans. La veüe continuelle qu'il avoit du ciel luy faisoit mépriser toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toujours. Et lors que Dieu pensoit à donner une longue posterité à Abraham; & à cette posterité une terre tres-fertile, Abraham ne pense qu'à sa mort & au sepulchre; & à ne laisser d'autre heritage à ses enfans que celui qu'il prenoit pour luy-mesme durant sa vie, dans la pensée continuelle de sa mort. Ce saint homme fit bien voir ainsi qu'il meritoit le témoignage que saint Paul luy donne, que la terre de Chanaan qui estoit la plus belle terre du monde; ou ne luy tenoit lieu de rien, ou qu'au plus elle ne luy servoit que d'un miroir pour y contempler une autre terre invisible, comme parle le mesme Apôstre, dont il avoit l'esprit toujours occupé; pouvant dire avec saint Paul, que tout le reste des biens de la terre luy estoit comme du fumier & des ordures.

Mariage d'Isaac. Genes. 24.

A Braham estant vieux & pensant à marier Isaac; L'ann
du M.
2148.
Avant
J. C.
1856.
ans. ne voulut point s'aliter avec les filles du pays de Chanaan. C'est pourquoy il ordonna à Eliezer son oecosome d'aller dans la Mesopotamie chercher pour son fils une femme qui n'attirast point sur luy l'indignation de Dieu. Eliezer y estant allé & se trouvant près de la ville de Nachor, pria Dieu de luy montrer quelle estoit celle qu'il avoit resolu de donner pour femme à Isaac, & le conjura que lors que les filles de cette ville sortiroient pour puiser de l'eau, il la luy marquast par ce signe; que quand il luy demanderoit un peu d'eau pour boire, non seulement elle luy en donnast, mais qu'elle luy en offrist meisme pour ses chameaux. Lors qu'il faisoit à Dieu cette priere, Re-



becca qui estoit parfaitement belle, fille de Bathuel, qui estoit le fils de Melcha, femme de Nachor frere d'Abraham, sortit de la ville pour aller querir de l'eau; & lors qu'elle s'en retournoit, Eliezer alla au devant d'elle luy demander un peu d'eau pour boire. Elle luy en donna de tres-bon cœur, & luy en offrit mesme pour ses chameaux. Ce serviteur fidelle ayant connu à cette marque que c'estoit celle que Dieu avoit destinée pour estre femme de son jeune maistre, luy donna sur l'heure des pendans d'oreilles & des brasselets pour reconnoissance d'un si bon office, luy demanda qui elle estoit, & s'il y avoit place chez son pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en assura, & se hastâ d'aller chez elle donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban son frere ayant veu ces pendans d'oreilles, alla trouver Eliezer & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y estant entré, protesta qu'il ne mangeroit ny ne boiroit point avant qu'il eust terminé l'affaire pour laquelle il estoit venu. Il leur dit qu'il estoit le serviteur d'Abraham: que Dieu avoit

rendu son maistre extremement riche, & que voulant marier son fils, il l'avoit envoyé en leur pays, où ayant prié Dieu de luy faire voir par le signe qu'il leur dit, la femme qu'il destinoit   Isaac, il avoit reconnu que c'estoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuel & Laban reconnoissant visiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y consentirent, & aussi-tost Eliezer fit de grands presens de vases d'or à la fille & à ses parens, & des le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-temps on appella Rebecca, que l'on avoit accordée sans luy en demander son avis, comme remarque saint Ambroise, pour sçavoir d'elle si elle consentoit de partir si-tost. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle suivit Eliezer, qui se hastia de retourner vers Abraham. Il trouva en approchant du logis Isaac dans la campagne. Rebecca ayant s eu d'Eliezer que c'estoit celuy à qui Dieu la destinoit pour femme, se couvrit la teste de son voile. Eliezer raconta le succès de son voyage à Isaac qui prit Rebecca pour femme, & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Escriture, le consola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara sa mere qui estoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modelle admirable de ce qu'on doit observer pour rendre un mariage saint, en negligant presque de parler du bien, pour ne penser qu'aux m eurs & à l'innocence des personnes qu'il faut chercher avec grand soin & avec beaucoup de pri es, & par l'avis & l'entremise des personnes sages & agreables   Dieu. Saint Ambroise veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui se couvre aussi-tost qu'elle voit Isaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celuy-là mesme que Dieu leur a donné pour mary, en ne se mettant pas en peine de gagner son cœur par leur beauté & par leurs ornemens exterieurs, comme Rebecca auroit pû faire, mais par leur modestie & par la sainteté de leurs m eurs.

Jacob & Esau. Genes. 25.

Abraham
mourut
âge de
175 ans.
L'an du
M 2182
Avant
J. C.
1821.
cent ans
après
son en-
trée en
la terre
de Chan-
naan, &c.
15 ans
après la
naissan-
ce de
Jacob.

Après que le mariage d'Isaac avec Rebecca eut esté si heureusement achevé, Abraham vécut encore plusieurs années, & Dieu enfin l'appella à luy pour le faire jouir des biens que sa grande foy avoit toujours envisagez. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu sa fidélité jusqu'à la fin de sa vie, & de prendre plaisir à se considérer comme un banny & un étranger dans le pays de Chanaan, sans penser jamais à retourner dans la Chaldée. Il soumit toujours sa raison à sa foy, & les affections les plus tendres de la nature à son grand amour pour Dieu. Il suivit Dieu par tout, sans s'arrester aux perils. Sa sagesse le tira de ceux où la beauté de Sara sa femme le jetta, & son courage le sauva de ceux où son amour pour son neveu Lot l'avoit exposé. Enfin ayant passé cent soixante & quinze ans dans un exercice continuel de ver-

tus.

tus, il mérita après avoir esté en ce monde le pere & le modèle de tous les fidelles, de devenir en l'autre leur azile bien-heureux, pour leur faire trouver en son sein un repos celeste. Dieu, comme marque l'Ecriture, après la mort du pere combla de ses benedictions son fils Isaac, & il ne luy manquoit pour estre parfaitement heureux que la fecondité de Rebecca. Car ils furent vingt ans ensemble sans avoir d'enfans. Ce qui ayant porté Isaac, qui avoit déjà soixante ans, à prier Dieu de faire cesser la sterilité de sa femme, Dieu exauça sa priere, & Rebecca devint grosse de deux fils jumeaux. Comme ces deux petits s'entrebattoient dans son ventre, Rebecca effrayée de cet accident, & regrettant en quelque sorte sa sterilité passée, consulta Dieu pour sçavoir ce que ce prodige presageoit. Dieu luy répondit que ces deux petits seroient les chefs de deux peuples, & que l'aîné de ces deux enfans serviroit l'autre. Lors que le temps des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celui qui sortit le premier estoit roux, couvert de poil, & fut nommé Esau: l'autre le suivit aussi-tost, & tenoit son frère par le pied; ce qui luy fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfans estant grands, il arriva que Jacob ayant préparé des lentilles, Esau qui revenoit de la chasse où il s'occupoit d'ordinaire, estant extrêmement las desira ces lentilles avec une si grande avidité, que Jacob ne les luy ayant promises qu'à condition qu'il luy cederait son droit d'aînesse, il le fit à l'heure-mesme. Les saints Peres disent que ces deux enfans marquoient en effet deux peuples; un peuple de bons, & un autre de méchans, qui se devoient faire la guerre dès le moment de leur naissance. L'un de ces peuples représenté par Esau, qui semble l'aîné à cause des grands avantages de ce monde, est néanmoins le serviteur du puîné, parce que les méchans servent aux bons par leur malice mesme; ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la veüe du mal que les autres font, dont Dieu seul les a separez sans qu'ils aient aucune part en ce discernement qui s'est fait comme celuy de ces enfans

Il s'avoient environ vingt ans selon S. Augustin. l'An du M. 2^e 88 Avant I. C. 1816.

enfants des le ventre de leur mere. Esäu en vendant son droit d'aïnesse pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui se hastent d'estre heureux des biens si méprisables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Jacob, renoncent au contraire aux biens du ciel afin de les posseder. Mais ceux qui sont en cet estat ne se pleurent point eux-mesmes; & comme il est marqué d'Esäu qu'il se mettoit peu en peine d'avoir vendu son droit d'aïnesse, de mesme ces personnes qu'il figuroit sont fort insensibles à la perte qu'ils font des biens éternels, pourveu qu'ils puissent satisfaire leurs passions en jouïssant des plaisirs du monde qui ne durent qu'un moment.

Isaac benit Jacob. Genes. 27.



E Säu ayant vendu à Jacob son droit d'aïnesse, Rebecca mere des deux freres qui aimoit tendrement Jacob luy assura cet avantage plusieurs années après.

après, par une adresse toute sainte & toute pleine de mysteres. Car Isaac se sentant fort vieux, & voulant benir ses enfans avant que de mourir, appella son fils Esäu qu'il aimoit, luy commanda d'aller à la chasse pour avoir dequoy manger, afin qu'il le benist ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob de ce qui se passoit, & luy commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lors qu'il les eut donnez à sa mere, elle en prépara à Isaac ce qu'elle sçavoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Esäu qu'elle gardoit, & couvrit ses mains & son cou de la peau des chevreaux, afin que son pere qui ne voyoit plus pût en entendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ses mains que c'estoit Esäu son frere. Isaac en effet ayant esté surpris de sa voix qu'il croyoit estre la voix de Jacob, le fit approcher de luy, & ayant touché le poil des peaux dont il s'estoit couvert les mains; il dit que la voix à la verité estoit la voix de Jacob, mais que les mains estoient les mains d'Esäu. Après qu'il eut mangé, & qu'il eut senti en baisant Jacob l'odeur de ses habits parfumez, il le benit & luy souhaita la rosee du ciel & la fecondité de la terre. Il l'établit le maistre de tous ses freres, & finit sa benediction par ces paroles, dont saint Bernard dit que les vrais Chrétiens ont tant de sujet de se consoler: Que celui qui vous maudira soit maudit luy-mesme; & que celui qui vous benira soit comblé de benediction. A-peine Isaac avoit achevé ces paroles, qu'Esäu entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse, afin que son pere le benist ensuite. Ce saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable lors qu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais bien loin de retracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esäu alors jetta des rugissemens, comme marque l'Ecriture, & accusant hautement la tromperie de son frere, il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule benediction; estant en ce point, comme remarquent les saints Peres, l'image de ceux qui estant bien-aïses d'allier Dieu

L'an de
M. 2245
Avant
J. C.
1759.
Isaac
étant
âge de
137.
ans;
quoy
qu'il en
ait en-
core
veçu.

44.

avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du ciel & de celles de la terre. Isaac touché des cris d'Esau le benit enfin, mais en l'assujettissant à son frere: ce qui luy fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de son pere pour le tuer. Cette histoire si mysterieuse nous marque partout JESUS-CHRIST revêtu de l'apparence extérieure du pecheur, comme Jacob de l'apparence d'Esau; & elle est, selon les saints Peres, une figure admirable de la reprobation des Juifs qui ne souhaitoient que les biens d'icy-bas, & de l'élection de l'Eglise qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une seule chose, & qui ne veut qu'une benediction. Nous devons bien prendre garde, comme dit saint Paul, de ne pas imiter Esau, qui ayant vendu à son frere son droit d'ainesse, & qui désirant depuis d'avoir, comme estant le premier heritier, la benediction de son pere, en fut rejetté sans pouvoir porter Isaac à revoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoy qu'il l'en eut conjuré en fondant en pleurs. Car comme il avoit méprisé Dieu, Dieu méprisa aussi ses cris & ses larmes, parce qu'elles ne sortoient point d'un repentir sincere, ny d'un véritable changement de cœur.

Echelle de Jacob. Genes. 14.

LA colere d'Esau contre Jacob, qui luy avoit ravi la benediction de son pere; estoit trop visible pour estre inconnue à Rebecca, & cette mere avoit trop de tendresse pour ne pas tâcher d'en prévenir les mauvais effets. C'est pourquoy elle crut qu'il estoit bon que Jacob cedast à son frere pendant quelque temps, & qu'il adoucist sa colere par son éloignement. Elle aimoit mieux se priver de la veüe de celui qui luy estoit si cher, afin de procurer plustost la secreté de son fils, que sa satisfaction particulière. Pour faire agréer ce conseil à Isaac, elle prit occasion du mariage de Jacob. Elle dit qu'elle ne pouvoit souffrir

La même année du M. 2245
 Avant J. C. 1759.
 Jacob ayant déjà 77 ans.

que



que Jacob prist une femme en ce pais de Chanaan, & qu'il imitast Esäu son frere, qui en avoit pris deux du mesme pais, sans se mettre en peine de l'averfion qu'en avoient son pere & sa mere. Elle pria donc Isaac de l'envoyer en Mesopotamie chez Bathuël, afin qu'il se mariaft en ce pais-là. Isaac y consentit, & en y envoyant Jacob, il luy renouvela toutes les benedictions qu'il luy avoit déjà données. Jacob aussi-tost quitta son pais, plustost en fugitif qui évitoit la colere d'un frere envenimé contre luy, que comme une personne riche, qui allast chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde: & lors que dans cette pauvreté, qui figuroit si admirablement la pauvreté chrétienne & religieuse, il se fut arresté en un lieu de la campagne après le soleil couché, il mit une pierre sous sa teste & s'endormit. Mais il eut en dormant une vision qui luy fit bien voir, que Dieu se laisse trouver à ceux qui sont pauvres & perlecutez injustement de leurs freres, & que c'est de ces personnes qu'il prend un soin particulier. Car ce saint homme

en dormant vit une échelle dont le pied estoit sur la terre & qui alloit jusqu'au ciel. Elle estoit pleine d'Anges qui montoient & qui descendoient, & Dieu estoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob : Je suis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac. Je vous donneray cette terre où vous dormez. Vos enfans y seront en aussi grand nombre que la poussiere de la terre, & tous les peuples du monde seront benis en celuy qui sortira de vostre race. Il luy promit de l'accompagner par tout où il iroit, & de le faire revénir ensuite dans cettè terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ses promesses. Jacob se réveilla comme d'un profond sommeil ; & estant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu estoit terrible, puis que le Seigneur y estoit. Cette vision & cette échelle si mystérieuse, dont les saints Peres ont dit tant de choses, marquoit deslors le soin que la providence de Dieu prendroit de tous ceux qui seroient à luy dans la suite de tous les siècles ; qu'il se trouveroit present avec eux dans le temps de leur affliction & dans le lieu de leur exil, & que les Anges leur seroient presens pour offrir à Dieu leurs besoins & leurs prieres, & pour leur apporter du ciel les graces & les consolations de Dieu : Qu'ainsi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes ny les conspirations de leurs propres freres, puis qu'elles ne seroient qu'à leur faire trouver Dieu plus present & plus appliqué à les secourir. Cette parole que Jacob dit en se réveillant : *Que ce lieu est terrible, c'est la maison de Dieu & la porte du ciel mesme*, a depuis esté appliquée à la sainteté de nos Eglises, qui ont present sur nos autels le mesme Dieu qui remplissoit alors Jacob d'une si sainte frayeur : & les saints Peres ont souhaité que les Chrestiens en y entrant eussent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Jacob, & qu'ils fussent saisis comme luy d'une crainte profonde devant la majesté de celuy que leur foy les assure y estre present.

Rachel & Lis. Genes. 29.

Jacob étant assuré de la protection de Dieu par cette vision mystérieuse, continua son chemin sans rien craindre & vint en Haram, où ayant trouvé quelques pasteurs, il leur demanda s'ils connoissoient Laban, le petit fils de Nachor. Les bergers luy montrèrent Rachel sa fille qui venoit avec ses troupeaux pour les abreuver à un puits, dont on fermoit toujours l'entrée par une grosse pierre. Dès que Jacob l'aperceut, il osta cette pierre afin que Rachel pût faire boire ses troupeaux, & il se fit connoître à elle. Rachel en ayant aussi-tôt donné avis à Laban son pere, il courut pour l'embrasser & le fit venir chez luy. Ce fut alors que Jacob luy dit le sujet de son voyage. Il luy découvrit l'animosité de son frere, & la nécessité où il avoit esté de fuir. Laban consentit de bon cœur qu'il demeurast chez luy. Mais comme il ne pouvoit souffrir

La même ann. 2245.

frir qu'il le serviroit gratuitement, Jacob luy dit qu'il le serviroit durant sept ans pour épouser Rachel sa seconde fille. Ces sept ans s'estant ecoulez, & Jacob ne comptant rien son travail, parce qu'il aimoit Rachel, il vit néanmoins ses esperances bien trompées. Car Laban ne pouvant souffrir que sa seconde fille fust mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob sans le sçavoir la prit pour sa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain. Mais Laban pour l'appaiser le pria de laisser passer sept jours, pour la célébrité de ces premières nopces, après lesquels il luy donna Rachel, à condition néanmoins qu'il serviroit encore sept années. Pendant ces sept années Jacob eut six fils de Lia. Rachel estant demeurée longtemps sterile; & en témoignant sa douleur à son mary, Dieu enfin exauça ses prières & elle conçut un fils qui fut appelé Joseph. Jacob après la naissance de ce fils pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournast chez son pere. Il luy representea qu'il avoit accompli les quatorze ans. Qu'il avoit gouverné son bien avec toute sorte d'équité. Qu'enfin il estoit temps qu'il travaillast aussi pour luy-mesme, & qu'il pensast à l'établissement de sa maison. Laban le conjura de demeurer encore avec luy, & ils s'accorderent ensemble de ce qu'il luy donneroit pour recompense des ses services. Ce qui l'obligea à y demeurer encore six ans. Les saints Peres en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu sur ce saint Patriarche qu'il laissa dans une servitude de vingt années, quoy qu'il luy eust promis toute la terre de Chanaan. Ses enfans devoient estre les Princes de tout un grand peuple, & leur pere est luy-mesme dans l'assujettissement & dans les travaux. Dieu, disent les Saints, vouloit nous apprendre par cet exemple que la gloire des Princes & des Pasteurs de l'Eglise est de travailler, & de penser plus à satisfaire les autres qu'à se satisfaire eux-mesmes. Leur joye est la joye de leur peuple, & ils luy sacrifient de bon cœur leur peine & leur vie, parce que toute leur ambition doit estre de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à

La-

L'An
du M.
2252.
Avant
J. C.
1752.
Jacob
ayant
84 ans.

Laban : J'ay souffert le froid & le chaud pour conduire vostre troupeau. Je ne me suis donné du repos ny jour ny nuit, & le sommeil a fuy de mes yeux. Je n'ay perdu aucune de vos brebis : le voleur n'en a point dérobé, la beste farouche n'en a point dévoré ; il n'y en a point eu de sterile, & pour recompense des bons services que j'ay toujours tâché de rendre aux hommes, je n'en ay receu que de l'ingratitude & des mauvais traitements.

Retour de Jacob. Genes. 31.



LA benediction que Dieu répandit sur Jacob & sur tout ce qui luy appartenoit, ayant excité l'envie de Laban ; ce saint Patriarche vit qu'il estoit de la prudence de quitter la Mesopotamie, par la mesme raison qu'il avoit quitté autrefois la terre de Chanaan. Lors qu'il estoit dans ces pensées sans qu'il olast les exécuter ; parce qu'il craignoit de rien faire par son esprit

L'An
du M.
3265.
Avant
J. C.
1739.
Jacob
ayant
104 ans.

D

pro-

propre ; Dieu luy commanda luy-mesme de retourner dans la terre de sa naissance, & luy promit de le défendre d'Esau son frere. Jacob pensa aussi-tost à accomplir cet ordre fort secretement, & à sortir de la Mesopotamie comme il y estoit venu, c'est à dire en fugitif. Il appella ses deux femmes Rachel & Lia. Il leur découvrit son dessein qu'elles approuverent toutes deux, & elles consentirent de le suivre. Lors donc que Laban estoit absent, Jacob partit sans luy dire adieu, & emmena avec luy tout ce qui luy appartenoit. Laban fut averti d'un départ si soudain, & apprenant qu'on luy avoit en mesme temps emporté ses idoles, il poursuivit Jacob durant sept jours avec une étrange colere, & l'attrapa auprès de la montagne de Galaad. Comme il estoit prest de le joindre Dieu luy apparut durant la nuit, & luy défendit de faire aucun mal à Jacob. Dès qu'il l'apperceut de loïn, il se plaignit en criant, de ce qu'il emmenoit ainsi ses filles comme des captives qu'il auroit prises des ennemis. Il luy dit qu'il avoit eu tort de luy celer son dessein : Qu'il l'auroit accompagné luy-mesme avec honneur, & qu'il auroit eu la consolation de dire les derniers adieux à ses filles : Qu'il ne desapprouvoit pas qu'il voulust retourner à la terre de ses Dieux, mais qu'il ne devoit pas luy avoir volé les siens. Jacob l'interrompit à cette parole ; & après s'estre excusé du secret de son voyage, il nia ce vol de ses Dieux dont il l'accusoit, & consentit mesme qu'il fist mourir celuy qu'il trouveroit les avoir pris : ce qu'il disoit hardiment, parce qu'il ne sçavoit pas que Rachel eust emporté ces idoles. Laban les ayant donc cherchez avec un soin tres-exact ; lors qu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha promptement sous la litiere des chameaux ; & s'estant assise dessus, elle pria Laban de l'excuser de ce qu'elle ne se levoit pas pour le saluer, parce qu'elle se trouvoit incommodée. Ainsi la recherche de Laban ayant esté inutile, Jacob commença à se plaindre à son tour du traitement si injuste qu'il luy faisoit. Mais enfin leurs esprits s'estant adoucis, ils se reconcillèrent l'un avec l'autre, & se

se-

separerent en s'entrejurant une amitié éternelle. Saint Ambroise admire icy Jacob comme un modèle parfait de la justice & de la sagesse qu'il faut garder en vivant avec le monde. Il avoit soin de n'y posséder que ce qu'il pouvoit emporter avec luy, afin de ne dépendre de personne. Il ne perdit rien de ce qui luy appartenoit, & il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre. Il s'estoit enrichi non seulement sans faire tort aux autres, mais mesme en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit si servilement, qui ne luy vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à luy nuire, ne peut le faire néanmoins. Il ne peut empêcher qu'il ne se retire d'auprès de luy avec de grandes richesses: & toute sa mauvaise humeur cede lors qu'il agit avec un homme qui joignoit par tout la justice avec la sagesse, & qui se conduisoit en toutes choses par l'Esprit de Dieu. Heureux, dit ce saint Pere, qui peut comme Jacob dire au Demon & au monde: Voyez s'il y a rien dans moy qui vous appartienne, & reprenez-le: Et bien heureuse Rachel qui fuit d'une maison idolatre & foule aux pieds les idoles de son pere. Elle apprend aux filles chrestiennes de ne pas suivre la passion de leurs peres, qui souvent les veulent sacrifier à l'idole de la vanité & du siecle; mais qu'elles peuvent alors se dérober de leur maison pour chercher une terre sainte, de peur de se rendre indignes de Dieu en aimant plus leurs peres que Dieu.

Reconciliation d'Esau avec Jacob. Genes. 33.

Jacob étant délivré des mains de Laban, ne pensa ^{La même} plus qu'à se sauver de celles d'Esau son frere. Il commença par luy envoyer de ses gens pour luy donner avis qu'ils retournoit de Mesopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer son retour. Mais ses gens revenant & luy ayant rapporte qu'Esau s'estoit aussi-tost mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut saisi d'une extrême frayeur, qui luy fit jeter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Esau son frere. Après avoir ainsi mis son principal



appuy en Dieu ; il usa ensuite de toute sa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penser à fléchir son frere en quelque maniere que ce fust. Les presens luy parurent estre pour cela la meilleure voye. C'est pourquoy separant une partie de ses troupeaux, il les fit marcher devant luy avec des distances égales, afin qu'Esau les rencontrant les uns après les autres, son esprit s'adoucist peu à peu par la veüe de tant de dons, & par la soumission de ceux qui les luy offroient. Jacob ayant donné ces ordres lors qu'il devoit les exécuter le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui luita contre luy jusqu'au matin, & qui luy touchant le nerf de la cuisse la fit aussi-tost secher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celuy qui l'avoit blessé & qui vouloit se retirer, qu'il ne elaisseroit point aller qu'au paravant il ne l'eust beni. L'Ange luy demanda son nom, & luy donna celuy d'Israel, qui depuis est devenu si fameux. Il l'assura que s'il avoit esté fort en combattant contre Dieu mesme, il ne devoit point crain-

craindre les hommes, & que son frere ne luy feroit aucun mal. Aussi-tost après Jacob vit de loin Esau qui venoit à luy accompagné de quatre cens hommes; & ayant fait demeurer derriere luy ses femmes & ses enfans, il marcha le premier devant Esau & s'abaissa profondement devant luy par sept differentes fois: Esau adoucy de tant de soumissions, courut à Jacob & l'embrassa très-étroitement. Il vit avec plaisir les enfans & les femmes que Dieu luy avoit données, & eut peine à recevoir les presens qu'il luy avoit fait offrir. Comme ils vouloit achever ensemble ce qui restoit du voyage, Jacob luy représenta la nécessité où il estoit de marcher lentement, afin de s'accommoder au pas de ses enfans & à la foiblesse de ses troupeaux. Mais il le pria d'aller devant luy à Seir, & l'assura qu'il iroit l'y trouver. C'est ainsi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré sa perte. Il ne s'arresta point à considerer son innocence, & que c'estoit Esau qui estoit coupable. Il effaça de son cœur tous les ressentimens qu'il pouvoit avoir contre son frere, & s'il estoit fâché de ses emportemens, c'estoit plus comme dit saint Ambroise, pour les interests d'Esau mesme, que pour les siens propres. Il joignit la force avec la douleur, & sa foy s'élevant au dessus de tant de sujets qu'il avoit de craindre un ennemy qui paroissoit irreconciliable, il porta un esprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre, & demeura inébranlable dans le peril present d'une mort visible. Mais enfin estant devenu par ses soumissions victorieux de la fierté de son frere, il fit voir que tout cede à la pieté, après qu'elle-mesme a cedé à la violence, & que Dieu qui regle avec une admirable sagesse la qualité & la durée des maux de ceux qu'il a affligé que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il luy plaist, les ennemis les plus déclarez, & amollit les cœurs les plus endurcis.

Dina. Genes. 34.

L'an du M. environ 2274. Avant J. C. 1710. Dina estoit apparemment alors âgée de 16. ans

Lors que Jacob fut revenu de la Mesopotamie, & qu'il habitoit paisiblement dans Salem une ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre, il luy survint un accident qui luy causa beaucoup de douleur. Dina sa fille estant sortie pour aller voir les femmes de ce pais-la; Sichem qui en estoit Roy l'ayant apperceuë, la prit de force & l'enleva, & sa passion, pour elle augmentant de plus en plus, il dit à son pere Hemor qu'il vouloit épouser cette fille. Jacob fut étrangement affligé; mais ses enfans dissimulant leur ressentiment, afin de s'en mieux vanger; répondirent à Hemor & à Sichem son fils, qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, & de s'entredonner leurs fils & leurs filles, que cela ne se pouvoit, parce qu'ils estoient incirconcis; mais que s'ils vouloient se circoncire, ils pourroient ensuite contracter ces alian-

alliances mutuelles. Hemor & Sichem ayant fait cette proposition à tout le peuple, ils y consentirent ; & le troisieme jour lors que la douleur de la circoncision estoit le plus sensible , Simeon & Levi propres freres de Dina, qui estoit fille de Lia leur mere, entrèrent l'épée à la main sans rien dire à Jacob, dans la ville de Sichem, & tuerent tous les masles qu'ils trouverent, sans épargner le Roy mesme ni son fils, dont la passion estoit la premiere cause de ce carnage. Après cette sanglante execution les autres enfans de Jacob vinrent dans la ville, la pillerent, & en remporterent le butin. Jacob fut estrangement irrité de cette conduite, & se plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce pais-là par une perfidie si horrible, & qu'abusant de la circoncision pour satisfaire leur vengeance ils l'avoient exposé à perir avec toute sa maison. Comme il craignoit le ressentiment des peuples voisins, Dieu luy commanda d'aller en Bethel, où il luy avoit apparu lors qu'autrefois il fuyoit son frere : Et l'Escriture marque que Dieu jettoit la terreur dans toutes les villes par lesquelles il passoit, afin que personne n'osast le poursuivre. Peu de temps après qu'il fut arrivé Rachel sa femme mourut en accouchant de Benjamin, & presque au mesme temps Isaac son pere mourut aussi âgé de cent quatre-vingt ans. Il fut enseveli par ses deux enfans Esäu & Jacob, qui se separerent aussi-tost après, parce qu'ils estoient trop riches pour pouvoir demeurer ensemble. Cette histoire de Dina a toujours esté rapportée par les saints Peres comme un exemple sensible, qui fait voir combien on doit éviter la curiosité, & prendre garde de ne se point mesler avec des personnes estrangeres. Mais saint Ambroise dit que si tout le monde en doit tirer cette instruction, les vierges chrestiennes y sont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, est leur partage, & elles doivent fuir de voir ou de se laisser voir par les personnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le siecle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce

P^A_M
du M.
7288.
Avant
J. C.
7116.

que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curiosité de Dina, en voulant comme elle voir les femmes estrangeres, qui vivent souvent dans le christianisme mesme comme si elles estoient payennes; & elles ne peuvent assez trembler lors qu'elles pensent aux suites funestes de la curiosité de cette jeune fille de seize ans, qui par cette veuë perdit sa virginité, jetta ses freres dans l'homicide, fut la perte de toute une ville, & contreignit son pere de s'enfuir & de se sauver d'un peril où il eust peri infailliblement avec toute sa famille, si Dieu ne l'eust protégé par une assistance miraculeuse.

Joseph vendu. Genes. 37.



Jacob qui avoit évité la guerre des étrangers, en éprouva une domestique quelque temps après, qui luy fut d'autant plus sensible qu'elle luy venoit de ses en-

enfans propres. Joseph * fils de Rachel, le dernier des enfans que Jacob eut dans la Mesopotamie, accusa ses freres devant son pere d'un crime enorme que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accusation si libre de leur jeune frere, & l'amour particulier que son pere luy portoit, fit naistre dans ses freres une envie si grande qu'ils ne luy pouvoient dire une seule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup, lors que Joseph leur dit qu'il avoit eu deux songes : Qu'en l'un il luy sembloit qu'ils lioient ensemble des javelles de blé dans le champ, que la sienne s'élevoit au dessus de celles de ses freres qui environnoient la sienne & qui l'adoroient. Que dans l'autre il luy sembloit voir que le soleil & la lune & onze étoiles l'adoroient. Ces deux songes qui marquoient son elevation future, exciterent dans les autres une colere étrange, dont Dieu se servit pour l'agrandissement de celuy-là mesme qu'ils haïssent. Ainsi quelque temps après, lors que Jacob le leur eut envoyé en Sichem; dès qu'ils l'apperceurent ils resolurent de le tuer. Ruben l'ainé de tous ne pût consentir à ce dessein détestable, & couvrant la resolution qu'il avoit de le rendre à son pere, il leur conseilla de ne point tremper leurs mains dans le sang de Joseph, & de se contenter de le jeter dans une cisterne qui estoit sans eau, d'où il esperoit ensuite de le retirer en secret pour le rendre à son pere. Ils suivirent cet avis, & descendirent Joseph dans cette vieille cisterne ; mais ils l'en retirèrent peu après pour le vendre à des marchands Ismaélites qui passerent par hazard par le même chemin où ils estoient. Ils trempèrent sa robe dans le sang d'un chevreau, & l'envoyerent à Jacob pour reconnoistre si ce n'estoit pas celle de Joseph. Jacob la reconnut aussi-tost. Il déchira ses vêtemens & pleura son fils Joseph, sans vouloir recevoir aucune consolation. Ainsi le petit Joseph qui avoit préveu en songe sa grandeur future, ne prévint pas sa captivité ; & Dieu qui luy reveloit les choses les plus relevées, ne luy découvrit point les maux qui estoient prests de fondre sur luy. Il ceda pour un temps à l'envie de ses freres, pour estre en ce point la figure de JESUS-

Qui
 avoit
 alors
 seize
 ans ac-
 complis
 & com-
 mençoit
 la 17
 année
 L'An
 du M.
 2276.
 Avant
 J. C.
 1728.
 Douze
 ans
 avant la
 mort
 d'Isaac.

CHRIST, & la consolation de tous les bons, qui devoient dans toute la suite des siècles estre exposez à l'envie des méchans & à la conspiration de leurs propres freres. La douleur de Jacob qui estoit si juste, est neanmoins, selon saint Ambroise, d'une grande instruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-estre que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour excessif avoit esté cause de sa perte, puis qu'il avoit aigri contre Joseph l'envie de ses autres freres. Il est bon d'aimer ses enfans, dit ce saint Pere. Il est juste mesme d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertu; mais il est dangereux de témoigner au dehors ce discernement, qui peut nuire à celuy mesme qu'on aime par la colere des autres qui voyent qu'on le prefere à eux. On ne peut rien procurer de plus precieux à un enfant que l'amour de tous ses freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce saint Pere, si une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ses freres, puis qu'une robe que Jacob donna à son fils un peu plus belle que celle des autres, commença à exciter dans eux cette horrible aversion qui les porta jusqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus moderez d'entre eux ayant contribué à luy faire perdre la liberté, de peur que les autres ne luy ostassent la vie.

Chasteté de Joseph. Genes. 39.

Joseph ayant esté vendu par ses freres, fut conduit en Egypte & vendu à Putiphar, Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens persecutez, fit trouver à Joseph dans un pais étranger plus d'amitié que dans son propre pais & au milieu de ses freres. Sa prudence, sa modestie, & sa fidelité gagnerent le cœur de son maistre, & voyant que ce jeune esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, il se reposa sur luy du soin



soin de toute sa maison. Lors que Joseph jouissoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une passion détestable. Ayant souvent jetté les yeux sur Joseph, elle conceut pour luy une affection impudique; qui du secret du cœur passa bien-tost aux paroles, des paroles aux sollicitations pressantes, & enfin dans une violence toute ouverte. Car trouvant toujours Joseph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu & trop de respect pour son maître; cette femme enfin ne pouvant vaincre sa passion, ny s'instruire elle-mesme par la modestie d'un esclave, l'ayant trouvé un jour seul dans sa maison, elle le prit par ses habits & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toujours refusé avec tant de constance. Joseph dans un peril si pressant laissa son manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egyptienne irritée par ce refus, changea son affection en une haine pleine de rage. Elle fit aussi-tost un grand bruit dans le logis, comme si Joseph l'eust sollicitée à commettre un crime; & tenant en main ce manteau qui luy

Environ l'An du M. 2286. Avant J. C. 1718. Joseph avoit quelques 27. ans. Torn. Abel.

luy reprochoit son impureté, & qui la faisoit rougir en elle-mesme, elle s'en servit au contraire comme d'une preuve de sa fidelité à son mary. La credulité de Putiphar le rendit injuste & cruel. Il entra dans une grande colere contre Joseph, & il le fit mettre dans la prison royale, où fut il gardé tres-estroitement. Ainsi, dit saint Ambroise, on écoute la voix de la calomnie, & on impose silence à la verité. C'est une femme qui parle, & qui parle sans témoin. Elle voit que la conduite si pure de Joseph est la condamnation de la sienne. Elle entreprend de le sacrifier à sa vengeance, & de punir en luy la chasteté après l'avoir foulée aux pieds dans elle-mesme. C'est ainsi, ajoute ce Saint, en marquant le temps des Ariens, que les prisons sont devenues quelquefois le partage des innocens, & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foy & la verité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu en estre les adulteres. Que les justes neanmoins, continué ce saint Docteur, ne se troublent point. Dieu descend avec les siens dans les cachots, ainsi qu'il est dit de ce Patriarche, & il ne les abandonne point dans leurs liens. Comme c'estoit alors le temps où Dieu faisoit paroistre sa toute-puissance par des jugemens visibles, il se servit en cette rencontre de la haine de cette femme, pour rendre Joseph maistre de toute l'Egypte. Mais dans le temps de la loy nouvelle après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Martyrs, les justes qui sont traitez comme ce Saint, n'aiment que sa patience & non la grandeur qui l'a suivie; & dans cette affliction qui leur arrive tout ensemble de la part de Dieu & des hommes, ils ne considerent que Dieu seul & non les hommes. Ils sçavent qu'ils sont coupables devant luy quoy qu'ils ne le soient pas des choses dont on les accuse; & ils benissent sa main qui les guerit lors qu'elle les frappe. Non seulement ils n'ont pas non plus que Joseph le moindre ressentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque chose à cet estat où ils se trouvent; mais ils se croient au contraire encore plus obligez de les aimer. Ils comptent les jours de leur affliction entre les jours

jours les plus heureux de leur vie ; & lors qu'ils sont persuadez qu'ils ne doivent attendre leur liberté qu'à la mort, ils disent comme Job : J'ay dans le ciel ce luy qui est le témoin & le juge de mon cœur ; & c'est de luy seul que j'attens la justification de mon innocence & la recompense de ce que je souffre.

Joseph élevé en gloire. Genes. 41.



Joseph estant dans la prison fit voir par les graces qu'il y receut, que ces lieux qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux misericordes de Dieu ; & que plus on s'est exposé pour luy demeurer fidelle, plus on reçoit de luy des marques de sa bonté. Il y fit paroistre tant de vertu & tant de sagesse, que le commandant de ce lieu luy donna autorité sur tous les autres prisonniers, & qu'il ne se faisoit rien que par ses ordres. Lors que les choses estoient en cet estat, deux officiers du Roy Pharaon,

l'An du
M. 1287
Avant
J. C.
1717.

raon, l'un grand Echanfon, & l'autre son grand Pannetier, l'ayant offensé, & estant mis en prison sous la conduite de Joseph; ils eurent chacun un songe qui leur presagea l'avenir. L'Echanfon crut voir une vigne porter des fleurs & en suite des raisins qu'il pressa dans la coupe de Pharaon pour luy presenter à boire. Le grand Pannetier crut avoir trois corbeilles de farine sur sa teste, & qu'en portant dans celle d'enhaut toutes sortes d'ouvrages faits de paste, les oiseaux venoient les becqueter. Joseph alors figurant JESUS-CHRIST dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au Pannetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echanfon que dans trois jours Pharaon le restabliroit. Il le pria de se souvenir de luy. Mais l'Echanfon l'oublia tout-à-fait dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe qu'eut Pharaon fit souvenir cet officier de son songe d'autrefois, & de Joseph qui le luy avoit interpreté. Pharaon vit en songe sept vaches fort grasses sortir du Nil & paistre dans des marests. Il en vit ensuite sept autres sortir du mesme fleuve effroyablement maigres, qui neanmoins devorerent les sept premieres. Estant rendormi il vit encore sept épis parfaitement beaux, qui furent devorez par sept autres qui estoient fort maigres. Personne donc ne pouvant interpreter ce songe, cet officier parla de Joseph au Roy, qui commanda aussi-tost qu'on l'amenast devant luy. Joseph ayant ouy ces songes dit au Roy qu'ils marquoient qu'il alloit venir sept années d'une grande fertilité, & qu'elles seroient suivies après d'une épouvantable famine. Et pour la prévenir il luy conseilla de faire de forts grands greniers & d'y amasser tout le blé qui se pourroit dans ces premieres années, afin de s'en servir dans les années de la famine. Pharaon admira la sagesse de ce jeune homme, & il crut qu'il n'y avoit personne plus capable que luy d'accomplir un si grand dessein. Il luy donna donc une plaine autorité sur toute l'Egypte, le fit monter sur son char, & il commanda qu'un heraut marchast devant luy pour obliger tout le monde à

flechir

L'an
du M.
2189.
Avant
J. C.
1715.
Joseph
ayant
30. ans.

fléchir le genou devant Joseph, qu'il appella le Sauveur du monde. C'est ainsi que ce saint homme commença d'entrer en sa gloire, & de sortir d'un estat où Dieu l'avoit mis d'abord pour servir de fondement à la grandeur où il le vouloit elever, Il ne s'ébloüit point dans ce passage si surprenant; & comme ses humiliations ne l'avoient point abbatu, sa gloire aussi ne l'éleva pas. Il receut également les biens & les maux de la main de Dieu, & conservant dans son cœur une moderation toujours uniforme; il ne pensa point dans sa grande puissance à se vanger de ceux qui l'avoient si injustement deshonoré par leurs calomnies, & qui n'estoient que trop punis par le seul souvenir de leur crime, sans avoir besoin d'autre supplice que de celui de leur desespoir & de leurs remords. Ces changemens se sont faits sensiblement sur la terre quand Dieu l'a voulu, mais ils se font invisiblement tous les jours par un miracle sans comparaison plus grand, dont l'élevation de Joseph n'a esté que la figure, lors que ceux qui ont esté comme foulez aux pieds des hommes, & deshonorés par les prisons & par les calomnies, passent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette éternité de gloire que leurs souffrances leur ont acquise.

Freres de Joseph. Genes. 42.

Joseph ayant receu du Roy Pharaon une si grande puissance, & estant le depositaire de son autorité royale, fit voir à ce Prince combien un Roy est heureux lors qu'il a un sage Ministre, & qu'un bon conseil est préférable à tous les tresors. Il appliqua d'abord ses soins au bonheur des peuples, & procura une fertilité pour le temps de l'indigence, sans causer l'indigence au milieu de la fertilité. Lors qu'il eut ramassé avec soin le blé des sept premières années, & que les commencemens de la famine pressoient déjà les hommes, le peuple ayant recours dans sa misere à Pharaon, comme à celui qui devoit pourvoir à leurs

PAn
du M.
2296.
Avant
J. C.
1708.



L'an-
née.
suivan-
te.

leurs besoins ; ce Prince les renvoya à Joseph qui écoutoit favorablement leurs demandes & ne rebu-
toit personne : La terre de Chanaan ne fut pas épar-
gnée dans cette sterilité si extraordinaire. C'est pour-
quoy Jacob sçachant que l'on vendoit du blé en
Egypte , dit à ses enfans qu'ils y allassent pour en
acheter. Joseph les reconnut aussi-tost, mais il ne se
fit pas connoître ; & dans la crainte qu'ils n'eussent
traité le petit Benjamin comme ils l'avoient traité
luy-mesme , il fit semblant pour s'en éclaircir qu'il
les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce
reproche , ils dirent qu'ils estoient tous fils d'un mes-
me pere , qui estoit en Chanaan avec le plus jeune de
leurs freres. Joseph leur dit que pour estre assuré que
cela estoit vray , ils luy laissassent un d'entre eux en
ostage & qu'ils luy amenassent ce jeune frere dont
ils luy parloient. Ce fut alors que l'extremité où ils
se virent reduits les fit souvenir du mal qu'ils avoient
fait à Joseph & comme ils s'en plaignoient entre eux
dans la langue de leur pays , Joseph en fut touché
jus-

jusqu'au fond du cœur & se détourna d'eux pour pleurer. Il revint ensuite, & se contentant de retenir Simeon prisonnier, il renvoya les autres, & ordonna qu'on emplist leurs sacs de blé, & qu'on y remist leur argent. Lorsqu'ils furent revenus chez leur pere, Jacob ne pût se consoler de l'engagement où ils s'étoient exposez de luy arracher Benjamin. Il se souvint de la douleur que luy avoit autrefois causée la perte de Joseph, & il dit resolument qu'il ne laisseroit point aller ce dernier & le plus cher de ses enfans. Les saints Peres ne se lassent point d'admirer dans toute la suite de cette histoire la providence avec laquelle Dieu gouverne toutes choses, & aux ordres de laquelle nul homme ne peut resister. Tout ce que les freres de Joseph avoient apprehendé, leur arrive. Ils l'avoient vendu pour empescher sa grandeur qui avoit esté prédite par ses songes; & il devint grand, parce qu'ils l'avoient vendu. Il falloit qu'ils l'humiliassent afin qu'il fust élevé, & sa gloire avoit besoin de leur haine. Dieu a voulu marquer ces histoires dans son Ecriture, afin de convaincre les plus incredules, que c'est luy qui regle tout dans le monde, que les hommes ne peuvent s'opposer à sa volonté, qu'il surprend les plus habiles dans leurs adresses; & que comme a dit le plus sage de tous les Rois, il n'y a point de sagesse, ny de prudence, ny de conseil qui puisse luy resister; puis qu'il se sert de la resistance mesme des hommes pour accomplir ses desseins, & pour faire par eux & malgré eux tout ce qu'il luy plaist avec une facilité toute-puissante.

Joseph reconnu de ses freres. Genes. 45.

L'an
du M.
2298.
Avant
J. C.
1708.

LA famine qui croissoit de jour en jour fit bien-tost resoudre Jacob à laisser aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celuy dont il craignoit que l'absence ne le fit mourir. Judas aida beaucoup à arracher ce consentement de Jacob, & il luy promit avec toute la certitude possible de luy répondre de Benjamin & de le luy ramener. Ils partirent donc avec des presens pour Joseph, qui ayant veu ses freres & le petit Benjamin, donna ordre qu'on les fist entrer, & qu'on préparast un festin. Ils ne comprirent pas la raison de ce traitement. La crainte les fait d'abord à cause de l'argent qu'ils avoient trouvé la premiere fois dans leurs sacs; & pour prévenir la prison, ils dirent à l'Intendant de Joseph qu'ils rapportoient cet argent. Lors que cet Intendant les consoloit & qu'il leur eut fait voir Simeon leur frere, Joseph

Joseph entra pour se mettre à table. Ils l'adorerent & luy offrirent leurs presens que Joseph receut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & il leur demanda des nouvelles de leur pere. Mais la veuë de son jeune frere qui estoit comme luy fils de Rachel, le toucha sensiblement; & après luy avoir souhaité les benedictions du ciel, les larmes qui témoignoiēt sa tendresse l'obligerent de se retirer pour pleurer avec plus de liberté. Estant rentré aussitost avec un visage ouvert, il se mit à table & y fit mettre ses freres. Ce jour se passa dans la joye, & lors que les freres de Joseph estoient prests de s'en retourner, Joseph fit emplir leurs sacs de blé, & remettre leur argent comme la premiere fois. Mais il commanda qu'on mist sa coupe dans le sac de Benjamin. A-peiné estoient-ils partis qu'il fit courir après eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils luy rendoient le mal pour le bien ayant volé la coupe de son maistre. Ils s'excuserent tous de ce crime, & ils consentirent que celui qui se trouveroit coupable de ce vol, demeurast prisonnier. On visita leurs sacs & on trouva enfin cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation. Ils s'offrirent tous de demeurer prisonniers au lieu du petit Benjamin. Judas fit plus d'instances que les autres. Il représenta hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de luy ramener Benjamin, & il assura qu'il ne pourroit apprendre qu'un fils qui luy estoit si cher fust demeuré captif, sans qu'il fust en danger de perdre la vie. Enfin Joseph ne pouvant plus se retenir il commanda à tout le monde de sortir: & estant seul avec ses freres il jetta un grand cry & leur dit qu'il estoit Joseph. Ils furent aussitost remplis de frayeur & d'étonnement; mais Joseph pour les consoler leur dit que c'estoit par un ordre particulier de Dieu qu'ils l'avoient traité de la sorte, & qu'il estoit venu dans ce pays pour les sauver de la famine. Il les embrassa tous & leur dit qu'ils se hastassent de porter cette nouvelle à leur pere, afin de le faire venir avec toute sa famille dans des chariots que Pharaon ravy de joye

de ce qui estoit arrivé leur fit donner avec une magnificence digne d'un Prince qui reconnoissoit l'obligation qu'il avoit à un si sage Ministre. Cette histoire fait voir d'elle mesme, comme disent les saints Peres, quelle estoit la douceur de ce saint Patriarche, & combien il doit apprendre aux Chrestiens à oublier les injures. Il excuse luy-mesme ceux qui l'avoient offensé; & bien loin de leur en faire le moindre reproche, il travaille à dissiper la frayeur dont la veüe de leur crime les remplissoit. Ayant une souveraine puissance pour les punir, il ne l'employe que pour leur faire du bien, & au lieu d'un visage de colere ils ne voient en luy que des marques de tendresse. La charité de ce Saint a esté une admirable figure de cette prodigieuse bonté de JESUS-CHRIST qui ayant esté vendu par ses propres freres, non seulement leur a pardonné une mort si cruelle, mais a rendu encore le sang mesme qu'ils avoient versé, le prix de leur redemption & la guerison de leurs playes.

Jacob va en Egypte. Genes. 46.

AUSSI-tost que les freres de Joseph furent retournés en Chanaan & qu'ils eurent dit à Jacob que Joseph son fils vivoit & qu'il estoit tout-puissant en ce royaume, ce saint homme entra comme dans un profond assoupissement. Lors qu'il en fut revenu & qu'il eut appris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenuë sur son fils, il ne pensa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content après l'avoir veu. Il suspendit un peu le dessein de transporter toute sa famille en Egypte, à cause des promesses que Dieu luy avoit faites de luy donner cette terre de Chanaan. Il craignoit que sa race estant comme charmée des delices de l'Egypte ne pensast plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne préférast le plaisir qu'elle trouveroit dans une terre étrangere au bonheur que Dieu luy reservoit dans ce pays qui devoit estre sa veritable patrie. Mais Dieu luy osta cette peine dans
une

FIGURE XXXV.



une vision de nuit, & depuis il alla sans crainte voir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Dès que Joseph eut esté averti par un de ses freres que Jacob approchoit, il alla au devant de luy jusques à la terre de Gessen; & voyant son chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embrasser Jacob. La joye étouffa toutes leurs paroles, & ils se tinrent longtemps embrassez l'un sur l'autre sans se rien dire. Après les témoignages de joye & les larmes qu'une veüe si inespérée causa de part & d'autre, Joseph mena son pere à Pharaon pour le saluer; & comme il souhaitoit qu'ils demeurassent tous dans un pays de l'Egypte separé des Egyptiens, il ne rougit point dans sa grandeur de porter son pere & ses freres à déclarer devant le Roy qu'ils estoient d'une condition que les Egyptiens ne regardoient qu'avec horreur c'est à dire qu'ils estoient pasteurs. Ayant donc obtenu du Roy la terre de Gessen pour y habiter, ils ne sentirent aucun mauvais effet de la famine: & ce grand peuple d'Israël qui estoit alors renfermé en soixante & dix per-

L'AN
d. M.
2298.
Avant
J. C.
1706.
Au
commen-
cement
de la
troisies-
me man-
ne de
la fa-
mine.

sonnes, fut sauvé par la providence & par la bonté de Joseph. C'est ainsi, comme remarque saint Chrysostome, que Dieu règle les choses à l'égard des élus, & qu'il fait que dans leur vie les événemens heureux & malheureux se succèdent les uns aux autres avec une admirable variété. Il les afflige de peur qu'une félicité continuelle ne les élève, & il les console de peur qu'ils ne succombent sous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu durant quelque-temps son fils Joseph, & à Joseph d'avoir été séparé d'avec son père; puis qu'ils reçurent dans cette réunion un comble de joye qui effaça toutes leurs douleurs passées. Mais si au contraire les enfans de Jacob ont été bien traités quelque temps par les Egyptiens, ce peuple infidelle leur fera éprouver en suite tout ce que l'inhumanité peut inspirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu. Car l'Egypte, comme disent les saints Peres, c'est à dire le monde, est toujours à craindre aux vrais Israélites. Quelques caresses qu'ils leur témoignent d'abord, ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoissent toujours tost ou tard qu'il leur est fâcheux d'y estre venus, lors mesme qu'ils y ont été contraints par des necessitez inévitables; & ils trouvent, comme dit saint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte est toujours à craindre.

Sages femmes d'Egypte. Exod. 1.

L'An
du M.
2315.
Avant
J. C.
1689.

Jacob vécut paisiblement dans l'Egypte pendant dix-sept ans, & lorsqu'il se vit prest de mourir il fit venir son fils Joseph, & le conjura qu'après sa mort il le transportast dans le tombeau de ses peres. Il benit ensuite ses enfans, & mourut âgé de cent quarante-sept ans. Joseph, dit l'Écriture, se jetta sur son visage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaûmer son corps; & après l'avoir pleuré plusieurs jours, il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoient de plus près, d'agréer qu'il portast le corps de son père dans la terre de Chanaan. Les plus considérables de l'Égypte



gypte l'accompagnerent dans cette pompe funebre ; & après que Joseph eut mis le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Isaac , il retourna en Egypte où il demeura toujours dans la mesme autorité , parce qu'il en usoit avec tant de prudence , tant de bonté & de desinteressement , qu'il ne se croyoit élevé dans cette grandeur que pour l'avantage des autres. Lors qu'il sentit approcher la fin de sa vie , il demanda à ses freres la mesme grace que Jacob son pere luy avoit demandée , & les pria qu'ils eussent soin de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Ils le luy promirent , & il mourut ensuite âgé de cent dix ans ; en ayant commandé 80. à toute l'Egypte. Ils embaûmerent son corps qu'ils mirent en dépost dans un des tombeaux d'Egypte. Plusieurs années après la mort de Joseph , la face des choses changea beaucoup en ce pays-là. Un nouveau Roy ennemy des Hebreux appellé aussi Pharaon , qui estoit le nom des Rois d'Egypte , bien loin d'avoir pour eux la mesme déference que ses predecesseurs , eût au contraire de

l'An du
M. 2369
Avant
J. C.
1635.
Ramef-
les Mia-
man qui
regna
66. ans.
depuis
l'an
du M.
2427.
jusques
à 2494.
la

la jalousie de ce qu'ils se multiplioient si fort. Il resolut donc de les perdre, mais sagement. Il commença par engager ce peuple en des travaux penibles de brique & de terre. Mais cette oppression le faisant croistre davantage pour marquer par avance que les afflictions du monde ne se viroient qu'à multiplier l'Eglise, Pharaon prit un autre voye qui estoit de faire mourir tous leurs enfans masles. C'est pourquoy ce Prince ordonna aux Sages femmes, que lors qu'elles accoucheroient les femmes Israélites, elles étouffassent leurs petits en sortant du sein de la mere. Les Sages femmes eurent horreur d'un ordre si barbare. Elles craignirent Dieu & refuserent d'obeir à ce commandement cruel, pour épargner ces innocens qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon fut irrité qu'on resistast à ses ordres. Il ordonna à son peuple de prendre ces petits enfans masles & de les jeter dans le Nil, & il fit de severes reprimendes aux Sages femmes de ce qu'elles n'avoient pas accompli ses ordres. Mais Dieu, dit l'Ecriture, aprouva la conduite de ces Sages femmes, & recompensa mesme leur pieuse desobeissance, en établissant leurs maisons. Et quoy qu'il n'approuvast pas le mensonge dont elles s'estoient servies pour s'excuser, il benit néanmoins la tendresse qu'elles témoignèrent pour son peuple dans une oppression si injuste. Il semble que toute l'humanité estoit alors renfermée dans ce peu de femmes. Et lors que tout un peuple & tout un royaume obeissoit sans discernement aux ordres d'un Prince cruel, elles seules préférèrent Dieu aux hommes, & la crainte de sa justice à la crainte de Pharaon. Trop heureuses, dit saint Augustin, si ajoutant encore l'amour de la verité à cette compassion si loüable, elles se fussent exposées de bon cœur plustost à mourir que de sauver leur vie par un mensonge, & si après s'estre mises au hazard de perdre la vie pour la sauver à des innocens, elles se fussent encore exposées une autre fois à mourir plustost qu'à se tirer de ce peril en blessant la verité, Elles eussent pû, dit ce saint Pere, voir leur maison se détruire sur la terre, mais Dieu leur en eust donné une éternelle dans le ciel.

Moyse

Moyse sauvé des eaux. Exod. 2.

Lors que le peuple d'Israël souffroit dans l'Egypte une persécution injuste, & qu'un Roy ingrat vouloit éteindre une race à laquelle ses prodecesseurs estoient redevables de leur royaume & de leur vie, un homme de la Tribu de Levi nommé Amram eut de Jochabed sa femme un fils parfaitement beau. Sa mere touchée d'une si grande beauté fit un effort pour le cacher durant trois mois. Mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient severement, elle fut obligée d'abandonner son fils de peur de se perdre elle-mesme. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelassez, & y ayant mis ce petit enfant, elle l'exposa sur le bord du Nil. Elle commanda à la sœur de l'enfant de se tenir près du fleuve pour sçavoir ce que deviendroit son frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil pour se laver, accompagnée de

L'an
 du M.
 2433.
 Avant
 J. C.
 1571.
 & 41
 an après
 la mort
 de Levi.

toutes ses servantes. Dès qu'elle apperçoit cette corbeille de joncs, sa curiosité voulut aussi-tost s'instruire de ce que c'estoit, & elle envoya une de ses filles pour l'apporter. Quand elle eut veu ce petit qui crioit dans le berceau, elle en eut compassion; & la beauté de l'enfant augmentant encor sa tendresse, elle resolut de le sauver. La sœur de l'enfant qui voyoit ce qui se passoit s'approcha, & pria la fille de Pharaon d'agréer qu'elle allast chercher une femme des Hebreux pour servir de nourrice à ce petit. Elle fit promptement venir sa mere mesme, à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cet enfant, & luy en promit bonne recompense. Lors qu'il fut grand, sa mere l'alla porter à la fille de Pharaon qui l'adapta & qui le considéra toujours comme son fils propre, luy donnant le nom de Moÿse, parce qu'elle l'avoit sauvé des eaux. Les saints Peres ont admiré comment ce saint homme qui estoit le ministre de l'ancienne loy, comme JESUS-CHRIST a esté le dispensateur de la loy nouvelle, fut sa figure mesme dès sa naissance en se sauvant si divinement du carnage de tant d'enfans. Dieu fit voir bien sensiblement dans ces rencontres qu'il est le maistre des hommes & des plus puissans d'entre les hommes, & que toutes leurs resolutions sont vaines lors qu'elles sont contraires à ses desseins eternels. Il semble qu'il s'oppose avec plus d'éclat & avec plus de force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte; & on ne peut assez s'estonner icy comment sa sagesse se jouë du Roy Pharaon, qui veut exterminer tous les enfans des Hebreux, & qui malgré luy élève dans son palais & caresse comme son petit fils, celui qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le peuple qu'il persecutoit. Sa mere qui l'avoit abandonné par crainte en reprend le soin, & on luy paye un service qu'elle eust voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'exposition mesme de cet enfant qui fut le principe de son agrandissement, & Dieu le sauve icy des eaux d'un fleuve, afin de faire un jour submerger à son commandement au milieu des eaux de la

Moï en
langue
Egyp-
tienne
signifie
l'eau.

mer

F I G U R E XXXVIII. 85

mer le fils du Prince qui l'avoit voulu faire perir de la mesme mort, & qui eut pour compagnons de son supplice, les principaux de ses sujets qu'il avoit rendus les executeurs de ses ordres si barbares. Après cela il faut avoir bien peu de foy & de sens, si la veüe de ces merveilles ne nous force à reconnoistre que Dieu est tout, que les hommes quelque puissans qu'ils paroissent ne sont rien, & qu'on ne sçait si on doit admirer davantage ou l'impieté ou l'extravagance de ceux qui osent combattre contre Dieu mesme.

Buisson ardent. Exod. 3.



MOïse ayant este sauvé des eaux d'une maniere L.²⁰⁰
 miraculeuse, & estant élevé dans la maison de du M.
 Pharaon, fit bien voir lors qu'il fut plus âgé que Dieu 2473-
 l'appelloit à autre chose qu'à une grandeur temporel- Avant
 J. C.
 le. Car voyant l'affliction des Israélites pendant qu'il 1512
 estoit dans toute sorte de prosperitez, la foy ne put
 souff-

Moyse
ayant
alors
40. ans.

souffrir ce discernement. Il aima mieux, comme dit saint Paul, estre affligé avec le peuple de Dieu, que d'estre heureux avec ceux qui s'en declaroient les ennemis. Il pensa donc à quitter le palais du Roy pour aller trouver les freres; & ayant veu un Egyptien qui outrageoit un Hebreu, il fut saisi de l'Esprit de Dieu, & tua cet Egyptien, qu'il cacha dans le sable, croyant que cette action de zele n'avoit esté veüe de personne. Le lendemain il vit deux Hebreux qui se querelloient, & comme il tâchoit de les accorder en leur representant qu'ils estoient freres; l'un d'eux luy demanda s'il venoit pour le tuer comme il avoit tué un Egyptien le jour precedent. Cette parole obligea Moïse de s'enfuir au pais de Madian, où lors qu'il estoit auprès d'une fontaine sept filles du prestre de Madian nommé Raguel, autrement Jethro, vinrent y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres pasteurs repoussant ces filles avec violence, Moïse les défendit de telle sorte, que leur pere en estant averti voulut voir cet Egyptien qui les avoit si charitablement secourüs. Moïse vit la bonté de cet homme, il consentit de demeurer avec luy, & ayant pris sa fille Sephora pour femme, passa quarante ans à paistre les brebis de son beaupere dans le desert. Un jour comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré vers la montagne d'Horeb, Dieu luy apparut au milieu d'un buisson ardent qui ne se consumoit pas. Il voulut voir de plus près cette merveille; mais Dieu l'arresta, & luy défendit d'approcher. Il luy dit ensuite qu'il avoit ouï les cris des Hebreux qu'il avoit enfin resolu de les delivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce seroit luy dont il se serviroit pour cet ouvrage. Moïse s'en excusa d'abord. Mais Dieu le luy commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement. il luy fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lepreuse lors qu'il la mit dans son sein, & il la guerit en suite. Moïse ne laissa pas neanmoins de resister toujours à Dieu jusqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de ceder. Il prit congé de Jethro

l'An
du M.
1513.
Avant
J. C.
1591.
Moïse
ayant
alors
80. ans.

son

son beaupere , & s'en alla dans l'Egypte trouver son peuple pour le consoler. Les Saints ont regardé ce miracle du buisson qui brûle sans se consumer, comme la figure de ce qui arrive aux veritables élus qui sont affligés dans le monde comme les Israélites l'estoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne sont point consumés de ces flammes qui les environnent de toutes parts, parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empesche que ce feu ne les consume & qui fait par sa grace qu'il ne serve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. Saint Gregoire aussi a toujours considéré la vocation de Moïse comme une figure de celle des veritables pasteurs. Moïse, dit-il, a donné un grand exemple à tous les pasteurs, en refusant d'abord avec quelque sorte d'opiniastrété de s'engager à conduire le peuple de Dieu, quoy que Dieu mesme le luy commandast & qu'il se fust disposé à un employ si difficile par quarante années de retraite & de penitence. Que ceux-là donc, ajoute-t-il, qui sont assez temeraires, non seulement pour ne craindre pas, mais mesme pour desirer de commander aux autres, considerent combien ils sont coupables, puis que les plus grands Saints ont apprehendé de s'engager à conduire le peuple de Dieu, lors que les plus foibles & les moins vertueux soupièrent après cette charge. Ils ne peuvent répondre seulement de leur ame, & ils veulent bien se rendre responsables de celles de tout un peuple.

Moyse devant Pharaon. Exod. 5.

PHARAON ayant oüy les premieres propositions que Moyse luy fit de la part de Dieu, de laisser sortir son peuple pour luy aller sacrifier dans le desert, il se mocqua de cette priere. Il dit qu'il ne connoissoit point le Seigneur. Il attribua à un esprit de revolte un ordre si formel de Dieu, & il en témoigna son mécontentement à Moyse, qu'il traita comme un seditieux. Il commanda qu'on redoublast les violences envers le peuple, & qu'on le contraignist de rendre

La même
me an-
née.
2513.



le mesme nombre de briques sans luy fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce peuple se voyant dans ce renouvellement de maux , vint s'en plaindre à Moÿse & à Aaron comme estant la cause de cette persecution nouvelle , & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la fuite de l'Eglise contre les vrais pasteurs des ames , lors qu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire sortir del'Egypte. Dieu fut touché de ce traitement de son peuple ; & comme l'affliction est elle seule une voix qui s'éleve jusqu'à son thrône , il envoya de nouveau Moÿse vers Pharaon pour luy commander de laisser aller son peuple. Moÿse obeit à Dieu , & pour donner à ce Prince une preuve de sa mission , il changea en sa presence la verge d'Aaron en serpent. Mais Pharaon avoit aussi ses enchanteurs qui imiterent par la force de leur magie les veritables miracles de Dieu , pour en oster le credit ; & ils changerent en effet leurs verges en serpens en presence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'estant point rendu à ce miracle , Dieu commanda à Moÿse

Moyse de l'aller encore trouver de sa part, & de luy commander de nouveau qu'il laissast aller son peuple. Moyse vint au devant de luy sur le bord du Nil, sans se mettre en peine des menaces qu'il luy avoit faites; & luy parlant avec une liberté toute sainte qu'il accompagnoit toujours neanmoins de sa douceur & de son humilité ordinaire, il le pria de luy permettre de mener le peuple de Dieu dans le desert pour luy offrir un sacrifice. Et comme il le refusa, Moyse commanda à Aaron d'étendre sa verge sur le Nil auprès duquel ils estoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en general toutes les eaux de l'Egypte furent changées en sang, & tous les poissons moururent. Ce fut là la premiere playe de l'Egypte, qui figuroit la playe dont Dieu frapperait dans toute la suite des siècles ceux qui seroient incredulés à sa parole, lors qu'au lieu des plus pures eaux de sa verité ils ne trouveroient que du sang, c'est à dire des opinions toutes terrestres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurcissement de Pharaon qui ne s'étonnoit point de ce prodige. Il est vray que ses enchanteurs y contribuerent beaucoup, en contrefaisant d'abord ce que Dieu faisoit par Moyse, & donnant ainsi un prétexte specieux à ce Prince qui ne travailloit qu'à s'aveugler luy-mesme. Mais neanmoins il n'estoit pas excusable, puisque ses enchanteurs ne pouvoient que faire le mal sans pouvoir le reparer. Ils pouvoient bien comme Moyse changer l'eau en sang; mais ils ne pouvoient pas changer ce sang comme Moyse, & faire qu'il redevinst eau. Ainsi quoy que les playes dont Moyse frappoit ce Prince, le deussent persuader de la verité, il devoit neanmoins en estre persuadé davantage par la cessation de ces mesmes playes, à la priere de celuy qui les avoit faites. Mais tout est inutile à un esprit qui est une fois frappé d'aveuglement, & rien n'est capable sur la terre d'amollir un cœur qui s'endurcit comme le fer aux coups mesmes qu'il reçoit du ciel. & que Dieu a abandonné à sa propre malice par un juste jugement.

Les playes de l'Egypte. Exod. 8.

LA premiere playe, qui estoit le changement des eaux en sang, ayant esté inutile, Dieu envoya les suivantes.

La seconde playe fut celle des grenouilles qui remplirent toute l'Egypte & cette playe, selon saint Augustin, marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes lors qu'ils se répandent en paroles, & qu'ils mettent toute la piété en de vains discours.

La troisième fut celle des petits insectes piquans, qui marquoient la playe dont l'Eglise seroit affligée par les disputes & les dissensions de ceux qui aimeroient à troubler son repos & à inquieter les ames.

La quatrième fut celle des mouches tres-importunes; qui marquoient la playe dont les hommes sont frappez lors qu'ils sont livrez à des inquietudes d'esprit, qui les empeschent de goûter la douceur d'une véritable paix.

La

La cinquième fut la peste qui extermina toutes les bestes, & qui marquoit que tous ceux qui dans l'Eglise vivoient comme des animaux sans raison, seroient frappez d'une peste invisible qui feroit mourir leur ame quoy qu'elle épargnast leur corps.

La sixième playe passa des bestes aux hommes mesme, & les remplit d'ulceres & de pustules enflées, qui marquoient une malice noire, qui est dans l'ame ce qu'est dans le corps le pus d'un ulcere. Ces pustules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la playe de ceux que Dieu abandonne à l'orgueil & à la colere.

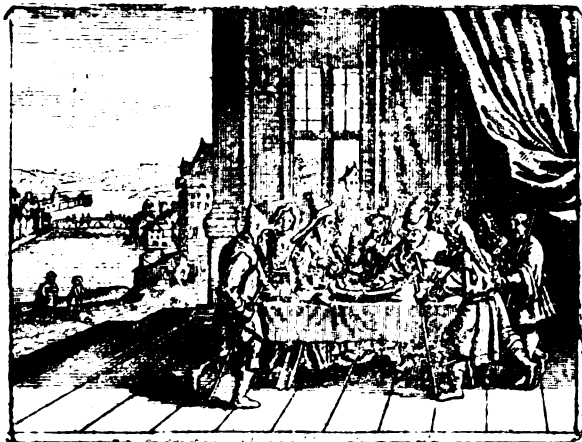
La septième est la gresle, qui brisa tout ce qui se trouva exposé à sa violence, qui figuroit les injustices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres, & qui perissent eux-mesmes par le mal qu'ils font, comme la gresle se fond après les ravages qu'elles a causez sur la terre.

La huitième arriva vers le huitième jour. Ce fut celle des sauterelles, qui dévorèrent tout ce qui estoit resté de verd dans la campagne. Cette playe represente les maux que font dans l'Eglise les faux témoignages, parce que les sauterelles, comme les faux témoins, ne nuisent que par leur bouche.

La neuvième est celle des ténèbres, qui figuroit eet effroyable obscurcissement qui est dans l'ame des méchans, pendant que les bons jouissent d'une lumiere tres-pure. Et il faut remarquer icy ce qui est dit dans le livre de la Sagesse, que Dieu ne punit la dureté de Pharaon, que par partie; & non tout d'un coup, pour faire voir sa douceur dans sa colere mesme, & le desir qu'il a que ses punitions plus legeres fassent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne se sert pas de mouches ny de grenouilles. Il luy estoit aussi facile, comme dit le Sage, d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir d'abord par des mouches de penser à eux. Mais il se retient par la veuë de la foiblesse des hommes, & il veut bien se contenter d'une playe plus douce, afin que les

hommes tremblans aux premiers coups qu'il leur fait sentir , jugent de ce qu'il fera lors qu'il les punira dans toute l'effusion de sa colere. Car Dieu veut qu'on sçache qu'il doit estre craint ; & quand il trouve des Pharaons , c'est à dire , des cœurs endurcis à tout , il déploye son bras contre eux ; & après les avoir fait passer par tous les degrez de sa colere sans les avoir pû fléchir , il est forcé en quelque sorte d'en venir aux extrémitez où le reduit l'impenitence de ces ames inconvertibles , & d'estre aussi ferme dans sa justice , qu'elles le font dans leur opiniafreté.

L'Agneau de Pasque. Exod. 12.



Lors que les neuf premières playes de l'Égypte ne pouvoient vaincre l'opiniafreté de Pharaon , Dieu avant la dixième voulut que toutes les familles des Juifs immolassent l'Agneau , qu'il leur avoit commandé de tenir prest dès le dixième du mesme mois ,

mois, c'est à dire avant la playe des tenebres. Il ordonna aussi la maniere dont ils le devoient manger, sçavoir qu'ils se tinssent debout, qu'ils eussent un baston à la main, & qu'ils fussent prests à partir comme des personnes qui font voyage. Mais l'ordre le plus formel fut qu'en chaque maison où l'on immoleroit cet agneau on eust soin de mettre de son sang sur le haut de la porte, afin que l'Ange qui frapperoit toutes les autres maisons, épargnast celles qu'il verroit teintes de ce sang. Les enfans d'Israël firent ce que Dieu leur commanda. Et lors que le quinzième de ce mesme mois ils se furent assemblez par familles sur le soir, pour manger l'agneau qu'ils avoient immolé, Dieu au milieu de la nuit frappa tous les premiers nez d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, qui estoit assis sur son thronne, jusqu'au premier né de la dernière des esclaves, & jusqu'aux premiers nez mesme des bestes, sans toucher aux premiers nez des Israélites. Pharaon se leva au milieu de la nuit saisi de la mort si surprenante de son fils; & chaque maison se trouvant aussi frappée de la mesme playe, la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour luy-mesme ce qu'il voyoit estre arrivé au plus cher de ses enfans. On reconnut bien sensiblement en cette rencontre, que Dieu dispose comme il veut des hommes, & qu'il les contraint enfin de faire tout ce qu'il luy plaist, Pharaon qui avoit jusqu'alors résisté aux ordres de Dieu & à Moysse, fut le premier à prier les Israélites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui estoit de se haster, & tous les Egyptiens leur firent aussi la mesme priere. Ils partirent donc le lendemain de la Pasque, le mesme jour que furent accomplies les 430. années que Dieu avoit predit à Abraham que sa posterité seroit estrangere & mal-traitée sur la terre, estant au nombre de six cens mille combattans, sans les femmes & les enfans. Mais avant que de s'en aller, ils avoient fait ce que Dieu leur avoit com-

L'An
du M.
2513.
Avant
J. C.
1491.

mandé, qui estoit d'emprunter des Egyptiens des vases d'or & d'argent, ce que les Egyptiens par un secret effet de la providence de Dieu leur donnerent sans aucune peine. Ce fut ainsi qu'ils furent délivrez de cette longue captivité de l'Egypte, où ils demeurèrent 215. ans Ils la pillèrent en quelque sorte en la quittant, pour estre ainsi recompenez de tout ce qu'ils avoient fait avec tant de travail pour les Egyptiens dans la construction de leur ville; & ils en emporterent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dès lors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le siecle, passeroit à l'Eglise & serviroit à sa gloire & à son usage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la véritable Egypte, c'est à dire du monde, & de la tyrannie du Diable. Ce peuple doit cette délivrance au sang du véritable Agneau. Avant cette victime salutaire il pouvoit bien gemir dans sa servitude, mais il ne pouvoit en sortir. C'est la grace dont Dieu veut que ses enfans se souviennent tous les ans dans la plus grande des solemnités de l'Eglise, & dont il leur renouvelle tous les jours la memoire dans le sacrifice de nos autels; afin qu'en se representant qui est celuy qui les a rachetez de leur servitude, & quel est le tyran qui se les estoit assujettis, ils ayent de la reconnoissance pour l'un & de l'horreur pour l'autre, & que se tenant attachez à JESUS-CHRIST comme à celuy qui peut seul les conserver dans la liberté qu'il leur a acquise, ils craignent ce qui peut les engager de nouveau sous la tyrannie du Demon.

Mer rouge. Exod. 14.

P Haraon voyant que le peuple Juif estoit échappé La mé-
 d'entre ses mains, & que les trois jours qu'il avoit me an-
 demandez pour aller sacrifier au desert estoient déjà née
 passez sans qu'il retournast, oublia tant de playes si 2513.
 miraculeuses dont il avoit esté frappé, & son endur-
 cissement ordinaire luy fit prendre la resolution de
 les poursuivre. Il assembla donc ses sujets, que le desir
 de reprendre les vases qu'ils avoient prestez, animoit
 à cette poursuite. Lors que les Israélites se virent dans
 ce peril, & dans un desert où ils ne voyoient d'un
 costé que la mer, & de l'autre que l'armée de Pha-
 raon ; ce mal present leur fit oublier leur sortie si mi-
 raculeuse & la providence avec laquelle Dieu les con-
 duisoit dans ce desert par une colomme de nuée du-
 rant le jour, & par une colomme de feu durant la nuit.
 Ils se laisserent donc aller au murmure, & ils deman-
 deront

derent à Moÿse, comme en luy insultant, s'ils eussent manqué de sepulchres dans l'Egypte, & s'ils avoient besoin de venir chercher la mort dans ce desert. Moÿse les consola dans cette extremité & leur promit le secours de Dieu. Et en effet, lors que Pharaon approchoit, Moÿse étendit sa main sur la mer, & les eaux aussi-tost se diviserent ouvrant un passage pour les enfans d'Israel. Ils entrerent dans cette route nouvelle; & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur, ils passerent tous la mer à pied sec. Les Egyptiens ne furent point épouvantez d'un si grand miracle, & croyant qu'il estoit autant pour eux que pour ceux qu'ils poursuivoient, ils entrerent sans rien craindre dans la mer. Mais Dieu leur fit bien-tost voir le discernement qu'il faisoit d'eux d'avec son peuple. Il lança sur eux du ciel ses traits & ses foudres, ce qui ayant faisi d'effroy les Egyptiens, ils s'entr'exhorterent de fuir, parce que Dieu se declaroit contre eux en faveur des Israélites. Lors qu'ils s'enfuyoient Dieu commanda à Moÿse d'étendre sa main sur la mer, & en mesme temps les eaux divisées se rejoignirent & vinrent fondre sur les Egyptiens, qui parurent aussi-tost après flotter sur les eaux, sans qu'il en restast un seul d'un si grand naufrage. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit luy-mesme qu'il les a voulu faire, afin que les hommes reconnoissent sa puissance. Mais ce qui a esté sensible à tous les saints Peres de l'Eglise, est que les Chrestiens n'ayent des yeux que pour voir ces sortes de miracles, parce qu'ils sont exterieurs; & qu'ils n'en ayent point pour en considerer d'autres dont ces premiers n'estoient que la figure, & qui sont neanmoins d'autant plus grands qu'ils sont plus spirituels. On admire, dit saint Bernard, le peuple Juif sauvé de l'Egypte, & on n'admire pas une ame qui par une sincere conversion se sauve du siecle. Ce n'est que Pharaon qui est vaincu dans le premier; & c'est le Demon mesme qui est vaincu dans le second. Ce n'estoient alors que des chariots qui furent submergez, & ce sont icy tous les desirs sensuels & toute l'impe-

Ce qui arriva le 21 jour du premier mors; e'est à dire le jour de l'Octave de Pasque.

tuosité de la concupiscence qui est détruite. Ce peuple n'avoit à combattre que contre des hommes de chair & de sang, & cette ame doit combattre contre les puissances de l'air & contre les Princes des tenebres. Et s'il estoit glorieux à Dieu d'entendre dire alors à Pharaon, Fuyons Israël; car le Seigneur combat pour luy; il luy est bien plus glorieux maintenant que les Demons s'entredisent: Fuyons cette ame, car Dieu combat contre nous & se declare pour elle.

La Mame. Exod. 16.



LE passage si miraculeux de la mer rouge remplit ^{Le mé} les plus insensibles d'entre les Juifs d'admiration ^{me an} & de reconnoissance. Ils se joignirent à Moÿse qui ^{née} _{13.} chanta à Dieu un excellent Cantique d'actions de grâces; pour nous apprendre à fuir l'ingratitude dans les biens que Dieu nous fait. Marie sa sœur assembla de mesme les femmes, qui chanterent sur la harpe & sur

sur les tambours des hymnes de réjouissance. Mais lors qu'ils furent délivrez de ces ennemis, la faim qui les pressoit dans la solitude, les jetta bien-tost dans le murmure contre Moysè, qu'ils vouloient rendre responsable de tous les maux qui leur arrivoient, Après que ce fidelle Ministre du Seigneur eut représenté au peuple que ces plaintes retomboient sur Dieu mesme, il leur promit que Dieu neanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dès le soir mesme Dieu fit venir dans leur camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la manne sur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant les quarante ans qu'ils demurerent dans le desert. Les Juifs furent surpris le lendemain, lorsqu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture; & comme ils en témoignèrent leur estonnement, Moysè leur répondit: Que c'estoit-là le pain que Dieu leur envoyoit du ciel. Il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du soleil ramasser cette manne; pour apprendre, comme dit l'Écriture, à prévenir le lever du soleil, & à benir Dieu de grand matin en luy rendant graces de ses dons. Car lors que le soleil estoit un peu avancé, il n'estoit plus temps d'aller recueillir la manne qui se fondoit. Moysè leur défendit aussi d'en rien garder pour le lendemain. Dieu voulant que les hommes apprissent deslors à n'estre en peine que du jour present, & à laisser le soin du lendemain à la providence de Dieu. Enfin il leur dit que pour observer plus religieusement le jour du Sabbat, ils eussent soin le jour précédent d'en ramasser pour deux fois, & il ne se corrompoit point alors comme ce qu'on gardoit les autres jours. Cette figure marque visiblement l'Eucharistie; comme JESUS-CHRIST le témoigne luy-mesme dans l'Évangile. Et on peut dire que quelque admirable que fust cette nourriture des Juifs, ils n'ont eu en ce point, non plus qu'en tous les autres, aucun avantage sur les Chrestiens, qui ont plus veritablement qu'eux la manne du ciel & le pain des Anges, que JESUS-CHRIST donne à ceux qui sont sortis d'É-

d'Egypte, c'est à dire, de la corruption du monde, & dont il les console & les soutient dans le desert de cette vie, jusqu'à ce qu'ils entrent dans la véritable terre promise, comme les Juifs furent soutenus de la manne jusqu'au moment qu'ils entrèrent dans la terre de Chanaan. C'est pourquoy les Chrestiens sont obligez de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs, & d'éviter le dégoût pour cette nourriture celeste, que les Juifs témoigerent pour la manne. Car de quelque admiration que les Juifs fussent frappez en la recevant, ils s'y accoutumerent bien-tôt; & ils prefererent depuis à cette nourriture miraculeuse les poireaux & les oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne, est l'image de celle que les Chrestiens font à JESUS-CHRIST dans son sacrement, lors qu'ils osent s'approcher de cette nourriture sacrée, sans s'éprouver eux-mêmes & sans discerner le corps du Seigneur, & que mélangant les viandes de l'Egypte avec le pain de JESUS-CHRIST, ils tâchent d'allier ensemble la terre & le ciel.

L'eau du rocher. Exod. 17.

IL sembloit que le peuple Juif ne devoit plus douter de la providence du Dieu qui le conduisoit, après un miracle aussi grand qu'estoit celui de la manne qui continuoit tous les jours, & qui luy donnoit de nouvelles assurances de la fidelité de celui qui se chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau besoin qui leur arriva leur fit oublier des assistances si particulieres & les porta à murmurer contre Moÿse, entre les mains duquel ils avoient veu tant de fois toute la puissance de Dieu. Car estant venus en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouverent point d'eau, & la soif les pressant ils allerent trouver Moÿse avec un esprit seditieux, & luy demanderent pourquoy il les avoit tirez de l'Egypte. Le chef si doux & si tranquille d'un peuple si mutin & si rebelle, n'eut point d'autre

La même
an-
née
2513.



d'autre refuge que celuy mesme qui l'avoit establi dans cette charge ; & lors qu'il luy representoit cette extremite & les murmures de tout un peuple qui estoit prest de le lapider , Dieu pour le consoler luy dit qu'il prist avec luy les anciens d'Israël avec la verge dont il avoit frappé le Nil lors qu'il changea ses eaux en sang , & qu'il allast à la pierre d'Oreb où il luy promit de monstrier sa puissance . & de faire sortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand peuple . On vit l'effet de cette promesse , & aussi-tost que Moÿse eut frappé cette pierre , qui selon S. Paul representoit **JESUS-CHRIST** , des ruisseaux d'eau coulerent dans une terre seche , & des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher . Ce miracle figuroit les inondations de la grace de **JESUS-CHRIST** crucifié . Car il est la vraye pierre d'où sont sorties les eaux qui ont éteint la soif de son peuple dans le desert de cette vie , & qui produit d'autres sources dans les ames , en tirant des cœurs les plus durs des larmes de penitence . Quelque temps après , lors que le peuple

ple estoit en Cades où la sœur de Moÿse mourut & fut ensevelie, le peuple s'emporta dans un semblable murmure estant pressé du mesme besoin ; & le manque d'eau luy fit oublier encore tout le respect qu'il devoit à Moÿse. Car en poussant trop avant ses plaintes, il s'emporta presque jusqu'à le vouloir lapider avec Aaron. Ils se retirerent tous deux dans le Tabernacle pour s'y prosterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable de la douceur des pasteurs envers leurs peuples. Car estant persecutez si injustement par ces ames endurecies, ils implorerent la misericorde de Dieu sur ceux-mesme dont ils furent obligez de fuir la colere. Ils aimerent ceux qui les haïssoient, & ils prièrent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut néanmoins cecy de particulier dans ce second miracle de l'eau que Moÿse tira du rocher en le frappant de la verge, qu'il le frappa icy par deux fois comme en se défiant en quelque sorte qu'il pût sortir de l'eau d'une pierre. Dieu reprit son serviteur de ce manquement de foy, & il luy dit que pour l'en punir il n'entreroit point dans la terre qu'il avoit promis de donner à son peuple pour heritage. D'où saint Gregoire prend sujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler en voyant que celuy qui reconcilioit si souvent avec Dieu un peuple si ingrat, est puni luy-mesme, & que Dieu vange une si legere défiance en celuy qui luy estoit si fidelle en toutes choses.

Amalec défait. Exod. 17.

Lors que le peuple eut esté animé de ce nouveau secours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il se trouva bientoist après dans le découragement en se voyant pressé d'un ennemy qui luy déclara la guerre. Amalec fut le premier peuple qui osa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquant que les Juifs estoient fatiguez, & qu'outre les incommoditez de la faim & de la soif ils estoient
I. 2 mē
me an
n. c
2513.
 meime



mesme sans armes, furent assez lâches pour vouloir opprimer des gens qui ne les avoient point offensez, & qui en cet estat ne meritoient que d'attirer la misericorde de tout le monde. Ils armerent tout ce qu'ils avoient de chariots de guerre contre des personnes desarmées, & vinrent tondre tout d'un coup sur eux. Mais Moÿse qui mettoit toujours sa force & sa confiance en Dieu, ne se laissa point effrayer du nombre & de l'appareil de cette armée. Il donna ordre à Josué de choisir d'entre tout le peuple des gens de cœur, & il l'assura qu'il feroit le reste du haut de la montagne où il se retireroit avec Aaron & avec Hur. Lors que le combat se donna & que Josué résistoit courageusement à Amalec, Moÿse s'adressa à Dieu en tenant ses mains étendues, & formant ainsi la figure de la croix, qui devoit estre un jour si salutaire & si redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple Juif dans ce premier combat que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec une

pro-

profonde humilité. C'est pourquoy ce saint homme ne cessa point de tenir ses mains élevées vers le ciel, pour conjurer Dieu de donner un succès favorable aux armes de son peuple : & lors que dans cet estat il ne pensoit qu'au salut des Juifs ; la lassitude & la pesanteur qu'il sentit dans les mains l'obligea de les abaisser, parce qu'il ne les pouvoit plus soutenir. Mais Aaron & Hur qui estoient alors avec luy, remarquerent que lors que Moysse cessoit d'élever ses mains au ciel, Amalec estoit victorieux, & que le peuple de Dieu cedoit à ses ennemis. C'est pourquoy ils se crurent obligez de le faire asseoir sur une pierre & de luy soutenir les mains ; ce qui obtint enfin une heureuse défaite d'Amalec, de laquelle Dieu voulut qu'on luy dressast un monument eternal, & qu'on jurast de persecuter eternellement Amalec lors qu'on seroit entré dans la terre qu'il avoit promise. Dieu voulut apprendre icy que c'est principalement par l'invocation du nom de Dieu & de son secours que les hommes sont victorieux de leurs ennemis, & que quelques efforts qu'ils fassent au dehors, ils sont superflus s'ils ne sont soutenus en mesme temps par une priere continuelle. Mais les saints Peres ont crû que si cette figure marquoit l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les Pasteurs d'apprendre icy de Moysse à se retirer sur la montagne pour y tenir sans cesse les mains élevées au ciel, & mesme jusqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs peuples, ils ne doivent pas leur refuser ce secours, qui est le plus important service qu'ils leur puissent rendre. Ils peuvent se décharger sur les autres du dehors ; mais la priere est leur partage, & par elle seule ils font plus que ne peuvent faire les autres. Car Josué estoit défait si Moysse n'eust prié. Amalec pouvoit bien resister au x armes de tout un peuple ; mais il ne pût resister à la priere de Moysse, & un homme seul abbattu de lassitude se trouva plus fort que toute une armée.

Premieres Tables. Exod. 19.

La mes-
me an-
nee
2513.

Trois mois après que Dieu eut delivré son peuple de la tyrannie de Pharaon, il appella Moÿse & luy commanda de représenter à son peuple de quelle manière il l'avoit tiré de l'Égypte; & de leur déclarer que s'ils estoient résolus de luy estre fidelles & de garder ses ordonnances, il les regarderoit éternellement comme son héritage, & comme le peuple qu'il choisiroit de toute la terre pour luy estre consacré. Moÿse vint dire au peuple ce que Dieu luy avoit commandé, & ils luy répondirent tout d'une voix qu'ils feroient ce que le Seigneur leur ordonneroit. Lors que ce saint homme eut rapporté à Dieu la soumission que son peuple témoignoit, Dieu luy dit qu'il les avertist de se tenir prêts dans trois jours, & qu'il leur parleroit du haut de la montagne de Sinai. Il donna ordre à Moÿse de métre des bornes au pied de cette

mon-

montagne, & défendre au peuple de les passer; parce que tous ceux qui y monteroient seroient aussi-tost frappez de mort. Après qu'ils se furent ainsi separez, dès que le troisiéme jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres. Tout estoit brillant d'éclairs, & une épaisse nuée couvroit tout le mont. On entendit aussi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement saisies, que Moÿse eut peine à tirer le peuple de leurs tentes pour venir au devant de Dieu qui luy vouloit déclarer ses ordonnances. Dieu appella Moÿse à luy du haut de cette montagne qui paroïssoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flâme comme il en sort d'une fournaïse embrasée. Mais le peuple écouta de loin les dix commandemens que Dieu leur donna de sa propre bouche, & comme la frayeur le saisissoit à la veüe de tant d'éclairs, il pria Moÿse qu'il luy parlât plutôt luy-mesme, & qu'il luy dist de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner, plutôt que d'estre ainsi en danger de perdre la vie si Dieu leur parloit davantage. C'est ainsi que furent publiez pour la première fois les dix commandemens de Dieu, qui sont encore aujourd'huy les loix saintes que les Chrestiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur pieté, & qu'on ne peut violer sans crime. Les saints Peres ont souhaité qu'une partie de cette frayeur dont les Juifs furent saisis en les écoutant d'abord, passât jusqu'à nous, & que nous tremblâssions dans l'apprehension de tout ce qui nous pourroit faire blesser le moins du monde la sainteté de ces ordonnances. La suite du temps & la corruption des mœurs & parmy les Juifs autrefois, & ensuite parmy les Chrestiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder qui paroissent inventez avec adresse, & qui semblent fort favorables au relâchement des hommes. Mais JESUS-CHRIST qui nous assure que la moindre parole de ces loix saintes ne passera pas, nous apprend à les regarder avec un respect toujours nouveau. Car les Chrestiens ne sont plus esclaves comme

les

les Juifs. Ils sont les enfans de la femme libre. Il ne disent plus comme les Juifs, Que Dieu se retire & qu'il ne nous parle point de peur que nous ne mourions ; mais ils souhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ses paroles sont des paroles de vie, & qu'il les accompagne de l'onction de son Esprit, qui leur fait accomplir avec joye & avec affection, des commandemens que les Juifs regardoient comme un joug insupportable.

Le Tabernacle Exod. 27.



La mes-
me An-
née
2513.
& 4
mois
apres
leur
sortie
de l'E-
gypte.

Les Juifs ayant témoigné aimer mieux que Moyse leur parlât que le Seigneur ; Dieu le fit monter au haut de la montagne, & l'instruisit de toutes les loix qui regardoient la conduite de son peuple, avec une sagesse si profonde, que tous ceux qui sont employez dans le gouvernement des peuples ou dans les magistratures ne peuvent trop s'en instruire. Il l'obli-

l'obligea mesme de demeurer avec luy seul sur la montagne pendant quarante jours & quarante nuits; & apres luy avoir déclaré toutes ses volontez, il le renvoya vers son peuple, & luy donna deux tables écrites de son doigt divin, où estoient les dix commandemens qu'il avoit prononcez devant le peuple, & qui rentermeioient en abrégé tout ce qu'il avoit ordonné. Le peuple cependant toujours dur & incrédule voyant ce grand retardement de Moÿse alla trouver Aaron; & l'obligea seditieusement de luy faire un veau d'or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes, & ils adorèrent cette idole avec beaucoup de réjouissance. Lors que Moÿse descendit de la montagne avec les deux tables écrites du doigt de Dieu, il entendit ce grand bruit, & s'étant approché de plus près, il vit ce veau d'or & les danses criminelles qu'on faisoit auprès, & au moment mesme le zele dont il le sentit brûler le porta à jetter par terre ces tables saintes, & à les briser au pied de la montagne. Il crût qu'il estoit inutile que la loy de Dieu subsistast encore écrite sur la pierre, lors qu'elle estoit déjà effacée des cœurs, & il jugea bien que des ames si inconstantes estoient indignes que Dieu les honorast de ses ordres. Il prit ensuite ce veau d'or qu'ils adoroient, il le brûla & le reduisit en poudre, qu'il jeta dans de l'eau pour la donner à boire à tous les Israélites, & pour leur apprendre en cette maniere combien estoit méprisiable ce veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna ensuite à Aaron son mécontentement de ce qu'il avoit permis ce desordre; & se mettant à l'entrée du camp, il cria tout haut, que tous ceux qui vouloient estre à Dieu se joignissent à luy. Aussi-tost la Tribu de Levi s'assembla auprès de Moÿse, qui leur commanda de prendre leurs épées, & d'aller & de revenir au travers du camp en tuant tout ce qu'ils rencontroient. sans excepter ny amy ny proche, ny frere ny fils. Ils le firent avec un zele louïable, & ils tuerent vingt-trois mille hommes. Moÿse benit aussi-tost la famille de Levi, & il leur dit que bien loin de s'estre

rendu

rendu odieux devant Dieu par l'effusion de ce sang, ils avoient consacré leurs mains au Seigneur. Saint Gregoire admire ce zele, & a crû qu'il estoit d'une grande instruction pour ces peres lâches qui n'osent pas faire la moindre reprimende à leurs enfans lors qu'ils les voyent plongez dans l'amour & dans la corruption du monde, qui est une veritable idolatrie. Les Levites, dit ce saint Pere, aimoient leurs enfans, & cependant ils ne les épargnent pas. Ils leur ostent mesme la vie après un ordre si formel de Dieu, & nous craignons d'affliger les nostres par la moindre reprimende, parce que nous les aimons d'un amour qui est tout charnel. La charité mesme la plus tendre a aussi sa colere. Il n'y a point de pere qui aime plus son fils que Moÿse aimoit son peuple, puis qu'il s'offre à estre effacé du livre de vie pour le sauver. Il veut bien mourir pour conserver la vie de ce peuple, & il en fait mourir neanmoins jusqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de Charité dont il brûle au dedans n'est point contraire au grand zele qu'il a pour la justice; & plus il craint la colere de Dieu pour ses enfans, plus il tache de la prévenir en les chastiant par une severité exemplaire.

• *Secondes Tables. Exod. 34.* •

La me-
me ann.
2513.

MOÿse estant penetré jusqu'au fond du cœur du malheur qui estoit arrivé à son peuple; il les assemble le lendemain, & leur representa encore la grandeur du crime de leur idolatrie. Il leur dit ensuite qu'il alloit se presenter devant Dieu, pour voir s'il pourroit le fléchir & détourner sa colere qu'ils avoient si justement meritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eust esté coupable luy-mesme du peché des Juifs, & comme s'il n'eust osé ouvrir la bouche pour luy demander pardon d'un si horrible factilege. Mais sa charité trouva enfin un remede à un si grand mal. Il se mit au rang de ces criminels & s'offrit à estre exterminé avec eux du livre de vie. Il

força



força Dieu en quelque sorte de pardonner plustost à tant de coupables à cause d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels. Ainsi Dieu le renvoya vers le peuple, pour luy dire qu'en faveur de leurs peres il luy donnoit la terre qu'il luy avoit promise; mais qu'il n'iroit plus luy-mesme devant eux à son ordinaire, parce qu'il estoient trop inflexibles, & qu'il craignoit que leur dureté ne le forçast enfin à les exterminer entierement. Et après leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens pour luy donner une marque de leur penitence, il ordonna à Moÿse de tailler deux tables de pierre, semblables aux premieres qu'il avoit brisées. Moÿse alla de grand matin sur la montagne de Sinai tout seul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours. Il se prosterna en terre devant sa Majesté sainte qui paroissoit sur une nuée au haut de cette montagne, & le conjura de pardonner les pechez de tout le peuple. Dieu receut favorablement ses prieres & luy promit sa protection: & lors qu'il eut passé quarante jours.

jours & quarante nuits sans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaïsoit à Dieu de luy donner pour l'avenir, il s'en retourna avec les deux tables de la Loy qu'il avoit écrites de son doigt saint. Mais le peuple fut bien surpris de voir la face de Moÿse pleine de rayons de lumiere, dont Moÿse luy-mesme ne sçavoit rien. Et comme ils n'osoient approcher de luy, Moÿse les appella & leur dit tout ce qu'il avoit appris pour leur dire. Il voila son visage lors qu'il leur parloit; & cet éclat de lumiere y demeurant touÿours empraint à cause de la familiarité qu'il avoit eue avec Dieu, il fut obligé de tenir touÿours ce voile sur son visage, qu'il estoit lors qu'il entroit dans le Tabernacle pour aller parler à Dieu; apprenant ainsi à tous les Pasteurs de l'Eglise à temperer les veritez saintes, pour se proportionner à la foiblesse de ceux qui les écoutent, à cacher les dons interieurs dont Dieu les favorise dans les secrettes communications qu'ils ont avec luy par la priere. Ce fut ainsi que les tables de la Loy furent réparées, & que Dieu estant fléchy par la punition de ce peuple & par la priere de Moÿse, voulut bien une seconde fois graver luy-mesme sur la pierre de son doigt saint les commandemens qu'il leur avoit faits. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame penitente lors qu'estant touché de ses humiliations, il grave de nouveau dans son cœur par son saint Esprit sa loy sainte qu'elle avoit effacée par le desordre de sa vie. Mais Dieu voulut luy-mesme faire voir à Moÿse que cette grace est difficile à obtenir; & ce fut, comme disent les saints Peres, pour marquer cette difficulté qu'il voulut que Moÿse taillast luy-mesme ces deux derniers tables de pierre, ce qui n'est point marqué des precedentes. Car l'homme est si foible qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & Dieu est comme contraint de luy faire sentir de la peine dans la reparation de sa loy sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur luy-mesme, & l'empesche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenue de Dieu qu'avec tant de larmes.

Le Veau d'Or Exod: 32.



MOyse ayant apporté au peuple les tables de la La mes-
 loy, & le peuple estant resolu de rendre à Dieu me an-
 une fidelle obeissance, ce saint homme ne pensa plus nés
 qu'à executer ce que Dieu luy avoit ordonné pendant 1513 &
 les quarante jours qu'il demeura sur la montagne. A- six mois
 vant que d'entreprendre aucun ouvrage, il assembla le après
 peuple & luy déclara tout ce que Dieu luy avoit or- leur
 donné de faire; afin que chacun offrît ce qu'il pour- sortie.
 roit pour la structure de tant d'ouvrages. Apeine leur Mais ce
 eut-il fait cette proposition, qu'ils apportèrent Taber-
 aussi-tost leurs plus précieux ornemens, & les fem- naclé ne
 mes mesme n'épargnerent pas leurs pendans d'oreil- fut
 les, leurs brasselets, leurs anneaux, & leurs vases les achevé
 plus riches. Ils donnerent aussi tout ce qu'ils avoient qu'au
 de belles étoffes & de parfums; & Moÿse ayant choisi com-
 des personnes éclairées de la sagesse de Dieu pour men-
à dire
au bout
de six
pre-
mois.

presider aux ouvrages, ils se virent tellement accablés de tant de dons, qu'ils furent contraints de faire crier par un Héraut; que personne n'apportast plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moïse estoit le Tabernacle, dont on voit icy la figure. Il avoit trente coudées de long & dix de large. Des aix luy servoient de muraille de part & d'autre, & il estoit couvert d'étoffes dedans & dehors. Celles de dedans estoient parfaitement riches : celles de dehors estoient des peaux propres à résister à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans representoit des cherubins & des plumages, & toutes ces peaux se tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une sur l'autre, afin de résister plus solidement à la pluye. On avoit mis aux aix des anneaux d'or au travers desquels on passoit des leviers qui estoient aussi revestus d'or pour les porter lors qu'il falloit changer le Tabernacle de lieu, & on fit des bases d'argent pour les y poser avec plus de seureté. Telle estoit la construction de ce Tabernacle, que saint Augustin dit avoir esté tout plein de mystères. C'estoit une figure visible de l'Eglise. Ce Temple portatif qui se transportoit en divers lieux, marquoit l'Eglise pendant qu'elle est encore icy sur la terre dans un estat d'instabilité & dans un lieu de passage, comme depuis le Temple de Salomon figura l'Eglise dans son estat de stabilité & dans la demeure des cieux. Les aix qui faisoient comme les murailles de ce Tabernacle, marquoient les personnes fortes qui soutiennent toute l'Eglise par la solidité de leur vertu. Les bases d'argent sur lesquelles ils estoient posez marquoient la pureté de la doctrine & de la vérité sur laquelle l'Eglise sainte est appuyée. Ces tapis ornez de broderies différentes qui éclatoient de toutes parts au dedans du Tabernacle, signifioient les différentes vertus de élus, qui forment toutes ensemble une agreable variété, qui est la gloire de Dieu & l'ornement de l'Eglise. Mais

com-

Comme les saints Peres remarquent fort bien, chaque partie separée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitast. Ce n'estoit que le tout & l'union de toutes ces parties ensemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroisse la vertu des particuliers dans l'Eglise, ils ne sont rien neanmoins s'ils ne sont unis par la charité au reste de ses enfans dont la paix & la concorde est le plus saint Temple que Dieu puisse avoir ici sur la terre.

L'Arche de l'Alliance. Exod. 25.



LE Tabernacle estant fait selon les regles que Dieu L'Ar
avoit prescrites à Moÿse, il travailla aussi-tost à du M.
l'Arche. Cette Arche estoit comme l'abregé de toute 2514.
la religion des Juifs, & c'estoit principalement pour dans le
la placer avec honneur qu'estoit fait le Tabernacle. premier
señef-
tro.

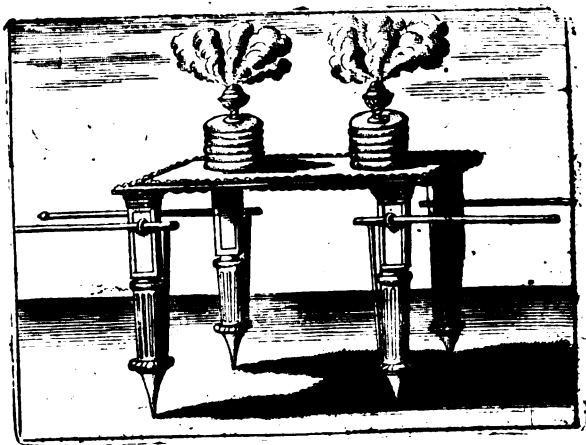
Les Juifs la confideroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux, & l'écriture elle-même l'appelle la gloire d'Israël & la force du peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demy de long, une coudée & demy de large, & une coudée & demy de haut. Elle estoit d'un bois incorruptible, qui estoit revestu par dehors & par dedans de lames d'un or tres-pur. Ce qui la couvroit par dessus n'estoit pas de bois, mais une table d'or de la mesme grandeur que l'Arche; & ce couvercle estoit appellé Propitiatoire; parce que c'estoit de là que Dieu rendoit ses oracles à son peuple lors qu'il luy estoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour se reconcilier avec eux, Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Cherubins qui se regardoient l'un l'autre, & qui estendoient leurs ailes le long de l'Arche, comme pour servir de trône à la majesté & à la sainteté de Dieu. Ce qui a donné lieu à ces manieres de parler si frequentes dans l'écriture, qui nous representent Dieu assis sur les Cherubins. Dieu fit aussi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des bastons de bois de Setim revestus d'or, qui estoient toujours passez dans ces quatre anneaux, & qui servoient à transporter l'Arche lors que le camp devoit marcher. Dieu voulut qu'on luy consacrast cette Arche & qu'on n'y mist autre chose que les Tables de la Loy; ce qui l'a fait appeller l'Arche du temoignage, ou l'Arche de l'Alliance, à cause de la Loy qui est appellée de ces deux noms dans l'écriture. On y mit aussi une mesure de la manne avec la verge d'Aaron. C'est ainsi qu'il plût à Dieu autrefois de donner à ce peuple grossier un objet de leur pieté qui estoit visible, & qui avoit quelque rapport à leur foiblesse. Mais l'Arche veritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loy nouvelle est l'ame de ses fideles, qui gardent sa Loy dans leurs cœurs écrite sur des tables vivantes, qui y conservent la manne de la grace, dont ils se nourrissent toujours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron par l'inflexibilité de leur vertu & de leur justice. Le Propitiatoire qui la cou-

vroit

voit representoit JESUS-CHRIST qui est nostre propitiation, comme dit saint Paul, & qui nous a reconciliez avec son Pere, qui habitant dans l'ame de ses fideses leur obtient la remission de leurs pechez, & leur rend les oracles de Dieu en les instruisant de ses volonte. Ce Propitiatoire avoit des Cherubins: mais comme le dit si souvent saint Augustin, les Chrestiens sont ces Cherubins eux-mesmes par la plenitude de leur charité, qui les rend comme les sieges & comme les trones de Dieu. Ainsi en considerant l'honneur où il a plû à Dieu de les appeller; ils doivent mépriser la vaine grandeur du monde, & s'en separer comme estant indigne d'eux, pour estré toujours comme un sanctuaire où Dieu habite avec plaisir; & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du Temple de Dieu, qui osèrent placer l'Arche sainte auprès de l'idole de Dagon. Ce que saint Augustin dit que nous faisons, lors que nous voulons allier la vanité du monde avec la verité de Dieu, & le culte des Demons avec le culte de JESUS-CHRIST.

Pains de proposition. Exod. 25.

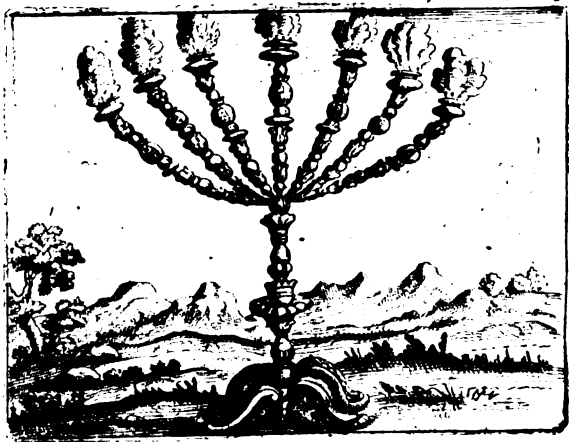
AUssi-tost que l'Arche de l'Alliance fut achevée, Moÿse fit une Table comme Dieu luy avoit marqué. Elle estoit d'un bois incorruptible revétue de toutes parts de lames d'or. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & une coudée & demy de haut. Dieu fit mettre une petite couronne d'or autour qui le bordoit par le haut & par le bas; & il y avoit quatre anneaux d'or au dessous de cette couronne, où on passoit des bastons de bois revétus d'or-pour transporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'usage auquel cette Table estoit destinée estoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on appelloit ordinairement les Pains de proposition. La mesme année 2514. le premier septembre. Il



y en avoit douze quél'on mettoit six à six l'un sur l'autre des deux costez de la Table. Ils estoient faits de la plus pure farine avec l'huile. On les changeoit toutes les semaines, & au lieu de ceux qui estoient rassis on en mettoit d'autres tout recens. Il n'estoit permis qu'aux seuls Prestres de manger ceux que l'on avoit retirez, & ils devoient mesme les manger dans le lieu saint pour en marquer davantage la sainteté. Dieu ordonna aussi à Moysé de faire de petits bassins d'or pour poser ces pains sur la table, & d'autres petites écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu commanda qu'on mist sur chacune de ces deux petites piles un vase plein d'un tres-excellent encens, afin que la fumée en montast au ciel, & que ces pains fussent ainsi consacrez à Dieu. Ce fut là, comme remarquent les saints Peres, le sacrifice continuel par lequel Dieu voulut que son peuple luy témoignast une continuelle reconnoissance, & qu'il avouast que c'estoit uniquement de sa bonté qu'il possedoit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce sujet qu'il

qu'il y eust douze pains pour marquer les douze Tribus d'Israël, afin que chaque Tribu entraist dans ce juste ressentiment de ses misericordes, & que toutes ensemble regardassent Dieu comme l'auteur de tous leurs biens. C'est encore aujourd'huy la reconnaissance qu'il exige des Chrestiens, & avec d'autant plus de sujet que les graces qu'il leur a faites sont plus excellentes. Ils ont un autre pain de proposition, c'est à dire JESUS-CHRIST, sur la table sainte qu'ils offrent continuellement à Dieu pour actions de graces, & qui s'offre luy-mesme à son Pere en reconnaissance des dons qu'il répand sur son Eglise. C'est pour ce sujet mesme que ce pain celeste est appelé Eucharistie, qui nous apprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un pain materiel, ny pour des avantages terrestres, mais pour tant de graces invisibles & spirituelles dont JESUS-CHRIST sur l'Autel nous est un eternel monument. Ce pain n'est plus comme autrefois reservé aux seuls Prestres. Il se communique à tous les fidelles, afin qu'estant tous animez d'un mesme esprit ils forment tous un mesme corps, & comme un seul pain, selon saint Paul, qui demeurant toujours attaché d'esprit & de cœur à JESUS-CHRIST sur l'Autel, s'offre comme luy & avec luy à son Pere, & se tienne en sa presence comme un pain vivant qui trouve sa gloire à estre sacrifié pour son service.

Chandelier d'or. Exod. 25.



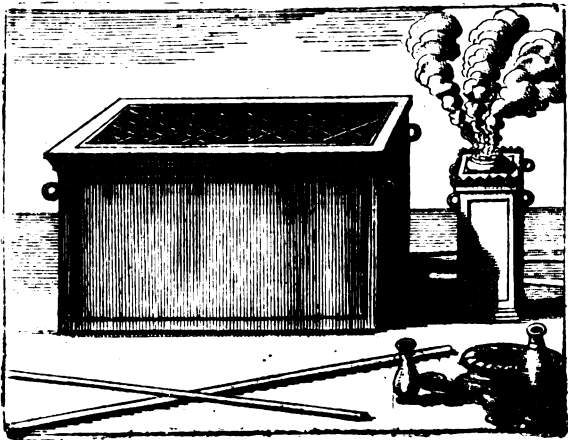
La me-
me au-
mée
2514.

QUoy que tout fust magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moÿse de dresser à son honneur ; on peut dire néanmoins qu'une des choses qui y éclatoient davantage estoit le Chandelier d'or. Dieu luy-mesme en ordonna la forme à Moÿse. Il luy commanda de faire six branches qui sortoient deux a deux de chaque costé de la tige qui les soustenoit & qui faisoit la septième branche. Elles estoient ornées à distances égales de petites pommes & de fleurs de lys, qui se lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au dessus de ces sept branches Dieu fit mettre sept lampes, qui estoient aussi d'un or tres-pur. Il ordonna que le peuple eust soin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olive pour entretenir ces lampes : & c'estoit le grand Prestre luy ; mesme qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin

afin qu'elles brûlassent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces sept lampes si mystérieuses ont bien du rapport avec ce que se voit dans l'Apocalypse, où JESUS-CHRIST glorieux après son Ascension, prend plaisir de dire qu'il habite au milieu des sept lampes qu'il dit clairement estre les Eglises & les Princes des Eglises. Dieu marquoit dès la loy ancienne quels devoient estre les Ministres de la loy nouvelle, auxquels JESUS-CHRIST a dit luy-mesme qu'il les a allumez comme des lampes, non pour estre cachées dans un lieu obscur, mais pour luire dans la maison, Il veut que ces lampes soient ardentes & luisantes, comme il le dit de Saint Jean Baptiste ; afin que l'éclat que les Pasteurs jettent au dehors aux yeux des hommes, sorte du feu interieur de la charité dont ils brûlent dans le cœur aux yeux de Dieu ; & que leurs lampes ayant esté une fois allumées par le feu du Saint Esprit, elles ne s'éteignent jamais, & s'élevent au dessus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui selon la parole de saint Paulin, changent souvent l'ordre de Dieu, & élevent sur le chandelier des lampes qui n'ont que de la fumée, & cachent sous le boisseau des lampes véritablement ardentes & qui pourroient en allumer d'autres. Saint Gregoire aussi a admiré dans ce Chandelier la solidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Pasteurs de l'Eglise, de peur que Dieu ne change leur chandelier de sa place, comme il en menace un Evêque dans l'Apocalypse. Mais ce mesme Pape remarque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de JESUS-CHRIST, qui est la tige qui soutient toutes les branches qui ne peuvent subsister par elles-mesmes, & qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Pasteurs demeurent attachés à JESUS-CHRIST, ils n'ont rien à craindre, dit ce saint Pape. Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler ; mais Dieu qui luy-mesme les a placez dans son Eglise comme des

lamps pour éclairer les fidelles, les soutient toujours, & ils demeurent fermes & inébranlables dans la maison du Seigneur, malgré toutes les tempestes & toutes les agitations du monde.

Autel des parfums. Exod. 30.



La mes-
me allu-
mée
2514.

POUR achever tout ce que Dieu avoit commandé à Moïse de mettre dans son Tabernacle, ce saint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il estoit de bois de Setim, revestu d'or de toutes parts. Il estoit quarré. Il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu luy-mesme avoit marqué de quelle maniere on devoit composer les parfums qu'on luy offroit sur cet Autel. Il estoit placé dans le Tabernacle contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche, entre la table où estoient les pains de Proposition, & le

& le chandelier d'or. Au devant du Tabernacle Dieu fit faire un autre Autel qui estoit dans le Parvis. Comme il estoit destiné pour les sacrifices qu'on y brûloit, il n'estoit point à couvert. Il estoit appelé l'Autel des Holocaustes. Il estoit quarré. Il avoit cinq coudées de long, autant de large, & trois de hauteur. Il estoit fait de bois de Setim; mais revestu de toutes parts de grosses lames de cuivre. Sa surface estoit couverte d'une grille, au dessus de laquelle il y avoit un petit foyer qui montoit une coudée & demy jusqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'estoit point solide, mais creux, n'estoit point en cela semblable aux autres Autels que Dieu commanda qu'on luy dressast lors qu'on seroit dans un lieu stable, qui devoient estre solides, c'est à dire de terre ou de pierres non taillées: celui-cy au contraire estoit un Autel portatif qui devoit changer de place lors que le peuple décampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, selon saint Gregoire, marquoient dès la Loy ancienne tout l'estat des ames dans la Loy nouvelle, & les deux differens ordres qui seroient toujours dans l'Eglise, c'est à dire, celui des penitens & celui des innocens. L'un de ces deux Autels estoit dans le Tabernacle, & l'autre estoit au dehors, pour marquer aux penitens qu'ils sont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un estoit destiné à brûler la chair des animaux, ce qui represente admirablement les actions exterieures de la penitence, par lesquelles le penitent s'immole en quelque sorte à Dieu, & se consume comme un holocauste. L'autre estoit reservé pour brûler des parfums, & pour élever au ciel l'odeur & la fumée de l'encens qui marquent l'ardeur de la charité des ames saintes, & la ferveur de leurs prieres. Ainsi l'un de ces Autels est pour ceux qui soupirent encore dans le souvenir & dans le ressentiment de leurs pechez, & l'autre est pour ceux qui ne soupirent plus que dans le desir du ciel & de Dieu qui y habite. Les Prestres élevent le premier lors qu'ils representent avec force aux pecheurs les fautes qu'ils ont commises, afin d'exciter

en

en eux une componction salutaire : & ils élevent le second lors qu'après avoir fait passer ces humbles pecheurs par une sainte penitence, ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement dans le Temple du Seigneur, pour y repandre plus de larmes en sa présence par la violence de leur amour, qu'ils n'en avoient repandu auparavant par la douleur de leur penitence. Ces deux Autels quoy que si differens entre eux, ont néanmoins cela de commun que tous deux honorent Dieu par un culte saint, & qu'ils ont tous deux besoin du feu de son saint Esprit pour consumer les sacrifices qui s'y offrent.

Habits des Prestres. Exod. 28.



En me-
mean-
née
2514.

IL ne restoit plus aprés tant d'ouvrage, que les or-
nemens du grand Prestre & des Levites. Ce qu'ils
avoient de commun, est qu'outre les habits de des-
sous

sous que Dieu avoit ordonnez pour la bien-seance, ils avoient tous une robe de lin à-peu-prés semblable aux aubes de ce temps, excepté qu'elles ne faisoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de différentes couleurs. Cette ceinture faisoit deux tours, & pendoit ensuite jusqu'aux pieds, mais ils la rejettoient sur l'épaule lors qu'ils estoient occupez à leur ministère. Ils avoient sur la teste un bonnet de lin, où il y avoit plusieurs plis & replis. C'est tout ce qui estoit de commun au grand Prestre & aux Levites. Mais le grand Prestre avoit par dessus cette robe de lin une autre robe de couleur d'hycinthe qui estoit fort ample, & qui pendoit presque jusqu'aux pieds, au bas de laquelle estoient attachées des grenades & de petites sonnettes d'or entremelées jusqu'au nombre de soixante & douze. Dessus cette robe le grand Prestre se revêtoit de l'Ephod, qui estoit d'une étoffe riche en broderie. Il ne venoit qu'à demy-corps. Il estoit fermé par les costez, & il ne s'ouvroit que par le haut, comme font aujourd'huy les Dalmatiques. Il se refermoit ensuite avec deux agraffes où estoient deux pierres precieuses d'une admirable beauté, sur lesquelles estoient gravez les douze noms des Tribus, six sur une pierre & six sur l'autre. Il y avoit au devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en quarré, que l'on remplissoit d'une piece en broderie nommé le Pectoral, enrichy de douze pierres precieuses, sur chacune desquelles estoit écrit un des noms des douze Tribus d'Israël. Ces deux mots y estoient écrits sur une petite lame d'or; Doctrine & Verité. Ce Pectoral estoit attaché avec quatre chaînes d'or. Deux le tenoient par le haut, les deux autres s'attachent vers la ceinture. Quoy que cet Ephod fust fort étroit, le grand Prestre ne laissoit pas de le serrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit sur sa Thiare une lame d'or qui couvroit son front, où estoient gravez ces mots; La sainteté au Seigneur. Tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fust, n'estoit rien lors qu'on jette les yeux sur ce que cette magnificence

ficence figuroit. L'ory brilloit, pour montrer, dit saint Gregoire, que Dieu demande principalement la sagesse dans ceux qui approchent de son Autel ; & une sagesse de Dieu, qui rende leur vie plus agreable à ses yeux, que leurs vestemens sacerdotaux ne le sont aux yeux des hommes. Ces sonnettes marquoient aux Prestres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penser à Dieu. Ces sonnettes ne faisoient point de bruit lors que le grand Prestre ne marchoit pas, & les Pasteurs n'édifient point leurs peuples lors qu'ils ne s'avancent point dans la pieté. Ce Pectoral où estoit écrit la Doctrine & la Verité, marquoit de quoy le cœur du Prestre doit s'occuper, en rejetant toutes les pensées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms gravez sur les douze pierres, faisoient voir qu'il devoit toujours avoir dans l'esprit les anciens Peres qui l'ont précédé. Car selon le mesme Pape, le Prestre ne peut estre irreprehensible dans sa vie, que lors qu'il marche sur les traces des Saints, & qu'il a toujours l'exemple de leur vie devant ses yeux pour la suivre luy-mesme, & pour la faire sujure aux autres.

Nadab & Abiu. Levit. 10.

La mes-
me an-
née
2514.
au sep-
tiefine
mois.

Lors que Moyse eut achevé tout ce que Dieu luy avoit ordonné de faire pour son culte & ses sacrifices, il dressa le Tabernacle & le reste qui y devoit estre, & le consacra au commencement de la seconde année de la délivrance d'Egypte. Dieu témoigna visiblement approuver tout ce qu'on offroit à sa gloire, & une nuée couvrit le Tabernacle pour marquer que la majesté de Dieu l'avoit rempli. Cette nuée mesme y demouroit pendant tout le jour, lors que Dieu vouloit que son Tabernacle demeurast dans le mesme lieu, & elle le quittoit lors que le peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut ainsi que l'on commença à offrir réglément à Dieu sur la terre un culte exte-

ri-



rieur, & des sacrifices selon les loix que luy-mesme avoit prescrites; Et Aaron & ses enfans estoient occupez à ce ministere où Dieu les avoit appellez. Mais Dieu fit voir bien-tost avec quelle exactitude il vouloit que l'on s'acquittast de ces fonctions si saintes, & avec quelle severité il exigeoit que tout ce qu'il avoit ordonné s'executast dans ses sacrifices. Il avoit fait une loy, que le feu devoit continuellement brûler sur son Autel, que les Prestres avoient soin d'entretenir en y mettant de nouveau bois soir & matin. C'estoit de ce feu qui estoit saint & sacré que l'on devoit emplir les encensoirs, lors qu'on faisoit les encensemens ordonnez de Dieu. Mais Nadab & Abiu les deux enfans aînez d'Aaron ayant negligé cette pratique, & ayant pris d'un feu estranger dans leurs encensoirs moururent dans le Tabernacle mesme en presence du Saint des Saints, lors qu'ils y faisoient les encensemens. Un feu que Dieu lança contre eux comme un coup de tonnere les dévora au dedans d'eux-mesmes, sans toucher au dehors de leurs corps,

corps, ni mesme de leurs habits. Et Moÿse prenant occasion de ce chastiment si soudain, d'avertir les autres Prestres d'estre exacts à leur devoir, fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire pour les jetter hors du camp, dans le mesme estat qu'ils estoient au Tabernacle, c'est à dire estant revestus de leurs tuniques de lin. Moÿse défendit à Aaron & à ses enfans de pleurer ces morts, ou de se raser la teste & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laisser ces signes de deuil au reste du peuple, dont ils se devoient autant separer en ce point comme en tout le reste, pour respecter l'huile sainte dont ils avoient esté consacrez. Dieu apprit deslors par un événement si terrible, & par une punition si sévère, que ce que l'homme luy offre de plus saint, comme sont les encensemens, ne luy peut estre agreable lors qu'il obmet dans le culte extérieur qu'il luy rend les conditions qu'il exige. Il est si grand qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere que luy-mesme a prescrite. Il ne frappe plus visiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ses ordonnances saintes. Mais il ne discerne pas moins aujourd'huy qu'autrefois ceux qui apportent à son Autel un feu étranger, & qui se presentent devant luy, brûlans dans le cœur d'un autre feu que de celui qu'il a allumé sur la terre par son saint Esprit. Ce feu estrange qu'il rejette & qu'il punit de mort, est selon saint Gregoire l'amour du monde, & ce saint Pape frappé de l'exemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu, en prend sujet d'exhorter tous les fideles, & particulièrement les Ministres de l'Autel, à bannir de leur cœur l'amour des choses temporelles, afin qu'ils ne brûlent que de l'amour de Dieu seul, qui est un feu consumant & qui ne peut souffrir qu'un autre feu brûle avec le sien dans un mesme cœur.

Blas

Blasphémateur lapidé. Nomb. 15.

A Prés que Dieu eut donné un si grand exemple Le mé-
 de severité envers les Ministres de son Autel, en me an-
 punissant d'une mort si soudaine Nadab & Abiu, il née
 en donna un autre de l'exactitude de sa justice en- 2514.
 vers le commun du peuple. Deux Juifs se querellant
 l'un l'autre, un d'entre eux transporté de colere,
 blasphema le saint nom de Dieu. Les oreilles furent
 blessées de ces paroles détestables ; & on amena ce
 blasphémateur à Moÿse, qui ne voulut rien ordon-
 ner sur l'heure, avant que d'avoir consulté Dieu.
 Dieu luy commanda de faire conduire sur l'heure
 ce blasphémateur hors du camp, & que là tous ceux
 qui avoient oüy ses blasphèmes mettroient leurs
 mains sur sa teste, afin qu'ensuite tout le peuple le
 lapidast. Cet ordre fut executé au moment mesme
 avec une severité qui devoit faire trembler en ce
 temps

temps ceux qui s'emportent en de si horribles blasphèmes, & faire rougir ceux qui les souffrent avec une si lâche indifférence. Dieu fit ensuite une loy qui condamnoit tous les blasphémateurs à estre à l'avenir lapidez par tout le peuple. Quelque temps après il arriva encore un autre exemple d'une semblable sévérité. Ce peuple estant tres-exact à observer extérieurement la sainteté du jour du Sabbat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de sa propre bouche de ne faire aucune œuvre servile, ils trouverent un homme qui ramassoit un peu de paille dans le desert au jour du Sabbat. L'ayant amené à Moÿse & à Aaron pour le juger; ils le firent garder jusqu'à ce qu'ils eussent consulté Dieu, parce qu'ils ne sçavoient eux-mesmes, où s'il devoit mourir pour une si petite chose, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menast cet homme hors du camp, & que tout le peuple le lapidast. On seroit plus exact en ce temps à garder la loy de Dieu, si on se voyoit menacé d'une prompte mort aussi-tost qu'on l'a violée, & la crainte au moins d'un supplice si present arresteroit nostre temerité. Mais ceux qui ont appris à pratiquer la Loy de Dieu par amour & non par la crainte des chastimens, ne peuvent assez gemir lors qu'ils voyent la liberté que les Chrestiens se donnent de violer sans rien craindre les loix les plus inviolables de Dieu. Leur foy leur fait voir d'autres supplices plus à craindre que ne le sont ces punitions temporelles; & ils répandent des larmes lors qu'ils considerent que pour des pailles & du chaume, telles que sont toutes les choses temporelles, les hommes irritent la sainteté de Dieu & attirent sur eux des supplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relâche rien de la sévérité de ses loix. Il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus ensuite. Les hommes peuvent bien se tromper eux-mesmes, & juger avec un sens humain de la loy de Dieu. Mais quoy qu'ils se flatent comme cet homme qui ne ramassoit que des pailles, & qu'ils s'excusent facilement eux-mesmes, l'arrest de mort

ne

ne laissera pas d'estre prononcé, & ils reconnoistront trop tard, selon que le dit saint Augustin, que l'homme estoit vain dans ses promesses, & que Dieu avoit esté veritable dans ses menaces.

Douze espions. Nombres 13.



LA severité de tant de chastimens que Dieu exer-
 çoit en tant de manieres sur son peuple ne pût
 arrester ses murmures, & Aaron mesme avec la soeur
 de Moÿse ne s'en trouverent pas exemts. Car estant
 jaloux de la grande autorité que Dieu donnoit à
 Moÿse, ils s'en plainquirent, & dirent qu'il n'estoit
 pas le seul à qui Dieu eust parlé. Et pour donner
 quelque prétexte à leurs murmures, ils prirent sujet
 de la femme de Moÿse qui estoit Ethiopienne. Moÿse
 alors garda sa douceur ordinaire. Mais Dieu le van-
 gea luy mesme ; & épargnant Aaron à cause de sa dig-
 nité, il frappa Marie d'une lepre si prompte, qu'en un
 mo-

La mes-
me an-
née,
2514.

moment elle dévora tout son corps. Moÿse pria Dieu pour la guérison de sa sœur ; mais Dieu voulut qu'elle fust séparée & chassée du camp , au moins durant sept jours , après lesquels elle fut guérie. Ce murmure particulier estant finy , il en survint un autre de tout le peuple. Car Dieu ayant ordonné à Moÿse d'envoyer un homme de chaque Tribu pour considérer la terre de Chanaan , & pour apporter de ses fruits ; ils revinrent en montrer une grappe de raisin , qui faisoit voir l'excellence de cette terre. Mais ils dirent en mesme temps qu'elle estoit habitée par un peuple si redoutable , qu'ils jetterent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une commune voix se plaignirent de Moÿse. Ils souhaiterent d'estre morts dans le desert plustost que d'aller combattre contre des Geans. Enfin ils resolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte. Moÿse & Aaron se prosternerent devant Dieu pour appaiser sa colere , & cependant Caleb & Josué qui avoient esté de ces douze , tascherent d'adoucir le peuple , malgré la resistance des dix autres qui estoient les principaux auteurs de cette sedition. Ils luy presenterent que cette terre estoit excellente ; & que s'ils avoient soin de se rendre Dieu favorable , ils en devoreroient les habitans comme on devore un morceau de pain. Mais le peuple étrangement aigry estoit prest mesme de lapider Caleb & Josué , si Dieu n'eust arresté leur fureur en paroissant avec éclat sur le Tabernacle de l'alliance. Il comanda à Moÿse de dire à tout le peuple , qu'il avoit ouï leurs murmures ; qu'il les traiteroit comme ils l'avoient désiré ; que puis qu'ils avoient souhaité de mourir dans cette solitude , ils y mourroient tous en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt ans , & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre , après avoir erré pendant quarante ans dans ce desert. Il excepta de cette punition Josué & Caleb qui s'estoient opposez à leurs murmures ; & les autres espions qui avoient causé cette sedition dans le peuple furent frappez de mort à l'heure-mesme , comme les auteurs d'un si grand mal.

mal. Dieu fit voir alors que lors qu'il nous promet de grandes recompenses, il ne veut pas que nous nous épouvantions au moindre combat qu'il faut souffrir pour les meriter. On ne peut entrer dans la terre promise qu'en surmontant les ennemis qui nous en ferment le passage. Mais au lieu de s'abattre à la veüe de ces ennemis, il faut au contraire relever sa foy & s'appuyer sur les promesses de Dieu, qui luy mesme combat pour nous. C'est ainsi que dans la Loy nouvelle JESUS-CHRIST n'a promis son royaume qu'à ceux qui useroient de violence pour le ravir. C'est renoncer au royaume que de craindre les efforts auxquels seuls Dieu l'a promis; & ceux qui au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoiblissent en leur representant ces difficultez comme insurmontables, seront punis de Dieu comme estant la premiere cause de la perte de son peuple.

Coré, Dathan, & Abiron. Nomb. 16.

LE murmure du peuple excité par les espions, fut bien-tost suivy d'un autre qui offensa bien Dieu davantage. Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante des principaux d'entre les Israëlites, s'éleverent contre Moÿse & contre Aaron. Ils furent jaloux de leur puissance, & ils leur dirent que jusques-là ils avoient assez dorminé sur le peuple du Seigneur, & qu'il estoit temps de mettre des bornes à leur tyrannie. Moÿse se jetta par terre lors qu'il vit cette conspiration; & comme ces murmureurs affectoient la souveraine Prestise, sil leur reprocha leur ambition. Il leur representa que ce leur estoit déjà trop d'honneur d'avoir esté élevez à la dignité de Levites, sans porter encore leurs desirs plus haut. Et après leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu mesme; il leur dit que le lendemain matin ils vissent avec leurs encensoirs, & qu'Aaron viendroit aussi avec le sien. Cela s'estant fait. Coré avec ses partisans se mit d'un costé & Aaron de l'autre.

La même ann.
2514. &
la seconde
depuis
la sortie
d'É-
GYPTES.



tre. Dieu parut en mesme temps dans sa majesté, & commanda à tout le monde de se separer de ces murmureurs, qui demeurèrent seuls à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans. Moyse alors prit à témoin tout le peuple, & luy dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifieroit en leur presence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, & les dévora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils descendirent tout vivans dans l'enfer; leurs corps furent abyssés dans les entrailles de la terre; & ils perirent en un moment du milieu du peuple, qui fuyoit de toutes parts, & qui craignoit d'estre luy-mesme enveloppé dans leur ruine. En mesme temps un feu envoyé de Dieu consuma ces deux cens cinquante partisans de Coré. Moyse fit retirer leurs encensoirs de l'embrasement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'estre com-

me un monument eternel d'une si severe vengeance. Le peuple s'éleva contre Moysé comme contre l'auteur d'une mort si cruelle, & Dieu l'auroit consumé par les flâmes qu'il envoya contre ces murmureurs, si Moysé ne s'y fut opposé par ses prieres. C'est pourquoy Dieu commanda qu'Aaron se hastast de prendre son encensoir & d'y mettre des parfums pour appaiser sa colere, & aussi-tost le feu s'arresta après avoir consumé près de quinze mille hommes, Dieu pour confirmer davantage le sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mist une verge dans le Tabernacle & qu'elle y écrivist son nom, afin qu'on reconnust par celle qui auroit fleury, celui que Dieu avoit choisi pour Prestre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feüilles, que Dieu pour ce sujet voulut qu'on gardast dans le Tabernacle. Un si grand exemple a toujours retenu les personnes sages de s'engager par eux-mesmes au ministere des saints Autels, & ils ont craint de mettre temerairement la main à l'encensoir sans y avoir esté appellez de Dieu. Les punitions de ces trois factieux qui furent plustost ensevelis qu'ils ne furent mors, & qui tomberent tout vivans dans l'enfer, comme dit l'Ecriture, les tient dans une humble retenüe à l'égard des choses saintes, & ils comprennent que Dieu est si grand qu'il ne peut estre servy que par ceux qu'il se choisit luy-mesme pour estre ses Ministres; & auxquels il donne en les appellans à ces hautes fonctions, les qualitez divines que merite un employ si saint.

Serpent d'arain. Nomb. 21.

L'An
du M.
1552.
Avant
J. C.
1452.
216.
mois de
l'an 40.
de la
sortie
d'É-
g) pte.

LA révolte de Coré, de Dathan & d'Abiron ayant esté appaisée; il s'en excita quelque temps après une autre dans tout le peuple, que Dieu vangea d'une manière bien particulière. Car lors qu'il erroit dans le desert pendant tant d'années, dans les diverses stations où Moÿse les faisoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre Moÿse, luy témoignèrent leur mécontentement, & s'emportèrent en des plaintes publiques contre luy & contre Dieu mesme. Ils se plainquirent encore comme ils avoient déjà fait en tant de rencontres, de ce qu'il les avoit tirez de l'Égypte. Que n'y sommes-nous demeurez, dirent-ils, & pourquoy faut-il que nous mourions dans cette vaste solitude? Nous n'avons point de pain à manger: l'eau mesme souvent nous y manque, & nous sommes

de-

dégoustez il y a long-temps de cette nourriture si legere qui nous est devenue insupportable. Dieu fut irrité de ces murmures. Il envoya contre ces ingrats des serpens de feu qui causerent une effroyable desolation parmy tout ce peuple. Les plus seditieux furent épouvantez d'une punition si soudaine. Ils arrêterent tout d'un coup leurs murmures, & ils échangerent leurs plaintes & leurs menaces en des prieres & des gemissemens. Ils vinrent reconnoistre devant Moysé qu'ils avoient peché, & qu'ils avoient irrité Dieu en murmurant contre sa conduite ; mais ils le conjurerent d'avoir enfin pitié d'eux, & de faire cesser promptement cette playe mortelle. Moysé porta humblement devant Dieu leurs demandes, Dieu appaisé par les prieres de ce saint homme, luy commanda de faire un serpent d'airain, & de l'élever pour le rendre visible aux yeux de tous ; afin que ceux qui auroient esté mordus des serpens, regardassent ce serpent d'airain, & fussent gueris de leurs blessures. Ce fut ainsi que cette mortalité passa parmy le peuple, qui nous donna alors & dans sa blessure & dans sa guorison, des instructions tres-importantes. Car les saints Peres ont regardé ce murmure du peuple & cette plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuses qui puisse arriver mesme aux plus parfaits, qui sont quelquesfois en danger s'ils ne reveillent leur foy & leur confiance en Dieu, de se laisser abatre dans les peines & dans les difficultez de la voye étroite. Mais ils ne peuvent consentir à ces murmures secrets sans estre empoisonnez dans l'ame par le venin des serpens, c'est à dire des Demons, qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne tâchent qu'à les jeter dans le découragement. Pour se guerir d'une blessure si dangereuse, il ne leur reste qu'à regarder le serpent d'airain qui representoit JESUS-CHRIST, comme il nous en assure luy-mesme dans son Evangile. Il n'a pas dédaigné de se comparer à un serpent, mais à un serpent d'airain ; parce qu'en prenant nostre chair il n'en a point pris le peché, qui est comme le venin du serpent ; quoy

qu'il n'ait pas refusé de se soumettre à la mort, qui estoit l'effet, & la punition du peché. C'est ce divin objet de JESUS-CHRIST élevé en croix que les fidelles doivent regarder avec foy pour faire cesser toutes leurs plaintes, pour trouver la consolation de leurs maux, en se disant souvent à eux mesmes : Si l'innocent a tant souffert sans se plaindre, les coupables se doivent ils plaindre de souffrir quelque chose; & si Dieu a traité ainsi le bois verd, est-il juste qu'il épargne le bois sec?

Balaam. Nomb. 22.



L'An
du M.
2553.
Avant
J. C.
2451.

A Prés tant d'afflictions & de peines dont Moÿse avoit esté éprouvé dans la conduite de son peuple, il ne luy restoit plus avant sa mort que d'éprouver encore celles que luy pouvoient causer les artifices des faux Prophetes. Israël estant campé assez proche des Moabites, Balac leur Roy en estant éportant-

té eut recours à un faux Prophete des Ammonites nommé Balaam, qu'il pria de venir maudire Israël. Ce faux Prophete consulta Dieu durant la nuit, qui luy défendit de le faire, parce qu'il avoit luy-mesme beny ce peuple. Balaam renvoya donc les gens de Balac : mais ce Prince ne se rebuta point, & il luy en envoya d'autres plus considerables avec de plus grands presens. L'avarice de ce faux Prophete en fut tentée, & au lieu de répondre fermement à ces personnes ce que Dieu luy avoit déjà dit la premiere fois, il le consulta de nouveau, comme si l'or de ces seconds Ambassadeurs avoit pû faire le mesme changement en Dieu qu'il avoit fait dans le cœur de cet avare. C'est pourquoy Dieu l'abandonnant à ses secrets desirs, il luy dit qu'il suivist ces personnes & qu'il allaist trouver Balac. Lors qu'il estoit en chemin un Ange se presenta devant luy, sans qu'il le connust. L'asnesse sur laquelle il estoit monté le vit, & s'arresta. Elle tomba mesme devant l'Ange; & comme Balaam la frappoit, Dieu, dit l'Ecriture, ouvrit la bouche de l'asnesse, & par un miracle qui a esté unique, elle se plaignit de cette injuste severité. En mesme temps Balaam vit l'Ange qui s'opposoit à son voyage; & comme il le menaçoit de le tuer, Balaam s'humilia devant luy & luy dit qu'il estoit prest de s'en retourner s'il le desiroit. L'Ange luy permit de continuer son voyage; mais à condition qu'il ne diroit que ce qu'il entendroit de Dieu. C'est ce qu'il fit en effet; & quelques efforts que Balac fist pour l'obliger de maudire Israël, Dieu malgré Balac & Balaam, ne fit prononcer pour les Juifs que des benedictions qui irriterent étrangement ce Roy. Mais Dieu conduisoit la langue de Balaam, comme il venoit un peu auparavant de conduire la langue de l'asnesse sur laquelle il estoit monté. La crainte neanmoins de perdre les recompenses qu'il attendoit de ce Roy, fit que Balaam détruisit par le conseil qu'il donna, tout ce qu'il venoit de dire. Car parlant non plus en Prophete mais en tres-méchant homme, il conseilla à Balac de faire voir des femmes des Madia-

nites au peuple Juif, afin que ce peuple pechast avec elles & adorast leurs idoles, & que Dieu l'abandonnast ensuite à ses ennemis. Cet avis eut un succès bien funeste. Car ces femmes idolatres gagnerent en effet par leurs attraites ce peuple facile, & le corrompirent premierement dans l'ame & ensuite dans le corps. Ainsi un faux Prophete qui contrefaisoit l'homme de Dieu, auroit esté par ses artifices & par son avarice la cause de la perte de tout le peuple de Dieu, si un vray Ministre du Seigneur ne s'y fust opposé par un saint zele. Car Phinées voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux coupables de son épée, & appaisa Dieu par ce sacrifice. Ce peuple donc, dit saint Ambroise, fut plus miraculeusement délivré par un seul vray Prestre, qu'il n'avoit esté corrompu par un seul faux Prophete, & la pieté de l'un eut plus de force que l'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le peuple de Dieu est heureux lors qu'il a des personnes qui s'opposent par un zele sage aux desseins de ceux qui tâchent de le corrompre. Il y aura toujourns des Balaams dans l'Eglise, puisque c'est à ce faux Prophete que l'Apostre compare ceux qui cherchent leurs propres interests, & non ceux de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy il faut souhaiter qu'il y ait aussi des Phinées qui soient sensibles à toutes les playes qu'on fait à l'Eglise, & qui ne cherchent que les interests de Dieu & le salut de son peuple.

Mort de Moÿse. Deuteron. 34.

La mesme ann.
2553.
à la fin
de la 40^e
annee
de la
sortie
d'E-
gypte.

Lors que Balaam eut fait pecher Israël, Dieu donna ordre à Moÿse qu'avant que de mourir il se vengeast des Madianites. C'est pourquoy ayant choisi douze mille hommes des plus courageux, il les envoya sous la conduite de Phinée, esperant que le zele qu'il avoit déjà témoigné attireroit la benediction de Dieu sur tous ses soldats. Il ne fut pas trompé dans son attente. Car ces douze mille hommes dé-



désirent entièrement les Madianites & leurs Princes, tuerent Balaam qui avoit esté l'auteur d'un conseil si detestable, brûlerent toutes les villes de ce pais-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moÿse alla au devant d'eux, & voyant qu'ils avoient réservé les femmes, il se fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laissé en vie celles qui les avoient trompez, & dont Balaam s'estoit servy pour les perdre. C'est pourquoy il leur commanda qu'après avoir généralement tué tous les masles, tant grands que petits, ils tuassent de mesme toutes les femmes, & qu'ils ne reservassent que les filles vierges, qui se trouverent au nombre de trente-deux mille. Moÿse ensuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad, & à la demy Tribu de Manassé, les terres au delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point passer Dieu luy commanda de faire venir Josué, & de le charger de la conduite de tout le peuple en leur presente. Moÿse exhorta plusieurs fois Josué à s'armer de

de force & de courage, afin de faire entrer ce peuple dans la terre qui luy avoit esté si souvent promise. Il déclara en abrégé à tout le peuple ce que Dieu luy avoit ordonné de luy commander de sa part pendant quarante ans, & il l'écrivit mesme dans un livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loy. Enfin estant monté au haut de la montagne Abarim, il benit toutes les Tribus d'Israël. Dieu luy montra la terre de Chanaan, & il luy dit qu'il luy suffisoit qu'il l'eust veüe de ses yeux; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce saint homme mourut ainsi sur cette montagne, estant âgé de six-vingts ans, sans qu'on pût depuis sçavoir où estoit son corps, ni découvrir son sepulchre. Tout le peuple le pleura pendant trente jours, & obeit à Josué que Dieu remplit de son esprit & de sa sagesse, quoy que personne depuis Moÿse ne parut jamais égal à ce grand Prophete, qui joignit une souveraine douceur avec un zele admirable, & qui regla l'un & l'autre par une sagesse divine. Sa fidelité a esté admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui luy estoit dû sans rien omettre de ce qu'il devoit à son peuple; comme il rendit à son peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de luy, sans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fût toujours pleine de perils & de travaux, & elle se termina à une mort qui estoit comme une espece de chastiment, & par laquelle il sembloit que Dieu voulust achever de purifier la vertu de ce saint Prophete. Mais nous n'avons garde de croire, dit saint Augustin, que Dieu ait pensé à punir ce serviteur si fidelle, & que ç'ait esté un grand mal à Moÿse de mourir estant âgé de six-vingt ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrèrent après luy. Celuy que Dieu jugeoit digne de le voir un jour dans le ciel, pouvoit-il se croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre, qui n'en estoit que l'image? Mais l'Écriture, dit ce saint Pere, nous vouloit avertir par cette circonstance, que ceux qui seroient servilement attachez à la loy de Moÿse, n'entreroient jamais dans le ciel, & qu'il faut nécessairement passer à la

grace.

grace, si l'on veut esperer d'entrer un jour dans la veritable terre promise, que le vray Josué qui est JESUS-CHRIST, nous ouvre apres le passage du Jourdain, c'est à dire, après les souffrances de tous les maux de ce monde.

Passage du Jourdain. Josué 3.



MOyse estant mort, le peuple promit à Josué de luy obeir en tout. Dieu signala d'abord ce nouveau chef de son peuple par le passage du Jourdain. Josué fit assembler tous les Juifs & leur commanda de préparer des vivres, parce que dans trois jours ils devoient passer ce fleuve. Après ces trois jours Josué fit crier par un heraut que tout le peuple prist garde à l'Arche, & que lors qu'il la verroit dans le fleuve, ils s'avançast pour le passer, sans approcher néanmoins de l'Arche de plus près que de deux mille coudées. Il commanda ensuite aux Pres-

L'an du M. 2553. le 1. mois de l'ann. 41. depuis la sortie d'EGYPTE.

stres d'entrer dans le Jourdain avec l'Arche, & de s'arrester lors qu'ils y auroient fait quelques pas. Dès que le Jourdain eut senti la presence de l'Arche, les eaux qui estoient au dessous des Prestres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui estoient au dessus remonterent vers leur source, & s'éleverent comme en une haute montagne. Le peuple aussi-tost passa ce fleuve à pied sec pendant que les Prestres souvenoient l'Arche jusqu'à ce que tout le peuple fust passé. Josué qui avoit appris de Moÿse de quelle importance il estoit de témoigner à Dieu sa reconnoissance après avoir reçu de luy quelque grace, ne voulut pas qu'une assistance si merveilleuse demeurast sans un monument eternel de sa gratitude. Il commanda que douze hommes choisis des douze Tribus, prissent chacun une pierre du milieu du fleuve, dans l'endroit mesme où les pieds des Prestres s'estoient arrestez, & que de ces douze pierres ils fissent comme un Autel sur la terre ferme, pour servir à l'avenir de marque de ce passage si miraculeux. Il voulut encore que l'on prist douze pierres sur le bord du fleuve qu'on les portast à l'endroit où s'estoient arrestez les Prestres, & qu'on en bastist comme un Autel qui demeura toujours depuis au milieu du fleuve. Lors que ces ordres eurent esté executez, & qu'il ne restoit plus rien à passer, Josué avertit les Prestres qui portoient l'Arche de sortir du milieu du fleuve; & dès qu'ils furent sur la terre ferme, les eaux du Jourdain qui s'estoient arrestées, commencerent à fondre avec impetuosité pour reprendre leur cours ordinaire. Ce fut ainsi que Dieu commença à donner du credit à Josué dans l'esprit du peuple. Il nous apprend par ce miracle ce qu'il fait dans toute la suite des siècles, lors qu'il veut faire entrer son peuple dans la veritable terre promise, c'est à dire dans l'Eglise sainte. Car ce passage du Jourdain fut alors une figure du baptesme, par la vertu duquel il se fait encore aujourd'huy le mesme miracle dans l'homme, qu'il se fit alors dans ce fleuve; puisque le baptisé s'il est veritable-

ment converty, ne laisse plus couler ses eaux, c'est à dire les affections de son cœur, selon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant: Il ne souffre plus qu'elles s'aillent perdre encore comme celles du Jourdain dans la mer morte, c'est à dire dans l'amertume & dans la corruption du siecle. Le changement de son cœur & de son amour leur fait prendre une autre route, & il sent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans luy, qu'il se fait un effort à luy-mesme pour faire remonter ses eaux vers leur source, c'est à dire pour faire rentrer toutes les affections dans Dieu, qui est son principe.

Prise de Jericho. Josué. 6.



LA premiere ville qui se trouva à combattre après le passage du Jordain fut Jericho, où Josué avoit déjà envoyé des espions pour la reconnoistre. Ils y furent mesme decouvertz, & ils y eussent esté

La me-
me an-
Avant
7. C.
1351.

en grand danger de perdre la vie, si la charité d'une femme nommée Rahab, qui jusques-là avoit esté déréglée dans sa conduite, ne les eust sauvez en les cachant. Ces espions estant retournez à Josué ne firent pas comme ceux que Moysé avoit envoyez quarante ans auparavant, qui intimidèrent le peuple par leur rapport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils luy dirent que Jericho estoit dans une si grande consternation, qu'elle estoit déjà comme vaincüe. L'effroy dont tout ce peuple avoit esté faisi lors qu'ils virent les Juifs s'approcher, & le souvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Israël, leur fit rechercher toutes les précautions possibles; & n'en trouvant point d'autres que dans la solidité de leurs murs & de leurs remparts, ils en firent de si forts, qu'ils paroissoient imprenables. Mais Dieu se mocqua de la resistance de ces peuples, & promit à Josué que sans machines & sans efforts il renverseroit par terre toutes ces murailles. Il luy commanda que durant sept jours le peuple fît le tour des murs de la ville, & qu'au septième les Prestres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche: Qu'ils fissent ainsi sept fois le tour de Jericho avec un profond silence: Qu'au septième jour ils jettassent tout d'un coup un bruit perçant & aigu, & que tout le peuple leur répondist de mesme. Il luy promit qu'aussi-tost les murs de Jericho tomberoient par terre: ce qui arriva comme il le luy avoit marqué. Il luy défendit ensuite qu'on prist rien de cette ville. Il voulut qu'elle fust toute en anathème; ce que Josué recommanda tres-particulièrement, de peur que quelqu'un par son avarice ne fust cause du malheur de tout le peuple. Il eut soin aussi d'avertir le peuple de sauver Rahab, & il commanda aux espions d'aller prendre d'abord cette femme & tout ce qui estoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp pour y trouver la seureté qu'elle avoit si justement meritée. Ce fut ainsi que Jericho fut détruite, & que ce peuple ennemi de Dieu qui se confioit dans la hauteur & dans la force de ses murailles,

les vit en un moment renversées par terre au seul retentissement des trompettes. Ce miracle figuroit un mystere que les saints Peres ont fort remarqué. Ils nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompettes representoit l'éclat de la predication des Pasteurs, qui jettent en mesme temps la joye dans le cœur des Israélites, & la frayeur dans ceux qui leur font la guerre. Rien, dit saint Ambroise, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux de ses ennemis, que le soin qu'on prend de l'animer par le son de la parole de Dieu & par le retentissement des trompettes du Jubilé, c'est à dire de la grace que Dieu leur fait en leur pardonnant leurs pechez. Cette joye sainte répandue dans l'ame par la parole des Prestres, est toute leur force, comme le disent les saints Prophetes. Jericho estoit imprenable pendant que les Prestres demeuroient dans le silence; mais lors qu'ils firent du bruit & que le peuple leur répondit par ses cris, ses murailles tomberent par terre. Ainsi, dit saint Ambroise, les Chrestiens seront victorieux des Demons lors que les Prestres de la loy nouvelle feront retentir sans rien craindre les veritez saintes, qui remplissent les peuples de joye, qui luy apprennent à soupirer vers le ciel, & à fouler aux pieds tout le monde en le regardant comme une autre Jericho, c'est à dire comme une ville d'anathème qu'ils ont en horreur.

Destruction de Hai. Josué 7.

LA ruine de Jericho fut suivie de celle de Hai. Comme cette ville paroissoit peu considerable, on representa à Josué qu'il estoit superflu de fatiguer toute l'armée, & que deux ou trois mille hommes suffiroient pour emporter cette place. Josué les crut. Mais lors qu'il s'attendoit à voir revenir ses troupes victorieuses, il fut bien surpris d'apprendre qu'elles avoient esté défaites & qu'elles revenoient à luy après une honteuse fuite. Il se jetta par terre devant le Seigneur, & ne pouvoit souffrir cette honte de son peuple.

La mesme ann.
1513.



ple qui retomboit sur Dieu mesme, il luy en fit ses plaintes avec une profonde douleur. Dieu luy répondit que c'estoit le peché d'Israël qui avoit esté cause de cette défaite, & que l'anathème qui estoit au milieu du peuple, avoit retiré de luy son secours, & l'avoit forcé de l'exposer à ses ennemis ; mais qu'il eust soin de sanctifier le peuple, & qu'alors il continueroit de le protéger. Josué fit donc assembler le peuple, & il protesta que celui qui se trouveroit coupable seroit brûlé. On jeta d'abord le sort sur les Tribus, & il tomba sur la Tribu de Juda. On le jeta ensuite sur les familles de cette Tribu, & il tomba sur la famille de Zaré : d'où enfin il vint sur Achan à qui Josué commanda de confesser la verité & de rendre gloire à Dieu. Achan voyant sa faute si divinement decouverte, crut qu'il estoit inutile de celer le reste. Il avoua qu'il avoit peché, & que dans le sac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens sicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit cachez en terre dans sa tente, en un lieu qu'il marqua à ceux qui alle-

allèrent les chercher, & qui les porterent à Josué en présence de tout le peuple. Josué fit prendre Achan à l'heure-mesme avec sa femme & ses enfans & tout ce qui estoit à luy, & l'ayant mené dans la vallée d'Achor ils le lapiderent, & brûlerent tout ce qui luy appartenoit. Dieu estant reconcilié par cette vengeance, dit à Josué qu'il ne craignist rien, & qu'il luy avoit livré la ville de Hai. Il l'avertit de mettre une ambuscade auprès de la ville, afin qu'en faisant semblant de fuir comme la premiere fois, tous les habitans de Hai fussent surpris entre ceux qui s'estoient cachez proche la ville, & les autres qui feindroient de fuir. C'est ce qui arriva en effet. Ce peuple transporté de joye poursuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en attendant qu'ils vissent la ville en feu. Ils se retournerent alors, & taillerent en pieces les habitans de Hai jusqu'au nombre de douze mille. Ainsi la gloire du peuple de Dieu fut réparée par la mort d'Achan, dont l'avarice avoit esté funeste à tant de personnes. Saint Chrysostome déplore le malheur de l'Eglise lors qu'il considere cet evenement d'un peuple qui en estoit la figure. Il ne peut s'empescher de trembler lors qu'il voit qu'un seul homme qui avoit violé la loy de Dieu par son avarice, attire la malediction sur tout le peuple; & il trouve bien insensibles ceux qui lors que tout est plein de méchans, sont neanmoins sans aucune crainte. C'est pourquoy il exhorte les Chrestiens à se separer des pecheurs. C'est déjà, dit-il, avoir beaucoup à faire que de demeurer nous-mesmes purs de l'anathème de Jericho. Nous sommes bienheureux si nous n'avons rien en nous de la corruption du siecle. Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépouilles maudites de Jericho, comme ils ne les voyoient pas alors dans Achan, il est bien à craindre que Dieu & les Anges ne les voyent. Et nous devons mesme prendre garde qu'après nous estre mis en estat de ne nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous perdions peut-estre par la contagion de celles des autres.

Soleil arresté. Josué. 10.

Sur la
fin de la
même
année.
2553.

Tous les Rois qui estoient dans le pays de Chanaan voyant de quelle maniere on avoit déjà traité les villes de Jericho & de Hai, s'assemblerent pour opposer leurs forces à Israël. Mais le peuple de Gabaon estant plus sage que les autres, prévint l'inutilité de cette ligue, & crut que rien ne pourroit résister aux Juifs. C'est pourquoy ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usez, & feignirent d'estre d'un pays fort éloigné, d'où ils venoient trouver Josué pour faire alliance avec luy. Josué craignit d'abord quelque tromperie. Mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes réduits en poudre, les vases où ils avoient mis du vin tout rompus, leurs souliers usez, & leur habits déchirez. Ainsi ne consultant point le Seigneur sur ce sujet, comme le marque l'Écriture, il fit alliance avec ce peuple, & jura

jurâ qu'il ne les extermineroit pas. Trois jours après on reconnut cette feinte. On se trouva sur les terres des Gabaonites, & le peuple murmura de ce que l'on épargnoit ces imposteurs. Il voulut mesme les tuer, si Josué ne se fust opposé à ce dessein, en representant au peuple la sainteté du serment qu'il leur avoit fait. Il les condamna seulement à une eternelle servitude, & protesta qu'ils seroient destinez à couper le bois & à porter l'eau pour tout le peuple. Mais les Gabaonites estant ainsi sauvez des mains des Israëlites, estoient prests de tomber presque dans celles de leurs voisins, si Josué luy-mesme ne les en eut délivrez. Car Adonibesc Roy de Jerusalem voyant que ceux de Gabaon s'estoient donnez aux Israëlites, commença de les regarder comme ennemis, parce que Gabaon estoit une des plus grandes villes. & que le peuple en estoit vaillant. C'est pourquoy il pria quatre autres Rois ses voisins de se joindre à luy pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre refuge dans cette extremité que la bonté de Josué & le courage du peuple Juif. En effet les Israëlites marcherent aussitost à leur secours; & désirerent entierement ces cinq Rois. Et comme le déclin du jour les empeschoit de les poursuivre & de les défaire entierement, Josué commanda au Soleil de s'arrester jusqu'à ce qu'ils se fussent vangez de leurs ennemis. Le Soleil s'arresta aussi-tost par un miracle qui a esté unique, & devant ce jour ni après, dit l'Ecriture, on ne vit jamais un si long jour, parce que Dieu voulut obeir à la voix de son serviteur. Les hommes admirent ces miracles, disent les SS. PP. & c'est avec raison, puis que ce ne peut estre que par la vertu de Dieu mesme qu'une creature inanimée respecte ainsi dans un homme le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors, dit S. Ambroise, reconnut dans Josué la puissance de JESUS-CHRIST, qui devoit plusieurs siecles après arrester le vray Soleil, c'est à dire la lumiere & l'ardeur de la verite, qui baissoit déjà fort & qui s'alloit éteindre pour jamais en laissant le monde dans une nuit eternelle. Mais ce ne sont plus ces sortes de miracles sensibles que Dieu fait.

fait maintenant dans son Eglise. Les Pasteurs de son peuple cherchent à arrêter non le cours du Soleil dans le ciel, mais le cours de la concupiscence dans les âmes. Que servoit-il à Josué, dit ce saint Pere, d'arrêter ainsi cet astre dans le ciel, lors qu'il ne pouvoit reprimer l'avarice sur la terre? Il commande au Soleil, & le Soleil luy obeit afin qu'il ait le temps de poursuivre sa victoire, & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui luy oste la victoire d'entre les mains & qui le fait fuir honteusement devant l'ennemi. C'est donc là un des grands miracles de la Loy ancienne; mais ceux de la Loy nouvelle ont moins d'éclat, & sont sans comparaison plus grands, lors qu'une âme que le Demon possédoit, & qui estoit emportée par la violence de ses passions, se retourne tout d'un coup vers Dieu, & se détachant de la terre & d'elle-mesme, n'a plus de desir que pour le ciel.

Punition d'Adonibefec Juges 1.

Josué défit ainsi ses ennemis, le ciel conspirant pour sa victoire, & il tailla en pieces tout ce qui se presenta devant luy. Il ne trouva presque plus de résistance dans ce pays, & il y faisoit de jour en jour de nouveaux progrès. Tous fuyoient devant luy & sembloient reconnoître la puissance que Dieu avoit donnée aux Juifs de posséder ce pays comme leur heritage. Ainsi la plupart de ces idolâtres furent exterminés en six années de temps, & l'Escriture compte jusqu'à trente & un Rois qui furent vaincus par ce genereux conducteur des Israélites. Dieu ne laissa dans ce pays des anciens peuples qui l'habitoient, qu'autant qu'il en falloit pour tenir toujours son peuple en haleine, afin d'éprouver sa fidelité, & d'avoir toujours des ministres de ses vengeances pour punir les Juifs, lors qu'ils auroient attiré sa colere par leurs pechez. Après que Josué se fut ainsi rendu maistre de ce pays par son courage & par ses armes, il le distribua par sa sagesse à toutes les Tribus, & fit ce partage



tage avec tant d'équité & de justice, qu'on ne peut ^{L'An} assez l'admirer. Ayant achevé ces actions glorieuses ^{du M.} auxquelles il avoit esté destiné de Dieu, & étant près ^{1570.} de la fin, il assembla tout le peuple avant que de ^{Avant} mourir, comme avoit fait Moÿse, pour luy repre- ^{J. C.} senter ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Il les ^{2414.} conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur, ce qu'ils luy promirent avec serment. Après cela il mourut en paix âgé de cent dix ans, & fut pleuré de tout le peuple. Il eut ce bonheur que pendant tout le temps qu'il gouverna les Juifs, ils ne se laisserent point corrompre par l'idolatrie, ni emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il livra contre divers Rois pour établir le peuple de Dieu dans la terre promise, ont fait dire aux SS. PP. qu'on ne devient point l'herirage & la terre du Seigneur, si l'homme auparavant ne bannit de luy un ennemi qu'il a au dedans de luy-mesme. Nous naissons tous tributaires du Chananeen & de l'Amorrhéen, c'est à dire des Demons, & il faut nécessairement

ment qu'il se fasse un renouvellement dans nous, par lequel tout ce qui appartenoit au Demon soit exterminé, afin que nous devenions le royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda se signala après la mort de Josué, & Caleb qui en estoit le chef la conduisit dans les batailles. Adonibefec fut le premier ennemi qui sentit le courage de cette Tribu. Car l'ayant attaqué elle le défit, & le poursuivit lors qu'il tâchoit de se sauver par la fuite. Il y eut cecy de particulier dans la mort de ce Prince, que lors que les Israélites l'eurent pris, ils luy couperent les extrémités des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des jugemens que Dieu exerceoit sur sa personne, puisqu'il le traitoit comme il avoit traité luy-mesme soixante & dix Rois, auxquels il avoit de mesme coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligez de ramasser sous sa table les miettes qui en tomboient. Après cette reconnoissance de la justice de Dieu, qui veille aussi-bien sur les Souverains que sur le commun des hommes, il fut amené à Jerusaleem où il mourut, laissant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les SS. PP. que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes, selon qu'ils auront eux-mesmes jugé les autres, est veritable aussi-bien des Princes que de leurs sujets; & que s'ils ne la voyent pas verifiée en cette vie dans leurs personnes, comme Adonibefec, ils doivent craindre qu'elle ne le soit dans l'autre, où ils ne pourront s'empescher de tomber entre les mains d'un juge qui leur fait dire dès icy-bas par le plus sage des Rois: Que les puissans seront puissamment tourmentez s'ils abusent de leur puissance.

Mort de Sisera. Juges 4.

Après la mort de Josué & des anciens qui le survé- L'an
 curent de quelques quinze ans, le peuple Juif du M.
 tomba dans de grands desordres, qui firent voir que 2719.
 le bonheur des ames depend souvent de la sagesse Avant
 d'un bon Pasteur, & qu'il n'y en a point de plus mal- J. C.
 heureuses que celles qui se veulent conduire elles- 1285.
 mesmes. Car les Juifs n'ayant point de chef, & cha-
 cun faisant ce qu'il luy plaisoit, comme dit l'Ecritu-
 re, ils tomberent en divers pechez, & de ces pechez
 dans la servitude, où ils eurent recours aux prieres
 que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs
 pour les délivrer, qui prirent le nom de Juges. Après
 Othoniel neveu & successeur de Caleb, Aod, & Sam-
 gar, Dieu fit tomber le gouvernement du peuple à
 une femme nommée Debora, qui fit voir que tout
 infidélité, si elle n'est pas le moien de Dieu, lorsqu'il

luy plaist de s'en servir. Pendant le gouvernement de cette femme, Jabin Roy de Chanaan déclara la guerre aux Juifs, & envoya contre eux Sisara le General de ses troupes. Debora remplie de l'Esprit de Dieu, ne témoigna pas moins de courage pendant la guerre, que de prudence durant la paix. Elle donna d'abord un chef aux troupes, qu'elle opposa à Sisara. Elle envoya dire à Barac que Dieu l'avoit choisi pour General de son armée. Mais Barac déclara qu'il n'iroit point à cette guerre, si Debora n'y venoit aussi. Quand le jour du combat fut arrêté, & que Debora eut commandé à Barac d'aller avec dix mille hommes attaquer Sisara, qui se confioit dans le nombre prodigieux de ses chariots armez de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, en sorte que Sisara luy-mesme estant frappé d'épouvante s'enfuit à pied, pendant que l'on tailloit en pieces toute son armée. Lors qu'il s'enfuyoit ainsi, Jaël femme de Haber allié de Jalin, alla au devant de luy & le pria d'entrer dans sa tente. Et comme sa fuite précipitée avoit épuisé toutes ses forces, il se coucha par terre, & Jaël le couvrit après luy avoir donné du lait à boire au lieu de l'eau qu'il luy avoit demandé. Lors qu'il estoit dans un sommeil profond cette femme combattant encore pour le peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dans la teste de Sisara & la cloüa contre terre; Et lors que Barac le cherchoit par tout, Jaël le pria d'entrer dans sa tente & luy montra Sisara mort. Debora chanta à Dieu un cantique d'action de graces pour reconnoissance d'une victoire si signalée, dans lequel elle relève la sagesse & le courage de Jaël. Ainsi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva & toutes deux firent voir que Dieu peut donner aux femmes mesme quand il luy plaist, le conseil & la force, aussi-bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Car Debora se soumit par sa sagesse un peuple dont Moïse avoit luy-mesme tant de peine à apaiser les murmures, & elle eut la gloire d'estre la premiere Sou-

veraine que Dieu établit sur son peuple, sans qu'il luy manquast sous sa conduite aucun des avantages qu'il eust pû attendre des plus vaillans hommes. Elle choisit elle-mesme des Generaux, regla le nombre des troupes, disposa les logemens de l'armée, arresta l'heure du combat, & envoya Barac plûtoſt pour vaincre que pour combattre. Et ce General regardant cette ſainte veuve comme un Ange du Seigneur, crut que l'heureux succès de ſes armes dépendoit de ſa preſence. Les SS. PP. remarquent dans ces grands exemples, qu'il n'y a rien de grand ſur la terre que ce qui eſt fondé ſur l'Éſprit de Dieu: Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lors qu'ils ſont abandonnez à leur foibleſſe, & que les femmes deviennent plus genereuſes que les hommes, lors qu'elles ſont remplies de Dieu; & que cette parole de S. Paul a eſté veriſiée deſlors, Que Dieu choisit quelque-fois les moins ſages, ſelon le monde, pour confondre les plus ſages; & les plus foibles, ſelon le monde, pour confondre les plus puiffans.

Sacrifice de Gedeon. Juges 6.

A Prés la mort de Debora ce peuple eſtant encore demeuré ſans conducteur, ſe donna une telle liberté de pecher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant ſept ans. L'extrême miſere où ſes ennemis le reduiſirent luy fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ſes prieres & qui reſolut de le ſecourir. C'eſt pourquoy il envoya dire à Gedeon ^{L'An} par un Ange, qu'il le choiſiſſoit pour délivrer ſon peu- ^{du M.} ple d'entre les mains de ſes ennemis. Gedeon ſurpris ^{2759.} de cette nouvelle representa ſa baſſeſſe, & dit à l'An- ^{J.C.} ge que ſa famille eſtant une des moindres familles de ^{1245.} tout Israël, il ne pouvoit eſtre employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu luy répondit qu'il ſeroit avec luy; & qu'avec ſon ſecours cette multitude innombrable de Madianites fuirait comme ſ'il n'y avoit qu'un ſeul homme. Gedeon pria l'Ange de luy don-



ner quelque signe pour l'assurer que ce qu'il luy disoit estoit veritable, & il le conjura d'attendre un moment jusqu'à ce qu'il apportast quelque chose pour luy servir à manger. L'Ange luy ayant promis qu'il l'attendroit, Gedeon alla promptement, comme marque l'Ecriture, faire cuire un chevreau, & prepara des pains sans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un bassin, & le suc de cette viande dans un vase, & il alla retrouver l'Ange, auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange luy commanda de mettre cette chair sur une pierre, & d'y verser le suc de la chair. Ce que Gedeon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge qu'il tenoit à la main pour en toucher cette chair, & aussi-tost il sortoit un feu de la pierre sur laquelle on l'avoit mise qui consuma tout. L'Ange disparut à l'heure mesme; & Gedeon frappé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crut qu'il en mourroit. Mais Dieu le rassura & luy commanda d'aller détruire l'autel de Baal, de couper le bois qui l'environnoit, & de bâtir ensuite un Autel

au vray Dieu au lieu mesme où il avoit offert son sacrifice. Gedeon n'obeit à cet ordre que pendant la nuit, parce qu'il craignoit les habitans de ce lieu. Et lorsqu'on s'informoit le lendemain, qui estoit celuy qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eut reconnu que ç'avoit esté Gedeon, on pressa son pere de le donner afin qu'on le fist mourir. Mais son pere le sauva, en disant hautement que c'estoit à Baal, s'il estoit Dieu, à se vanger luy-mesme, & à ne pas laisser aux hommes le soin de le vanger de ses ennemis. Ainsi Gedeon fut sauvé, & fut appelé depuis Jerobaal. Il apprit aux Pasteurs par son exemple que la premiere chose qu'ils doivent faire en prenant la conduite des ames, est d'estre prests à exposer leur vie pour suivre les ordres de Dieu, & pour exterminer les idoles. Ce sacrifice si fameux par lequel il reconnut que Dieu l'appelloit à la conduite de son peuple, a esté selon les SS. Peres, une figure admirable du sacrifice de JESUS-CHRIST. C'est pour ce sujet mesme que l'Escriture marque la pierre sur laquelle Gedeon l'offrit, qui representoit le Sauveur: C'est de cette pierre mystérieuse que sortit le feu qui consuma le sacrifice, c'est à dire le feu du S. Esprit, que le Fils de Dieu nous a merité par sa mort, pour consumer dans nous la chair du chevreau, c'est à dire la chair du peché, & le suc de la chair, c'est à dire les affections corrompuës qui sont dans le plus secret de nos cœurs. C'est le grand mystere que Gedeon marqua lors en nous apprenant, dit S. Ambroise, que tous les sacrifices cesseroient un jour, & qu'il n'y en auroit plus d'autre que celuy de JESUS-CHRIST crucifié, qui suffit seul pour l'expiation de nos pechez, & qui rend agreables à Dieu les hosties que les fidelles luy offriront en luy sacrifiant leurs cœurs & tous leurs desirs dans la suite de tous les siecles.

Miracle de la Toison. Juges 6.

La mes-
me an-
née
2759.

Lors que Gedeon eut reconnu que Dieu vouloit se servir de luy pour conduire son peuple, par le miracle du feu sorty de la pierre qui consuma le sacrifice ; il ne pensa plus qu'aux moyens de sauver les Juifs de l'apprehension sous laquelle ils gémissoient. C'est pourquoy lors que les Madianites & les Amalecites estoient assemblez avec les autres peuples voisins contre la Judée ; Gedeon fut saisi de l'Esprit de Dieu. Il sonna de la trompette, il cria tout haut qu'on le suivist. Il envoya aussi-tost ordonner aux Tribus de s'assembler, & sans aucune resistance, un seul homme qui jusque-là avoit esté particulier & d'une famille peu considerable, se vit chef d'une grande armée, & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'éleva point d'une si grande puissance. Il se souvient toujourn qu'il la tenoit uniquement de
Dieu ;

Dieu ; & lors qu'il se vit à la teste d'une armée si nombreuse, bien loind'en estre plus vain, il en parut au contraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de luy-mesme sembla aller jusqu'à l'exces. Car il ne se contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déjà fait en sa faveur, ni de ce courage qu'il luy avoit inspiré. Il suspendit encore tous ses desseins, jusqu'à ce que Dieu luy eust donné de nouvelles marques de sa volonté, & du choix qu'il faisoit de luy pour la conduite de son peuple. En quoy comme remarque S. Ambroise, il n'agissoit pas tant pour son besoin particulier, que pour nostre instruction, & pour nous apprendre à nous mesmes, à ne nous pas trop facilement assurer, que Dieu nous ait appellez à des emplois plus saints, que n'estoient ceux où Gedeon se vit appellé alors. C'est pourquoy il conjura Dieu de l'assurer encore une fois qu'il avoit resolu de se servir de luy pour delivrer son peuple de ses ennemis par ce miracle qu'il luy marqua. Il le pria d'agréer qu'il mist dans un champ une toison de breby, & il luy dit que si la rosée tomboit sur la toison, pendant que tout le champ demeureroit sec, il reconnoistroit alors que Dieu sauveroit le peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit souhaité, mais son humble crainte n'estant pas encore assez dissipée; il pria Dieu de faire un second miracle contraire au premier. Il le conjura que la rosée trempast toute la terre, & qu'il n'y eust que la toison seule qui demeurast sèche. Ce que Dieu fit encore, pour l'assurer pleinement qu'il l'avoit choisi pour estre le liberateur de son peuple. Ces deux miracles, selon les saints Peres, marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & ensuite à l'égard de l'Eglise des Gentils. Ses graces autrefois estoient toutes renfermées dans la Judée seule, qui recevoit en quelque sorte du ciel une rosée celeste, pendant que le reste des peuples du monde estoit dans une secheresse sterile, & brûlé par les ardeurs du peché, Mais par un miracle contraire, l'Eglise ensuite répandue par toute la terre, a receu

avec abondance la pluye dont Dieu l'a arrosée, pendant que la Judée à son tour, est demeurée dans la secheresse, & que l'ingratitude qu'elle a témoignée aux dons de Dieu, qui ne servoient qu'à l'élever au lieu de la rendre plus humble, l'a renduë indigne d'avoir part à la misericorde de J E S U S-C H R I S T. Mais l'un & l'autre miracle nous apprend, que la grace de Dieu est comme une rosée celeste, sans laquelle nous demeurons au dedans de l'ame dans le mesme estat que l'est une terre seche brûlée par les ardeurs du soleil, & condamnée à une sterilité gternelle.

Soldats de Gedeon. Juges 7.



La mé
me an
nee
2759.

Deux miracles si sensibles ayant confirmé en mesme-temps à Gedeon sa vocation à la conduite de tout le peuple, & la promesse de la victoire sur les ennemis, il ne put plus refuser d'obeir aux ordres de Dieu,

Dieu, & de luy témoigner autant de promptitude à executer ses desseins, qu'il avoit témoigné de retenue à les entreprendre. Il assembla donc en peu de temps une prodigieuse quantité de peuple, & se campa devant le camp des Madianites. Mais Dieu voyant ce grand nombre de Juifs assemblez, & prevoyant que ce peuple ingrat & presomptueux attribueroit à la multitude de ses troupes une victoire dont il ne seroit redevable qu'à sa seule protection; il déclara à Gedeon que si tout ce peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Israël pût dire que c'estoit par sa propre force qu'il avoit défait les Madianites. Gedeon fit donc publier d'abord dans tout le camp, que tous ceux qui seroient timides, & que l'approche des ennemis ou l'appareil du combat pourroit effrayer, se retirassent du camp & s'en retournassent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette proposition, & se separerent des autres, dont il ne resta plus que dix mille. Mais ce nombre estant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gedeon de les mener tous au Jourdain, où il luy promit de luy montrer ceux dont il devoit se servir. Lors qu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gedeon qu'il prist garde à ceux qui sans s'arrester prendroient viste & seulement en passant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiser un peu leur soif, ou aux autres qui s'agenouilleroient afin de boire plus à leur aise. Il n'y en eut que trois cens de ces premiers; & Dieu dit à Gedeon que c'estoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemy, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gedeon s'appuya sur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout. Il renvoya le reste du peuple, & ne retint avec luy que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut discerner alors ceux qui à l'avenir seroient propres à son service & dignes de combattre ses ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas comme il le desire dans cette milice sainte. Il nous fait voir icy combien le

nombre de ses vrais soldats est petit, puis que de trente-deux mille hommes il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que des dix mille qui restoient, il n'en retient que trois cens. La marque de leur élection est qu'ils ne plient point le genou en prenant de l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en passant ce soulagement à leur soif. Dieu veut que ses soldats demeurent fermes & élevez vers le ciel, & qu'ils ne se courbent vers la terre que le moins qu'il leur est possible. Comme estant hommes ils sont nécessairement obligez d'user de ce monde, il faut qu'ils en usent comme s'ils n'en usoient pas, selon la parole de saint Paul, & qu'ils satisfassent aux besoins les plus inévitables de cette vie, qui s'écoule comme un fleuve, sans y avoir aucune attache, & sans retarder par ces actions passageres leur course vers le ciel où ils habitent déjà de cœur. Ces personnes sont toujours en petit nombre dans l'Eglise; mais c'est néanmoins ce petit nombre qui en est toute la force comme Dieu le montre icy, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.

Défaite des Madianites. Juges 7.

La mes-
me an-
née
2759.

TANT d'assurances de la victoire pouvoient suffire à Gedeon, s'il n'eust plû à Dieu de luy en donner une dernière preuve par la propre bouche de ses ennemis. Il luy commanda d'aller luy seul durant la nuit dans leur camp, ou s'il craignoit d'y aller seul, de s'y faire accompagner de son fils. Il luy promit que lors qu'il y seroit, il entendroit de ses ennemis mesmes quel seroit l'évenement du combat. Gedeon fit ce que Dieu luy avoit ordonné. Il alla de nuit dans le camp des Madianites, où il entendit un soldat qui rapportoit à son compagnon ce songe qu'il avoit eu. Je croyois voir, luy disoit-il, comme un pain cuit sous la cendre qui roulant dans le camp, & estant venu fondre contre une tente, l'a renversée, & l'a briée contre terre. L'autre luy répondit aussi-tost, que



que ce songe marquoit visiblement l'épée de Gedeon, à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gedeon ayant oüy, il s'en retourna aussi-tost avec l'assurance que Dieu luy avoit promise, & il alla retrouver les siens, qu'il remplit de joye & de courage par le recit qu'il, venoit d'entendre. Il partagea ensuite ses trois cens hommes en trois bandes, qu'il arma d'une manière aussi nouvelle, qu'elle estoit mystérieuse. Il voulut qu'ils prissent chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vase vuide où il y eust une lampe, & que lors qu'ils l'entendroient sonner de la trompette, ils fissent tous aussi le semblable: Qu'ils joignissent à ce bruit des trompettes, des acclamations, en disant à haute voix: Vive le Seigneur & Gedeon; & qu'ils brisassent l'un contre l'autre les vases où estoient leurs lampes ardentes. Aussi-tost que Gedeon leur eut donné le signal dont ils estoient convenus; ils firent retentir le son de leurs trompettes dans tout le camp des Madianites qu'ils environnoient. En mesme temps ils briserent ces vases de terre

terre qu'ils avoient dans l'autre main, & ils éleverent la lampe qui y avoit esté cachée. Ils se tinrent ainsi fermes dans le poste où Gedeon les avoit placez, & ils crièrent à haute voix, l'Epée du Seigneur & de Gedeon. Tout le camp des Madianites se trouva saisi de trouble & d'épouvente, & par un effet miraculeux de la puissance de Dieu, ils tournerent leurs épées contre eux-mesmes & s'entretuerent. Ce fut ainsi que les Madianites furent humiliéz par les Juifs, ou plutôt par la puissance de Dieu mesme. Plus cette maniere de combattre est extraordinaire, dit S. Gregoire, plus il est visible qu'elle nous marque quelque mystere caché. Car qui jamais a esté sans armes à la guerre, & qui n'a opposé que des vases de terre à la violence des ennemis ? On auroit mesme sujet de croire, dit ce S. Pere, que cette entreprise auroit esté ridicule, si on n'eust veu par la suite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit apprendre alors que les soldats de la loy nouvelle ne résisteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes ; mais qu'en sonnant seulement de la trompette & en brisant leurs vases de terre, ils en deviendroient victorieux. Car ces vases de terre representoient la foiblesse de nos corps, & JESUS-CHRIST marqué par Gedeon, ne veut avec luy pour soldats, que ceux qui méprisent leur chair & qui surmontent leurs ennemis en mourant, comme le Saviour a fait luy-mesme. La mort pour eux n'est que le brisement d'un vase de terre ; Et ce vase que l'on méprisoit étant brisé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les persécutoient. C'est ce qui est arrivé aux saints Martyrs. Après avoir domté par leur patience toute la fureur des Tyrans, l'éclat de leur vertu & de leurs miracles a paru ensuite. Ceux qui les méprisoient ont commencé à les reverer, & ils sont devenus enfin les adorateurs de la souveraine verité, après avoir esté les meurtriers de ceux qui l'avoient si saintement & si genereusement defendue.

Mort

Mort d'Abimelech. Juges 9.

Gedeon estant mort après avoir gouverné le peuple tres-saintement, laissa soixante & dix fils qu'il avoit eus de plusieurs femmes. Mais un autre de ses fils nommé Abimelech, qu'il eut d'une femme de Sichem, excita d'étranges desordres après la mort de son pere. Il gagna d'abord les Sichimites par sa mere & par ses parens, & il leur fit représenter qu'il leur valoit beaucoup mieux qu'il regnast luy seul, que non pas les soixante & dix enfans de Gedeon qui estoient ses freres. Les Sichimites le crurent. Ils le choisirent pour leur Roy, & ils luy donnerent une grande somme d'argent, dont Abimelech se servit pour lever promptement quelques vagabonds qu'il mena avec luy au pays de Gedeon, où il tua ses soixante & dix freres, excepté le dernier de tous nommé Joathan, qui se sauva heureusement de la fureur

L'An
du M.
2568.
Avant
J. C.
1256.

d'Abimelech. Lors que ce jeune Joathan eut appris que les Sichimites s'estoient assemblez dans la campagne pour se réjouir du choix de leur nouveau Roy, il parut tout d'un coup sur le haut d'une montagne d'où il eleva sa voix pour leur reprocher leur ingratitude. Il usa du discours figuré des arbres d'une forest, qui pour s'élire un Roy s'adresserent d'abord à l'Olivier, puis au Figuier, & ensuite à la Vigne, sans que ces arbres excellens voulussent accepter cet offre. Ils s'adresserent enfin à l'épine qui leur promit hardiment de les cacher sous son ombre. Il pria Dieu de vanger l'outrage qu'ils avoient fait à Gedeon, & de permettre s'il desapprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine sortist un feu qui devorast les Sichimites & Abimelech luy-mesme. Dieu écouta les prieres de Joathan. Car trois ans après, les Sichimites se laisserent des violences de ce Tyran. Et comme ils pensoient à se délivrer de son joug par le secours d'un Prince nommé Gaal, ils furent trop foibles contre Abimelech qui les surmonta & qui détruisit leur ville jusqu'aux fondemens. Après que ce peuple ingrat eut esté vangé de sa perfidie contre Gedeon, par celui-là mesme qu'ils avoient si injustement élu: Dieu perdit enfin ce Tyran, qui ne pensoit qu'à pousser plus avant l'heureux succès de ses armes. Il assiégea une ville nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte tour où toute la ville s'estoit retirée; & comme il s'en approchoit pour y mettre le feu, une femme jeta d'enhaut un éclat d'une meule sur la teste d'Abimelech, qui l'écrasa. Cet homme ne put souffrir qu'on dist qu'il estoit mort de la main d'une femme, & il commanda à son Ecuyer de le tuer promptement; ce qu'il fit. Ce fut ainsi que ce malheureux porta la peine qu'il avoit si justement meritée par la cruelle mort de ses freres. Il croyoit que ce crime énorme avoit esté oublié de Dieu, parce qu'il l'avoit laissé long-temps impuny, & qu'il sembloit mesme n'avoir esté suivy que d'heureux succès. Mais la patience de Dieu a ses bornes. Il ne laisse vivre les grands criminels que pour tirer du bien des maux qu'ils

commettent ; & il leur apprend icy qu'il fond enfin tout d'un coup sur eux du haut du ciel pour les perdre, & que la severité de sa justice est comme une pierre qui les écrase, & qui les fait tomber dans le precipice de ce comble d'honneur où ils s'estoient élevez avec tant de peine. Les saints Peres ont encore remarqué que l'exemple d'Abimelech doit apprendre aux hommes, que rien ne les porte tant à persecuter leurs freres, que le desir de regner. Cette passion de la gloire possède, tellement leur esprit, qu'ils oublient tout le respect qu'ils doivent aux noms les plus saints de freres & de peres. Ils portent leurs violences jusques aux extremitez ; & tant s'en faut que leurs yeux soient frappez d'horreur, en voyant le sang de leurs proches, qu'ils s'en repaissent avec plaisir, & se réjouissent de la mort de ceux qu'ils croyoient pouvoir nuire aux noirs desseins de leur ambition démesurée.

Fille de Jephthé. Jugés II.

LA mort de l'impie Abimelech fit que la principauté des Juifs passa à Tholé & à Jair, auquel Jephthé succeda de cette sorte. Galaad son pere l'ayant eu d'une femme de mauvaise vie, ses autres freres ne le voulurent point reconnoistre ; & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où comme il estoit vaillant, des brigands qui ne vivoient que de rapine, le choisirent pour leur chef. Il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres, les Juifs, qui ne trouverent point de remede à un danger si pressant que le courage de Jephthé : C'est pourquoy ils resolerent entre eux d'envoyer vers luy des gens pour le prier de revenir : ce qu'il leur promit après leur avoir fait quelque reproche du traitement qu'il avoit receu d'eux autrefois, & après avoir tiré d'eux une assurance qu'ils luy obeiroient comme à leur Prince. Cela estant fait, Jephthé tacha d'abord de détourner le Roy des Ammonites du dessein qu'il avoit

PAn du
m. 1817
Avant
J. C.
1187.



contre la Judée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes les remontrances, & paroissant resolu à la guerre, l'Esprit du Seigneur se saisit de Jephthé qui assemble des troupes de toutes parts, marcha contre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire, il luy offriroit en holocauste celuy qui sortiroit le premier de son logis pour venir au devant de luy. Il défit en effet ses ennemis. Mais la joye de sa victoire fut bien-tost changée en tristesse; car lors qu'il retournoit dans sa maison, sa fille unique transportée de joye à cause de la gloire que son pere s'estoit acquise, sortit la premiere au devant de luy en dansant avec d'autres filles au son des tambours & des instrumens de musique. Jephthé fut percé jusqu'au fond du cœur lors qu'il apperceut sa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que son pere avoit fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, & l'assura qu'elle mourroit contente puis qu'il estoit revenu victorieux des Ammonites. Elle luy demanda seulement deux mois pour aller sur les montagnes pleurer sa mort avec

avec les autres filles que l'accompagnerent; & ces deux mois estant paffez, elle vint retrouver son pere qui accomplit ensuite son vœu. Les SS. PP. ont considéré ce vœu de Jephthé comme un exemple des vœux indiscrets de quelques personnes, qui par leur legereté & par leur précipitation se jettent dans la nécessité malheureuse, ou de commettre un crime en violant la promesse qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien vouer, dit saint Ambroise, que de vouer des choses que Dieu deteste, & qu'on ne peut accomplir sans commettre un parricide. Jephthé reconnut luy-mesme son indiscretion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il se crut néanmoins obligé de faire. Mais si l'action du pere est si blâmable, celle de sa fille ne se peut assez admirer. Elle revint avec joye après ces deux mois, retrouver celuy qui la devoit immoler, sans avoir esté retenuë par les larmes de ses compagnes, ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toujours presente. Elle corrigea en quelque sorte ce qu'il y avoit de defectueux dans ce sacrifice du côté du pere. Elle rendit volontaire ce qui ne paroissoit que forcé, & fit qu'un sacrifice d'impieté, comme disent les SS. PP. devint un holocauste agreable à Dieu. Elle apprit à toutes les vierges Chrétiennes qui sont touchées de l'amour du ciel & de la haine du siecle, à s'immoler à Dieu avec joye; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les sacrifient à leur vanité, en se réjouissant qu'en sortant du monde elles laissent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur bien, elles s'offrent néanmoins à Dieu en sacrifice avec une plénitude de cœur, & ne pensent qu'à luy plaire, sans se mettre en peine si leurs peres sont justes ou injustes dans cette occasion, & qu'elles admirent que Dieu se serve ou de l'indiscretion, ou de la dureté, ou de l'intéressé de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de luy offrir un holocauste que leur humble pieté luy rend précieux.

Nais-

Naissance de Samson. Juges 14.

L'An
du M.
2848.
Avant
J. C.
1156.

A Prés Jephté, l'Écriture sainte ne dit plus rien de considérable, que de Samson dont elle rapporte l'histoire assez dans le particulier. Il estoit de la Tribu de Dan, & sa naissance fut annoncée par un Ange, qui assura sa mere que sa sterilité cesseroit, & qu'elle auroit bien-tost un fils. Il luy commanda par avance de contribuer à la sanctification de cet enfant ; en s'abstenant du vin & de tout ce qui peut enyvrer. Cette femme avertit son mary Manué de ce que l'Ange luy avoit dit, & il témoigna un extrême desir de voir aussi l'Ange. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit, & sa femme ayant apperceu le mesme Ange une seconde fois, elle appella promptement son mary qui le vit & luy voulut offrir un sacrifice. Mais l'Ange sçachant que le sacrifice ne se doit qu'à Dieu, & estant trop

trop humble pour s'attribuer les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauste, il l'offrit à Dieu. Lors que Manué eut mis un Chevreau sur une pierre pour le brûler, aussi-tost que la flâme du sacrifice s'éleva vers le ciel, l'Ange s'y enveloppa en quelque sorte, pour s'offrir luy-mesme dans l'odeur & dans la flâme du sacrifice que l'homme luy offroit, comme s'il eust voulu se consumer luy-mesme en sa substance aussi-bien que l'holocauste. L'enfant estant né selon la promesse de l'Ange, & ayant esté appelé Samson, on observa tout ce qui avoit esté ordonné de Dieu. On ne luy coupa point les cheveux : il ne but point de vin ni de toute autre chose qui enyvra, & il devint néanmoins le plus fort de tous les hommes. Lors qu'il fut grand il demanda à son pere une femme Philistine pour l'épouser. Son pere luy résista d'abord, & eut horreur de ce nom de Philistine, ne sçachant pas, comme dit l'Ecriture, que c'estoit Dieu qui conduisoit en cela Samson. Car il figuroit que JESUS-CHRIST qui a esté le fort sans pareil épouseroit un jour l'Eglise des Gentils après avoir quitté la Judée. Samson cherchoit de plus par cette alliance une occasion de rendre aux Philistins le mal qu'ils faisoient souffrir aux Juifs depuis tant d'années. Lors qu'il alloit un jour pour voir cette femme, il rencontra dans son chemin un Lionceau qui venoit à luy écumant de rage. Mais Samson estant plein de l'Esprit de Dieu courut vers ce jeune Lion sans armes, & sans avoir même une verge à la main, le prit par la gueule & le déchira en pieces avec la mesme facilité que si c'eust esté un Chevreau. Quelque temps après lors qu'il retournoit par le mesme lieu, il vouloit voir ce Lion qu'il avoit tué. Il trouva dans sa gueule du miel que des abeilles y avoient fait comme dans leur ruche : il proposa ensuite cette enigme aux jeunes gens qui vinrent à ses nopces. La viande est sortie de celuy qui dévorait, & la douceur du fort. Ils ne pûrent sçavoir le sens de cette proposition que par la femme de Samson qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le pressa tant de luy expliquer

L'An
du M.
2867.
Avant
J. C.
1137.
Samson
ayant
environ
18. ans.

quer cette parabole, que Samson ne pouvant plus résister à ses artifices luy en déclara le sens qu'elle redit aussi-tost à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquerent les saints Peres, prédisoit par avance le changement que JESUS-CHRIST devoit faire un jour dans les Payens & les idolâtres. Ce peuple autrefois estoit comme un Lion furieux qui déchiroit les Chrestiens; mais JESUS-CHRIST enfin l'a vaincu sans aucunes armes. Il fait que les Empereurs Payens qui n'avoient dans la bouche que des arrests cruels & des sentences de mort contre les fideles, ont reformé leurs édits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Eglise. Il ne s'est plus trouvé dans leur bouche que du miel, après qu'ils ont fait mourir en eux-mesmes le fiel & la cruauté; & un peuple d'hommes plus cruels que les Lions, est devenu en quelque sorte la nourriture des Chrestiens, estant regeneré comme eux en JESUS-CHRIST, en formant avec eux un mesme corps sous un mesme chef.

Défaite des Philistins. Juges 15.

La mesme ann.
2867.

Samson s'estant veu trompé par sa femme, qui avoit tiré de luy par ses caresses un secret qu'elles avoit aussi-tost découvert aux autres, luy témoigna son indignation de cette perfidie. Il la quitta en colère, & donna lieu à ses parens de s'imaginer qu'il avoit rompu avec elle. Dans cette persuasion ils marièrent cette femme avec un autre homme. Et lors que Samson quelque temps après fut revenu pour la voir, le pere de cette femme vint effrayé au devant de luy; & luy avoua qu'ayant crû qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié sa fille à un autre: mais qu'il avoit sa sœur puinée, & qu'il la pouvoit épouser. Samson ne reçeut point cette excuse. Il protesta qu'après cet outrage que les Philistins luy avoient fait, ils seroient eux-mesmes à l'avenir cause de tout le mal qui leur en arriveroit. Il se vangea d'abord de ce peuple d'une maniere bien extraordinaire. Il prit trois cens re-

nards.



nards, les lia par la queue l'un à l'autre, leur attacha un flambeau & les lâcha au milieu des bleds des Philistins, qui furent réduits en cendres. Les Philistins regretterent étrangement cette perte, & voulurent sçavoir qui en avoit esté l'auteur. Ayant appris que c'estoit Samson, & sçachant le sujet pour lequel il les avoit traitez de la sorte; au lieu de s'en vanger sur luy ils tournerent toute leur fureur contre son beau-pere & contre la femme qu'il avoit épousée, & ils les brûlerent. Samson ne se crut pas assez vangé, il ajouta à la mort de ces deux personnes celle de beaucoup de Philistins; & les principaux d'entre eux resolut enfin de ne plus souffrir cette violence, assemblerent trois mille hommes afin de perdre Samson. Ceux de la Tribu de Juda estant effrayez de ces troupes; demanderent aux Philistins pourquoy ils armoient contre eux, & ils leur promirent, pour les apaiser, de leur livrer Samson lié. Mais lors qu'ils le menoient lié de deux grosses cordes, & que les Philistins jettoient déjà des cris de joye comme estant maistres de luy, il

il rompit ces cordes avec la mesme facilité que si ce n'eust esté qu'un fillet ; & avec la mâchoire d'un Asne qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins. L'ardeur de ce combat luy causâ une soif extrême, & il pria Dieu de secourir dans un besoin si pressant, celuy qu'il venoit de sauver de tant d'ennemis. Dieu exauça sa priere. Il ouvrit une des dents de cette mâchoire : & la changea par sa puissance en une source d'eaux vives, qui luy rendirent ses forces. Samson fut reconnoissant de ce miracle, & il voulut mesme que ce lieu en fust comme un monument eternal, par le nom qu'il luy en donna. Ces événemens merveilleux ont esté le sujet de la meditation & de l'admiration des saints Peres, qui les ont considerez avec l'œil de la foy & de la pieté ; au lieu que les gens du monde, qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choses les plus saintes & les plus spirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces histoires sacrées, en prennent quelque fois sujet d'un divertissement prophane & injurieux à la parole de Dieu. Le grand saint Gregoire n'a pû se laisser d'admirer dans cette figure, comment JESUS-CHRIST le veritable Samson a défait sans armes les ennemis de sa verité, & ne leur a opposé que la simplicité de quelques pescheurs, comme Samson n'opposa que la mâchoire d'une beste morte, à une armée de Philistins. Cependant cette simplicité & cette patience des Saints estant conduite de la main de Dieu, a défait ce qu'il y avoit de plus terrible dans les Hommes & dans les Demons. Les humbles serviteurs de JESUS-CHRIST, estant comme luy, obeissans & patiens jusqu'à mourir avec joye pour son service, sont devenus, après leur mort, des sources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu à répandues par eux sur toute l'Eglise.

Por.

Portes de Gaza. Juges 16.

Samson ayant défait mille Philistins d'une ma- L'An
 niere si miraculeuse, sembloit devoir arrester à du M.
 l'avenir toute leur fureur, & les empescher de 2880.
 former encore contre luy quelque nouvelle entrepri- Avant
 se. Mais comme leur guerre contre Samson J. C.
 representoit la guerre future des Demons contre 1124.
 JESUS-CHRIST & contre son Eglise sainte, il faloit que
 les persecutions toujournouvelles de ces ennemis
 violens nous marquassent l'opiniastreté de la guerre
 que les Demons nous devoient faire, & cette attache
 cruelle qu'ils ont à nous persecuter sans se rebuter
 jamais de la victoire que Dieu nous donne sur eux.
 Les Philistins donc bien loin de laisser Samson en
 repos, au moins par la consideration de leurs pro-
 pres interets, estoient au contraire toujournouvelles
 attentifs à luy tendre de nouveaux pieges, & à decouvrir

les moyens de le faire tomber sous leur puissance. Lors qu'ils estoient dans cette recherche, & qu'ils observoient toutes les démarches de Samson, ils reconnurent un jour qu'il estoit allé dans la ville de Gaza. Dès qu'ils en furent avertis ils ne perdirent point de temps, & leur haine redoublant leur vitesse, ils s'assemblerent en tres-peu d'heures, & ils environnerent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de soldats à la porte, & ils résolurent entre eux de demeurer la nuit autour de la ville dans un grand silence, afin que lors qu'il en sortiroit le matin ils le tuassent sans aucune peine. Pendant que tant de Philistins travailloient ainsi la nuit pour prendre un seul homme, Samson dormoit paisiblement sans sçavoir le peril qui l'environnoit. Mais lors qu'il en fut averty, il se leva au milieu de la nuit, alla sans rien craindre à la porte de la ville qu'il arracha avec ses ferrures & ses pôteaux. Il les mit ensuite sur ses épaules & les emporta sur le haut d'une montagne, après avoir passé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuscade pour l'observer; qu'il laissa épouvantez de ce qu'ils voyoient. Ainsi toutes les esperances des Philistins furent encore une fois trompées, & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confusion tous les desseins qu'ils avoient formez pour perdre un seul homme. Cette figure, dit saint Gregoire le Grand, est trop visible pour ne pas reconnoître qu'elle marquoit JESUS-CHRIST. C'est luy que ses ennemis ayant persecuté pendant toute sa vie, ont enfin mis dans un tombeau qu'ils ont même environné de gardes, comme les Philistins alors environnerent Gaza, lors que Samson y dormoit paisiblement. Mais ce veritable Samson s'est réveillé au milieu de la nuit par sa resurrection glorieuse & se délivrant de ce lieu où ses ennemis le tenoient enfermé; non seulement il en est sorti libre luy-mesme, sans pouvoir estre jamais assujetty à la mort, mais il a encore rendu les hommes libres en détruisant la mort, dont il a brisé les portes & les ferrures, comme l'Eglise sainte le marque dans ses actions

actions de grâces, & les a portées jusqu'au haut de la montagne, c'est à dire jusques dans le ciel, que la Resurrection du Sauveur a ouvert aux hommes, & où ses membres esperent tous de le suivre.

Mort de Samson. Juges 16.



IL eust esté à souhaiter que Samson eut eu autant L'an du
 de force pour resister à une femme, qu'il en avoit Monde
 eu pour déchirer les lions, & pour s'opposer luy seul à 1885.
 des armées entieres. Mais les artifices de Dalila furent Avant
 cause de la mort du plus fort de tous les hommes, & J. C.
 il trouva dans ses caresses & dans ses larmes le mal- 1119.
 heur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Car les
 Philistins ayant remarqué que Samson alloit souvent
 chez Dalila, ils luy promirent une grande somme
 d'argent si elle pouvoit sçavoir de Samson en quoy
 consistoit sa force. Samson se jouïa d'abord de cette
 femme, il luy dit que pour le rendre semblable aux
 autres

autres hommes, il falloit le lier avec des cordes neuves ou avec d'autres liens, ou qu'il falloit luy attacher les cheveux autour d'un morceau de bois, qui estoient des défaites dont il se servoit pour se délivrer de son importunité. Mais Dalila faisant à chaque fois l'épreuve de ce que Samson luy avoit dit, reconnut qu'il la jouïoit. Elle fut touchée de ce refus, & elle ne put s'en vanger autrement que par des reproches, & par des larmes. Samson ne put résister aux plaintes & aux prières dont elle l'importunoit jour & nuit, & il luy découvrit enfin la vérité. Il luy dit que le fer n'avoit jamais passé sur sa teste, & que si on le rasoit toute sa force s'en iroit avec ses cheveux. Dès qu'elle eut sçeu ce secret elle en donna avis aux Philistins, & ayant endormy Samson; un Barbier qu'elle avoit fait tenir tout prest luy coupa ses cheveux, & luy osta en mesme temps toute sa force. Se voyant à son réveil investy de Philistins, il croyoit à son ordinaire se jouër de leurs efforts, mais Dieu s'estoit retiré de luy, dit l'Écriture, & les Philistins s'en estant rendus les maîtres, luy creverent d'abord les yeux & le condamnerent à tourner la meule. Pendant que Samson estoit dans ce travail penible & honteux, ses cheveux revinrent; & comme en un jour solennel les Philistins le firent venir afin qu'il jouïast devant eux dans la sale où ils estoient assemblez; Samson percé jusqu'au cœur de cet outrage, se fit conduire entre deux colonnes qui sôûtenoient toute la maison. Estant là il invoqua Dieu & le pria de luy rendre ses premières forces; & aussi-tost prenant de chaque main chacune de ces deux colonnes; il les secoua avec un puissant effort, fit tomber tout l'édifice, & mourut volontairement luy-mesme avec trois mille Philistins. Ainsi il en fit plus perir en mourant, comme remarque l'Écriture, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. C'est, disent les saints Peres, ce qui a paru dans le Sauveur, qui a plus confondu les Demons en mourant volontairement, qu'il n'avoit fait dans toute sa vie. Car c'est véritablement alors, comme dit saint Paulin, que la maison du Demon a esté renversée par terre, & que

L'An
du M.
2887.

que l'audace de ces Anges altiers a esté aneantie. Mais les saints Peres ne s'arrestent pas seulement aux mysteres qui figuroient JESUS-CHRIST dans cette histoire. Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible est enfin tombé sous la puissance d'une femme. Il perd tous ces cheveux, c'est à dire toutes ses vertus. On luy creve les yeux, c'est à dire, qu'on luy oste toutes ses lumieres. On le condanne à tourner la meule, c'est à dire, à s'adonner comme une beste aux vains plaisirs de ce monde, où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure miserablement enchainé par sa propre volonté. Un pecheur en cet estat n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu comme Samson, afin que ces cheveux renaissent; c'est à dire, que ses graces perduës reviennent. C'est ce qui fait dire à saint Paulin, que c'est la penitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colonnes de la maison du Demon, & qui renverie ses ennemis qui triomphoient d'elle, en la rendant victorieuse par sa propre ruine, & la faisant mourir à elle-mesme pour ne plus vivre que pour Dieu.

Femme du Levite oustragée. Juges 19.

L'Escriture, dans les deux derniers chapitres du I.^e An Livre des Juges, rapporte une histoire qui eut de du M. grande suites dans la Judée, & qui causa la ruine en- 2535. tiere d'une Tribu. Un Levite qui demouroit au mont U. en- Ephraïm, épousa une femme de la ville de Bethléem; Mais estant survenu quelque mécontentement entre eux, ils se separerent, & cette femme s'en retourna chez ses parens en Bethléem. Le Levite demeura ainsi pendant quatre mois, après lesquels sentant de l'affec- tion pour la femme, qui l'avoit quitté, & voulant se reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver son beau-pere, & luy redemanda encore une fois sa fille. Son beau-pere le receut avec une extrême joye, & sa femme mesme ayant oublié tout ce qui s'estoit passé, luy témoigna toute sorte d'affection. On le retint 1 dans



Dans ce logis durant trois jours, & lors qu'il voulut s'en retourner, on ne taschoit qu'à retarder toujours son départ en le remettant d'un jour à l'autre. Mais estant enfin partis, la nuit les surprit auprès de la ville de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint de s'y arrester. Il demeura quelque temps au milieu de la place, sans que personne se mist en peine de les recevoir. Mais enfin un bon vieillard du mesme pays que ce Levite, l'apperceut au retour de son ouvrage de la campagne, & le pria de venir en sa maison, où il luy rendit tous les devoirs que l'hospitalité pouvoit demander de luy. Après qu'ils eurent mangé ensemble, lors qu'ils se dispoient à s'aller coucher, les gens de cette ville de Gabaa environnent la maison où estoit cet hôte, & le demanderent à celuy qui le logeoit, afin d'exercer sur luy leur passion detestable. Ce bon vieillard eut horreur de cette violence : mais il ne peut s'empescher de leur abandonner la femme de ce Levite. Ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant d'outrages, que tout ce qu'elle put faire avant le jour fut

fut de revenir au logis où son mary estoit. Dès qu'elle y fut arrivée, elle tomba morte par terre, tenant ses mains étendues sur la porte, comme pour demander à son mary la vengeance d'une si horrible injure. Son mary sortit le matin, & la voyant immobile à la porte il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la verité, la douleur dont il fut saisi luy fit prendre la resolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer vengeance d'une si execrable méchanceté. Toutes les Tribus resolerent de punir un si grand excés. Ils reconnurent qu'il ne s'estoit jamais fait rien de semblable dans Israël, & ils protesterent qu'ils ne retourneroient point chez eux qu'ils n'eussent tiré vengeance d'un si grand outrage. Saint Ambroise admire cette resolution, & ne peut assez louer ce zele saint de tout un peuple, qui n'est point indifferant pour les grands desordres, & qui ne peut souffrir qu'on viole la Loy de Dieu. L'outrage fait à un mariage, dit ce saint Pere, irrite tous les esprits; & une Tribu estant coupable de ce crime toutes les autres s'assemblent pour l'exterminer, parce qu'elles craignoient qu'en demeurant insensibles dans cette conjoncture, elles ne semblassent approuver ce qu'elles dissimuloient par une cruelle complaisance, & qu'elles n'attirassent toutes sur elles la colere de Dieu qu'une seule Tribu avoit si justement meritée. Ce saint Pere rougit de la corruption de son siecle, où il remarque qu'on souffroit le violement de la sainteté des mariages, lors qu'il compare cette mollesse avec le zele si louable des Israélites, qui ne cherchent point de vaines raisons pour excuser la Tribu de Benjamin, & qui la punissent si exemplairement afin d'arrester plus puissamment la licence des hommes; & il ne scauroit assez deplorer le malheur des personnes qui ne sont sensibles qu'à ce qui les touche; & qui sont insensibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loy du Seigneur.

Punition des Benjamites. Juges 20.

Àu même
temps.

Tous les Israélites estant assemblez à Maspha, & le Levite dont la femme avoit esté outragée leur ayant fait encore ses plaintes, ils marcherent contre les Auteurs de ce crime, pour punir un si grand excès. Ils députerent d'abord vers les Benjamites pour se plaindre d'eux, & ils leur demanderent ces personnes afin qu'ils les fissent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les protecteurs & s'assemblerent jusqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Israélites donnassent la bataille, ils consulterent le Seigneur, qui témoigna l'approuver. Cependant au lieu de l'heureux succès qu'ils s'en promettoient; il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entre eux, furent taillez en pieces par les Benjamites. Ils furent surpris de cette perte; mais ils ne perdirent pas néanmoins la resolution d'un combat nouveau, auquel ils se

se préparèrent par beaucoup de larmes. Ils consultèrent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres : Mais les Benjamites desirerent encore dix-huit mille Israélites. Tout Israël estonné que quatre cens mille hommes cedassent à vingt-cinq mille dans une cause si juste, eut recours à Dieu. Ils pleurerent, ils jeûnerent, & ils le consulterent pour la troisiéme fois, afin de sçavoir s'ils devoient encore marcher contre les Benjamites. Dieu non seulement le leur commanda : mais ils les assura de la victoire. Sur cette assurance ils allerent contre Gabaa, & mirent une embuscade auprès de la ville. Ce peuple comme enyvré de ses deux premieres victoires, sortant à son ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient, qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piege, ils y furent en effet enveloppez. Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tuez, & leurs villes reduites en cendres. Il ne se sauva de ce carnage que six cens hommes qui se retirerent dans le desert, & qui servirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Israélites après cette victoire se trouverent saisis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus. Et comme ils avoient protesté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabes Galaad, parce qu'ils n'estoient pas venus avec eux à ce combat, ils n'en reserverent que leurs filles vierges qu'ils donnerent aux six cens Benjamites qui estoient sauvez. Les saints Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette rencontre. Jamais guerre ne parut plus saintement entreprise que celle des Israélites, & néanmoins ils sont battus par deux differentes fois. Dieu vouloit faire voir, comme dit le Pape saint Greoire, combien doivent estre purs ceux qui entreprennent de punir les fautes des autres, & combien il faut estre exempt de péche soy-mesme pour oser jetter la premiere pierre contre ses freres. C'est un zele bien faux, dit ce S. Pere, que d'avoir besoin d'estre purifié de ses fautes, & de se mesler néanmoins

de purger celles des autres. Dieu vouloit encore apprendre aux hommes, par ce grand exemple, qu'elle doit estre leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit se resoudre à éteindre une famille dans Israël. Quelques criminels que fussent les Benjamites, & quelques endurcis qu'ils fussent dans le peché, Dieu veut néanmoins qu'on gemisse du funeste engagement où l'on se trouve de les détruire. Les Juifs mesme après les avoir défait sont touchez de repentir, & ne pensent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient tâché de ruiner. Il seroit honteux, comme disent les saints Peres, que les Chrestiens cessassent en ce point aux Juifs, & qu'ils vissent avec plus d'indifference, non seulement un pays ou une maison éteinte dans l'Eglise, mais une seule ame retranchée de leur societé & de leur corps, puisque ce retranchement ne leur doit pas estre moins sensible que si on leur coupoit un de leurs membres.

Ruth suit Noëmi. Ruth 2.

Environ l'an
du M.
2708.
Avant
J. C.
1298.

L'Histoire de Ruth est si considerable ; qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un livre particulier. Au temps des Juges une grande famine estant arrivée en Israël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme & ses deux fils dans le pays de Moab pour y trouver dequoy vivre. Elimelech y estant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce pays de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui en épousa le plus jeune. Dix ans après les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme ce voyant sans mary & sans enfans, dit à ses deux belles filles, que Dieu avoit regardé dans sa misericorde le pays de Juda, & qu'elle estoit resoluë d'y retourner. C'est pourquoy elle les pria d'aller chez leurs parens, & de demeurer dans le pays de leur naissance, pour y trouver d'autres maris qui se consoleroient de leur veuvage. Ses deux belles filles ne pûrent souffrir cette proposition, & elles proteste-



restèrent qu'elles ne la quitteroient jamais. Noëmi leur representa qu'elles ne pouvoient plus rien esperer d'elle, & elle leur témoigna que la peine qu'elles souffriroient en sa compagnie, luy seroit plus sensible que sa douleur propre. Orpha donc qui avoit épousé l'ainé de ses deux fils, luy dit les derniers adieux, & s'en retourna. Mais cette separation ne servit qu'à faire éclater davantage la grande foy de Ruth, & son violent amour. Car elle ne voulut pas mesme penser à quitter sa belle-mere quelque instance qu'elle luy en fist, & elle luy répondit avec fermeté ces paroles admirables: Ne m'obligez pas davantage à me separer de vous; J'iray par tout où vous irez, & je demeureray dans les mesmes lieux que vous: Vostre peuple sera mon peuplé, & vostre Dieu sera mon Dieu: Je mourray dans la terre où vous mourrez, & la mort seule me separera de vous. Noëmi voyant cette grande fermeté qui marquoit le courage avec lequel l'Eglise devoit un jour suivre

JESUS-CHRIST dans ses persecutions, permit à

Ruth de venir avec elle à Bethléem, qui estoit le lieu de sa naissance. Elle y arriva durant la moisson; & parce que la pauvreté les pressoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle allast glaner dans quelque champ. Il se trouva par hazard que le champ où elle estoit venuë ramasser quelques épis, estoit celuy de Booz, qui estoit parent d'Elimelech, le mary de Noëmi. Booz ayant sçeu qui estoit cette jeune femme, & tous les moissonneurs luy relevant avec de grandes louanges son travail infatigable, il luy témoigna toute la bonté possible, & la contraignit de manger avec ses filles. Il luy permit mesme de moissonner si elle vouloit, & il donna ordre aux moissonneurs de laisser tomber à dessein plusieurs épis afin qu'elle les ramassast. Cette bonté de Booz a esté considérée des saints Peres comme la figure de la misericorde avec laquelle J. G. a receu l'Eglise. Il n'a point dédaigné sa bassesse. Sa pauvreté présente ni son idolatrie passée ne la luy ont point fait regarder avec un œil de mépris. Cette sainte femme apprend aux ames Chrestiennes à renoncer pour jamais, comme elle, à la maison de leurs parens, & à la terre de leur naissance, qui est la vanité & la corruption du monde, pour entrer par la sainteté de leur vie dans un monde saint, & dans le peuple de JESUS-CHRIST. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur, mille fois plus qu'elles ne pouvoient esperer de l'apparence trompeuse des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi, à laquelle Ruth demeura toujourns attachée, luy fut plus avantageuse, mesme temporellement, que toutes les richesses des Moabites: Et ceux qui se tiennent liez icy par un amour ferme & genereux à l'Eglise, lors qu'elle paroist comme une veuve abandonnée sur la terre, verront enfin leur pauvreté recompensée de tous les tresors du ciel.

Booz

Booz épouse Ruth. Ruth. 3.

NOëmi étant avertie de la bonté de Booz envers Ruth, pensa à pousser plus avant ces premières graces qu'il luy avoit faites, & dit à sa belle fille qu'elle vouloit luy procurer un repos stable pour le reste de ses jours. Elle luy declara que Booz estoit son parent; & que comme il devoit coucher dans le champ qu'il moissonnoit, elle luy conseilloit de l'y aller trouver la nuit, lors que personne ne la pourroit reconnoître; & de se tenir aux pieds du lit de Booz, qui ne manqueroit pas de luy dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit par le commandement de Noëmi ce qu'elle n'auroit jamais osé faire d'elle-mesme, & s'étant avancée dans le silence des tenebres aux pieds du lit de Booz, cet homme épouvanté, demanda qui elle estoit. Ruth luy representa que comme il estoit son proche parent, elle avoit droit selon

Le mes-
me an-
née
1708.

la Loy de l'épouser. Booz qui avoit alors plus de cent ans, luy témoigna de l'estime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de son âge, qui ne suivoient que les emportemens d'un amour aveugle, & qui preferoient inconsidérément les jeunes gens à des maris sages. Mais il luy dit qu'avant qu'elle pût légitimement l'épouser, il falloit qu'un autre parent plus proche déclarast qu'il ne la vouloit point pour femme. Le lendemain Booz s'estant venu mettre avec les autres Senateurs, à la porte de la ville où les jugemens s'exerçoient selon la coûtume de ce temps-là, & ayant veu ce parent passer par la porte de la ville, il luy dit en présence des plus considérables de ce lieu, que Noëmi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à son refus il pût l'acheter luy-mesme. Ce parent dit qu'il l'acheteroit. Mais Booz luy répondit qu'il luy faudroit aussi en même-temps épouser Ruth. Ce parent surpris de cette proposition aima mieux ceder son droit à Booz, qui prit les Senateurs & tout le peuple à témoin qu'il pouvoit épouser Ruth, à laquelle ceux qui estoient presens souhaiterent toute sorte de bonheur. Ils prièrent Dieu que cette jeune femme, qui entroit dans la famille de Booz, fust aussi heureuse que Rachel & que Lia, & que son noin fust celebre dans la succession de tous les âges. Ce fut ainsi que se fit ce mariage que Dieu benit bien-tost après par la naissance d'Obed qui fut le pere d'Isai & l'ayeul du Roy David. Tout le pais felicita Noëmi de son bonheur. Elle rendit au petit Obed tous les soins d'une mere & d'une nourrice, & on l'eûtima plus heureuse d'avoir la seule Ruth pour belle fille, que si elle eust eu beaucoup d'enfans. Dieu voulut nous apprendre dans cette admirable femme, comme remarque S. Ambroise, qu'il ne considere dans les hommes, ny leur race, ny la sainteté de leurs peres, mais leur vertu seule & la disposition de leur cœur. Une fille Moabite née de parens idolâtres merite neanmoins par la sainteté de ses mœurs le plus grand honneur qu'on pût recevoir alors sur la terre, qui estoit d'entrer dans la genealogie du Sauveur

veur, & de devenir l'ayeule de JESUS-CHRIST. Un Juif n'osoit pas mesme par la Loy penser à épouser une Moabitte, & cette femme témoigne tant de foy qu'elle merite que non seulement un Juif l'épouse, mais que JESUS-CHRIST naisse d'elle, & qu'il ait esté son fils, comme il a esté le fils de David. Elle nous apprend, dit S. Ambroise, à ne nous pas réposer lâchement sur une profession extérieure & inanimée du culte de Dieu, ny sur un nom mort de Chrestiens, comme les Juifs sur leurs sacrifices charnels ou sur le nom d'Abraham dont ils faisoient toute leur gloire: mais à faire une sainte violence & à mériter par la ferveur de nostre foy de nous lier par une société étroite à l'Eglise & à JESUS-CHRIST. Car il veut des épouses qui soient recommandables par elles-mesmes, & non par des qualitez étrangères, & qui ne soient pas seulement chastes aux yeux des hommes par la pureté du corps; mais qui soient pures devant luy par l'humilité du cœur, qui est le caractère des véritables Epouses du Sauveur, & qu'un Saint appelle la virginité de la virginité mesme.

Samuel donné à Heli I. Rois I.

SAmuël devant un jour paroistre avec un grand éclat de sainteté dans le monde; Dieu l'y disposa dès sa plus tendre enfance. Anne sa mere, qui est, comme dit S. Chrysostome, plus glorieuse d'avoir en un tel fils, que si elle avoit esté mere du plus grand Prince du monde, après avoir passé une grande partie de sa vie dans la sterilité, conjura Dieu avec de si ardentés prieres, qu'enfin elle obtint de luy cet enfant, qui fut le fruit de sa pieté & la recompense de sa foy. Comme cette sainte mere sçavoit que cet enfant ne luy venoit que de Dieu, elle n'hésita point de le luy rendre. Elle ne se contenta pas d'offrir au lieu de luy de l'argent, ou de ne l'offrir que pour quelques années; mais elle le consacra pour toute sa vie au Seigneur. Dés qu'elle eut sevré ce fils, qui estoit toute son affection, la re-

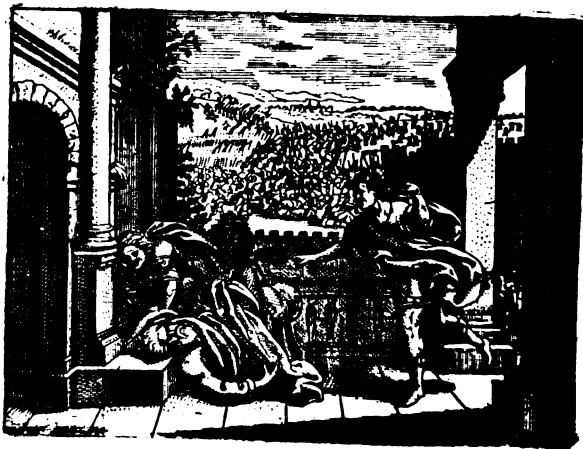
La première année de l'administration d'Heli en mesme temps que l'Ange annonce la naissance de Samuel. L'An du M. 1858. Avant J. C. con-1156.



connoissance qu'elle avoit de la grace que Dieu luy avoit faite en le luy donnant la pressa de le luy aller promptement offrir, & par un desinteressement qui doit estre bien consideré de toutes les meres Chretiennes, elle alla contre tous les mouvemens de la nature, & contre les apparences de la raison, le consacrer à Dieu dans sa plus grande enfance. Elle le laissa tout petit, ne pouvant avoir alors qu'environ trois ans entre les mains d'Heli le grand Prestre, sans le regarder plus comme luy appartenant. Ainsi son sacrifice approcha en quelque sorte de celui d'Abraham, puis qu'abandonnant son fils à Dieu, elle ne crut faire autre chose que rendre à Dieu ce qui estoit à luy; & qu'elle n'eust pû retenir sans une espee de sacrilege. Dieu benit la pieté de la mere en répandant une abondance de graces sur le fils. Et lors qu'à l'âge de douze ans il estoit occupé au service d'Heli le grand Prestre, & au ministere du temple où il couchoit auprès de l'Arche, Dieu le favorisa d'une revelation par laquelle il fit juger d'abord ce qu'il devoit estre un jour.

L'An
du M.
2861.

jour. Il l'appella par trois fois durant la nuit lors qu'il dormoit, & comme le petit Samuel croyoit que c'estoit la voix du grand Prestre il luy alla demander chaque fois ce qu'il desiroit de luy. Mais enfin la quatrième fois Dieu luy parla & luy predict les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber sur Heli & sur toute sa famille. Il luy dit qu'il ne pouvoit plus souffrir la malheureuse negligence de ce pere lâche, qui sçachant les desordres de ses enfans, & voyant en combien de manieres ils profanoient tous les jours la sainteté de son temple & de son Autel, se contentoit de leur en faire une legere reprimende, au lieu d'estre animé d'un saint zele pour les interest de Dieu contre ses propres enfans. Et il luy déclara que les crimes de la maison de ce grand Prestre estoient tels qu'ils ne pouvoient plus estre expiez par toute la multitude des sacrifices qu'elle luy offroit. Quelque instance qu'Heli fist le lendemain pour sçavoir du jeune Samuel ce que Dieu luy avoit dit durant la nuit, il arracha avec peine de sa bouche ce que son respect pour ce Pontife luy vouloit faire supprimer. Heli reconnoissant enfin la justice de l'arrest de Dieu; vit trop tard qu'il ne suffisoit pas à un pere d'estre bon luy-mesme; s'il ne travailloit encore à rendre bons ses enfans, & se disposa à souffrir avec une humble soumission la peine qu'il avoit meritée par la mauvaise éducation de ses enfans. Il y a, dit S. Gregoire, beaucoup d'imitateurs d'Heli, & dans les maisons particuliers des Chrestiens & dans l'Eglise, c'est à dire en la personne de ses Pasteurs, à l'égard de leurs enfans spirituels qu'ils laissent vivre dans le desordre avec une complaisance cruelle, comme dit saint Gregoire, & pour ceux qui en usent & pour ceux dont ils dissimulent les playes qu'ils devroient guerir, puis qu'ainsi qu'il paroist par cette excellente figure, elle ne peut servir qu'à attirer les jugemens de Dieu sur la personne des uns & des autres.

Punition d'Heli. 1 Rois 4.

L'an
du M.
2888.
Avant
J. C.
3126.

Dieu voulant accomplir les malheurs qu'il avoit predits à la famille d'Heli, suscita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philistins. Ce peuple estoit ennemy déclaré du peuple de Dieu, & il estoit dans sa main comme un puissant instrument dont sa justice se servoit dans les rencontres, pour punir les Juifs de leurs grands excès. Estant donc irrité contre son peuple il negligea de le secourir alors, comme il avoit fait tant de fois, & permit qu'il fust mis en fuite par les Philistins. Les Juifs furent surpris de ce succès malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur, que pour ne plus tomber dans un semblable accident, ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus saint, c'est à dire l'Arche d'alliance. Mais Dieu dont on ne se fit point, & qui abandonne quand on l'irrite

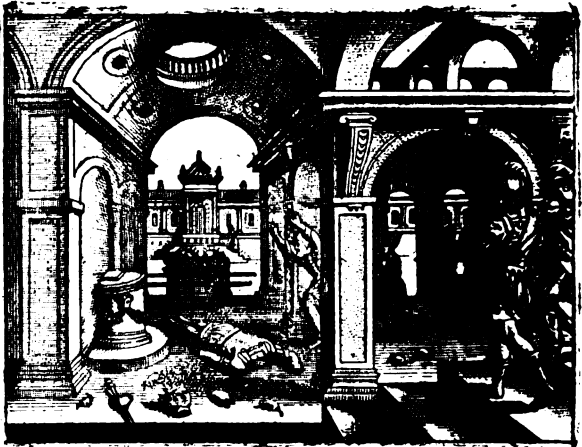
te

te, ce qu'il a mesme de plus sacré dans le monde, laissa aller l'Arche dans le camp, sans se mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la receut avec de grandes acclamations de joye, ne sçachant pas que ce qu'ils esperoient devoir estre leur gloire & leur bonheur, alloit devenir leur confusion & leur honte, & que ces deux Prestres corrompus, Ophni & Phinéés enfans d'Heli qui l'accompagnoient, & que Dieu regardoit dans sa fureur, attireroient plus de maux sur eux, que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philistins furent estonnez d'abord lors qu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'estant rassurez ensuite ils fondirent avec impetuosité sur les Juifs; prirent l'Arche, tuerent les deux enfans d'Heli, taillerent en pieces trente mille hommes des Juifs, & mirent la reste en fuite. Heli qui attendoit avec beaucoup d'inquietudes le succès de cette guerre, & qui trembloit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fust deshonorée par les Philistins, luy qui souffroit avec tant d'indifference qu'elle le fust encore plus tous les jours par ses enfans mesme, entendant un homme qui revenoit du combat luy en demanda des nouvelles. Cet homme luy annonça la défaite de toute l'armée; & lors qu'il luy dit que l'Arche avoit esté prise, ce grand Prestre âgé de prés de cent ans, tomba de sa chaise à la renverse & se cassa la teste. Sa belle fille femme de Phinéés, apprenant la mort de son mary & la prise de l'Arche, étant grosse alors elle accoucha subitement & mourut sur l'heure. Jamais on ne vit plus sensiblement combien Dieu vange l'injure qu'on fait aux choses saintes, par l'abandonnement mesme de ce qu'il y a de plus saint, & que rien ne l'irrite tant que les pechez des Prestres, dont la sainteté devoit l'appaiser, lors qu'il est prest de punir l'iniquité de son peuple: Et il apprit ainsi aux Chrestiens, comme remarquent les saints Peres, à ne pas mettre tellement leur confiance dans le plus saint de nos Sacremens, dont l'Arche n'estoit que la figure, qu'ils n'ayent pas soin en mesme-temps de vivre d'une vie divine pour se nourrir

de

de ce pain du ciel. Car Dieu ne protege que ceux qui l'honorent, & il ne fait éclater sa gloire, que pour ceux qui se rendent dignes de luy.

Idole de Dagon. 1. Rois 5.



La même année.
2888.

L'Arche de Dieu ayant esté prise paroissoit deshonorée & avoir perdu tout l'éclat dont jusques-là Dieu l'avoit toujours comblée, Mais elle ne fut jamais plus glorieuse, que lors qu'elle fut entre les mains des Philistins. Dès qu'ils en furent les maistres, ils la menerent à Azot & la mirent dans le temple auprès de l'idole de Dagon, pour nous représenter par ce sacrilege le crime de ceux qui veulent allier dans un-mesme cœur le culte de Dieu & le culte des Demons. Mais Dieu fit bien voir en cette reneontre qu'il n'est pas semblable aux faux Dieux. Dagon ne put subsister devant la présence de l'Arche, & le lendemain on le trouva renversé par terre. Ceux d'Azot estant

estant surpris & affligé de la honte de Dagon, le releverent & remirent en sa place; ce Dieu qui ne s'estoit pu relever luy-mesme. Mais le jour suivant on le trouva encore par terre, sans teste & sans mains. La vengeance de Dieu passa de cet idole aux idolatres, & tous les habitans d'Azot furent frappez d'une playe honteuse dans les parties les plus secretes de leurs corps, par une multitude de rats que Dieu fit naistre dans tout leur pays. Cette playe sale qui les empeschoit de se pouvoir asseoir par la douleur qu'ils sentoient en cette partie, & qui marque admirablement les playes honteuses & secretes du peché, estonna les Azotiens, & ils reconnurent aussi-tost que la cause de leurs maux estoit l'outrage fait à l'Arche, plus heureux en cela que ceux qui sont insensibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choses saintes que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus supporter la presence de Dieu dont ils éprouvoient si sensiblement la puissance, ils menerent l'Arche dans d'autres villes où elle fit de semblables maux. C'est pourquoy les Philistins craignant enfin qu'elle ne les fist tous mourir, assemblerent leurs sages & leurs devins, qui leur donnerent un conseil, dont Dieu tira sa gloire par un monument éternel de la vengeance qu'il avoit exercée sur ses ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre où seroient encore cinq figures de rats dont ils avoient esté si incommodez, avec cinq autres Figures des parties secretes de leurs corps où ils avoient esté frappez de ces playes. Ainsi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui sans le secours d'aucun homme n'eut besoin que de luy seul pour forcer ses ennemis à renvoyer son Arche sainte de la captivité où elle avoit esté injustement retenuë. La joye qu'ils avoient sentie lors qu'ils la virent entre leurs mains, se changea bien-tost en tristesse, & les maux presens qu'elle leur causa leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette histoire, que la joye qu'ils ont quelquefois de tenir sous leur puissance ce qui appartient à Dieu, sera

seraient bien courtes, & que s'ils ne voyent pas la playe dont Dieu les frappe, parce qu'elle est derrière eux comme celles des Philistins, selon que le remarque S. Gregoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne vange tost ou tard l'abus d'une chose qui luy appartient, par l'opprobre éternel de ceux qui s'en estoient injustement rendus les maistres.

L'Arche renvoyée. I. ROIS. 6.



La mes-
me an-
n. e
1888. **L**Es Philistins ne pouvant plus souffrir la présence de l'Arche de Dieu qui les frappoit de tant de playes, firent selon le conseil de leurs devins, un chariot tout neuf pour la mettre dessus, & y attelerent deux vaches dont ils enfermerent les petits; afin que si les vaches, malgré l'instinct de la nature, ne laissoient pas d'aller vers la terre d'Israël, ils conussent par cette violence surnaturelle, que ce n'estoit point par hazard, mais par un effet visible de la puissance

puissance de Dieu qu'ils avoient esté frappez de tant de playes. Dieu suivit en quelque sorte la foiblesse de ces personnes, & fit que ces animaux surmontant la tendresse naturelle qu'ils avoient pour leurs petits, traînerent l'Arche sans s'arrester. Ils la porterent droit vers la terre des Juifs, & devinrent ainsi une admirable figure de la maniere dont on doit aller à Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les affections de la terre. Les Grands d'entre les Philistins voulurent estre témoins de cette merveille, & ils virent avec estonnement que l'Arche s'arresta en Bethsamez, qui estoit la premiere ville des Juifs. Le peuple de cette ville fut dans une extrême joye en voyant l'Arche, dont la captivité tenoit tout Israël dans le deüil. Mais cette joye fut bien-tost changée en larmes, lors qu'ils virent que ce sacré dépost épargnoit aussi peu les Juifs mesmes, qu'il avoit fait les Philistins. Dieu punit les regards trop curieux des Bethsamites, & frappa d'entre eux cinquante mille personnes, parce dit l'Ecriture, qu'ils avoient veu l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent saisis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant: Quel est ce Dieu, & quelle est sa sainteté, ou qui pourra subsister devant sa face? Ils envoyerent donc prier ceux de Cariathiarim de venir prendre l'Arche que les Philistins leur avoient renvoyée. Ils y vinrent & remenerent. l'Arche en Gabao, & la mirent dans la maison d'Abinadab, où estant dans le lieu que Dieu s'estoit choisi pour sa demeure, non seulement elle ne frappa point ce pais des playes dont elle avoit frappé tous les Philistins, & ensuite les Bethsamites, mais elle le combla mesme de toutes sortes de benedictions; faisant voir sensiblement que celuy dont elle estoit la figure ne demande qu'à répandre ses graces sur les hommes quand on n'y met point d'obstacles; mais que lors qu'on irrité sa justice, il sçait bien faire éclater la grandeur de sa puissance dans le chastiment de ceux qui méprisent sa bonté. Les Bethsamites sembloient honorer l'Arche en se réjouissant de la recevoir au

mi-

milieu d'eux, mais leur joye estoit superbe, parce qu'ils mettoient leur gloire à posséder ce dépôt sacré, sans se mettre en peine d'obeir à la loy de Dieu qui y rendoit ses oracles. Ainsi plusieurs, dit saint Gregoire Pape, s'approchent du corps du Fils de Dieu avec une confiance pleine de hardiesse, qui perissent dans son Sanctuaire; parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure pour se pouvoir nourrir de l'Agneau sans tache, ils trouvent la mort dans la source de la vie.

Défaite des Philistins. 1. Rois 7.



La même
année.
1888.

L'Etat des choses estoit tel dans la Judée qu'on l'a marqué auparavant, & Dieu fit voir en élevant Samuel en honneur, que lors qu'il veut regarder favorablement son peuple, il commence par luy donner de bons Pasteurs. Ce saint Prophete se sentant animé de l'Esprit de Dieu, prescha dans tout Israël;

representa à ce peuple leurs pechez, & leur promit que s'ils vouloient détruite leurs idoles, afin de ne plus adorer que Dieu, ils seroient heureux à l'avenir, & que Dieu les délivreroit de la tyrannie des Philistins. Lors qu'ils eurent témoigné vouloir écouter sa voix, & qu'ils eurent en effet renversé les idoles de Baal & d'Astaroth, Samuel leur commanda de s'assembler à Maspha, afin qu'il y priaist pour eux. Quand ils y furent arrivez ils reconnurent leurs dereglemens passez. Ils ordonnerent un jeûne solemnel. Ils s'humilierent devant Dieu & luy confesserent leurs offenses, le conjurant de leur pardonner leurs fautes, & de recevoir favorablement l'holocauste que Samuel son Prophete luy alloit offrir pour eux. Lors qu'ils estoient dans ces sentimens de pieté, ils furent surpris d'apprendre que les Philistins marchoiert pour les venir combattre. Ces ennemis du peuple de Dieu estant enfléz de leurs prosperitez passées, & sçachant que les Juifs s'estoient tous assemblez à Maspha, crurent que c'estoit une occasion de se défaire d'eux en un seul jour; & ne sçachant pas que Dieu de qui dépend la victoire, s'estoit reconcilié avec son peuple à la priere de Samuel, ils esperoient mesme succès de leur entreprise, qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuel offrit son holocauste à Dieu, & il luy fut si agreable, qu'il lança au mesme moment de grands tonnerres contre les Philistins. Ils en furent si épouvantez, qu'ils prirent la fuite d'eux-mêmes. Les Israélites en tuerent plusieurs & les poursuivirent long-temps. Ainsi Samuel par cet holocauste, qu'il offrit à Dieu pour le reconcilier avec son peuple, rendit la paix aux Juifs en faisant cesser les dereglemens qui leur avoient attiré la guerre; & il les gouverna depuis avec un soin & un amour de vray pere. Mais sa vieillesse arresta le cours de toutes ces prosperitez. Car Samuel eut des enfans qui ne luy ressembloient en rien. Ils ne s'appliquoient qu'à satisfaire leur avarice, & ils faisoient un honteux trafic de la justice & des jugemens corrompus. Les Juifs donc crurent que c'estoit une occasion favorable

L'an
du M.
2909.
Samuel
étant
âgé de
60 ans
& ayant
gouver-
né de-
puis la
mort
d'Heli.
21. an
& de-
my.

ble pour demander à estre gouvernez par un Roy comme les autres peuples du monde; & ils se lassent d'estre gouvernez de Dieu mesme par l'entremise de ses ministres. Samuel fut extrêmement affligé de cette proposition. Il s'en plaignit devant Dieu, & Dieu luy témoigna que c'estoit sur luy-mesme que cette offense retomboit. Il luy commanda néanmoins de leur accorder ce qu'ils desiroient. Mais il voulut auparavant que Samuel les avertist de tout ce que ce nouveau Roy exigeroit d'eux; ce qui n'estonna point ce peuple, qui vouloit en ce point estre semblable aux autres nations du monde. On admire, comme remarquent les saints Peres, que les Juifs ayent préféré le gouvernement d'un homme à celui de Dieu, & on n'admire point que les Chrestiens aiment mieux avoir le Demon pour chef & pour Roy, que JESUS-CHRIST mesme dont ils sont les membres. Car nous disons souvent du Sauveur, comme le Juifs disent de luy dans l'Evangile: Nous ne voulons point que celui-là regne sur nous, & nous disons souvent au-contre au Demon, non de bouche, mais de cœur: Vous estes nostre Roy & nous sommes vos sujets. Nous ne voulons point reconnoître l'empire de Dieu sur nous; mais nostre loy comme la vostre, est nostre volonté propre: & nous ne voulons dépendre que de nous-mêmes.

Sacre de Saül. 1. ROIS 8.

La mes-
me ann.
2909.
Avant
J. C.
1095.

Dieu voulant accorder à son peuple le Roy qu'il luy demandoit, élut Saül de cette forte. Cis son pere ayant perdu ses Ainesses envoya Saül son fils les chercher. Il ne les trouva point, & il estoit prest de s'en retourner, si le serviteur qui l'accompagnoit ne luy eust dit qu'il pourroit en sçavoir des nouvelles par Samuel, qui éclaircissoit tous les doutes de ceux qui le consultoient. Ils allerent donc le chercher, & l'ayant trouvé, Dieu déclara à Samuel que c'estoit cet homme qu'il avoit choisi pour estre Roy, & pour dé-



délivrer son peuple de la violence des Philistins. Ce saint Prophete le receut chez luy, & le traita avec toute sorte de respect & de bonté; & après qu'il luy eut fait passer la nuit dans une chambre qu'il luy prepara, il l'accompagna le matin pour s'en aller ensemble. Il fit retirer le serviteur qui les suivoit, il prit Saül à part, répandit une petite fiole d'huile sur sa teste pour le sacrer Roy, & l'embrassa pour le saluer dans cette nouvelle dignité. Pour preuve que tout ce qu'il luy avoit dit estoit dans l'ordre de Dieu, il luy déclara que dans un certain lieu qu'il luy marqua, il trouveroit des personnes qui luy diroient que les Asnesses qu'il cherchoit, estoient retrouvées, & que son pere n'estoit plus en peine que de luy. Qu'un peu après il trouveroit un grand nombre de Prophetes avec lesquels ils prophétiseroit aussi luy-mesme. Cet homme si heureux selon le monde, qui en cherchant des Asnesses avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à son pere de ce qui s'estoit passé; & Dieu voulant le déclarer Roy publiquement devant
tout

tout le peuple, il ne trouva pas dans cette assemblée
 solemnelle qui se fit de tous les Juifs dans Maspha
 par l'ordre de Samuel. Le sort estant donc jetté d'a-
 bord sur les Tribus, & ensuite sur les familles par-
 ticulieres de la Tribu qui estoit choisie; le sort con-
 firma ce qui avoit déjà esté fait dans le secret, & fit
 voir que Dieu preside aussi-bien aux sorts qu'à tou-
 tes les autres choses qui se font parmy les hommes.
 Lors que Saül fut déclaré Roy, & qu'il ne se trouva
 point, on fut obligé de le chercher; & après beau-
 coup de peines ayant enfin esté amené, Samuel le
 montra devant tout le peuple, & leur fit remarquer
 que Dieu leur avoit choisi un Roy d'une mine tres-
 avantageuse, parce qu'il estoit de grande taille. Il
 fut fort humble d'abord; il ne s'éleva point de sa
 dignité, & dissimula par sa modestie la revolte de
 quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour
 leur Roy, Mais il fit voir par la suite, & principale-
 ment par le sacrifice qu'il voulut offrir luy-mesme à
 Dieu au lieu de Samuel par une precipitation indis-
 crette, qu'il est difficile d'estre bien humble dans
 les grandes dignitez. Les saints Peres l'ont toujours
 considéré comme la figure de ceux qui sont élus aux
 charges de l'Eglise, & qui doivent toujours trem-
 bler dans ces grandes elevations, lors mesme qu'ils
 semblent avoir quelques assurances d'y avoir esté
 appellez de Dieu; parce que s'ils entrent dans des
 sentimens d'orgueil dans un ministere qui doit estre
 tout d'humilité, Dieu rejette ensuite ceux qu'il
 avoit choisis d'abord, & oste aux superbes ce qu'il
 avoit donné aux humbles.

Jonathas & son Ecuyer. 1. Rois. 14.

S Aül étant établi Roy & faisant la guerre contre les ennemis du peuple de Dieu, les Philistins se souleverent avec un plus grand effort qu'ils n'avoient encore fait. Les Juifs assemblèrent toutes leurs troupes, & comme les armées estoient campées assez proche l'un de l'autre, après différentes attaques, Jonathas fils de Saül prit une résolution digne d'un courage heroique, qui estoit soutenu d'une grande confiance en Dieu. Il tenta d'aller luy seul avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, s'assurant que Dieu pouvoit aisément, s'il le vouloit, livrer une si grande armée en la puissance d'un seul homme. Étant donc monté vers leur camp en grimpant par des rochers presque inaccessibles; il tua d'abord quelques Philistins qu'il rencontra; ce qui ayant peu à peu mis l'épouvante dans le camp, ils furent

K

tous

tous saisis d'un tel trouble , qu'ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes , & n'eurent point besoin d'autres ennemis pour estre défaits. On entendit le bruit de ce desordre du camp des Israélites ; & Saül ayant conjecturé ce qui s'estoit passé , par l'absence de Jonathas , qui ne se trouva point dans le camp , il se hastia d'aller poursuivre les Philistins & d'achever une victoire que son fils avoit commencée. Il fit mesme un serment & maudit celuy de toute l'armée qui mangeroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes passant par un lieu plein de miel n'osèrent y toucher. Mais Jonathas qui ne sçavoit rien de cette défense , pressé par la nécessité & par l'épuisement de ses forces , étendit le bout de sa baguette pour prendre un peu de ce miel , qui luy redonna une nouvelle vigueur. Après quelque repos qu'on prit sur le soir , comme on vouloit recommencer à poursuivre les Philistins pendant la nuit , Saül consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette entreprise , mais il ne put en avoir aucune réponse. Il reconnut aussi-tost que quelqu'un du peuple avoit irrité Dieu , & jura que quand ce seroit Jonathas mesme il mourroit. On jetta le fort , qui enfin tomba sur Jonathas. Saül luy demanda ce qu'il avoit fait. Jonathas plaignit son malheur & luy dit : J'ay pris en passant un peu de miel au bout d'une baguette , & pour cela on m'oste la vie. Saül par une fermeté , que quelques-uns des saints Peres blâment , & que d'autres louent , persista dans le dessein de faire mourir son fils , qui empeschoit ce jour-là qu'on n'exterminast entierement les Philistins. Mais le peuple touché de l'action admirable de Jonathas , l'arracha d'entre les mains de son pere , jura qu'il ne mourroit point , & le délivra ainsi d'un peril qui apprend , comme disent les saints Peres , combien il est dangereux de goûter pour peu que ce soit le miel , c'est à dire le plaisir du monde ; & de se laisser aller à la douceur d'une complaisance secrète , après les grandes victoires qu'on a remportées sur les Demons , qui sont figurez par les

Phi-

Philistins. Ce miel plaist pour un temps, dit saint Ambroise: Mais enfin il donne la mort, comme il eust fait infailliblement à Jonathas, si la grandeur de ses actions passées n'eust merité qu'on oubliast cette derniere.

Agag épargné. I. Rois 15.



Les pechez des Amalecites estant montez jusqu'à leur comble, Dieu par Samuel ordonna à Saül de les détruire entierement, sans rien épargner, & sans reserver la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit. Saül executa cet ordre de Dieu, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce peuple idolâtre. Mais il interpreta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit receu de Dieu, au-lieu d'obeir simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnast ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous prétexte d'en faire un sacrifice, & il

L'An
du M.
1030.
Avant
J. C.
1074.

sauva Agag leur Roy. Dieu fut irrité de la temerité avec laquelle ce Prince oïoit éluder ses ordonnances, & commanda à Samuel d'aller témoigner à Saül, qu'il se repentoit de l'avoir élu pour Roy. Samuel trouva que ce Prince s'estoit déjà fait élever un arc de triomphe pour une victoire dont luy-même avoit terny toute la gloire par sa desobeissance. Saül vint au-devant du Prophete Samuel, & luy dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc, dit Samuel, que j'entens ces cris de bestes & de troupeaux? Saül répondit que le peuple les avoit reservez pour les immoler à Dieu. Mais ce saint Prophete animé de zele, representa à ce Prince orgueilleux sa bassesse passée, & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé sans aucun merite à la dignité royale. Cependant qu'après cela il s'estoit laissé aller à un interest honteux, qui l'avoit empesché d'obeir fidèlement à la voix de Dieu. Il luy fit voir quelle horreur Dieu avoit de ses sacrifices; Que c'est principalement l'obeissance qu'il exige de tous les hommes; Qu'il la prefere à toutes les autres victimes; Que la desobeissance est comme un peché d'idolatrie, parce que celui qui ne veut obeir qu'à luy-même, s'établit son Dieu. Il luy déclara enfin que Dieu le rejettoit, & luy ostoit son Royaume. Ce mot toucha Saül; & luy fit dire qu'il avoit peché. Mais cette confession a toujours esté regardée comme la figure des fausses penitences, qui augmentent plus les fautes qu'elles ne les effacent, & qui attirent encore plus la colere de Dieu, qu'elles n'excitent sa miséricorde. Car ce Prince se mettant peu en peine de la colere de Dieu, pria le Prophete de l'honorer devant le peuple; & son ambition fit bien voir avec quelle justice Dieu n'écouloit point sa confession hypocrite, puisque comme il regarde plus le cœur qu'il n'écoute les paroles, il voyoit dans l'ame de ce Prince superbe, un desir passionné d'estre honoré des hommes. Samuel ensuite fit venir Agag Roy d'Amalec, & par un zele fidelle aux ordres de Dieu, il le fit couper en pieces, & tua

par

par une sainte severité celuy qui avoit perdu Saül par la fausse compassion qu'il en avoit eüe. Saint Ambroise dit que cet exemple doit apprendre aux Pasteurs de l'Eglise à n'user pas d'une douceur cruelle envers les pechez representez par les Amalecites, & à imiter plustost Samuel, qui sans doute avoit plus de charité que Saül: mais qui avoit en mesme-temps trop de lumière, pour ne pas voir qu'en flattant les pechez par une fausse indulgence on perd les pecheurs, & qu'on les sauve au-contraire en guerissant leurs blessures par les remedes d'une austere penitence.

David jouë de la harpe. I. Rois 16.



S Saül ayant esté rejehtë de Dieu pour avoir
 negligent à accomplir ses ordres, &
 aussi-tost un autre Roy pour gouverner
 Il se servit encore de Samuel pr

K

David
ayant
quel-
ques
15. ans
& Sa-
muel 85.

comme ce saint Prophete vit que c'estoit blesser le Roy Saul, & l'exposer à un danger visible de mort; Dieu luy-mesme luy donna des adresses pour élire ce nouveau Roy. & pour éviter la fureur de celuy qu'il rejettoit. Il se servit de l'occasion ou du pretexte d'un sacrifice qu'il avoit offrir en Bethléem. Lors qu'il fut arrivé en cette ville il invita Hais pere de David, de venir luy & ses enfans manger avec luy. Il les considéra les uns après les autres, parce qu'il sçavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élu pour Roy. Mais il vit bien enfin que Dieu ne s'arreste pas comme nous aux apparences exterieures dans les jugemens qu'il fait des hommes, mais qu'il passe jusqu'au cœur. Car voyant l'aîné des enfans d'Hais d'une grande taille, il crût que ce seroit celuy que Dieu auroit élu pour Roy. Les sept enfans donc d'Hais ayant paru devant luy l'un après l'autre, sans que Dieu témoignât en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On luy dit qu'il en restoit encore un petit qui païssoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu luy dit que c'estoit celuy-là qu'il devoit sacrer. Des ce moment l'Esprit de Dieu remplit David, & quitta Saul. Ce déplorable Prince ayant esté abandonné de l'Esprit de Dieu, fut en mesme temps tenu de l'esprit malin qui l'agitoit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident qui fut un juste châtimement de ce Roy ingrat & rebelle à Dieu, & qui présageoit que sa dignité luy alloit bien-tost estre enlevée, fut au contraire le commencement de l'elevation de David. Car Saul estant tourmenté de ces fureurs, ses Officiers luy conseillerent de chercher dans son Royaume quelque personne qui jouast excellemment de la harpe, afin que lors que l'esprit malin se feroit de luy, il se fust adonné de cet instrument le soulageast & luy calmast les troubles de son ame. Il ne se trouva personne de ce genre d'art que David, qui joignoit à cette science une douceur & une pureté de beauté qui fit que Saul l'aimoit avec une tendresse, le fit son Ecuyer, & le fit aller avec luy à sa suite. Et toutes les fois que

que le malin esprit jettoit Saul dans la fureur, David le chassoit aussi-tost en jouant de la harpe, & délivroit le Roy d'un tourment qui lui estoit insupportable. Les sains Peres disent que c'est une admirable figure de la maniere dont les vrais Pasteurs de l'Eglise representez par David, doivent par la douceur de leurs paroles & de leurs sages discours rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs passions. Saint Gregoire remarque que David eut besoin luy-mesme ensuite, que Nathan fist à son égard en le délivrant de la tyrannie du Demon & du peché par ses sages remontrances, ce que David n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saul, en luy donnant un soulagement court & passager par l'harmonie de sa harpe, qui n'empescha pas que ce Prince malheureux n'essayast de luy oster la vie. Les Cantiques de ce saint Roy sont plus efficaces maintenant sur les ames bien disposées, puis qu'ainsi que remarque saint Augustin, rien n'est si puissant que les Pseaumes de ce Prophete, & cette harmonie divine des veritez qu'ils renferment, pour éloigner du cœur l'esprit d'orgueil, & pour y attirer les grâces du ciel.

Goliath. 1. Rois 17.

SAUL faisant la guerre aux Philistins, & les armées l'An
estant campées assez près l'une de l'autre, Goliath, du M.
Philistin, d'une grandeur de corps qui estoit mon- 2941.
strucuse, mais d'un orgueil encore plus grand, vint Avant
durant quarante jours insulter aux Israélites, & leur J. C.
dit qu'il estoit inutile que tant de monde combattist 1062.
ensemble. Qu'il falloit terminer ces differends par un David
duel, Qu'ainsi le plus hardy des Juifs n'avoit qu'à ayant
venir, pour combattre contre luy. Il accompagnoit quel-
ce défy de tant de mépris, que tout Israël ne pouvoit ques
souffrir cette insulte. Mais la crainte de ce Geant, la 23. ans.
grandeur de son corps, jointe à l'appareil effroyable
de ses armes, faisoit trembler les plus hardis. En ce
meine



même temps Isai envoya son fils David vers trois de
 ses frères qui estoient à la guerre pour leur porter des
 vivres. Lors qu'il fut au camp, il vit ce Philistin au-
 dacieux, & se sentant animé du zèle de la gloire de
 Dieu, il demanda qui estoit cet homme, & ce qu'on
 donneroit à celui qui le tueroit. On luy répondit
 que Saül avoit promis sa fille & de grands biens à
 celui qui déferoit cet ennemy, Mais ses frères l'en-
 tendant parler de la sorte luy reprocherent sa vanité,
 & le renvoyerent avec mépris à la garde de ses brebis,
 qu'il n'avoit quittées, disoient-ils, que par un desir
 présomptueux de voir le combat. David qui sentoit
 dans luy bien d'autres mouvemens que ceux que
 produit une vanité humaine, & brûlant du zèle de
 Dieu, dit assez clairement parmy les soldats, que ce
 seroit luy qui iroit contre cet homme, & qu'il ne
 craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le
 mène à Saül, qui comparant sa petitesse avec la gran-
 deur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce com-
 bat, & ne l'eust jamais permis si David luy-même

ne l'eust persuadé de le laisser faire, en luy disant qu'il estoit accoustumé en gardant ses troupeaux à se battre contre les ours & contre les lions, après lesquels il courroit pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils luy avoient emporté de son troupeau. Saul donc se rendit, & donna à David ses propres armes & son épée. Mais David ayant assayé de marcher dans cet équipage, il ne le pût faire librement. C'est pourquoy quittant tout cet appareil, il eut recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire à un baston & à une fronde. Goliath le voyant approcher se mocqua de luy. Me prends-tu pour un chien, luy dit-il, pour venir ainsi à moy avec un baston? Il le mença d'exposer son corps mort aux oiseaux du ciel & aux bestes de la terre, & il courut à luy pour le percer de sa lance, David de son costé courut au devant de Goliath, & d'un coup de fronde il luy enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jetta sur luy, luy coupa la teste de sa propre épée, & repandit par cette mort la terreur dans tous les Philistins & la joye dans tout Israël. Cette victoire estoit une figure admirable de la victoire de JESUS-CHRIST humble sur l'audace de l'Ange superbe. Mais les saints Peres ont de plus regardé ce Philistin comme l'image de l'orgueil, qui est l'ennemi le plus à craindre au peuple de Dieu, & à ceux meismes qui ont terrassé les ours & les lions, c'est-à-dire les monstres des plus grands pechez; & ces Saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemy par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saul, mais avec le baston qui figuroit la croix de JESUS-CHRIST, & avec la pierre qui marquoit la fermeté & la toute-puissance de sa grace.

Triomphe de David. I. ROIS 17.

La mes-
me an-
née
2942.

LA surprise & la joye de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient assez admirer ny le peril dont ils se voyoient délivrez si heureusement, ny le courage de celuy qui les en avoit sauvez. Le Roy Saul commença à s'informer plus particulièrement qui estoit David. Il voulut sçavoir de quelle maison il estoit, & comment se nommoit son pere. Jonathas fils de Saul qui avoit luy-mesme fait de si grandes actions contre les Philistins, bien-loin de porter une basse envie à un inconnu, qui effaçoit neanmoins par une seule victoire tout ce qu'il avoit fait jusques-là de plus glorieux dans les armes, conceut au-contre pour David une affection prodigieuse, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec luy une amitié éternelle. Il se défit de tous ses ornemens & de
 tou-

toutes ses armes, & en revestit David. Mais l'admiration que tout le peuple conceut de cette action, passa plus avant. Car lors que David eut tué Goliath, & qu'il portoit sa teste à la main, les femmes de la Judée allèrent en foule au devant de luy, pour honorer son triomphe par toutes sortes d'instrumens de musique, & figurer ainsi par leurs transports de joye & par leurs applaudissemens les louanges que toutes les Eglises du monde, figurées alors par ces femmes de la Judée, devoient rendre un jour à JESUS-CHRIST, pour honorer la victoire qu'il auroit remportée sur le Demon. Mais ce triomphe qui estoit une juste reconnoissance du salut que tout le peuple Juif venoit de recevoir de David, seroit devenu le commencement de ses maux & presque de sa perte, s'il ne l'eust prévenuë par sa prudence. Car les femmes chantant dans leurs acclamations & sur leurs instrumens de musique, que Saul avoit tué mille Phillstins, mais que David en avoit tué dix mille; ce Prince orgueilleux ne pouvant souffrir cet avantage qu'on donnoit à David au-dessus de luy, fut piqué de jalousie contre David, & au-lieu d'imiter la generosité de son fils Jonathas, il se laissa déchirer d'une cruelle envie, qui luy fit regarder toujours depuis avec horreur celuy qu'il avoit considéré jusques-là, comme la personne de tout son royaume qui meritoit le plus son affection, & à qui il estoit presque redevable de sa couronne. Il se plaignit hautement que son peuple luy attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis en donnoit dix mille à David; & le chagrin qu'il en conceut toujours depuis jusqu'à sa mort, apprend à tout le monde; & principalement à ceux qui ont quelque autorité dans l'Eglise, comme dit saint Chrysostome, que rien n'est plus à craindre que l'envie, quoy qu'une malheureuse experience ne fasse que trop voir tous les jours, comme dit ce saint Pere; qu'il n'y a point de mal qui soit plus ordinaire & dans les Royaumes de la terre & dans celuy de JESUS-CHRIST meisme. Plus ceux auxquels on porte envie font des

actions éclatantes, moins on les souffre ; leur lumière brûle les uns au même temps qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tâche de les perdre sans qu'ils ayent fait d'autre crime que de n'en avoir point, & d'estre irréprochables dans leur conduite. Mais on se console de ces persecutions injustes par l'approbation de toutes les personnes équitables, qui n'estant point aveuglez par leur passion, jugent des choses selon ce qu'elles font en elles-mêmes, & estimant la vertu par tout où ils la reconnoissent, la reverent d'autant plus qu'elle est plus abandonnée ; & attendent que tost ou tard Dieu couronne ceux qui souffrent pour luy.

Saul veut tuer David. 1. Rois 19.



L'An du M. 2943. **L'**Envie de Saül contre David croissoit de jour en jour. Comme il ne cherchoit plus que les occasions de le perdre, David qui s'en apperçut, usa d'une

d'une prudence admirable pour se garder des pieges de ce Prince. Lors que ses fureurs ordinaires le transportoient, & que David jouïoit de la harpe en sa presence selon sa coustume, Saül fit un effort pour le percer d'une lance qu'il avoit à la main. Mais David qui veilloit toujours sur luy-mesme, évita ce coup & s'enfuit. Saül chercha donc d'autres manieres de le perdre. Il voulut le faire par un mariage. Il luy devoit donner sa fille apres la défaite de Goliath. Cependant son envie luy fit oublier cette promesse, & il donna sa fille ainée Merob à un autre, sans penser à avoir David pour gendre. David de son costé s'en croyoit fort indigne, parce qu'il n'oublioit jamais sa premiere bassesse. Mais l'affection que Michol la seconde fille de Saül eut pour David, renouïa la proposition d'un mariage. Saül sçachant cette affection, fit dire à David que pour avoir sa fille en mariage, il ne desiroit de luy autre chose sinon qu'il tuast cent Philistins, & qu'il luy apportast autant de marques de la mort de ces incirconcis. Cette proposition qui estoit maligne en foy, & qui ne tendoit qu'à exposer David aux ennemis, retourna comme il arrive toujours, à la confusion de ce Prince & à la gloire de celuy qu'il persecutoit ; puis qu'ayant tue deux cens Philistins au lieu de cent que Saül luy demandoit, il épousa sa fille sans tomber dans le peril qu'il luy avoit préparé. Saul outré de douleur de ce que tout reüssissoit si mal selon ses desseins, & que David joignist tant de prudence avec un si grand courage, voulut encore une fois le percer de sa lance lors qu'il jouïoit de la harpe, mais David prévint ce coup par son adresse & s'enfuit devant luy. Jonathas fils de Saül fit divers efforts pour rendre son pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement. Mais l'amitié du fils ne pût faire cesser l'animosité du pere, comme l'animosité du pere ne pût diminuer l'amitié si genereuse du fils. C'est pourquoy Saul resolut de perdre David à quelque prix que ce fust, & il fit investir sa maison par des archers durant la nuit, afin que le jour estant venu on le tuast. Michol sa femme qui aimoit autant

son mary que son pere le haïssoit, éluda cet ordre barbare, & le descendit la nuit par une fenestre. Elle mit dans son lit des paquets d'habits & quelques peaux, pour faire semblant que David y estoit encore; & lors qu'on le vint demander, elle dit qu'il dormoit & qu'il estoit malade, afin que cependant il eust le temps de s'enfuir. Quand on eut reconnu l'artifice si innocent de cette femme, & que Saül se vit trompé par sa propre fille, il fit pourtuir son ennemy qui s'etoit retiré chez Samuel. Tous ceux qu'il envoya furent saisis de l'Esprit de Dieu, sans pouvoir penier davantage à executer les ordres de Saül; qui voulant venir luy-mesme pour faire en personne ce qu'il n'avoit pû faire par ses Officiers, fut aussi saisi comme eux de l'Esprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Il apprit ainsi par l'inutilité de toutes ses entreprises contre David; que les Grands du monde ne peuvent user de leur puissance a l'égard de ceux mesmes qui leur sont le plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il sçait quand il luy plaist donner des bornes à leur violence. Il les arreste au milieu de leur fureur; & il sauve de leurs mains avec une facilité admirable tous ceux qu'il a resolu d'en tirer, en les rendant ou favorables à ceux qu'il aime, comme Jonathas; ou impuissans pour leur nuire, comme Saül.

Jonathas & David. I. Rois. 20.

L'An
2944.

Jonathas qui voyoit avec douleur l'aigreur de son pere contre David, mais qui estoit en esperance que le temps l'adouciroit, pria David de ne se retirer pas encore tout-à-fait jusqu'à ce qu'il eust connu plus particulièrement la disposition de son pere, Et comme il arriva un jour solemnel où David se devoit trouver à table avec Saul, la colere que ce Prince eut de ne le pas voir, fit juger à Jonathas qu'il le vouloit perdre. C'est pourquoy il alla comme ils en estoient convenus dans une campagne prochaine avec un page, comme



comme pour s'y exercer à tirer de l'arc ; mais en effet pour avertir David de ce qu'il avoit à faire. Car ayant envoyé ce page ramasser les flèches, il luy cria qu'elles estoient bien loin au delà de luy : ce qui estoit le signal qui fit sçavoir à David qu'il devoit s'enfuir. David sortit aussi-tost de la caverne, & Jonathas ayant renvoyé son serviteur vint l'embrasser, & jurer avec luy une amitié éternelle. David dans cet estat de fugitif, où il manquoit de toutes choses, crût ne pouvoir trouver de meilleur azile que chez les Prestres du Seigneur. Il alla trouver le grand Prestre Achimelech. Il luy dit que le Roy l'avoit envoyé pour quelques affaires pressantes, & qu'il manquoit de vivres. Achimelech n'ayant point d'autres pains que ceux qui avoient esté offerts à Dieu, les luy donna par une bonté qui estoit contre la Loy, mais que JESUS-CHRIST mesme a approuvé dans l'Evangile. Il luy donna aussi l'épée de Goliath le Philistin, & l'aida de tout ce qu'il pût. Mais cette charité si sacerdotale luy cousta la vie. Car Doëg Idu-
méen

méen un des Officiers de Saül, alla trouver Saül qui se plaignoit de ce que tous ses sujets & son fils même luy déclaroient la guerre, & favorisoient son ennemy : ce lasche Courtisan luy dit ce qu'Achimelech avoit fait à David, & fut cause que ce Prince rendit sa memoire execrable à tous les siècles par un parricide & un sacrilege. Car il fit aussi-tost venir ce grand Prestre, qui se justifia parfaitement bien, en protestant qu'il ne sçavoit rien de l'inimitié du Roy contre David, qu'il consideroit au-contraire comme son fiddle serviteur & comme son gendre. Mais sa défense si juste n'arresta pas la fureur de Saül : & son innocence n'empescha pas qu'il ne le fist tuer sur l'heure. Et comme personne n'osoit mettre la main sur le Prestre du Seigneur, il ne se trouva que Doëg assez hardy pour tuer non seulement le grand Prestre, mais encore quatre-vingt cinq Prestres revestus de leurs habits sacerdotaux. David fut extrêmement affligé de cette nouvelle, & se considera comme la cause de ce carnage. Il se retira ensuite chez le Roy Achis ; mais sa reputation passée le pensa perdre. Car ce Prince se réjouissant d'avoir entre les mains celui qui avoit fait de si belles actions dans la guerre, estoit prest de le tuer, si David par une invention nouvelle n'eust contrefait le fou pour se délivrer de la mort qui luy estoit inevitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde sagesse. Les saints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de JESUS-CHRIST, mais qui selon saint Paul, a esté plus sage que la sagesse de tous les hommes. Les Chrestiens n'ont point rougy de passer ainsi pour des fous aux yeux des faux sages. Ils se sont contentez d'estre sages aux yeux de Dieu, sans se mettre en peine des jugemens qu'on faisoit d'eux sur la terre. Et l'experience fait toujours voir que la folie des Chrestiens est une veritable sagesse, comme la plus grande habilité des sages du monde est devant Dieu le comble de la folie.

Abigail. 1. Rois 25.

LA vie que David menoit depuis que Saül se fut ^{L'An} déclaré son ennemy, estoit tout-à-fait déplora-^{du M.} ble. Il fuyoit comme un vagabond, de montagne en ^{1045.} montagne, & de caverne en caverne, & il trouvoit par ^{Avant} tout des personnes qui le trahissoient, afin que tant ^{J. C.} de travaux par lesquels il achetoit son nouveau roy- ^{1059.} aume, le rendissent dans la suite de son regne, plus humble que ne l'avoit esté Saül, qui s'estoit veu tout d'un coup dans la grandeur & dans la possession paisible de sa couronne. La plus grande peine de David en cet estat, estoit ce que souffroient les quatre cens hommes qui s'estoient retirez auprez de luy, & qui l'accompagnoient par tout. Lors qu'il fut échappé du peril où il se vit de perdre la vie dans le desert de Ziph, dont les habitans le trahirent; & qu'il taschoit de trouver quelque soulagement à la faim que tant de

fuites

L'An
2947.
ou
mourut
Samuel
âge de
pres de
cent
ans.

fuites & tant de courses avoient causée à ses gens, il en envoya dix chez Nabal, qui estoit un homme fort riche, mais brutal & insupportable. Ces personnes luy ayant représenté de la part de David leur maistre, que bien-loin de luy avoir fait aucun tort dans tout ce qu'il possédoit, durant tout le temps que ses gens avoient esté proche de ses terres, il avoit au-contraire défendu & conservé tout son bien, & que cette conduite meritoit bien quelque reconnoissance; Nabal leur répondit insolemment, qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne sçavoit qui estoit David, & que tout le monde estoit plein de serviteurs fugitifs qui se cachotent de leurs maistres. David fut saisi d'une étrange indignation, lors qu'on luy eut fait ce rapport. Il trouva ce refus injuste, & ce mépris insupportable, & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant par une chaleur de colere trop violente Nabal & avec luy toute sa famille. Mais Abigail femme de Nabal, qui estoit une personne incomparable, & aussi sage que son mary estoit insensé, alla promptement au devant de David, lors qu'il venoit tout perdre, & luy parla avec tant de soumission & tant de sagesse, que sa conduite & les presens dont elle accompagna ses paroles calmerent la colere de David, & luy firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire, en perdant une femme d'un si grand mérite. Abigail après cette glorieuse victoire revint chez elle sans rien dire à son mary de ce qui s'estoit passé, parce qu'il estoit enseveli dans le vin. Le lendemain lors qu'il apprit ces nouvelles, il fut saisi d'une si grande frayeur, que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David qu'il ne se fust vengé luy-mesme. Aussi tost après David demanda en mariage Abigail, qui par sa modestie se jugea indigne de cet honneur. Mais sa resistance ne servit qu'à faire voir qu'elle meritoit par son humilité ce qu'elle avoit déjà mérité par sa sagesse, & elle devint ainsi femme d'un Prince dans l'adoucissement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la

maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains , lors mesme qu'elle n'est pas juste ; comme David en desarmant tout d'un coup sa colere, & étouffant ses ressentimens à la seule remontrance de cette femme , fut selon saint Ambroise , un grand exemple aux Rois de ne mettre pas leur gloire à pousser jusqu'au bout leurs violences, & de ne pas croire qu'il soit indigne d'un Souverain de céder à la raison, & de se retirer d'un engagement aussi-tost qu'ils reconnoissent que leur autorité se trouve commise contre la justice.

David épargne Saül. 1. Rois 26.



SAül persecutoit David avec tant de violence, que La mé.
 pour perdre un seul homme, il souveloit toutes les ^{me 22-}
 forces de son Royaume. Il vint enfin l'assiéger dans le ^{nee} _{2927.}
 desert

Avant
J. C.
1057.

desert de Ziph, & il s'y opiniastra à vouloir prendre à quelque prix que ce fust celuy que son envie luy representoit comme le plus cruel de ses ennemis. Lors qu'il passoit les nuits avec toute son armée, & qu'il dormoit dans ce desert, David par un courage qui luy estoit inspiré de Dieu, vint seul avec Abisai le trouver durant la nuit dans sa tente. Il vit que non seulement Saül, mais Abner son Capitaine des gardes, & tous ses Officiers estoient dans un profond sommeil, comme n'ayant à poursuivre qu'un ennemy dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit tout craindre d'eux. Abisai representa alors à David, que Dieu livroit luy-mesme son ennemy entre ses mains, & qu'il pouvoit en un moment se délivrer de toutes ses peines. Mais David respectant en son ennemy l'onction sainte dont il avoit esté sacré Roy; non seulement refusa de mettre la main sur luy, mais ne voulut pas mesme permettre à Abisai de le faire. Il se contenta d'emporter sa lance & sa coupe: & lorsqu'il s'en fut allé, il appella de loin Abner pour le réveiller. Il luy reprocha cette negligence avec laquelle il gardoit son Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il luy demanda où estoit la lance & la coupe de Saül. Saül se réveilla à ce bruit, & entendant la voix de David, il luy témoigna quelque bonté en apparence, & l'appella mesme son fils. Mais David luy demanda avec une tendresse admirable pourquoy il persecutoit avec tant d'animosité un de ses serviteurs, qui n'estoit que comme un chien mort au prix de luy. Il luy representa l'innocence de toute sa vie, & il finit en luy disant, que si c'estoit le Seigneur qui l'irritoit contre luy, il prioit Dieu d'agréer son sacrifice: mais que si c'estoient les hommes qui l'animoient à la vengeance, & qui le portoient à le chasser de l'heritage du Seigneur, ces hommes quels qu'ils fussent estoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la justice de ces plaintes. Il avoua qu'il avoit péché. Il reconnut publiquement sa folie, & il confessa qu'il avoit ignoré beaucoup de choses. Il le laissa donc en paix, & David luy renvoyant sa lance, conjura Dieu,

que

que comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit esté precieuse à ses yeux, sa vie de mesme le fust aux yeux du Seigneur, & qu'il le délivrast de tous ses maux. Tous les saints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs louanges. Saint Ambroise admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'assurer la vie & le royaume par la perte de celuy qui cherchoit à le tuer si injustement, ne l'ait pas fait lors qu'il pouvoit tuer son ennemy sans estre veu de personne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toujours dans un peril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, est qu'il n'attendoit de Saül aucune reconnoissance de sa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saül dans une caverne où il s'estoit retiré, sans sçavoir que David y estoit caché avec ses gens. Car s'estant contenté de couper un morceau de sa robe sans le toucher, Saül admira cette generosité de David, & ne laissa pas néanmoins de le poursuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un temps où l'on n'avoit pas encore veu celle du Fils de Dieu sur la terre, doit bien confondre les Chrestiens, qui s'imaginent qu'il leur soit permis de pousser aussi loin qu'ils peuvent leur animosité & leur vengeance contre leurs freres.

Voleurs de Siceleg. 1. Rois 30.

David voyant enfin que la colere de Saül estoit irreconciliable, chercha sa seureté hors de son pays, & s'enfuit chez le Roy Achis qui le traita bien & luy donna la ville de Siceleg. Mais cet engagement jetta David dans un estrange embarras. Car les Philistins armant contre Saül, Achis obligea David de venir avec luy à la guerre, & de combattre pour les Philistins contre son Prince. Dieu néanmoins le délivra par une rencontre heureuse de cette fâcheuse conjoncture. Car les Philistins craignant que David ne les trahist & ne les livrast à Saül, prièrent le Roy Achis

L'An
du M.
1939.
Avant
J. C.
1055.



Achis de le faire retirer. Achis, le fit avec peine, & s'excusa envers David de cet outrage qu'il rejeta sur les Princes des Philistins, auxquels il luy dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut suivy d'un autre qui fut bien plus sensible à David. Lors qu'il retournoit dans la ville de Siceleg, que le Roy luy avoit donné; où estoient ses femmes & tout ce que luy & les siens possedoient, il trouva que les Amalecites l'avoient brulée, & avoient emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particuliere que David receut de l'enlèvement de ses femmes, il ressentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoient, qui se laissant aller à une douleur excessive & déraisonnable voulurent se vanger de ce tort sur David mesme; & délibererent de le lapider. David ne fut point abbattu de tant de maux. Il mit toute sa confiance en Dieu. Il le consulta à son ordinaire pour sçavoir s'il devoit poursuivre ces voleurs qui luy avoient enlevé ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Et Dieu l'ayant

L'ayant assuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ses gens pour les combattre. Deux cens d'entre eux manquerent de force & ne purent suivre David, qui ayant trouvé un de ces voleurs, que les autres avoient laissé, le prit pour guide, & les alla surprendre lors qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoiert par leurs festins & leur bonne chere, la joye qu'ils avoient d'un si grand butin. David les battit durant tout un jour, sans qu'il en restast que quelques-uns qui se sauverent sur des chameaux. Il reprit tout ce qu'ils luy avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépouilles. Et comme ceux qui avoient atcompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eu assez de force pour les suivre, prétendant que c'estoit beaucoup de leur rendre seulement ce qui leur appartenoit; David fut pris pour arbitre de ce differend, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépouilles passa depuis pour une loy immuable dans Israel. Cet exemple doit bien consoler maintenant dans l'Eglise ceux qui sont foibles, & qui n'ont pas assez de vertu pour suivre les forts dans leur course, & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à soutenir contre les ennemis de Dieu. Ils apprennent d'icy que pourveu qu'ils ayent une veritable charité envers l'Eglise, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu pour la défendre contre les ennemis de sa verité & de sa discipline.

Défaite de Saül. I. Rois 31.



La mes-
me an-
née
2049.
2 ans
après la
mort de
Sa-
uël.

LE refus que les Philistins firent à David de le laisser venir dans leur armée, luy fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ses autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eust esté complice en quelque sorte de leur mort. Ce malheureux Roy abandonné de l'Esprit de Dieu, & qui ne se conduisoit plus que par le sien propre, ayant consulté Dieu pour sçavoir le succès de ce combat sans en pouvoir recevoir aucune réponse, agit en desespéré & en furieux, & voulut trouver dans l'art des Demons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du ciel. Quoy qu'il eust fait des arrests si sévères contre les devins, il ne laissa pas de les consulter. Il se déguisa, & étant entré chez une femme qui se méloit de ces noires sciences, il luy demanda qu'elle luy fist venir le Prophete Samuel. Ce saint Prophete
ayant

ayant fait connoître à cette magicienne que celui qui la consultoit estoit le Roy luy-mesme, l'effroy qu'elle en eut passa bien-tost dans Saül, lors que Samuel luy prophetisant l'avenir, mesme après sa mort, luy dit d'une voix étonnante, pourquoy troublez-vous mon repos, & pourquoy m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déjà abandonné pour passer à celui qui doit regner à vostre place? Dieu va faire fondre sur vous tous les maux dont il vous a menacé. Il donnera vostre Royaume à David, il va vous livrer aux Philistins, & demain vous & vos enfans ferez avec moy. Samuel disputant à cette parole, & Saül tomba par terre sans vouloir prendre mesme de nourriture, quoy qu'il fust en une extrême foiblesse. L'idée de son malheur & de celui de ses enfans remplissoit tout son esprit, & l'heure qui luy estoit marquée se hastant d'approcher, il porta à la guerre un cœur déjà assés de sa défaite. Ses troupes furent taillées en pieces; ses enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il sçavoit luy estre inévitable, il fut frappé d'une flèche dont la blessure jointe au desespoir qui le possédoit le porta à prier son Ecuyer de le tuer. Son Ecuyer ayant refusé de le faire, il s'enfonça luy-mesme la pointe de son épée dans l'estomac, se laissa tomber dessus, & donna exemple à son Ecuyer de faire luy-mesme ce que son maître avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoir épargné Amalec par une compassion indiscrete, & traité si cruellement les Prestres du Seigneur, tomba ensuite dans une si grande barbarie contre luy-mesme. Trop heureux s'il fust toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eust persévéré dans l'humilité si estimable qu'il fit paroître d'abord dans son exaltation. Mais sa grande dignité ébloiit ses yeux & éleva son cœur; & n'écoutant plus ny la voix de Dieu ny celle de ses Prophetes, il termina de si beaux commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les siècles. C'est ce qui a fait dire aux saints

Peres, que Saül est dans la loy ancienne ce que Judas a esté depuis dans la nouvelle : par ce qu'ayant tous deux esté d'abord élus de Dieu même, & en ayant esté rejetez ensuite, l'un pour son orgueil, & l'autre pour son avarice, ils sont tombez dans le desespoir, & ont appris aux plus forts, comme dit saint Ambroise, à trembler toujourns, & à craindre les elevations mesme les plus saintes, à moins qu'elles ne soient établies sur une profonde humilité.

Teste de Saül 1. Rois 31.



La mes-
me an-
née.
2947.

LA joye que les Philistins eurent de la mort de Saül fut si grande qu'ils couperent sa teste pour la faire voir dans toutes leurs villes, & pour l'offrir ensuite avec ses armes dans le temple de leur Idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui se réjouissent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui sui-
voit

voit d'autres maximes eut bien d'autres sentimens ; & fermant les yeux & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle luy épargnoit, il pleura d'une douleur sincere Saul & Jonathas, compofa un Cantique funebre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé où ces deux Princes fi vaillans avoient esté malheureusement tuez. Il témoigna depuis une reconnoiffance particuliere aux peuples de Jabés-Galaad qui avoient rendu aux corps de Saul & de ses enfans les derniers honneurs, & qui avoient accompagné leurs funerailles de jeûnes & de larmes. Mais le respect qu'il avoit pour, ce Prince mefme après fa mort parut dans une rencontre encore bien plus confiderable. Un Amalecite eftant venu trouver David dans Siceleg deux jours après qu'il eut défait les Amalecites & ramené les captifs, David luy demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saul & de Jonathas. Cet Amalecite luy dit que Saül estoit mort ; & pour luy en donner des preuves indubitables, il ajouta que s'estant trouvé par hazard sur la montagne de Gelboé, il avoit veu Saül appuyé sur la pointe de sa lance afin de s'en percer le corps ; & que les Philistins eftant prests de fondre sur luy, Saül l'avoit appellé & l'avoit prié de le faire promtement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'obliger ; & qu'après sa mort il avoit pris son diadème qu'il apportoit à David. David qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, estoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme qui luy apportoit cette nouvelle, & qui disoit avoir contribué à cette mort, déchira ses vëstemens, & demanda à cet Amalecite comment il avoit esté assez hardy pour mettre la main sur l'Oint du Seigneur. Et à l'heure mefme il commanda à un de ses serviteurs de le tuer, laissant un grand exemple par cette conduite de ne se réjouir jamais de la mort de ses ennemis, ny du mal, quoy que juste, qui leur arrive. Après la mort de ce miserable Prince, David ayant consulté Dieu retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le sacra pour estre son Roy, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Ab-

ner cependant General de l'armée de Saul, prit Isboseth son fils pour le faire regner sur les dix autres Tribus. Mais Isboseth cinq ans après ayant esté assassiné en dormant par deux scelerats qui apporterent sa teste à David comme un present qui le rejoüiroit, il ne témoigna pas plus de joye d'une mort qui alloit luy donner un royaume paisible sur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roy sur les deux qui le reconnoissent d'abord. Et ayant fait le mesme traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalecite qui s'estoit vanté d'avoir tué le Roy Saül, il fit voir par ce double exemple de sa generosité & de sa douceur, que bien-loin d'insulter au malheur de ses ennemis, il sçavoit les pleurer par de veritables larmes, & les vanger mesme après leur mort.

Oza frappé de Dieu. 2. Rois. 6.

La mé
me an-
née
399.

AUssi-tost après la mort d'Isboseth toutes les Tribus d'Israël vinrent se soumettre à David, qui reconnoissant que c'estoit alors que Dieu vouloit l'établir dans le royaume qu'il luy avoit donné dès le vivant Saül fit de grandes guerres, & alla attaquer Jerusalem qui estoit encore alors soumise aux Jebuséens. Il les défit malgré la maniere outrageuse dont ils le traiterent d'abord, dans la créance qu'ils avoient d'estre invincibles, & qu'il leur suffiroit d'employer à la garde de leur ville contre ses attaques, les boiteux & les aveugles qui se trouveroient parmy eux. Dès que David fut maistre de Jerusalem & que les choses furent un peu tranquilles, il témoigna plus de pieté que Saül n'avoit fait durant tous le temps qu'il fut Roy. Car au-lieu que ce miserable Prince n'eut aucune pensée pour l'Arche qui estoit toujours demeurée chez Abinadab depuis que les Philistins la renvoyerent, David bien-loin d'imiter cette indifférence, luy fit préparer chez luy une tente magnifique, & assembla tous ses sujets jusqu'au nombre de trente mille, pour la transporter de chez

Abi-



Abinadab à Jerusalem. Cette ceremonie fut accompagnée de toute la pompe & de toute la magnificence que la pieté de ce saint Roy luy put inspirer. Il jouoit luy-mesme de la harpe, & une infinité d'autres personnes faisoient retentir toutes sortes d'instrumens. Lors que cette pompe remplissoit de joye les esprits de tout le monde, & que l'Arche marchoit paisiblement, un accident impréveu changea aussitost toute la joye en tristesse, & jetta l'épouvante dans tous les esprits. Oza fils d'Abinadab qui conduisoit le chariot où l'on avoit posé l'Arche, ayant remarqué qu'un des bœufs qui traînoient ce chariot regimboit, & que l'Arche estoit en danger de tomber, y porta aussitost la main pour la soutenir, mais au-lieu d'empêcher l'Arche de tomber, il tomba luy-mesme roide mort, & Dieu, dit l'Ecriture, entrant dans une grande colere à cause de la temerité de cet homme le frappa sur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce chastiment, en furent saisis de crainte ; & David luy-mesme estant penetré de

frayeur, changea aussi-tost le dessein qu'il avoit fait de mener l'Arche chez luy. La présence d'un Dieu si terrible l'intimida ; & sa frayeur doit bien plus raisonnablement passer dans nous qui sommes moins justes que David, de-peur qu'encore aujourd'huy quelque estanger comme Oza n'estant point appelé au ministere de l'Arche, ne se laisse tromper par quelque zele indiscret ou par quelque specieux prétexte, & qu'en portant temerairement la main à des mysteres qui sont trop disproportionnez à l'estat où il se trouve, il n'irrite la colere de Dieu par un service qu'il croyoit luy devoir estre tres-agreable.

David danse devant l'Arche. 2. Rois. 6.



La mes-
me an-
née
1759.

Trois mois s'estant passez depuis la mort d'Oza dans la Translation de l'Arche, & la crainte de David s'estant peu à peu passée en voyant la prospérité dont Dieu avoit comblé la maison d'Obededon où

où l'Arche estoit en dépost, il se resolut une seconde fois, de la faire venir chez luy à Jerusalem. Comme il avoit reconnu que l'occasion de la mort d'Oza estoit venue de ce qu'on manquoit alors de Levites pour assister auprès de l'Arche, il en fit choisir un grand nombre, qui non seulement eussent soin de la conduire sur un chariot comme la premiere fois; mais qui mesme la portassent sur leurs épaules. L'harmonie des chants de musique & des instrumens de toutes sortes de manieres y fut ordonnée avec un soin prodigieux. De six en six pas on immoloit un bœuf & un belier, & David revestu d'un Ephod de lin, y dansoit, comme dit l'Écriture, de toutes ses forces. On fit entrer ainsi en triomphe l'Arche sainte dans Jerusalem, on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuse de monde, dans le lieu que David luy avoit fait préparer. Mais Michol sa femme qui regardoit cette pompe des fenestres de son palais, ayant veu le Roy en cet estat, sans sa robe Royale, & dansant devant l'Arche, le méprisa dans son cœur. Et lors qu'il fut rentré chez luy, elle alla au-devant de luy, & luy dit en le raillant: Que le Roy d'Israël s'est acquis aujourd'huy de gloire en se depouillant de ses habits & dansant devant ses sujets, comme des bouffons qui servent à divertir les autres! Mais David s'élevant au-dessus de tous ces sentimens de femme, dit saint Ambroise, & ne rougissant point de ce mépris, répondit à Michol: Dieu m'a tiré des derniers de son peuple, & m'a préféré à vostre pere. C'est par luy seul que je regne, & que je me voy aujourd'huy estably paisiblement sur tout Israël. C'est pourquoy je m'humilieray de plus en plus en sa presence. Je seray toujours petit & méprisable à mes yeux, & je mettray ma gloire à m'abaisser au dessous des derniers de mes sujets. Ce Roy humble, dit saint Gregoire, oubliant sa dignité souveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées sur les hommes & sur les bestes, sur des monstres en grandeur & en force, & sur toutes sortes d'ennemis, estant grand aux yeux de tous & petit aux siens. Il se

méprise luy-mesme & il consent que les autres le méprisent. Il apprit ainsi aux Princes Chrétiens à ne craindre jamais d'avilir leur majesté en se soumettant à Dieu, & en donnant à leurs sujets l'exemple du culte qu'ils luy doivent. C'est apprehender des discours de femmes que de craindre d'abaisser sa grandeur en ces rencontres; & il faut estre un David quand on trouve une Michol assez hardie pour faire un reproche si injuste. Elle fut frappée de sterilité, dit saint Ambroise, de-peur qu'une femme si orgueilleuse n'eust des enfans qui luy ressemblassent.

Ambassadeurs de David. 2. Rois 10.



L'An
du M.
3976.
Avant
J.C.
2037.

Lors que les guerres civiles estoient assoupies dans la Judée, & que David n'estoit plus troublé des divisions de ses sujets, il luy survint une nouvelle guerre-contre les Ammonites pour le sujet que nous allons dire. Leur Roy Naas estant mort, David se sou-

souvent qu'il avoit esté son amy, & voulut prevenir par ses civilitéz son fils Hanon, en luy envoyant des Ambassadeurs pour l'assurer qu'il prenoit part sincerement à sa douleur, & qu'il seroit toujours son amy comme il avoit esté de son pere. Mais ce jeune Prince estant tres-mal conseillé, écouta trop facilement les impostures des principaux de son royaume, qui luy dirent qu'il devoit se défier de David: que ce n'estoit point par civilité ny pour le consoler de la mort de son pere qu'il luy avoit envoyé ces Ambassadeurs; mais qu'il se servoit de ce prétexte pour faire entrer des espions sur ses terres, pour en considerer les endroits foibles, & pour se rendre ensuite plus facilement maistre de tout son Royaume. Ce Prince les crût, & agissant sur cette supposition, il traitta outrageusement ces Ambassadeurs, leur fit raser la motié de leur barbe & déchirer par derriere leurs habits de telle sorte, qu'ils ne pouvoient estre veus sans rougir de honte. David sceut cette nouvelle par d'autres personnes, avant de l'apprendre de ses Ambassadeurs mesme. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient receu, & il envoya au devant d'eux des gens pour les consoler, & pour les prier de ne point paroistre dans cet estat en Jerusalem, mais d'attendre en Jericho que leur barbe fust revenue. Il fit dessein aussi-tost de ne pas laisser un si grand crime impuny, & envoya Joab General de ses armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette guerre, ils avoient cherché du secours dans leurs voisins, & particulièrement dans la Syrie. Mais leurs troupes auxiliaires n'empescherent pas qu'ils ne furent tous défaits, Joab se signala ce jour-là par son grand courage & par sa grande experience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année suivante à remettre de grandes troupes sur pied, David y alla luy-mesme en personne avec toutes ses forces. Il défit les ennemis, fit passer au fil de l'épée quarante mille hommes de pied, outre ceux qui estoient dans sept cens chariots de guerre. Tous les Princes voisins qui estoient venus au

secours des Ammonites apprirent de cette défaite à craindre les Juifs : & le jeune Roy des Ammonites reconnut avec regret à combien de malheurs un Prince s'expose en suivant un mauvais conseil, puisque la ruine de tout son Royaume n'eut point d'autre principe que son indiscrete crudelité. Le salut ou la ruine des Estats dépend souvent d'un sage ou d'un mauvais conseil, & un Prince est heureux qui estant luy-mesme l'arbitre souverain de ses Estats, est assez éclairé pour discerner qui sont ceux dont il peut se servir comme d'instrumens de sa royale prudence dans le gouvernement de son Royaume.

Crime de David. 2. ROIS II.



L'An
du M.
2959.
Avant
J.C.
2037.

Lors que David regnoit dans une profonde paix après la défaite des Ammonites, ce peuple voulant encore brouiller, rassembla quelques legeres troupes contre lesquelles David dédaigna d'aller en per-

personne, & il se contenta d'y envoyer Joab le General de ses armées. Pendant qu'il occupoit ses gens à cette guerre, il demeura luy-mesme en repos dans Jerusalem, & s'allant promener un jour vers le midy sur la terrasse de son palais, il vit, vis-à-vis de luy, une femme qui se baignoit, qui estoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle estoit. On luy dit que c'estoit Bethsabée femme d'Urie: & l'ayant taite venir chez luy il commit un adultere avec elle. Cette femme estant devenuë grosse & craignant que l'absence de son mary Urie qui estoit à la guerre, ne fist reconnoitre son adultere & ne l'exposast aux peines que la Loy ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tost donna ordre à Joab son General d'armée, de luy faire venir Urie, sous prétexte de s'informer de l'estat de la guerre, & après diverses demandes il le renvoya chez luy. Mais Urie méprisant les douces de sa maison, negligea d'y aller, & dit ensuite à David qui luy en faisoit un reproche; L'Arche de Dieu, tout Israël & tout Juda, & Joab mon maistre avec tous ses serviteurs, demeurent sous des tentes; & moy j'iray en ma maison pour manger, boire & dormir avec ma femme? Je ne le feray jamais. Le dessein de David ayant donc esté éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethsabée exposée à passer pour adultere, il prit une resolution bien opposée à toute la douceur qui jusques-là luy avoit esté si naturelle. Il donna ordre à Joab d'exposer Urie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Joab obeit fidèlement aux ordres de David, & ayant laissé périr Urie dans une rude attaque où il ne luy fit point donner de secours, il en envoya aussi-tost la nouvelle à David, qui n'eut pas de peine à se contoler de la perte d'un serviteur si courageux & si fidelle, & dont il estoit le premier la cause. La femme d'Urie sçachant la mort de son mary le pleura, & lors que les jours de son deuil furent passez, David la prit

pour femme & en eut un fils. Ce double crime d'un si grand Saint, fait voir que les hommes, quelque grands & quelque justes qu'ils soient, sont toujours hommes, & qu'ils tiennent toujours quelque chose de la fragilité de cette boïe dont ils ont esté formez. Ces cheutes, dit saint Augustin, doivent faire trembler les foibles, lors qu'ils voyent tomber les forts. Aussi l'Escriture les propose non pour excuser ceux qui suivent ces grands hommes dans leurs cheutes, & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-mêmes ont detesté de tout leur cœur; mais pour tenir tous les justes dans une humilité salutaire, & pour apprendre à ceux qui tombent avec David, à se relever comme David.

Penitence de David. 2. ROIS 12.

L'AN
du M.
1970.
Avant
J. C.
1034.

David ayant commis deux si grands crimes, fit voir par le peu de soin qu'il eut de se relever cette cheute, les profondes tenebres que le peché jette dans l'ame de ceux mesme qui sont les plus saints. Il demeura en paix pendant une année dans un si grand desordre, si la paix neanmoins peut estre dans un cœur qui a offensé Dieu d'une maniere si criminelle. Mais lors qu'il estoit dans cet oubly de Dieu & de luy-mesme, Dieu eut pitié de luy, & luy envoya Nathan son Prophete pour luy ouvrir les yeux & pour luy faire sentir sa playe qui luy estoit inconnue. Ce saint Prophete ayant reçu de Dieu une commission si penible, fit voir par la maniere adroite dont il luy parla d'abord, avec quelle sagesse on doit épargner les personnes qui sont dans le rang de David, en ne les rebutant pas par des paroles trop severes & trop aigres. Nathan usa de la parole d'un homme qui ayant beaucoup de brebis en osta une à un pauvre qui n'avoit que celle-là & qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'estoit pas encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas, prononça la sentence contre luy-mesme, sans le sçavoir, en la pro-

NON.



nonçant contre cet homme. Car le Prophete n'usant plus de déguisement, luy dit avec une gravité digne de celuy dont il estoit le Ministre ; que c'estoit luy-mesme qui estoit cet homme. Il luy representa les biens que Dieu luy avoit faits, & les maux dont il l'avoit délivré en le tirant des mains de Saül. Il luy fit voir quel outrage il faisoit à Dieu en payant tant de graces d'une si grande ingratitude. David alors rentra en luy-mesme. Il ne s'irrita point contre la verité, lors mesme qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophete qui la luy representoit sans le flater ; & il ne luy demanda pas, comme remarque saint Augustin, qui il estoit pour oser ainsi reprendre son Prince, & pour examiner la vie de son Souverain. Il oublia en ce moment qu'il estoit Roy, pour se souvenir seulement qu'il estoit pecheur. La parole qu'il prononça, J'ay peché contre le Seigneur, fut en luy une parole de penitence plus sincere qu'elle n'avoit esté en Saül, & qu'elle n'est aujourd'huy en plusieurs Chrestiens. Il embrassa

avec une humble soumission tous les maux que Nathan luy prédit devoir arriver sur sa propre famille, & il vit cette longue suite de malheurs qu'on luy marqua comme un moyen favorable de satisfaire à Dieu & d'appaîser sa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel estat il estoit tombé, il ne se desespéra point, comme remarque saint Chrysostome, qui admire en cela le grand courage de ce Prince & sa grande confiance en Dieu : mais dès qu'il reconnut sa perte, il travailla sans s'inquiéter à la reparer le mieux qu'il luy fut possible par une penitence qui dura autant que sa vie, & qui a fait dire à saint Ambroise, que plusieurs imitent David dans son peché; mais que peu l'imitent dans sa penitence.

Mort d'Amnon. 2 Rois 13.

L'An
du M.
2972.
Avant
J. C.
2032.

Dieu ayant fait rentrer David en luy-mesme par les avertissemens de Nathan, il luy fit bien voir par la maniere dont il le traita ensuite, que la plus grande grace qu'il puisse faire aux pecheurs est de ne les point épargner. Car premierement il frappa de mort le petit qui estoit né de son adultere, sans que ses larmes ny ses jeûnes pussent changer l'arrest de Dieu. Son fils Amnon ensuite commit un inceste avec Thamar sa sœur, feignant d'estre malade, & la priant de venir luy préparer à manger. Absalom irrité de cet outrage commis contre sa propre sœur & qui estoit de la mesme mere, resolut de tuer Amnon. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un jour de réjouissance, au milieu duquel il le fit assassiner. S'estant éloigné de la Cour après ce parricide dont il voulut satisfaire sa vengeance particuliere, & que Dieu fit servir à sa vengeance contre David, il usa ensuite de tant d'adresse, qu'au bout de trois ans David luy permit de revenir à Jerusalem. Ce rappel du fils fut presque la perte du pere : car dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il

com-

L'An
du M.
2974.

L'An
du M.
2977.

L'An
du M.
2979.



commença d'entreprendre contre son royaume & contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & se rendant populaire avec tous ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differends, il leur faisoit esperer qu'il estoit Roy, il sçauoit bien leur rendre justice. Ayant donc ainsi travaillé durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son parti, il demanda à David permission d'aller en Hebron sous prétexte d'un vœu qu'il avoit fait pendant son exil. Lors qu'il y fut arrivé, il se fit tout d'un coup déclarer Roy. Quand David l'eut sceu il se vit obligé, estant âgé de plus de soixante ans, de sortir à pied de Jerusalem n'ayant que les gens de guerre qui estoient auprès de sa personne. Il passa le torrent de Cedron, & monta en pleurant la montagne des Olivets, où il figura par avance ce qui devoit arriver un jour au véritable David. Il souffrit dans cet estat avec une humilité prodigieuse, les insultes de Semei qui le maudissoit & qui luy jettoit des pierres; & considérant cette revolte de son sujet comme l'image de sa

L'AN
du M.
1980.

L'AN
du M.
1981.

SC-

revolte contre Dieu, il la regarda comme un effet de la justice de Dieu sur luy, & il receut toutes ces injures avec la mesme soumission que si Dieu eust commandé à cet homme de les luy dire. Cependant Absalom estant entré en triomphe dans Jerusalem, commença selon le conseil d'Achitofel, de violer publiquement les femmes de son pere. C'est ce que Nathan avoit prédit à David: & ce Prince penitent reconnut par sa propre experience, que quand l'homme se soulève contre Dieu, toutes les creatures se soulèvent en mesme temps contre luy, pour vanger Dieu de l'injure qu'on luy a faite. Ainsi il vit sa faute punie par le desordre de toute sa famille, par l'outrage de Thamar, par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Absalom contre luy-mesme; par l'abandonnement de ses amis, par la revolte de ses sujets, par les insultes d'un homme insolent, & enfin par le peril d'une mort toujours presente qu'il n'évita que par une fuite honteuse, accompagnée de tant d'extremitez, qu'il n'y avoit que la veüe de Dieu & l'esperance de le pouvoir appaiser par tous ces maux qui le pust soutenir dans un estat si déplorable. Cet exemple nous fait bien voir la verité de cette parole de saint Augustin, qu'estant pecheurs, si nous voulons nous reconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous-mesmes, & recevoir volontairement tous les maux, ou interieurs ou exterieurs qu'il luy plaist de nous envoyer; parce que tost ou tard, ou en ce monde, ou en l'autre, le peché ne peut demeurer impuny, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce soit la mesure de la justice de Dieu soit remplie.

Mort d'Absalom. 2. Rois 2.

Absalom estant maître de Jerusalem, délibera des La même
 moyens de perdre le Roy. Il fit assembler son an-
 conseil. Achitofel qui en estoit le plus habile, fut nce.
 d'avis de poursuivre promptement David, pendant 2981.
 que ses troupes estoient en desordre. Mais Dieu ruina Avant,
 heureusement ce conseil, qui eust esté sans doute la J. C.
 perte de ce Roy fugitif; & Chusai qui estoit secret- 1013.
 tement d'intelligence avec David, ayant esté appelé
 par Absalom, dit que pour cette fois le conseil d'A-
 chitofel n'estoit pas bon. Il representa quel danger
 c'estoit que de poursuivre des gens desesperéz; & que
 dans ces commencemens où les esprits estoient enco-
 re dans l'irresolution, il ne falloit que tuer un petit
 nombre des soldats d'Absalom, pour faire croire que
 toute son armée auroit esté défaite; ce qui jetteroit
 l'épouvante dans tout son party. Son conseil donc
 pré-

prévalut ; ce qui irrita de telle sorte le superbe Achitofel , qu'il alla chez luy aussi-tost & se pendit. Chusai fit promptement avertir David de passer le Jourdain , & qu'on estoit prest de le poursuivre. David le fit ; & rassemblant tout ce qu'il avoit de monde , il se prépara à une bataille. Il voulut y aller en personne , mais on ne le voulut pas souffrir ; & en se retirant il recommanda expressément à Joab & aux autres Officiers en presence de toute l'armée , qu'on épargnast Absalom. Les deux armées estant aux mains , celle d'Absalom quoy qu'incomparablement la plus nombreuse , fut battuë. Il s'en fit un grand carnage , & vingt mille de ses gens demeurèrent sur la place. Absalom luy-mesme chercha son salut dans sa fuite , & lors que sa mule passoit sous un chesne fort épais & fort touffu , ses cheveux qui estoient extraordinairement grands , s'embartassèrent dans ses branches , & la mule continuant toujourns de courir , il demeurera suspendu par ses cheveux sans pouvoir se dégager. on vint en donner avis à Joab qui se fâcha qu'on ne l'avoit pas tué , & qu'on se fust arresté aux prieres que David avoit faites de l'épargner. Et ne trouvant personne assez hardy pour porter la main sur le fils du Roy , luy-mesme se fit mener ou il estoit , luy perça le cœur de trois dards , & fit sonner aussi-tost la retraite afin de terminer le combat & d'épargner le reste du peuple. Cette nouvelle fut au moment mesme portée à David , qui n'estoit en peine que de son fils Absalom. Et dès qu'il en sçeut la mort , il changea en deuil toute la joye de sa victoire. Joab estant offensé que le Roy prist si peu de part à l'heureux succès des ses armes , luy reprocha avec beaucoup de liberté , & mesme avec des menaces de l'abandonner , qu'il aimoit ceux qui le haïssoient , & qu'il haïssoit ceux qui l'aimoient ; & il l'obligea malgré luy de se faire voir au peuple. Mais sa douleur ne cessa pas pour cela , & il devint ainsi aux peres du corps , & encore plus à ceux de l'ame , un grand exemple , qui leur fait voir jusqu'ou doit aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans ; puis qu'il oublioit l'outrage

avec

avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ses propres femmes, & la fureur avec laquelle il aimoit tous ses sujets à sa perte, pour se souvenir seulement qu'il estoit son fils, & pour pleurer dans la mort de son corps la perte éternelle de son ame.

Mort de Seba. 2 Rois 20.



Aussi-tost après la mort d'Absalom les principaux de son armée reconnoissant leur faute, se hasterent de la reparer en jurant à David une éternelle obéissance. Ceux qui s'estoient le plus declarez contre ce Prince dans sa disgrâce, témoignèrent le plus d'empressement à luy en demander pardon. Semei qui voyoit ce que ses insultes passées luy pouvoient attirer, vint se jeter à ses pieds & s'accuser de sa faute. Et comme ceux qui estoient presens ne pouvoient souffrir qu'on pardonnast à un si méchant homme, & qu'ils pressoient le Roy de leur permettre de le tuer ;

La mes-
me an-
née.
1981.
Avant
J. C.
1023.

tuer; David dit qu'il ne vouloit point souffrir qu'on souillaſt la victoire que Dieu luy avoit donnée, par le meurtre d'aucun homme. Miphiboſeth fils de Jonathas vint auſſi trouver David, mais dans un eſtat fort lugubre. Il luy dit de quelle maniere ſon ſerviteur Siba l'avoit ſurpris lors qu'il ſortit de Jeruſalem pour fuir Abſalom. Ce laſche domeſtique vint trouver le Roy avec quelques chevaux chargez de preſens, & luy dit que Miphiboſeth ſon maïſtre eſtoit demeuré à Jeruſalem, dans l'eſperance que ce trouble luy pourroit rendre la couronne de Saül ſon pere. David crut trop legerement ce calomniateur, & luy donna par avance tous les biens de Miphiboſeth. Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant en ce ſaint Roy, c'eſt que par un exemple redoutable à tous les Rois, après avoir entendu la juſtification de Miphiboſeth qui reprochoit à Siba ſon impoſture, il ſe contenta de donner à ce prince la moitié de ſon bien, & laiſſa l'autre à cet impoſteur. Tout le royaume alloit donc eſtre paiſible, ſi un eſprit remuant ne l'eũt jetté dans de nouveaux troubles. Seba homme factieux ſonna inſolemment de la trompette au milieu du peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David, & il ſepara de luy les dix Tribus d'Iſraël qui ſuivirent ce ſeditieux, la Tribu de Juda demeurant toujours fidelle à ſon veritable Prince. David craignit ce nouveau deſordre, & prévoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dangereuſes ſuites que la revolte d'Abſalom, il reſolut de l'étouffer dès ſa naiſſance, & fit pourſuivre vigoureuſement Seba qui s'enfuit & s'enferma dans la ville d'Abela. Joab auſſi-toſt aſſiegea la ville, qui eſtoit en danger de perir ſi la ſageſſe d'une femme ne l'eũt délivrée de ce peril. Car ayant demandé à Joab du haut des murailles pourquoy il venoit les aſſieger de cette forte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Seba qui s'eſtoit revolté contre David; elle aſſembla tout le peuple de la ville, & leur perſuada de jeter la teſte de Seba par les murailles. Ainſi la mort d'un ſeul homme donna la paix à toute une ville & à tout un royaume. Joab

ren-

rendit alors un grand service à David : mais il fut proprement l'image de ces serviteurs ambitieux qui ne craignent point d'exposer leur vie dans une bataille, & qui executent souvent avec un grand courage les ordres des Princes; mais qui témoignent en d'autres rencontres qu'ils ne cherchent que leurs interets & leur propre gloire. Car il assassina d'abord Abner Prince du sang de Saül contre la volonté de David qui en fut percé de douleur. Il tua ensuite Absalom fils du Roy contre la défense expresse de David, & il assassina aussi-tôt après Amasa à qui David avoit voulu donner le commandement de son armée pour punir Joab de ce qu'il avoit tué son fils Absalom. David souffrit tout le reste de sa vie ce serviteur insolent coupable de ces trois meurtres; jugeant en luy-mesme par un sentiment de penitence qu'il estoit bien juste qu'il souffrist qu'un sujet luy insultast ainsi avec tant d'audace, & qu'il commandast malgré luy toutes ses armées, puis qu'il s'estoit luy-mesme revolté contre Dieu par un double crime, après en avoir esté comblé de tant de graces & de tant de gloire.

Fleau de la peste. 2. Rois 24.

A Peine David respiroit des troubles que Dieu avoit excitez en tant de manieres dans sa maison & dans son royaume, pour le punir du peché qu'il avoit commis, que la paix qu'il commençoit à goûter fut causé encore qu'il retomba dans un autre, & qu'il fit voir par son exemple que l'homme quelque juste ou quelque penitent qu'il soit, est toujours homme, & qu'il est exposé à des tentations & à des cheutes toujours nouvelles. Une passion impure l'emporta la premiere fois, mais il se laissa seduire en cette occasion à la vanité, qui est toujours à craindre aux plus parfaits, & il voulut par un mouvement d'orgueil faire le dénombrement de tout son peuple. ses serviteurs s'y opposerent d'abord, & luy dirent qu'il suffisoit de prier Dieu d'augmenter son peuple de

l'An
du M.
2978.
Avant
J. C.
1016.
David
ayant
deja 68.
ans.



de plus en plus, sans se mettre en peine de sçavoir si particulièrement quel en pouvoit estre le nombre. Mais le Roy le leur ayant commandé absolument, ils furent dix mois à parcourir toute la Judée, & trouverent dans Israël huit cens mille hommes portant armes, & cinq cens mille hommes dans la seule Tribu de Juda. David reconnut enfin cette faute, & il n'eut point besoin icy, comme la première fois, qu'un Prophete vint ouvrir ses yeux. Il confessa de luy-mesme son peché, & conjura Dieu de le luy pardonner encore. Lors qu'il estoit dans une humiliation profonde, sans se souvenir qu'il estoit Roy, que pour gemir de cette dignité qui l'avoit porté à ce peché, Dieu luy envoya son Prophete Gad, non pour luy dire qu'il luy pardonnoit sa faute sans la punir, mais pour luy donner à choisir luy-mesme laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de sept ans, ou d'une guerre de trois mois, où d'une peste de trois jours. David dans un choix si affligeant se détermina à la peste, qui dans les trois jours

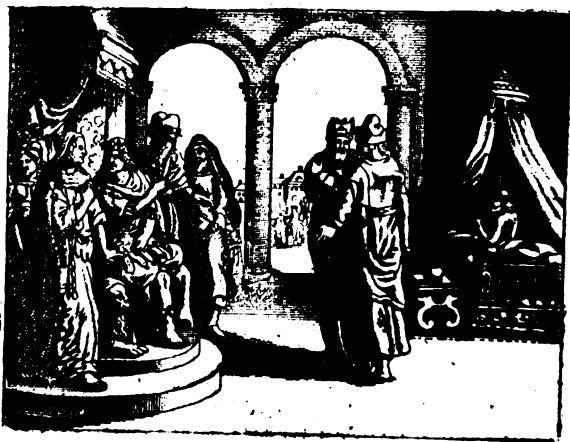
jours marquez emporta septante mille hommes. Ce que David fit pendant cette playe, est un grand exemple pour les Rois, de la tendresse qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & apprend bien aux Pasteurs de l'Eglise comment ils doivent s'offrir à Dieu comme une victime pour les ames dont ils sont chargez. Car ce Prince se regardant comme la cause des maux que souffroit son peuple, jeta vers Dieu ses soupri ardens : C'est moy, dit-il, qui ay peché; c'est moy qui ay fait une injustice: Qu'ont fait ces brebis que vous frappez ? Tournez plustost vostre fureur contre moy & contre toute ma maison. Dieu enfin s'appaifa & fit cesser cette playe. Il commanda à l'Ange exterminateur de s'arrester; & il apprit par cet exemple, comme remarquent les saints Peres, qu'il sçait se vanger sur les peuples des pechez de ceux qui les conduisent, comme il s'appaife souvent lors que les Pasteurs ont soin de détourner sa fureur & d'attirer ses misericordes sur les personnes qu'il leur a soumises.

Salomon Roy. 3. Rois 1.

IA fin de la vie de David approchant, sa vieillesse donna lieu à ses enfans de brouiller, par le desir qu'ils avoient de s'emparer de son royaume eprés sa mort. Mais lors que tout le monde estoit en suspans pour sçavoir qui seroit son successeur, Adonias l'ainé de tous les enfans de David après Absalom qui estoit mort, ne put attendre la mort de son pere, & dans l'impatience de regner, il fit un festin magnifique où il invita tous les grands qu'il avoit insensiblement gagnéz, afin qu'au milieu du festin ils le déclarassent Roy. Lors que le jour pris pour cette conjuration fut arrivé, Nathan le Prophete instruit de ce qui se passoit, & qui sçavoit que Dieu avoit resolu de faire regner Salomon après David, vint trouver Bethsabée pour la porter à parler au Roy, afin de l'informer de l'entreprise d'Adonias, & de le faire souvenir de la

L'An
du M.
1989.
Avant
J. C.
1015.
David
estant
alors
agé de
70. ans
& Salo-
mon de
18.

pro-



promesse qu'il luy avoit faite, de laisser son royaume à Salomon. Nathan entra lors que Bethsabée parloit encore à David, & luy demanda si c'estoit par son ordre qu'on déclaroit Adonias Roy. David ne differa pas davantage, & ordonna sur l'heure qu'on allast favoriser Salomon, & qu'on le fist asseoir sur son trône. Cette nouvelle s'estant aussi-tost répandue de tous costez, intimida de telle sorte tous ceux qui estoient avec Adonias, que leur assemblée fut toute dissipée, & qu'Adonias luy-mesme ne chercha plus qu'à sauver sa vie en tenant les cornes de l'Autel. Salomon promit néanmoins de ne luy rien faire, pourveu qu'il demeurast en repos. Quelque six mois après Dieu tira David de ce monde, après avoir donné à Salomon les avis qu'il luy croyoit nécessaires, & les ordres qu'il devoit executer. Adonias ensuite fit demander Abisag pour l'épouser, qui estoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choisie dans tout Israël pour servir David dans sa grande vieillesse. Mais Salomon penetra dans son dessein qu'il crut dangereux,

reux, & le fit mourir. Il fit aussi mourir Joab General de l'armée de David, par le commandement que son pere luy en laissa en mourant. Il fit la mesme chose à Semei, qui avoit chargé David de tant d'outrages lors qu'il fuyoit son fils Abialom. Il l'avoit traité d'abord avec douceur, & il s'estoit contenté de luy ordonner de ne point sortir de Jerusalem sur peine de la vie. Mais trois ans après, deux de ses esclaves s'estant enfuis il monta à cheval pour les poursuivre: Ce qui ayant esté rapporté à Salomon il le fit mourir. Salomon se voyant si heureusement estably dans son royaume, rechercha l'alliance du Roy d'Égypte dont il épousa la fille. Peu de temps après, Dieu luy apparut en songe. Il luy témoigna qu'il l'aimoit à cause de David son pere, & il luy offrit de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Ce Prince considerant qu'il estoit Roy d'un grand peuple, que cette dignité devoit estre soutenüe par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses, crut que ce qui luy estoit le plus necessaire estoit la Sagesse, pour bien gouverner ses Estats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roy avoit déjà ce qu'il demandoit. Il luy promit de faire qu'il n'y auroit eu ny devant ny après luy personne qui l'egalast en sagesse. Et pour luy faire voir combien il agréoit qu'il eust préféré cette demande aux autres biens, il promit de les luy donner comme par surcroist, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roy de tous ceux qui l'avoient precedé, & de tous ceux qui le devoient suivre. L'exemple de ce jeune Prince apprend aux Rois chrestiens à estimer peu les biens, les honneurs & les plaisirs, & à n'establir pas leur grandeur à disputer de la magnificence avec les Rois infidelles & idolâtres, dont ils ne scauroient souvent égaler ni la puissance ni les richesses; mais à mettre leur principale gloire à estre les veritables images du Dieu qu'ils adorent, en se rendant semblables à luy par leur sagesse, qui est pour eux la source de tous les biens, & par leur justice que le mesme Salomon appelle l'affermissement de leur trône.

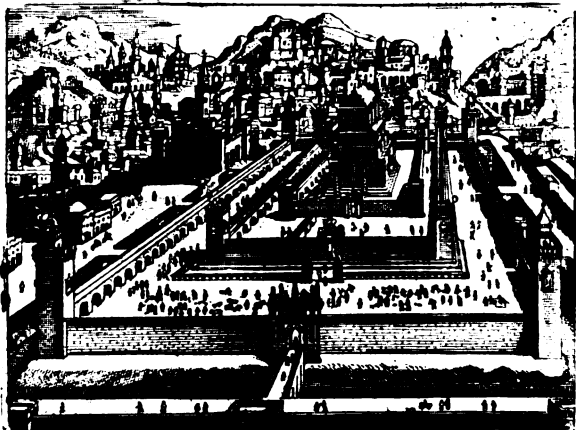
L'An
du M.
2991.
Avant
J. C.
1013.
De l'An
de
Salomon le
20. de
son re-
gne.
le 3.

Jugement de Salomon. 3. Rois 3.

La même
année.
2991.

Salomon ayant reçu de Dieu le don de Sagesse, il se presenta aussi-tost après une occasion qui la fit poroistre dans son éclat, & qui en répandit la reputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaise vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur différend. L'une des deux luy dit, que lors qu'elles demouroient toutes seules dans une mesme maison, elle y accoucha d'un fils; que trois jours après l'autre accoucha aussi d'un fils qu'elle étouffa la nuit, & que s'étant levée doucement, elle luy avoit pris le sien lors qu'elle dormoit & luy avoit mis son enfant mort en sa place. Que le matin s'estant levée pour donner à teter à son petit & Je trouvant mort, elle le regarda attentivement, & reconnut que ce n'estoit point son fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit, & soutenoit que c'estoit son enfant qui estoit vivant,

vant, & que celuy qui estoit mort estoit à celle qui luy disputoit maintenant le sien. Une affaire si brouillée sans preuves, sans témoins, qui s'estoit passée dans la solitude d'un logis & dans le silence de la nuit, eut besoin d'un Roy aussi éclairé qu'estoit Salomon, qui témoigna en certe rencontre qu'il avoit, comme il est dit de luy, une connoissance claire de toute la nature, non seulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde mesme les sentimens les plus cachez du cœur humain, & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il se fit apporter une épée & prononça cet arrest qui paroissoit bien étrange: L'une dit; Cet enfant qui vit est à moy, & l'autre soutient qu'il est à elle: qu'on le divise en deux, & que chacune en ait la moitié. La faulxe mere consentit d'abord à ce jugement. Mais la veritable sentant toutes ses entrailles émeuës, conjura le Roy de le donner plustost tout entier à celle qui le luy vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut veritablement la vraye mere, & qu'on admira l'adresse dont Salomon s'estoit servi pour la découvrir. Il fit voir la verité de ce qu'il dit luy-mesme dans ses Proverbes, qu'un Roy est assis sur son trône en quelque sorte l'esprit de devination sur les lèvres; qu'il est difficile que rien échape à sa prudence, & qu'il sçait parfaitement discerner la verité d'avec le mensonge. Les saints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes represente excellemment la difference qui se trouve entre les faux & les veritables Pasteurs. Les faux Pasteurs accusent les veritables de tuer les ames, lors que ce sont eux-mesmes qui les tuent, & ils se servent de cette imposture pour semer des troubles & des divisions dans l'Eglise. Les vrais Pasteurs aucontraire ont des entrailles de mere pour les peuples qui leur sont commis. Ils ne cherchent que le salut de leurs enfans, & non leur propre gloire; & ils aiment mieux ceder à la domination des injustes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourrissoient de la parole de vie, que de souffrir qu'on divise à cause d'eux l'unité du corps de l'Eglise de Dieu.

Temple de Salomon. 3. Rois 6.

l'An
du M.
3000.
Avant
l'aire
commu-
ne de
J. C.
2004.

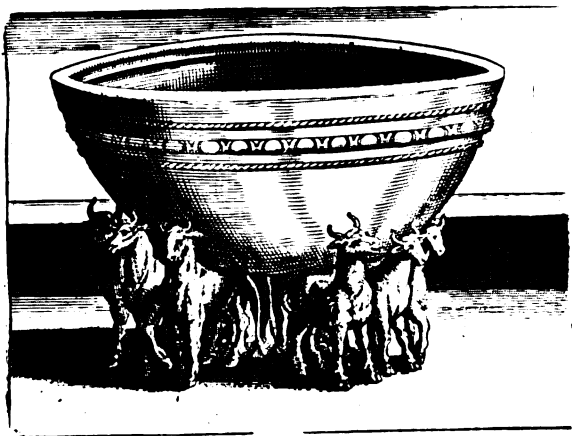
LE regne de Salomon fut un regne de paix & de toutes sortes de biens. Les richesses infinies du Prince se répandoient sur tous ses sujets, qui vivoient paisiblement, comme dit l'Ecriture, chacun à l'ombre de son figuier & de sa vigne. On méprisoit l'or alors à cause de son abondance, l'argent y estoit comme les pierres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont suivy n'a point égalé la sienne, & ils pourroient passer pour pauvres ou pour de simples particuliers en les comparant à Salomon. Il faisoit tous les jours pour la maison de ce Roy près d'onze muids de fleur de farine, & près de vingt-deux muids de farine commune; dix bœufs gras & vingt autres pris des pasturages; cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volailles & de toutes sortes de gibier. Il avoit quarante mille

che

chevaux d'attelage, & douze mille chevaux de main, auxquels on distribuoit l'orge & la paille avec un ordre incomparable. La paix dont on jouissoit alors dans toute la Judée estoit la cause & la suite de cette fertilité, & elle fit meriter à Salomon le nom de Pacifique. C'estoit cette paix qui luy estoit necessaire pour le dessein de bastir le Temple, dont David avoit fait le projet & qu'il n'avoit peu executer à cause de toutes ses guerres. Ce jeune Prince appliqua tous ses soins à faire réussir cette entreprise. Il destina trois mille six cens hommes pour veiller sur les ouvriers; quatre-vingt mille personnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes; & soixante & dix mille hommes pour porter sur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le Roy Hiram de luy permettre de faire abattre des cedres sur le Liban, & il bastit un Temple où Dieu sembloit prendre plaisir de faire voir jusqu'ou pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatrième année du regne de Salomon, quatre-vingts ans après la sortie d'Egypte, & il fut achevé au commencement de l'année du monde 3000. justement mille ans avant la vraye naissance du Messie, dont il estoit la figure. Ainsi Salomon qui n'avoit guere que vingt ans quand il commença cet ouvrage, eut le bonheur d'élever le premier Temple sur la terre au nom & à la gloire du vray Dieu, & d'achever en peu d'années le plus superbe édifice qui eust esté veu jusques alors. Trop heureux, dit saint Ambroise, s'il eust eu soin en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que son ame eust pu luy estre un temple plus agreable que celui qu'il bastissoit! Mais après avoir consacré à Dieu un Temple de pierres en sa jeunesse, il profana honteusement en sa vieillesse, comme nous le verrons dans la suite, le temple de son propre corps; & il apprit par son exemple à ceux qui comme luy font des presens à Dieu ou à son Eglise, de ne pas trop s'appuyer sur ces dons, quelque éclatans qu'ils soient aux yeux des hommes; mais de se sou-

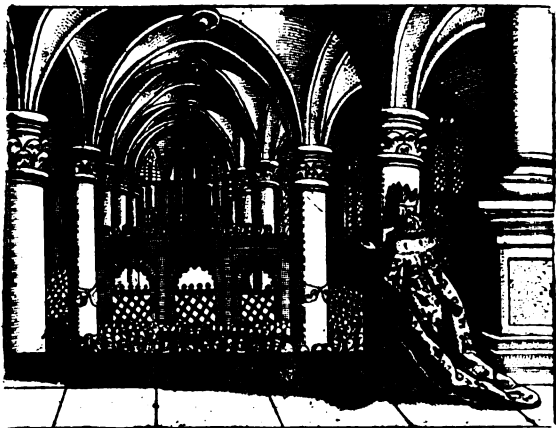
venir que le vray bonheur de l'homme dans cette vie, comme remarque saint Augustin, est d'estre abaissé & non pas d'estre élevé, puisque tout ce que Salomon a fait & possédé de si magnifique n'a pu empescher qu'il n'ait esté enfin comme accablé sous le poids de sa felicité & de sa gloire.

Mer d'airain. 3. Rois 7.



LE bastiment du Temple de Salomon, quoy que si admirable & si mysterieux en luy-mesme, auroit esté imparfait, si ce Prince, dont tous les ouvrages estoient des figures, comme luy-mesme estoit la figure du veritable Salomon, n'eust accompagné cet édifice saint de tout ce qui estoit necessaire au culte de Dieu & aux ceremonies de ses sacrifices. Après tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépense infinie, il fit cet ouvrage qui, à cause de sa grandeur monstrueuse, est décrit plus particulièrement

ment dans l'Écriture, & merite une explication particuliere. C'estoit un vase d'airain, extrêmement vasté. Il avoit cinq coudées de haut, dix de large, & trente de tour. Il pouvoit tenir prés de trois cens muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il estoit appuyé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midy. Il estoit enrichi de toutes sortes d'ornemens, de festons, de representations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple, où elle servoit à purifier les Prestres lors qu'ils entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné cet ordre à Moïse, & ce saint Prophete avoit fait faire autrefois un grand bassin de cuivre qui estoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Prestres se lavassent les pieds & les mains lors qu'ils y entroient & qu'ils en sortoient. C'est ce qui a donné lieu à beaucoup de personnes de croire que lors que les Prestres alloient offrir à Dieu les encensemens, ils n'y alloient que les pieds nuds, & Dieu leur ordonna de se laver de la sorte sur peine de mort; voulant, dit l'Écriture, que cette loy se gardast éternellement. Il marquoit deslors bien sensiblement, tous ces sacrifices n'estant alors que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des Ministres de son Autel & des Prestres de la loy nouvelle. Car estant difficile, comme remarque saint Gregoire, que vivant parmy les hommes ils n'ayent toujours quelques ordures aux pieds qui marquent les affections de l'ame, & aux mains qui en representent les actions, ils doivent avoir recours aux eaux sacrées de la composition & de l'humilité du cœur, pour avoir toujours l'ame nette, & pour ne s'approcher, s'il estoit possible, des mysteres qui sont redoutables aux Anges mesme, qu'avec la pureté des Anges.

Dedicace du Temple. 3. Rois. 8.

L'An
du M.
3001.
Avant
l'aire
com-
mune
de J. C.
1003.

Lors que Salomon eut achevé tout l'édifice du Temple, & ce qui y estoit necessaire pour le culte des sacrifices, il pensa à le dédier, & à transporter l'Arche du lieu où David l'avoit fait mettre. Pour rendre cette ceremonie plus auguste, il assembla tout son peuple qui se trouva en foule en cette translation. Salomon marchoit luy-mesme devant l'Arche, qui estoit portée par des Prestres, & il offrit des sacrifices sans nombre. Lors qu'ils furent arrivez au Temple, les Prestres porterent l'Arche dans la Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur qui luy avoit esté préparé; & lors qu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussi-tost le Temple, de sorte que les Prestres ne pouvoient s'y tenir, ny faire ce qui estoit de leur charge. Ce Prince fut ravy de joye lors que Dieu témoigna par cette marque exterieure qu'il agréoit ce lieu

lieu qu'il luy avoit préparé; il se mit à genoux devant l'Autel, & élevant les mains en haut, il invoqua Dieu de tout son cœur, Il s'écria dans la veüe de cette Majesté si sainte : Est-il donc possible que Dieu veuille habiter sur la terre? Si le ciel & la terre ne le peuvent contenir, combien moins le pourra cette maison que j'ay bastie? Il pria Dieu ensuite de verser ses benedictions sur son peuple, d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple pour implorer sa misericorde, & de se laisser fléchir envers ceux qui y confesseroient leurs fautes avec une sincere douleur. Il le conjura que lors que le peuple se trouveroit affligé de ses ennemis, il trouvast dans ce Temple un azile assuré contre leurs attaques, que lors que les pechez des hommes auroient rendu le ciel comme d'airain, & la terre comme de fer, & qu'une longue secheresse consumeroit les hommes par la famine, les prieres qu'on luy offrirait dans ce Temple ouvrissent les sources du ciel & fissent pleuvoir sur la terre; & il le pria enfin que ses yeux fussent toujourns ouverts dans ce lieu saint pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ses oreilles fussent toujourns attentives à leurs prieres. Cette ceremonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la feste des Tabernacles, qui ajoüta encore huit jours aux jours de la Dedicace, après lesquels Salomon renvoya tout le peuple, ayant offert dans cette solemnité vingt-deux mille bœufs, & six-vingt mille brebis. Les saints Peres remarquent, que ce que fit alors Salomon pour ce Temple qu'il avoit basti, devoit imprimer un profond respect dans tous les Chrestiens lors qu'ils entrent dans les Eglises, puisque l'on y possède aujourd'huy la verité dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple si superbe; & que quand on ouvreroit les cieux & le ciel des cieux, comme dit admirablement saint Chrysostome, on n'y trouveroit rien de plus grand ny de plus saint que ce qui repose sur nos Autels.

Reine de Saba. 3. ROIS 10.

La mes-
me an-
née
3013.
Avant
J. C.
991.

A Pres que Salomon eut basty à Dieu un Temple si magnifique , il se bastit un Palais pour luy-mesme , qui dura quatorze ans à faire , où l'or brilloit de toutes parts , & où la magnificence des colonnes & des sculptures attiroit les yeux de tout le monde. Tant d'ouvrages si admirables répandirent sa renommée dans toute la terre , & on couroit en foule de tous costez pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de son siecle. Celle qui témoigna plus de desir de le voir, fut la Reine de Saba , qui vint du fond du Midy pour reconnoistre si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince estoit veritable. Elle vint dans un appareil magnifique , & elle apporta à Salomon de riches presens, six-vingt talens d'or , qui font prés de huit millions de livres ,

des

des perles tres-precieuses, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais veu de semblables. Mais après qu'elle eut veu la magnificence de ce Roy, la sagesse de ses discours, sa penetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison & le nombre de ses Officiers, elle estoit toute hors d'elle, dit l'Escriture, & elle dit à ce Prince: Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de vostre sagesse est veritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en estre éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je voy passe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui sont toujourns occupez à vous rendre service, & qui écoutent sans cesse la sagesse de vos discours. Cette Reine se retira comblée de joye de tout ce qu'elle avoit veu & de tout ce qu'elle avoit ouy; & Salomon luy donna des presens beaucoup plus precieux que n'estoient ceux qu'elle luy avoit offerts. Les saints Peres ont dit que cette Princesse figuroit l'Eglise: & nous devons craindre, selon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour. Car au lieu qu'elle est venuë des extremitez de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, & qu'elle a cru bienheureux ceux qui approchoient de luy & qui luy pouvoient rendre quelque service; les Chrestiens au-contraire ayant Dieu mesme pour maistre, la sagesse de JESUS-CHRIST pour regle, & le ciel pour recompense, preferent souvent les hommes à Dieu, la sagesse du monde à celle de JESUS-CHRIST, & la possession de la terre à celle du ciel.

Cheute de Salomon. 3. Rois II.



Environ l'an
du M.
3013.
Avant
J. C.
981.
Salomon
ayant
deja
plus de
50. ans.

Après que Salomon eut fait des choses si admirables dans les commencemens de sa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuse, & qui fait voir par un exemple encore plus sensible que n'est celuy de David son pere, que l'homme ne doit jamais s'appuyer sur soy-mesme, & que plus il est élevé, plus il doit craindre sa propre foiblesse. Car les femmes corrompirent ensuite un cœur qui avoit esté durant tant d'années le temple de Dieu. De l'amour de la sagesse, il passa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'idolatrie. Il eut jusques à sept cens femmes, qui portoient toutes le nom de Reines, outre trois cens autres concubines; quoy que la loy de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendit de les multiplier en si grand nombre, & sur tout de s'allier avec des femmes.

mes étrangères. Après avoir basti un Temple au vray Dieu, il en bastit aux idoles, & la complaisance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit prises de l'Egypte, & du pais des Ammonites & des Moabites, le porta à bastir des Temples à la Déesse des Sydoniens, à l'idole des Ammonites & à d'autres abominations semblables. Ce crime si énorme irrita Dieu estrangement contre Salomon. Il luy apparut, non plus comme il avoit fait déjà deux fois différentes pour approuver sa conduite, ou pour luy promettre des biens, mais pour luy témoigner sa juste indignation de ce qu'il avoit si mal gardé son alliance, & si honteusement violé sa loy. Il luy prédit qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il le donneroit à son serviteur: **Que** néanmoins en consideration de David son pere, il n'executeroit cet arrest qu'après sa mort, & qu'il conserveroit une Tribu à son fils. Salomon ayant reconnu que ce serviteur qui devoit estre heritier de son royaume seroit Jeroboam qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophete Ahias venoit de promettre le royaume sur dix Tribus, en coupant devant luy sa robe en douze parties dont il luy en donna dix, fit ce qu'il put pour le perdre, & le contraignit de se retirer en Egypte. Salomon regna paisiblement durant quarante ans, & il mourut âgé de prés de soixante ans, & fut ensevely dans la cité de David son pere. Si sa cheute luy a esté si funeste, elle est tres-utile pour ceux qui la considerent avec les yeux de la foy. Il est estrange qu'ayant esté si favorisé de Dieu, on ne sçache pas encore si sa condition merite plus d'estre déplorée que d'estre louée. Car son peché est tres-certain, par l'Ectiture mesme, aussi bien que celuy de David: mais il y a cette difference entre eux, que la penitence de David est aussi tres-certaine, au-lieu que celle de Salomon est tres-incertaine: quoy que plusieurs ayent regardé le livre de l'Ecclesiaste comme le livre de sa penitence. Cet exemple nous doit inspirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde, quand on les auroit recouës de Dieu mesme: & l'on voit quel tableau

L'An
du M.
3929.
Avant
J. C.
975.

Salomon en fait luy-mesme dans le livre que je viens de marquer. Ainsi il n'y a personne qui ne doive préférer le fumier de Job au trône de Salomon; puisque dans l'un on voit le modèle de cette parfaite patience qui couronne tous les Saints, & qu'on voit dans l'autre la chute d'un homme qui n'a pu se défendre contre ce ver de l'orgueil inseparable des grandes richesses, & contre le venin de la prospérité, par la plus haute sagesse qui fut jamais.

Conseiller de Roboam. 3. Rois 12.



La mes-
me an-
née
3019.
Avant
I. C.
975.

Lors que Salomon fut mort, & que son fils Roboam se fut assis sur son trône, ses sujets & Jero-boam à leur teste vinrent le trouver pour le supplier tres-humblement de les décharger d'une partie des imposts excessifs que Salomon son pere levoit sur eux. Ce Prince demanda trois jours pour en délibérer, & consulta d'abord les vieillards dont son pere sui-

faivoit les avis, qui luy conseillèrent tous de traiter doucement le peuple, & de luy rendre une réponse favorable, afin de gagner les esprits dans le commencement de son regne, pour en estre ensuite plus parfaitement le maistre. Mais ce jeune Prince quittant le conseil des vieillards, alla consulter de jeunes gens avec lesquels il avoit esté nourri, qui luy conseillèrent de répondre durement à ces députez, & de les menacer de les traiter à l'avenir encore plus severement que son pere n'avoit fait. L'Ecriture marque que ce fut par une conduite particuliere de Dieu que ce Prince se laissa aveugler, jusqu'à suivre le conseil de ces jeunes gens sans experience, en abandonnant celuy des vieillards. C'est, dit-elle, par cette indiscretion de Roboam que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit prédit à Jeroboam par son Prophete Ahas. Car tout le peuple aussi-tost, après cette réponse du Roy se revolta contre ce jeune Prince, & protesta qu'il ne luy obeiroit jamais, Roboam pour appaiser ce tumulte envoya Aduran, un de ces principaux Officiers, qui fut lapidé de tout le peuple, & le Roy luy-mesme chercha son salut dans sa fuite. Tout Israël donc, c'est-à-dire dix Tribus, se separerent de Roboam, & prièrent Jeroboam d'estre leur Roy. Et comme Roboam se préparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes choisis, qu'il avoit levez de la seule Tribu de Juda, que Dieu tint toujours fidellement attachée à son service en consideration de David qu'il avoit aimé; un homme de Dieu nommé Simeia luy vint ordonner de la part du Seigneur, de n'en rien faire, & de n'aller point combattre contre Jeroboam, parce que ce trouble estoit arrivé par son ordre, & selon qu'il l'avoit prédit. Ce fut donc icy que commença cette longue division des Rois de Juda & d'Israël, qui fut une longue preuve dans tous les siecles suivans de l'imprudence d'un jeune Roy, qui perdit par son indiscretion ce qu'il pouvoit conserver par sa sagesse. Mais Dieu fit voir en luy qu'il est le maistre des Rois, & qu'il leur donne un bon ou un mauvais sens, selon les des-

seins

seins de colere ou de bonté qu'il a sur eux. Le plus sage de tous les Rois laissa son royaume à un fils stupide & indiscret, & Dieu voulut visiblement punir le pere dans le fils, & les déreglement de la vicillesse de Salomon dans l'imprudente jeunesse de Roboam. Les Auteurs Ecclesiastiques ont remarqué que cette legereté de Roboam, qui préfera le conseil des jeunes gens à celui des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui ne voulant point écouter la sagesse des saints Peres, qui sont les veritables Conseillers du Royaume de JESUS-CHRIST, ont recours à des Conseillers indiscrets, qui preferent la nouveauté des opinions humaines à l'autorité inviolable de l'ancienne verité.

Prophete desobeissant. 3. Rois 13.

L'An
du M.
3030.
Avant
J. C.
974.

JEROBOAM se voyant maistre des dix Tribus d'Israël, fit voir d'abord que les Princes peu religieux preferent souvent les interets de l'Estat à ceux de la Religion. Car ce Roy impie se persuada que si ce peuple alloit à son ordinaire à Jerusalem pour y offrir ses sacrifices à Dieu, il rentreroit peu-à-peu dans l'obeissance de Roboam son Roy legitime. Ainsi après avoir bien pensé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or, dont il mit l'un en Bethel, & l'autre à Dan, & dit ensuite au peuple, que c'estoient les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoient adorer. Ils leur dressa des autels avec une grande magnificence, & tascha d'imiter dans le culte de ces idoles tout ce qui se faisoit à Jerusalem dans le culte du Dieu veritable. Mais lors que Jeroboam estoit luy-mesme à l'un de ces deux Autels qui estoit en Bethel. Dieu luy envoya un Prophete qui adressa sa parole à cet Autel, & qui prophetisa qu'il naistroit un fils de la race de David qui se nommeroit Josias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prestres qui y offroient de l'encens, & que pour marque que sa prophetie estoit vraie, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure mesme.



me. Ce qui fut accompli par Josias deux cens cinquante ans après cette prédiction. Jeroboam ne put souffrir la liberté toute sainte de ce Prophete ; & voyant qu'il parloit contre l'Autel qu'il avoit dressé luy-mesme, il étendit la main pour ordonner à ses Officiers de le prendre, mais elle se secha aussi-tost, & il ne la put retirer à luy. Ce Prince estant humilié par une punition si soudaine, pria le Prophete d'obtenir sa guerison de celuy qui l'avoit envoyé vers luy ; & l'usage de la main luy ayant esté rendu, il le pria de manger en son logis. Le Prophete le refusa, & dit que Dieu luy avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophete qui demouroit dans la mesme ville de Bethel, courut après cet homme de Dieu, qu'il trouva lors qu'il se reposoit sous un arbre. Il le pria de venir manger chez luy : ce que l'autre ayant refusé, parce que Dieu le luy avoit défendu : Je suis un Prophete comme vous, luy répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir après vous pour vous remener chez moy,

moy, afin que nous mangions ensemble. Il le trompa par cet artifice, & il le fit venir avec luy. Mais comme ils estoient tous deux à table, ce faux Prophete inspiré de Dieu, dit à l'autre qu'il avoit séduit, Parce que vous n'avez pas obei à Dieu, & que vous avez mangé ici contre sa défense, vous ne serez point ensevely avec vos peres. Cela se trouva vray bien-tost après. Car lors qu'il s'en retournoit sur son Asne, un Lion le vint étrangler sans toucher davantage à son corps mort, ny à son Asne, qui se tenoient l'un & l'autre auprès du Prophete mort. Saint Gregoire remarque que ce Prophete de Dieu avoit eu quelque secrette complaisance dans les grandes choses qu'il venoit de faire, en frappant ainsi, & en guerissant ensuite le Roy, & luy parlant avec tant de liberté: Que cette gloire qui l'éleva causa un obscurissement dans son ame, puis qu'au-lieu de demeurer ferme à ne point violer la Loy de Dieu, ni à interpreter ses ordres, il se laissa séduire par un faux Prophete, qui le jeta dans la desobeissance, & par la desobeissance dans la mort, Dieu l'ayant puni ainsi d'une peine passagere dans le corps, afin de conserver éternellement son ame.

Zambri se brûle. 3. Rois 16.

L'An
de M.
3075.
Avant
J. C.
919.

Jeroboam ayant commis les impiétez que nous avons veuës, mourut enfin après avoir regné vingt-deux ans. Il eut toujours guerre avec Roboam, contre lequel il s'estoit revolté. Nadab son fils luy succeda, qui ne regna que deux ans, parce que Baasa luy ravit bien-tost le royaume. Ce fut ce Baasa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Aza Roy de Juda, fils de l'impie Abias qui avoit regné avant luy aussitost après Roboam son pere. Mais Dieu voulant recompenser Aza de la pieté qu'il témoignoit envers luy, & du soin qu'il avoit d'exterminer les idoles de tout Juda, pour y rétablir son culte, il le rendit victorieux de ses ennemis, & luy fit remporter plusieurs victoi-



victoires sur Baasa Roy d'Israël, qui luy faisoit toujours la guerre, & qui n'estoit pas moins impie que ses prédecesseurs Jeroboam & Nadab. Aussi Jehu le Prophete du Seigneur vint l'avertir de tous les maux qui arriveroient à luy & à sa race après luy. Baasa mourut bien-tost après ces menaces du Prophete, & laissa le royaume à son fils Ela, qui commença par le meurtre de Jehu, à cause des prédictions qu'il avoit faites à son pere & à toute sa posterité. Mais il ne regna que deux ans : car Zambri qui commandoit une partie de ses armées se revolta contre luy & le tua lors qu'il estoit à la table. Zambri se fit aussi-tost déclarer Roy, quoy qu'il ne jouit pas long-temps d'un royaume qu'il avoit acquis par une si cruelle perfidie. Car Amri qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela fut aussi élu Roy par tous ses soldats ; & voulant porter plus avant par son courage ce qu'il croyoit que la fortune luy offroit sans qu'il y pensast, il se resolut d'aller attaquer Zambri dans la ville de Thersa où il s'estoit fortifié. Ce usurpateur se voyant pressé

si vi

si vivement, ne fut pas moins cruel contre luy-mesme qu'il l'avoit esté contre Ela son maistre: car il fit mettre le feu dans son Palais, & s'y brûla luy-mesme avec toute sa famille. Il mourut, dit l'Écriture, dans ses pechez & dans toutes les impietez qu'il avoit commises en suivant les traces de Jeroboam, qui avoit fait tomber Israël dans l'idolatrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tyrans luy déplaisent. Luy qui pouvoit vivre heureux en se contentant du degré d'honneur où ses services l'avoient élevé, devint malheureux au moment mesme que son ambition le porta à oster cruellement la couronne au Roy qu'il avoit servy. En sept jours il perdit avec la vie le royaume qu'il avoit si injustement usurpé; & sa conscience luy reprochant sans cesse son crime, il se condamna luy-mesme à estre brûlé, & à exterminer de la terre avec luy toute la race d'un pere si impie envers Dieu & si infidelle envers son Prince.

Corbeaux d'Elie. 3. Rois. 17.

Envi-
ron l'an
du M.
3091.
Avant
J. C.
922.

AMri estant devenu paisible Roy d'Israël par la mort de Zambri qui s'estoit brûlé luy-mesme, regna pendant douze ans, & laissa le royaume à son fils Achab, qui passa en impieté, dit l'Écriture, tous les autres Rois ses prédecesseurs. Sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Jezabel sa femme, qui estoit fille du Roy des Sydo-niens. Il porta si loin ses crimes enormes, que Dieu résolut de les punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophete Elie. Ce fut alors que Dieu commença à signaler pour la premiere fois ce saint homme, qu'il eut soin de nourrir durant cette sterilité d'une maniere miraculeuse. Car il l'envoya au torrent de Carith, où les corbeaux luy apportoient au soir & au matin du pain & de la viande. Mais la longue secheresse ayant enfin fait tarir l'eau de ce torrent, Dieu commanda à ce Prophete d'aller



d'aller en Sarepta chez une veuve à laquelle il avoit ordonné d'avoir soin de luy. Lors qu'il approchoit de la ville, il vit près des portes une femme qui ramassoit quelques petits morceaux de bois. Il luy demanda à boire, & comme elle luy alloit querir de l'eau, il la pria de luy apporter aussi un peu de pain. Mais cette femme luy répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reste d'huile, & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bastons pour en faire un pain, le manger avec son enfant & mourir ensuite. Ce saint homme qui fit voir bien sensiblement icy que quand Dieu envoie ses serviteurs dans quelque maison, c'est plus pour combler de benedictions ceux qui les reçoivent, que pour en tirer quelque soulagement pour eux-mesmes, dit à cette femme qu'elle allast luy faire un petit pain de cette farine, & il luy prédit que ni sa farine ni son huile ne diminueroit point jusqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluye sur la terre. Ce miracle transporta de joye cette bonne veuve, qui ayant

ayant bien voulu, quoy que d'un pays idolâtre, rendre à ce saint Prophete un secours que les Juifs mesme luy refusoient, marquoit la foy future des Gentils en JESUS-CHRIST, & l'incrédulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bien-tost sa joye en tristesse: & elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce saint Prophete étant touché de ses larmes prit cet enfant, le mit à terre & se coucha sur luy. Il se rétréffit sur le corps de cet enfant, & il se rendit petit pour se proportionner à ce petit corps par un miracle qui representoit admirablement le mystere de l'Incarnation, où JESUS-CHRIST s'est rendu petit avec nous, pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure apprend à tous les Pasteurs de l'Eglise, comme le remarquent les saints Peres, à se proportionner à l'enfance de leurs peuples, pour condescendre à la foiblesse de leurs disciples, & à se mesurer sur eux selon la parole de l'Ecriture, afin de leur dispenser les veritez saintes selon qu'ils sont capables de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant, mais il le ressuscite. Ainsi les Pasteurs peuvent temperer la verité avec les foibles, mais autant qu'il est necessaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux, mais pour les relever, & non pour se laisser tomber avec eux.

Sacrifice d'Elie. 3. Rois 18.

L'An
du M.
3905.
Avant
J. C.
908.

Pendant que le Prophete Elie estoit en assurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jezabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir; & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prestres du Seigneur. Quand la fin de cette secheresse de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia qui estoit un homme d'une excellente pieté, & l'Intendant du palais d'Achab, d'aller dire au Roy qu'il iroit bien-tost luy parler. Abdia en fit d'abord

quel-



quelque difficulté, craignant qu'aussi-tost après, l'Esprit du Seigneur n'emportast Elie, & que son maistre ne le fist mourir. Mais Elie ayant rassuré cet homme, qui avoit signalé depuis peu sa pieté, en nourrissant cent Prophetes dans des cavernes pour les sauver de la fureur de Jezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut aussi-tost luy-mesme, & le Roy luy demanda avec aigreur : Est-ce vous qui troublez tout Israël ? Mais Elie répondit avec un esprit de feu à ce Prince impie qui l'accusoit si injustement de sedition & de trouble : Ce n'est point moy, luy dit-il, qui trouble Israël ; c'est vous, ô Prince, & la maison de vostre pere, qui avez abandonné Dieu pour sacrifier à Baal. Mais faites assembler, luy dit-il, tout Israël & tous les Prestres de Baal. Ce qui estant fait, Elie dit à tout le peuple : Jusqu'à quand serez-vous partagez ? Si le Seigneur est le vray Dieu suivez-le ; & si c'est Baal, suivez-le de mesme. Je suis seul entre les Prophetes de Dieu, & voilà quatre cens cinquante Prestres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs, qu'ils en prennent l'un & moy l'autre ; qu'ils

le

le coupent en pieces & le mettent sur l'Autel. J'en feray autant de mon costé. Nous invoquerons chacun nostre Dieu, & que le Dieu qui exaucera nos prieres en faisant descendre le feu du ciel sur le sacrifice, soit reconnu pour le vray Dieu. On demeura d'accord de cette proposition. Les Prestres de Baal commencerent les premiers, & après avoir mis le bœuf sur l'Autel, ils invoquerent leur Dieu depuis le matin jusqu'à midy : mais personne ne leur répondoit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une sainte raillerie : Criez, criez plus haut ; peut-estre que vostre Dieu dort, ou qu'il est à table. Mais ces Prestres se faisaient des incisions dans tout le corps, & redoublant leurs cris, ne pûrent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dresser un Autel de pierres, & l'ayant environné d'un fossé de toutes parts, il mit du bois

L'Écriture uscy du mot d'Éydrie, & l'hydrie comprise près de 28. pintes de nostre mesure.

dessus, & le Bœuf qu'il coupa en plusieurs parties. Il fit verser quatre grandes cruches d'eau, qu'il fit remplir par trois différentes fois, en sorte que l'eau dé- couloit de tous costez, & que le fossé en fut tout rempli ; & l'heure estant venu il pria Dieu, & le feu du ciel descendit aussi-tost qui devora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussiere, & jusqu'à l'eau mesme. Tout le peuple alors tomba le visage en terre, & confessa que le Seigneur estoit le vray Dieu. Ce qu'Elie voyant il leur dit : Prenez donc tous les Prestres de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. Et tous les faux Prophetes ayant esté tuez, Elie promit de la pluye à Achab : ce qui fut fait avant presque qu'il eust le temps de retourner en sa maison. Cet exemple, disent les saints Peres, fait voir qu'elle est la force de la verité, & qu'elle soutient les hommes elle seule, lors que toutes les considerations humaines sembleroient les devoir abattre. Elle fit demeurer le saint homme Elie ferme dans le culte du vray Dieu, quoy qu'il se vist seul, & persecuté des hommes. Et il verifia dans sa personne, ce que dit saint Jérôme, que la verité est contente du petit nombre de ceux qui l'aiment, & qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.

Fuite

Fuite d'Elie. 3. Rois 19.

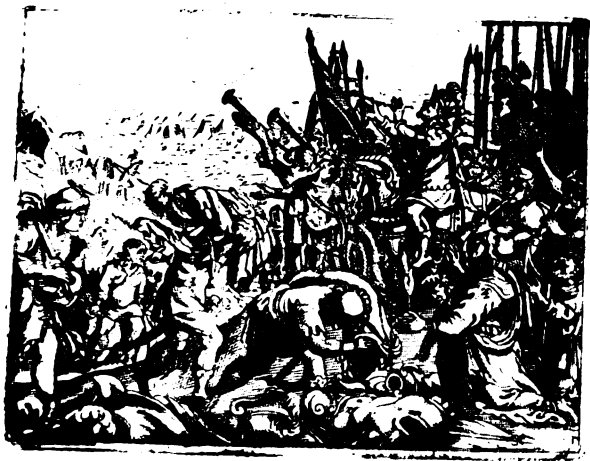
LA Reine impie Jezabel ayant sceu ce qu'Elie ^{L'An} avoit fait à ses faux Prophetes, luy envoya dire ^{du M.} qu'avant qu'il se passast un jour, elle le traiteroit ^{3097.} comme il avoit traité les Prophetes de Baal. Ce saint ^{Avant} J. C. homme effrayé de cette menace s'enfuit aussi-tost, ^{907.} & fit admirer, comme dit saint Gregoire, par cette vicissitude de courage & de timidité qui parut en luy, combien l'homme est sujet à l'inconstance dans cette vie, & que c'est souvent après ses actions les plus heroïques qu'il éprouve davantage combien il est foible. Il s'enfuit dans le desert, où estant accablé d'ennuy & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cest estat, & un Ange le vint réveiller & luy dit : Levez-vous & mangez. Il vit à son réveil un pain cuit sous la cendre avec un peu d'eau; il mangea & but, & se rendormit ensuite. L'Ange l'obligea une seconde fois de manger encore,
 N parce

parce qu'il luy restoit beaucoup de chemin. Il le fit, & après avoir mangé, il marcha durant quarante jours & quarante nuits, estant fortifié par ce pain miraculeux qui a toujours esté regardé comme la figure de l'Eucharistie qui nous soutient par sa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie estant arrivé à la montagne d'Oreb, Dieu luy apparut & luy commanda d'aller à Damas, afin d'y sacrer Hazaël pour Roy de Syrie, & Jehu pour Roy d'Israël. Elie donc quittant cette montagne pour obeir aux ordres qu'il avoit receus de Dieu, trouva en son chemin Elisée qui labouroit avec douze charuës, dont luy-mesme en conduisoit une. Il mit son manteau sur luy, & Elisée se sentant aussi-tost transporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta son travail & courut après Elie. Il le pria seulement de luy permettre d'aller un moment chez luy pour dire les derniers adieux à son pere & à sa mere : ce qu'il luy permit. Et après avoir offert à Dieu les bœufs dont il labouroit en sacrifice, il invita tout le peuple à un festin, & s'en alla ensuite après Elie pour ne le quitter jamais. Il quitta un pere, dit saint Ambroise, & il trouva en Elie un autre pere, qui ayant pour ce fils spirituel des entrailles de charité plus tendres que ne sont celles des peres de la chair, le combla de toutes sortes de richesses durant sa vie, & le laissa en se separant de luy, heritier de sa sainteté & de ses miracles, comme nous le verrons ensuite. C'est ainsi que Dieu a fait voir dans le Vieux Testament comme dans le Nouveau, que les grands disciples naissent d'ordinaire de ces hommes admirables en sainteté qui ont mérité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie, & des heritiers de leur vertu. Mais il y a cette difference dans la Loy nouvelle, que nous ne sommes pas seulement les disciples des hommes de Dieu, mais de l'Homme-Dieu, qui a temperé les actions admirables de sa vie, comme dit saint Augustin, afin que l'exemple de sa sainteté ne fust pas trop disproportionné à nostre foiblesse. C'est pourquoy, comme remarque le mesme Pere, quand

Moyse

Moyse & Elie ont paru en leur temps dans une humilité qui a esté la source de toutes leurs vertus, il ne s'est trouvé qu'un Josué & qu'un Elisée pour les imiter; parce que les hommes superbes dédaignoient alors d'imiter les hommes humbles : mais maintenant il faut que l'orgueil, quelque grand qu'il soit, soit couvert de confusion en voyant l'humilité, non seulement comme consacrée, mais comme deïfiée en la vie & la mort de JESUS-CHRIST, & dans la personne de Dieu mesme.

Pieté de Josaphat. 3. Rois 21.



Pendant que le Roy Achab regnoit sur Israël, & que Jezabel sa femme s'accordoit avec luy pour commettre toutes sortes d'impietez, le royaume de Juda estoit gouverné par Afa, qui avoit fait beaucoup d'actions de pieté durant sa vie, mais qui la finit assez mal en faisant alliance avec le Roy de Syrie pour se soutenir contre les efforts du Roy d'Israël. Dieu l'en-

PA
du M.
3109.
A vant
J. C.
889.

l'envoya reprendre de cette faute, & luy fit demander s'il le croyoit trop foible pour le rendre victorieux de ses ennemis, sans aller chercher un secours prophane parmy les idolatres qu'il avoit en abomination. Afa ne pût souffrir les justes remontrances de ce Prophete, il le fit prendre & mettre en prison. Son cœur se porta ensuite à la cruauté, & il fit mourir un grand nombre des principaux d'entre ses sujets. L'Écriture le reprend aussi de ce que dans une longue maladie il avoit plus mis sa confiance dans l'art des medecins que dans le secours de Dieu. Ainsi après avoir long-temps mérité de justes loüanges par une condite digne d'un grand Prince, il deshónora sa vie par un mélange d'actions, ou injurieuses envers Dieu, ou cruelles envers les hommes. Josaphat son fils luy succeda & marcha sur les traces de David. Il se rendit tres-agreable à Dieu; il attira sa benediction sur son royaume & sur ses armes qui le rendirent redoutable au Roy d'Israël & à tous les autres Princes ses voisins. Sa pieté luy donna un renouvellement de courage, & il ne témoigna pas la mesme timidité que les autres Rois avant luy avoient témoignée, pour abatre les bois sacrileges & les hauts lieux. Il envoya des Prestres & des Levites par toutes les terres de son royaume pour prescher par tout la Loy de Dieu, & pour en instruire les peuples. Son ardeur pour agrandir & pour fortifier son royaume estoit admirable, & il fit ce que doivent faire les grands Rois, qui est de mettre leur principal soin à procurer la gloire de Dieu, & de faire ensuite tout ce qu'il faut pour soutenir la gloire de leur couronne, Achab Roy d'Israël craignoit d'avoir pour ennemy un si puissant Prince, quoy que le Royaume de Juda ne continst que la fixième partie de celui d'Israël, n'ayant que deux Tribus & l'autre dix. Mais Dieu fit voir par exemple de ce Prince qu'il prend plaisir à rendre redoutable aux hommes ceux qui ne craignent que luy seul, & il verifia en la personne de Josaphat ce qu'il avoit dit à son Prophete Samuel au sujet de Saül, qu'il comble de gloire ceux qui l'honorent, & qu'il rend méprisables ceux qui le méprisent.

Mors

Mort d'Achab. 3. Rois 22.

Les pechez d'Achab & de Jezabel montoient de l'An
 jour en jour jusqu'à leur comble. Mais ce qui du M.
 acheva de les rendre insupportables aux yeux de ^{3107.} Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet J. C. Avant
 homme possédoit paisiblement une vigne, qu'il cul- ^{897.}
 tivoit avec plaisir comme l'heritage de ses peres. A-
 chab desira de l'avoir pour agrandir ses jardins. Mais
 Naboth qui figuroit par sa fermeté le zele saint que
 nous devons avoir de garder le dépost de la verité que
 nous avons reçu de nos peres, ne pût consentir à
 quitter cette vigne. Achab quoy que desesperément
 méchant, ne crût pas néanmoins avoir droit d'user de
 violence envers son sujet : mais ne pouvant vaincre la
 resolution de Naboth, ce refus luy causa un chagrin
 étrange, qui le reduisit à ne pouvoir plus manger. Je-
 zabel ayant appris de luy-mesme le sujet de sa tristesse,
 se railla de sa simplicité. Votre autorité, luy dit-elle,

elle, est grande à ce que je voy, & vous avez bien du pouvoir dans vostre royaume. Elle écrivit sur l'heure aux premiers de la ville d'où estoit Naboth. Elle leur dit qu'on trouvast deux faux témoins qui déposassent que Naboth avoit mal parlé du Roy, & que sur l'heure on le fist venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine est obeie aussi-tost. On trouve deux faux témoins. Naboth est accusé, condamné, & lapidé en un mesme jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui la va porter à Achab comme en triomphe. Achab guery de son chagrin va voir cette vigne, où le Prophete Elie le vint trouver, & luy dit ces mots : Vous avez tué Naboth ; vous avez par sa mort possédé sa vigne ; mais les chiens lécheront vostre sang au lieu mesme où ils ont léché celui de Naboth, & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit aussitost après contre la Syrie servit à executer cette prédiction. Ce Prince pria Josaphat Roy de Juda de venir avec luy : mais Josaphat estant bien-aisé que l'on consulta auparavant les Prophetes. Achab en fit venir quatre cens, qui luy promirent tous la victoire. Josaphat demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur. Achab dit qu'il y en avoit un, mais qu'il le haïssoit, parce qu'il ne luy prédifoit jamais que du mal, C'estoit le saint Prophete Michée, qu'il fit venir neanmoins à la priere de Josaphat. Michée dit hardiment quel seroit le veritable succès de cette guerre, & assura malgré toutes les promesses de ces faux Prophetes qu'Achab y seroit tué. Achab irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardast en prison, afin qu'il le fist mourir à son retour. A quoy Michée consentit de bon cœur, estant assuré qu'il ne reviendrait jamais. Achab donc estant parti trouva le Roy de Syrie si animé contre luy ; qu'en mettant ses gens en bataille, il avoit donné ordre à tous ses soldats de ne s'arrester à qui que ce soit qu'au seul Achab. Ce commandement du Roy de Syrie mit Josaphat en grand peril. Car paroissant luy seul dans l'armée avec l'équipage d'un Roy, parce qu'Achab s'estoit deguisé, le fort combat tomba tout sur luy, parce qu'on le

Il prenoit pour Achab. Et s'il n'eust parlé pour faire connoître qui il estoit, il eust appris par une fascheuse experience quel malheur c'est à un bon Prince de se lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une fléche tirée au hazard alla percer Achab dans son chariot, & il mourut de cette blessure dès le soir mesme. Le sang qui sortit de sa playe remplit tout le chariot, Et comme on le lavoit dans la piscine de Samarie, on remarqua que les chiens lécherent son sang. Tant il est vray qu'il est impossible mesme aux plus puissans Princes d'éviter l'arrest qu'ils se sont attiré eux-mesmes par leurs excés ; que le ciel, comme dit saint Augustin, fait quand il luy plaist éclater la foudre sur ces testes qui ont tonné sur les autres ; & que selon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroissent des Dieux sur la terre, ne sont que terre & que pou-dre devant Dieu.

Elie est ravi au ciel. 4 Rois 2.

A Chab estant mort comme nous l'avons dit, laissa le royaume à son fils Ochosias, qui marcha sur les traces de son pere & de sa mere Jezabel. Mais il ne vécut pas long-temps : car ayant regné deux ans il tomba d'une fenestre : & estant en danger de mourir, il envoya consulter Béellzebub le Dieu d'Accaron, pour sçavoir ce qui luy arriveroit de sa cheute, Dieu estant irrité qu'un Roy d'Israël eust recours à cet oracle des Demons, envoya Elie au devant de ces Ambassadeurs pour leur ordonner qu'ils demandassent au Roy s'il n'y avoit point de Dieu dans Israël, & pour l'assurer qu'il ne releveroit point de cette maladie. Ochosias s'informa de ceux qui luy firent cette réponse comment estoit fait l'homme qui leur avoit parlé. Et ayant reconnu à leur rapport que c'estoit Elie, il envoya un capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du ciel sur ce capitaine & sur tous ses gens : ce qu'ayant fait encore au second qu'Ochosias luy envoya, le



troisième qui craignoit d'estre brûlé comme les deux premiers, luy parla de loin avec tant d'humilité, qu'Elie se laissa fléchir : & alla avec luy trouver Ochosias auquel il prédit sa mort, qui arriva aussi-tost après. Ce fut la dernière action qu'Elie fit en public, & Dieu bien-tost après le tira à luy. Elisée estoit averti du jour que son maistre devoit estre enlevé au ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie mesme le tenta par trois diverses fois : il luy commanda de le laisser aller seul en divers lieux où il feignoit avoir affaire. Mais Elisée protesta toujours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant assez éprouvé la fidélité de son disciple, il luy dit qu'il luy demandast ce qu'il voudroit, & qu'il le luy donneroit. Elisée luy demanda son esprit double. Quoy qu'Elie trouvast cela difficile à accorder : il luy dit néanmoins qu'il le feroit, pourveu qu'il le vist lors qu'il monteroit au Ciel. Ce saint Prophete montant au Ciel, dit saint Chrysostome, ne laissa autre chose que son manteau à son disciple Elisée, comme s'il eust dit : J'ay combattu contre le Diable estant couvert de ce manteau.

vous

vous combattrez aussi contre luy estant revestu de ces mesmes armes. Elisée receut ce manteau si vil & si pauvre, comme une riche succession; parce que la pauvreté Chrestienne est une forteresse imprenable & une tour inaccessible; & que les vrais disciples de JESUS-CHRIST considerent la pauvreté interieure & spirituelle comme la source de tous les biens, ainsi que les amateurs du monde mettent toute leur confiance dans leurs tresors.

Enfans devorez des Ours. 4. ROIS II.



A Prés que le Prophete Elie eut esté enlevé de ce monde, il fit bien paroistre dans son disciple Elisée que son esprit estoit passé dans luy, & qu'il y agissoit mesme avec plus d'efficace qu'il n'avoit fait en luy-mesme. Le premier effet qui parut fut de traverser le Jourdain sans autre secours que celui du manteau qu'il venoit de luy laisser. Les eaux d'abord

La mesme an-
nee
3108.

Résisterent à Elisée lorsqu'il les frappa; mais ce saint homme ayant l'esprit tout plein de son cher maître, dont il regardoit encore la vertu présente dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme une gage de son amour; dit au Jourdain avec assurance: Où est donc le Dieu d'Elie; & les eaux aussi-tost se divisèrent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Elisée étant de là retourné à Jericho, les peuples de cette ville luy représenterent que l'assiete de cette ville estoit admirable: mais que les eaux en estoient ameres, & qu'elles rendoient le terroir fort sterile. Elisée pour condescendre à leurs prieres, se fit apporter un vase de terre où il mit un peu de sel qu'il jeta dans la source de ces eaux, assurant que par ce moyen Dieu gueriroit leur qualité malfaisante, & qu'il n'y auroit plus de sterilité dans ce pais. L'effet suivit cette promesse. Ce saint Prophete par l'efficace de sa parole agit, comme dit saint Ambroise, non seulement sur ces eaux ameres qui couloient sur la terre, mais il penetra jusques dans leur source la plus profonde pour y changer leur nature, & étendit ce changement jusqu'à la fin de tous les siècles, comme l'Ecriture l'assure. En guerissant les eaux il guerit tout un peuple que ces eaux ameres faisoient mourir; & dans ce peuple present qu'il conserva, il conserva tous les autres qui en naissoient. C'estoit une admirable figure, dit ce saint Pere, du renouvellement que **JESUS-CHRIST** figuré par ce vase de terre que le Prophete remplit de sel devoit faire un jour, non dans une ville, mais dans toute la terre, en répandant son sel, c'est à dire ses Apostres, dans les eaux ameres, c'est à dire parmy les peuples corrompus par le peché, pour oster ainsi la sterilité de la terre, & la rendre feconde en vertus. Mais après un miracle si favorable, Elisée en fit un autre qui fit bien voir que ce saint Prophete estoit plein du mesme zele que l'avoit esté son maître. Car lors qu'il alloit en la ville de Bethel il trouva en chemin des petits enfans qui estoient fortis de cette ville, & qui voyant

ce.

ce saint Prophete se railloient de luy de ce qu'il estoit chauve, & crioient tout haut: Allez, chauve, allez. Elisée les regardant les maudit au nom du Seigneur, & aussi-tost après cette malediction, il sortit deux Ours d'une forest qui estoit proche, qui devorerent quarante-deux de ces enfans. On peut bien dire icy avec raison, ce que saint Augustin dit ailleurs, que cette colere du Prophete estoit une colere prophetique, qui marquoit par avance le malheur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Eglise, se raillent insolument de JESUS-CHRIST, & de sa croix. Car il a souffert des Juifs toute sorte d'outrage sur le Calvaire, comme Elisée a esté raillé de ces enfans, parce qu'il estoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit saint Augustin; & si les Ours ne viennent pas les devorer visiblement, ce n'est que pour l'estre plus malheureusement dans l'ame par les Demons, auxquels ils se livrent en proye en insultant à JESUS-CHRIST, non par des paroles injurieuses, mais par les actions de leur vie toute déreglée, & entierement contraire à la sienne.

Miracle d'Elisée. 4. ROY 4.

APrès la mort d'Achab, que nous avons veüe, & de son fils Ochosias, Joram, second fils d'Achab, succeda à son aîné Ochosias, & il fut impie, dit l'Ecriture, mais non jusqu'à égaler Achab son pere & Jezabel sa mere. Il regnoit en mesme temps que le pieux Josaphat regnoit sur Juda, & ces deux Rois garderent une grande union entre eux. Joram mesme ayant guerre contre les Moabites qui luy refusoient le tribut qu'ils payoient à Achab son pere, pria Josaphat de le secourir. Josaphat y vint luy-mesme en personne avec son armée. Mais lors qu'ils alloient contre Moab, ils firent sept jours de marche dans un désert fort sec où ils souffroient une grande soif. Josaphat dans cette extremité demanda s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur qu'on pût con-

L'An
du M.
3109.
Avant
I. C.
895.



sulter. On fit venir Elisée, qui en considération de
 Josaphat seul ; comme il le témoigna librement à
 Joram, promet non seulement de l'eau, mais encore
 la victoire sur Moab. Dès le lendemain matin on vit
 venir de grands ruisseaux d'eaux qui donnerent à
 boire à toute l'armée & aux bestes. Cette eau qui fut
 le salut de l'armée de Juda & d'Israël, fut la perte de
 leurs ennemis. Car les Moabites la regardant aux pre-
 miers rayons du soleil levant, crurent que c'estoit du
 sang, & que sans doute leurs ennemis qui venoient
 contre eux s'estoient égorgés l'un l'autre. S'estant
 fondez sur cette vaine créance, ils marcherent con-
 tre Joram & contre Josaphat avec une assurance de
 victorieux. Mais ils trouverent contre leur attente
 ces deux Rois pleins de vie & de courage, & qui les
 poursuivirent si vivement, qu'ils furent contrains
 de se retirer dans leur ville capitale. Elle fut assiégée
 aussi-tost ; & le Roy des Moabites de desespoir fit un
 sacrifice de son fils aîné qu'il tua sur les murailles. Ce
 qui causa tant d'horreur aux Juifs qu'il s'en retour-
 nerent.

nerent. Cependant Elisée fut importuné beaucoup par les pieres d'une pauvre veuve qui n'avoit que deux enfans que ses creanciers vouloient luy enlever. Le Prophete luy ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle luy répondit qu'il ne luy restoit que tres peu d'huile dans un vase. Elisée luy commanda d'aller emprunter de ses voisins des vases vuides autant qu'elle en pourroit avoir, de s'enfermer ensuite chez elle, & d'emplir tous ces vases du peu d'huile qui luy restoit. Elle le fit sans que l'huile s'arrestast jamais jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de vase. Elle vendit ensuite une partie de cette huile pour s'acquitter de ses dettes, & garda l'autre pour son usage & pour celuy de ses enfans. Ce miracle, dit saint Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du saint Esprit, qui devoit un jour remplir l'Eglise, figurée par cette veuve qui n'avoit que deux enfans que les Demons luy vouloient ravir. Nous devons désirer sans cesse, dit saint Bernard, cette huile sainte & miraculeuse : & afin que nostre cœur en soit remply, il faut le tenir vuide des consolations humaines & sensuelles. Car l'onction du saint Esprit, figurée par cette huile, ne remplit que les vases vuides. C'est en vain qu'on cherche d'allier ensemble Dieu & le monde, la chair & l'esprit. On ne peut goustier en mesme-temps les plaisirs du ciel & ceux de la terre.

Guerison de Naaman. 4. Rois. 5.

Elisée voulant recompenser le soin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de sa personne, la délivra de l'opprobre d'une longue sterilité, & luy obtint la grace d'avoir un fils. Mais cet enfant étant mort fort jeune, la mere en vint avertir le Prophete. Il y envoya d'abord inutilement son serviteur Giezi avec son baston, & il alia luy-mesme aussitost après faire un miracle semblable à celuy qu'avoit fait Elio, en ressuscitant cet enfant, après avoir mis son corps sur son petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses mains

L'An
du monde
de 3110
Avant
J. C.
894.



mains sur ses mains. Il osta quelque temps après avec un peu de farine, tout le venin d'une viande que l'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit meslé par méprise de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pains, qu'il distribua à tout un peuple malgré la resistance de Giezi, qui témoigna par tout n'avoir pas la mesme foy ny le mesme desinteressement que son maistre. Mais une des actions les plus celebres d'Elisée, & que J E S U S - C H R I S T rapporte luy-mesme dans l'Évangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman General de l'armée du Roy de Syrie. Ce Seigneur avoit toute l'autorité auprès de son maistre, mais il estoit lepreux. Et une fille Juive que des coureurs avoient enlevée de Judée, avoit dit souvent à sa femme dont elle estoit esclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le gueriroit de sa lepre. Naaman écouta cet avis, & obtint du Roy de Syrie son maistre des lettres à Joram Roy d'Israël, par lesquelles il le prioit de recevoir les presens qu'il luy envoyoit, & de guerir Naaman-le General de ses armées. Joram regarda
cette

cette ambassade comme un piege que le Roy de Syrie luy vouloit dresser. Il déchira ses vestemens, & demanda si on le croyoit un Dieu pour guerir ainsi de la lepre ceux qui en estoient frappez. Mais Elisée fit dire promptement au Roy qu'il luy envoyast Naaman, & qu'il sceust qu'il y avoit un Prophete dans Israël. Naaman vint donc à sa porte avec un grand équipage; & Elisée sans mesme luy aller parler luy fit dire seulement par son serviteur, qu'il s'allast laver par sept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur considera ce traitement comme un mépris insupportable, & il s'en retournoit tout transporté de colere. Mais ses serviteurs luy ayant représenté que puisque ce qu'on desiroit de luy estoit tres-facile, il devoit au moins le tenter; il les crut. Il alla se laver sept fois dans le Jourdain, & il fut guery. Il en vint aussi-tost rendre graces à Elisée & luy offrit de grands presens, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giezi son serviteur bien-loin d'admirer le desinteressement de son maistre & de l'imiter, courut après ce Seigneur pour avoir de luy quelque argent, dont il pult acheter des terres. Elisée reconnut par l'Esprit de Dieu cette avarice de son disciple. Il la luy reprocha, & luy prédit aussi-tost, que la lepre de Naaman passeroit dans luy & dans toute sa posterité, ce qui atriva sur l'heure. La guerison de ce Seigneur est, dit saint Ambroise, une figure des Chrestiens purifiez de leur lepre interieure par les eaux sacrées du Baptesme. Ce Prophete ne voulut rien recevoir de cette guerison, pour apprendre dès lors par son exemple aux Ministres de la loy nouvelle, à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Et la lepre de Giezi marque ce qui se fait invisiblement dans l'ame de ces Ministres avares qui trafiquent des choses saintes. Il ne suffit pas aux pasteurs, dit saint Ambroise, d'être eux-mesmes exemts d'avarice. Ils doivent encore avoir soin que ceux qui les servent soient dans le mesme desinteressement. Et il est bon qu'ils témoignent de la severité comme Elisée, lorsqu'ils en surprennent quelques-uns qui à l'imitation de Giezi tâchent de s'enrichir par un trafic sacrile-

ge, en deshonorant la reputation de leur Evesque,
& expofant au mépris & au fcandale la fainteté de
leur miniftre.

Siege de Samarie. 4. Rois 6.



L'An
du M.
3116.
Avant
J. C.
888.

LE Roy de Syrie ayant souvent dressé inutilement
des embuscades pour surprendre Joram Roy
d'Israël, entra dans une estrange colere contre tous
ses serviteurs; parce qu'il croyoit qu'ils le trahis-
soient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'estoit le Pro-
phete Elisée qui traversoit tous ses desseins & qui
donnoit avis de tout au Roy d'Israël, il resolut de le
prendre? & il envoya beaucoup de groupes pour in-
vestir la ville où il demouroit. Le serviteur d'Elisée
s'estant levé dès le matin, & voyant de grand nom-
bre de gens armez se crut perdu avec son maistre.
Mais le Prophete pour le rassurer pria Dieu de luy
ouvrir les yeux, afin qu'il vist un nombre incompa-
rablement plus grand d'anges qui l'environnoient
pour

pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoient perdre, & il alla ensuite de luy-mesme au-devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'estoient égarez ; & feignant de les vouloir remettre dans leur chemin. il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une seconde fois de rouvrir leurs yeux, afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvoient. Le Roy Joram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée ; mais le Prophete le luy défendit : & il leur fit donner au-contraire à boire & à manger, & les renvoya en paix. Cependant Benadab Roy de Syrie ne pouvant s'appaier, ni contre le Prophete ni contre le Roy, fit un dernier effort pour lever une grosse armée, & vint avec un nombre innombrable de soldats assieger Samarie. Ce siege reduisit Samarie à une famine effroyable, jusqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la teste d'un Asne quatre-vingts siclés, c'est à dire plus de six-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique, d'une femme qui vint se jeter aux pieds de Joram pour luy demander justice. Ce Prince luy demanda ce qu'elle desiroit de luy, & elle luy dit qu'elle s'estoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans : Qu'elle avoit commencé à donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble. Mais que devant manger de mesme l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le luy donner. Ce Prince desesperé d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits, & tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la ville, s'il l'eust voulu, & de ne le faire pas, & envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'Esprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme ; parce qu'il sçavoit que le Roy aussitost après enverroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroist par cette conduite du Roy de Samarie, combien il est dangereux lors qu'on est dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince souffre, & il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'élève dans son desespoir,

poir, & il veut faire assassiner le Prophete mesme qui détournoit seul par sa sainteté la ruine entiere de cette ville. Les vrais serviteurs de Dieu au-contre, envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foy. Ils sont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne meritent. Ils rendent alors à Dieu de tres-sinceres actions de graces, parce qu'ils ne le considerent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels ; mais comme un Pere qui veut guerir ses enfans, qui les aime lors mesme qu'il les chastie ; puis qu'il ne les chastie que parce qu'il les aime.

Prediction d'Elisée. 4. Rois 7.



L'An
du M.
3119.
Avant
J. C.
885.

Lors que le Roy Joram vint se plaindre à Elisée de l'extrémité où la famine avoit reduit Samarie, le saint Prophete consola le peuple tout abbattu, & l'assura que le lendemain à mesme heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. On eut peine

peine à croire une prophétie si surprenante, & entre autres un des Seigneurs qui accompagnoient le Roy soutint que cela estoit impossible. Le Prophete luy répondit, Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point, Cette prédiction se verifia de cette sorte. Samarie estant de plus en plus pressée par les Syriens, quatre lépreux qui demeuroient à la porte de cette ville, se dirent entre eux: Que faisons-nous icy? Pourquoy nous laissons-nous mourir de faim? Allons nous rendre aux Syriens. Ils se hazarderent donc d'aller au camp des ennemis, mais ils furent bien surpris de n'y voir personne. Dieu les avoit tous frapés durant la nuit d'une épouvantable frayeur, & leur avoit fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crurent que le Roy d'Israël faisoit venir à son secours. Dans cette terreur toute l'armée s'estoit dissipée, & avoit laissé dans le camp un riche butin. Ces lépreux s'en voyant ainsi les maîtres, commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent ensuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent, & le cachèrent. Mais reconnoissant combien ils seroient coupables de ne pas annoncer une si bonne nouvelle à la ville, ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes, qu'ils venoient du camp des Syriens, & qu'ils n'y avoient veu personne. Joram crut aussi-tost que c'estoit un stratagème: & comme il restoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne, & decouvrir où estoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vases & de meubles précieux, que les Syriens effrayez avoient jetez de toutes parts lors qu'ils se hastoient de fuir. Ayant fait leur rapport à la ville, tout le peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Syriens; & la farine & l'orge y fut donnée pour le prix mesme qu'Elisée l'avoit prédit le jour precedent. Mais il arriva ensuite pour verifia l'autre partie de cette prophétie, que le Roy ordonna à ce Seigneur qui avoit témoigné tant d'incrédulité aux paroles d'Elisée, de se tenir aux portes de Samarie pour y faire

faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui causa sa mort, & qui verifia la parole d'Elisée. Car la foule du peuple qui entroit & qui sortoit fut si grande, que cet homme fut foulé aux pieds. Il est impossible, dit saint Ambroise, de ne pas adorer Dieu dans ses merveilles, lors que l'on voit que tout l'avenir luy est present, & qu'il le découvre si clairement à ses serviteurs. Il sauve icy Samarie d'une maniere admirable, & il combat luy seul pour elle contre ses ennemis qu'il remplit de crainte. Elle estoit déjà délivrée, & elle ne le sçavoit pas. Quatre lépreux, que le Prophete qui guerissoit les lépreux idolâtres, n'avoit pas gueris, furent divinement reservez pour annoncer à cette ville sa délivrance. Et lors que tout le peuple estoit dans des transports de joye, il n'y a qu'un seul Grand du monde qui est foulé aux pieds du peuple, pour apprendre par une mort si funeste combien il est dangereux d'estimer trop la puissance des hommes & trop peu celle de Dieu, & qu'on l'attaque luy-mesme lors qu'on ne revere pas la verité de sa parole dans la bouche de ses serviteurs qu'il ne separe point de luy-mesme, & qu'on ne méprise point sans le mépriser.

Jezebel mangée des chiens. 4. Rois 9.

L'An
du M.
3120.
Avant
J. C.
884.

Elisée estant en Damas Benadab Roy de Syrie, qui estoit alors dangereusement malade, luy envoya demander par Hazaël s'il gueriroit. Elisée leur ayant dit d'abord; Dites au Roy qu'il guerira; il dit ensuite à Hazaël en particulier, Je sçay que vostre Maître doit mourir. Et estant tout d'un coup saisi d'un grand fremissement, il répandit beaucoup de larmes. Hazaël luy en demanda la cause. Elisée luy répondit, que c'estoit parce qu'il prévoyoit déjà les maux qu'il devoit faire à Israël, lors qu'il seroit Roy de Syrie. Hazaël allant retrouver le Roy l'assura qu'il gueriroit de sa maladie. Mais le lendemain il l'étrangla & se fit déclarer Roy. Cecy arriva lors que Joram second fils d'Achab estoit Roy dans Israël, & Josaphat dans Juda. Josaphat estant trop vieux fit regner son fils Jo-

ram



ram en sa place : & ainsi les deux Rois de ces deux Royaumes avoient tous deux le mesme nom. Joram Roy de Juda n'eut rien de la pieté de Josaphat son pere ; mais il fut semblable en impiété aux Rois d'Israël : parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit épousé la fille d'Achab. Ce Prince estant mort, Ochosias son fils regna en sa place sur Juda, pendant que Joram fils d'Achab estoit encore Roy d'Israël. Ochosias aida Joram dans la guerre qu'il eut contre Hazaël Roy de Syrie, & Joram ayant esté blessé dans cette guerre se fit mener dans Jezraël, où Ochosias l'alla visiter. Mais lors qu'il estoit malade Jehu n'attendit pas qu'il fust mort pour regner au lieu de luy. Car ayant esté sacré par un disciple d'Elisée pour estre Roy d'Israël, & pour exterminer toute la maison d'Achab, il alla aussitost après à Jezraël où Joram estoit malade, & où Ochosias Roy de Juda l'estoit venu voir. La sentinelle avertit le Roy qu'un gros de gens armez paroissoit de loïn. Le Roy envoya diverses personnes pour s'informer de ce que c'estoit. Et comme Jehu les re-
voit tous, Joram quoy que malade y alla luy-mesme avec

avec Ochosias. Jehu les rencontra dans le champ de Naboth, & ayant percé Joram d'un coup de fléche, il fit jeter son corps aux chiens dans ce mesme champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la race d'Achab. Et lors qu'Ochosias s'enfuyoit il le fit tuer aussi, & on porta son corps à Jerusalem. Jezabel alarmée de tout ce qui se passoit, eut recours aux artifices de son sexe. Elle se peignit le visage de blanc & de rouge, & elle se mit à la fenestre pour y estre veüe de Jehu. Mais Jehu la regardant, bien-loin d'estre touché de sa beauté, commanda à trois ou quatre eunuques qui estoient avec elle de la jeter par la fenestre; ce qu'ils firent. Et lors quelle fut en bas, elle fut foulée aux pieds des chevaux. Jehu ayant voulu ensuite par quelque sentiment de compassion qu'on ensevelist son corps, à cause de sa dignité de Reine, on ne trouva plus que son crane & l'extrémité de ses mains & de ses pieds, parce que les chiens avoient mangé le reste, selon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureuse Princesse, qui fut un grand instrument de la justice de Dieu pour purifier ses serviteurs par ses violences. Elle connut la verité, dit saint Ambroise, & elle la persecuta: & ayant voulu soutenir les interets de ses faux Prophetes qui la flatoient, elle fit la guerre aux veritables Prophetes du Seigneur. Sa presumption la porta, dit ce Pere, à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion, & son emportement ayant esté jusqu'à tâcher qu'il ne restât aucune trace du culte du vray Dieu, Dieu fit qu'il restât à peine aucune trace de son corps après sa mort. Cecy doit apprendre aux Grands du monde, selon les saints Peres, que s'ils ajoutent foy à de faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la doctrine hereditaire de l'Eglise, comme Naboth à la vigne & à l'heritage de ses peres, ils doivent craindre que Dieu n'exerce sur eux la severité de ses jugemens, qui sont d'autant plus redoutables aujourd'huy qu'ils ne sont plus visibles comme autrefois, & qu'estant renfermez dans les tenebres du cœur, ils sont souvent inconnus à ceux mesme qui les attirent sur eux.

Mort

Mort ressuscité. 4. Rois 13.



Jehu sçahant qu'il avoit esté estably Roy pour per- L'An
 dre la maison d'Achab, après avoir si-bien com- du M.
 mencé par Joram & Jezabel, fit mourir aussi-toft ^{3120.}
 après soixante & dix enfans d'Achab, que les enfans ^{AVANT}
 de Samarie tuerent d'eux-mesmes, de-peur d'avoir ^{J.C.}
 Jehu pour ennemy. Pour exterminer ensuite plus ^{840.}
 aisément tous les Prestres de Baal que Jezabel avoit
 tant favorisez ; il feignit vouloir infiniment plus
 honorer Baal qu'Achab n'avoit jamais fait. Il exhor-
 ta dans ce dessein tous les Prestres de cet idole à s'as-
 sembler sans qu'il en manquast un seul. Lors qu'ils
 furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ses sol-
 dats. Il brisa l'idole de Baal, & fit en la place où estoit
 cette statue un lieu que la pudeur ne permet pas de
 nommer. Dieu loüa luy-mesme Jehu du zele qu'il
 témoigna pour sa gloire contre ses ennemis. Mais il
 ne persévera gueres dans cette droiture. Il tomba
 dans

L'an
du M.
3148.
Avant
J. C.
856.

dans tous les desordres de Jeroboam, il attira la colère de Dieu sur luy & sur tout Israël, & mourut enfin laissant pour successeur son fils Joachas. Pendant que cecy se passoit dans Israël, Ochofias Roy de Juda ayant esté tué par Jehu, Athalia sa mere, femme imperieuse, voulant regner fit cruellement tuer tous les enfans du Roy mort. Mais la sœur d'Ochofias ayant pris son neveu Joas, fils du Prince son frere, qui estoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en secret. Lors qu'Athalia eut regné ainsi durant sept ans, le Grand Prestre Joiada crut qu'il estoit temps de déclarer à tout Juda qu'il avoit un Roy legitime, à qui Athalia avoit enlevé la couronne par violence, après luy avoir voulu oster la vie. Il fit donc amener le petit Joas dans le Temple, où il fut reconnu de tout le peuple pour le Prince legitime, avec de grands cris de réjouissance. Athalia voyant cette conjuration, comme elle l'appelloit, & voulant l'étouffer dès sa naissance, courut au Temple où estoit le jeune Roy, mais elle y fut tuée, & Joas regna en paix, n'estant âgé alors que de sept ans. Ce fut vers ce temps que le Prophete Elisée mourut. Lors qu'il estoit malade, le Roy d'Israël qui se nommoit aussi Joas & estoit fils de Joachas qui venoit de regner ayant succédé à Jehu son pere, vint trouver ce saint Prophete, & luy témoigner la douleur qu'il avoit de sa maladie. Le Prophete le récompensa de ce bon office, en luy promettant des victoires contre la Syrie qui le poursuivoit vivement, en tirant des fleches par la fenestre. Ce Prophete mourut aussi-tost après: & il arriva à son sepulchre que des personnes qui ensevelissoient un mort ayant tout d'un coup apperceu des Moabites qui couroient tout le pais pour le piller, quitterent le corps qu'ils ensevelissoient, & le jeterent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort par l'attouchement des os de ce saint Prophete ressuscita à l'heure-mesme. Ce miracle est grand, dit S. Ambroise, mais ceux de la loy nouvelle le sont infiniment davantage. Elisée mort ressuscita un mort JESUS-CHRIST à ressuscité le

La-

Lazare & plusieurs autres, & durant sa vie & après sa mort. Mais la resurrection des corps est peu considerable au prix de celle des ames. Les corps ressuscitent, pour mourir de nouveau; les ames ressuscitent en sortant de la mort du peché & des Demons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu meisme. Personne d'entre nous n'oseroit s'attendre à ressusciter comme le Lazare, mais ceux meisme qui soupirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent & doivent esperer la resurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foy vive & un repentir sincere à la vertu infinie de JESUS-CHRIST, & à la toute-puissance de sa grace.

Zacharie lapidé. 4. Rois 12.



JOas fils d'Ochofias estant élevé sur le thrône des ^{L'An} Rois de Juda par les soins de Joiada Grand Prestre, ^{du M.} fut reconnoissant depuis de ce bon office, & respecta ^{3126.} ^{Avant} toujours celuy de qui il tenoit son royaume. L'ami-^{J. C.} tic ^{879.}

tié qu'il eut pour ce saint homme le rendit bon luy-mesme & l'entretint dans la pieté, qui luy fit procurer autant qu'il pût la gloire de Dieu. Il vit avec horreur les desordres que l'impie Athalia sa mere avoit commis dans le Temple, dont elle avoit enlevé toutes les richesses pour en orner le temple & l'idole de Baal, & il resolut de reparer ces outrages. Ne pouvant satisfaire luy seul à de si grandes dépenses, il fit avertir le peuple de son dessein, afin que ceux qui s'y sentiroient portez par leur pieté y contribuassent quelque chose. Mais parce que les Prestres ne rendoient pas compte avec assez de soin de l'argent qu'ils recevoient, on trouva un nouveau moyen de recueillir les aumosnes du peuple, en ouvrant un coffre par le haut & y faisant une petite ouverture où chacun mettoit ce qu'il avoit resolu d'offrir à Dieu : & on vuidoit tous les jours ce coffre en presence du Roy & du Grand Prestre. Après que le Temple eut esté rétably dans son premier estat, & que tous ses vases eurent esté reparez, il arriva malheureusement pour Joas que le Grand Prestre Joiada mourut estant âgé de cent trente ans. Joas l'honora mesme après sa mort, & voulut qu'il fust enterré avec les Rois de Juda. Mais son esprit changea bien-toist après; & il fit bien voir que souvent les Princes sont tels que sont ceux qui les approchent. Car l'Ecriture marque qu'aussi-toist après la mort de ce Grand Prestre qui conseilloit si sagement ce jeune Prince, les Grands du Royaume vinrent luy faire des adorations, & que le Roy prenant goust à leurs basses flateries, les écouta depuis & les fit ses favoris. Ce fut dés ce moment que ce Prince abandonna Dieu, & au lieu de ce soin si religieux qu'il avoit témoigné jusques-la pour son Temple & pour son Autel, il adora les idoles & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu sur luy & sur tout le Royaume de Juda. Zacharie Grand Prestre fils de Joiada qui avoit succédé à son pere, ne pût souffrir ces impietez, & estant saisi de l'Esprit de Dieu il alla reprendre avec une liberté toute sainte, & le Roy & les premiers de sa cour, de ce qu'ils abandon-

donnoient Dieu pour adorer les idoles. Mais cette liberté luy coûta la vie. Car Joas ne respectant point, dit l'Écriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Joiada qui luy avoit mis la couronne sur la teste, fit lapider Zacharie à l'entrée du Temple mesme, & ce saint homme ne dit autre chose en mourant si injustement, que ces mots: Que Dieu voye ce que je souffre & qu'il me fasse justice. Il le vit en effet. Il punit un si grand crime & rendit la suite de la vie de ce Prince aussi miserable, que le commencement en avoit esté heureux. Il suscita contre luy les Syriens, qui avec un tres-petit nombre de gens désirerent toute son armée. Ils exercerent sur sa personne mesme des choses honteuses que l'Écriture n'ose marquer; estant sorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas mesme le bonheur de mourir paisiblement, & deux de ses serviteurs le tuerent dans son lit, sans qu'on luy fist l'honneur après sa mort de l'ensevelir dans le sepulchre des Rois. Dieu apprend aux Princes par cet exemple terrible, à se défier de ceux qui leur donnent sans cesse de l'encens avec leurs louanges basses & interessées; & à préférer la liberté de ceux qui respectent sincerement leur personne, & qui aiment leur veritable honneur, à la complaisance de ces flatteurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jeter dans des engagements injustes, qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

Achas Roy impie. 4. Rois 16.

A Masias ayant succédé à Joas son pere eut diverses guerres contre Joas Roy d'Israël qui le prit captif. Mais Joas estant mort, & son fils Zacharie luy succedant, Amasias regna en assez grande paix dans Juda, jusqu'à ce que quelques-uns de ses serviteurs le poursuivirent jusqu'à Lachis où il fut tué; laissant en sa place Ozias son fils, qui est aussi appellé Azarias dans l'Écriture. Il eut assez de pieté, & il consulta

L'An
du M.
3165.
Avant
J. C.
839.
L'aa
194.
les



les Prophètes en toutes choses, pour sçavoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réussit dans tous ses combats, & rétablit les anciennes ruines de Jerusalem. Mais ses prosperitez éleverent enfin son cœur. Il negligea le culte de Dieu, & estant déjà vieux, il entra dans le Temple, & voulut offrir l'encens luy-mesme sur l'Autel des parfums. Le grand Prestre Azarias surpris de cet attentat, alla avec les autres Prestres luy remontrer qu'il entreprenoit sur l'autorité du sacerdoce. Mais ce Prince menaçant de les perdre en tenant toujours l'encensoir, Dieu le couvrit de lépre à la veuë des Prêtres qui le chasserent hors du Temple, d'où luy-mesme se hastâ de se retirer lors qu'il sentit cette playe hontense dont Dieu le frappoit. Comme

1^{an}
3246.

1^{an}
3261.

il demeura lepreux jusqu'à la fin de sa vie, il fut contraint de laisser gouverner le royaume de Juda par son fils Joathan, qui imita en toutes choses la première pieté de son pere. Ce Prince si excellent ayant régné seize ans, laissa le royaumé à un fils impie nommé Achaz, qui renouvela dans Jerusalem toutes les abominations de l'idolâtrie. Dieu irrité de ces

cri-

erimes le livra entre les mains du Roy de Syrie, & ensuite du Roy d'Israël. Ce royaume estant venu de Joas à son fils Zacharias, tomba depuis à Sellum & à Manahé, qui laissa pour successeur Phaceia son fils, contre qui Phacée fils de Romelie conspira, afin de regner en sa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Achas & à tout Juda. Il tua de ce peuple six-vingts mille hommes en un seul jour, parce, dit l'Écriture, qu'Achas & son peuple avoit abandonné Dieu. Ils commirent tant de cruauté contre Juda, que lors qu'ils revinrent triomphans en Samarie, un Prophete du Seigneur nommé Oded les reprit d'un si grand excès contre leurs freres, & les persuada au moins de renvoyer en Juda deux cens mille captifs qu'ils en amenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, en donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant sur des chariots ceux qui estoient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Achas n'estant point humilié de toutes ces playes. s'aigrit de plus en plus contre Dieu; il voulut s'allier avec les Assyriens, & leur rendre son royaume tributaire. Mais Teglatphasar leut Roy prit tous les Israélites qui estoient au delà du Jourdain, & les transporta dans l'Assyrie, d'où ils ne sont jamais revenus, non plus que le reste des dix Tribus qui y fut transporté ensuite par son fils Salmanasar. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achas, au lieu de luy estre utile, comme remarque l'Écriture. Mais plus Dieu l'affligeoit, plus il le méprisâ; & il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur luy, non à la colere de Dieu qu'il s'estoit attirée, mais à la puissance de leurs idoles. Il ferma le temple de Dieu, & dressa des autels aux idoles dans tous les coins des ruës de Jerusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin son impieté avec sa vie. Il fut un exemple funeste des Princes abandonnez de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre luy, qu'il leur fait sentir sa puissance afin qu'ils la reconnoissent, & qui font voir enfin par leur malheureuse mort, que les Rois sont grands tant qu'ils demeurent dans le rang

304 L'HIST. DE LA SAINTE BIBLE.
 où Dieu les a mis ; mais qu'ils retombent dans le
 néant de la creature, lors qu'ils declarant la guerre
 à Dieu, & qu'ils veulent s'égalier à luy.

Le Roy Ezechias. 4. Rois 18.



L'an
 du M.
 3266.
 Avant
 J. C.
 739.

PHacée estant devenu Roy d'Israël par la conspi-
 ration qu'il fit contre Phaceias qui l'avoit préce-
 dé, perdit le royaume par la mesme voye par laquel-
 le il y estoit entré, c'est a dire par la conspiration
 d'un de ses sujets nommé Osée qui regna en sa place.
 Salmanazar aussi-tost luy vint faire la guerre, & se
 l'assujettit en rendant son royaume tributaire. Mais
 comme Osée voulut secouer le joug en s'appuyant
 des forces d'Egypte, Salmanazar revint contre luy
 avec de nouvelles forces, mit le siege devant Sama-
 rie, & au bout de trois ans la prit. Il transporta les
 Israëlites dans ses terres, c'est à dire dans la Medie &
 dans l'Assyrie, d'où ils se sont répandus dans toutes
 les parties septentrionales de l'Asie, sans estre jamais

re-

revenus en leur pais. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, deux cens cinquante-cinq ans après qu'il se fut séparé de Juda. Pendant que le royaume d'Israël estoit ainsi affligé de tant de méchans Rois, qui se succedoient les uns aux autres par une suite de meurtres & de violences, le royaume de Juda respira un peu de cette longue misère sous laquelle il avoit gemmy durant le regne de l'impie Achaz. Car son fils ^{L'an} Ezechias qui luy succeda changea toute la face de la ^{du M.} Judée, & fit regner la pieté & la vertu au lieu de l'im- ^{3277.} pieté qui dominoit avant luy dans tout le royaume. ^{Avant} L'Ecriture luy rend ce témoignage, que ni devant ^{J.C.} ni après luy il n'y eut point dans Juda de Roy qui luy ^{727.} fust semblable. Il fut toujours attaché à la loy de Dieu, sans s'en éloigner jamais ni à droit ni à gauche. Il ouvrit les portes du Temple du Seigneur, que son pere avoit fermées dans le dessein d'abolir le culte du vray Dieu. Il ordonna aux Prestres & aux Levites de se sanctifier, pour purifier ce lieu saint qui avoit esté profané. Il abbatit tous les bois sacrilèges, & il brisa le serpent d'airain que Moysé avoit fait autrefois par le commandement de Dieu, & qui estoit devenu une des idoles à qui ce peuple offroit de l'encens. Il prit plaisir à rétablir les Prestres & les Lévités dans toutes les fonctions de leurs charges, & eut soin de ce qui regardoit leur subsistance; en faisant revivre la loy des decimes & des premices. Dieu prit plaisir à benir ce Prince dans tous ses desseins, & à recompenser sa pieté par l'heureux succès de ses armes & de toutes ses entreprises. Il se revolta contre les Rois qui avoient rendu ses predecesseurs tributaires, & il secoüa le joug du Roy d'Assyrie. Il fit une cruelle guerre aux Philistins, prit leurs principales villes, & les reduisit à se tenir reserrez dans les bornes de leurs Estats. Ce fut sous ce Roy si pieux que vivoit le saint Prophete Isaïe; qui estoit du sang royal, qui fut toujours avec luy en parfaite intelligence, & que Dieu luy envoya pour estre son consolateur dans toutes ses peines. Isaïe l'encouragea à mettre toujours de plus en plus son esperance dans le Dieu

Dieu qu'il adoroit , & comme il plut à Dieu d'éprouver la fidelité de ce Prince, en suscitant contre luy des ennemis tres-puissans ; ce saint Prophete le fortifia aussi, & l'empescha de s'effrayer de leurs menaces. On vit alors combien un Prince est heureux lors qu'il écoute les hommes de Dieu ; comme on peut dire aussi qu'Isaïe se tint tres-heureux de vivre sous un Prince si religieux. Et il parut par un si grand exemple, selon la remarque des saints Peres, que lors que les Rois craignent vraiment Dieu , ils s'accordent sans peine avec ses vrais serviteurs, & qu'ils tiennent à plus grand honneur de respecter sa parole dans ses Ministres , que d'estre eux-mêmes honorez de tant de peuples.

Défaite de Sennacherib. 4. Rois 19.



L'An
du M.
3191.
Avant
J. C.
713.

Dieu voulant éprouver la fidelité du saint Roy Ezechias, suscita contre luy Sennacherib Roy des Assyriens, qui estoit irrité du refus qu'Ezechias luy avoit fait de luy payer le tribut que ses predecesseurs

seul luy avoient payé, envoya Rabfaces luy faire de grandes menaces en présence de tout le peuple afin de le soulever, & de se moquer de cette confiance qu'ils avoient en Dieu contre les forces d'un Prince à qui jusqu'à lors nulle puissance n'avoit résisté. Ezechias entendant ces cruelles insultes qui retomboient encore plus contre Dieu que contre luy, déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac, alla ainsi dans le Temple du Seigneur, & renvoya dire à Isaïe qu'il estoit accablé de douleur, & qu'il se trouvoit dans l'estat d'une femme qui est en travail, & qui ne peut enfanter. Isaïe luy fit dire qu'il ne craignist point ces menaces, & que Dieu combatroit pour luy. Il l'assura que Sennacherib n'entreroit point dans la ville, & qu'il ne l'assiégeroit pas; que Dieu se feroit de toutes ses forces & de la multitude de ses chariots du guerre, & qu'il le feroit retourner honteusement par le mesme chemin par lequel il estoit venu. Ezechias receut cette parole du Prophete, lors qu'il répandoit son cœur en prières dans le Temple du Seigneur. Il presenta devant Dieu les lettres qu'on luy avoit envoyées, & les tenant dans ses mains qu'il élevoit vers le ciel: Seigneur Dieu d'Israël, dit-il, qui estes assis sur les Cherubins, vous estes seul le Dieu des Rois de toute la terre. Prestez l'oreille & écoutez; ouvres les yeux, Seigneur, & voyez: écoutez tout ce que dit Sennacherib. Il est vray qu'il a détruit tous les autres peuples comme il s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs Dieux au feu. Mais c'est parce qu'ils n'estoient point des Dieux, & que ce n'estoit que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prières ne furent point sans effet. Car lors que Sennacherib se promettoit de plus en plus de perdre Ezechias & son royaume; Dieu signala sa protection par un secours invisible qui se fit sentir néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua cent quatre-vingts cinq mille hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince se levant le matin fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à

s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva pas mesme sa seureté. Car lors qu'il adoroit ses idoles il fut tué par deux de ses fils, qui s'enfuirent ensuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au dessus de Dieu, & qui le deshonoroit par ses blasphêmes, ne servit enfin qu'à faire éclater davantage sa toute-puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roy impie qu'un seul de ses Anges, qui selon la remarque de saint Jérôme, ne voulut pas envelopper ce Prince avec ses sujets, comme l'avoit autrefois esté Pharaon, afin qu'il n'échapaît de la main d'un Ange que pour mourir par celles de ses enfans. Dieu à appris ainsi aux Rois de la terre, que lors qu'ils se sont déclarez les ennemis de celuy dont ils avoient receu l'estre, & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes, il a permis quelque fois qu'il se trouvast des monstres parmy leurs enfans, qui renonçant aux sentimens les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un détestable parricide pour oster la vie & la couronne à ceux mesme à qui ils estoient redevables de l'une & de l'autre.

Ezechias reçoit la santé. 4. Rois 20.

Avant
J. C.
710

LE Roy Ezechias en mesme temps qu'il estoit vivement pressé par l'armée de Sennacherib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu sans doute vouloit l'éprouver en toutes sortes de manieres, pour relever davantage sa foy, & faire mieux voir les effets de sa puissance. Aussi Ezechias ayant prié avec grande ardeur, Dieu luy fit dire par Isaïe qui luy estoit venu annoncer qu'il mourroit; qu'il retractoit sa sentence, qu'il l'alloit guerir si promptement qu'en trois jours il iroit au Temple, qu'il luy donneroit encore quinze années de vie, qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib; & qu'il se rendroit le protecteur de la ville de Jerusalem. Pour marque de la verité de ce qu'il luy disoit, il fit en sa présence ce

mi-



miracle si fameux, de faire retrograder l'ombre de dix lignes, dans l'escalier que saint Jerosme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias eurent des suites malheureuses; & il fit voir dans sa santé, qu'il est quelquefois avantageux aux bons de mourir lors qu'ils sont malades. Dieu permit pour faire paroître au dehors l'élevation secret qui se glissa ensuite dans le cœur de ce Prince, que les Ambassadeurs du Roy de Babylone vinrent à luy avec de riches presens pour se conjoûir de sa santé, & pour s'informer plus particulièrement du prodige qui venoit de paroître à son sujet. Ezechias eut de la complaisance de tout cet honneur que ce Roy luy rendoit. Il fit voir à ses Ambassadeurs toutes ses richesses & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu qui voyoit cette playe cachée dans le fond du cœur de ce Prince luy envoya Isaïe pour luy demander qui estoient ces personnes qui l'estoient venu visiter, & ce qu'il leur avoit dit. Il répondit au Prophete que c'estoient des Ambassadeurs du Roy de Babylone & qu'il leur avoit montré tous ses

thresors sans leur rien cacher. Isaïe luy dit alors de la part de Dieu, que tous ces thresors qu'il avoit mon-
 trez aux Babylo niens passeroient en Babylone , &
 que ses propres enfans & ceux qui descendroient de
 luy seroient eunuques dans le palais du Roy des Ba-
 bylo niens. Cette prédiction se verifia dans les enfans
 de la race royale qui furent enlevez par Nabuchodo-
 nosor. Manassez qui n'avoit que douze ans lors qu'il
 commença à regner, fut luy-mesme emmené captif
 en Babylone, & il devint plus méchant que tous les
 Rois qui l'avoient precedé. Il rebastit tout cé que son
 pere avoit détruit , & détruisit tout ce qu'il avoit
 basti. Il fit tuer mesme le Prophete Isaïe, sans estre
 touché ni de sa sainteté, ni de sa qualité de Prince ,
 ni de son âge qui estoit alors de plus de cent ans. Il
 surpassa en abominations, comme Dieu le dit luy-
 mesme à ses Prophetes, tout ce que les Amorrhéens
 avoient jamais fait dans cette terre. C'est pourquoy
 Dieu suscita contre luy le Roy d'Assyrie , qui prit
 Manassé captif, le chargea de chaînes, & le mena en
 Babylone. Ce malheur le fit rentrer en luy-mesme.
 Il regarda Dieu qui le châtiot : il le pria de tout son
 cœur, & il témoigna qu'il estoit touché d'une sin-
 cere penitence. Tant d'humiliations d'un Prince
 captif, & des prieres si ardent es fléchirent Dieu. Il le
 fit revenir à Jerusalem, & le rétablit dans son roya-
 me. Manassé connut, dit l'Escriture, que le Seigneur
 estoit veritablement Dieu. C'est aussi ce que doivent
 reconnoistre ceux qui lisent ces grands événemens.
 Et on ne sçait ce qu'on y doit plus admirer; ou la
 toute-puissance de Dieu qui règne si souverainement
 sur les hommes; ou sa justice qui éclate sur les Rois
 mesmes; ou sa bonté qui écoute les prieres d'un si
 grand coupable; & qui rétablit sur le thrône un Prin-
 ce qui avoit abusé si long-temps de son autorite
 royale, pour violer toutes les loix de Dieu, & pour
 deshonorer son saint Temple.

Pieté de Josias. 4. Rois 22.

LE Roy Manassé estant mort, son fils Amon regna ^{L'An} ^{du M.} ^{3361.} ^{Avant} ^{J. C.} ^{648.} en sa place, n'imitant son pere que dans ses impietez & non dans sa penitence. C'est pourquoy Dieu l'abandonna, & ses propres serviteurs ayant conspiré contre luy, il finit un miserable regne de deux ans par une mort violente. Le peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de son Roy, éleva sur son thrône son ^{L'An} ^{3368.} fils Josias qui n'estoit encore âgé que de huit ans. Ce Prince fut excellent & d'une pieté rare, qu'il commença de faire voir dès sa grande jeunesse, & dont il ne paroist point qu'il se soit démenty jamais. Il extermina toutes les idoles de Baal, reduisit en poudre toutes ses statués, & brula les os de ses Prophetes sur les autels de cette idole selon la Prophetie que Dieu en avoit fait faire à Jeroboam trois cens cinquante ans auparavant. Il purifia ainsi non seulement Jerusalem & Juda; mais étendit mesme son zele sur une grande

grande partie d'Israël, détruisant dans les principales villes de Manassé, d'Ephraïm, de Simeon, & de Nephtali, tous les autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roy, & lors qu'on faisoit reparer le Temple que Manassé avoit presque tout ruiné & prophané, qu'on trouva le livre du Deuteronomie que Moïse avoit écrit. Lors qu'on l'eut offert à ce Prince, & qu'il y eut veu les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de sa Loy; il déchira ses vestemens, en considerant les maux que l'impicté de leurs peres avoient attiré sur eux. Il envoya consulter sur ce sujet une Prophetesse nommée Olda, qui l'assura que toutes ces punitions arriveroient; mais que Dieu le laisseroient mourir en paix. Parce, luy dit-elle, que vous avez oüy toutes les paroles de ce livre, que vostre cœur en a esté amoly, que vous vous-estés humilié en la presenee de Dieu, que vous avez tremblé devant luy & répandu vos larmes devant ses yeux, il vous a écouté, & il differera de faire éclater ses vengeances sur les profanateurs de sa Loy, jusqu'à ce que vous soyez ensevely dans le sepulchre que vous vous estes préparé. Josias ayant receu cette réponse, fit assembler tout le peuple dans le Temple, & luy mesme leur leut tout ce qui estoit contenu dans ce livre. Il protesta ensuite qu'il s'engageoit de tout son cœur à obeir à toutes les ordonnances qui y estoient écrites, & il conjura tous ceux qui estoient presens de les observer avec grand soin. Il obtint cela d'eux en effet, & ses puissantes exhortations jointes à son exemple firent que tout son peuple demeura fidelle à Dieu jusqu'à sa mort, qui luy arriva d'une blessure qu'il receut en combattant contre Nechao Roy d'Egypte. Dieu se hastoit, dit saint Ambroise, de tirer promptement ce Prince de ce monde, pour luy épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir sur la terre; parce qu'il ne devoit pas survivre davantage à cette gloire qu'il s'acquit si justement par le zele qu'il témoigna plus qu'aucun Roy qu'il eust précédé, à celebrer une Pasque tres solemnelle avec une tres-sin-

cere

cere pieté. L'exemple de ce Roy doit bien avertir les Princes de mettre leur principal soin à s'instruire de la Loy de Dieu, puis que l'Ecriture elle-mesme attribue tout le bonheur de Josias à l'humble soumission avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moysé dans le Deuteronome, qu'il fit trouver miraculeusement au temps de ce Prince. Mais en lisant l'Ecriture ils la doivent lire comme Josias, c'est-à-dire dans le dessein de l'accomplir. Car ils doivent considerer, comme fit ce Roy si religieux, qu'il seroit peu juste & peu raisonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles soit si religieusement observée, ils n'eussent pas pour les ordonnances de Dieu le mesme respect, qu'ils exigent pour les leurs, de l'obeissance de leurs sujets.

Siege de Jerusalem. 4. Rois 25.

LE Roy Josias estant mort & pleuré de tout le monde, Shellum, autrement Joachas le plus jeune de ses fils fut mis par le peuple en sa place: Mais Necho Roy d'Egypte, au retour de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Assyriens, estant entré dans Jerusalem, le déposa, & l'ayant chargé de chaînes l'emmena avec luy en Egypte: Et ayant imposé de grands tributs à la Judée, fit regner au lieu de luy son frere qui s'appelloit Eliakim, à qui il donna le nom de Joakim. Ce Prince regna douze ans, il eut sous son regne quantité de grands Prophetes, & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lors que la prophetie de Jeremie luy fut montrée, où il luy prédisoit les malheurs qui le menaçoient, il la déchira d'un canif & la jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophete de rescrire ces mesmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajouter encore plusieurs autres. Ce fut la quatrième année de son regne que Nabuchodonosor vint assieger Jerusalem. Il prit ce malheureux Roy & le chargea de chaînes pour l'emmener à Babylone. Et c'est de là que l'on doit commencer à compter les

L'An
du M.
3394.
Avant
J. C.
91.



L'An
3403.

70. années de la captivité. Néanmoins il le relâcha depuis, se contentant de luy imposer un grand tribut. Mais s'estant revolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuèrent & le jetterent sans sepulture. Son fils Joachim, autrement nommé Jechonias, luy succéda, qui fut aussi méchant. Nabuchodonosor le vint encore prendre & l'emmena en Babylone avec sa mere, ses femmes, ses enfans, les grands de sa Cour, & dix mille hommes de Jerusalem, Ce fut alors qu'il prit tous les thresors du Temple & les vases sacrez que Salomon avoit fait faire. Il établit Roy au lieu de Joachim Sedecias son oncle. Sedecias sans respecter Jeremie, comme remarque l'Ecriture, qui luy parloit de la part de Dieu, & qui ne se laissoit point de luy donner des avis tres-utiles, continua toujourns de vivre dans ses impietés ordinaires. Son peuple suivit son exemple, & s'abandonnant à la licence, il commit toutes les abominations des payens, sans vouloir écouter les avertissemens que Dieu leur faisoit donner tous les jours par ses serviteurs. Ils se railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de la

la part de Dieu, ils méprisoient tout ce qu'ils disoient, & ils se joiuoient insollement des Prophetes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il resolut de s'en vanger sans faire aucune misericorde. Lors donc que Sedecias estoit sur la fin de la dixième année de son regne, Dieu suscita contre luy Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à vanger ses injures particulieres, vangea en effet celles de Dieu. Le siege de Jerusalem qu'il tint si long-temps environnée de toutes ses troupes, la reduisit à une famine effroyable; Et après deux ans de siege on donna à la ville un grand assaut, & on y fit brèche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Tout ^{L'An} ce qu'il y avoit de gens de cœur s'enfuirent pendant ^{du mon-} les tenebres de la nuit; & Sedecias luy-mesme se sau- ^{de 3416} va par une porte secrette. Mais Nabuchodonosor l'a-J. ^{Avant 3} C. ^{588.} yant fait poursuivre, on l'attrappa près de Jericho. On le mena devant le Roy de Babylone, qui par un ordre bien cruel executa l'arrest que Dieu avoit invisible-ment prononcé contre ce Prince. Car il fit tuer en sa presence ses deux enfans, & après ce spectacle si funeste, il luy fit crever les yeux à luy-mesme, le chargea de chaines, & le mena en cet estat à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Jerusalem pour achever d'en emmener tout le peuple, d'en piller toutes les richesses qui pouvoient y estre restées, de brûler le Temple, le palais du Roy, & toutes les maisons, & d'abattre toutes les murailles, ne laissant que tres-peu de gens pauvres dans le pays, pour avoir soin de cultiver les champs & de travailler aux vignes. Ce fut-là l'estat funeste où fut reduite Jerusalem pour les pechez de son Prince & de son peuple. Le Prophete Jeremie le décrit d'une maniere si vive dans ses Lamentations qu'il faut estre bien dur pour n'estre pas touché; & il fait bien voir que c'est s'attrister saintement & s'affliger heureusement, comme dit saint Augustin; que d'avoir une grande compassion des desordres & des chastimens des pecheurs, au mesme-temps qu'on a une horreur & une extrême aversion du peché mesme.

Joachim tiré des fers. 4. Rois 25.

E'An
du M.
3417.
Avant
I. C.
887.

TOut le royaume de Juda ayant esté détruit par les Babyloniens, les Juifs demeurèrent dans cette dure captivité durant les soixante & dix ans qui avoient esté prédits par les Prophetes. Dieu qui ne punit les hommes qu'à regret, avoit long-temps auparavant menacé son peuple de cette dure servitude, afin qu'il évitast d'y tomber. Jeremie en avoit souvent parlé, & avoit mieux aimé s'exposer aux persecutions des grands, qui le regardoient comme leur ennemy, que de ne pas donner aux Juifs des avis qui leur pouvoient estre si utiles. Il les avertit long-temps auparavant de prendre garde lors qu'ils seroient captifs en Babylone de ne pas imiter les mœurs de ces peuples, mais de demeurer fermes dans le culte du vray Dieu qu'ils avoient appris de leurs peres; & il les consola dans cette affliction, en leur promettant certainement que Dieu les en délivreroit au temps qu'il

qu'il avoit marqué. Ce saint Prophete ayant trouvé grace auprès de Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonosor, qui avoit donné des ordres tres-particuliers pour sa conservation, & estant libre de choisir d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée pour consoler le peu de gens qui y estoient demeurez. Il donna de bons avis à Godolias, qui avoit esté établey par Nabuchodonosor pour avoir autorité sur ce peuple qu'il laissoit dans la Judée. Mais Godolias ayant negligé tout ce qu'on luy avoit dit de la conspiration d'Imaël, fut tué par ce seditieux en Masphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reste de Juifs qui estoient en Judée craignant la fureur du Roy de Babylone lors qu'il scauroit la mort de Godolias qu'il y avoit établey luy-mesme, voulut chercher sa seureté en fuyant dans l'Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & protesta toujours qu'il ne leur arriveroit point de mal s'ils demouroient dans la Judée, au lieu qu'ils periroient miserablement s'ils s'en alloient dans l'Egypte. Mais il ne fut point crû de ce peuple. Ils s'opiniastrent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Jeremie & Baruch son disciple voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les en détourner, aymerent mieux les y accompagner que de les abandonner. Et y estant arrivez, ils prédirent que le Roy de Babylone alloit perdre l'Egypte comme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce peuple autrefois si chery de Dieu souffroit tant de maux en trois royaumes differens, de Babylone, d'Egypte, & de Judée, sans qu'il parust aucun effet de la misericorde de Dieu sur luy, & sans autre consolation que celle que luy donnoit l'esperance de la fin de cette servitude au bout des soixante & dix ans, il arriva dans Babylone un événement qui les consola un peu. Car Nabuchodonosor dont Dieu s'estoit servy comme d'un fleau pour chastier les autres, estant enfin mort luy-mesme, son fils Evilmerodach luy succeda, & aussi-tost tira de prison Joachim Roy des Juifs que Nabuchodonosor avoit autrefois amené captif à Ba-

L'AN
du M.
3442.
Avant
I C.
562.

bylone

bylone avant Sedecias leur dernier Roy. Ainsi ce Prince après trente-sept ans de prison en sortit enfin par la clemence de ce Roy. Il remonta en quelque sorte sur le thrône ; il eut part au bonheur d'Évilmerodach, & il mangea à sa table tout le reste de sa vie. Il passa de l'extrémité de la misere dans un estat de bonheur qui luy fit souvenir qu'il avoit esté Roy autrefois, & qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu sur les Princes qu'il abaisse & qu'il élève quand il luy plaist, & qui donne ou à leurs prosperitez ou à leurs adveritez les bornes qu'il a marquées, ou par sa misericorde ou par sa justice.

Le Roy Cyrus. I. Esdras I.



L'an
du M.
3468.
Avant
J. C.
236.

LA colere de Dieu sur le peuple Juif estant enfin satisfaite, & les soixante & dix années qu'il avoit marquées pour sa captivité estant écoulées, il voulut, pour reestabli la Judée par Cyrus le rendre maistre de tout l'Orient, & de le faire asscoir sur le thrône

thrône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner à leur pays. Il tira du thresor des Rois de Babylone tous les vases du Temple qu'on y avoit transportez ; & les Juifs marcherent au nombre de quarante deux mille personnes, sous la conduite de Zorobabel. Ils jetterent les fondemens du Temple avec de grands cris, mais qui avoient des causes bien contraires ; les uns se réjouissant, dit l'Écriture, de voir bastir un nouveau Temple, & les anciens pleurant en se souvenant du premier. Le peuple de Samarie ne put souffrir cette joye. Ils sollicitèrent fortement toutes les puissances, & ils empêcherent cet édifice, qui demeura interrompu jusqu'à la seconde année du regne de Darius Hystaspes. Alors Aggée & Zacharie, les Prophetes du Seigneur ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent sans craindre ceux qui s'y oppoient. Darius ordonna qu'on achevast le Temple : & fournit mesme tout ce qui estoit nécessaire à cette dépense. Et quatre ans après il fut achevé. Ce Roy idolâtre eut soin mesme d'envoyer Esdras à Jersusalem pour y enseigner la Loy de Dieu ; & ce saint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui estoient à Babylone pour offrir à Dieu ce voyage, vint à Jersusalem avec un grand nombre de peuple. Il y apprit avec douleur que les Juifs qui y estoient arrivez avant luy, avoient contracté des mariages indifferemment avec les peuples idolâtres, & il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action estoit contraire à la Loy de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'ils resolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangères, & de n'avoir plus aucun commerce avec les nations idolâtres. Cette alliance que les Juifs firent alors avec des femmes étrangères, marque tres-bien, selon les saints Peres, ce qui se passe aujourd'huy parmy les Chrestiens, qui ne vivent pas selon la qualité d'enfans de Dieu & de membres de JESUS-CHRIST, qu'ils ont reçue dans le baptême. Car il s'en trouve plu-

plusieurs qui s'allient ensuite avec des femmes étrangères, c'est à dire avec les passions du siècle, qui sont les ennemis de JESUS-CHRIST, & qui s'emparent de nostre cœur pour se faire adorer au lieu de luy. Et comme il est marqué que les enfans de ces femmes étrangères, que les Juifs avoient épousées, confondoient la langue Juive avec celle d'Azot & de Moab, & mettoient des mots tantost de l'une & tantost de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de JESUS-CHRIST & de celui du monde, ils veulent obeir à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient estre le peuple de Dieu sans rompre absolument ces alliances avec des femmes qui estoient ses ennemies; ainsi les Chrestiens doivent reconnoistre cet Oracle de l'Evangile, qu'il est impossible de servir deux maistres: que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain, qu'il veut posséder entierement, & que celui qui se donne à son ennemy en partie & ne veut estre à luy qu'à demi, n'y est point du tout.

Jerusalem rebastie. 2. d'Esdras 2.

APrès que Zorobabel & Esdras eurent commencé de rendre à Jerusalem quelque forme de ville, qu'ils eurent basti le Temple & réglé les mœurs des Juifs en rétablissant la sainteté des mariages, ils furent secondez dans ce zele si louable pour les interets de Dieu & de son peuple, par Nehemias qui estoit Juif, mais tres-consideré dans toute la maison du Roy Artaxerxés. Ce saint homme s'informant tres-particulierement de l'estat où estoit Jerusalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché jusqu'au fond du cœur lorsqu'il apprit quelle estoit la ruine de cette ville & la destruction de ces murailles. Sa charité sentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas, & la tristesse qu'il cachoit
dans



Dans son cœur estoit peinte sur son visage. Le Roy la reconnut lors que Nehemias, selon l'obligation de sa charge d'Echanfon, luy donnoit à boire à table. Il luy en demanda la cause, & Nehemias la luy avoüa sincerement, & le conjura de luy permettre d'aller revoir encore une fois la ville où repositoient ses peres. Le Roy luy ayant accordé sa demande, Nehemias le supplia de luy permettre aussi de rebastir les murs de cette ville & d'en rétablir les tours. Ce qui luy fut en core accordé par ce Prince qui fit une Ordonnance exprés pour cela & donna tous les ordres necessaires, demeurant d'accord avec Nehemias du temps après lequel il reviendroit le trouver. Lors que Nehemias fut à Jerusalem, il garda un grand secret, & se resolut de visiter les lieux luy-mesme durant la nuit, ne prenant qu'un fort petit nombre de personnes avec luy, afin de ne faire aucun éclat. Et après avoir reconnu l'estat des murs de la ville, il assembla les principaux de Jerusalem, & leur dit sa resolution & la permission que le Roy luy avoit donnée. On commença aussi-tost cet édifice avec une ardeur prodigieuse.

C'est de
 cette
 Ordon-
 nance
 que se
 prend le
 terme
 des 70
 semai-
 nes de
 Daniel.
 Or elle
 fut don-
 née l'an
 20 du
 regne
 d'Arta-
 xerxes,
 du Mon-
 de
 3550.
 avant
 I. C.
 Mais 454.

Mais les ennemis de ce peuple n'avoient garde de souffrir l'avancement de cet ouvrage sans s'y opposer, & Sanaballat le principal d'entre eux souleva les Samaritains & tous les autres peuples d'alentour pour traverser cet édifice. Nehemias en fut percé jusqu'au fond du cœur ; mais il ne perdit point courage. Il opposa sa vigilance à leurs embûches, & la force à leurs violences : & ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la première fois des hommes tenir la truelle d'une main & l'épée de l'autre, pour estre toujours prêts à combattre ceux qui viendroient troubler leurs travaux. Enfin il acheva son entreprise, & les murs de Jerusalem furent entierement rétablis. Ce Saint a esté une excellente image de la maniere avec laquelle les Chrestiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il s'est trouvé dans l'estat où saint Paul se presente luy-mesme, lors qu'il dit qu'il ne voit que combats au dehors & craintes au dedans. Car il avoit à combattre au dehors les ennemis du peuple de Dieu, & au dedans des Prophetes interessez qui s'estoient vendus à ces étrangers, comme il dit luy-mesme, pour luy remplir l'esprit de frayeurs, afin que succombant sous tant d'obstacles qui se presentoient à luy, il manquast de fidelité à Dieu, & qu'il abandonnast son ouvrage. Mais tous ces efforts & ces artifices ne le purent convaincre. Il repoussa la violence ouverte ; il découvrit les pieges cachez ; & il allia parfaitement dans sa conduite la fermeté de courage avec une lumiere de sagesse, qui sceut s'éloigner autant d'une timidité indiscrete que d'une chaleur précipitée.

Tobie perd la veuë. Tobie 2.

LE saint homme Tobie estoit Juif de la Tribu de Nephtalim: L'Escriture dit de luy qu'il fut sage des son enfance, & qu'il ne témoigna jamais rien de pueril dans ses actions. Il ne suivit point la foule du peuple pour adorer avec luy des veaux d'or que Jero-boam avoit élevez; mais il alloit à Jerusalem offrir à Dieu ses sacrifices. Quand Dieu luy eut donné un fils, il eut un soin tres-particulier de l'élever dans la crainte de Dieu, & il considéra cette occupation comme le premier de ses devoirs. Tant de vertus n'empescherent pas qu'il ne fut emmené captif en Ninive par Salmanazar Roy d'Assyrie, avec sa femme & son jeune fils Tobie. Mais sa captivité ne luy fit point abandonner la voye de Dieu, & il tâchoit de rendre à ceux de son peuple qui avoient esté emmenez captifs avec luy tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu qu'il servoit si fidèlement luy fit trouver

P

grace

grace devant le Roy Salmanasâr, qui luy donna la liberté d'aller par tout où il luy plairoit dans son royaume. Ce saint homme n'usa de cette liberté que pour aller consoler les autres captifs, entre lesquels ayant trouvé en Ragés Gabelus qui estoit pauvre & de sa Tribu, il luy presta, sous une simple promesse dix talens de l'argent que Salmanasâr luy avoit donné avec une liberalité royale. Mais Salmanasâr estant mort, Sennacherib qui luy succeda & qui haïssoit étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le soin qu'il avoit de les consoler, sans les abandonner jamais durant leur vie ni après leur mort mesme, puis qu'il les enterroit contre la défense expresse du Roy, qui estant irrité de ce devoir de pieté envoya des gens pour tuer Tobie & pour confisquer tout son bien. Il évita la colere de ce Prince en se cachant, ce qui luy fut facile, parce qu'il avoit beaucoup d'amis; & la prompte mort de Sennacherib qui arriva six semaines après, luy rassura sa liberté, ses biens & sa vie. Le danger dont il venoit de sortir ne le rendit pas plus timide; & lors qu'au milieu d'un festin qu'une grande feste luy avoit permis de faire, où il avoit invité quelques personnes qui craignoient Dieu comme luy, on luy vint dire qu'un Juif venoit d'estre tué, il sortit de table, alla enlever ce corps mort, & le cacha jusqu'à la nuit pour l'ensevelir seurement. Tous ses amis blâmoient sa conduite. À peine, disoient-ils, estes-vous sorti du peril de la mort, & vous vous y rejettez. Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roy, ne laissoit aucun mort sans l'enterrer, jusqu'à ce qu'estant un jour fatigué de ce travail si saint & se reposant au pied d'une muraille, il perdit la veüe en dormant par quelques ordures qui luy tomberent sur les yeux d'un nid d'hirondelle. Il ne fut point troublé dans cet accident; mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur malgré les insultes de ses proches & de sa femme mesme, qui luy fit bien de la peine dans cet estat. Car Tobie ayant entendu chez luy un chevreau que sa femme avoit gagné par le travail de ses mains, luy dit qu'elle prist bien garde que ce che-

vreau

vreau n'eust esté dérobé à quelqu'un : ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle luy dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ses esperances avoient esté vaines, combien ses amônes estoient inutiles. Mais ni la pauvreté où il estoit réduit, ni l'aveuglement qu'il souffroit, ni les insultes de ses proches, ne pûrent ébranler tant soit peu la fermeté de sa foy, qui le rendit immobile dans tous ses maux. Il offroit sans cesse à Dieu ses prieres & ses actions de graces. Il s'humilia sous sa main puissante. Il adora sa justice qui le chastoit pour n'avoir pas marché devant luy dans toute la sincérité & la droiture qu'il demandoit ; & il devint, selon la parole de l'Écriture, un modèle de patience comme le bien heureux Job ; & selon la remarque des SS. PP. un grand sujet de honte aux Chrestiens, qui ne peuvent faire après les exemples de l'humilité de JESUS-CHRIST & des Saints, ce qu'a fait ce saint homme au milieu des idolâtres, parmi un peuple si grossier, & avant la lumiere de la loy nouvelle.

L'Ange guide Tobie. Tobie 5.

LE saint homme Tobie ayant esté éprouvé en la L'An maniere que nous avons dit, pria Dieu en recon- du M. noissant humblement la justice de ses traitemens, de 3300. le tirer de cette vie & de finir tous ses maux. Comme le jeune il esperoit que Dieu écouterait sa priere, il appella le Tobie jeune Tobie son fils pour luy donner avant sa mort ayant les derniers avis, qui seront toujourns la regle & l'a- quelque bregé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses 10. ans. enfans durant sa vie & à sa mort. Après donc luy avoir ordonné d'honorer sa mere, quoy que pauvre, de craindre Dieu, & de ne consentir jamais au peché, de faire toujourns l'aumône selon le bien qu'il auroit, de n'avoir point des sentimens trop élevez de luy-mesme, de ne faire jamais rien qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toujourns recours à la priere ;



il luy déclara que Gabelus luy devoit dix talens qu'il luy avoit autrefois prestez. Ce saint homme qui estoit réduit à une extrême pauvreté n'avoit point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoy qu'elle fust si juste. Il n'en parle à son fils que lors qu'il se croit prest de mourir, parce qu'il ne crut pas le pouvoir frustrer de cette partie de sa succession ; & lors mesme qu'il luy en parle, il ne luy dit point, comme remarquent les SS. PP. qu'il se fist payer les interets de cette somme qui estoit considerable en elle-mesme, & que l'on devoit depuis long-temps. Le jeune Tobie écouta avec respect tous ces avis d'un pere qui n'estoit aveugle que dans le corps, & qui estoit si éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le payement de cette dette qui l'embarassa, parce qu'il ne connoissoit point Gabelus, & ne sçavoit pas mesme où estoit la ville de Ragés où il demouroit. Surquoy son pere luy ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire ; dès qu'il fut sorti de son logis il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paroif-

roissoit prest à faire voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fut l'Ange Raphaël, que Dieu luy avoit envoyé, luy demanda qui il estoit & où il alloit: Et ayant sceu de luy qu'il connoissoit Gabelus, il le fit parler à son pere, qui l'engagea d'y mener son fils, & luy promit de luy en donner une bonne recompense. L'Ange voilé sous l'apparence d'un homme mena donc Tobie avec un soin qui a toujors esté regardé depuis comme la figure du soin invisible que nos Anges gardiens prennent de nous, & comme le modèle du soin visible avec lequel les Ministres de Dieu veillent sur nos ames. Comme le jeune Tobie, après le premier jour de chemin, se lavoit les pieds dans le Tygre, il apperçut un poisson monstrueux qui le venoit devorer. Il s'écria aussi-tost, & l'Ange luy dit de le prendre par les nageoires, & de le tirer sur le sable où il mourut. L'Ange luy en fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye, & en ayant fait rostir la chair elle leur servit pendant le voyage. Quelques jours après approchant de Ragés, ville des Medes, l'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguel son parent, qui avoit une fille unique qui luy estoit deüë en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il sçavoit que les sept maris qu'avoit déjà eus cette fille avoient esté tuez par un Demon, & qu'estant unique comme il estoit, son pere seroit étrangement affligé si le mesme accident luy arrivoit. Mais l'Ange l'ayant rassuré, & luy ayant dit que le Demon n'avoit eu ce pouvoir sur ces personnes, que parce qu'ils usoient brutalement du mariage, il luy dit au contraire la maniere toute sainte dont il en devoit user, & luy donna des avis que les personnes que Dieu engage dans cet estat doivent considerer avec un extrême soin, comme ayant esté donnez aux hommes par un Ange meisme.

Tobie recouvre la veuë. Tobie II.

La mè-
me an-
née.

LE jeune Tobie estant entré avec l'Ange chez Raguel, il le receut avec joye, quoy qu'il ne le conust pas d'abord. Mais sçachant après que c'estoit le fils de Tobie, le souvenir du pere luy fit répandre des larmes dans la veuë du fils, & il luy prépara un grand festin. Tobie luy protesta qu'il ne se mettroit point à table, s'il ne luy accorderoit auparavant Sara sa fille unique. Raguel fut saisi de crainte à cette parole. Quoy que ce parti fust si avantageux à sa fille, il apprehenda le malheur qui en pourroit arriver. Mais l'Ange l'assura que c'estoit à Tobie que Dieu reservoit cette fille, & que les autres n'estoient morts que parce qu'ils n'estoient pas digne d'elle. On fit donc venir Sara qui avoit long-temps gemi devant Dieu de son opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ses propres servantes, & on les maria sur l'heure, en leur souhaitant toute sorte de benedictions. Après
le

Le festin des nopces s'estant retirez dans leurs chambre, Tobie se souvint des avis de l'Ange, qui estoient de brûler le foye du poisson qu'il avoit pris pour chasser le Demon, & de passer les trois premieres nuits de son mariage en prieres & en continence avec sa nouvelle épouse. Ce fut une heureuse nouvelle le lendemain pour Raguel, lors qu'on l'assura que l'un & l'autre estoient pleins de vie; & il referma la fosse qu'il avoit déjà préparée. Mais quelque satisfaction que le jeune Tobie trouvaist dans cette maison, il ne perdoit point de veuë celle de son pere; & l'Ange pour contribuer à l'y faire retourner plustost, voulut bien se charger du soin d'aller chez Gabelus pour luy redemander les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au festin des nopces du jeune Tobie. Enfin après avoir conjuré long-temps Raguel de luy permettre de s'en aller, il le luy permit, luy donnant la moitié de tout son bien & Sara sa fille, qu'il avoit promis dans les derniers adieux d'honorer son beau-pere & sa belle-mere, d'aimer son mary, de regler ses domestiques, de gouverner sa maison, & de se conserver irreprehensible dans toute la conduite de sa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement soulager la tristesse qu'elle sentoit de l'absence de son fils, qu'en allant sur les avenues pour voir si elle ne le découvrirait point de loin. Elle l'apperceut enfin lors qu'il revenoit, & elle vint en grand' haste en avvertir son mary. Le jeune Tobie estant entré dans la maison, adora Dieu d'abord selon l'avis de l'Ange, alla saluer son pere, & ayant frotté ses yeux avec le fiel du poisson qu'il avoit pris, il recouvra aussi-tost la veuë. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé, & en estant comblé de joye il pensa à reconnoistre d'abord les bons offices de ce guide si fidelle, en luy donnant la moitié de tout ce qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le saint Ange Raphaël crut alors que c'estoit le temps de leur découvrir qui il estoit; & après leur avoir dit qu'il estoit l'un des sept Anges qui sont sans cesse presens devant Dieu, & les avoir rassurez de la frayeur qu'ils en eurent, il disparut à leurs yeux, les

laissant prosterner par terre durant trois heures. Tobie chanta ensuite un admirable Cantique, où il rend à Dieu ses actions de graces, & prédit les merveilles qu'il devoit accomplir dans son Eglise. Ce saint homme fut aveugle durant quatre ans, & il vécut depuis quarante-deux ans dans une tres-heureuse vieillesse, après lesquels il mourut âgé de plus de cent ans, laissant pour imitateur de sa pieté le jeune Tobie, qui sera à tous les siècles une image parfaite du respect & de l'obeissance que les enfans doivent à leurs peres, & de la sainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élevant leurs enfans avec tant de vigilance & de pieté, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs peres.

Holopherne. Judith 5.

Invi-
ron l'an
du M.
3 48.
Avant
J. C.
656.

LEs Rois des Assyriens estant nez pour estre les fleaux de la terre, celui-cy que l'Ecriture appelle Nabuchodonosor, quoy qu'il soit different du grand Nabuchodonosor qui prit Jerusalem, comme on a veu cy-dessus, entreprit de l'assujettir toute à son Empire, & de se rendre maistre du monde. Il choisit Holopherne pour commander ses armées, qui s'appuyant sur le nom & sur les forces de son Prince, crut que rien ne luy estoit impossible, & que tous les peuples devoient se hastier de le prévenir, afin d'éprouver plutôt sa bonté que sa puissance. Il passa comme un feu dans les Provinces, couvrit la terre de ses soldats & de ses chariots, jetta l'épouvante dans toutes les villes, pilla mesme celles qui se rendoient, & fit passer au fil de l'épée celles qui luy faisoient quelque résistance. Plus il avançoit sa marche, plus sa présence intimidoit tout le monde, & on se hastoit de toutes parts de luy envoyer des Ambassadeurs pour s'assujettir à toutes les conditions qu'il demandoit, & le prier seulement d'épargner la vie. On le recevoit par tout avec une profonde soumission. Mais quelque honneur qu'on luy

reço



rendist, on avoit bien de la peine à adoucir sa fierté, & à se défendre des emportemens de sa colere. Les Juifs à ces nouvelles apprehenderent pour eux & pour le Temple, & l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien estoit grand le peril qui les menaçoit. Quelques préparatifs qu'ils eussent faits, ils en reconnurent l'inutilité, & leur refuge fut la priere, le jeûne, & les larmes. Lors qu'Holoferne eut appris que les Juifs ne pensoient point à se rendre, & qu'ils sembloient mesme se disposer à la guerre, il entra dans une colere estrange. Il voulut sçavoir quel estoit ce peuple qui estoit assez hardy pour se préparer à se défendre; & alors Achior General des Ammonites qui s'estoit venu rendre à luy, fit un excellent discours pour luy exagerer la grandeur du Dieu des Juifs, & les merveilles par lesquelles il avoit fait paroître sa puissance dans tous les siecles. Il l'assura que tant que ce peuple servoit fidèlement son Dieu, il estoit toujours invincible; & qu'à moins qu'ils ne l'eussent irrité par quelque offense, il tenteroit inutilement de le forcer. Holoferne se

crut outragé par cette harangue. Il ne put retenir davantage sa fureur; & admirant qu'il y eust un homme assez insolent pour croire que personne püst résister au Roy son maistre; il commanda qu'on envoyast Achior lié dans Bethulie, afin que lors qu'il l'auroit prise il fust puny avec tous les Juifs, de la temerité avec laquelle il avoit osé préférer la puissance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonosor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes; mais ils le consolèrent, en luy disant qu'au lieu qu'Holopherne l'avoit menacé de le faire mourir si cruellement après avoir pris leur ville, ils espéroient au contraire que Dieu luy feroit voir la protection qu'il donneroit à son peuple & la ruine d'Holopherne.

Judith. Judith 10.

La me-
me an-
née.
3348.

LA confertation où le peuple fut réduit aux paroles d'Achior, fut bien encore plus grande lors qu'ils virent Holopherne s'approcher de plus en plus avec une armée de six-vingt mille homme de pied, & vingt-deux mille chevaux. Ils se jetterent tous par terre, & roconnurent que leur secours en cette extremité ne leur pouvoit venir que du ciel. Holopherne ayant investi Bethulie & considéré tous ses dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la soif à se venir rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la ville; & ses habitans pensoient déjà à finir le tourment d'une longue soif en se rendant à Holopherne, lors que Judith se presenta à eux pour les consoler & pour relever leurs courages. C'estoit une veuve d'une excellente vertu, qui avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison, toujours dans le jeûne & dans le cilice. Et s'estant depuis long-temps fortifiée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extremité de son peuple, poussée d'un dessein qui ne pouvoit venir que de

Dieu.



Dieu. Elle fit appeller les Prestres, elle les fit venir chez elle, & après leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne le leur diroit pas, & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle pendant qu'elle seroit hors de la ville. Lors que ces Prestres se furent retirez, elle entre dans son oratoire & soupira long-temps devant Dieu prosternée en terre; & s'estant relevée ensuite, elle se para de tous ses ornemens, qui ajouterent à sa beauté naturelle un nouveau éclat, que Dieu mesme voulut encore augmenter à cause de l'usage saint qu'elle en voulut faire. Elle sortit ainsi de Bethulie, tout le monde la regardant avec admiration, mais ne luy osant parler. Lors qu'elle fut hors des portes de la ville, les soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté, la menerent à leur General. Holopherne fut surpris en voyant Judith, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, & luy dit qu'elle avoit fuy de sa ville, parce qu'elle sçavoit combien

bien Dieu estoit offensé contre son peuple, & qu'il l'avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne enyvré de sa passion, crut aveuglément tout ce que cette femme luy disoit, & donna charge qu'on la traitast parfaitement bien. Mais Judith luy déclara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes ces viandes impures, & qu'elle s'estoit fait apporter par sa servante celles dont elle pouvoit manger. Et elle observa ainsi exactement la Loy de Dieu, lors mesme qu'elle estoit au milieu de ses ennemis.

Mort d'Holopherne. Judith 13.



La mes-
me an-
née
3348.

LA passion qu'Holopherne avoit pour Judith s'augmentant toujours, il voulut qu'elle vinst souper avec luy, & qu'ensuite on les laissast seuls. Judith qui avoit son dessein dans le cœur, & une ferme confiance en Dieu, alla sans rien craindre trouver Holopherne, qui crut luy rendre un grand honneur en s'enyvrant devant elle. Tous les Officiers s'estant

retirez, & Judith se voyant seule avec cet homme yvre, ne pensa plus qu'à executer son dessein. Elle se tint debout quelque temps, & pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre, & estant pleine d'un zele divin, elle s'approcha de la colonne du lit où pendoit le sabre d'Holopherne, le tira du fourreau, & jettant les yeux au ciel d'où elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux & de deux coups luy coupa la teste, la prit, l'envelopa dans son pavillon enrichy de diamans qu'elle arracha des colonnes qui le soutenoient, & la donna à sa servante qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Elles s'en allerent ensuite toutes deux au travers des gardes pour prier, selon leur coustume, dans la campagne qui environnoit la ville. Judith estant près des portes cria qu'on les luy ouvrist. On la receut aux flambeaux, & toute la ville estant venue au devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette teste qu'elle portoit. Les yeux & les esprits furent surpris de cette teste. Ils jetterent tous de grands cris de joye pour benir Dieu d'une victoire si inespérée, & pour relever la gloire de celle qui s'estoit si visiblement exposée pour leur salut. Judith fit venir Achior & luy montra la teste de celui qui avoit si fierement juré sa perte. Il tomba par terre à cette veüe, & estant revenu à luy il se jetta aux pieds de Judith, crut au Dieu qu'elle adoroit, & se fit circonciure pour se rendre Juif. Dès que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut sceu ce qui s'estoit passé, elle fut saisie d'une extrême peur, & les juifs sortirent en mesme temps de Bethulie, les poursuivirent vivement, & après en avoir tué un grand nombre, ils partagerent les riches dépouilles des Assyriens. Toute la ville de Jerusalem vint voir aussi celle dont Dieu s'estoit servy pour les délivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une réjouissance publique qui dura trois mois, & la consacrerent par une feste éternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Israël. Mais ayant offert

à Dieu les dépouilles d'Holopherne, elle se renferma dans son silence & dans son secret ordinaire, & ne parut plus qu'aux jours de festes. Cette histoire est admirable dans toutes ses circonstances. Elle nous fait voir par un prodige qui surpasse tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables, que Dieu est le protecteur de ceux qui le craignent, & que lors qu'on a une véritable confiance en luy on est invincible. Une femme seule coupe la teste du General de la plus redoutable armée qui fut dans le monde. Elle sauve seule sa ville assiégée, & toute la Judée qui estoit menacée du mesme peril. Elle surprend ce Prince par sa beauté, le trompe par sa sagesse, & luy oste la vie par son courage. Elle est dans l'exécution de ces merveilles le bras de Dieu, & elle devient son organe pour les publier dans un excellent Cantique qu'elle prononça, comme estant la langue du saint Esprit. Mais on peut dire que ce qui a rendu Judith plus admirable, n'est pas d'avoir vaincu Holopherne. C'est plustost de ne s'estre point oubliée elle-mesme, après des actions qui auroient pû faire douter si elle estoit un Ange ou une femme, & d'avoir foulé aux pieds cette gloire que tant de prodiges luy avoient acquise, & ces louanges si justes dont elle a esté comblée toute sa vie.

Humilité d'Esther. Esther 4.

Environ
L'an du
M. 495
Avant
J. C.
509.

ASuerus Roy de Perse ayant élevé Aman son favori au plus haut comble de la gloire, & jusqu'à commander que tous ses sujets flechissent le genou devant luy pour l'adorer, le seul Mardochée qui estoit Juif, & l'un de ceux qui avoient esté transportez de Judée en Babylone par le Roy Nebuchodonosor, plus de 70. ans auparavant, la premiere fois que son armée vint investir Jerusalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu seul. Ce refus qui n'estoit pas un refus d'orgueil comme le crut Aman, mais un effet



de la pieté de Mardochée, attira non seulement sur luy, mais encore sur tous les Juifs un cruel Arrest de mort. Car ce Ministre irrité ne se contentant pas de sacrifier à sa colere le seul Mardochée dont il se croyoit offensé, mais la faisant passer sur tout le peuple de Dieu, il le décria auprès du Roy comme un peuple seditieux, qui usant d'une religion particulière brouilloit tout l'Estat. Ce Prince credule sans rien examiner davantage crut cet imposteur, & luy permit sur ce rapport de dresser une declaration telle qu'il luy plairoit, & d'ordonner qu'en tout son royaume en un jour qu'il marqua tous les Juifs fussent tuez, hommes & femmes, vieillards & enfans, sans qu'on en épargnast un seul. Esther niece de Mardochée, qui par une conduite toute particulière de Dieu estoit devenuë femme d'Assuerus à la place de Vasthi qu'il repudia, sentit vivement le malheur de tout son peuple quoy qu'elle n'y fust pas comprise, parce que Mardochée dont elle suivoit les sages avis en toutes choses, luy avoit toujours conseillé de celer qu'elle fust Juive. Comme donc elle

elle cherchoit quelque remede à un si grand mal, Mardochée luy conseilla de s'aller presenter devant le Roy, pour luy remontrer l'injustice de cette declaration. Esther representa d'abord à Mardochée que c'estoit s'exposer visiblement à la mort, qui estoit inévitable à ceux qui entropient chez le Roy sans y avoir esté appelez. Mais Mardochée luy respondit qu'elle ne crust pas que dans cette perte commune des Juifs elle seule püst sauver sa vie, parce qu'elle estoit dans le palais d'Assuerus. Que si la crainte la tenoit dans le silence, Dieu ttouveroit bien un autre moyen de délivrer son peuple, & qu'elle & la maison de son pere periroit: Et que ce n'estoit peut-estre que pour cette occasion unique que Dieu l'avoit fait monter sur le thrône. Cette sainte femme après cet avis n'hésita plus, & resolut au moment mesme de se sacrifier pour tout son peuple. Et s'estant préparée par les larmes, par les prieres, & par les jeûnes, elle alla jusques dans la chambre du Roy, & parut en sa présence. L'éclat qui environnoit son thrône, la magnificence de ses ornemens, mais plus que tout cela la fureur qui paroissoit déjà dans les yeux de ce Roy, fit qu'Esther tomba en défaillance. Et Dieu ayant changé en mesme-temps le cœur du Roy, il alla luy-mesme la relever. Et comme il la rassuroit avec tous ses Ministres, dès que la parole luy fut revenue elle dit au Roy: J'ay crû, Seigneur, en vous voyant voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur & m'a fait sécher de crainte: Et estant encore une fois tombée comme morte, le Roy tout hors de luy, de voir Esther en cet estat la rassura, & luy demanda ce qu'elle desiroit de luy, & luy dit qu'il estoit prest de luy donner jusqu'à la moitié de son royaume. Esther luy demanda seulement qu'il luy fist la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman. Et le Roy le luy promit.

Triomphe de Mardochee. Esther 6.

A Suerus après la visite d'Esther se trouvant la nuit La nuit dans un insomnie qui luy arriva par un ordre me an- exprés de Dieu, comme la suite le fait assez voir, nee employa ces heures de repos & de silence à une occu- 3595. pation tres-digne d'un Roy, & se fit lire les memoires de son Royame. On tomba sur l'endroit qui marquoit une conspiration que firent autrefois contre luy deux de ses Officiers, & que Mardochee avoit découverte. Le Roy demanda à celuy qui lisoit, quelle recompense avoit receu Mardochee pour ce service. Il luy répondit qu'il n'en avoit receu aucune. Assuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans son antichambre. Aman y estoit venu de grand matin, pour prier le Roy de luy permettre de faire pendre Mardochee à une potence haute de cinquante coudées. Estant donc entré dans la chambre d'Assuerus, ce Prince luy demanda ce qu'on pourroit faire à un.

à un homme que le Roy desiroit d'honorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il estoit celuy que le Roy pensoit à honorer de la sorte, luy dit qu'il faloit que cet homme fust revestu de la pourpre royale, qu'il montast sur le cheval du Roy mesme, qu'il eust son diadème sur la teste, & qu'il fust conduit dans cet estat par toute la ville par le plus grand du royaume qui tiendrait les rênes de son cheval, & qui crieroit: Que c'estoit ainsi que seroit honoré celuy que le Roy voudroit honorer. Le Roy luy ordonna de faire ponctuellement tout ce qu'il venoit de dire, & de conduire ainsi Mardochée par toute la ville. Il parut donc alors dans la ville de Susa cet estrange renversement dans l'estat de ces deux personnes. On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conseil mesme & par le ministere d'Aman, son plus grand ennemi; & on vit le superbe Aman forcé par sa propre bouche de plier devant celuy qu'il fouloit aux pieds dans son cœur. Lors qu'Aman fut rentré chez luy, il plaignit son malheur devant sa femme & les personnes de son conseil, & ils en tirerent un triste augure qui redoubla encore son affliction & sa frayeur. Ils luy dirent que si Mardochée estoit de la race des Juifs, ce qui estoit arrivé jusqu'icy ne seroit que le commencement de sa chute, qu'il ne pourroit luy resister, & qu'il succomberoit enfin sous un si puissant ennemi. La suite fera voir combien cette prédiction estoit veritable; & que si Dieu permet quelquefois que l'injustice armée de la violence soit prestee d'accabler ceux qui ne craignent que luy comme Mardochée; il sçait neanmoins leur faire sentir sa protection, lors que l'heure est venue de les tirer du peril, où ils ne se sont engagez que pour avoir voulu luy estre fidelles.

Punition d'Aman. Esther 7.

A Suerus estant allé dîner chez la Reine Esther me-
ne an-
nuc.
1595. avec Aman, pressa Esther de luy declarer ce qu'elle desiroit de luy. Mais Esther changea aussi-tost la joye d'un festin dans la douleur que la veüe des maux à venir luy avoit rendu continuelle, & prenant un visage & un langage de suppliante, elle ne demanda au Roy pour toute grace que sa vie, & la vie de tout son peuple. Elle luy déclara la malignité d'Aman, & par quelles impostures il avoit surpris sa facilité, & comme abusant insolemment du nom & de l'autorité du Roy, il avoit proscrit tous les Juifs. Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de la justice, fut surpris quand on luy representa jusqu'où sa credulité & la cruauté de son Ministre avoit pû aller, & le regret qu'il en eut fit qu'il quitta le festin, & se retira dans un petit bois qui estoit proche. Pendant ce temps Aman voyant l'extrême pe-
ril

ril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine & la pria de le secourir. Le Roy entra dans la chambre & le vit en cet estat : & entrant en une furieuse colere, comme si devant luy-mesme, il vouloit faire violence à Esther, il ordonna sur l'heure qu'on le fist mourir. Mais comme la sagesse de Dieu confondant la vanité des hommes garde toujours une grande proportion entre les crimes & les supplices, un des Officiers qui estoient presens dit au Roy, qu'Amman avoit préparé une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochee. Le Roy commanda aussi-tost qu'on l'y attachast luy-mesme. Quoy que l'on eust si-fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit saint Ambroise, il ne tint point néanmoins à deshonneur de reconnoître publiquement qu'un Ministre ambitieux l'avoit trompé; & au-lieu de pousser jusqu'au bout une violence parce qu'il s'y estoit déjà engagé, il la fit cesser au-contraire aussi-tost qu'il en connut l'injustice. Il tourna sa juste indignation contre ceux qui abusoient si cruellement de sa puissance, & qui ne se servoient de l'accès qu'il leur donnoit auprès de sa personne que pour perdre, comme leurs ennemis, ceux que le seul zele de la løy de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un respect qui n'est dû qu'à Dieu. Le Roy par une Declaration toute contraire à la premiere, témoigna publiquement l'estime qu'il faisoit des Juifs, qu'on luy avoit représenté comme des gens rebelles & factieux, & la paix revint en un moment dans tout l'Etat par la mort d'un seul homme qui y avoit excité un si grand trouble. Dieu fait voir clairement dans cette histoire, qu'il tient dans sa main le cœur des Rois, & il leur donne une admirable instruction par ce livre divin, afin que se souvenant qu'ils sont établis du ciel pour regner, ils taschent de porter eux-mesmes le poids de leur couronne, & de voir tout de leurs propres yeux, de peur que s'ils abandonnent toute leur autorité entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, ils ne s'en

trouve

trouve qui en abusent, comme Aman, pour satisfaire leurs passions & leurs interets aux depens de la justice & de la reputation de Prince.

Job sur le fumier. Job 1.



JE saint homme Job qui est devenu si fameux par son humble patience, avoit durant toute sa vie allié deux choses bien difficiles ; une grande vertu avec de grandes richesses. Il estoit, dit l'Écriture, juste, simple, & craignant Dieu, & il ne se contentoit pas de se retirer du mal luy-mesme ; mais se souvenant qu'il estoit pere, il ne se laissoit point d'instruire aussi ses enfans dans la crainte de Dieu, & luy offroit souvent des sacrifices pour les fautes secrettes qu'ils auroient pû commettre contre luy. Le Demon ne put souffrir une si grande vertu sans luy donner quelque atteinte. Il osa porter ses calomnies jusqu'à Dieu mesme ; & ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pust blâmer, il accusa ses intentions cachées, L'on ne sçait pas assurément en quel temps s'est passée cette histoire. Neanmoins il y a apparence que c'a esté durant que les Israélites estoient dans le desert

s'outenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause
 des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu pour
 confondre ce colomniateur, & pour le convaincre
 davantage de son imposture, luy donna la puissance
 de luy ravir tout son bien. Le Demon usa de ce pou-
 voir avec toute sa malignité; & pour mieux accabler
 ce saint homme par un grand nombre de maux, il
 fit en mesme temps piller ses troupeaux par des vo-
 leurs, perir ses brebis par le feu du ciel, emmener
 ses chameaux par les ennemis, & mourir tous ses en-
 fans sous les ruines d'une maison qu'il fit tomber pen-
 dant qu'ils estoient à table. Job receut en mesme
 temps ces tristes nouvelles, sans que sa vertu en fust
 ébranlée. Il se prosterna en terre, il benit Dieu, &
 il dit ces paroles qui depuis sont devenues si celebres :
 Dieu me l'a donné, Dieu me l'a osté : Ce qui a plû
 au Seigneur a esté fait : Que son saint Nom soit beni.
 L'innocence que ce saint homme conserva en cette
 rencontre qui ne servit qu'à rendre sa vertu plus
 pure, plus ferme & plus éclatante, desespéra cet
 esprit de malice, qui se voyoit confus par celuy qu'il
 avoit voulu confondre. C'est pourquoy il demanda
 encore à Dieu le pouvoir de le frapper dans sa chair,
 parce qu'il ne peut rien contre les Saints qu'autant
 que Dieu le luy permet. Dieu luy accorda sa deman-
 de pour confondre encore plus sa malignité, & pour
 faire voir qu'il n'y avoit rien que de tres-sincere dans
 la vertu de son serviteur. Le Demon alors frappa Job
 d'un ulcere épouvantable qui luy couvroit tout le
 corps. Il fut réduit à s'asseoir sur un fumier; & à ra-
 cler avec le test d'un pot de terre, la pourriture qui sor-
 toit de ses playes, & les vers qui s'y formoient. Il ne
 luy restoit alors de tout ce qu'il possedoit autrefois
 dans le monde que sa femme seule; que le Demon
 luy avoit laissée pour estre, non la consolatrice, mais
 la tentatrice de son mary, & pour le porter dans l'im-
 patience. Car cette femme jugeant par ces malheurs
 que la pieté de ce saint homme estoit vaine, tâcha
 de le jeter dans des paroles de blasphème & de des-
 espoir. Mais Job résista aux traits de sa langue enve-
 nimée,

nimée, & se contenta pour la faire taire de luy dire cette parole : vous avez parlé comme une femme insensée ; puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu , pourquoy n'en recevriens-nous pas aussi les maux ? Il vit d'un œil éclairé ce que l'on doit craindre des personnes qui nous sont les plus unies. Et saint Augustin admirant sa fermeté en cette rencontre, dit que Job n'ayant point succombé à cette Eve , est devenu incomparablement plus glorieux sur son fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans toutes les delices du Paradis.

Amis de Job. Job 3.



JOB estant réduit dans l'estat qui a esté marqué auparavant paroissoit estre dans le comble de l'affliction, s'il ne luy en fust encore servenu une nouvelle ; qui blessoit autant son cœur, que ses autres maux luy estoient sensibles dans le corps. Trois de ses amis à qui l'Ecriture donne le nom de Rois , vinrent le

vili-

visiter, pour luy témoigner la part qu'ils prenoient à son malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelque consolation solide, il eut besoin de se défendre contre la fausseté de leurs raisons, & l'injustice de leurs pensées, Tout ce qui restoit à ce bienheureux homme dans une si rude épreuve estoit le témoignage de sa conscience & l'innocence de sa vie passée. Et c'est ce que ces amis indiscrets luy vouloient oster, en soutenant qu'il falloit qu'il eust commis de grands crimes, puis que Dieu le chastioit si severement. Ils jugeoient de la conduite de Dieu sur ce saint homme avec un sens tout humain, & ils ne mesloient de graves discours dans ce qu'ils disoient contre luy, que pour donner plus d'autorité à leurs médisances. Ce saint homme souffrit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous les autres; & quelque offert qu'il fist pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité, ils montrèrent par leur exemple combien il est dangereux aux hommes de se laisser prévenir de mauvaises impressions, & de concevoir d'abord des pensées peu favorables à l'innocence des Saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crurent toujourns que Job estoit traité en coupable. Mais Dieu vengea enfin son serviteur de cette injure. Il se mit en colere contre des amis si injustes. Il traita leurs sentimens de folie, & déclara qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celuy-là mesme qu'ils vouloient faire passer pour un criminel. Cet exemple, disent les Peres, doit apprendre à ne juger jamais mal des saints & des justes dans ce monde, quelques maux qu'ils y souffrent, & à n'estimer pas aussi ceux qui estant plus corrompus dans l'ame que Job ne l'estoit sur son fumier dans le corps, sont dans l'abondance de toutes sortes de biens. Car la foy prend d'ordinaire tout le contraire des sens. Ceux qui paroissent puissans & justes sont souvent pauvres & criminels aux yeux de Dieu; & ceux qui sont méprisez comme pauvres & deshonoréz comme coupables, en sont souvent d'au-
tant

tant plus riches en graces & en vertus au jugement de celuy qui penetre le fond des cœurs. Dieu justifia Job alors d'une maniere publique & éclatante en luy rendant encore plus de richesses que le Demon ne luy en avoit osté. Mais maintenant Dieu permet souvent que les plus fidelles serviteurs demeurent accablez & deshonoréz jusqu'à la fin de leur vie, parce qu'après l'exemple de JESUS-CHRIST & des Saints, ceux qui en veulent estre les disciples & les imitateurs, ne doivent craindre de maux que ceux qui souillent & qui blessent l'ame, ni estimer de recompenses que celles qui sont invisibles & éternelles.

Isaïe Prophete. Isaïe 6.



LE Prophete Isaïe, qui est le premier dans l'ordre des Prophetes, se peut aussi appeller en toutes manieres le premier de tous. Sa naissance royale, son excellente pieté, son éloquence inimitable & toute divine, sa pénétration dans l'avenir l'ont rendu un

Isaïe
com-
mença à
prophe-
tiser
l'an du
Monde
hom- 3219.

Avant
J. C.
785.
Et il
prophe-
tisa du-
rant
plus de
cent
ans.

homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle si clairement de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, qu'il a toujours tres-justement passé plustost pour un Evangeliste que pour un Prophete ; & pour un historien qui rapportoit ce qui estoit déjà arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de siecles. Entre les autres visions qu'il eut, celle-cy fut une des plus considerables. Dieu luy parut dans sa majesté, & pour user du terme de saint Jean l'Evangeliste, il vit la gloire de Dieu qui estoit assis sur un thrône élevé, environné de Cherubins, qui par des cris redoublez chantoient ce divin cantique que l'Eglise encore aujourd'huy chante à Dieu dans la celebration de ses mysteres. Isaïe dans une veüe si claire de la sainteté de Dieu entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit les levres trop impures pour annoncer aux hommes de si grandes choses. Lors qu'il se plaignoit luy-mesme dans cette pensée, un des Cherubins qui environnoient le thrône de Dieu, prit avec les princettes un charbon ardent du feu qui estoit sur l'Autel, & en vint toucher les lévres de ce saint Prophete pour le purifier de toutes ses taches. Après l'effet de ce feu divin, & l'assurance que l'Ange luy donna que ses lévres estoient pures, il s'offrit sans peine pour aller prescher au peuple ce que Dieu luy ordonneroit de luy dire. Ce saint Prophete, comme disent les saints Peres, apprit aux Prédicateurs de l'Evangile quelle pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans un si saint ministere, & combien ils doivent prier Dieu, comme ils le font tous les jours à la Messe avant que de dire l'Evangile, qu'il envoie du ciel, non seulement un charbon de feu comme à ce saint Prophete ; mais comme dit saint Bernard, un brasier tout entier pour les rendre aussi purs qu'ils le doivent estre. Isaïe, selon la tradition des Juifs & des saints Peres, mourut enfin dans la persecution, le Roy Manassé l'ayanr fait scier avec une scie de bois, pour luy oster la vie avec une douleur encore plus violente. Sa mort précieuse devant Dieu a esté marquée ex-
pres-

pressément dans l'Épître aux Hebreux, où l'Apostre parle en ces termes des vertus & des souffrances des saints Prophetes : Ils ont esté tourmentez, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la resurreccion. Ils ont souffert les mocqueries & les foüets, les chaînes & les prisons. Ils ont esté lapidez ; ils ont esté sciez ; ils ont esté éprouvez en toute maniere. Ils sont mors par le tranchant de l'épée. Ils ont esté vagabonds, abandonnez, affligez, persecutez ; eux dont le monde n'estoit pas digne. L'Ecclesiastique avant saint Paul rapporte encore l'éloge de ce saint Prophete en ces termes : Ezechias fit ce qui estoit agreable à Dieu. Il marcha courageusement dans la voye de David son pere que luy avoit recommandée Isaïe, qui fut un grand Prophete & fidelle aux yeux du Seigneur. Le soleil pendant sept jours se retourna en arriere, & il ajouta plusieurs années à la vie du Roy. Il fit la fin des temps par un grand don de l'Esprit, & il consola ceux qui pleuroient en Sion. Il prédit ce qui devoit arriver jusques à la fin des temps ; & il découvrit les choses secretes avant qu'elles arrivassent : On ne peut rien ajouter aux louanges de ces saints Prophetes, dont Isaïe a esté le chef ; puisque c'est le saint Esprit mesme qui a fait leur éloge, & qu'il s'est servy pour les louer de la langue de l'Auteur de l'Ecclesiastique, & de saint Paul.

Jeremie Prophete. Jerem. 38.

LE Prophete Jeremie estoit un homme d'une vertu admirable. Il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & il commença à prescher des l'âge de quinze ans. Il eut plusieurs revelations sur le sujet des malheurs qui devoient arriver aux Juifs ; & il est celuy de tous les Prophetes qui les a ressentis & qui les a exprimez, selon qu'il paroist dans ses Lamentations en des termes plus pathetiques. Comme il en estoit si vivement touché luy-mesme, il les prédisoit aussi aux autres avec une force extraordinaire, & il ne se las-

Jeremie
a com-
mence à
prophe-
tiser
l'an du
Monde
3375.
Avant
J.C. 629
& il a
prophe-
tisé du-
rant 45.
ans.

Q₂



lassoit point de faire retentir par tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à son peuple. Une liberté si genereuse luy attira bien-tost la haine des hommes. Ils ne le regarderent plus que comme l'objet de leur aversions, & ils luy suscitèrent des persecutions toujours nouvelles. Ce saint homme souffrit avec un courage heroïque les outrages de ses ennemis. Il vit sans s'étonner leurs mauvais desseins contre luy, leurs menaces, & les supplices qu'ils luy préparoient; & bien loin d'en estre plus timide dans ses predications, il y fit au contraire paroistre plus de feu qu'auparavant. Enfin les Princes ayant conjuré sa mort entre eux, s'adresserent au Roy Sedecias qui aimoit ce Prophete, & luy demanderent le pouvoir de le jeter dans une cisterne sans eau, qui estoit pleine de bouë. Ce Roy foible ne pût resister à leurs demandes. Il abandonna un si saint homme à la fureur de ses ennemis, qui le descendirent au moment mesme dans cette fosse où il ne pouvoit vivre longtemps. Mais un Officier du Roy luy ayant representé avec beaucoup de zele l'injustice que l'on faisoit à

Jere-

Jeremie, Sedecias l'envoya retirer de cette basse fosse & il le protega toujours depuis contre la malignité des ses calomniateurs. Saint Jérôme admire qu'un homme seul & abandonné comme estoit Jeremie, ait pû resister à un Prince, à tous les Grands de sa Cour, & à tout un peuple; & il reconnoist en mesme temps qu'on ne doit pas attribuer un si grand miracle à la foiblesse de l'homme, mais à la toute-puissance de Dieu. Car nous voyons dès l'entrée du livre de ce Prophete, que Dieu luy promet de le rendre comme une colonne de fer & un mur d'airain; & que quelques efforts que tous les hommes ensemble pussent faire contre luy, il demeureroit toujours ferme & inébranlable, parce que Dieu estoit avec luy pour le soutenir. C'est là la source de ce courage si extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cédé à la violence, parce que leur force venoit d'enhaut. Et c'est en ce sens que saint Cyprien a dit : Qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, sa crainte devant les yeux, & sa verité dans la bouche, peut estre tué, mais qu'il ne peut estre vaincu.

Baruch Prophete. Baruch 2.

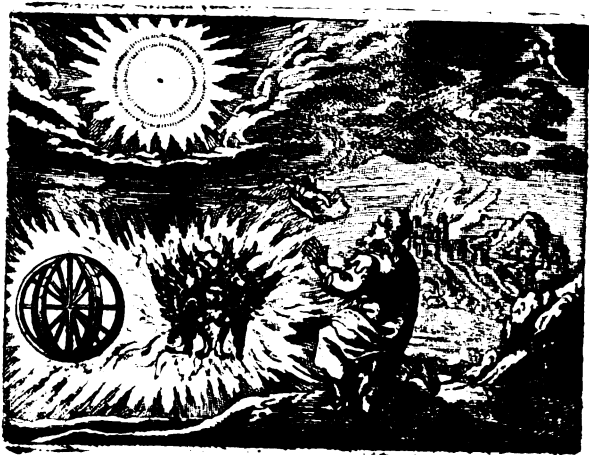
Quelque considerable que le Prophete Baruch ^{Avant} fust par sa naissance, il le fut encore plus par sa ^{J. C.} pieté, qui luy fit mépriser tous les avantages du ^{600.} monde pour se rendre le disciple du S. Prophete Jeremie, pour luy servir de secretaire, & pour estre le compagnon de ses peines & de ses travaux. Il fut le fidelle interprete de toutes les volontez de ce Prophete qu'il avoit choisi pour son maistre; & lors qu'il estoit en prison, il porta sans rien craindre ses paroles les plus menaçantes devant les Princes & les grands Seigneurs, sans qu'il paroisse jamais qu'il ait pensé à affoiblir en rien cette fermeté admirable qui se voit dans toute la conduite & dans tous les écrits de Jeremie. Il luy rendit toutes les assistances possibles dans toutes les traverses qui luy arriverent, & dans les ren-
con-



contres différentes où il fut obligé de se cacher pour éviter la fureur de la persécution. Il est vray que parmy tant de peines qui estoient dans l'ancienne loy, l'image de celles que devoient souffrir un jour les Ministres de la loy nouvelle ; la foiblesse humaine fut prestte de succomber, & que le saint homme Baruch se laissant trop abatre par les maux qu'il souffroit, dit ces paroles de découragement, comme le rapporte Jeremie : Helas malheureux que je suis ! pourquoy Dieu m'envoye-t-il ainsi douleur sur douleur ? Je passe toutes les années de ma vie dans les gemissemens, & je n'ay jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva son courage par Jeremie mesme dont la compagnie luy attiroit ces persécutions, & il luy dit dans l'Esprit de Dieu qu'il ne devoit pas se plaindre ainsi de ses maux, puisqu'il voyoit l'estat où tout le peuple estoit réduit ; qu'il n'estoit pas juste de chercher du repos pendant que toute sa nation estoit accablée de misere ; & qu'en quelque lieu qu'il se trouveroit, Dieu seroit toujours sa protection & son salut. Après s'estre tenu inviolablement attaché à Jeremie jusqu'à

la

la mort de ce bien-heureux Prophete, il encouragea après luy le peuple par ses instructions, qui sont non seulement pleines d'un zele divin, comme celles de Jeremie, mais encore d'une humilité profonde. Car voicy la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur, exaucez nos prieres, & tirez-nous de captivité pour vous-mesme ; afin que toute la terre sçache que vous estes le Seigneur nostre Dieu. Seigneur, jettez les yeux sur nous du haut de vostre maison sainte ; daignez nous entendre, & exaucez-nous. Ouvrez vos yeux & considerez ; parce que les morts qui sont dans le sepulchre, dont l'ame a esté arrachée des entrailles de leur corps ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur : mais ce sera l'ame qui s'attriste de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langueur. Ce sont les yeux languissans, & ce sera l'ame pressée de la faim qui vous rendra gloire, ô Seigneur, & qui reverera vostre justice. Ce saint Prophete après avoir représenté les diverses playes dont Dieu avoit frappé son peuple, ajoute aussi-tost : La justice est au Seigneur nostre Dieu, & pour nous il ne nous reste que la confusion sur nostre visage. Il apprend ainsi aux Chrestiens, qui sont les disciples, non seulement des Prophetes, mais d'un Dieu crucifié ; que ce n'est rien de souffrir constamment, si on ne souffre humblement ; & que si la patience est la perfection de la charité, l'humilité est la sanctification de la patience, & rend invincible cette vertu qui est le soutien de toutes les autres.

Ezechiel Prophète, Ezech. I.

LE Prophete Ezechiel a prophetisé durant 22. ans, dont les 11. premiers concourent avec les 11. derniers de Jeremie. Il estoit de la race sacerdotale, aussi-bien que Jeremie, du temps duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent transportez à Babylone avec Jechonias Roy de Juda, & il prescha dans cette terre étrangere aux Juifs avec lesquels il avoit esté emmené. Il a eu des visions tres-mysterieuses; mais qui ont toujurs paru si difficiles à développer, que parmy les Juifs autrefois il estoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophete avant l'âge de trente ans. Les saints Peres disent que la raison de ces obscuritez estoit peut-estre que ce prophete estoit parmy un peuple idolâtre, & qu'il n'estoit pas juste que les Babyloniens comprissent les secrets de Dieu qui les reveloit à son Prophete d'une maniere si obscure, qu'ils
ne

ne pouvoient estre compris que par une grace particuliere de Dieu. Cette premiere vision de ce Propheete, des animaux & des roües, & si pleine de merveilles, que saint Gregoire qui l'explique fait voir par les choses qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il suffira de marquer icy en un mot que ce mélange d'animaux qui n'en forme qu'un, figuroit selonc saint Gregoire, le mélange de plusieurs membres de l'Eglise qui ne formeroient qu'un seul corps, & l'union que tous les Chrestiens auroient entre eux par la foy, parmy tant de contrarietez apparentes qui se trouveroient entre eux, qui est aussi admirable en foy que ce mélange d'animaux paroist surprenant lors qu'il se presente a nos yeux. Les uns, dit ce saint Pere, excellent en esprit & en intelligence, & sont au dessus des autres ce qu'est l'homme au dessus des animaux. Les autres ont le courage du Lion pour souffrir constamment toutes les persecutions. Les autres par leurs mortifications & interieures & exterieures s'offrent à Dieu comme des victimes, ce qui est representé par le jeune bœuf. Les autres s'élevent dans une haute contemplation, & ils sont semblables à l'Aigle. Mais tous neanmoins ne forment ensemble qu'un mesme corps, & ils sont liez entre eux par la mesme foy & la mesme charité. Le mesme Pape dit, que ces animaux mysterieux figurent encore les grands justes, & que les roües enlассées les unes dans les autres representent les simples fidelles. Ces roües s'élevent de la terre à mesure que les animaux s'élevent; parce que les fidelles s'avancent vers le ciel à proportion que les Pasteurs y montent eux-mesmes. Car ils sont comme les Aigles qui portent leurs petits sur leurs ailes, & qui volent au dessus d'eux, pour leur apprendre à voler.

Seconde vision d'Ezechiel. Ezech. 37.

Environ
 L'an du
 M. 3420
 Avant
 J. C.
 584.

ENtre toutes les visions du Prophete Ezechiel ; celle qui est representée dans cette image est tres-fameuse ; & a toujours esté tres-considerée dans l'Eglise. L'Esprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts dessechez depuis fort long-temps. Il luy fit faire le tour de cette campagne , & luy ordonna ensuite de commander à ces os de s'approcher l'un de l'autre , & de rentrer dans leur place naturelle. Dès qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu , à qui toutes choses sont vivantes , & au pouvoir duquel rien ne resiste , le Prophete en vit aussi-tost l'execution avec un effroyable bruit. Tous ces os se réunirent ; les ners , les muscles , la chair & la peau les couvrirent ensuite ; & il se forma des corps parfaits auxquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophete par un nouvel ordre de Dieu ayant attiré des

qui-

quatre parties du monde sur ces corps entiers, mais inaminez, le mesme esprit qui inspira autrefois la vie au premier homme après l'avoir formé de terre, ces corps se leverent tout d'un coup, & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainsi devant ce Prophete un crayon de ce qui se fera un jour en la resurrection de nos corps; & comme dit saint Ambroise, il nous en a assuré nous-mesmes en la personne de son serviteur. Nous avons veu par les yeux de ce saint Prophete ce que nous verrons un jour nous-mesmes. Dieu voulut aussi nous faire comprendre par cette vision, que quelque desesperée que soit une ame qui a vieillie long-temps dans le peché, qui est semblable alors non seulement à un corps mort, mais à des os dessechez, il peut neanmoins quand il luy plaist la ressusciter, & la tirer comme du tombeau pour luy donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du neant de l'estre, il l'a tirée ensuite du neant du peché. Et cette seconde creation est encore plus admirable que la premiere. Car la premiere création n'a coûté à Dieu qu'une parole; au-lieu que la seconde est le fruit de la mort, & le prix du sang d'un Dieu incarné.

Daniel Prophete. Dan. 2.

LE Prophete Daniel estoit de la race des Princes de L'An Juda, & fut emmené tout jeune en Babylone par du M. le Roy Nabuchodonosor. Il fut durant sa captivité 3398. mesme, tres-exact à observer la loy de Dieu, & il ne Avant voulut point manger des viandes que le Roy luy fai- J.C. soit servir de sa table. Malasar qui avoit soin de luy, 606 d'Ananie, de Mizaël & d'Azarie, eut peur que s'il ne leur donnoit que des legumes comme ils l'en supplioient, ils ne devinssent plus maigres que les autres jeunes captifs, & qu'il n'irritast ainsi le Roy contre luy. Mais en ayant fait l'essay durant dix jours à la priere de Daniel, leurs visages se trouverent plus beaux



beaux & plus gras que ceux des autres qui se nourrissoient des viandes les plus delicates. Dieu fit voir ainsi combien il aime l'abstinence qui vient de son ordre, & que ce ne sont pas proprement les viandes qui nourrissent, mais la benediction qu'il y donne. Dieu pour élever ce saint Prophete en gloire commença à le signaler comme il fit autrefois Joseph par l'interpretation d'un songe qui avoit épouvanté le Roy. Mais il fit plus que Joseph, en ce qu'il luy découvrit non seulement l'interpretation du songe, mais le songe mesme. Nabuchodonosor avoit inutilement consulté tous les sages de son royaume. Ils luy avoient tous déclaré qu'il estoit impossible aux hommes de deviner ce qu'un autre homme avoit songé, & que tout ce qui se pouvoit faire estoit d'expliquer ce que les songes signifioient. C'est pourquoy ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant sceu ce cruel arrest pria qu'on le suspendist ; & après avoir invoqué Dieu durant quelque temps avec Ananie, Misael & Azarie, il vint se presenter devant le Roy, pour luy déclarer quel avoit esté son
 son-

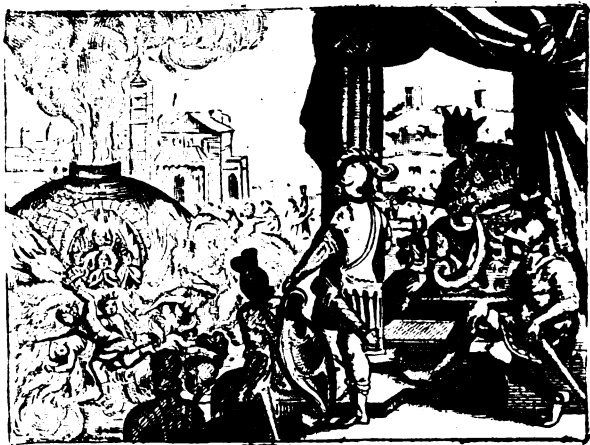
L'An
 du M
 341.
 Daniel
 n'ayant
 que 14.
 ans.

songe. Il luy dit qu'il avoit veu une statuë extrordinairement grande dont la teste estoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, & les pieds partie de fer, & partie de terre. Mais qu'une pierre arrachée d'une montagne sans que la main d'aucun homme y eust part, frappant la statuë par les pieds la brisa & la reduisit en poudre. Il luy dit encore, que la teste d'or de cette statuë marquoit son royaume: qu'après son royaume il en viendroit un autre d'argent qui seroit moindre que le sien; & qu'après ce second il en viendroit un troisiéme qui seroit d'airain, & qui seroit suivi d'un autre de fer qui briseroit tout. Nabuchodonosor admira Daniel jusqu'à le vouloir adorer, & l'éleva en grand honneur. Mais cet humble Propheete luy avoit déclaré d'abord que ce n'estoit que du ciel qu'il avoit reçu cette lumiere. Et l'unique demande qu'il luy fit, fut d'honorer des marques de sa bienveillance Ananie, Misael, & Azarie; afin que comme ils avoient esté si prés d'estre tuez avec tous les sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur par leurs prieres, ils eussent part aussi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.

Les enfans dans la fournaise. Dan. 3.

LE Roy Nabuchodonosor ayant fait faire une L'An grande statuë d'or haute de soixante coudées & du M. large de six, commanda à tous ses sujets de l'adorer. 3417. Quelques esprits malicieux ayant pris occasion de Avant cet Edit du Roy, d'observer les trois jeunes hommes J. C. Hebreux, Ananie, Misael & Azarie, dont la gran- 87. de élévation leur déplaisoit, les accusèrent devant Ces jeu- le Roy de ce qu'ils n'adoroient point sa statuë comme nes tous ses autres sujets. Ce Prince fut fort irrité de ce hom- rapport: mais sa colere n'étonna point ces jeunes mes hommes, qui représenterent humblement au Roy, ayant que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le environ vouloit, les tirer d'entre ses mains; mais que quand 3 . ans.

QT



il ne luy plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néanmoins sa statuë ni ses autres Dieux. Nabuchodonosor ne pût souffrir cëtte fermeté si sainte, & se croyant méprisé par ces jeunes hommes qui ne luy préferoient que Dieu seul, il les fit jeter dans une fournaïse ardente. Mais Dieu verifia alors à la lettre ce qu'il avoit dit par son serviteur David, qu'il se trouveroit avec ceux qui seroient dans l'affliction. L'Ange du Seigneur parut visiblement dans la fournaïse avec ces trois jeunes hommes, & il arresta la violence du feu, qui épargna mesme leurs habits & ne consuma que leurs liens. Ils trouverent une douce rosée au milieu des flâmes, & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'estoit celuy qui les environnoit au dehors, ils rendirent grâces à Dieu d'une protection si visible, & inviterent toutes les creatures à le benir avec eux. Le Roy surpris de ce miracle, les fit sortir de cette fournaïse, & il commanda à tous les peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes servoient, par un Edit solemnel conceu en ces termes: Le Dieu tres-haut a fait en
mon

mon royaume des merveilles & des prodiges. C'est pourquoy nous avons resolu de publier ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes: & ses prodiges, parce qu'ils sont grands. Son royaume est un royaume éternel, & sa puissance s'étend dans la succession de tous les siècles. Les saints Peres remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaise sont l'image des Saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de mesme ne consume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les serviteurs de Dieu. Un Ange descend avec eux dans la fournaise; Dieu est luy-mesme dans le cœur de ceux qui souffrent pour luy. Et comme le feu de la fournaise devient une rosée pour ses Saints, & ne consume que ceux qui les y avoient jettez; ainsi les maux des justes les consolent & les sanctifient, & ne retombent que sur ceux qui les font souffrir. Mais ces punitions autrefois estoient exterieures & visibles: au lieu que maintenant elles sont toutes interieures & invisibles.

Nabuchodonosor changé en beste. Dan. 4.

LE Roy Nabuchodonosor estant de retour à Babilone, après la conquête de l'Égypte & la victoire remportée sur ses ennemis, s'oublant dans les prosperitez de son royaume, & faisant de jour en jour monter son orgueil jusqu'à son comble, Dieu voulut en faire un exemple, pour apprendre en luy, non seulement à tous les Princes, mais encore à tous les hommes, à ne se pas élever, & à se souvenir toujours qu'ils sont hommes. Dieu luy voulut faire voir en songe le jugement qu'il devoit exercer sur luy; & après l'avoir rapporté à Daniel, ce Saint le luy expliqua en cette maniere: Vous avez veu, ô Roy, un grand arbre dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, & qui s'étendoit sur toute la terre. Son bois estoit d'une beauté admirable. Il estoit chargé de toutes sortes de fruits. Les bestes de la terre se nourrissoient sous son

L'an
du M.
3434.
Avant
J. C.
570.
Daniel
ayant
environ
49. ans.

ombre,



ombre, & les oiseaux du ciel faisoient leur nid dans ses branches. Ce grand arbre que vous avez veu, ô Roy, c'est vous-mesme, dont la grandeur s'est élevée jusqu'au ciel, & s'est étendue sur toute la terre. Cet esprit toujours veillant que vous avez veu descendre du ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abattez; gardez-en néanmoins la racine & liez-la avec le fer; qu'elle soit trempée de la rosée, & qu'elle se nourrisse avec les bestes jusqu'à ce que sept ans soient passés sur elle. C'est l'arrest que le Tres-haut a prononcé contre le Seigneur mon Roy, qui s'excutera en cette sorte: Vous serez chassé d'entre les hommes, vous habiterez avec les bestes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, vous serez trempé de la rosée du ciel jusqu'à ce que vous sçachiez que le Tres-haut est maistre de tous les royaumes & qu'il les donne à qui il luy plaist. Cette prédiction s'accomplit ainsi. Lors que ce Roy admiroit les merveilleux ouvrages qu'il avoit fait faire, & la grandeur de la ville de Babylone qu'il avoit bastie pour estre la capitale de son royaume, il se sentit frappé tout:

tout d'un coup de la main de Dieu, qui accomplit en un moment cette prédiction qu'il luy avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chassé de la société des hommes, & il demeura avec les bestes farouches. Il y fut durant sept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un Aigle, & ses ongles comme les griffes des oiseaux de proye. Dieu fit voir par cet exemple si sensible, combien il punit la vanité secrète du cœur, & qu'il sçait rabaisser jusques dans l'estat des bestes ceux qui vouloient s'élever au dessus des hommes. Nabuchodonosor, dit saint Bernard, est l'image de l'homme pecheur. En s'élevant d'orgueil, il perdit tous ses Estats & devint semblable aux animaux; comme l'homme en pechant a perdu la grace, & est devenu semblable aux bestes & aux Demons. Mais comme ce Prince enfin dans un estat si funeste éleva ses yeux vers Dieu, qui le restablit non seulement dans la forme d'homme, mais encore dans son royaume; ainsi lors que le pecheur soupire vers Dieu dans sa misere, non seulement il sort de l'estat de beste où il estoit, mais il rentre mesme dans la vie des Anges, & dans la possession des graces du ciel. Car, comme dit un Pere de l'Eglise, si l'orgueil a changé autrefois les Anges, & change encore aujourd'huy les hommes en Demons; l'humilité aussi rétablit dans la vie des Anges, ceux qui avoient vécu selon le corps comme des bestes, & selon l'esprit comme des Demons.

Balthazar condamné. Daniel 5.

B Althazar Roy de Babylone, & petit fils de Nabuchodonosor, ayant fait un magnifique festin à tous les Grands de son royaume, voulut joindre son luxe l'impieté & la profonation des choses saintes. Car il commanda qu'on apportast les vases sacrez que Nabuchodonosor avoit emportez de Jerusalem; & il s'en servit non seulement pour luy mesmes, mais y fit boire encore ses officieres & toutes ses fem-

L'an
du M.
1466.
Avant
J. C.
538.



femmes. Dieu fut irrité de ce mépris que ce Prince faisoit de son saint culte; & lors qu'il luy insultoit de la sorte, il luy fit paroistre au milieu de ce festin sacrilege une main qui écrivoit trois mots sur la muraille, qui estoient, sans qu'il le sceust, l'arrest de sa condamnation. Il fit aussi-tost assembler tous les sages de Babylone pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble estrange dont il estoit saisi. Mais n'ayant pas pû mesme lire cette écriture, la Reine se souvint de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une semblable rencontre, & parla de luy au Roy qui le fit venir. Ce saint Prophete rejeta d'abord les presens que le Prince luy offrit s'il pouvoit luy expliquer ce mystere, & avec une liberté toute sainte il luy dit, que n'estant pas devenu humble par l'exemple de son pere Nabuchodonosor, dont l'orgueil avoit esté si severement puny par son changement en beste, Dieu irrité contre ses excés avoit enfin écrit sa condamnation en trois mots, *Mene, Thekel, Phares*. Que ce premier mot, *Mene*, marquoit que Dieu avoit compté les jours de son regne, & qu'ils esto-

estoyent enfin accomplis. Que par le mot de *Thekel*, Dieu marquoit qu'il l'avoit pesé dans sa juste balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop léger; & qu'enfin le mot de *Phares* signifioit que son royaume estoit divisé & partagé entre les Medes & les Perses. Ce Prince ne laissa pas d'honorer Daniel, quoy qu'il ne luy eust prédit que des choses si funestes. Il le fit revestir d'une robe de pourpre, il luy fit mettre un collier d'or, & il fit publier qu'il seroit le troisiéme après luy dans son Royaume. Ses prédictions cependant ne furent pas long-temps sans estre accomplies. Car comme Cyrus estoit devant Babylone avec une forte armée: lors que les Babyloniens se confiant trop dans les fortifications de leur ville, ne songeoient qu'à se divertir, il y entra par le canal de la riviere, & deux de ses capitaines ayant percé jusques au palais, le Roy y fut tué la nuit mesme que Daniel le luy avoit prédit, laissant un exemple terrible, dit saint Jérôme, à tous ceux qui abusent des choses infiniment plus saintes que n'estoient ces vases sacrez; & qui doivent croire que s'ils n'en font une veritable penitence, leur condamnation est tres-assurée, quoy qu'elle ne soit pas écrite visiblement devant leurs yeux comme celle de ce Prince.

Daniel dans la fosse aux Lions. Dan. 6.

DArius Medus oncle de Cyrus, estant devenu L'an
maistre de tous les Estats de Balthasar, honora du M.
le Prophete Daniel & le regarda toujourns comme un 3466.
homme remply de l'Esprit de Dieu, parce qu'il sca- Avant
voit ce qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonosor & à Balthasar son petit-fils; & il eut mesme la J. C.
pensée de l'établir sur tout son royaume. Mais s'il 5
pût l'élever en honneur, il ne pût le délivrer de l'en- Daniel
vie que les autres Seigneurs de sa Cour conceurent ayant
de son élévation. Comme sa vie estoit irréprocha- quel-
ble, & qu'ils vouloyent néanmoins le faire perir par ques 8a
les ans.



les formes de la justice, ils tascherent de le surprendre en un point où la Loy de son Dieu l'empesche-
roit de se soumettre. Ils persuaderent donc au Roy
de faire publier une Déclaration, par laquelle il pu-
nissoit de mort tous ceux qui durant trente jours fe-
roient quelque priere à tout autre qu'à luy seul.
Quoy que cette loy fut impie en elle-mesme, &
qu'elle n'eust esté faite que contre le seul Daniel,
il n'y eust neanmoins que Daniel seul qui crût n'y
pouvoir obeir. Car préférant la Loy de Dieu à celle
des hommes, il parut à son ordinaire ouvrir trois
fois le jour les fenestres de sa chambre pour se tour-
ner vers Jerusalem & adorer Dieu. Ses ennemis qui
l'observoient le défererent au Roy comme un re-
belle. Ce Prince qui aimoit Daniel tascha de le dé-
livrer de leurs mains : mais ils insisterent forte-
ment, & luy presenterent que depuis que le Roy
avoit fait une fois un arrest, il ne pouvoit plus le re-
tracter. Qu'il falloit donc que selon la Declaration
Daniel fust jetté dans la fosse aux Lions pour y estre
devoré. La foiblesse de ce Prince fut plus grande que
le

le desir qu'il avoit de conserver Daniel, & il fit malgré luy descendre ce saint Prophete dans la fosse avec cette précaution, qu'après qu'il fut descendu il voulut sceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes, que celle des Lions mesmes dont il esperoit que Dieu delivreroit ce Prophete. Il ne fut pas trompé dans son attente. Car le lendemain dès le point du jour courant sur le bord de la fosse, il trouva Daniel plein de vie. Ce miracle le surprit de telle sorte qu'il fit jetter en sa place tous ceux qui par leur malignité avoient procuré la mort de ce saint homme, & ils furent dévorés par les Lions presqu'avant que d'estre descendus en bas. Daniel sortant de cette fosse benit Dieu qui avoit fermé la gueule des Lions pour les empêcher de le dévorer; & il apprit, comme dit saint Jérôme, à ceux que Dieu a délivrés d'une autre sorte de Lions qui sont encore plus à craindre que ne l'estoient ceux de ce Prophete, à louer Dieu d'une protection si particuliere, sans laquelle ils auroient succombé à la violence de leurs ennemis. Le peché a des dents de Lion, comme dit l'Écriture, & il imprime ses morsures non sur le corps, mais sur l'ame mesme. Ainsi ceux que Dieu soutient dans l'affliction, & qu'il empêche de succomber au peché, sont délivrés encore plus que Daniel de la fureur des Lions.

Visions de Daniel. Dan. 7.

Daniel est l'un des Prophetes à qui Dieu ait plus marqué l'avenir par des visions mystericuses qui representoient toute la suite des temps. Et il les a exprimés d'une maniere si sensible, que les ennemis de nostre religion ne pouvant douter de la verité de ses Propheties l'ont plutôt regardé comme un historien des choses passées, ainsi que le remarque saint Jérôme, que comme un Prophete de l'avenir. La vision qui est figurée dans cette image,

& que

L'An
du M.
3149.
Avant
J.C.
555.



& que Daniel dit avoir eüe la premiere année du regne de Balthasar, est de cette sorte. Ce saint Prophete estant dans son lit vit sortir d'une mer agitée par les quatres vents, quatre grandes bestes toutes fort differentes l'une de l'autre. La premiere estoit comme une Lionne qui avoit des aisles d'Aigle. La seconde ressembloit à un Ours qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troisieme estoit comme un Leopard qui avoit quatre testes & quatre aisles comme les aisles d'un oiseau. La quatrieme estoit plus terrible que toutes les autres. Elle estoit extraordinairement forte ; elle avoit de grandes dents de fer ; elle devoit & mettoit tout en pieces ; & avoit dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une qui avoit des yeux comme des yeux d'un homme, & une bouche qui disoit de grandes choses. Le Prophete surpris de cette vision vit ensuite Dieu dans sa gloire, accompagné d'une multitude innombrable d'Esprits, à l'un desquels il demanda ce que marquoient ces quatres bestes. Il luy répondit qu'elles signifioient les quatre royaumes qui devoient s'ele-

ver

ver de la terre. Mais le Prophete faisant une instance particuliere pour sçavoir ce que c'estoit que cette quatrième beste, qui estoit effroyable au delà de tout ce qu'on peut dire, on luy répondit : La quatrième beste est le quatrième royaume qui dominera le monde, & qui sera plus grand que tous les autres royaumes. Il devorera la terre, il la foulera aux pieds & la reduira en poudre. Les dix cornes de ce royaume sont les dix Rois qui y regneront. Il s'élevra un autre Roy après eux plus puissant que tous les autres. Il parlera insolemment contre le Tres-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les temps & les loix ; & les justes seront livrez entre ses mains jusqu'à un temps, & des temps, & la moitié d'un temps : c'est à dire, un an, deux ans, & la moitié d'un an ; qui font en tout trois ans & demy. La mesme expression est encore dans l'Apocalypse. Plusieurs entendent par ces quatre royaumes, les quatre Monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains. Mais tous s'accordent que ce dernier Roy marque visiblement le royaume de l'Ante-Christ.

Chasteté de Susanne. Daniel 13.

QUoy que cette histoire ne soit rapportée qu'à la fin de Daniel, elle est néanmoins arrivée avant les précédentes. Car saint Ignace & Severe Sulpice disent que ce Prophete n'avoit alors que douze ans. Il semble mesme qu'elle ait précédé le songe de Nabuchodonosor, puis qu'il est dit qu'alors Daniel estoit déjà regardé comme plus sage que tous les devins ; ce qu'il ne pouvoit avoir acquis que par quelque grande action comme celle-cy. Susanne estoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit esté parfaitement bien élevée dans son enfance par ses parens, non selon la vanité du monde, mais selon la verité de la Loy de Dieu. Et c'est à cette éducation que les saints Peres attribuent toute la vertu qu'elle fit



fit paroître ensuite. Lors qu'elle vivoit dans la reputation que sa chasteté luy avoit acquise, deux Vieillards qui auroient deu le plus contribuer à la conserver, furent les seuls qui eurent assez d'impudence pour entreprendre de la corrompre. L'Escriture marque qu'ils alloient souvent chez Joachim son mary, où ils la voyoient, & cette femme ayant une chasteté égale à sa beauté, ils furent plus touchés de sa beauté pour tâcher de la corrompre, que de sa chasteté pour l'imiter. La pudeur étouffa assez long-temps leur passion criminelle. Ils estoient tous deux blesez, & ils rougissoient de s'entre-avoïer la playe honteuse qu'ils nourrissoient dans leur cœur. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrette, & ils firent un détestable dessein entre eux pour surprendre Susanne lors qu'elle se baignoit seule dans son jardin. Car s'y estant enfermez en secret, ils prirent l'occasion que ses suivantes estoient allees querir les choses dont elle se devoit servir dans le bain, & ils coururent à elle dans cet entre-temps. Ils luy découvrirent leur infame passion, & la me-

nacc-

nacerent si elle refiſtoit, de déposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne ayant les larmes aux yeux & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes : Je ne voy que maux de toutes parts, Car si je fais ce que vous desirez, je suis morte ; & si je ne le fais pas, je n'échaperay point de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains estant innocente, que de commettre un peché devant Dieu qui me voit. La honte & le dépit d'estre méprisez succeda à la passion de ces Vieillards. Ils s'écrierent aussi-tost ; ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui survinrent qu'ils avoient surpris Susanne dans l'adultere ; qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle ; qu'ils s'estoient efforcez de le retenir, mais qu'estant plus fort qu'eux il s'estoit sauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fist paroistre Susanne devant eux pour estre jugée.

Susanne délivrée. Dan. 13.

Toute la famille de Susanne estoit dans les pleurs la voyant accusé d'un si grand crime. La reputation de sa pureté estoit grande ; mais l'innocence de sa vie estoit accablée par l'autorité de ces Juges. Ces deux Vieillards la voyant devant eux luy firent oster son voile de dessus le visage, pour satisfaire au moins en cette maniere leur passion infame & cruelle, qui alloit se vanger de sa chasteté en luy faisant perdre la vie. Susanne cependant levoit les yeux vers le ciel, & esperoit en Dieu contre l'esperance mesme. Elle le prit publiquement à témoin de son innocence & de la malignité de ses accusateurs, & elle protesta qu'elle mouroit sans estre coupable du crime qu'on luy imposoit. Lors qu'on la menoit au supplice pour estre lapidée, Dieu suscita le jeune Daniel âgé seulement alors de douze ans, selon les Peres, qui s'écria au milieu du peuple ; qu'il n'estoit point coupable du sang de cette innocente qu'on alloit verser. Quoy

R

qu'il



qu'il se vîst seul dans un si grand nombre, dit saint Bernard, il ne rougit point de s'opposer à cette faul-se accusation des vieillards, dont l'autorité avoit em-porté tout le peuple; & il aima mieux estre accusé devant les hommes de temerité & de presumption, que de se rendre coupable devant Dieu d'avoir thrahi la verité par son silence, & d'avoir consenti à l'op-pression de cette innocente calomnie. Dieu qui luy donna cette force la couronna d'une heureux succès. La fermeté & la resistance d'un seul fit revenir tout un peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit esté condamnée fut trouvée tres-innocente, & ses Juges ayant esté convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent tres-justement la mesme peine qu'ils luy vouloient faire souffrir. Su-fanne loüa Dieu, dit saint Jérôme, non pour luy avoir sauvé la vie qu'elle eust perduë heureusement estant innocente; mais de ce qu'il luy avoit donné aîlez de force pour ne point succomber à une si gran-de tentation, & de ce qu'il avoit signalé sa gloire dans une si miraculeuse protection de son innocence. Les saints

saints Peres ont admiré avec raison la fermeté de cette femme. Elle est la gloire de son sexe, comme ces détestables vieillards se peuvent appeller la honte des hommes. Is estoient Juges. Ils commandoient au peuple avec une grande autorité; & ils employent toute la considération que leur âge & leur charge leur donne pour donner du poids à leurs persuasions infames, & pour faire tomber cette ame si pure dans le mesme abysme où ils s'estoient jettez volontairement. Cependant Susanne ne s'étonna point dans un peril si extrême. Elle voyoit les hommes d'un costé & Dieu de l'autre. Du costé des hommes il sembloit qu'elle mettoit sa vie & son honneur à couvert en se rendant par force à cette sollicitation cruelle, qui à moins qu'elle ne cedast à la violence la menaçoit de la faire perir honteusement dar une accusation qui paroistroit convaincante quoy qu'elle fust fausse. Il luy pouvoit mesme venir dans l'esprit, que son crime seroit en quelque sorte excusable; puisque la seule nécessité l'arrachoit à cet amour incorruptible qu'elle conservoit dans son ame pour la chasteté. Mais lors qu'elle considera que Dieu estoit le témoin & le juge de son action, toutes ces fausses lueurs s'évanouirent. Elle resolut de sauver son honneur non en apparence, mais en verité; & d'assurer sa vie, non celle qui est si courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainsi Dieu luy imprima dès lors dans le cœur cette disposition qui a fait dire depuis aux premiers Chrétiens dans la naissance & la persecution de l'Eglise: Il n'y a point de nécessité de pecher pour ceux qui ne reconnoissent qu'une seule nécessité, qui est de ne point pecher.

L'Idole de Bel. Dan. 14.

Cette histoire est tirée des fragmens de Daniel, & le Roy dont il est icy parlé n'est pas Cyrus, qui n'adoroit point des Dragons, & qui n'auroit pas esté si facile à tromper; mais Evilmerodach fils de Nabuchodonosor: Et nous la pouvons mettre environ l'an du Monde 3442. Daniel ayant alors quelque cinquante six ans. Bel estoit l'Idole des Babyloniens qui luy dresserent un temple magnifique. Ils luy offroient tous les jours un grand nombre de mesures de la plus pure farine, quarante brebis & beaucoup de vin. Les Prestres de cette Idole entroient la nuit secrettement dans le temple par des portes qu'ils avoient faites sous terre, & prenant toutes ces viandes ils faisoient croire au peuple le jour suivant que Bel les avoit mangées. On croyoit une si grossiere imposture, & le Roy mesme s'y laissa surprendre; & lors qu'il exhortoit Daniel à adorer son Dieu Bel,

Da-

Daniel luy répondit qu'il n'adoroit que le Dieu vivant. Le Roy s'étonna que Bel ne luy parust pas un Dieu vivant, puis qu'il mangeoit tous les jours tant de viandes, & qu'il beuvoit tant de vin. Mais Daniel le voulant enfin desabufer de son erreur, le pria qu'on fist apporter toutes ces viandes dans le Temple, & y ayant fait répandre en secret de la cendre en présence du Roy mesme, il en ferma les portes & les scella. Le lendemain le Roy y estant revenu avec Daniel; & ne voyant point sur l'Autel les viandes qu'il y avoit laissées le jour précédent, s'écria d'abord que Bel estoit un véritable Dieu. Mais Daniel le pria de s'arrester avant que d'entrer, & de considerer quelles estoient les traces qu'il voyoit empreintes sur cette cendre. Le Roy alors ouvroit les yeux, remarqua des pieds d'hommes, de femmes & d'enfans, & ayant reconnu les tromperies de ces faux Prestres, il les fit tous mourir, & commanda qu'on détruisist Bel & son Temple. Mais après la ruine de cette erreur, il s'en éleva une autre qui ne fust pas moins dangereuse. Car s'estant trouvé en ce lieu un épouvantable Dragon, les Babyloniens en firent leur Dieu au lieu de Bel. Le Roy voulut contraindre Daniel d'adorer ce Dragon, puisque ce Dieu estoit véritablement vivant. Mais Daniel luy repondit, que s'il le luy vouloit permettre il le feroit mourir devant ses yeux, sans user d'aucune violence. Ce qu'ayant obtenu, il fit des masses avec de la poix, de la graisse & du poil qu'il mesla ensemble, & qu'il donna ensuite à ce Dragon qui creva sur l'heure. Ce Prophete après avoir detrompé ainsi le Roy & le peuple de son erreur, en receut la recompense des Saints, qui est la persécution & la souffrance. Il s'attira la haine des hommes pour leur avoir dit la verité, & les Babyloniens conspirerent ensemble de l'accuser comme un ennemy de leurs Dieux, & de luy faire perdre la vie.

Délivrance de Daniel. Dan. 14.

C'Est icy la premiere fois que Daniel fut jetté dans la fosse aux Lions, quoy qu'elle ne soit rapportée que dans les fragmens qui sont joints à ses propheties. Et il pouvoit avoir alors quelques 57. ans, au lieu qu'en la seconde, rapportée cy-dessus, il en avoit bien 82. Les Grands de Babylone ayant resolu de faire mourir Daniel vinrent trouver le Roy, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, & pour le forcer de leur accorder ce qu'ils desiroient de luy, ils luy reprocherent qu'il estoit devenu Juif. Ce Roy foible fut assez lasche pour abandonner Daniel, afin qu'il fust jetté dans la fosse aux Lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurast sept jours, afin qu'une si longue faim forçast les Lions à le dévorer. Mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu a resolu de sauver. Les Lions souffrirent plustost durant sept jours

jours les extrémitez de la faim, que de toucher à une proye que Dieu ne leur avoit point abandonnée; & un Ange vint assister Daniel dans sa prison, qui tint leur gueule fermée, dit l'Escriture, & leur fit respecter un Prophete destiné par les hommes à servir de pasture aux bestes. Mais Dieu ne défendit pas seulement Daniel dans cette fosse contre les Lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophete Habacuc, qui estoit dans la Judée, d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophete répondit qu'il ne sçavoit où estoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux & le transporta en un moment à Babylone au dessus de cette fosse aux Lions, où il porta à Daniel le disné qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Daniel en rendit graces à Dieu avec une profonde reconnoissance, & le benit de ce qu'il se souvient toujours de ses serviteurs, & qu'il est fidelle à ceux qui le craignent. L'Ange remit aussi-tost Habacuc au mesme lieu où il l'avoit pris. Et le septième jour estant enfin arrivé, le Roy vint plustost pour pleurer Daniel, que pour le retirer de la fosse. Mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puissance de Dieu, & il fit jetter dans la mesme fosse ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Ecclesiastiques ont remarqué, que si à l'imitation de ce Prince on condamnoit ceux qui accusent faussement les autres aux mesmes supplices qu'ils leur ont voulu faire souffrir, comme l'ordonnent mesme les loix civiles & canoniques, on purgeroit bien-tost le monde du venin de l'imposture, & on ne verroit plus si souvent l'innocence punie & la calomnie recompensée. Mais comme saint Gregoire dit excellemment, Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens; & Abel a besoin de Caïn, Jacob d'Esau, & David de Saul, afin que les persecutions qu'ils souffrent deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.

Les douze petits Prophetes.

Outre les quatre grands Prophetes, c'est à dire Isaïe, Jeremie, avec lequel on joint Baruch, Ezechiel, & Daniel ; Dieu en a encore donné douze à son Eglise, dont il nous a conservé les écrits ; mais que l'on appelle petits, parce que ce qui nous reste d'eux est peu en comparaison de ce que nous avons des autres. Le temps qu'ont duré tous les Prophetes est de 400. ans ; & plusieurs d'entre eux ont vécu un siecle entier dans l'exercice de leur ministere. Voicy le nom des petits Prophetes selon l'ordre de la Bible, & non selon le temps où ils ont vécu.

Ose'e a prophetisé sous Jeroboam, II. Roy d'Israël. Il a presché près d'un siecle entier ; ayant commencé 835. ans avant JESUS-CHRIST.

Joel quoy qu'il ne marque point sous quels Rois il a presché, semble neanmoins avoir esté du mesme temps qu'Osée, c'est à dire quelques 800. ans avant JESUS-CHRIST.

AMOS

AMOS a prophetisé sous Ozias Roy de Juda environ 780. ans avant **JESUS-CHRIST**.

ABDIAS n'ayant point spécifié son temps, semble néanmoins avoir suivi de près les trois Prophetes précédens, c'est à dire quelques 780. ans avant **JESUS-CHRIST**.

JONAS a commencé fort jeune à prophetiser. Car sous Joas Roy d'Israël, lors que le royaume gemissoit sous l'oppression des Syriens, il prédit que son fils Jeroboam II. le délivreroit, plus de 825. ans avant **JESUS-CHRIST**. Mais sa mission à Ninive est arrivée plus tard. On en verra dans la suite l'histoire en particulier.

MICHE'E prophetisa sous Joathan 758. ans avant **JESUS-CHRIST**. C'est celuy qui a marqué clairement la naissance du Sauveur dans Bethléem.

NAHUM fut 740. ans avant **JESUS-CHRIST**, sous le Roy Achab.

HABACUC vécut du temps de Jeremie & du Prophete Daniel, 600. ans avant **JESUS-CHRIST**.

SODHONIE estoit aussi du mesme temps.

AGGEE prophetisa 520. ans avant **JESUS-CHRIST**. Ce fut luy particulièrement qui encouragea les Juifs à rebastir le Temple.

ZACHARIE fut de mesme temps qu'Aggée. Il parle tres-clairement de **JESUS-CHRIST**, qu'il précéda de 500. ans.

MALACHIE fut le dernier des Prophetes, & depuis luy il n'y en eut plus jusqu'à saint Jean Baptiste, qu'il avoit marqué clairement dans ses propheties.

Tous ces saints Prophetes ont fait voir par les ouvrages qu'ils nous ont laissez, qu'ils ont tous esté animez d'un mesme Esprit pour reprendre avec la mesme vigueur les pechez des hommes, & pour leur promettre avec la mesme certitude le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'est fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnussent qu'il estoit avant que de naistre; & qu'il a paru sur la terre quand il luy a plû. Car la Prophetie est une des plus grandes

preuves de la Divinité, selon l'Écriture mesme : parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans son éternité la suite de tous les siècles, & d'avoir l'avenir aussi présent que le passé. C'est pourquoy l'un des Prophetes dit avec raison en insultant aux idoles : Annoncez-nous les choses futures, & nous dirons que vous estes Dieux.

Jonas dans la Baleine. Jonas I.



Dieu ayant commandé au saint Prophete Jonas d'aller à Ninive pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire à cause des crimes de ses habitans, le Prophete au lieu de le faire s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tharse. Mais Dieu voulant montrer que rien de tout ce qui est contre ses ordres ne peut subsister, & qu'il accomplit ses desseins par la résistance mesme que les hommes y apportent, excita une grande tempeste sur la mer, qui contraignit les mariniens de jeter tout ce qui estoit dans

l'An du
M. 3197
Avant
I. C.
807.

dans le vaisseau. Jonas alors reconnut la main de Dieu, & dans sa douleur alla au fond du vaisseau, où il se laissa aller à un sommeil profond qui estoit plus un effet de sa tristesse que de son assurance au milieu d'un si grand peril. On le réveilla; & lors qu'on eut jetté le sort pour sçavoir qui estoit celuy d'entre eux que la colere du ciel sembloit persecuter par cette tempeste, le sort tomba sur Jonas. Il leur avoua librement que c'estoit luy qui estoit cause de ce malheur, & leur dit sans rien craindre, qu'ils le prissent & le jettassent dans la mer, afin que sa mort fust le salust de tous les autres. Le danger si present & les instances si pressantes du Prophete persuaderent les mariniers de le jetter, quoy qu'à regret dans la mer. Et lors qu'elle eut celuy qu'elle sembloit demander, elle reprit aussi-tost son calme. Dieu en mesme temps commanda à une Baleine de recevoir ce saint Prophete dans ses entrailles. Et Jonas reconnoissant que Dieu par une misericorde inouïe le conservoit en seureté au milieu d'un si grand peril, luy chanta un cantique d'action de graces. Il demeura ainsi trois jours & trois nuits, après lesquels cette Baleine removit sur la terre le Prophete, qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'est ainsi que la vie sortit victorieuse des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire ineffable que JESUS-CHRIST devoit remporter sur la mort & sur le Demon; lors qu'après s'estre offert comme Jonas à estre jetté dans la mer pour le salut de tout le monde, & après estre demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre & dans le sein du tombeau, comme Jonas dans le sein de la Baleine, il en sortit plein de vie par sa resurrection glorieuse. Nous devons dire sur ce sujet après les saints Peres: Combien sont miraculeuses les veritez, dont les figures mesmes ont esté de si grands miracles!

Penitence des Ninivites. Jonas 3.

La mé-
me an-
née
3197.

Dieu fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Ce saint Prophete fit voir alors par sa prompte obeissance, que l'affliction que Dieu luy avoit envoyée luy avoit esté utile, & qu'il avoit appris à ne plus resister aux ordres de Dieu, quelques penibles qu'ils luy püssent estre. Il alla donc contre la coûtume de tous les autres Prophetes prescher la parole de Dieu à des payens, pour estre encore en cela la figure de JESUS-CHRIST, qui devoit venir pour convertir les Gentils. Ninive estoit une fort grande ville, & selon l'Ecriture, il faloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eut marché durant un jour il éleva sa voix, & prédit que dans quarante jours Ninive seroit détruite. Les Ninivites estonnez de cette menace, crurent à la parole du Seigneur & de son Prophete, & par une humble foy, qui selon JESUS-CHRIST
sera

sera la condamnation de tous les incrudeles qui ne font pas penitence; ils resolurent que tout le monde jeûnast & se revestist de cilices, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits; afin que comme la corruption estoit generale, la satisfaction le fust aussi; & que comme il n'y avoit point d'agé qui fust exempt de peché, il n'y en eust point aussi qui fust excepté de la penitence. Le Roy mesme soumit son cœur à la parole du Prophete. Il descendit de son thrône, & il quitta tous les ornemens de sa dignité royale pour se revestir d'un sac & se coucher sur la cendre. Il ne se contenta pas d'exciter ses sujets à la penitence par son exemple, il le fit encore par ses arrests. Il ordonna que ni homme ni beste ne beust ni ne mangeast, & que tous ses sujets implorassent ensemble la misericorde de Dieu. Qui sçait, disoit-il, si Dieu n'aura point pitié de nous, & s'il ne nous pardonner pas; Ils n'espererent pas en vain. Toute une ville, & une ville si grande humiliée devant les yeux de Dieu toucha sa misericorde, & voyant ce peuple changé, il changea aussi la sentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer qu'afin de les porter à prévenir par leur penitence la peine dont sa justice les menaçoit. JESUS-CHRIST dit luy-mesme que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point penitence, puis que les menaces qu'il fait dans son Evangile contre les impenitens, nous doivent estre sans comparaison plus redoutables que n'estoient celles de Jonas à des payens, comme estoient les Ninivites.

Lierre desséché. Jonas 4.

La mes-
me an-
née
3197.

Jonas sçachant que Dieu avoit retracté sa sentence touchant la destruction de Ninive, conceut un vif ressentiment dans la crainte qu'il avoit de passer pour un faux Prophete. Mais il ne le fut nullement ; & en disant que dans quarante jours Ninive seroit détruite , il ne dit en effet que la verité, puisque, comme dit saint Augustin, cette ville subsista bien encore dans ses maisons & dans ses murailles ; mais elle fut heureusement détruite par la conversion de ses citoyens. Lors donc que ce saint Prophete estant sorti de Ninive se tenoit dans un lieu proche de la ville sous un couvert de verdure qu'il s'estoit fait pour voir ce qui arriveroit ; Dieu pour le défendre davantage contre l'ardeur du soleil, fit croistre dans l'espace d'une seule nuit un lierre qui luy fit un grand ombrage. Il eut une grande joye d'avoir trouvé ce couvert, mais elle fut courte. Car Dieu fit la

la nuit suivante qu'un ver piqua la racine de ce lierre, qui se secha auffi-toft, & laiffa Jonas exposé comme auparavant à la violence du soleil. Cet événement fut fort sensible à Jonas. Dans l'exces de sa douleur il souhaita de mourir. Et Dieu prit occasion de la tristesse de ce Prophete, pour luy faire comprendre quelle violence il souffroit luy-mefme lors qu'il se voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive luy auroit caufée. Vous vous affligez, luy dit-il, de ce que ce lierre est mort, quoy que vous n'avez rien contribué par vos travaux ni par vos soins à le faire croistre, & qui est venu comme il est mort en un mesme jour. Et moy comment n'aurois-je pas esté touché de la destruction de Ninive; ou comment ne me laisserois-je pas fléchir pour pardonner à une si grande ville, dans laquelle il y a plus de six-vingt mille personnes, qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal?

Heliodore battu de verges. Machab. 3.

Pour commencer d'ordre l'histoire des Machabées, L'An du M. 328. Avant J. C. 176. il faut comme l'Ecriture remonter jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand, qui arriva 324. ans avant JESUS-CHRIST. Son royaume s'estant partagé entre plusieurs Rois, l'Asie tomba à Seleucus, sous le regne duquel & de ses successeurs la Judée demeura assez paisible. L'un de ceux-cy quatriéme du nom, surnommé Philopator, fils du grand Antiochus, est celuy dont il est parlé dans l'Ecriture. Ce Prince, quoy qu'idolâtre respectoit extraordinairement la pieté du grand Prestre Onias troisiéme du nom, & fournissoit mesme l'argent pour les sacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans son Temple à Jerusaleem. Mais la malice d'un des Ministres du Temple mesme nommé Simon troubla cette paix. Car trouvant Onias opposé à quelques desseins de brouilleries qu'il avoit envie d'exciter; le dépit qu'il eut de sa fermeté le fit resoudre à aller trou-



trouver Appollonius, qui estoit un des Generaux de l'armée de Seleucus. Il luy dit que le Temple estoit plein d'un nombre innombrable de richesses qui n'estoient point destinées aux sacrifices, & que le Roy pouvoit aisément s'en rendre maistre. Seleucus en estant averti y envoya Heliodore qui se rendit à Jerusalem, salua le grand Prestre, & luy dit qu'il estoit venu par ordre du Roy pour luy demander les thresors du Temple. Onias surpris de cette demande luy répondit qu'il ne les pouvoit donner, parce que pour la pluspart c'étoient des dépôts sacrez qui devoient servir à l'entretien des veuves & des orphelins, & qu'il n'en estoit que le dépositaire. Heliodore insista fort en disant qu'il falloit obeir aux ordres du Roy sans se mettre en peine du reste. Le grand Prestre & avec luy toute la ville, fut dans une estrange consternation, & conjurerent Dieu par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompast ainsi ceux qui avoient crû que son saint Temple seroit un azile assuré pour y conserver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes : &

lors

lors qu'Heliodore entra dans le Temple pour executer les ordres du Roy, une vertu invisible se fit sentir à tous les soldats qui l'accompagnoient qui tomberent saisis de crainte. Il parut en mesme temps dans le Temple un homme à cheval qui renversa Heliodore & le foula aux pieds; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent aussi-tost, le frapperent de verges sans relâche, & le chasserent enfin du Temple. On eut recours alors à la pieté du grand Prestre pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore. Et Onias craignant que le Roy qui l'avoit envoyé n'attribuast ce traitement de Dieu à la revolte des Juifs, pria pour luy & le délivra du danger de mort qui le menaçoit. Lors qu'Onias prioit ainsi, ces deux jeunes hommes qui avoient mal-traite Heliodore s'apparurent à luy & luy dirent, Rendez graces au Prestre Onias, puis que c'est à sa consideration que Dieu vous donne la vie. Et pour vous, considerant le traitement que vous avez receu de Dieu, faites sçavoir à tout le monde quelle est sa grandeur & sa puissance. Heliodore ne cela point au Roy Seleucus cette histoire lors qu'il luy rendit compte de son voyage. Et le Roy persistant toujourns dans le desir de cet argent, & dans la pensée de prendre quelqu'un pour y envoyer, Heliodore luy dit; que s'il avoit quelque ennemi il pouvoit l'y envoyer, & qu'il devoit s'assurer qu'il y seroit au moins déchiré de coups, s'il estoit assez heureux pour sauver sa vie: parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple pour perdre tous ceux qui le voudroient profaner.

Prédications sur Jerusalem. 2. Machab. 5.

L'An
du M.
1834.
Avant
J. C.
170.

L Es ennemis du grand Prestre Onias ayant pris sujet du traitement que receut Heliodore dans le Temple, de l'accuser auprès de Seleucus, il fut obligé d'aller le trouver luy-mesme pour se justifier des crimes qu'on luy impositoit. Mais ceux qui bruloient d'ambition pour sa dignité de Pontife, entre lesquels estoient ses propres freres, luy suscitèrent tant de persecutions qu'enfin ils le firent assassiner. Le Roy Antiochus surnommé Epiphanes, c'est à dire illustre, l'un de plus cruels ennemis de sa religion & du peuple Juif, ayant succédé à son fere Seleucus, qu'Heliodore avoit empoisonné, signala le commencement de son regne par la déposition de ce S. Pontife, à la priere de son frere Jason, qui luy promettoit de mettre près d'un million d'or dans son épargne. Ensuite Menelaüs son frere l'emporta encore sur luy, en offrant plus d'argent à Antiochus, & puis il en fut aussi déposé,

posé, & son frere Lyfimaque mis en sa place, lequel ayant aussi esté déposé, Menelaüs remonta sur le siege à force d'argent. Mais ayant ensuite dérobé luy-mesme les vases sacrez, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer. La vertu de ce saint Pontife estoit si universellement reconnüe. que non seulement les Juifs, mais les estrangers en eurent de l'indignation: Et Antiochus ayant receu les plaintes qu'on luy en fit à son retour de Cilicie le pleura, parce qu'il en connoissoit la vertu, & fit mourir Andrinoque qui l'avoit tué, dans le lieu mesme où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions estant grandes dans Jerusalem, & plusieurs voulant posseder la souveraine Sacrificature, la malice de ses citoyens y alluma un feu qui causa la ruine entiere de la ville. Dieu pour marquer les malheurs dont elle estoit menacée, fit paroistre de grands signes. On vit de toute la ville pendant quarante jours des armées se battre dans l'air, des cavaliers armes de haches & couverts d'or courir les uns contre les autres. On voyoit distinctement la course de leurs chevaux, les attaquer de loin & de prés, les traits lancez par les uns & repoussez par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceller leur épées nuës, & leurs boucliers d'or jetter un éclat qui frappoit les yeux. Tant de signes si nouveaux jetterent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous estoient occupez à prier Dieu de détourner de dessus eux les malheurs dont ils estoient menacez. Cependant l'impie Jason forma le dessein de se rendre maistre de la ville, & fit contre ses propres citoyens tout ce que le plus cruel ennemy auroit pû faire. Mais ce n'estoit encore que le commencement de leurs maux. Car Antiochus estant passé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagéé, apprit que Jason, sur le faux bruit qui avoit couru de sa mort estoit venu avec des troupes à Jerusalem pour se faire rétablir, & qu'il faisoit passer tout au fil de l'épée, ainsi craignant que ce desordre n'allast plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen par les

les différentes factions qui regnoient dans la ville d'y entrer & de s'en rendre le maistre. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas mesme ce qu'il y avoit de plus saint. Il prenoit plaisir à toucher de ses mains profanes ce qu'il y avoit de plus sacré dans le Temple. Et estant enyvré de ses prosperitez il insulta au Dieu des Juifs, ne se souvenant pas, comme dit l'Ecriture, que Dieu pouvoit le traiter comme il avoit traité Heliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné son peuple, sa ville & son Temple à cause de leurs pechez; & il fit voir qu'il ne conserve pas les personnes à cause de la sainteté des lieux, mais qu'il conserve les lieux à cause de la sainteté de ceux qui les habitent; & qu'il n'est jamais plus en colere contre les déreglemens des hommes, que lors que pour les punir il permet qu'on luy insulte à luy-mesme, & qu'on porte l'insolence & l'impiété jusques sur l'Autel.

Mort d'Eleazar. 2. Machab. 6.

L'An
du M.
3837.
Avant
J. C.
179.

Lors qu'Antiochus se fut rendu maistre de Jrusalem, il y exerça des cruautéz inouïes. Si l'eust étendu ses violences que sur les biens & sur les corps, elles auroient esté plus supportables. Mais il voulut passer jusqu'aux consciences, & forcer tout le monde de renoncer à la loy de Dieu, & de violer ses ceremonies saintes pour embrasser le culte des faux Dieux. Il entreprit ce dessein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignoient Dieu ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur cou, & on les précipita ainsi du haut des murailles. Le Temple n'estoit plus remply que d'abominations qui regnoient jusques sur l'Autel, & il n'y avoit presque plus de Juif qui osast confesser qu'il estoit Juif, tant la cruauté des supplices épouvantoit tous les cœurs. Dans cet affoiblissement general Dieu fit voir un exemple de courage qui confondoit la timidité des autres. Eleazar l'un des premiers de Jerusalem, qui estoit un vieillard tres-venerable, fut sollicié de
man-



manger contre la loy de la chair de pourceau qu'on luy presentoit. Mais préférant, dit l'Ecriture, une mort glorieuse à une vie infame, il alla de luy-mesme au supplice qui luy estoit préparé. Ceux qui estoient auprès de luy furent touchez de l'extremité où ils le voyoient; & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prierent de s'aider luy-mesme en cette rencontre, & d'agréer qu'on fist venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on crût qu'il avoit satisfait aux ordres du Roy, & que cette feinte luy sauvast la vie. Mais Eleazar se souvenant de sa vieillesse & de l'integrité de toute sa vie depuis son enfance, répondit ainsi à ses amis lasches: J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conseillez. Tout déguisement est indigne de mon âge. A Dieu ne plaise que je donne aux jeunes gens par cette feinte un sujet de croire qu'Eleazar âgé de près de cent ans eust embrassé les ceremonies payennes, & qu'ils se trouvasent ainsi malheureusement trompez par cet artifice, dont j'aurois tasché de me couvrir. Je n'ay point tant d'amour pour le peu qui me reste de cette misérable

nable vie, & je n'ay garde de deshonorer une vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me saurois par cette dissimulation de la main des hommes, je ne pourrois me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement, sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, & laisser ainsi aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à préférer la loy de Dieu à leur propre vie. Cette réponse si sainte irrita la fausse miséricorde de ceux qui luy avoient donné ce mauvais conseil; & attribuant son amour pour la sincérité & sa constance à un orgueil opinastre, ils l'assommerent de coups. Ce saint homme est devenu un exemple illustre que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit saint Paul, tout ce qui peut scandaliser les foibles, & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincere de la verité, aux dépens mesme de sa reputation & de sa vie.

Martyre des Machabées. 2. Machab. 7.

La même
me an-
née.
3837.
Avant
J. C.
161.

L'Exemple du saint vieillard Eleazar eut la suite qu'il s'estoit proposée en se livrant à la mort; & on vit en mesme temps le mesme courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvez par des supplices encore plus grands. Ce sont ces sept freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir dans un âge si tendre tant de fermeté, & esperant que la rigueur des supplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un après l'autre en presence de leur mere. On leur coupa la langue & les extremities des mains & des pieds. On leur arracha la peau de dessus la teste, lors qu'ils n'estoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on les faisoit rostir dans une chaudiere, où ils consumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces chastimens; & reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs



Leurs pechez le meritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de luy, esperant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlerent au Roy avec une liberté toute sainte, lors mesme qu'ils estoient entre ses mains. Ils luy presenterent les excès de sa cruauté. Ils luy dirent hardiment qu'il sçauroit un jour ce que c'est que de combattre contre Dieu, & qu'après avoir esté icy l'instrument de sa justice contre son peuple, il seroit ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le Roy encore plus aigry de leur fermeté au milieu des supplices que de leurs justes remonstrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoy il le mit entre les mains de sa mere afin qu'elle luy persuadast d'obeir au Roy. Cette femme incomparable qui sera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les meres, prit son fils à part; & bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle luy fit voir si vivement le neant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui seul meritoit qu'on le craignist, que ce jeune homme quittant sa mere dit tout haut : Qu'il
n'obeiroit

n'obeyoit point au Roy, mais à la loy de Moïse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui luy estoit reservée; & il prédit que la colere de Dieu contre le peuple Juif seroit appaisée par son sang & par celuy de ses freres. Les bourreaux épuiserent sur ses membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvoit inventer. Sa mort cruelle rassasia la fureur du Roy, & combla la consolation de sa mere, qui suivit le mesme jour ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu avant elle, & mesla son sang avec le sang de ses enfans, dont elle avoit esté doublement la mere. Cette sainte femme a esté louée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cause après Dieu de la pieté de ses enfans. Elle vit sans s'ébranler leurs supplices effroyables, & elle se servit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendresse dont les autres meres se servent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par sa grande foy tous les sentimens de la nature, & sa seule crainte dans ce spectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ses enfans qui dégenerast de la pieté des autres. Elle apprit excellemment aux meres Chrestiennes que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elles ont receus de luy; & d'élever leurs enfans d'une maniere si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la consacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lors qu'ils ne peuvent luy estre fidelles qu'en perdant la vie.

Generosité de Matathias. 1. Machab. 2.

La mes-
me au-
nee.
3837.
Avant
J. C.
167.

Lors que toutes les villes de Judée & des pays circonvoisins couloient du sang de tant de justes qu'Antiochus y faisoit mourir, le Grand Matathias qui estoit de la race des Prestres, blessé jusqu'au fond du cœur de l'estat miserable de cette ville se retira avec ses enfans en la ville de Modin. C'est la qu'il s'abandonna aux regrets lors qu'il rappella en sa memoire les maux de tout son peuple; la sainte ville



ville de Jerusalem livrée en proye à ses ennemis; ce qu'elle avoit de plus sacré entre les mains des impies; son temple profané par toute sorte d'abominations; ses vases saints emportez en des royaumes estrangers; & ses richesses devenues les dépouilles de tous les peuples du monde. Ce saint homme préférant la mort à un estat si funeste déchira ses veitemens, se couvrit d'un sac, & répandit des ruisseaux de larmes. Lors qu'il déplorait ainsi son malheur, Antiochus envoya un de ses officiers pour contraindre les habitans de Modin d'obeir à ses édits & de sacrifier aux Idoles. Un grand nombre de Juifs se rendit à cette ordonnance. Matathias néanmoins demeura ferme avec ses enfans. Les officiers du Roy le préférèrent d'obeir; ils tâcherent mesme de le gagner par de grandes promesses. Mais il leur répondit courageusement: Quand tous obeiroient à Antiochus, nous n'obeirons ny moy, ny mes enfans, ny mes freres qu'à la loy de Dieu. Lors qu'il parloit de la sorte il vit un Juif qui vint sacrifier aux Idoles devant tout le monde. Ce saint homme à cette veüe fut percé

S

cé

cé de douleur , & cet outrage de Dieu irritant son zele, il tua sur l'heure le Juif idolâtre, & l'officier d'Antiochus qui le contraignoit de sacrifier. Après cette action il sortit de la ville en criant tout haut, que tous ceux qui avoient quelque zele de la loy de Dieu le suivissent dans le desert. Il se retira d'abord en des lieux écartez avec ses cinq enfans, Jean, Simon, Judas, Eleazar, & Jonathas. Et tous les Juifs les plus courageux & les plus attachés à la loy de Dieu s'estant joints à luy, ils firent un corps d'armée; ils battirent & chasserent les idolâtres; ils détruisirent les autels profanes, ils circoncièrent les enfans incirconcis, & Dieu favorisa leurs armes d'un heureux succès. Matathias tomba malade quelque temps après, & sentant que sa mort approchoit, il dit à ses enfans: Voicy le temps de la domination des superbes, de la colere du Seigneur, du chastiment & de la destruction de son peuple. Vous donc, mes enfans, armez-vous de zele pour la loy, & soyez toujours prests de mourir pour la défendre. Jettez les yeux sur les grandes actions de nos Peres, & vous vous acquerrez comme eux un nom éternel. Joseph malgré l'envie de ses freres est devenu le maistre d'Egypte; David a esté delivré des persecutions de Saül; Ananie, Azarie, & Misaël de la violence des flammes, & Daniel de la rage des Lions. Ainsi Dieu a fait voir dans tous les siècles, qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'esperent qu'en luy. C'est pourquoy ne craignez point la violence d'un homme injuste. Car dans toute sa gloire ce n'est que de la bouë, & qu'un ver de terre. Il s'éleve aujourd'huy, & demain il ne sera plus: parce qu'il sera rentré dans la poussiere d'où il avoit esté pris, & que toutes ses pensées se feront évanouies avec luy. Ce saint homme mourut de la sorte, laissant ses enfans heritiers de son zele, & imitateurs de sa vertu.

Judas Machabée. 1. Machab. 2.

Après la mort de Mattathias, ses enfans ne pensèrent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit si glorieusement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par sa magnanimité à l'attente que son pere avoit eue de luy, l'ayant nommé General en mourant, & ayant assuré ses freres qu'il rempliroit dignement sa place. Il se revêtit, dit l'Ecriture, de ses armes comme un geant, & son épée mettoit à couvert toutes ses troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à sa proye, & il répandit de toutes parts la terreur de son nom. & de ses armes. Il grossit d'abord son armée le plus qu'il pût, & il chercha par tout des soldats qui ne se fussent point souillez par des sacrifices abominables. Car il ne fondoit toute son esperance que sur la misericorde de Dieu : & il craignoit que le déreglement de ses gens n'attirast plutôt sur luy son indignation que ses graces.

L'an
du M.
3838.
Avant
J. C.
166.

ces. Après avoir donc ramassé de toutes parts des hommes purs & sans tache, & les avoir ralliez des retraites où la violence de la persécution les avoit fait fuir, il en compensa une armée de six mille hommes, avec laquelle il se resolut de combattre ses ennemis & de repousser tous leurs efforts. Il tascha d'inspirer à tous les soldats la même confiance en Dieu dont il estoit plein luy-mesme; leur representant qu'il estoit luy seul le Dieu des armées, & que leur principal soin devoit estre de se rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes: qu'après cela ils ne devoient plus craindre les armées si nombreuses de leurs ennemis, parce que Dieu est le maître de la victoire, & qu'il la donne à qui il luy plaist, sois qu'on ait peu ou beaucoup de monde. Qu'il esperoit que Dieu regarderoit du ciel l'insolence de leurs ennemis; qu'il ne souffriroit pas plus longtemps la profanation de son Temple, & qu'il écouteroit la voix du sang innocent si cruellement répandu. Enfin ayant prie toutes les personnes timides, & ceux qui dans la désolation de Jerusalem pouvoient encore penser à se marier, ou à planter & à bastir, de se retirer de son armée; il alla avec ces troupes choisies par tout où la nécessité des affaires l'appella. Saint-Ambroise a considéré le courage de ce grand homme comme le modèle de celui que les Pasteurs de l'Eglise doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu, Car c'est d'un saint Evêque qu'on doit dire proprement ce qui a esté dit de Judas Machabée, qu'il se couvre de ses armes comme un geant, parce qu'il est revêtu de ces armes que saint Paul appelle les armes de Dieu, comme estant rempli de sa vertu & de son esprit. Il est semblable à un Lion comme ce General du peuple Juif, parce qu'il est intrepide dans les perils, & qu'il ne craint que celui qui rend invincibles ceux que le craignent. Et il est vray encore de luy, comme il est dit du même Judas, qu'il protege tout son camp par son épée, qui est cette épée spirituelle de la parole de Dieu, selon saint Paul: parce qu'il est le soutien des foibles, la

force des forts, & qu'il combat sans cesse, soit pour la foy de l'Eglise contre ses ennemis declarez, soit pour sa discipline contre le relaschement de ses mœurs, & les desordres de ses enfans.

Victoires de Judas. I. Machab. 4



Judas s'estant préparé à la guerre en la maniere qui a esté rapportée auparavant, attaquâ d'abord l'armée d'Appollonius, la battit, & le tua de sa main, & prit son épée; dont il se servit depuis dans tous les combats. Seron General des troupes de Syrie marcha ensuite contre Judas, dont il voyoit la reputation répandue dans tout le monde, Mais au lieu de se signaler luy-mesme par la victoire d'un si grand ennemy, comme il l'esperoit, il ne servit qu'à augmenter encore sa gloire par sa défaite. Le bruit de ces deux victoires estant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit resoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea

La mes-
me an-
née.
3838.
Avant
J.C.
166.

Lyfias & Philippe de ces foins, qui envoyerent aufſi-toſt en Judée Ptolemée, Nicanor & Gorgias, qui eſtoient les Generaux les plus eſtimez de tout le royaume. L'armée prodigieufe qu'ils firent marcher en Judée épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas. Mais ſa magnanimité ranima celle des ſiens, & les ayant fait ſouvenir des merveilles que Dieu avoit faites autrefois en faveur de leurs peres, & les ayant préparé au combat par le jeûne, il battit cette grande armée & la reduiſit à fuir honteuſement devant ſa petite troupe. Lyfias deſeſpéré de ce que les ordres d'Antiochus eſtoient ſi mal exécutez dans la Judée, reſolut l'année ſuivante d'y aller luy-meſme en perſonne: & pendant qu'il préparoit ſon armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il pût Jeruſalem dont la deſolation luy toucha ſenſiblement le cœur. Il donna ſes premiers ſoins au rétablifſement du Temple. Il commença par choiſir des Prêtres ſans tache; & ayant détruit l'Autel que les idolâtres avoient profané par leurs abominations, afin qu'il ne fuſt pas une marque éternelle de leur honte, il reſit des vaſes nouveaux, le chandelier, la table, & tout le reſte qui ſervoit au culte du Temple. Tout cet appareil eſtant preſt il fit ordonner une feſte ſolemnelle pour la conſacrer à Dieu. Et après avoir ainſi réparé les ruines de Jeruſalem, il marcha contre ſes ennemis. Il les défit tous en divers combats; car il avoit Dieu meſme pour conducteur, & il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire qui vinrent au ſecours des Juifs, dont deux ſe tenoient aux coſtez de Judas pour le protéger. Les trois autres lançoient des traits ſur les ennemis qu'ils frappoient d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir par cet exemple ſenſible, ſelon les ſaints Peres, que c'eſt luy qui ſoutient inviſiblement ſes ſerviteurs dans les combats où il les engage, & que ſ'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autre fois au ſerviteur de ſon Prophete, nous verrions que toute noſtre force vient du ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de Demons contre nous.

Mort

Mort de l'impie Antiochus. 1. Mach. 6.

Judas Machabée ayant si glorieusement défait Ly- L'an de
 fias, Nicanor, Timothée & Gorgias, on en vint M. 1841
 apporter la nouvelle à Antiochus lors qu'il estoit Avant
 encore en Perse. Il manqua alors l'exécution qu'il a- J. C.
 voit entreprise sur Elimias, dont il avoit esté repouffé 163.
 par la résistance de ses habitans. Et ayant appris en
 mesme-temps la défaite de ses Generaux par les Juifs,
 il resolut de marcher contre eux avec toute son ar-
 mée, pour se vanger sur eux de la honte qu'il venoit
 de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Jerusalem un
 monceau de pierres & le tombeau de tous les Juifs.
 Mais comme il faisoit ce voyage avec une promittu-
 de extraordinaire, & que son chariot couroit avec
 précipitation, il tomba d'une chute violente qui luy
 meurtrit tout le corps. Ce Prince orgueilleux, dit
 l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots mesme
 de la mer, & avoir déjà la teste dans le ciel, sentit la
 main de Dieu qui l'humilia & le brisa contre terre.

La pourriture entra dans sa chair, ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles ; parce, dit l'Écriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inouïs. Les vers sortoient de toutes les parties de son corps, dont les membres s'en alloient en pieces & jettoient une odeur insupportable à luy mesme, à ses domestiques, & à toute son armée. Tant de maux joints ensemble, & qui s'augmentoient à chaque moment, firent enfin rentrer ce Prince impie en luy-mesme. Cette playe étrange l'avertit qu'il estoit homme ; & l'estat horrible où il se voyoit arracha cette confession de sa bouche : Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'égaliser à celuy qui est immortel. Le souvenir des excès qu'il avoit commis dans Jerusalem, vint joindre aux douleurs de son corps les remords de sa conscience ; & il reconnut que c'estoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le fraploit d'une playe, si violente dans une terre étrangere. Il fit des résolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Estant party pour aller perdre Jerusalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaliser ses citoyens à ses sujets, & de fournir luy-mesme au Temple l'argent qu'il faudroit pour les sacrifices. Il promit mesme de se rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'estime & d'affection. Mais la main de Dieu estoit sur luy, dit l'Écriture, & ayant dans son juste jugement prononcé l'arrest contre cet impie, il prioit estant prest de mourir & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune misericorde. Ce Prince finit ainsi sa malheureuse vie, laissant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extrémité à demander pardon à Dieu de tous leurs excès, & qu'ils vivent d'une telle sorte, que le reglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir. Car cette parole de saint Augustin est bien remarquable ; Voulez-vous bien mourir ? vivez bien. Celuy qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort est la recompense de la bonne vie.

Cm-

Courage d'Eleazar. I. Machab. 6.

LA mort du Roy impie Antiochus Epiphanes, dont on a parlé dans l'image précédente, ne termina pas les maux des Juifs, ny les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roy nommé Antiochus Eupator devint en mesme temps heritier de la couronne de son pere & de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce Prince, ny les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si mal traité le peuple de Dieu, pussent retenir sa violence. Voicy l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Queques-uns d'entre les Juifs portant envie à la reputation de Judas, allerent trouver ce Prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils luy representèrent qu'elle estoit cruellement tyrannisée par Judas. Que la plupart du peuple souhaitoit avec passion de se rendre au Roy; mais que Judas seul les retenoit, qu'il assiegeoit les soldats que son Pere Antiochus

La mes-
me an-
née.
3841.

avoit laissez en garnison dans la forteresse de Jerusalem ; & qu'il se fortifioit d'une telle sorte que si on ne le prevenoit il seroit impossible de le détruire. Le rapport malicieux de ces faux freres irrita Antiochus contre Judas ; & il marcha contre luy avec une armée de cent mille hommes de pied & de vingt mille chevaux. Mais ce qui le rendoit encore plus terrible, estoient trente-deux Elephans instruits pour la guerre, qui faisoient d'étranges ravages ; dont chacun avoit sur le dos une forte tour dans laquelle il y avoit trente-deux hommes. Cette armée terrible par son nombre, par ses armes, par son ordre, par sa marche épouvantable, & par tant de circonstances extraordinaires, n'ébranla point le courage de Judas. Il s'approcha comme un Lion de ses ennemis, & en défit d'abord un grand nombre : mais Eleazar son jeune frere se signala particulièrement dans ce combat. Car ayant veu un Elephant couvert des armes du Roy, & ayant crû qu'Antiochus y pouvoit estre, il se sacrifia de bon cœur pour délivrer son peuple par la mort de son plus grand ennemi. Il courut comme un Lion à cet Elephant ; passa au travers d'une legion entiere qui l'environnoit ; tua à droit & à gauche ceux qui luy faisoient resistance ; s'ouvrit ainsi un passage jusqu'à cette beste, & s'estant mis sous ses pieds il luy enfonça l'épée dans le ventre. L'Elephant tombant mort l'étouffa sous son grands poids, & il fut ainsi enseveli dans son triomphe. L'exemple de ce courage heroïque surprit tous les ennemis, qui crurent bien-tost après que le meilleur pour eux estoit de faire la paix, & de jurer une aliance éternelle avec Judas & le peuple Juif, après laquelle ils s'en retournerent. Ainsi le courage d'un seul homme épouvanta toute une armée, & sa mort acquit la victoire aux siens & la paix à tout son peuple.

Mort:

Mort de Judas Machabée. 1. Mach. 9.

Antiochus surnommé le Grand ayant esté défait par l'armée romaine, & obligé d'envoyer des otages à Rome, y envoya premièrement son jeune fils Antiochus qui depuis fut surnommé Epiphanes, & déclara pour son successeur Seleucus Philopator son fils aîné, dont nous avons parlé cy-dessus. Et parce que ces otages devoient estre changez tous les trois ans, après qu'Antiochus eut fait son temps, on le retira, & l'on envoya à sa place Demetrius qui fut depuis surnommé Soter fils de Seleucus. Antiochus à son retour trouvant qu'Heliodore avoit empoisonné son frere Seleucus, & que l'Estat estoit tout plein de troubles & de partialitez, s'empara luy-mesme du royaume en l'absence de Demetrius son neveu. Mais Demetrius à qui l'on n'envoyoit point de successeur à Rome, s'estant enfin échappé, aborda à Tripolis, & ayant mis des troupes sur pied se rendit maistre

L'An
du M.
3842.
Avant
J. C.
162.

d'Antiochus, où il fit mourir Eupator son cousin, & Lyfias, qui avoient usurpé son Estat. Les calomniateurs de Judas Machabée ne manquèrent pas aussi-tost de le prévenir, & il envoya contre luy Bacchide & Alcime, dont Judas surmonta les artifices par sa sagesse, & les attaques par son grand courage. Demetrius irrité de la défaite de ces deux Generaux, envoya en leur place Nicanor, qui voulut aussi tenter d'abord les ruses avant que de venir à la force ouverte. Mais comme il vit que la sage conduite de Judas le rendoit hors de prise à ses finesses, il découvrit la haine qu'il cachoit dans son cœur contre ce Chef de l'armée des Juifs. Car étant à Jerusaleum, & les Prestres luy témoignant toute sorte de respect, il méprisa les sacrifices qu'ils faisoient tous les jours pour le salut de Demetrius, & jura que s'ils ne luy mettoient Judas entre les mains, il ruinerait leur ville & leur Temple. Il marcha ensuite contre Judas Machabée avec une armée épouvantable. Mais Dieu fortifia Judas par une vision de nuit, dans laquelle il luy fit voir le saint Pontife Onias qui luy montra Jeremie, & qui l'assura que ce saint Prophete ne cessoit d'offrir à Dieu ses prieres pour tout le peuple & la ville sainte. Ayant encouragé ses soldats par le recit de cette vision, il marcha contre Nicanor. La bataille se donna, & Nicanor fut tué tout le premier. Toute son armée fut rompuë aussi-tost & mise en fuite, & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, luy couperent la teste & la main droite qu'il avoit élevée insolemment contre le Temple, & l'attacherent à la muraille. Ils couperent aussi sa langue en petits morceaux, & la donnerent à manger aux oiseaux du ciel. Mais cette victoire de Judas, qui fut honorée parmi les Juifs d'une feste solennelle, fut la dernière qu'il remporta. Car Demetrius irrité de la mort de Nicanor, envoya l'année suivante Bacchide & Alcime avec une tres-puissante armée. La terreur en mesme temps se jeta parmy les soldats de Judas. Ceux qui estoient demeurez fermes conseillerent à Judas de se retirer plutôt que d'aller avec si peu de gens contre une si grande armée. Dieu me garde, repondit Ju-
das,

das, de fuir jamais de devant les ennemis ; & si nostre heure est venuë mourons courageusement pour la défense de nos freres, & ne ternissons point nostre gloire par un crime si honteux. Après cela il combattit tout un jour avec huit cens hommes contre une puissante armée. Il rompit l'aïfle gauche qui estoit la plus forte, & ayant esté poursuivi par derriere, il finit enfin ses travaux par une mort encore plus glorieuse que sa vie. C'est le but où saint Ambroise dit, que doivent tendre tous les Pasteurs del'Eglise. Le souvenir de leurs actions passées & des combats qu'ils ont soutenus pour la cause de Dieu, les doit toujours exciter à une nouvelle ardeur. La mort leur doit paroistre la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux. Et tout ce qu'ils doivent craindre, est de craindre quelque chose plus que celuy qui est leur protecteur sur la terre & leur recompense dans le ciel.

Jonathas Pontife. 1. Machab. 6.

AUssi-tost que Judas Machabée fut mort, les Juifs & particulièrement ceux qui estoient amis de Judas, choisirent Jonathas pour commander en sa place. Simon, quoy que son aîné & tres-digne de cette charge, la ceda neanmoins de tout son cœur à son frere plus jeune que luy. Si-tost que Bacchide eust appris cela, il chercha les occasions de le surprendre & de le tuer. Jonathas se retira dans le desert où il campa avec ses troupes. Bacchide voyant qu'il demeuroit en repos, & qu'il ne pensoit qu'à se fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repoussé genereusement, & obligé d'entendre aux propositions de la paix, ayant veu que l'on ne devoit pas moins attendre de Jonathas que de Judas Machabée son frere. Mais l'envie des Juifs luy fit plus de peine que la resistance de ses ennemis, & il n'avoit pas moins à se défendre des pieges secrets des uns, que de la violence ouverte des autres. Il se mit neanmoins en peu de temps au dessus de tous ces obstacles, & le bruit

L'An
du M.
1841.
Avant
J. C.
166.



de ses grandes actions s'estant répandu de toutes parts, les Rois voisins, & principalement Alexandre Bâles & Demetrius Soter, qui se faisoient la guerre, tâcherent de se prévenir l'un l'autre pour faire alliance avec Jonathas, dont le secours devoit donner un grand branle à la victoire du parti qu'il embrasseroit. Jonathas traita bien de paroles ces deux Princes. Mais il se défia davantage des grandes offres de Demetrius dont il n'avoit pas encore oublié les cruautéz ni la perfidie, & il eut plus de penchant pour Alexandre. Ce Prince l'établit dans la souveraine Sacrificature, & ayant remporté une tres-grande victoire sur Demetrius qui fut tué dans la bataille, il voulut voir Jonathas & le pria de le venir trouver à Ptolemaïde, où il s'estoit rendu pour épouser Cleopatre fille du Roy d'Egypte. Jonathas y vint, & fit voir à ces deux Rois qu'il n'estoit pas moins magnifique que genereux, par les presens qu'il leur fit. Alexandre agreea ses presens, & il ne voulut point écouter ses ennemis; il le fit habiller de pourpre; & il l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit de confusion tous ceux

L'an
du M.
3892.
Avant
J. C.
152.

qui

qui estoient venus pour l'accuser. Après que Jonathas fut retourné en Jude, Demetrius fils aîné de Demetrius Soter qui avoit esté tué dans la dernière bataille, irrité de ce que Jonathas avoit abandonné son alliance pour se joindre avec Alexandre, envoya contre luy Apollonius, qui le traita par lettres avec tant de mépris, & témoigna estre si assuré de le défaire, que Jonathas aigri de ces insultes marcha au devant de luy avec une impetuosité qui fit fuir toute l'armée d'Apollonius. Il remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, étant aidé de Simon son frere, & de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit, comme son pere & comme son frere Judas, son unique confiance. Enfin n'ayant pû céder à la violence, il succomba à la trahison. Diodotus, l'un des Généraux de l'armée d'Alexandre, qui depuis fut surnommé Tryphon, avoit résolu d'enlever la couronne du petit Antiochus fils d'Alexandre. Et sçachant combien il luy estoit important pour cela de se défaire de Jonathas, il luy donna à l'exterieur toutes les marques d'une amitié sincere. Il luy persuada de venir à Ptolemaïde : & étant convenus ensemble de renvoyer leurs troupes, dès qu'il fut entré dans la ville il en fit fermer les portes, le prit & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné, par une perfidie détestable, & qui apprendra toujours aux serviteurs de Dieu à ne se fier jamais aux caresses & aux promesses artificieuses de leurs ennemis. Car comme a dit tres-bien saint Jérôme, il est aussi indigne d'un Chrestien, & encore plus d'un conducteur du peuple du Dieu, tel qu'estoit Jonathas, de se laisser tromper que de tromper : parce que J E S U S C H R I S T demandant tout ensemble à ses Ministres la fidelité & la prudence; comme fidelles ils doivent estre infiniment éloignez de tromper les autres; & comme prudens ils doivent estre incapables d'estre trompez.

l'An du
Monde,
3861.

Simon

Simon Pontife. Machab. 13.

La mè-
me an-
née
3861.
Avant
J.C.
143.

Simon estant le seul de ces cinq freres admirables qui pust après la prise de Jonathas secourir encore la Judée, ne crut point que la perte de tous ses freres ni le peril visible où il s'exposoit, luy pust estre un juste sujet de penser à se retirer. Vous sçavez, dit-il à tout le peuple, ce que nous avons souffert mes freres & moy pour la defense de nos saintes loix. Tous mes freres sont morts au service d'Israël, & je suis maintenant le seul qui reste. Mais à Dieu ne plaise que je pense jamais à épargner ma vie en quelque peril qu'elle puisse estre. Car je ne suis pas meilleur que mes freres. Son premier soin donc fut de racheter Jonathas son frere d'entre les mains de Tryphon. Et quoy qu'il sceust que ce perfide ne luy avoit demandé sa rançon & les enfans de Jonathas, que dans un dessein noir de perdre les enfans avec le pere après qu'il auroit receu l'argent; il ne laissa pas de le faire, de

peur,

peur, dit l'Écriture, de se rendre odieux aux Juifs, & de leur donner lieu de croire qu'il n'eust tenu qu'à luy de racheter Jonathas. Mais l'événement fit voir qu'il avoit bien jugé des choses. Car Tryphon ayant reçu cent talens & les deux enfans de Jonathas, les tua avec leur pere. Simon n'ayant pû l'avoir en vie, voulut au moins l'avoir mort; & ayant rassemblé les os de son pere & de ses freres, il voulut non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'honneur des morts qu'à satisfaire l'orgueil des vivans; mais par une juste recompense qui estoit due à ces grands Chefs du peuple de Dieu, leur élever un sepulchre magnifique qu'il fit enrichir de tous les ornemens que la pieté plustost que son ambition put inventer. Ce sage Conducteur du peuple de Dieu ayant esté dès sa jeunesse dans les travaux, & ayant depuis jouy d'une assez longue paix, finit sa vie par la lâche trahison de Ptolomee son propre gendre, qui voulant usurper sa dignité le tua dans un festin. On le pleura tres-sensiblement, & il fut enseveli avec ses autres freres dans le tombeau qu'il leur avoit fait bastir. Simon eut pour successeur dans la Sacrificature & dans le gouvernement du peuple son fils Jean, surnommé Hyrcanus, par la victoire qu'il remporta sur les Hyrcaniens. Joseph dit que de son temps cessa le miracle qui avoit continué jusques alors, de connoître sensiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du grand Prestre, par la lumiere que rendoient les pierres precieuses qui le composoient. Sa posterité a toujours regné depuis jusqu'à Mariamne femme d'Herode & au jeune Aristobule que ce Tyran fit noyer pour s'assurer la couronne qu'il avoit usurpée. Telle fut la fin de ceux qui composent proprement l'histoire des Machabées. Ces cinq freres tous d'un mesme sentiment, d'un mesme cœur & d'un mesme zele, toujours environnez des perils dont Dieu seul les pouvoit délivrer, sont une excellente image des enfans de la loy nouvelle, qui les ont suivis peu de temps après. Ils doivent toujours estre comme ces Saints, unis d'amitié entre eux, sans ambition, sans interest, sans envie,

de-

degagez du siecle, & attachez à Dieu seul. Ils doivent estre persuadez comme eux, que Dieu est le Dominateur du monde, & qu'il ne s'execute rien sur la terre sans avoir esté ordonné dans le ciel. Ils doivent mettre leur confiance, non dans leur force, mais dans leurs prieres & dans la misericorde infinie de Dieu. C'est pourquoy après que sa grace leur a fait vaincre des ennemis invisibles, qui sont sans comparaison plus redoutables que n'estoient ceux des Machabées, ils doivent dire à Dieu comme ces anciens Chefs de son peuple: C'est vostre main, Seigneur, & non la nostre, qui a fait cette merveille. Vostre toute-puissance a soutenu nostre foiblesse: & si après nous avoir donné la victoire, vous ne nous en donniez encore la reconnoissance, nostre ingratitude seule nous assujettiroit à ceux-là mesme que vostre grace nous auroit fait vaincre.

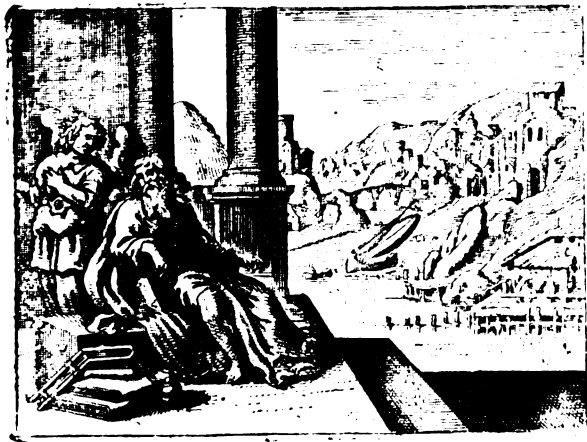
Fin de l'Histoire de l'Ancien Testament.

L'HISTOIRE
DU NOUVEAU
TESTAMENT,

AVEC DES
EXPLICATIONS ÉDIFIANTES;

**Tirées des Saints Peres pour regler les mœurs
dans toute sorte de conditions.**

De l'Evangeliste saint Matthieu.



Saint Matthieu qui de publicain devint S. Mat-
 Apostre, fut le premier de ces Evange- thieu a
 listes que Dieu a choisis pour écrire l'Ev- écrivit
 angile & l'histoire de JESUS-CHRIST l'année
 d'une manière toute divine, n'ayant l'Ere
 esté dans cet ouvrage que les organes commune de J.
 du S. Esprit qui a conduit toutes leurs pensées, & qui a C. 39.
 formé toutes leurs paroles. Il écrivit son Evangile dans Après
 Jerusalem, selon S. Jérôme, en ayant esté prié par les sa pas-
 Juifs qui avoient embrassé la foy de JESUS-CHRIST, sion 6.
 ou en ayant reçu un ordre particulier des Apostres, se-
 lon S. Epiphane. Il l'a écrit non en Grec mais en He-
 breu ou en Syriaque, comme l'assure Eusebe dans
 son histoire, & plusieurs autres saints Peres. Saint Je-
 rôme qui déclare la mesme chose en beaucoup d'en-
 droits,

droits, ajoute encore après Eusebe, que Pantenus estant allé prescher la foy dans les Indes y trouva un Evangile de saint Matthieu écrit en Hebreu qu'il rapporta à Alexandrie, & qui avoit esté conservé jusqu'à son temps dans la Bibliotheque de Cesarée. Cet original Hebreu s'est perdu depuis, & la traduction Grecque nous est demeurée, dont on ne sçait point qui est l'auteur, quoy que quelques Peres l'attribuent ou à l'Apostre saint Jacques, ou à saint Jean. Saint Matthieu, selon la remarque de saint Augustin, a entrepris principalement dans son Evangile de rapporter la race royale de JESUS-CHRIST, & de le représenter selon la vie humaine qu'il a menée parmy les hommes. C'est pourquoy comme il n'est pas si élevé que saint Jean, qui entre souvent dans les mysteres de la Trinité & de la divinité de JESUS-CHRIST, il semble aussi qu'il est plus propre generalement pour tous les fidelles, parce qu'il s'est particulierement arresté à rapporter les actions & les instructions dans lesquelles JESUS-CHRIST a temperé en quelque sorte sa Sageffe & sa Majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable & plus proportionné à nostre foiblesse. Il est sans doute que Dieu a eu des raisons tres-importantes de faire écrire les quatre Evangiles; mais on peut dire neanmoins que la premiere intention de JESUS-CHRIST a toujors esté d'écrire sa sainte Loy dans le cœur & dans la vie interieure des Chrestiens, afin que leurs actions exterieures fussent comme des caracteres visibles de la charité invisible, qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier dessein de JESUS-CHRIST n'a pas esté de nous instruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de sa vie qu'il devoit retracer sans cesse dans ses Disciples par l'infusion de son saint Esprit, afin que sa vertu aussi-bien que sa verité fust représentée de siecle en siecle par des actions vivantes & non par des paroles mortes. C'est pourquoy encore qu'il soit tres-utile de lire sans cesse le saint Evangile, on peut dire neanmoins que quand on sçauroit toutes les veritez qui

qui y sont comprises, on ne seroit pas pour cela seul disciple de JESUS-CHRIST, si on ne tâchoit en mesme temps de les faire reluire dans ses actions & dans le reglement de toute sa vie, où nous devons faire paroître l'image de la vie de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST a toujours paru estre l'image de son Pere. Il n'est pas certain en qu'elle année saint Matthieu a écrit son Evangile. On croit néanmoins que ç'a esté vers l'année 39. de l'Ere commune de JESUS-CHRIST, & six ans après sa mort.

De l'Evangeliste saint Marc.



IL est souvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epistres de saint Paul. Mais il ne paroist pas néanmoins que ç'ait esté celuy-là qui ait écrit l'Evangile, quoy que saint Jerôme semble l'avoir crû, mais plustost celuy dont parle saint Pierre à la fin de sa premiere Epistre, & qu'il appelle son fils. C'est ce Marc qui a fondé l'Eglise d'Alexandrie qui a esté

S. Marc
A écrit
l'an 41.
de l'Ere
commune
de
J. C. 10.
ans a-
pres sa
passion.
esté

esté le second siege du monde. L'opinion la plus commune des saints Peres est, qu'il à écrit son Evangile à Rome à la priere des Chrestiens de cette Eglise, selon ce qu'il avoit appris de saint Pierre ; comme Eusebe le rapporte. Car après avoir dit dans son histoire que saint Pierre estant arrivé à Rome preschoit aux Romains avec un admirable succès l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ajoute : Que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embrasés de l'amour de la verité, que ne se contentant pas de luy avoir ouy prêcher l'Evangile, ils souhaitterent encore avec ardeur de le voir écrit. C'est pourquoy ils prièrent saint Marc qui estoit le disciple de saint Pierre de leur laisser par écrit l'histoire Evangelique, afin qu'ils puissent avoir comme un monument stable & perpetuel de la doctrine sainte qui leur avoit esté annoncée, & ils ne cesserent point de renouveler leurs instances jusqu'à ce qu'ils eussent obligé saint Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'huy le nom de ce Saint. Saint Chrysostome demande pourquoy JESUS-CHRIST ayant eu douze Apostres il n'y en a eu que deux qui ayent entrepris d'écrire l'Evangile de JESUS-CHRIST, & que saint Marc l'a écrit aussi-bien que saint Luc, quoy qu'ils ne fussent que disciples des Apostres. A quoy il répond que c'est parce que ces hommes si saints ne faisoient rien par un desir de gloire, mais qu'ils se conduisoient en toutes choses par un mouvement de Dieu, & par la veüe du bien de l'Eglise. Saint Jérôme & saint Augustin, comme la plupart de tous les anciens Peres, ont crü que saint Marc avoit écrit en Grec aussi-bien que saint Luc & que saint Jean. Ce saint Evangeliste a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & souvent il n'a fait que l'abreger. Neanmoins il y a des histoires qu'il rapporte plus au long & dont il marque des circonstances considerables. Saint Marc a écrit son saint Evangile comme il l'avoit oüy de saint Pierre, de mesme que saint Luc a écrit l'Evangile comme il l'a oüy principalement de saint Paul qui l'avoit appris du Ciel. Car il est remarquable que quel-

quelque soin que JESUS-CHRIST ait pris d'instruire ses Apostres durant sa vie, en les rendant spectateurs non seulement de ses actions publiques, mais encore de sa vie secrette & cachée, & en leur découvrant les mysteres & les paraboles qu'il disoit en public, ils n'ont rien dit néanmoins de JESUS-CHRIST & de ses veritez saintes dont ils estoient si parfaitement informez, qu'après avoir esté renouvellez par le saint Esprit, & estre devenus en quelque sorte des hommes divins, comme les appelle saint Chrysostome, pour tenir sur la terre la place de JESUS-CHRIST. Ce qui nous découvre une grande instruction, qui est que rien ne devoit estre dit ny écrit de la verité Evangelique que par des hommes qui eussent esté remplis de l'Esprit de Dieu. Saint Marc a écrit son Evangile la troisiéme année de Claude, c'est à dire le 43. de JESUS-CHRIST, & dix ans après sa mort.

De l'Evangeliste saint Luc.

Saint Luc estoit d'Antioche qui est la Metropole S. Luc a
 de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a esté Me-^{escrit}
 decin, selon qu'il l'appelle luy-mesme. Il n'a point l'an 56.
 esté du nombre des douze Apostres, non plus que de l'Ere
 saint Marc, mais l'un de leurs disciples. Ainsi il n'a commu-
 pas écrit ce qu'il avoit veu luy-mesme comme saint ne de J.
 Matthieu & saint Jean, mais ce qu'il avoit appris C. 25.
 de ceux qui l'avoient veu, selon qu'il le témoigne à après sa
 l'entrée de son Evangile. Car c'est par un conseil de passion.
 la Sagesse de Dieu, dit saint Augustin, & par un or-
 dre du saint Esprit, que des quatre Evangelistes deux
 ayant esté Apostres, les deux autres ne l'ont pas esté,
 afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangile il
 y eust quelque difference entre ceux qui ont veu les
 actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux,
 & ceux qui les ont écrites sur le rapport fidelle de
 ceux qui les avoient veues. Dieu nous a voulu ainsi

T

fair:



faire voir, que la certitude de l'histoire Evangelique ne vient pas seulement de ce que ceux qui l'ont faite, rapportent les choses qu'ils ont veues eux-mesmes, ce qui se trouve dans beaucoup d'histoires dont la certitude n'est qu'humaine & morale: mais qu'elle est fondée sur l'assistance particuliere du saint Esprit qui a formé toutes les paroles des Evangelistes: ce qui se trouve également ou dans Saint Matthieu & saint Jean qui ont esté Apostres, ou dans saint Marc & saint Luc qui ont esté les disciples des Apostres. Car comme saint Marc a esté disciple de saint Pierre, saint Luc l'a esté aussi de saint Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertulien que l'Evangile de saint Luc s'attribuë d'ordinaire à saint Paul, & saint Paul rend à saint Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Peres, & particulièrement de saint Ambroise, lors qu'il dit de luy: Qu'il est loüé pour son Evangile dans toutes les Eglises. A quoy saint Ambroise ajoute: Qu'elle louange ne merite point celuy qui en a receu une si grande par la bouche du Docteur de toutes les Nations? Saint
 .. Luc,

Luc, dit Eusebe, rapporte luy-mesme au commencement de son Evangile, le sujet qu'il a eu de l'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris temerairement d'écrire l'histoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire après en avoir esté informé tres-exactement par ceux qui en avoient esté eux-mesmes les dispensateurs & les ministres; c'est à dire, par les Apostres & par saint Paul, auquel Dieu l'avoit uny tres-particulierement, pour empescher que la parole de l'Evangile ne fust alterée par le mélange de l'erreur & du mensonge. L'Evangile de saint Luc est écrit plus purement que celuy de Saint Marc & de Saint Jean, parce qu'il sçavoit bien la langue Grecque, comme remarque Saint Jérôme; Ce qui paroist aussi dans le stile du livre des Actes. Il a écrit son Evangile environ l'an de JESUS-CHRIST 56. vingt-cinq ans après son Ascension. Le mesme Pere témoigne que saint Luc est toujours demeuré dans le celibat, & qu'il a vécu jusqu'à quatre vingt quatre ans: Et l'Eglise dit de luy qu'il a sans cesse porté sur son corps la mortification de la croix. C'est pourquoy si sa mort n'a pas esté honorée par le martyre, ce qui paroist avoir esté douteux parmy les saints Peres, on peut dire neanmoins, selon l'expression de saint Jérôme, que sa vie a esté un long martyre.

De l'Evangeliste saint Jean.

Saint Jean estoit de la ville de Bethsaïde, fils de Zebedée, & frere de saint Jacques appelé le Major. Il fut appelé fort jeune & vierge à l'Apostolat, dit saint Jérôme, & il demeura toujours dans cet estat saint. C'est pour cette raison, ajoute le mesme Pere, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, que dans la Cene il reposa sur son sein; & que JESUS-CHRIST estant à la croix le traita comme un autre luy-mesme, en voulant qu'il fust le Fils de Marie, & recommandant sa Mere vierge au Disciple vierge. Après la

S. Jean
a écrit
l'an 95.
de l'Ere
commu-
ne de J.
C. 65.
ans a-
près la
passion



descente du saint Esprit il prescha la foy dans l'Asie, dont il fonda, dit le mesme saint Jerôme, & conduisit les Eglises, & fut Evesque de celle d'Ephese. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à estre jetté dans l'huile bouillante ; mais en estant forty, dit Tertullien, plus sain & plus fort qu'il n'y estoit entré, il fut relegué en l'isle de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an de JESUS-CHRIST 96. soixante-cinq ans après la Passion. Saint Jerôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Car Cerinthe & Ebion publiant leur heresie, par laquelle ils souvenoient que JESUS-CHRIST n'estoit qu'un homme & qu'il n'estoit point avant Marie ; presque tous les Evesques d'Asie & plusieurs autres qui avoient esté députez par les Eglises, obligerent saint Jean de parler plus hautement de JESUS-CHRIST que n'avoient fait les trois autres Evangelistes, & d'établir particulièrement sa divinité. Saint Jean ne pouvant resister aux prieres instantes de tant d'Eves-

d'Evêques, répondit qu'il se rendroit à ce qu'ils demandoient de luy, pourveu qu'on implorast le secours du ciel par un jeûne & par des prières publiques. Après cela estant plein de Dieu il établit la divinité du Verbe par les premières paroles de son Evangile. Saint Augustin fait des remarques bien édifiantes sur l'Evangile de saint Jean. Il dit que saint Jean a esté choisi particulièrement pour représenter la divinité de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy les trois autres Evangelistes marchant en quelque sorte sur la terre avec JESUS-CHRIST homme & rapportant les actions de sa vie mortelle; saint Jean au-contraire s'éleve comme un Aigle au dessus des nuës de l'infirmité humaine, & va découvrir jusque dans le sein du Pere, le Verbe Dieu égal à Dieu, sans que ses yeux soient éblouis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les instructions du Fils de Dieu, & particulièrement celles qui sont les plus élevées. Et au-lieu que les autres Evangelistes s'arrestent davantage aux actions de JESUS-CHRIST dans lesquelles il nous donne un modèle pour le reglement de nos mœurs, & pour la conduite de nostre vie; saint Jean au-contraire ayant voulu suppléer à ce qui manquoit aux autres, s'applique davantage à rapporter les veritez plus spirituelles qui marquent le mystere de la Trinité, l'égalité des Personnes, & la gloire de la vie future. Et il est bien remarquable, comme ajoute saint Augustin, que cet Evangeliste qui parle des veritez plus hautement que les trois autres, est celuy qui nous recommande aussi plus fortement l'amour de nos freres; Et que representant principalement J. C. comme Dieu; il est le seul aussi qui nous le represente dans une humilité profonde en lavant les pieds à ses Disciples, pour nous apprendre qu'on doit croistre d'autant plus en humilité, qu'on s'éleve davantage dans les connoissances les plus sublimes.

Annouciation de la Vierge. LUC. I.

L'an du
M. 3999
Avant
l'Ere
commu-
ne de
J. C. 5.

Les oracles des Prophetes estant accomplis, & le temps que Dieu avoit marqué pour répandre sa misericorde sur les hommes, & pour donner un Sauveur au monde estant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu premierement vers Zacharie lors qu'il offroit les encensemens dans le Temple pour luy annoncer qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean, dont la naissance seroit la joye & la benediction de tout Israël. Six mois après Dieu envoya le mesme Ange vers la sainte Vierge Marie en Nazareth où elle demouroit d'ordinaire. Elle estoit mariée à saint Joseph que Dieu luy avoit donné pour estre le gardien & le protecteur de sa pureté; s'estant mariez tous deux, comme dit saint Augustin, dans un dessein reciproque de n'estre jamais unis ensemble que par lesprit. Dieu qui agissoit invisiblement dans leurs ames, les porta par une loy secrette & interieure à embrasser cette vertu

Vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple sur la terre; & à vouloir bien en s'épousant l'un l'autre épouser en mesme temps l'opprobre de la sterilité. Mais Dieu honora ce mariage angelique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroistre sur la terre: & ce fut dans ce dessein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la sainte Vierge. Il la trouva seule, comme remarque saint Ambroise. Il la salua l'appellant pleine de grace, en ayant esté remplie dès le ventre de sa mere, & cette plenitude s'estant toujourns augmentée en elle sans aucune interruption dans toute la suite de sa vie. Les louanges que luy donna l'Ange en la saluant, la troublerent d'abord, comme marque l'Evangile. Elle apprehendoit ces Anges de tenebres qui se transforment en Anges de lumiere; elle pensoit en elle-mesme à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit; & elle apprit ainsi aux ames saintes à ne rien precipiter & à prendre du temps pour bien discerner toutes choses. L'Ange reconnut son trouble, & pour l'appaier il luy dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et luy déclara ensuite le sujet de son ambassade. Elle entendit sans se troubler qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit **J E S U S**, qui seroit grand, qui regneroit dans la maison de Jacob, qui seroit assis sur le thrône de David son pere, & dont le royaume n'auroit point de fin. Elle demanda seulement à l'Ange comment ce qu'il luy disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Elle luy fit cette demande sans hesiter dans la foy & sans curiosité, afin de s'assujettir à la volonté de Dieu & de suivre ponctuellement ses ordres. L'Ange l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage, mais que le saint Esprit formeroit luy-mesme en son sein l'enfant dont elle seroit la mere. Il luy découvrit en mesme temps ce qui estoit arrivé à sainte Elisabeth, & l'assura que cette sainte femme qui passoit pour sterile dans le monde, estoit déjà grosse de six mois, par un effet de la vertu toute-puissante de Dieu à qui rien n'estoit impossible. Lors

que la sainte Vierge eut receu de l'Angel l'éclaircissement qu'elle luy avoit demandé, & qu'elle eut sceu la maniere en laquelle Dieu avoit resolu d'operer en elle un si grand mystere, elle ne se crût plus obligée a autre chose qu'à témoigner à Dieu son parfait affu-jettissement. Ce qu'elle fit par ces paroles si humbles, & qui marquoient admirablement la disposition continuelle de son cœur: Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole. L'Ange aussi-tost se separa d'elle, la laissant dans la mesme humilité au dedans, sans que ces grandes nouvelles l'eussent élevée, comme il la laissoit au dehors dans la mesme pauvreté. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans son chaste sein, & ce moment est un des momens que l'Eglise a sujet d'honorer dans toute la suite des siecles, pour n'oublier jamais qu'il a esté pour elle la source de toutes les graces, & le principe de tous les mysteres.

Visitation de la sainte Vierge. Luc. 1.

La mes-
me au-
tice.

APrès que la sainte Vierge se fut humiliée devant Dieu de la grace singuliere qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de son Fils, elle apprit en s'humiliant ensuite devant les hommes que ceux que Dieu favorise davantage sont plus obligez à estre humbles, & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec soy une nouvelle tentation d'orgueil, à-moins qu'on ne s'y oppose d'abord par un abaissement du fond du cœur. Car sans s'arrester à considerer cette haute qualité où elle venoit d'estre élevée, elle entreprit au-contraire un voyage assez penible pour aller visiter sa cousine Elisabeth, & luy témoigner sa joye de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue sterilité. **JESUS-CHRIST** qu'elle voyoit déjà humilié dans ses entrailles, sembloit luy apprendre à dire deslors ce qu'il a dit depuis luy-mesme; Qu'il falloit qu'elle accomplist toute justice, & qu'elle se soumist à tous
les



les devoirs de l'humilité. Mais lors qu'elle ne pensoit qu'à s'abaïsser profondement sans rien découvrir à sa cousine de la grande grace qu'elle avoit receüe, Dieu fit luy-mesme ce que sa modestie & son amour pour le silence n'avoit pas voulu faire. La presence de J. C. qu'elle portoit dans son sein, agit si puissamment sur saint Jean, qu'il témoigna qu'avant que de naistre, il estoit déjà capable non seulement de raison, mais mesme d'adoration. Car estant devenu le premier adorateur de J. C. il luy rendit ce culte interieur avec un tressailement d'allegresse, qui ayant produit la mesme impression dans sa mere, le fit entrer deslors dans l'exercice de sa charge de Precurseur du Sauveur du monde. Sainte Eliabeth s'écria de joye, & se sentant confuse de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la mere de son Seigneur, elle luy donna des grandes loüanges, & elle admira la fermeté de sa foy. Mais la Vierge qui ne s'estoit pas élevée de ce que l'Ange luy avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que luy dit sa cousine, elle regarda

Dieu comme l'auteur de ses biens, & son humilité comme le canal qui les avoit attiré ; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles & la confusion des superbes. La sainte Vierge estant ainsi devenuë la mere de saint Jean Baptiste, plus qu'elle ne le fut ensuite de saint Jean l'Évangéliste, & l'ayant sanctifié & comme engendré spirituellement dans le ventre de sa mere par sa parole, animée du Verbe qu'elle portoit en son sein, elle demeura trois mois entiers avec sainte Elisabeth pour donner lieu aux operations de J. C. dans saint Jean, & pour faire croistre en luy de plus en plus cette premiere infusion de la grace qui le disposast peu-à-peu à cette vie si divine qu'il mena depuis dans les deserts, & à cette fidelité avec laquelle après avoir adoré J. C. en secret dans le ventre de sa mere, il l'adora ensuite devant les hommes, & mit toute sa joye à s'humilier en sa presence. Ces trois mois estant accomplis & la naissance de saint Jean estant proche, la sainte Vierge se retira, lorsqu'il sembloit qu'elle eust dû venir si elle eust esté absente, afin de participer à cette grande joye que cette naissance causa dans le monde, & dont l'Eglise encore aujourd'huy conserve de si grandes marques. Mais la sainte Vierge fit voir alors qu'elle suivoit en toutes choses les mouvemens de l'Esprit de Dieu : & comme elle estoit venuë chez sainte Elisabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elles s'en retourna de mesme lorsqu'il le vouloit, sans prendre garde aux coustumes des hommes, dont les loix sont souvent opposées à celles de Dieu, Elle nous apprit encore par cette conduite à nous retirer & à nous cacher après les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de nostre prochain, & à desirer de paroistre n'y avoir eu aucune part ; afin de rendre à Dieu tout ce qui est à luy, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confusion de n'avoir pas esté un canal de ses graces qui fust assez pur pour n'y rien mêler d'étranger, lors qu'après estre descenduës de luy dans nous, elles ont passé de nous dans les autres.

Nais-

Naissance de JESUS-CHRIST. LUC. 2.



LA sainte Vierge estant retournée chez elle de la maison de sa cousine sainte Elisabeth, apprit bien-tost que les grandes graces que Dieu fait icy aux Saints sont souvent jointes à de grandes afflictions. Car sa grossesse commençant à paroistre, saint Joseph fut forcé en quelque sorte, contre tant de témoignages qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer à l'ouvrage du peché, ce qui n'estoit que l'ouvrage du saint Esprit. La sainte Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit, demeura ferme neanmoins dans son silence, & fit voir deslors combien il est important de garder le secret dans les ouvrages de Dieu. Elle aim mieux passer dans l'esprit de son mary pour une femme adultere que de manquer en ce point de fidelité à Dieu, à qui elle abandonna le soin de sa reputation & de sa vie. Mais saint Joseph qui estoit juste ne voulut pas rendre publique la faute qu'il soupçonnoit en sa

L'An du M. 4000. Avant l'Ere commune de J. C. 5. De la naissance de

femme, & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachez les défauts de ceux à qui nous devons du respect & de l'amitié. Il resolut seulement de la quitter pour témoigner au moins en cette maniere qu'il ne consentoit pas au mal qu'il apprehendoit dans une personne qui luy estoit chere. Mais lors qu'il estoit prest de le faire, Dieu l'arresta & l'avertit durant la nuit par un Ange qu'il ne craignist point de prendre avec luy Marie sa femme. Il luy découvrit le secret de cet enfant divin, & luy ordonna de luy donner à sa naissance le nom de *Jesús*. Saint Joseph fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme devoit estre reservé dans ces jugemens, & combien il estoit obligé de juger toujours favorablement des personnes de pieté, malgré toutes les apparences qui leur seroient peu favorables. Il crût ce que l'Ange luy avoit dit, & il merita d'estre appellé le pere de *J. C.* en imitant cette grande foy par laquelle la sainte Vierge estoit devenuë sa mere. Lors que le temps de l'accouchement fut proche, Dieu pour tirer la sainte Vierge de Nazareth qui estoit le lieu de sa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophetes avoient prédit que le Messie devoit naistre, permit que l'Edit de l'Empereur Auguste, qui vouloit satisfaire sa vanité ou son avarice dans le dénombrement des familles de son Empire, remuast en quelque sorte tout le monde pour faire venir la sainte Vierge à Bethléem avec son mary qui estoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne considéra point les incommoditez d'un si long voyage dans un temps facheux & dans une grossesse si avancée. Mais obeissant à cet ordre de l'Empereur avec le mesme respect que si un Ange ou Dieu mesme luy eust commandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes, qui ne sont que ses instrumens & sous lesquels il se cache. Lors qu'ils furent arrivez à Bethléem, tout le monde refusa de les loger, parce que les hostelleries estoient pleines. Et ce fut ainsi que *J. C.* voulant comme se hâter de nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité en souffrant.

frant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naître dans une étable, pour nous apprendre à mépriser toute la magnificence du monde par l'aversion qu'il en a eüe luy-mesme. C'est la disposition qu'il inspira à la sainte Vierge, qui receut les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit receu les ordres d'Auguste, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la veüe de Dieu à qui elle obeissoit dans la personne d'un hostelier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura tres-satisfaite d'accoucher de J. C. dans une étable. Elle comprit qu'il falloit que cette pauvreté le cachast aux hommes & aux Demons, & que la dureté de ce peuple de Bethléem estoit nécessaire aux desseins de Dieu. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a rien de si instruisant que cet aneantissement du Fils de Dieu & que toute la beauté des creatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer que ce divin rabaissement. Nous devons apprendre principalement de cette enfance de J. C. que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a besoin du secours des hommes.

Pasteurs à la crèche. Luc. 2.

JESUS-CHRIST ayant sanctifié le monde par sa naissance, fit voir par le choix des premieres personnes à qui il la voulut faire sçavoir, qu'il cachoit deslors ses mysteres aux grands & aux sages, & qu'il ne les reveloit qu'aux petits. Dans la nuit mesme où la sainte Vierge l'enfanta, il y avoit assez près de là des Pasteurs qui veillant à la garde de leurs troupeaux, marquoient, selon saint Gregoire, le devoir des vrais Pasteurs de l'Eglise, & ce que produiroit un jour dans ces personnes l'exemple de J. C. le vray Pasteur. Ce fut à ces personnes qu'un Ange apparut tout d'un coup environné d'une grande clarté, qui marquoit cette grande lumiere divine qui venoit de naître au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle

La même année de la naissance de J. C. Avant l'Ere commune ne 4.



qui combleroit de joye tout le peuple, & leur déclara que le Messie attendu depuis tant de temps venoit de naistre. Pour leur donner des marques certaines de la verité qu'il leur disoit, il les envoya en Bethléem, que les Prophetes avoient prédit devoir estre le lieu de la naissance du Sauveur; & cet Esprit humble ne rougissant point de l'humilité de son maistre & de son Dieu, dit hardiment à ces hommes grossiers & charnels qu'ils trouveroient un enfant enveloppé de langes & de bandelettes; que c'estoit là celuy qu'il leur annonçoit, & qui estoit toute l'attente d'Israël. Lors que l'Ange eut cessé de leur parler, il se joignit à luy une troupe innombrable d'Ange, qui par leurs cantiques rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux hommes. Ces Pasteurs dissipant peu-à-peu la crainte dont ils avoient esté frappez à la veüe & aux paroles de l'Ange, resolurent de passer jusqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire. Et se hastant dans ce voyage pour apprendre par leurs promittude, qu'on ne doit point chercher J. C. avec froideur, ils trouverent Marie &

Joseph, & l'enfant enveloppé de drappeaux dans une crèche, selon la parole de l'Ange. Cette bassesse extérieure ne les surprit point, & il est marqué au contraire qu'ils furent remplis eux-mêmes d'admiration; & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La sainte Vierge dans cette humilité profonde que J. C. mesme humilié de la sorte devant ses yeux luy faisoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & se contentoit de cet estat de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit reduite. Elle receut cette consolation qu'il luy envoyoit avec la mesme soumission qu'elle avoit receu les rebuts de Bethléem; & écoutant tres-attentivement tout ce que les Pasteurs luy disoient, elle ne dedaigna pas d'apprendre d'eux ce qu'elle ne sçavoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dédaignent souvent d'apprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous apprend aussi par le soin qui est marqué qu'elle eut de conserver toutes les paroles des Pasteurs, le sage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu comme d'une chose infiniment précieuse. Mais particulièrement les Vierges Chrétiennes doivent apprendre d'icy qu'après avoir renoncé à tout le monde pour J. C. elles doivent faire leur trésor de sa parole, & s'en remplir le cœur avec une solidité qui ait du rapport à celle de la sainte Vierge. C'est principalement par cet exercice saint qu'elles imitent sur la terre la vie des Anges, & qu'elles approchent de plus près de la vie intérieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modèle de toutes les Vierges.

Circoncision de JESUS-CHRIST. LUC. 2.

La mes-
me an-
née de
la nais-
sance de
J. C.
Avant
l'Ere
commu-
ne 4.

Huit jours après la Naissance de JESUS-CHRIST la Vierge & saint Joseph penserent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une simplicité vraiment Chrestienne qui ne raisonne point sur la loy de Dieu, & qui met toute sa pieté à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoy qu'ils sceussent tres-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui meritoit d'estre circoncis, ils n'attendirent pas néanmoins un commandement particulier de Dieu pour se soumettre à cet ordre. Ils estoient si humbles, que l'ordre commun des Juifs leur suffisoit pour faire en conscience devant Dieu la Circoncision de son Fils: nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interpretations dans la loy de Dieu, & suivre sans raisonnement ce qu'elle commande. Mais si la sainte Vierge & saint Joseph sont si admirables en se sou-

met-

mettant ainsi à la loy, il est bien plus admirable que JESUS-CHRIST s'y soit voulu soumettre luy-mesme. Car outre la douleur qu'il y a soufferte dans toute l'étendue qu'il luy a plû & d'une maniere bien differente du commun des enfans, qui neanmoins mouroient souvent de douleur; il a bien voulu encore après avoir déjà pris la chair du peché, prendre dans cette chair la marque mesme du peché, pour l'effacement duquel la Circoncision avoit esté ordonnée, L'innocent ne dédaigna pas alors de se déclarer pecheur, afin d'apprendre aux pecheurs à ne desirer pas de passer pour innocens, & à trouver sujet dans ce prodigieux abaissement de JESUS-CHRIST de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occasions de s'aneantir, & en souffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroistre en cette rencontre ce qui s'est fait dans la suite de la vie de JESUS-CHRIST qu'il a entremeslée d'humiliation & de gloire; Et après avoir abaissé JESUS-CHRIST par une Circoncision si penible & si humiliante, il l'a relevé en luy donnant en mesme-temps le nom adorable de JESUS, estant vray icy à la lettre ce que dit l'Apostre saint Paul: Que Dieu a relevé son Fils en gloire, & que pour recompenser son humilité profonde, il luy a donné un nom qui est élevé au dessus de tous les noms, afin qu'au seul nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confesse que JESUS est le Seigneur. La devotion à ce saint Nom a commencé dès l'origine de l'Eglise; & les Peres de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce saint Nom; & à l'invoquer avec une foy pleine d'amour, & en cette maniere en laquelle, selon saint Paul, tout homme qui l'invoque sera sauvé. Car en invoquant JESUS, comme nostre unique Sauveur, nous reconnoissons, comme marquent les saints Peres, que c'est luy seul qui nous sauve, & que nous ne nous sauvons pas nous-mesmes. JESUS-CHRIST n'a eu ce Nom que parce que son Pere le luy a donné

avant

avant mesme qu'il fust conçu dans le ventre de sa Mere, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point usurpé luy-mesme, & il ne se l'est point attribué. Nous ne devons donc pas luy ravir ce que son Pere luy a donné comme sa plus grande gloire, & nous devons plûtoft reconnoître avec une humilité profonde, que nous ne luy apportons que nos playes, & que c'est luy seul qui les guerit par le merite de sa vie & de sa mort.

Adoration des Rois. Matth. 2.



La mes-
me an-
née de
la nais-
sance de
J. C. 1.
Avant
l'Ere
commu-
ne 4.

JESUS-CHRIST estant né dans la Judée, fit aussi voir qu'il ne venoit pas au monde seulement pour le peuple Juif, mais que sa grace se répandroit aussi sur les Gentils, selon les promesses des Prophetes. Pour tirer ces peuples de l'idolatrie & du culte des Demons qu'ils adoroient, pendant que la seule Judée n'adoroit que le vray Dieu, il leur fit luire en naissant une étoile qui representoit au dehors la grace qu'il répandoit

doit intérieurement dans leurs cœurs. Les Mages ayant apperceu cette étoile dans l'Orient, & reconnoissant qu'elle marquoit la naissance du souverain Roy des Juifs, vinrent avec des presens dans la Judée pour luy rendre leurs hommages. Le Roy Herode qui avoit usurpé la domination sur ce peuple, fut troublé lors qu'il entendit parler d'un nouveau Roy des Juifs, & toute la ville de Jerusalem qui mettoit sa devotion à attendre le Messie, ne pût apprendre la nouvelle de sa naissance, sans estre aussi dans le trouble. Ce Prince assembla aussi-tost tous les Prestres & les Anciens du peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naistre. Ces personnes interessées à qui la science ne servoit qu'à les rendre plus criminels, montrerent par le peu de soin qu'ils eurent ensuite d'aller chercher J. C. que ce n'estoit que pour le vendre à Herode qu'ils luy decouvrirent que Bethléem estoit le lieu où il devoit naistre; & luy citant le passage d'un Prophete, ils en supprimerent malicieusement la fin, qui eût fait voir visiblement à Herode que cet enfant estoit Dieu, & qui luy eût peut-estre fait perdre l'envie de le persecuter. Herode ayant sçeu cela des Prestres appella en secret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur estoit apparüe. Ils luy répondirent à tout sans rien craindre. Ils furent sans aucun trouble au milieu d'une ville toute émeüe & dans un peril si grand de la mort; parce que Dieu qu'ils avoient suivy dans ce voyage les soustenoit dans une entrepryse qui venoit toute de luy. Mais ce Prince hypocrite couvrant le dessein qu'il avoit conceu de tuer cet Enfant, qu'il estoit force de reconnoistre pour un Dieu, cacha ce deicide qu'il meditoit sous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchassent cet Enfant, afin qu'ensuite ils luy en vinsent dire des nouvelles & qu'il allast aussi l'adorer. Les Mages sortirent de Jerusalem sans penetrer les noirs desseins de ce Tyran, & revoyant leur étoile ils furent remplis de joye, & allerent dans la maison où elle les conduisoit. Y estant entrez ils trouverent l'Enfant avec sa Mere, ils se prosternerent pour l'adorer sans

sans s'arrester à cette pauvreté extérieure qu'ils voyoient ; & ils luy offrirent des presens mystérieux , de l'or , de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ensuite qu'ils retournassent à Herode , comme ils le luy avoient promis , parce qu'ils ne connoissoient pas ses artifices. Mais il se joua de la fausse sagesse de ce Tyran , & avertit les Mages dans un songe , qu'ils prissent un autre chemin pour s'en retourner en leur pais. Ce fut ainsi , comme remarque S. Augustin , que la lumière des Gentils fit voir quel estoit l'aveuglement des Juifs mesme. Des étrangers viennent chercher J. C. dans un pais éloigné & l'adorent encore enfant ; & les Juifs qui estoient son peuple , le traitent avec outrage , des qu'ils sçavent sa Naissance. Ainsi J. C. se cache plus en cette rencontre qu'il ne se découvre ; & nous devons bien prendre garde , que comme il suit cette mesme conduite dans tout les siècles , il ne se caché à nous pendant qu'il se découvre aux autres. Cette étoile a passé , dit ce S. Pere. Elle a montré celuy qu'elle marquoit , & on ne l'a plus veüe ensuite. Mais la lumière de l'Evangile luy a succédé. Ceux qui seront fidelles à la suivre trouveront J. C. humble. Ils l'adoreront au milieu d'un peuple qui le possède sans le connoistre , & après avoir evité la colère des ennemis , que leur foy pourra leur attirer , ils goûteront en paix , comme les Mages le souvenir de la grace que Dieu leur a faite , en les choisissant d'entre tant d'autres pour les faire passer des tenebres à la lumière ; & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.

Purification de la Vierge. Luc. 2.

Quarante jours après la naissance du Fils de Dieu, La mes-
 la sainte Vierge estant trop humble pour se dis-^{ne an-}
 penser de la loy qui ordonnoit au commun des fem-^{née de}
 mes de se purifier, voulut bien se soumettre à une loy ^{la nais-}
 dont elle n'avoit aucun besoin, comme J. C. son Fils ^{sance de}
 s'estoit soumis à celle de la circoncision, luy qui estoit ^{J. C. 1.}
 la sainteté mesme. Après un enfantement si divin qui ^{Avant}
 ne l'avoit renduë que plus pure & plus vierge, elle ^{Ere}
 alla au Temple avec son Fils, prenant plaisir à se con-^{commu-}
 fondre avec le commun des femmes; pour apprendre ^{ne 4.}
 à tous ceux qui la voudroient imiter, à suivre en tou-
 tes choses l'ordre qui à esté etably sans en chercher de
 dispense. Comme la loy obligeoit d'offrir à Dieu tous
 les premiers-nez & de les racheter par l'offrande de
 quelques animaux, ce fut alors que J. C. estant offert
 par sa Mere, s'offrit interieurement à son Pere, & luy
 presenta pour la premiere fois dans son saint Temple
 une

une hostie digne de luy. Dieu ne permit pas qu'une action si divine demeurast cachée. Il y avoit dans Jerusalem un tres-saint vieillard nommé Simeon, qui estoit juste & remply du saint Esprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la consolation d'Israël. Ce saint homme ayant esté poussé de venir au Temple par un mouvement de l'Esprit qui estoit en luy, reconnut J. C. lors que ses parens l'offroient à Dieu selon la loy, & vit ainsi accomplie la promesse que Dieu luy avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Aussi-tost que la lumiere de sa foy luy eut découvert ce Dieu caché sous la foiblesse d'un si petit corps, il le prit entre ses bras, estant transporté d'une sainte joye, il rendit graces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique où il proteste qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ses yeux avoient veu le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre non seulement sur les Juifs, mais encore sur toutes les nations de la terre. Lors que la sainte Vierge & saint Joseph admiroient ce que ce saint Vieillard leur disoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la suite des temps, & de la douleur qui transperceroit le cœur de Marie, une sainte veuve survint encore au Temple & joignit une louange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Simeon luy avoit déjà rendue. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ses paroles. Car s'estant renduë comme le modèle de toutes les veuves, après sept années de mariage, elle avoit passé le reste de sa vie jusqu'à quatre-vingt quatre ans toujours dans les jeûnes & dans les prieres sans sortir du Temple. Et estant si sainte dans un siècle aussi corrompu qu'estoit alors celuy des Juifs, elle nous a appris que pour servir Dieu dans un temps où il y en a peu qui le connoissent, il faut le servir parfaitement, afin d'estre assez fort pour ne se laisser pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainsi que se termina la purification de la sainte Vierge & la présentation de son Fils au Temple, dans laquelle

donné

onné à tous les parens chrestiens une instruction qui doit estre le fondement de toute leur pieté. Car comme ils n'ont rien de plus precieux que leurs enfans, ils doivent s'ils les aiment veritablement, les offrir à Dieu, & principalement ceux d'entre eux qui sont les plus accomplis & qu'ils aiment avec plus de tendresse. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne soit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conserver ce dépost que Dieu leur a mis entre les mains & dont il leur demandera un si grand compte, s'ils ne travaillent à le luy offrir sans cesse, & à luy témoigner qu'ils regardent leurs enfans comme estant plus à Dieu qu'à eux-mesmes.

Fuite en Egypte. Matth. 2.

LERoy Herode attendant toujourns les Mages pour sçavoir d'eux ce qu'ils auroient pû découvrir, crut lors qu'ils ne revenoient point qu'ils s'étoient joués de luy, & il attribua à un mépris de sa personne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu mesme. C'est pourquoy il entra dans une étrange colere; & lors qu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet enfant qui avoit esté offert au Temple, il fit paroistre ouvertement le dessein de tuer JESUS-CHRIST, qu'il avoit dissimulé jusque alors. Il resolut de perdre cet Enfant, à qui on donnoit déjà le nom de Roy, de peur que les Juifs le reconnoissant pour leur maistre ne luy ostassent la couronne que son ambition avoit usurpée. Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince, ne les voulut pas arrester; & il aimamieux confondre sa vaine sagesse en rendant tous ses desseins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à S. Joseph, lors qu'il ne pensoit qu'à s'en retourner de Jerusalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prist promptement l'Enfant de sa Mere, parce qu'Herode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint Joseph

La mesme année de la naissance de J. C. 1. Avant l'Ere commune ne 4.

nous



nous donna en cette rencontre le modèle d'une admirable obéissance. Car sans raisonner sur ce que l'Ange luy disoit, il prit au moment mesme J E S U S & la sainte Vierge, qui ne s'excusa point sur un temps aussi peu propre qu'estoit le milieu de la nuit, ni sur la difficulté de ce voyage pénible dans toutes ses circonstances, pour aller dans une terre inconnüe & abandonnée à l'idolatrie, sans que l'Ange se fust adressé à elle-mesme pour luy en apporter l'ordre. Ils ne penserent l'un & l'autre qu'à sauver J. C. de la fureur d'Herode, & l'amour qu'ils avoient pour luy leur fit embrasser avec joye tout ce qui le pourroit tirer d'un si grand peril. Ils allerent donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la seureté qu'ils ne trouvoient pas parmi un peuple qui en avoit esté délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour consoler ceux qui seroient à luy, que la peur pourroit obliger de fuir dans des occasions semblables: & il apprit ainsi à l'Eglise que lors que les persécutions des Grands sont violentes, on peut à l'exemple de J. C. mesme se dérober à leur fureur en se

se cachant, & en se retirant dans quelque terre étrangere. JESUS donc estant en seureté, Dieu laissa ensuite agir Herode dans toute l'étendue de sa fureur. Et ce Prince par une cruauté dont les peuples les plus barbares auroient eu horreur, fit mourir tous les petits enfans de Bethléem & des lieux voisins, qui estoient au dessous de deux ans, afin d'envelopper dans cette ruine commune celuy qui sans qu'il le connust luy donnoit déjà tant de frayeur. C'est à quoy se reduisit la malheureuse politique de ce Prince, qui passoit alors pour le plus grand esprit de son temps. Un enfant pauvre le fit trembler, & il employa inutilement pour le perdre toute son adresse & toute sa violence. L'entreprise qu'il fit contre cet enfant le rendit vraiment deicide, & il devint l'image de ceux qui veulent étouffer J. C. dans les ames pour se conserver une vaine gloire parmi les hommes. Mais c'est dans ces grandes passions que Dieu d'ordinaire exerce ses grands jugemens, & qu'il punit divinement ceux qui le combattent, & qui se déclarent si ouvertement contre luy. C'est ainsi qu'il se rit en cette rencontre de la cruauté d'Herode. Il s'en sert pour rendre eternellement heureux ceux que ce Tyran vouloit perdre: & parmi ce meurtre de tant d'enfans celuy qu'on cherchoit seul dans ce grand carnage se sauve tout seul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant qu'il plaist à Dieu de leur en donner le pouvoir. Et les Chrestiens doivent apprendre de ces exemples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à considerer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il se sert pour l'execution de ses ordres. Tout le monde ensemble ne peut rien contre ce qu'il a resolu de faire. Quand on est assez heureux pour connoistre sa volonté, on n'a qu'à la suivre sans rien craindre; & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra nostre plus grand bien, comme la cruauté d'Herode de deuenüe si avantageuse pour ces petits innocens, puis qu'en tuant leurs corps il a sanctifié leurs ames, & a consacré leur memoire dans la suite de tous les âges.

Jésus parmi les Docteurs. Luc. 2.

L'an de
la nais-
sance de
J. C. 2.
Avant
l'Ere
commu-
ne 3.

A Prés la mort d'Herode qui avoit voulu perdre le Sauveur dès sa naissance, Dieu qui avoit fait aller saint Joseph en Egypte pour éviter cette persécution, luy envoya un Ange pour luy commander de retourner dans la terre d'Israël : de sorte que J. C. n'a pas esté un an entier en Egypte. Saint Joseph obeit à ce nouvel ordre avec la mesme promptitude qu'il avoit executé le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth pour éviter la fureur d'Archelaüs fils d'Herode qui regnoit en Judée, & pour accomplir les Propheties qui avoient prédit que JESUS-CHRIST seroit appellé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui se passa depuis l'enfance du Sauveur jusqu'à son baptesme, qu'une seule action qu'il fit estant âgé de douze ans. La sainte Vierge qui dans le culte interieur & invisible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les hommes ne pouvoient estre témoins, n'omettoit

L'an de
l'Ere
commu-
ne 8.

aucune de toutes les pratiques solides de la devotion de son temps, alloit exactement tous les ans avec JESUS & Joseph, de Nazareth où elle demouroit, à Jerusalem à la feste de Pasques, selon l'ordonnance de la loy. Lors donc que J. C. estoit âgé de douze ans. après que l'octave de la Feste fut accomplie, ses parents s'en retournerent à Nazareth, & J. C. qu'ils croyoient estre avec eux demeura à Jerusalem, Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le soir parmi leurs parens & les personnes de leur connoissance qui s'en retournoient avec eux : mais ne l'ayant point trouvé ils furent touchez d'une sensible douleur, & ils retournerent le jour suivant à Jerusalem pour le chercher. Le troisiéme jour enfin estant allez dans le Temple, ils l'y trouverent au milieu des Docteurs de la loy qui les interrogeoit & leur répondoit, & qui les instruisant plus eux-mesmes qu'il n'apprenoit d'eux, les remplissoit d'admiration par la modestie de ses réponses. La sainte Vierge fut surprise de le voir en cet estat, & la joye qu'elle eut de le retrouver succedant à la douleur qu'elle avoit eüe de sa perte, elle se plaignit doucement de ce qu'il les avoit traitez de la sorte, & luy representa la peine & la tristesse qu'ils avoient eüe en le cherchant. Pourquoi me cherchez-vous, leur dit JESUS-CHRIST ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je me trouve par tout où les interets de mon Pere m'appellent ; Et après cette parole qui est d'une grande instruction pour les enfans que leurs parens veulent retirer du service de Dieu où ils se sentent interieurement appelez ; il est marqué dans l'Evangile qu'il retourna aussitost avec ses parens à Nazareth, & qu'il leur obeissoit en toutes choses. Saint Augustin represente souvent ce modèle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer mesme l'obeissance qu'ils doivent à leurs peres. Tout le monde, dit ce Saint, estoit soumis à J. C. & J. C. à qui tout obeissoit, obeissoit luy-mesme à ses parens. Celuy qui avoit en luy une liberté divine ne s'en sert que plus estre pour soumis. Mais les pa-

rens aussi n'ont pas moins à s'instruire dans cette histoire, & cette douleur avec laquelle la sainte Vierge cherche son fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lors que leurs enfans se separerent d'eux, non pour aller dans le Temple comme J. C. mais pour se perdre dans le monde; & avec combien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce déposit qu'ils ont reçu de Dieu mesme. Ils sont à plaindre s'ils s'affligent de tout autre chose, & ils doivent tout quitter comme la sainte Vierge, pour demander à JESUS-CHRIST qu'il cherche luy mesme avec eux leurs enfans, s'ils sont égarés; & qu'il les ressuscite, s'ils sont déjà morts.

Baptême de JESUS-CHRIST. Matth. 3.

L'an de
l'Ère
commu-
ne 28.

TRente & deux ans s'estant passés depuis la naissance de JESUS-CHRIST, & Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du désert saint Jean qu'il avoit destiné pour estre son Précurseur. Ce Saint donc sortant tout d'un coup du fond de sa solitude où il avoit vécu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prêcha la penitence & baptisâ tous ceux qui venoient à luy. L'éclat de sa vertu & sa vie si austere n'eut besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le monde regardant ce Saint comme estant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'estoit peut-estre le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préféreroit à tous les autres Prophetes qui avoient paru avant luy, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que tout Jerusalem alloit fondre dans le désert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser, JESUS-CHRIST y alla aussi luy-mesme & se cacha parmy la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir, puisque nous cherchons tant de détours & tant d'adresses ingénieuses pour nous distinguer du reste

L'an de
l'Ère
commu-
ne 30.



reste des hommes, & pour affecter des singularitez superbes. Mais lors que JESUS-CHRIST se rabaissoit de la sorte, Dieu le releva, & il sceut bien le discerner du milieu de ceux parmy lesquels il se confondoit. Car saint Jean estant frappé d'un profond respect ne pût presque se résoudre à verser de l'eau sur le Sauveur pour le baptiser. Luy qui faisoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la loy, & qui les bannissoit mesme de son baptesme, dit au contraire à JESUS-CHRIST que c'estoit luy qui le devoit baptiser, & qu'il le couvroit de confusion en voulant qu'il le baptisast. JESUS-CHRIST ne luy repondit autre chose sinon qu'il falloit qu'il s'humiliast jusques-là, & qu'en l'estat où il estoit il devoit accomplir tous les devoirs de la justice. Aussi-toit qu'il fut baptisé le ciel s'ouvrit, & Dieu fit descendre le saint Esprit sur JESUS-CHRIST d'une maniere visible & en forme d'une colombe qui se reposa sur sa teste. En mesme temps on entendit une voix du ciel qui rendit ce témoignage. C'est là mon Fils bien-aimé en qui je trouve toutes mes dél'es.

JESUS-CHRIST se retira aussi-tost après pour se cacher ; mais saint Jean continua de parler de luy à tout le monde. Toute sa passion fut de bien persuader aux hommes que JESUS-CHRIST estoit le Messie tant de fois promis & tant désiré, & que pour luy il n'estoit rien ; & il dit clairement qu'il falloit qu'il diminuast, & que JESUS-CHRIST crût toujours de plus en plus. La gloire de JESUS-CHRIST comme marquent les saints Peres, a eu pour principe cette humilité prodigieuse qu'il fait paroistre icy dans son baptesme. Un Dieu se rabaisse sous un homme pour reparer en quelque sorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu lors qu'il voulut s'égalier à luy, JESUS-CHRIST estant le plus grand de tous s'humilie plus que tous. Il est l'innocence mesme, & il veut bien recevoir un baptesme qui le déclare pecheur. Il apprend ainsi aux hommes à n'affecter point de paroistre innocens lors qu'ils sont coupables, & à souffrir de passer pour ce qu'ils sont ; afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la guérison de leurs playes.

JESUS-CHRIST dans le desert. Matth. 4.

La mes-
me an-
née de
l'Ere
commu-
ne 30.

Aussi-tost que JESUS-CHRIST fut baptisé, il ap-
prit en sa personne à tous les fidelles quelle de-
voit estre leur vie après le baptesme, & qu'ils devoient
se préparer ensuite à la tentation & à la souffrance. Il
se retira dans le desert, où plustost il y fut emporté
par le saint Esprit. Estant dans cette solitude qu'il ac-
compagna d'un jeûne de quarante jours & de qua-
rante nuits, il y fut tenté par le Demon. Cet esprit
superbe ne pouvant croire qu'un Dieu fust caché
sous cette bassesse exterieure, après avoir épuisé en
vain toutes ses tentations secretes pour l'éprouver,
resolut enfin de faire un dernier effort, & de l'atta-
quer sous une forme visible. Il s'approcha de luy
avec d'autant plus d'adresse qu'il paroissoit agir sim-
plement ; & sans découvrir le dessein qu'il cachoit

en



en luy-mesme, il dit à **JESUS-CHRIST**: Si vous estes Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain. **JESUS-CHRIST** à cette parole se tint aussi caché que le Demon tâchoit de l'estre. Il se contenta de luy répondre par ce passage de l'Ecriture. Que l'homme ne vivoit de pas pain seul, mais de toute parole qui fort de la bouché de Dieu. Et il apprit ainsi à tous les Chrestiens qu'ils ne doivent craindre ni la faim ni la mort mesme, & que s'ils ne se nourrissent dans l'ame de la parole de Dieu, ils sont morts ou en grand danger de mourir, quoy qu'ils paroissent vivans aux yeux des hommes. Le Demon ne se rebuta pas; & voyant que le desert estoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira. Et ce qui est seulement horrible à penser, il le transporta au haut du Temple & luy dit: Si vous estes Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abusant malicieusement de l'Ecriture il ajouta: Car il est écrit, Dieu a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous & de vous recevoir entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez vostre pied contre la pierre. Le Fils de Dieu qui nous fait voir qu'ayant

qu'ayant esté victorieux dans la premiere tentation, on devoit esperer de l'estre aussi dans les autres, répondit au Demon avec la mesme simplicité que la premiere fois par un passaga de l'Ecriture: Il est écrit, Vous ne tenterez point le Seigneur vostre Dieu. Cette réponse si sage confondit l'orgueil du Demon & irrita sa colere. Il ne garda plus ce respect exterieur qu'il avoit témoigné d'abord: & au lieu qu'il avoit traité au commencement JESUS-CHRIST comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adorast luy-mesme comme Dieu, & luy promit pour cela de luy donner tous les royaumes du monde, dont il luy fit voir léclat & la gloire. Jamais l'insolence du Demon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints. Il se contentoit de leur nuire comme à Job, mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent comme il l'exigea de JESUS-CHRIST, dont il connoissoit l'excellence par sa resistance mesme. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de JESUS-CHRIST par la fermeté de ces paroles, Retire-toy Satan. Car il est écrit, vous adorerez le Seigneur vostre Dieu, & vous le servirez luy seul. Cette reponse si forte de JESUS-CHRIST mit le Demon en fuite, & les Anges s'approcherent de luy & le servirent. Cette tentation de JESUS-CHRIST a toujours esté l'instruction & la consolation de tous les Saints. Aimons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le Demon ne nous pourra nuire. Meditons avec une foy vive la parole de Dieu, & elle sera pour nous ce bouclier divin qui repousse toutes les flèches brûlantes de nostre ennemi. Mettons nostre confiance en JESUS-CHRIST tenté & victorieux du tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier nostre vertu & à multiplier nos couronnes.

Noces de Cana. Joan. 2.



JESUS-CHRIST ayant remply de confusion le Demon qui l'avoit tenté dans la solitude, sortit de ce desert par le mouvement du mesme Esprit qui l'y avoit fait aller, & commença à se manifester aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain où demouroit saint Jean, qui après avoir veu depuis peu ce qui s'étoit passé à son baptesme, s'écria devant ses disciples : Que c'estoit là celuy qui estoit l'Agneau de Dieu, & qui ostoit le peché du monde. Deux de ses disciples, dont l'un estoit saint André, entendant leur Maistre rendre un témoignage si avantageux au Sauveur vinrent trouver J. C. Ils luy demanderent où il demouroit, il les fit entrer chez luy. Saint André estant sorti de ce logis rencontra Simon son frere, & luy dit tout transporté de joye qu'ils avoient trouvé le Messie, & le mena à J. C. qui le regarda & luy prédit qu'il seroit appellé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écou-

La mesme année de l'Ere commune 30. Première de la predication de J. C.

toient le Sauveurs s'augmentant, sa reputation commença à croistre, quoy qu'il n'eust encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particuliere & le besoin de quelques personnes donnerent lieu à celuy-cy. Des nopces s'estant faites en Cana ville de Galilée où estoit la sainte Vierge, J E S U S y fut appellé avec ses disciples. Mais le vin manquant, ce besoin montra quelle estoit la tendresse de la sainte Vierge. Car estant persuadée de la toute-puissance de son Fils, aussi bien que de sa charité, elle crut qu'il suffiroit de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvoient pour luy donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée dans son esperance: Et quoy que J. C. semblast luy répondre d'une maniere assez dure en apparence, il ne laissa pas de faire ce qu'elle desiroit. Il commanda qu'on remplist d'eau six grands vases qui estoient là, & ayant changé invisiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puisast & qu'on en portast au Maistre d'hostel. Cet homme surpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appelle le nouveau marié, & luy dit qu'il avoit fait le conrraite de ce que font ordinairement tous les hommes, qui servent d'abord le vin le plus délicieux & ensuite le mauvais. Ce fut ainsi, comme marque l'Evangile, que J. C. manifesta sa gloire & que ses disciples commencerent à croire en luy. On vit alors la charité de la sainte Vierge, à qui on peut dire qu'on estoit redevable de cette merveille. J. C. voulut déclarer d'abord par le premier de ses miracles & au commencement de sa prédication, que la grace figurée par le vin seroit donnée à tous les élus par les prieres de sa Mere dans tout le cours de l'Eglise, comme il avoit déclaré aussi-tost après qu'il fut conceu dans elle, que ce seroit par son entremise qu'il sanctifieroit ses élus en sanctifiant par elle saint Jean Baptiste. Il luy donna depuis estant sur la croix son disciple bien-aimé pour estre son fils, afin que tous les élus reconnoissent en la personne de saint Jean, qu'ils la doivent considerer comme leur mere. Ainsi pour obtenir de J. C. ses graces toujours nouvelles qui nous sont si nécessaires & qui estoient

figu-

figurées par ce vin, il faut avoir recours à la sainte Vierge, qui est la vraie mediatrice entre J. C. & nous, comme J. C. l'est entre Dieu & elle. Les deux vins dont il est parlé icy, sont le vin du monde & le vin de la grace. Le Diable presente le premier qui est le meilleur au goust des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaisirs du monde qui leur paroissent agreables d'abord, mais qui ne leur laissent ensuite que de l'amertume. Ce second vin au contraire est le vin du ciel & le vin nouveau, de l'homme nouveau, qui enivre heureusement l'ame, & qui assoupit en elle les sens & la raison humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une conversion veritable, afin qu'estant comme mort à luy-mesme, il ne vive plus que pour Dieu, & ne goute plus que les biens du ciel.

Nicodeme. Joan. 3.

LE premier miracle de JESUS-CHRIST en Cana de Galilée ayant esté suivi de beaucoup d'autres, la reputation du Sauveur commença peu-à-peu à se répandre dans le monde, & à passer mesme du peuple aux Grands. Un des plus considerables d'entre les Juifs nommé Nicodeme estant touché de tout ce qu'il apprenoit de JESUS, se resolut de s'éclaircir de la verité par luy-mesme, & non sur le rapport des autres. Mais prévoyant par sa sagesse naturelle que ce nouveau Prophete auroit de grands ennemis, comme en avoient toujours eu tous les autres, il crut ne se devoir pas trop déclarer, & jugea qu'il seroit plus seur de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à JESUS-CHRIST qu'il croyoit tres-certainement qu'il estoit un Maître envoyé de Dieu, & qu'on n'en pouvoit pas douter après ce grand nombre de miracles qu'il faisoit sans cesse. Mais le Sauveur apprit en cette rencontre à ses serviteurs à ne se pas laisser ébloüir par les loiianges des hommes. Car après en avoir receu de si grandes de Nicodeme, il ne perdit rien de sa liber-

La mesme annonce de l'Ere commune 30.



té ordinaire. Et quoy que Nicodeme passast pour-
 tres-habile dans la loy, il ne luy parla neanmoins que
 de l'humilité & de la simplicité chrestienne, en luy
 déclarant que si on ne renaissoit de nouveau, on ne
 pourroit avoir part à son royaume. Ce Prince des
 Juifs ne put comprendre cette verité, & fit voir alors
 que rien n'est si contraire à la foy que les grands rai-
 sonnemens. Il s'informa de JESUS-CHRIST com-
 ment un homme pouvoit rentrer encore une fois
 dans le ventre de sa mere. Mais JESUS-CHRIST luy
 demanda comment luy qui estoit maistre dans Israël
 pouvoit ignorer ces choses; & il luy fit voir bien sen-
 siblement qu'il n'étoit, comme dit saint Augustin,
 que le Docteur d'une lettre morte. Il luy parla des ef-
 fets merveilleux du saint Esprit, dont on peut sça-
 voir ni d'où il vient ni où il va, & qui souffle par tout
 où il luy plaît. Il luy dit ensuite plusieurs autres cho-
 ses semblables, qui firent comprendre à ce prince de
 la loy, par la difficulté où il se trouvoit de les conce-
 voir & de les croire, qu'il faut que Dieu pour nous
 rendre ses disciples ruine dans nous la folie de nostre

rai-

raison qui ne peut rien croire si elle ne le voit. JESUS-CHRIST finit cet entretien en luy representant le grand amour de Dieu pour les hommes, qui leur avoit donné son propre Fils pour les rendre éternellement heureux. Il luy fit voir que la principale cause du malheur des hommes estoit qu'ils fuyoient la lumiere de la verité, parce qu'elle les condamne & qu'ils aiment leurs propres tenebres; jusqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font hair l'aveuglement de leurs passions, & aimer cette lumiere qui vient de Dieu & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainsi que le Sauveur renvoye ce Prince des Juifs, qui fit bien voir dans la suite que cet entretien ne luy avoit pas esté inutile, & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur. Car ayant fait paroistre d'abord une sagesse un peu timide en n'osant venir trouver JESUS-CHRIST que pendant la nuit, il eut assez de courage après pour soutenir publiquement son innocence en plein Conseil, & pour déclarer mesme à sa mort & après sa mort qu'il ne prenoit aucune part à l'injustice qu'on avoit commise en sa personne, en le faisant mourir par un supplice si cruel & si honteux. Et bien loin de refroidir alors sa charité envers JESUS-CHRIST, au contraire il la redoubla, en apportant publiquement des parfums pour embaûmer & ensevelir son corps. Il apprit ainsi, comme remarquent les saints Peres, qu'il ne faut pas desesperer de la timidité de ceux qui n'osent encore se déclarer pour la verité. Ces personnes foibles peuvent se cacher & se réserver quelque temps pour se nourrir en secret des veritez de Dieu & se fortifier dans le silence, afin de paroistre ensuite lors que Dieu leur en fera naistre l'occasion.

La Samaritaine. Joan. 4.

La mes-
me an-
née de
l'Ere
commu-
ne 30.

Lors que JESUS-CHRIST commençoit déjà à estre suivy, & que les miracles qu'il faisoit joints aux témoignages que luy rendoit saint Jean, luy attiroient un plus grand nombre de disciples que ce saint Précurseur n'en avoit eus, l'emprisonnement de ce saint homme survint tout d'un coup, qui obligea J. C. de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus rien à faire au monde après y avoir découvert JESUS-CHRIST, Dieu pour l'en retirer promptement le fit sortir de la solitude & venir à la Cour d'Herode. Ce Prince qui avoit oüy parler de sa vie si divine dans le desert, & qui le regardoit comme un Prophete, l'aimoit, selon que le marque l'Evangile, & son amour mesme ne se refroidissoit point par la liberté avec laquelle ce saint homme le reprenoit de son inceste. Mais le Demon qui ne pouvoit souffrir le bien que ce saint Précurseur du Sauveur pouvoit faire dans la

Cour

Cour de ce Prince, eut recours à ses artifices ordinaires. & envenima contre luy l'esprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en prison, en attendant qu'elle poust ses violences plus loin, & quelle couronnast la vie de saint Jean par la gloire du martyre. JESUS-CHRIST voulant ceder d'abord à l'envie des Phariſiens qui avoient conseillé à Herode de faire arrester saint Jean, se retira alors de la Judée où il estoit venu pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit passer par la Samarie, & y convertissant une femme Samaritaine, il fit voir que c'est souvent en fuyant la colere du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'est par les perſecutions mesme que l'Eglise se multiplie. Car cette femme estant venue à son ordinaire puiser de l'eau à une fontaine, elle y trouva J. C. assis qui luy demanda à boire pour le soulager dans la soif que la fatigue du chemin luy avoit causée, quoy que cette soif fust plus mystérieuse que naturelle. Cette femme luy témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adressast à une femme de Samarie, qui estoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais J. C. luy répondit que si elle connoissoit le don de Dieu, & qui estoit celuy qui luy demandoit à boire, elle luy en auroit demandé elle mesme, & qu'il luy auroit donné une eau vive qui n'estoit point comme les eaux de la terre, qui n'empeschent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore soif; mais qui deviendroit en elle une source d'une eau vivante qui rejailliroit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme se rendit peu-à-peu attentive à ces paroles, & estant surprise de ce que J. C. luy découvroit de sa vie passée, elle reconnut qu'il estoit un Prophete. Il continua à luy parler. Il luy découvrit tout le secret de la loy nouvelle, qui est un culte spirituel, & l'adoration de Dieu en esprit & en verité. Ce que cette femme ayant oüy elle dit à J. C. que le Messie devoit venir qui apprendroit toutes choses. A quoy J. C. répondit que c'estoit luy-mesme qui l'estoit. Cette femme aussi-tost alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le desir de

venir

venir trouver J. C. Ils le prièrent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les SS. Peres ne peuvent assez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvre tout d'un coup les plus grands mysteres de la Loy nouvelle. Il retranche de sa devotion le Temple & la montagne sainte, quoy que les Juifs & les Samaritains missent toute leur devotion dans l'un & l'autre de ce deux lieux. Il luy apprend que ses principales Eglises ne sont pas les temples bastis de pierres, mais les ames de ceux qui le servent, dont il fait non seulement des temples, mais des cieux & des royaumes vivans, afin que les Chrestiens ne se contentent pas de revere les Temples qui sont saints, ny de recevoir le Saint des Saints, qui est aussi present sur nos Autels que dans le Ciel, mais qu'ils tâchent d'attirer dans eux le don de sa grace & de son Esprit, de luy rendre un culte sincere & interieur, & de l'adorer en esprit & en verité.

Tempete apaisée. Matth. 8.

JÉSUS-CHRIST estant retourné dans la Galilée à cause de l'emprisonnement de saint Jean, commença d'y prescher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait saint Jean les hommes à la penitence, parce que le royaume de Dieu estoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaüm, & fit voir à ce peuple ensevely dans les tenebres une lumiere divine, mais qui ne servit, comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses predications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la loy. Il joignit ses actions aux paroles, & ses miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la verité qu'il annonçoit. Il guerit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il délivra à Capharnaüm un homme possédé du Demon; & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de saint Pierre où il en fit un autre dans la personne de sa belle-mere, qu'il

La mes-
me an-
née de
l'Ere
commu-
ne 30.



qu'il guerit d'une grande fièvre. Ce miracle n'engage pas moins ce Prince des Apostres à la suite du Sauveur, qu'avoit fait celuy de la pesche dont J. C. s'estoit servi pour l'attirer, & qui avoit remply ce disciple d'une telle crainte, qu'il se jetta aux pieds de J. C. & le pria de se retirer de luy, parce qu'il estoit pecheur. Tant de signes & de guerisons miraculeuses attirerent de toutes parts les malades qui venoient chercher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les peuples s'assembloient en foule pour avoir la double joye d'entendre ses predications, & d'estre témoins de ses miracles. Mais ses disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre. J. C. voulut les accoustumer peu-à-peu à ne point attendre de luy un bonheur temporel, ny cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pourquoy pour leur figurer leur estat futur, il les engagea à passer avec luy un bras de mer, & il permit qu'une tempeste s'élevant lors qu'il dormoit, leur fust comme une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles. Car le soulevement des flots & la

vio-

violence des vents remplissant de crainte les Disciples, ils crièrent enfin & réveillèrent JESUS-CHRIST, qui pour montrer son assurance dans les plus grands perils, dormoit paisiblement au milieu de la tempeste. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il seroit avec eux. Puis se levant aussi-tost il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'appaiser. Le calme revint au mesme moment, & la crainte des Disciples se changea en une admiration d'une si grande puissance. Ce vaisseau, dit saint Augustin, marquoit l'Eglise qui est dans ce monde comme dans une mer toujours agitée. Dieu permet ces tempestes de peur que nostre foy ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous fasse oublier le ciel. Nous pouvons bien estre saisis de crainte pendant la tempeste; mais nous ne devons pas nous défier du secours de JESUS-CHRIST. Comme sa bonté nous a préparé ce vaisseau pour passer cette mer agitée, il sçaura bien aussi le conduire au Port. Ces vents au-lieu de nous troubler doivent au-contraire relever nostre confiance, puis qu'ils nous ont esté prédits, & qu'ils rendent temoignage à la verité de la parole du Sauveur, Dieu qui est toujours tranquille met dans le repos au milieu mesme de l'orage ceux qui ont recours à luy, & ils ne nous reste enfin que la confusion d'avoir eu peur lors que nous avions JESUS-CHRIST avec nous, & de l'avoir laissé en dormir comme firent les Disciples, puisque ce sommeil marquoit l'assoupissement de nostre foy & la tiédeur de nostre priere.

Possédé guery. Matth. 6.

A Prés que **JESUS-CHRIST** eut fait voir à ses disciples la puissance qu'il avoit sur les éléments en calmant la mer par une parole, il leur fit voir encore l'autorité qu'il avoit sur les esprits malins, en délivrant plusieurs personnes qui en estoient possédées. Mais de tous ceux qu'il guerit, il n'y en eut point de plus considérable qu'un dont l'Évangile s'applique plus à rapporter toute l'histoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les Demons exerçoient mesme visiblement sur les hommes, & avec quelle fureur lors qu'ils tourmentoient intérieurement leurs âmes, ils déchiroient encore leurs corps. C'estoit un homme qui ne demouroit plus depuis long-temps dans les maisons, & qui ne se retiroit que dans les sepulchres. Il estoit nud & ne souffroit jamais d'habits. Lors qu'on le vouloit lier il brisoit toutes ses chaînes. *Personne ne pouvoit le domter.*

La mes-
me an
nec 300

Il estoit jour & nuit sur les montagnes ou dans les sepulchres, où il jettoit des hurlemens effroyables, & se défiguroit le corps avec des pierres dont il se fraploit. Enfin le lieu où il habitoit estoit devenu inaccessible à tout le monde, & personne n'osoit y passer. Mais dès qu'il vit J. C. de loin il courut à luy, & changeant cette fierté si brutale en une adoration pleine de respect, il se prosterna en terre, & luy dit en haussant sa voix: **J E S U S** Fils du Dieu tres-haut, **pourquoy** me venez-vous tourmenter avant le temps? Je vous conjure de me laisser en repos. J. C. luy demanda quel estoit son nom, non qu'il l'ignoraît, disent les saints Peres, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de Demons un seul homme pouvoit estre possédé. Car ce Demon luy répondit: Qu'il s'appelloit Legion, parce qu'ils estoient plusieurs; & il pria J. C. que s'il les vouloit chasser de cet homme il luy permist d'entrer dans un grand nombre de pourceaux qui n'estoient pas loin de là: ce qu'il fit; & ces pourceaux aussi-tost allerent au nombre de deux mille se précipiter avec impetuosité dans la mer. Ce demoniaque fust deslors parfaitement gueri, & toute une ville estant accourue à ce miracle, vit cet homme auparavant si furieux, doux comme un agneau aux pieds de **J E S U S**, qu'il desiroit suivre par tout comme son liberateur. Mais J. C. le renvoya en sa maison, afin d'annoncer les graces que Dieu luy avoit faites; nous apprenant ainsi la reconnoissance que nous devons témoigner devant Dieu & devant les hommes, des dons que nous avons receu de sa misericorde. Les saints Peres ont dit que ce demoniaque marquoit les hommes qui avant la naissance de J. C. estoient plongez dans toute sorte de crimes, & qui gemissoient sous la tyrannie des Demons. Cet homme estoit sans vestement, pour figurer que nous avons perdu la foy & la justice originale, qui estoit comme un vestement de lumie-re qui nous couvroit dans nostre estat d'innocence. Les hommes alors ne demeuroient plus dans des maisons, non plus que ce possédé, c'est à dire, qu'ils

ne

ne rentroient plus dans eux-mesmes , & qu'ils ne trouvoient plus de repos au fond de leur cœur. Ils ne demeuroient que dans des sepulchres, c'est à dire, dans des œuvres mortes. Ils brisoient toutes leurs chaînes ; c'est à dire toutes les loix divines & humaines par lesquelles on les vouloit reduire. Ces pourceaux où les Demons entrent, marquent les hommes plongez comme dans la bouë des plaisirs du monde, sur qui ces esprits impurs exercent particulièrement leur empire ; & les abysses où ils se précipitent, marquent les abysses & la profondeur du cœur des incredules où se retirent maintenant les Demons depuis que J. C. les a chassez de ses fidelles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une liberté qui leur estoit auparavant inconnü.

Paralytique. Matth. 9.

LA doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST La mesme année 33.
 augmentant peu à peu le nombre de ses disciples, saint Matthieu en un moment sortit du rang des Publicains pour entrer en celuy des Apostres du Sauveur. JESUS-CHRIST vint à luy lors qu'il passoit près du lieu où il estoit ; & de tant de personnes qui vivoient dans Capharnaüm , il ne choisit que ce seul homme , laissant les autres dans leur incredulité, qui les rendit plus coupables. comme JESUS-CHRIST l'assure luy-mesme, que ne l'ont esté les peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment dans ce bien-heureux disciple toute cette attache au bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans cet engagement, & il luy fit trouver de la joye à suivre un homme pauvre, méprisé, & persécuté par les Grands du monde. Il fut le seul de tous les Apostres qui ayant esté appelé de JESUS-CHRIST, luy temoigna au dehors la joye qu'il avoit de le suivre par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une véritable conversion. Ce nouveau converti invita aussi à



ce festin plusieurs autres Publicains, comme s'il eust voulu étendre la grace qu'il avoit receüe jusques sur ceux avec lesquels il avoit esté uni dans sa premiere vie. Les Pharisiens qui estoient orgueilleux se scandaliferent de voir ainsi JESUS-CHRIST & ses Apostres manger publiquement avec des hommes qui estoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit en disant qu'il estoit le medecin des hommes, & qu'il n'estoit venu guerir que ceux qui se reconnoissoient devant luy pecheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaüm qu'il fit cette guerison si fameuse d'un paralytique. La maison où JESUS-CHRIST estoit entré estant si pleine de monde, que ceux qui portoient ce paralytique ne sçavoient comment le luy presenter; ils prirent enfin un conseil, qui estoit une marque de leur grande foy. Ils monterent sur le toit de ce logis, ils en découvrirent les tuiles, & descendirent ensuite leur malade devant JESUS CHRIST qui admirant leur foy dit au paralytique qu'il eust confiance & que ses pechez luy estoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussi-tost ces parois pour

pour des paroles de blasphême, en disant en eux-mesmes qu'il n'y avoit que Dieu seul qui püst remettre les pechez. Mais JESUS-CHRIST pour les convaincre par eux-mesmes qu'il estoit Dieu, les assura de la guerison interieure de cet homme par la guerison exterieure qu'il luy rendit, & leur fit voir qu'il luy avoit effectivement remis ses pechez en le delivrant de sa paralytie. Tout le peuple admira ce double effet de la puissance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes. C'est encore aujourd'huy l'étonnement où sont continuellement les Chrestiens, qui ne peuvent se lasser de considerer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puissance de remettre les pechez. Il semble qu'il les ait élevez par ce pouvoir au dessus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque sorte par avance dans les cieus, lors qu'ils sont encore sur la terre, & leur faisant exercer un ministere qui n'a jamais esté donné aux Anges. De sorte que comme JESUS-CHRIST a receu de son Pere le pouvoir de juger, il le leur communique aussi & les rend les juges & les medecins des ames. Après cela, disent les saints Peres, c'est à eux d'en user selon les regles de celuy dont ils l'ont receu, & à guerir veritablement les ames lors qu'ils leur remettent leurs pechez. JESUS-CHRIST voulut que la guerison de ce malade fust la preuve qu'il avoit veritablement remis ses pechez; il faut de mesme que la guerison des maladies spirituelles des ames soit la preuve que leurs pechez leur ont esté remis, selon les regles du Sauveur. Car la parole de saint Cyprien est redoutable: Ce n'est pas (dit-il) estre medecin, c'est estre ennemi des ames, que de couvrir leurs blessures au lieu de les guerir, & leur ravir les remedes d'une vraye penitence, par l'assurance trompeuse d'une reconciliation précipitée. Cette paix qu'on leur promet n'est point une paix. Elle est dangereuse pour celuy qui la donne, & inutile pour celuy qui la reçoit.

Sermon sur la montagne. Matth. 5.

L'an de
l'Ere
commu-
ne 1.
seconde
de la
predi-
cation
de J. C.

C'Estoit peu que **JESUS-CHRIST** se fust attiré des disciples, si le soin qu'il avoit de son Eglise future ne luy eust fait encore separer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour estre ses fonde- mens, & que pour ce sujet il honora du nom particu- lier d'Apôtres, comme les devant envoyer dans toute la terre prêcher son nom & son Evangile. Après les avoir donc tirez déjà une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres disciples, pour leur faire connoistre par cette double separa- tion, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu & estre au dessus des disciples, ce que ses disci- ples estoient au dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage sur les disciples du Sau- veur, qu'ils estoient comme les domestiques de **JESUS-CHRIST**, & qu'ils vivoient avec luy dans une meisme maison, comme on voit qu'à la feste de Pas- ques

ques il mangeoit l'agneau avec eux seuls, & qu'ainsi ils estoient témoins, non seulement de ses actions & de ses predications publiques, mais encore de sa vie cachée & des secrets qu'il leur découvroit en particulier, après avoir prêché aux autres en parabole. JESUS-CHRIST prévint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prieres dans lesquelles il passa mesme la nuit, pour apprendre à son Eglise ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ses Ministres, si elle vouloit bien connoître ceux que Dieu avoit choisis. Aussi-tost qu'il eut fait ce choix il les mena sur une montagne estant suivi d'une grande foule de peuple; & ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon qu'on appelle d'ordinaire le Sermon sur la montagne, qui contient tout l'Evangile, & toutes les regles de la conduite tant des Pasteurs que du commun des fidelles. Après avoir dès le commencement de ce discours renversé tous les jugemens des hommes, & toutes les lumieres de la raison naturelle, en appellant heureux ceux que les hommes estiment malheureux; il fit voir ensuite combien les ordonnances de la loy des Juifs estoient peu de chose en comparaison de ce qu'il demandoit de ceux qui seroient à luy, disant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de justice qui n'avoit point esté dans les Scribes & dans les Pharisiens, sans laquelle il déclara qu'on n'entreroit point dans le royaume des cieux. Il nous apprit par ces paroles qu'il ne se contente pas que nous nous abstenions des choses exterieurement mauvaises; & qu'il ne nous suffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres, ou la science de la vertu qui éclate parmi les hommes, comme l'avoient alors les Pharisiens & les Scribes. C'est pourquoy il ordonne dans la suite de ce Sermon, que nous n'amassions des tresors que dans le ciel, afin que nostre cœur y soit toujours ainsi que nostre tresor. Que l'œil de nostre intention soit pur & simple, afin qu'il sanctifie tout le corps de nos actions, Que nous n'ayons qu'un seul maistre, pour ne nous point partager entre JESUS-CHRIST & le monde; & que

que nous ne cherchions que le royaume & de la justice de Dieu, afin que tout le reste nous soit donné comme par surcroist. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loy nouvelle est de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau, parce que le dehors se doit regler selon Dieu par le dedans, & que le ruisseau ne peut être pur qu'à porportion que la source est pure.

Ne point juger les autres. Matth. 6.



La mes-
nie an
nee 31. **A**près les maximes generales que JESUS-CHRIST établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abondance de justice qu'il exigeoit de ses disciples, il ne se contentoit pas qu'ils observassent le Decalogue qui défend les grand crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemens du peché. Il fit voir que son dessein estoit de regler principalement le

Le dedans, & de le mettre en tel estat que le moindre peché interieur fust aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoy après avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieuses; parce que la douceur du cœur & la retenue de la langue sont les principales marques de la justice interieure du Chrestien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes; mais les Chrestiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi JESUS-CHRIST supposant le Decalogue, qu'il semble appeler du nom de petits commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenue du cœur & de la langue, qui étouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. JESUS-CHRIST sous la défense de deux choses si petites cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne tuer point, parce que cela se peut faire sans aucune vertu interieure, & que des raisons toutes humaines l'empeschent assez. Mais de ce qu'il estimoit, estoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frere, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Aussi le commencement des grands pechez vient de ces petits commencemens qu'on neglige; estant certain que celuy qui craint de blesser un homme par la moindre parole injurieuse, est incapable de tomber dans l'homicide. C'est pourquoy JESUS-CHRIST recommande tant dans la suite l'amour de ses ennemis, par lequel il dit que nous devenons semblables à son Pere, qui fait lever son soleil sur les méchans comme sur les bons, & répand ses faveurs sur les plus ingrats. Mais un des commandemens sur lequel JESUS-CHRIST s'arreste le plus dans ce Sermon, où tout est considerable, est la défense qu'il fait de juger de nostre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arreste cette liberté, en disant que par les jugemens temeraires nous sommes semblables à un homme qui ayant une poutre dans son œil, voudroit arracher une paille de

Poix de son frere Le monde est plein de scandales en ce point, disent les Peres. Mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé est d'estre bien humbles, parce que cette humilité nous empêchera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charite ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens temeraires; ou que si ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lors qu'on pense au jour auquel JESUS-CHRIST viendra juger les moindres defauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent nostre ignorance & celles des autres. Il nous assure luy-mesme qu'il gardera alors envers nous le mesme poids & la mesme mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celui qui pense serieusement à ce jugement, disent les saints Peres, ne pense guere à juger son frere, & encore moins à s'entretenir de ses defauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole d'un saint Evesque, qui dit que si une action avoit cent visages, il faudroit toujours la regarder par celuy qui est le plus beau.

Le Lepreux & le Centenier. Matth. 8.

La mes-
me au-
dec. 31.

JESUS-CHRIST estant descendu de cette montagne où il avoit établi les regles de toute la Morale Chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la guerison d'un lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de J. C. nous donne un parfait modèle de la priere. Car aussi-tost qu'il l'eut apperceu, il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foy il luy dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ses prosternemens: Seigneur, vous pouvez me guerir si vous le voulez; montrant d'un costé quelle estoit sa foy, & de l'autre quelle estoit sa soumission à la volonté de Dieu. J. C. eut pitié de luy; & étendant sa main pour le toucher, il luy dit: Je le veux, soyez gueri. Comme pour approuver ce

que



que cet homme avoit déclaré, & pour nous apprendre que sa volonté seule est la source des graces que reçoivent ceux qu'il a aimez d'un amour eternel, lors qu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il eut gueri cet homme & qu'il luy eut défendu de rien dire d'une guerison si miraculeuse (ce qui nous apprend à cacher les graces secretes qu'ils nous fait) dès qu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier qui estoit extrêmement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avbit & qui estoit prest de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guerir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le presserent mesme en loüant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâti une Synagogue. J. C. se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où estoit ce malade. Mais lors qu'il estoit proche, ce Centenier qui avoit une foy bien plus vive & bien plus respectueuse que tous les Juifs, envoya ses amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne se pas donner la peine de venir en son logis, parce qu'il n'en estoit pas digne. Il luy dit que c'estoit pour cela mesme qu'il

n'avoit osé l'aller trouver, & qu'il sçavoit qu'il luy suffisoit de dire une seule parole, & que son serviteur seroit aussi-tost guéri. J. C. admira la foy de ce Centenier; & l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée qu'elle la propose tous les jours comme pour modèle à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fideles, lors qu'ils sont prests de recevoir le mesme Seigneur à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoy pour tirer l'instruction que J. C. & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prieres à J. C. prenant pour entremetteurs les Saints du ciel & ceux de la terre que nous croyons luy estre les plus agreables, comme cet homme prend pour ses mediateurs auprès de J. C. les Juifs qu'il croyoit avoir plus de pieté que luy. Nous devons croire aussi, comme disent les SS. PP. que la moindre parole de J. C. peut operer, s'il luy plaist, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin Corps. Car ce Centenier receut en effet par la seule parole du Sauveur la mesme grace qu'il auroit receuë par sa presence. J. C. voulut se rendre à son humilité, & luy obeir en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez luy. Mais en n'entrant pas dans sa maison luy-mesme, dit S. Augustin, il y fit entrer une vertu invisible qui guerit la maladie de son serviteur; & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses graces & par ses misericordes. Les SS. PP. ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son serviteur, de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lors qu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils sçavent que devant luy le pauvre & le riche sont égaux, & que s'ils veulent qu'en tant que serviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mesmes de ceux qui les servent.

Fils de la veuve de Naim. Luc. 8.

A Prés la guérison de tant de sortes de maladies, La mes-
me ann. JESUS-CHRIST fit quelque chose encore de plus ^{31.} surprenant qui est le miracle de la resurrección des morts. Le premier que l'Évangile marque que J. C. ait ressuscité est une jeune fille âgée de douze ans, qui estoit fille d'un Prince de la Synagogue nommé Jairus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle, ny dans la foy du pere, qui estant en ce point bien éloigné du Centenier, obigea J. C. de venir jusque chez luy, ny dans la foy de cette fille ressuscitée, dont l'Évangile ne marque aucune reconnoissance, ny dans celle de ceux qui estoient presens, puis qu'ils se moquoient au contraire de J. C. parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit & qu'elle n'estoit pas morte. La seconde resurrección que l'Évangile marque, a quelque chose de plus particulier; & voicy ce qu'en disent les Evangelistes. Lors que J. C. alloit dans la ville

ville de Naïm accompagné de ses Disciples & d'une grande foule du peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui estoit fils d'une veuve qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. JESUS-CHRIST fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & quoy qu'elle ne luy fit aucune demande, les larmes seules furent une voix puissante dont sa misericorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle & luy dit, qu'elle cessast de pleurer. Il fit arrester ensuite ceux qui portoit ce mort. Il toucha le cercueil où il estoit, par une voix toute-puissante, il dit à ce jeune homme qu'il luy commandoit de se lever. Ce qu'il fit sur l'heure, & il le rendit aussitost à sa mere. Ce miracle enferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroist aux hommes une rencontre inopinée est un veritable dessein dans Dieu; comme J. C. qui ne paroissoit se trouver là que par hazard, ny estoit venu en effet que pour ressusciter ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le temps de son veuvage estant separée de J. C. que dans l'amour qu'elle sent & pour son Epoux qui est dans le ciel, & pour les enfans qu'elle luy enfante par ses prieres & par ses gemissemens. Nous y remarquons encore, que ces porteurs que J. C. arreste sont les Demons qui portent l'ame morte en enfer, qui est son dernier tombeau & le sepulchre du pecheur. Ces porteurs sont vrayment horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pecheur est veritablement comme un corps mort, qui est presque incapable de se remuer, si les Demons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charognes pour paroistre visiblement à nos yeux. C'est pourquoy cette circonstance de l'Evangile s'accorde avec ce qui est dit ailleurs: Qu'il faut que J. C. lie le fort pour luy oster ses vases, c'est à dire, les ames dans lesquelles il habite comme dans sa maison. Et en effet lors que

l'on

l'on considere la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des Demons ; on voit que cela ne se peut faire si J. C. ne lie les Demons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que J. C. eut ressuscité ce jeune homme il le donna à sa mere à qui il appartenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le ressuscitant par ses prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoistre le grand amour qu'elle a eue pour nous. C'est pourquoy les SS. PP. ont dit que ces morts estant ainsi ressuscitez par les prieres de l'Eglise, doivent après leur conversion estre en deuil avec cette divine mere, pour obtenir tous ensemble la resurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

La Magdaleine. Luc. 7.

LE bruit de la resurrection de ce jeune homme de Naim & de tant d'autres miracles de J. C. se repandant de toutes parts, les disciples de saint Jean l'en entretenrent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoistre J. C. & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger J. C. de dire luy-mesme qu'il estoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il luy envoya, non pour le prier de le delivrer de la prison, mais pour luy demander si c'estoit luy que tout le monde attendoit depuis tant de siecles comme son Sauveur. J. C. qui sçavoit que les disciples de S. Jean avoient quelque jalousie contre luy, évita de rien dire de luy-mesme qui püst paroistre trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur presence, & de leur ordonner de dire à saint Jean ce qu'ils avoient veu. Lors qu'ils furent partis, J. C. prit occasion de cette députation de parler de saint Jean devant le

La mesme ann.
31.



peuple, & de louer cette stabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu semblable aux roseaux. Et comme la vie de ce saint homme avoit esté extrêmement penitente. J. C. declara que c'estoit par la penitence que les hommes à l'avenir devoient penser à se sauver, & dit cette grande parole: Que le royaume de Dieu n'estoit que pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit mesme quelques villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joye sa sainte doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait penitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes s'estoient étrangement endurcis, & que ses paroles estoient trop foibles pour les exciter à la penitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple celebre, qui fut celuy de la bienheureuse Madeleine. Cette sainte pecheresse estant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers J. C. qu'elle regardoit comme le medecin de ses playes. C'est pourquoy ayant sceu qu'il estoit entré dans le logis de Simon le Pharisien pour y manger, elle s'y

en alla avec une sainte impudence, & sans rougir de tant de témoins, elle se jetta à ses pieds, les embrassa, les baisa, les arrosa de ses larmes, les parfuma de ses parfums, & les essuya de ses cheveux. Le Pharisien qui connoissoit cette femme, parce que le dérèglement de sa vie l'avoit rendu célèbre dans toute la ville, commença à douter que J. C. fust Prophete, puis qu'il ne connoissoit pas quelle estoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eust connue, il ne l'eust rejettée de luy. Mais J. C. confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loy, luy apprit combien il preferoit l'amour ardent de cette pechereffe à la tiedeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands pechez. Et luy ayant dit que beaucoup de pechez luy avoient esté remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, comme remarquent les saints Peres, a donné en sa personne un modèle accompli de la penitence auquel il ne manque que des paroles; pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la penitence, dont elles ne sont que les feuilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le desordre. Elle fait à J. C. autant d'holocaustes qu'elle en avoit faits auparavant au Demon, & sacrifie à la penitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeller la gloire de la penitence; & elle nous fait voir que la pechereffe la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lors que l'humilité sanctifie sa penitence; & qu'au contraire la vierge la plus chaste est tres-impure à ses yeux, lors que ce don du ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.

Parabole de la Semence. Matth. 13.

Le mes-
sian
Dee 31. **I**ESUS-CHRIST s'estant trouvé un jour environné de
 beaucoup de monde entra dans une barque, & s'é-
 loignant un peu du bord il s'y assit & enseigna de là
 tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de
 paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le labou-
 reur semant son blod, une partie de cote semence
 tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle
 fut foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux. Et en
 expliquant ensuite en secret cette parabole à ses disci-
 ples, il leur dit, que ces personnes sont ceux qui
 écoutent la parole de Dieu, & à qui le Demon vient
 en mesme temps l'oster du cœur, de peur qu'ils ne
 croient & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de te-
 nebres, qui mesle souvent son yvrage avec le bon
 grain, comme J. C. le dit dans la parabole suivante,
 tâche toujourns au mesme instant que Dieu seme le
 bon grain dans les ames pour y produire leur conver-
 sion.

fion, de l'enlever ou par luy-mefme; ou par des hommes qui font à luy, & d'empescher que cette parole sainte ne germe au fond de leurs cœurs. La seconde parabole de la semence est celle qui tombe sur la pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre, leve bien-tost & se seche dès que le soleil commence à devenir plus ardent. Et ce sont ceux, dit JESUS-CHRIST, qui écoutent sa parole avec beaucoup de joye, mais qui n'ayant pas de fortes racines se troublent aux moindres scandales qui arrivent & cedent aux persecutions. Il est aisé à ces personnes de se tromper, & d'ignorer que nonobstant cette complaisance qu'elles avoient eüe pour la parole de Dieu, leur cœur est dur comme la pierre, & qu'ils ont besoin de l'amollir par les exercices de la pieté & de la penitence. La troisiéme partie de la semence tombe parmy les épines, qui croissent avec le bon grain & l'étouffent. Et ces personnes, dit nostre Seigneur, sont ceux qui écoutent sa parole; mais les soins, les peines & les inquietudes de ce monde, l'illusion & la tromperie des richesses, & une infinité de desirs inquiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne porte point de fruit. Car les soins du siecle font que nous nous appliquons moins à la parole que Dieu nous dit, ou qu'il nous fait dire par ses Ministres. On ne scauroit trop gemir devant Dieu de ce que les embarras du siecle étouffent si souvent cette précieuse semence après mesme que divers exercices de pieté l'avoient fait croistre. Et tous les maux qui ne regardent que le corps, comme les fleaux visibles de la peste & de la guerre, ne sont pas des sujets si dignes de nos larmes que la perte de cette divine semence. Enfin la quatrieme partie de ce bon grain tombe sur la bonne terre, qui y germe ensuite & porte son fruit, quoy que fort inégalement, quelques grains rendant cent pour un, les autres soixante, & les autres trente. Ces personnes, dit JESUS-CHRIST, sont ceux qui ont le cœur non seulement bon, mais tres-bon. Si le cœur est simplement bon, il est exposé à deux grands maux, l'un qu'il ne porte gueres de fruit,

fruit, & l'autre qu'il devient aisément mauvais. C'est pourquoy il faut tâcher que de bon qu'il est nous le rendions toujours meilleur; ce qui se fait en croissant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque luy-mesme que ce n'est que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'est à dire, en souffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque sorte nostre terre & qui rendent nostre charité plus vigoureuse. Car c'est elle qui est la racine de tout le bon fruit, & plus cette racine est forte, plus le fruit qui en sort est excellent, & proportionné à l'estat & au rang de chaque fidelle. Ainsi les maux abbatent les foibles, comme il est marqué dans la seconde sè-
 mence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

Decolation de S. Jean. Marc. 6.

I. a mes
 nel au
 nce. 31.

Lors que la reputation de J. C. se répandoit de toutes parts, Nazareth qui estoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reste de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on disoit de ses grandes miracles, avec ce qu'ils avoient toujours veu de sa personne, Ils envisageoient d'un costé sa pauvreté, la bassesse apparente de sa mere & de ses parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publoit de luy, & l'applaudissement des peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils estoient jaloux, ils s'efforcèrent de le precipiter du haut de la montagne où leur Ville estoit bastie. Mais l'heure de J. C. n'estoit pas encore venue, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainsi il passa au milieu d'eux, & rendit impuissante leur mauvaise volonté. J. C. qui connoissoit cette aversion qu'ils avoient de luy, n'avoit pas voulu prescher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres Villes, tant pour s'humilier luy-mesme & pour nous apprendre à fuir de paroître au lieu où nous avons esté dans un estat humble, que pour disposer

peu.



peu à peu ceux de Nazareth par son éloignement à croire en luy comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre maniere celui qu'ils avoient méprisé. Mais leur endurcissement estant invincible ; J. C. se contenta de faire parmy eux quelques miracles, pour leur témoigner qu'il ne les méprisoit pas, & il n'en fit pas davantage afin de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de là, & lors qu'il quittoit Nezareth on vint luy donner avis de la mort de S. Jean Baptiste qui arriva de cette sorte. Le Demon ayant déjà porté Herode à le faire mettre en prison, parce qu'il luy representoit l'inceste scandaleux dans lequel il vivoit avec Herodias, femme de son frere, ne se contenta pas de cette premiere violence, mais il porta ce Prince jusqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui estoit necessaire à ce dessein, & montra qu'il sçait tres-bien ménager les occasions & disposer toutes les circonstances necessaires pour l'execution de quelque méchanceté, qu'il medite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roy Herode estant arrivé, ce Prince fit un grand festin à tous les Sci-

gneurs de sa Cour, & la fille de l'incestueuse Herodias estant venuë danser au milieu de cette assemblée, elle pleut de telle sorte à Herode, qu'il luy commanda sur l'heure de luy demander ce qu'il luy plairoit, & luy promit de le luy donner, quand ce seroit la moitié de son royaume. Cette fille alla aussi-tost trouver sa mere, pour s'instruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme préférant à tout ce que son avarice ou son ambition eussent pû desirer en cette rencontre la satisfaction de la haine qu'elle avoit conceuë contre S. Jean, dit à sa fille qu'elle ne demandast autre chose au Roy que la teste de Jean Baptiste. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il estimoit S. Jean. Mais le Demon étouffant l'estime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaisance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il se rendit, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait. On coupa la teste à S. Jean dans la prison, & on la donna dans un bassin à cette fille qui la porta à sa mere. C'est ainsi que mourut le plus grand des hommes; & c'est à quoy se reduisit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conceuë, qui après avoir esté l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès luy servirent comme d'un passage à un crime si énorme, & une cruauté si barbare fut la punition de son inceste. Il semble bien étrange, dit S. Gregoire, que des personnes infames ayent eu un si grand pouvoir sur un homme aussi admirable qu'estoit S. Jean. Mais si la vie de S. Jean estoit précieuse aux yeux de Dieu, elle n'estoit rien aux siens propres, & on peut dire que Dieu secondant son humilité, & ayant égard au peu d'estat qu'il en faisoit la donna pour une danse. Ainsi, ajoûte ce saint Pere, les serviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriser leur vie, & ils doivent souffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des soupçons, ou de la haine, ou de la médisance des méchans; parce que la sacrifiant à Dieu, pour lequel seul ils vivent & non pour eux-mêmes, leur mort comme celle de saint Jean sera toujours d'autant plus glorieuse devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroitra plus honteuse aux yeux des hommes.

Mxh

Multiplication des pains. Matth. 14.

JESUS-CHRIST ayant appris la mort de saint Jean, ^{l'an de} alla aussi-tost dans le desert, & y mena avec luy ses ^{l'Ere} disciples, pour apprendre à son Eglise à chercher les ^{commu-} retraites dans de semblables rencontres. Cela fut d'au- ^{ne 32.} tant plus nécessaire que les grands miracle de JESUS- ^{Troisième} CHRIST commençoient déjà à faire du bruit à la ^{me de la} Cour, & qu'Herode Antipas, fils de celuy qui avoit fait ^{Predic-} mourir les innocens, estoit en peine qui pouvoit estre ^{ation} un homme si puissant en œuvres & en paroles, jus- ^{de J. C.} qu'à croire que c'estoit peut-estre saint Jean Baptiste qu'il avoit fait mourir, qui estoit ressuscité & qui faisoit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainsi à ces vaines imaginations, & JESUS-CHRIST cependant estoit retiré. Il ne pût empêcher néanmoins que le peuple ne le suivist; & jusqu'à cinq mille hommes allèrent avec luy, estant continuellement attentifs à sa parole & à ses miracles. Ils perdirent mesme toute

toute la pensée du manger, tant ils estoient appliquez à ce qu'ils entendoient & à ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'estant déjà passez depuis qu'ils avoient quitté les villes pour suivre JESUS-CHRIST dans la solitude, le Sauveur fut touche de compassion en voyant ces personnes, & il parla à ses disciples pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils luy répondirent que le lieu où ils estoient estoit desert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre provision avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poissons. JESUS-CHRIST leur ordonna de faire asseoir ce peuple par diverses bandes; & lors que cela fut fait, il leva les yeux au ciel & benit ces pains qu'il donna ensuite aux disciples afin de les presenter au peuple. Ces pains se multiplierent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut rassasié, & J. C. commanda à ses Apostres de ramasser tous les restes avec un grand soin, dont on remplit douze corbeilles. Les saints Peres ont toujours regardé ces cinq mille hommes qui suivirent alors J. C. comme la figure des Chrestiens qui quittent le monde au moins de cœur pour suivre J. C. dans le desert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Eglise. Ils sont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendant aucun soulagement sur la terre que de sa seule bonté. Ils ne paroissent tous que comme un seul homme. Ils n'ont tous que les memes affections, les memes desirs & la mesme fin où ils tendent par les memes moyens. Ils perseverent dans ce desert, & ne s'ennuyent point avec le Sauveur. Ils y persistent jusques à la défaillance, & sans demander de la nourriture, Aussi JESUS-CHRIST voyant leur grande foy attend jusqu'au troisiéme jour à les nourrir; & quoy que sa charité fust si grande, il ne voulut pas néanmoins le faire dès le premier. Il fit voir alors ce combat de pieté qui se trouve souvent entre Dieu & ses élus, lors que d'un costé Dieu ne veut pas encore les secourir dans leurs maux, parce que ses momens ne sont pas venus, & que de l'autre ses élus trouvant leur repos & leur joye dans l'accomplissement de sa volon-

té, s'y tiennent fermes sans desirer d'en sortir. L'oraison dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foy ; mais c'est l'effet d'une foy encore petite, lors qu'elle se haste avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte luy-mesme les jours & tous les momens, luy qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de nostre teste. On le doit laisser agir : & le meilleur moye en alors d'obtenir sa misericorde, est de s'abandonner entierement à luy, & de demeurer en paix en l'estat où il nous a mis, sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.

Saint Pierre marche sur l'eau. Matth. 14.



A Prés que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roy. Mais J. C. qui se presenta depuis luy-mesme si volontairement à la mort, s'enfuit lors qu'on voulut luy offrir cette

La me-
me an-
née. 32.

dig-

dignité: pour apprendre à ses disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise quand les hommes la leur présenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme JESUS-CHRIST ne l'a voulu recevoir que de son Pere & non pas des hommes. Lors que la nuit fut arrivée il vint retrouver ses disciples au lieu où cette multiplication s'estoit faite: & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevez, il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer, afin que la tempeste qui s'éleva aussi-tost par son ordre les fist rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maistre, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservast dans l'humilité, qui estoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colonnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque temps au milieu des flots, & ils demeurèrent toute la nuit battus de la tempeste, sans qu'il se hastast de les aller secourir. Mais lors que le jour approchoit il alla vers eux en marchant dessus les eaux, & vint assez près du vaisseau où ils estoient. Lors qu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent saisis leur fit jeter un grand cry. Mais J. C. leur parla pour les rassurer, & leur dit seulement ces paroles: Ne craignez point, c'est moy. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au dessus de la crainte du peril, il dit à JESUS-CHRIST: Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. JESUS-CHRIST luy dit qu'il vinst le trouver. Saint Pierre se jeta aussi-tost dans la mer. & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit dés lors que Dieu rendoit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lors qu'il alloit ainsi pour se joindre à J. C. un grand vent qui survint l'étonna. La crainte le saisit & sa foy s'affoiblissant, il commen-

çoit

çoit à enfoncer. Alors il eut recours à celui qui luy avoit déjà donné ce pouvoir : Sauvez-moy, Seigneur, luy dit-il. Et JESUS-CHRIST étendant sa main, le prit & luy dit en le soutenant : Homme de petite foy, pourquoy avez-vous douté ? Et lors qu'ils furent entrez dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup & ils se trouverent au bord. Les saints Peres qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mysteres, ont admiré comment il permit que saint Pierre fust en danger d'estre submergé, après mesme qu'il luy avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint disciple par sa propre experience, que c'est luy seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne luy donnaist de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes lors qu'elles sont moderées. Elles nous avertissent de nostre foiblesse, & elles nous persuadent que si nous réüssissons, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fidelles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit icy pour saint Pierre. Il y a d'autres abysses & d'autres tempestes dont il les attire & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace : & ils ne peuvent manquer à la reconnoissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection, sans tomber dans un orgueil ingrat & insupportable.

La Chananie. Matth. 15.

JESUS-CHRIST s'estant retiré du lieu où il avoit nourri miraculeusement une si grande multitude de personnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour sçavoir ce qu'il estoit devenu. Ils sçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une seule barque, & ils avoient veu que J. C. n'y estoit point entré avec ses disciples. C'est pourquoy ne le trouvant plus sur ce bord, & ayant repassé l'eau pour aller à Capharnaüm, ils luy demanderent lors qu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y estoit venu. Mais J. C. sans ré-

La mes-
me an-
née. 32.



répondre à leur demande curieuse, & leur celant la maniere si divine dont il avoit marché sur les eaux, se contenta d'avertir ces personnes qui témoignoient tant de zele pour le trouver, que leur recherche estoit interessée, puis qu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeusement multiplié dans le desert. Il prit de là occasion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable discours de la sainte Eucharistie, qui en scandalisa beaucoup & mesme d'entre ses disciples. Lors qu'ils s'en alloient, J. C. sans s'étonner de se voir abandonné de ses disciples, s'adressa aux douze Apôtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller aussi. Saint Pierre luy répondit avec son zele ordinaire : Seigneur, à qui irions-nous ; C'est vous qui avez les paroles de la vie eternelle. Et J. C. montra bien qu'il ne faloit pas s'étonner que plusieurs des disciples l'eussent abandonné, puisque des douze mesme qu'il avoit choisis pour Apostres, il y en avoit un qu'il leur assura estre un Demon. Il quitta donc alors la Judée pour fuir la haine de ses ennemis, qui commençoient à se dé-

cla-

clarer ouvertement contre luy, & il alla du costé de Tyr & de Sidon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne estant sortie de ces lieux-là, où J. C. ne vouloit pas aller luy-mesme, afin de ne pas scandaliser les Juifs, elle vint par un secret instinct de J. C. qui l'appelloit à luy sans qu'elle le sceust, & luy representa avec de grands cris que sa fille estoit tourmentée du Demon, & le pria d'avoir pitié d'elle J. C. qui estoit si sensible aux plaintes des affligés n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme; afin de nous donner en sa personne un excellent modèle de la priere, & de nous apprendre par son exemple avec quelle humilité nous y devons perseverer, lors qu'il semble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de J. C. s'adressa aux Apostres, qui intercederent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'estoit envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils faisoient de l'instance, parce que la Chananée les importunoit de ses cris, J. C. voulant faire voir la solidité de la foy de cette femme, ne se rendit pas encore. Elle-mesme vint enfin se jeter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & luy dit en soupirant: Seigneur, aidez-moy. J. C. luy résista encore, & la traitant comme une chienne, il luy dit: Qu'il n'estoit pas juste de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. Ce traitement qui auroit offensé une ame superbe ne fit qu'accroître la confiance de celle-cy. Elle avoua qu'elle n'estoit qu'une chienne; mais, comme pour prendre J. C. par sa propre bouche, elle luy representa que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle se mit elle-mesme au rang des chiens, & considéra les Juifs comme ses maîtres & les enfans du vray Dieu. Cet humble aveu dans un traitement si rude en apparence, fit que tout d'un coup J. C. s'écria: O femme, vostre foy est grande. Et changeant ses rebuts en une admiration de sa fermeté, il luy accorda au moment ce qu'elle

le luy avoit demandé. Les SS. PP. ont tremblé en considérant cette foy dans une femme paycane. Et saint Gregoire le Grand dit, que comme cette femme idolâtre confondoit l'incrudulité des Juifs, il peut de mesme arriver souvent dans l'Eglise que des personnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui sont dans une profession plus sainte; & que la simplicité de leur foy jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tieueur & le peu de foy des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur estat ni aux grandes graces que Dieu leur a faites.

Transfiguration de J. C. Matth. 17.



Le mes-
me an
nce. 32.

JESUS-CHRIST se trouvant seul avec ses disciples, & parcourant avec eux les villes de Cesarée, demanda à ses disciples ce que le monde disoit de luy. Ils luy répondirent que les uns croyoient qu'il estoit Jean Baptiste; les autres qu'il estoit Elie; d'autres qu'il estoit Jeremie, ou l'un des anciens Prophetes. Et vous, leur die

dit J. C. que dites-vous que je suis? S. Pierre alors sans hésiter luy répondit : Vous estes le C H R I S T Fils du Dieu vivant. J. C. l'appella heureux de ce que son Pere luy avoit revelé cette verité, & il l'assura qu'il etabliroit si fermement sur luy son Eglise sainte, que les portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais après cette grande gloire qui promettoit à saint Pierre d'estre le chef de l'Eglise, & d'estre assis un jour sur la chaire de la capitale du monde, sans que sa faute & son renoncement qui survint ensuite portast J. C. à retracter sa promesse; le Sauveur l'humilia d'une maniere terrible, luy donnant le nom de satan, parce qu'il vouloit le détourner de souffrir la croix & la mort: & il fit voir qu'il n'éleve guere ses Saints qu'il ne les abaisse aussi-tost ensuite, parce que la foiblesse de l'homme est si grande, que si Dieu n'usoit envers luy de cette conduite, la prosperité ou temporelle ou spirituelle l'éleveroit & luy deviendroit un sujet de chute. Huit jours après que cela se fut passé, J. C. prit trois de ses disciples, S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, qui paroissoient toujours les plus favorisez d'entre les autres, & auxquels il témoignoit plus de tendresse. Il les mena sur une haute montagne à l'écart, & lors qu'il y prioit il fut tout d'un coup transfiguré. Son visage devint éclatant comme le soleil, & ses habits plus blancs que la neige. Moÿse en mesme temps & Elie apparurent qui s'entretenoient avec J. C. de ce qui luy devoit arriver à Jerusaleem. Les trois disciples qui dormoient se reveillerent tout d'un coup de leur sommeil, & furent surpris de cette gloire du Sauveur & de la presence des deux Prophetes qui luy parloient. Saint Pierre estant transporté de joye dit à J. C. Seigneur, il nous est bon d'estre en ce lieu: nous y ferons si vous voulez trois tentes, une pour vous, une pour Moÿse, & une pour Elie. Mais lors qu'il parloit encore une nuée éclatante les enveloppa, & il en sortit une voix qui dit: C'est là mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les disciples tomberent aussi-tost par terre, & lors qu'ils estoient saisis de crainte. J. C. s'approcha d'eux & les toucha, en leur disant: Levez-vous & ne craignez rien. Ils se leverent

& ne virent plus que J. C. qui leur défendit en descendant avec eux de la montagne de rien dire de ce qu'ils avoient veü. Cette transfiguration toute pleine de mysteres fut un des moyens dont J. C. se servit pour fortifier la foy de ses disciples, & pour les assurer plus sensiblement qu'il estoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de sa gloire leur faire voir ce qu'ils seroient un jour eux-mesmes à la resurrexion des morts, & que malgré les travaux & les souffrances de cette vie ils ne laisseroient pas de jouir de la gloire dont ils avoient esté témoins sur cette montagne. Cette veüé aussi les a rendus forts ensuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le S. Esprit est survenu en eux, il leur a rendu cette vision plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & ils comprirent par sa lumiere que cette gloire ineffable de J. C. qu'ils avoient veü de leurs propres yeux seroit communiquée à leur propre corps. Ainsi l'on peut dire que le dessein de J. C. dans cette Transfiguration n'estoit pas seulement de rendre ses Apostres forts au jour de sa Passion, & de les faire souvenir de sa gloire dans le temps de son humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mesmes dans le temps de leurs souffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la veüé de la gloire dont elles devoient estre suivies.

Enfant modèle de l'humilité. Matth. 18.

La me-
me an-
née. 31. **J**ESUS-CHRIST estant descendu avec ses trois Apôtres de la montagne de Thabor, vint retrouver les autres Disciples qui estoient environnez d'une grande foule de monde. Un homme dont le fils estoit tourmenté du Demon les estoit venu prier de le guerir en l'absence de leur Maistre. Mais quoy que J. C. leur eust donné pouvoir sur ces esprits, ils ne pûrent néanmoins chasser celuy-la. Et après que J. C. l'eut fait, & qu'il eut rendu ce fils à son pere, ses Disciples luy demanderent en particulier pourquoy ils ne l'avoient pu guerir eux-mesmes. Il leur répondit que c'estoit à cause de leur
peu



Peu de foy, & il ajouta que s'ils avoient la foy, ils pour-
 roient transporter les montagnes de leur place & les
 faire aller dans la mer. Il leur dit ensuite que cette sor-
 tette Demons ne se guerissoit que per la priere & par
 le jeûne. Et il leur apprit ainsi qu'ils se trompoient s'ils
 prétendoient exercer une autorité absoluë sur les De-
 mons, & que pour bien user de leur pouvoir, il faloit se
 rabaisser aux moyens ordinaires que Dieu avoit éta-
 blis, comme estoit la priere & le jeûne, pour chasser les
 esprits impurs. J. C. alla ensuite à Capharnaüm, où
 ceux qui levoient les impôts demanderent à S. Pierre
 si son Maistre ne payoit point le tribut. Cet Apostre
 leur répondit qu'il le payoit. Et estant entrez au logis
 J. C. prevint S. Pierre & luy dit: De qui les Princes de la
 terre exigent-ils le tribut? Est-ce de leurs enfans ou des
 étrangers? Mais pour ne les point scandaliser, ajouta-
 t-il, allez à la mer, & ouvrez la bouche du premier
 poisson que vous y prendrez, vous y trouverez une
 piece de monnoye que vous donnerez pour moy &
 pour vous. Le Sauveur a appris ainsi aux Chrestiens de
 vivre dans la vie commune, sans troubler l'ordre que

Dieu y a établey, & sans se troubler eux-mesmes des evenemens du monde. Comme J. C. estoit dans ce logis avec tous ses disciples ; il leur demanda dequoy ils s'entretenoient lors qu'ils estoient en chemin, parce qu'il sçavoit qu'ils avoient disputé qui étoit le premier d'entre eux. Et voulant ruiner de bonne heure dans leur esprit tous ces sentimens d'orgueil, & toutes ces pensées de préeminence, il leur dit : Que celuy qui voudroit estre le premier de tous devinst le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus sensible de cette disposition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils fussent, il prit un petit enfant qu'il embrassa, & le mettant au milieu d'eux, il leur dit : Que s'ils ne travailloient à se rendre semblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le royaume des cieux. Les SS, PP. ont esté frappez de cette sentence du Sauveur ; & voyant combien cela estoit difficile à l'orgueil humain, ils n'ont point eu d'autre esperance que dans la grace de celuy-là mesme qui leur faisoit ce commandement. Ils ont appris de-là combien il estoit important d'étouffer tous ces desirs ambitieux de vouloir paroistre plus que les autres, & ils ont reconnu que le soin du veritable Chrestien estoit de se cacher toujours, & d'estre bien-aïse que tous les autres paroissent. Un homme n'est plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que luy, & tout le reste est vain devant Dieu. Que si on vouloit s'élever au-dessus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgueil le dernier de tous. J E S U S- C H R I S T étouffe l'orgueil & il le retranche jusqu'à la racine, en reduisant ses Disciples à l'estat d'un petit enfant. Et si l'on veut juger si l'on sera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir si l'on est du nombre des enfans & des humbles en celuy-cy, & si on travaille par la simplicité, par l'humilité, par l'obeissance & par les autres vertus, à estre aussi petit dans l'ame que les enfans le sont dans le corps.

Les dix Lepreux. Luc. 17.

JESUS-CHRIST ayant pris occasion de la dispute de ses Disciples touchant la primauté, de leur recommander l'humilité Chrestienne, & de leur donner du respect pour les enfans & pour les foibles qu'il assurera estre tres-dangereux de scandaliser, il quitta la Galilée ; & la feste des Tabernacles s'approchant, ses parens & ses freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où il s'estoit retiré à cause de la mort de S. Jean. Ils luy dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & luy parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquérir de l'estime des hommes par ses grands miracles, ils témoignèrent, comme dit l'Évangile, qu'ils ne croyoient point en luy. JESUS-CHRIST ne s'arreste point à refuter leurs vaines imaginations. Il se contenta de leur dire que leur temps estoit toujours prest, mais que le sien n'étoit pas encore venu. Que pour luy il n'iroit pas encore en Judée. Ses pa-

La mes-
me ann.
32.

rens assisterent à la feste avant luy. Et après qu'il eut demeuré quelques jours en Galilée il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à son ordinaire, mais en se cachant. Lors qu'il passoit par le milieu de la Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Lepreux, qui se tenant loin de luy par respect, éleverent leurs voix & le prièrent d'avoir pitié d'eux. JESUS-CHRIST les voyant leur dit qu'ils s'allassent montrer aux Prestres afin d'obeir ainsi aux ordonnances de la Loy. Il apprit ainsi à ceux qui croiroient en luy jusqu'où devoit aller leur condescendance pour s'accommoder aux coütures & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit estre leur deference pour les puissances qui y sont établies. Mais il arriva que lors que ces dix hommes alloient se montrer aux Prestres ils se trouverent gueris de leur Lepre. Ce que voyant un d'entre eux, il retourna aussi-tost sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix d'une guerison si miraculeuse. Il alla trouver JESUS-CHRIST, il se jeta à ses pieds, se prosterna le visage en terre, & luy rendit graces de la misericorde qu'il venoit de recevoir. JESUS-CHRIST luy demanda s'ils n'avoient pas esté tous gueris, où estoient les neuf autres. Il ne se trouva personne d'entre ces dix Lepreux, dit l'Evangile, qui retournast à JESUS-CHRIST pour luy rendre ses actions de graces que cet étranger qui estoit Samaritain. JESUS-CHRIST le renvoya en luy disant que sa foy l'avoit sauvé, & témoignant assez combien l'ingratitude des autres luy estoit desagreceable. Les SS. PP. considerant cet exemple en ont toujours pris sujet d'exhorter les hommes à fuir l'ingratitude & à ne recevoir aucune grace de Dieu sans luy témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en sont touchés, pour rendre leur reconnoissance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'est pas assez de ressentir quelque joye de la guerison interieure de nos ames, puisqu'on ne doit pas douter que ces neuf Lepreux ne s'en retournassent avec grande joye. Ils avoient sans doute un grand ressentiment de leur guerison, & ils admiroient mesme au fond de leurs

leurs

leurs cœurs celui qui en estoit l'auteur. Mais ce n'estoit pas assez, Ils devoient retourner sur leurs pas, & se prosterner devant luy, pour luy rendre graces d'une maniere digne de luy. Ils sont devenus par leur ingratitude Lepreux dans l'ame en cessant de l'estre dans le corps; & ils ont esté en ce point l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des pechez grossiers à la veüe des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs pechez interieurs devant Dieu. Heureux celui, dit saint Bernard, qui se tient toujours posterné devant le Sauveur; qui luy rend graces sans cesse pour les moindres dons; & qui se considerant comme un étranger à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on luy peut faire sont d'autant plus gratuites, qu'il ne merite par luy-mesme que le mépris & le châtiment.

La femme aduultere. Joan. 8.

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette guerison de dix Lepreux, trouva lors qu'il fut arrivé en Judée toute Jerusalem en trouble, de ce qu'il n'estoit pas venu à cette feste, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faisoient de luy, les uns disant qu'il estoit bon, les autres soustenant qu'il estoit un seducteur. Et lors que l'Octave de la feste s'avançoit, J.C. parut dans le Temple & y enseigna le peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui sçavoient qu'il n'avoit point esté instruit dans ses sciences humaines ny dans l'étude de la loy. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos, & ils crurent que peut-estre ils avoient reconnu que c'estoit le CHRIST. Mais on ne fut pas long-temps sans faire des desseins sur sa personne, qui furent neanmoins tous inutiles, parce que son heure n'estoit pas venuë. Car les Pharisiens voyant que le peuple parloit de luy & de ses miracles avec admiration, & qu'on disoit tout haut

La mesme au
néc. j. 2.



que quand le CHRIST viendroit il ne pourroit pas faire de plus grandes choses, ils ne pûrent souffrir ce témoignage qu'il rendoit au Sauveur, & ils envoyèrent des archers pour se saisir de sa personne. Mais au-lieu que jusque-là il s'estoit si souvent caché, il ne le fit pas alors, pour donner des exemples des mouvemens differens que produiroit le saint Esprit en ceux qui seroient persecutez dans la suite de tous les siècles. Ceux donc qui estoient venus pour le prendre furent arrestez par un secret instinct de Dieu. Au-lieu de se saisir de luy, ils l'écouterent avec admiration; & lors que les Pharisiens qui les avoient envoyez leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. J. C. s'estant retiré ensuite sur la montagne des Olives pour y prier, il se trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le peuple l'environna. Mais lors qu'on l'écoutoit les Pharisiens luy tendirent un piège en luy faisant presenter une femme surprise en adultere, afin que s'il la condamnoit à la mort, il fût décrié parmy le peuple comme un homme d'une extrême rigueur; & que

ques'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la loy de Dieu. J. C. connoissant leur malice se baissa & écrivit de son doigt sur la terre. Et lors qu'ils persistoient à luy demander son avis, il se leva & leur dit: Que celuy d'entre vous qui est sans peché jette la premiere pierre contre cette femme. Il commença encore à écrire en terre; & cependant les Pharisiens s'en allerent tous les uns après les autres, & il ne resta que J. C. avec cette femme, à qui le Sauveur dit que parce que perlonne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point aussi: & il la renvoya en paix en luy commandant de ne plus pecher à l'avenir. J. C. fit voir alors qu'il vouloit que les hommes pensassent plus à se juger eux-mesmes qu'à accuser les autres, & à examiner leur vie qu'à censurer celle de leurs freres. Ils ont souvent horreur des pechez grossiers, parce qu'ils blessent leurs sens, & ils n'ont pas horreur des pechez spirituels qui blessent infiniment plus Dieu qui est tout Esprit. Le peché de l'Ange dans le ciel & celuy du premier homme sur la terre ont plus offensé Dieu que le crime de cette adultere qu'on luy presentoit alors. C'est ce qui nous doit tenir toujourns humiliez devant Dieu, & nous rendre doux & moderez à l'égard de ceux qui tombent dans ces excés. Cette modération qu'on leur témoigne est un excellent moyen pour les retirer de leurs delordres. L'indulgence dont J. C. usa envers cette femme eut peut-estre plus d'effet sur elle pour la retirer de son crime, que n'auroient eu toutes les severitez dont la loy vouloit qu'on usast. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas esperer. L'Eglise a appris de cet exemple de J. C. à ne pas rebuter les plus grands pecheurs: & quoy qu'elle travaille solidement à leur véritable conversion; elle a eü néanmoins beaucoup de compassion de leur estat. Elle a trouvé qu'il estoit bien juste que cette parole de J. C: Que celuy d'entre-vous qui est sans peché jette la premiere pierre, fist au moins autant d'effet dans le cœur des Chrestiens qu'elle en fit alors dans l'esprit des Juifs; & que la pieté de ceux-cy cedast à des paroles auxquelles la dureté des autres fust obligée de ceder.

L'Aveugle né. Joan. 9.

La mes.
mes all.
néc 32.

A Prés que J. C. eut délivré par sa bonté la femme -
adultere, & qu'il se fut tiré par sa sagesse de ce
piege que ses ennemis luy avoient dressé, il continua
de prêcher au peuple dans le temple plusieurs veritez
importantes, & de reprocher aux Pharisiens le dessein
qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir qu'en
cela ils estoient les Ministres du Demon qui avoit aimé
le sang dès le commencement du monde, & qui avoit
fait tuer les Prophetes. Il leur demanda publiquement
qui d'entre-eux pouvoit le convaincre d'aucun peché,
& pourquoy ils ne le croyoient pas puis qu'il ne leur
preschoit que la verité? Les Juifs opposerent à des re-
proches si justes, non des raisons, mais des injures; & ils
l'appellerent Samaritain & Demoniacque. J. C. répon-
dit à ces blasphêmes avec une grande douceur, mais
voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider, il
se cacha & sortit du Temple. Lors qu'il se retiroit il

vic-

vit un homme qui estoit aveugle dès sa naissance. Ses Disciples luy demanderent si cet homme avoit peché ou ses peres, pour naistre ainsi dans l'aveuglement ? Mais J. C. leur répondit que cet aveuglement n'estoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la bouë avec de la salive. Il la mit sur les yeux de cet aveugle, & l'envoya à la piscine de Siloë pour s'y laver. Il alla à la piscine. Il s'y lava & y recouvra la veuë. Tous ceux qui l'avoient veu auparavant furent étrangement surpris lors qu'ils le virent. Et comme on luy demandoit de qu'elle maniere s'estoit fait un si grand miracle, il dit qu'un homme appelé JESUS avoit fait de la bouë, qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il l'avoit envoyé à la piscine pour s'y laver, qu'il y avoit esté, & qu'il y avoit recouvré la veuë. On l'amena aussi-tost aux Pharisiens qui luy firent la mesme demande, & auxquels il répondit la mesme chose. Aussi-tost quelques-uns d'entre-eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la bouë le jour du Sabbat ne pouvoit estre un homme de Dieu. Les autres estant accablez par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guerir un aveugle-né. Et lors qu'ils estoient divisez les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & luy demanderent ce qu'il disoit de cet homme, à quoy il répondit hautement que c'estoit sans doute un Prophete. Estant irrité de cette réponse il ne pûrent croire qu'il eût esté aveugle. Ils firent venir ses parens, qui craignant des gens si passionnez se ménagerent avec adresse en n'assurant rien autre chose, sinon que c'estoit là leur fils & qu'il estoit né aveuglé, mais pour le reste ils dirent que leur fils estoit en âge de répondre & de parler luy-mesme. Ayant fait venir encore cet aveugle ils luy parlerent avec plus de force, ils luy dirent qu'il rendist gloire à Dieu, & qu'il sçavoient que que J. C. estoit un méchant. Je ne sçay, leur dit-il, s'il est un méchant : mais je sçay bien, qu'estant aveugle auparavant je voy maintenant fort clair. Les Juifs luy répondirent : Que pour eux ils estoient disciples de Moïse, & qu'ils ne sçavoient qui estoit cet homme. C'est ce que j'admire, ajouta-t-il, que vous ne sça-

chez qui il est ; & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chasserent ensuite de la Synagogue, & J. C. l'ayant trouvé luy demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajouta que c'estoit luy-mesme qui luy parloit. Cét homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, disent les SS. PP. qui a découvert la vraie lumiere ! Il n'a pas esté seulement l'adorateur de J. C. il en a esté le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la loy, & il a fait voir qu'une simple foy qui est humble, est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagogue ; mais J. C. l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son Temple vivant.

Le Samaritain. Luc. 10.



La mes-
me an-
née 32.

Après la guérison de l'aveugle-né, l'Évangile rap-
porte ce que J E S U S - C H R I S T dit aux Juifs de
la charité que les Pasteurs doivent avoir pour le trou-
peau qui leur a esté confié, en imitant celle du Sou-

verain Pasteur de nos ames, qui est mort volontairement luy-mesme pour le salut de ses brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit sur ce sujet toutes les marques qu'on peut desirer pour sçavoir si on est du nombre des Pasteurs veritables de ce troupeau divin, puis qu'on n'a qu'à voir si on est prest de luy donner non seulement son bien, son repos & son établissement, mais sa vie mesme, en la perdant ou tout d'un coup, ou par une longue suite de souffrances. Il montra combien est oppoïé en ce point au vray Pasteur celuy qui n'est que mercenaire & qui s'enfuit lors qu'il voit venir le loup, c'est à dire, qui se tient dans un lâche silence lors qu'il devoit s'opposer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de J E S U S-CHRIST: Mais après avoir instruit les Pasteurs dans ce discours, de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il instruisit ensuite tous les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant luy demander en le tenant, quel estoit le plus grand commandement de la loy, J E S U S-CHRIST luy répondit en un mot: Que c'estoit d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-mesme. Ce Docteur pressa J E S U S-CHRIST & luy demanda qui estoit ce prochain qu'on devoit aimer; Le Sauveur le luy apprit par cette parabole. Un homme, dit-il, faisant voyage, tomba entre les mains des voleurs qui l'ayant dépouillé le blessèrent de beaucoup de playes; & le laissèrent demy mort. Lors qu'il estoit en cet estat, un Prestre se trouva auprès de ce lieu, vit cet homme & sans s'arrester pour le soulager il passa outre. Un Levite fit encore la mesme choie, montrant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne sont pas attachées aux ministères les plus relevez, & qu'on peut bien avoir les dignitez de l'Eglise sans avoir la charité qui devoit toujours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'est à dire, un Payen & un idolatre; passant auprès de ce lieu vit cet homme, & estant touche de compassion, il s'approcha de luy, versa dans ses playes du vin & de l'huile, & les ayant bandées le mit sur son cheval, le me-

na à l'hostellerie , le recommanda à l'hôtelier , & en s'en allant donna deux piéces de monnoye pour la dépense de cet homme , promettant à l'hostelier que s'il en dépensoit davantage , il le luy rendroit à son retour. JESUS-CHRIST demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit esté le prochain de celuy qui estoit tombé entre les mains des voleurs. A quoy il répondit que c'estoit celuy qui en avoit eu compassion. Allez, repliqua JESUS-CHRIST, & faites la mesme chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur d'estre prests à toute heure à secourir ceux que nous voyons dans la misere & de n'épargner ny nos soins, ny nos peines, ny nostre bien lors qu'il se presente quelqu'un que nous puissions assister. Les saints Peres se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prestre & ce Levite croyoient peut-estre avoir de fort bonnes raisons de passer sans s'arrester. Ils furent mesme apparemment attendris en voyant ce miserable. Mais cette compassion sterile n'empescha pas qu'ils ne fussent cruels en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux. Il agit plus simplement & plus charitablement. Il luy suffit de voir cet homme mourant pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire, & nous serions bien peu disposez à secourir les maux de ceux qui sont éloignez de nous , lors que nous negligions ceux dont nous sommes témoins nous-mêmes, & que nous voyons de nos propres yeux.

Mar-

Marthe & Marie. Luc. 10.

JESUS-CHRIST ne se contentant pas d'avoir établi La mes-
 douze Apostres, choisit encore septante & deux dis- ne au-
 ciples qu'il envoya deux à deux devant luy par tout nec 32.
 où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur
 condition, sans porter envie aux Apostres qui estoient
 au-dessus d'eux, apprirent dés lors que ceux qui se-
 roient un jour dans les degrez inferieurs de l'Eglise,
 y devoient vivre tres-contens, sans porter envie à
 ceux qui sont dans les ordres superieurs, où ils ne
 doivent point monter par leur propre orgueil, mais
 demeurer humblement dans leur estat à moins que
 Dieu ne les en retire, comme il retira saint Matthias
 du nombre de ces septante & deux disciples pour l'é-
 lever à l'Apostolat. Après les avoir envoyez avec pou-
 voir de chasser les Demons, ils revinrent transportez
 de joye, dire à J. C. que ces esprits impurs leur estoient
 assujettis par la vertu de son nom. Mais J. C. leur in-
 spirant

spirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas se réjouir de cet empire qu'ils avoient sur les Demons, mais de ce que leurs noms estoient écrits dans le ciel. Et aussi-toit par un mouvement du saint Esprit il rendit graces à son Pere de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur découvrir des mysteres qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en mesme-temps vers ses disciples, il leur dit: Qu'heureux estoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient sans qu'ils l'eussent pu, pour faire juger à ceux qui ont receu des Apostres la connoissance des mesmes mysteres, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, ou de ne les pas estimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les méditer. C'est pourquoy JESUS-CHRIST voulant nous donner une image sensible de la maniere dont les Chrestiens devoient passer leur vie, alla dans un chasteau où une femme nommée Marthe le receut. Cette femme avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant aux pieds de JESUS-CHRIST écoutoit paisiblement sa sainte parole, pendant que Marthe estoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquieta mesme de ce que sa sœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle se trouveroit, elle en vint faire sa plainte à JESUS-CHRIST, qui bien-loin de retirer Marie de cette application si louable à sa parole, la défendit au-contraire contre sa sœur, & dit à Marthe que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empressement à beaucoup de choses, Marie avoit choisi la meilleure part & qu'elle ne luy seroit point ostée. Les SS. PP. ont compris de là, qu'encore que les actions exterieures de charité soient necessaires pendant cette vie, ceux neanmoins que Dieu en dispense pour les tenir dans une vie tranquille, occupez à la meditation de sa parole, sont toujours les plus heureux. Rien ne paroissoit de plus saint que des'appliquer à préparer à manger pour JESUS-CHRIST mesme: & cependant JESUS-CHRIST prefere le repos de Marie

au travail de Marthe. Cette parole que JESUS-CHRIST luy dit : Qu'il n'y avoit qu'une chose qui fust nécessaire, a esté la devise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont veu que le reste en quelque sorte estoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est nécessaire. C'est pourquoy ils ont dit que cette Sentence devoit rettenir l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures : & quoy que ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mesmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empressement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté interieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy consiste proprement cet unique nécessaire que JESUS-CHRIST a voulu estre preferé à toutes choses.

Folie des richesses. LUC. 12.

APrés que JESUS-CHRIST nous eut appris par la réponse qu'il fit à Marthe, combien il préféreroit la vie paisible & toujours appliquée à Dieu à la vie active, toujours occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illusions dans ces actions exterieures de pieté par les reproches qu'il fit aux Pharisiens qui ne se mettoient en peine que du dehors & qui negligeoient le dedans. Car les saints Peres considerant la conduite de ces personnes & ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, ont reconnu que le Demon n'aime rien tant lors qu'il possède bien une ame que de luy faire faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourveu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maistre du dedans. Que si ces engagements exterieurs sont toujours à craindre à ces sortes de personnes, JESUS-CHRIST fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres. Car deux treres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejetta assez durement cette proposition, & leur dit qu'il

La mes-
me an-
née, 2.

n'e-



n'estoit point établey pour faite ce partage entre-eux. Il montra par cette réponse qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde ny aux affaires des hommes du monde, & qu'un vray Chrestien & principalement un ministre de J. C. doit fuir ces actions seculieres, & ne se pas laisser tromper par un pre-texte de charité dont on les couvre. Il prit sujet de l'embarras de ses freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les assurer que ce n'est point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Surquoy il leur dit cette parabole. Un homme fort riche ayant recueilly une grande moisson de sa terre, se trouva en peine de cette abondance, & disoit en luy-mesme : Que feray-je maintenant puisque les greniers me manquent, & que je ne sçay où ramasser tous mes fruits? Il faut, dit-il, que j'abatte mes granges & que je les agrandisse. J'y mettray ensuite tout ce que j'ay recueilly, & je diray à mon ame : O mon ame vous avez beaucoup de biens pour plusieurs années : tenez-vous en repos; mangez, beuvez, faites bonne chere.

chere. Mais lors qu'il s'applaudissoit de la sorte, Dieu luy dit: Insensé, on va vous oster vostre ame cette nuit mesme: A qui donc seront ces grands biens que vous avez amassez? JESUS-CHRIST veut que ceux qui sont à luy travaillent à s'acquérir d'autres richesses que celles qui se perdent à la mort. Il veut qu'ils soient riches, mais des biens du Ciel, qui leur font aisément connoistre la vanité de ceux de la terre, pour lesquels il leur défend d'avoir le moindre empressement. Ce riche que J. C. appelle insensé ne pensoit point à s'enrichir par des voyes injustes. Sa folie n'estoit qu'en ce qu'il se mettoit en peine d'avoir des biens pour plusieurs années, & qu'il est tout d'un coup surpris de la mort. Ainsi JESUS-CHRIST veut que nous arrestions dans nous le desir des choses d'icy bas, par la veuë continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa condition mortelle: Il n'y a presque personne qui y pense comme il faut, quoy que rien ne soit plus capable de nous faire renoncer à tout. J. C. qui en connoissoit l'importance nous apprend icy que nous devons sans cesse nous occuper de cette pensée; & c'est un des plus grands effets de l'humilité Chrestienne que de nourrir son ame de la meditation de la mort, & de dire souvent avec David: Les années éternelles ont esté toute l'occupation de mon esprit.

Enfant prodigue. Luc. 15.

LE Fils de Dieu qui avoit souvent exhorté les hommes à la penitence, voulut encore leur montrer par diverses paraboles, combien elle estoit agreable à Dieu & aux Anges. Car il propose tantost la joye d'un Pasteur qui a retrouvé enfin une brebis qui s'estoit égarée; tantost la joye d'une femme qui après avoir long-temps cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perduë, invite lors qu'elle l'a trouvée, ses voisines pour s'en réjouir avec elle. Mais la

La mé
me au-
née 32.

figure



figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donnée sur ce sujet, est celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria son pere de luy donner la part qu'il pouvoit prétendre a son heritage; & s'estant retiré d'auprés de luy, il alla dans un pais éloigné où il consuma tout son bien en vivant avec des femmes débauchées. Une grande famine estant ensuite survenue, il en fut si pressé, que ne pouvant plus y résister, il s'attacha au service d'un des habitans de ce pays-là, qui l'envoya dans une maison de campagne pour y paistre les pourceaux. Sa misere en cette occupation déplorable estoit si grande, qu'encore qu'il souhaitoit avec passion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, personne neanmoins ne luy en donnoit. Estant enfin rentré en luy-mesme, il dit dans un profond ressentiment de son estat : Helas combien de mercenaires ont maintenant du pain avec abondance dans la maison de mon pere & moy je meurs icy de faim ! Et dans ce mouvement violent, il quitta le lieu où il estoit si miserable, pour aller re-

trou-

trouver son pere, & luy confesser la faute qu'il avoit faite. Lors qu'il estoit encore bien loin son pere l'apperceut, estant touché de compassion, il courut à luy & l'embrassa, ne rougissant point de le reconnoître pour son fils, & étouffant par la joye qu'il avoit de le posséder, le ressentiment de l'injure qu'il luy avoit faite en se séparant de luy. Ce jeune homme sentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un si bon pere, luy dit avec une profonde douleur : j'ay peché, mon pere, contre le Ciel & contre vous. Je ne suis plus digne d'estre appelé vostre fils. Mais ce pere charitable voulant au-contraire le rétablir dans la condition de fils, dont il se reconnoissoit si indigne, commanda à ses serviteurs de luy apporter ses premiers habits & ses anciens ornemens. Il ordonna ensuite qu'on tuaist le veau gras, & fit un festin avec tant de réjouissance que son fils aîné mesme s'en fâcha & luy en fit quelque reproche. Mais son pere luy répondit : Qu'il estoit bien juste qu'il témoignast de la joye puis que son fils qui estoit mort estoit ressuscité. Il est difficile, disent les saints Peres, de rien ajouter à cette parabole, puis qu'elle s'explique elle-mesme d'une maniere si vive. L'œil y voit, & le cœur y ressent ce qui est au-dessus de toutes paroles. Les marques d'une veritable conversion y sont admirablement représentées. Cet Enfant voit sa misere & la quitte. Il retourne à son pere & il s'abandonne à luy. Quittons de-mesme le peché & convertissons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compassion. Ayons de la douleur comme cet Enfant d'avoir abandonné la maison de nostre pere, & tenons nous heureux d'y avoir esté receus de nouveau. Ainsi nostre penitence sera toujours animée d'un regret meslé d'amour, & accompagnée de paix & de joye.

Le mauvais riche. Luc. 16.

La mes-
me an-
née 2

JESUS-CHRIST ayant maudit les richesses, ne s'est pas contenté des malédictions qu'il a prononcées contre les riches : mais il a voulu encore donner un exemple de leur estat, qui doit faire trembler tous ceux qui ont quelquefoÿ. Il y avoit, dit-il, un homme riche, vêtu de pourpre & de fin lin, qui faisoit tous les jours bonne chere ; & il y avoit un pauvre nommé Lazare, qui estoit couché devant la porte du riche, tout plein d'ulceres & qui ne desiroit que les miettes qui tombotent de la table de ce riche, sans que personne les luy donnast. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulceres du Lazare qui souffroit le bon office de ces animaux, pour nous apprendre à recevoir humblement les consolations que Dieu nous envoie, par qui que ce soit qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience si perseverante dans

dans un estat si penible, & recompenser une fermeté qui avoit souffert sans plainte, sans aigreur & sans murmure de si indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, son ame y ayant esté purifiée par le feu de la souffrance, fut après sa mort portée par les Anges au sein d'Abraham. Le riche mourut aussi; mais son estat après sa mort fust aussi different de celui du Lazare, qu'ils l'avoient esté durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans son sein. Il cria aussi-tost vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de luy, & d'envoyer le Lazare afin de tremper le bout de son doigt dans l'eau & de luy rafraîchir la langue, parce qu'il estoit horriblement brûlé de ces flâmes. Abraham luy répondit qu'il se souvinst qu'il avoit jöuy des biens durant sa vie pendant que le Lazare souffroit, & que maintenant le Lazare estoit dans la joye pendant qu'il estoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maison de son pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit, de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham luy répondit que ses freres avoient Moysé & les Prophetes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteront pas non plus ceux qui seroient ressuscitez d'entre les morts. Cette parabole a deux faces bien differentes. Tout est admirable dans ce qui regarde le Lazare; & tout est étonnant dans ce qui regarde le mauvais riche. L'un estoit veritablement heureux en paroissant miserable; & s'il demandoit des consolations, ce n'estoient que des miettes, pour mieux souffrir ses maux ensuite, & non pour les finir. L'autre au-contraire estoit veritablement miserable lors mesme qu'il paroissoit heureux, & il trouva Abraham aussi ferme après sa mort á luy refuser les moindres consolations, qu'il avoit esté dur luy-mesme pendant sa vie à refuser au Lazare jusqu'aux miettes de sa table. Après cet exemple que JESUS-CHRIST mesme propose, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont

ont mesme une compassion secrette : & bien-loin de murmurer contre les riches & de souhaiter leurs richesses, ils benissent leur pauvreté & la regardent comme un excellent moyen de satisfaire a Dieu pour leurs pechez qu'ils ont toujours devant leurs yeux, & qu'ils sentent comme le Lazare sentoit ses ulceres. Une pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte, est une source de biens pour l'autre; & les riches sont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à secourir ces sortes de pauvres, puisque selon la parole de saint Bernard, les amis des pauvres sont les amis des rois, & les pauvres volontaires sont rois eux-mesmes.

Le Pharisen & le Publicain. Luc. 18.



La mes
me en
Luc. 32.

JESUS-CHRIST ayant marqué d'une maniere si sensible la fin malheureuse du mauvais riche, il étonne encore plus ses disciples en leur représentant la surprise où seront tous les hommes lors qu'il viendra juger la terre. Car il compare le temps auquel il viendra

viendra, à celui auquel le deluge inonda le monde. Les hommes alors, dit JESUS-CHRIST, beuvoient & mangeoient : ils marioient leurs filles, & épousoient des femmes jusqu'au jour que le deluge arriva qui les ensevelit tous. Pour éviter cette surprise aux approches d'un si grand mal, JESUS-CHRIST avertit les fidelles de prier sans relâche, & de le faire avec la mesme ardeur qu'une veuve qui est opprimée va prier un Juge de luy faire justice, & qui l'importune de telle sorte par l'assiduité de ses cris, qu'il est contraint malgré luy-mesme de ceder à ses instances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere & en nous en donnant un exemple si parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une mesme parabole un double modèle de deux personnes qui prient, pour l'une desquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre luy est agreable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier. L'un estoit Pharisien, c'est à dire du nombre de ceux qui faisoient alors profession d'une plus grande vertu; & l'autre estoit Publicain, c'est à dire de ceux qui estoient les plus odieux alors par leurs déreglemens & par leur avarice. Le Pharisien se tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'estoit pas comme le reste des hommes qui sont injustes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit aussi dans le Temple. Il representa à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la semaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ses biens. Mais lors qu'il offroit à Dieu ces prieres presomptueuses, & qu'il ne luy monroit que ce qu'il avoit de sain en luy, le Publicain dans un esprit bien different se tenoit au bas du Temple, & rougissant de ce qu'il sentoit dans son cœur, témoignoit au dehors la confusion du dedans. Il n'osoit lever les yeux, il frappoit sa poitrine, & n'ouvroit sa bouche que pour dire ces paroles : O Dieu, ayez pitié de moy qui suis un si grand pecheur. JESUS-CHRIST nous fait bien voir après avoir rapporté cette parabole combien ses pensées sont différentes des nôtres, & combien ses jugemens sont élevez au-dessus de

ceux des hommes. Les hommes alors n'eussent regardé ce Pharisien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au-lieu que ce Publicain estoit méprisé de tout le monde, JESUS-CHRIST assure que son humilité l'a rendu juste devant ses yeux. Car Dieu rejette les superbes & aime les humbles; & c'est estre superbe que de se préférer aux autres pour quelque avantage qu'on puisse avoir au-dessus d'eux. Saint Augustin remarque que le crime de ce Pharisien n'estoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puis qu'il luy en rendoit grâces; mais de s'élever au-dessus de ceux qui paroissoient n'en avoir pas esté si favorisez. Les vertus exterieures sont dangereuses si elles ne sont jointes en mesme-temps avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir en soy que des crimes, & en gemir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'envisager comme le Pharisien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne servent qu'à nous inspirer de la complaisance pour nous-mesmes & du mépris pour les autres.

Ouvriers de la vigne. Matth. 20.

La même année 32. **L**E Fils de Dieu voulant donner à ses disciples une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles, leur dit cette parabole : Le royaume des cieus est semblable à un pere de famille qui sort de grand matin & qui va loïer des gens pour travailler à la vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Estant encore sorty vers les neuf heures il vit quelques personnes dans la place de la ville qui ne faisoient rien, auxquels il dit : Allez travailler à ma Vigne, je vous donneray ce qui sera juste, & ils y allerent. Il fit encore la mesme chose sur le midy, & sur les trois heures du soir. Mais estant encore sorti sur la fin du jour, il en vit qui estoient oisifs, & il leur demanda pourquoy ils passioient ainsi tout le jour sans rien faire. Ils luy répondirent que personne ne les avoit employez.



Il les envoya encore à sa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui seroit juste. Le soir estant venu, le pere de famille commanda à celuy qui avoit soin de ses affaires, d'appeller ses ouvriers pour leur donner à tous leur recompense, en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'estoient venus que le soir, furent appelez les premiers, & ils receurent tous le prix dont le pere de famille estoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient esté appelez à la pointe du jour, ils crûrent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevoient aussi davantage. Mais ils ne receurent que ce dont ils estoient convenus. Et en le recevant ils murmurèrent contre le pere de famille. Ces derniers venus, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une seule heure, & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le pere de famille répondant à l'un d'eux, luy dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'estes-vous pas convenu avec moy de vostre recompense ? Prenez ce qui est à vous & vous retirez.

Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaist ; ou estes-vous méchant parce que je suis bon ? C'est ainsi, dit JESUS-CHRIST, que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers. Car plusieurs sont appellez & peu sont élus. Cette parabole toute pleine de mysteres a donné lieu aux saints Peres de l'Eglise d'exhorter les Chrestiens à travailler fidèlement à l'œuvre de leur salut, & à fuir l'oïveté que Dieu témoigne luy estre si desagréable. Tous travaillent à cette vigne, quoy que le travail soit différent ; & il suffit d'y faire ce que le pere de famille nous commande, sans faire des avances de nous-mesmes, ou choisir le travail qui nous plaist le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de prétendre d'estre plus recompensé que les autres. On perd son travail lors que l'on s'y appuye trop, & on consume ses forces en vain lors qu'on y fonde ses esperances. C'est de Dieu seul & de sa bonté que nous devons tout attendre. Quelque ouvrage que nous ayons fait pendant nostre vie, Dieu ne couronnera en nous que ses dons. Malheur, dit saint Augustin, à la vie même des hommes qui paroist la plus louable, si Dieu l'examine dans la severité de sa justice.

Resurrection du Lazare. Joan. II.

La mel-
me an
nec. 32.

LE temps destiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il semble qu'il l'avança en quelque sorte par la resurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ses miracles, il excita aussi plus d'envie dans l'esprit de ses ennemis. Lors que le Lazare estoit encore malade en Bethanie, ses sœurs Marthe & Marie envoyerent vers le Sauveur pour luy en donner avis. JESUS-CHRIST qui aimoit ces deux sœurs & leur frere, se contenta alors de dire que cette maladie n'estoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'est pourquoy bien loin de



de s'empreser pour l'aller guerir, il demeura deux jours à dessein au mesme endroit pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainsi que c'est son éloignement qui est la cause de la mort spirituelle de nosames. Ces deux jours estant passez il dit à ses disciples qu'il falloit aller en Judée. Mais les Apostres craignant pour leur Maistre, luy representèrent qu'il n'y avoit qu'un moment que ses ennemis cherchoient à le perdre. JESUS-CHRIST eleva ses Apostres au-dessus de toutes ces frayeurs, & leur dit que le Lazare estoit mort & qu'il s'en réjouiissoit, afin que cet événement pût donner lieu à leur foy. Ce fut en cette rencontre que saint Thomas dit cette parole de courage qui a esté comme la devise de tous les Chrestiens, lors qu'ils ont veu dans la suite de tous les siecles J. C. persecuté dans ses membres : Allons & mourons avec luy. Quand J. C. fut en Bethanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le sepulchre. Marthe ayant appris que le Sauveur estoit arrivé, se hastâ d'aller au-devant de luy, & laissa Marie sa soeur avec ceux d'entre les Juifs qui estoient venus

de Jerusalem pour la consoler. Marthe témoigna sa douleur à JESUS-CHRIST de ce qu'il n'avoit pas esté present pendant que son frere estoit malade, & elle temoigna sa foy en disant qu'elle estoit assurée qu'encore en l'estat où son frere estoit JESUS-CHRIST pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il luy demanderoit, & confessa qu'il estoit le CHRIST Fils du Dieu vivant qui estoit venu au monde. Elle alla aussitost appeller en secret Marie sa soeur, & elle luy dit: Que le Sauveur estoit venu & qu'il la demandoit. Marie se leva à cette parole, & courut vers JESUS-CHRIST. Les Juifs estoient avec elle pour la consoler la suivirent, croyant que la violence de sa douleur l'emportoit pour aller pleurer au sepulchre de son frere. JESUS-CHRIST voyant Marie fondante en larmes ainsi que les Juifs qui l'accompagnoient, pleura aussi luy-mesme, & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au sepulchre d'où J. C. fit oster la pierre; & après avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il luy adressa, il cria à haute voix: Lazare sortez dehors. Ce mort ressuscita aussitost & se leva en presence de tous, ayant encore les pieds & les mains liées, & le visage couvert d'un suaire. JESUS-CHRIST commanda qu'on le deliast & qu'on le laissast aller. Les saints Peres ont tous regardé cette resurrection du Lazare comme la figure de la resurrection de l'ame & de la conversion d'un pecheur. JESUS-CHRIST s'approche de l'ame comme il s'approcha du Lazare, & il l'appelle à haute voix pour la ressusciter par la force de sa parole, par le pouvoir de lier & de delier qu'il a donné à son Eglise, par l'impression de son Esprit qui forme dans les cœurs un regret sincere & leur fait produire des fruits de penitence proportionnez à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce fremissement & cette priere de J. C. font voir la peine de ressusciter ces morts qui ont vieilli dans une longue habitude du peché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut desesperer de rien quand on considere la toute-puissance de cette voix qui fait sortir les morts vivans de leurs

leurs sepulchres, & la bonté de celuy qui quelque temps après fait manger à sa table celuy qui estoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

Zachée. Luc. 18.



LEs Pharisiens ayant sceu la resurrection du Lazare, & voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'assemblerent promptement pour délibérer entre eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laissons aller cet homme de la sorte, dirent-ils, tout le monde croira en luy & les Romains viendront se rendre maistres de nostre ville & de nos Estats. Un d'entre eux qui estoit Pontife cette année, inspiré de Dieu, prophetisa qu'il falloit qu'un seul homme mourust pour tous, & dès ce jour ils arresterent sa mort entre eux. J. C. l'ayant sceu se cacha & ne voulut plus demeurer publiquement dans la Judée. Mais quelques jours s'estant passez, & le temps de sa mort enfin estant proche, il resolut de retourner à Jerusa-

La mesme année 32.

lem, & prédit en chemin à ses Disciples ce qui luy devoit arriver. Lorsqu'ils approcherent de Jericho, le premier d'entre les Publicains nommé Zachée entendit que JESUS-CHRIST venoit. Il desiroit depuis fort long-temps de le voir, & il alla avec la foule du peuple au-devant de luy. Mais parce qu'il estoit petit & que le reste du monde l'empeschoit de voir JESUS, il courut devant les autres & monta sur un arbre qui estoit le long du chemin par lequel JESUS-CHRIST devoit passer. Le Sauveur estant arrivé à ce lieu & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il se hastast de descendre parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez luy. Zachée donnant un exemple de la promptitude avec laquelle on doit obeir à Dieu lors qu'il nous parle, se hastast de descendre, & receut le Fils de Dieu chez luy avec une extrême joye, quoy que tout le monde murmurast de ce que JESUS-CHRIST avoit choisi le logis d'un homme d'une profession si odieuse pour s'y retirer. Mais Zachée estant déjà converty dans le fond de l'ame & renonçant dès ce moment à son avarice passée, vint se présenter devant JESUS-CHRIST & luy dit avec une humble confiance & avec une liberté que la grace luy donnoit, qu'il alloit deslors distribuer la moitié de tout son bien aux pauvres, & que du reste il en feroit des restitutions, & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un il luy en rendroit quatre fois autant. JESUS-CHRIST ayant entendu cette resolution sainte que luy-mesme avoit formée dans son cœur, dit que le salut estoit venu visiter ce jour-là cette maison, & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, estoit aussi du nombre des enfans d'Abraham. Les saints Peres ont considéré Zachée comme le modelle d'une véritable conversion. Il semble prévenir JESUS-CHRIST, mais JESUS-CHRIST l'avoit déjà prévenu au-dedans par les mouvemens du cœur, d'où sortirent ensuite tous les mouvemens extérieurs comme des effets de la grace qu'il avoit receüe. Zachée ne s'abstient de donner tout son bien aux pauvres, que pour faire restitution de

de celuy qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui se font du bien d'autrui. Il ne se contente pas de restituer ce qu'il a pris; il en rend quatre fois autant. C'est pourquoy JESUS-CHRIST déclare aussi-tost qu'il est sauvé. Car lors que l'on oste le vice dominant dans un homme, comme est l'avarice dans ces sortes de personnes, tout le reste suit aisément. L'Evangile apprend par cet exemple remarquable, qu'il faut toujours commencer sa conversion par oster les empeschemens les plus grossiers, comme sont les restitutions du bien & de l'honneur, parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui blesse le prochain, que ce qui le blesse luy-mesme.

Triomphe de JESUS-CHRIST. Joan. 12.

JESUS-CHRIST estant fortý de Jericho après la conversion de Zachée avança vers la ville de Jerusalem: & six jours avant Pasques il alla en Bethanie, où Marie sœur du Lazare ressuscité le receut, & répandit sur sa teste un vase d'excellent parfum: Judas en murmura contre elle, & JESUS-CHRIST soutint & loua cette action. Le peuple sçachant que JESUS-CHRIST estoit en ce lieu vint en foule, non seulement pour le voir, mais pour voir aussi le Lazare. Ce qui aigrissant de plus en plus les Pharisiens, ils déliberèrent de faire mourir aussi le Lazare, dont la resurrección relevant la gloire de JESUS-CHRIST, combattoit le dessein qu'ils avoient formé de le perdre, & portoit plusieurs d'entre les Juifs à croire en luy. Le lendemain JESUS-CHRIST estant proche de la ville, envoya ses Disciples de la montagne des Olivives où il estoit, au chasteau voisin, & leur commanda de délier une asnesse avec son asnon pour les luy amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empescher de le faire, que le Seigneur en avoit besoin. Les Disciples obeirent à cet ordre. Ils mirent leurs vestemens sur cette asnesse, & y firent asseoir JESUS-CHRIST. Et en un moment tout le peuple qui

L'an de
l'Ere
commu-
ne 33.
Qua-
triesme
de la
Predi-
cation
de J. C.



estoit venu à Jerusaleem pour la feste de Pasques, apprenant que JESUS-CHRIST y alloit entrer, prirent des branches de palmes & marcherent devant luy avec de grandes acclamations de joye. Plusieurs jettoient leurs vestemens par terre aux endroits par lesquels J. C. devoit passer ; d'autres le couvrirent de branches d'arbres ; & ils crioient devant luy : Salut & gloire au Fils de David. Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur. Ces applaudissemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis du Sauveur, & ils s'entreditoient : Vous voyez que nous ne gagnons rien. Voilà tout le monde qui court après luy. Les saints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de JESUS-CHRIST. Il triomphe, disent-ils, par avance, comme il mourut par avance à la Cene. Il fait voir l'empire veritable qu'il devoit s'acquérir sur les cœurs par le merite de sa mort, & par la gloire de sa resurrection. Il fait tout ce qu'il luy plaist de ce peuple. Il force les méchans même de l'adorer, comme ils seront contraints un jour avec les Demons de fléchir le genou en sa presence & de confesser qu'il est Dieu.

Dieu. Les Juifs le haïssent ; ils le veulent perdre , & ils ne peuvent néanmoins empêcher sa gloire. Il paroît par un si grand exemple que c'est Dieu seul qui fait tout sur la terre : Que les méchans ainsi que les bons sont soumis à son Empire : & que c'est en vain qu'on se trouble des événemens de cette vie. On doit toujours dire, quoy qu'il arrive ; C'est Dieu qui l'a ainsi ordonné , & après cela demeurer en paix. C'est la devotion la plus solide des Chrestiens , puis qu'elle les rehausse au-dessus de l'enfer & de la terre, au-dessus des Demons , des hommes , des Anges, & du ciel même, pour les faire entrer dans le sanctuaire de Dieu , & demeurer fermes dans l'immobilité de ses desseins éternels.

Vendeurs chassez du Temple. Joan. 12.

Lors que JESUS-CHRIST approcha de la ville de Jerusalem, la joye de son triomphe n'empescha pas qu'il ne versast des larmes que la tendresse de sa charité luy fit répandre dans la veüe des maux qui arriveroient bien-tost à cette malheureuse ville pour punir le deicide qu'elle estoit presté de commettre. Il déclara que la cause de ces maux futurs, estoit parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit visitée dans ses misericordes ; & il apprit ainsi aux Chrestiens à ne pas mepriser la grace de Dieu en la laissant demeurer inutile & sans effet. Que s'il ne comprennent pas de quelle punition ils se rendent dignes par ce mépris, il doivent trembler quand ils considerent que si Jerusalem ne fut pas punie d'abord de son crime, le delay dont Dieu usa, n'empescha pas que l'arrest qu'il avoit prononcé contre elle dans sa colere, ne fust executé ponctuellement. Lors que JESUS-CHRIST s'occupoit de ces choses en marchant toujours, & qu'il faisoit voir le malheur des grandes villes, qui rejettent aisement ou qui alterent la verité de Dieu ; il entra enfin dans Jerusalem qui se trouva toute dans le trouble en demandant qui

La mes-
me an-
née 33.



estoit celuy qui y entroit de la sorte. JESUS-CHRIST alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des personnes qui vendoient & qui achetoient, il les en chassa. Il renversa toutes leurs tables, jetta les chaises de ceux qui vendoient des colombes; & dit que la maison de Dieu estoit une maison de priere, & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zele pour le respect qu'on devoit rendre à ce saint Temple, qu'il ne souffroit pas que personne y passast en portant un vase. Les saints Pères ont extrêmement considéré cette circonstance, & ils ont admiré que JESUS-CHRIST ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Jerusalem, allâ aussi-tost après au Temple; pour montrer sans doute que c'estoit les desordres qui s'y commettoient, & la negligence ou le déreglement des Prestres qui attiroit ces malheurs sur tout le peuple, & qu'ainsi pour appaiser Dieu & pour détourner sa colere de dessus les peuples, ceux qui les conduisent doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puisse déplaire à Dieu. Mais il n'y a point.

point de chrestien qui ne soit épouvanté icy lors qu'il considere avec quelle severité le Fils de Dieu le plus doux de tous les hommes, traite ceux qui profanoient la sainteté de ce Temple. Il n'est entré en colere que contre ce desordre, quoy qu'il ne se commist que dans le parvis & sous le prétexte mesme du service & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ses sacrifices. Aussi les saints Peres ont esté étrangement circonspects en considerant cette histoire, & ils ont pris garde de ne point violer la sainteté de nos Temples par la moindre chose qui déplust à Dieu, puis qu'ils sont infiniment plus saints que celuy dont JESUS-CHRIST ne put alors souffrir la profanation. C'est pourquoy ils ont toujourns fort recommandé à leurs peuples le respect qu'ils doivent aux Eglises; parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irreverence qu'on luy témoigne dans un lieu où il habite comme dans son trône & comme dans le ciel mesme. Ils ont exhorté les fidelles à s'appliquer à ce saint culte avec une exactitude religieuse. Car on ne se rit point de Dieu impunément; & s'il tolere icy les irreverences que l'on oïe commettre en presence de son Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour sa colere contre cet outrage, & qu'il ne s'en vange, selon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effusion de sa fureur.

Robe nuptiale. Matth. 22.

TOut le temps depuis l'entrée de JESUS-CHRIST dans Jerutalem jusqu'à sa Passion-se passa en diverses conferences qu'il eut avec les Juifs, par lesquelles il leur reprochoit leur infidelité, & leur prédisoit que les payens & les idolâtres prendroient leur place dans le royaume de Dieu. Mais pour abattre en-mesme-temps la vanité que les Gentils pourroient avoir de s'estre veus préfererz à un peuple autrefois si chery de Dieu, il fait voir dans une mesme parabole de quelle maniere il a rejetté les Juifs, & avec quelle

La mesme an-
nec. 32.



sagesse les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le royaume des Cieux, dit-il, est semblable à un Roy qui fit un grand festin pour les nopces de son fils, & qui envoya ses serviteurs pour appeller ceux qu'il y avoit invitez. Mais ces personnes méprisant ce Prince, refuserent d'y aller. Il leur envoya encore d'autres serviteurs leur représenter qu'il avoit préparé ses viandes & tué ses volailles. Ils négligerent encore de se trouver au festin ; & ils s'en allerent les uns à leur maison de campagne, les autres à leurs affaires particulières, & les autres encore plus ingrats traiterent outrageusement les serviteurs de ce Roy & les tuerent. Le Roy entra dans une grande colère lors qu'on luy vint donner avis de ce qui s'estoit passé. Il envoya aussitost ses armées pour perdre ces homicides, & réduire leur ville en cendres. Ce qui estant fait, il dit à ses serviteurs : Vous voyez que le festin des nopces est tout prest, mais ceux que j'y avois invitez n'en estoient pas dignes. Allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs obeirent à leur maistre. ils assemblerent indiffe-

rem-

remment un grand nombre de personnes, bons & méchans, & la salle du festin fut remplie. Lors qu'ils estoient à table, le Roy entra dans cette salle pour voir ceux qui avoient esté appellez. Et en ayant remarqué un qui n'avoit pas sa robe de nopces, il luy dit : Mon amy, comment estes-vous entré icy sans avoir la robe nuptiale ? Cet homme demeura muet. Alors le Roy commanda à ses serviteurs de luy lier les mains & les pieds, & de le jeter dans les tenebres exterieures. Et il conclud cette parabole par ces paroles etonnantes : Il y en a beaucoup d'appellez, mais il y en a peu d'élus. JESUS-CHRIST par cette parabole, qui marque la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait ; & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appellant à ces nopces mystérieuses, le moins que nous pouvons faire est d'y aller dans un estat qui ait du rapport avec la majeste de celuy qui nous y invite. Les saints Peres ont dit que cette robe nuptiale est l'homme nouveau qui a esté cree selon Dieu dans la verité & dans la justice, Si nous ne travaillons à nous revestir de cette robe, il est à craindre que Dieu ne nous rejette de son festin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous sommes revestus, ne l'oblige à commander à ses serviteurs de nous jeter dans les tenebres exterieures, c'est à dire, dans les tenebres qui nous separent pour jamais de luy. Cet homme, selon saint Augustin, en representoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoissent pas l'estat honteux où ils sont ; qui sont nuds sans le sçavoir, & dont les autres voyent les habillemens sales sans qu'ils s'en apperçoivent eux-mesmes. C'est pourquoy il faut avoir soüvent devant les yeux cette parole de l'Apocalypse : Je viendray bien-tost comme un larron, dit le Seigneur. Heureux celuy qui veille & qui garde bien ses vestemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas sa confusion aux yeux des autres.

Parabole des talens. Matth. 25.

La mes-
me an-
dec 32.

AVANT què JESUS-CHRIST finist sa predication, il voulut encore effrayer les hommes en les avertissant de la severité de ses jugemens. Il leur proposa la parabole des Vierges folles & des Vierges sages : pour nous apprendre que quelque saint que soit nostre estat, & quelque éclatantes que puissent estre nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes luisantes & ornées, nous serons rejettez de Dieu, si nous n'avons, comme dit saint Augustin, cette huile d'une humilité sincere & interieure qui nous persuade que nous ne sommes rien devant Dieu, & que c'est sa grace qui fait tout en nous. Mais la parabole des talens que saint Matthieu rapporte ensuite, nous apprend beaucoup de veritez tres-importantes. Un homme, dit-il, estant prest de faire un grand voyage appella ses serviteurs, & leur donna tous ses biens, cinq talens à l'un, d'eux à un autre, & un à un autre, à cha-

à chacun selon sa force & selon sa capacité. Celuy qui en avoit reçu cinq employa si utilement cet argent de son maistre, & travailla avec un si heureux succès qu'il en gagna cinq autres. Celuy qui en avoit receu deux fit la même chose; & gagna deux autres talens. Mais celuy qui n'en avoit receu qu'un, l'alla cacher en terre sans le faire profiter. Le maistre de ces serviteurs estant révenu long-temps après, se fit rendre compte. Celuy qui avoit receu cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagez, & son maistre le louant de cette fidelité, luy promit de l'établir en autorité & de le faire jouir de tous ses biens. Celuy de même qui en avoit receu deux, en offrit deux autres à son maistre, qui le loua aussi & recompensa sa fidelité comme il avoit fait celle du premier. Mais celuy qui n'en avoit receu qu'un s'approchant de son maistre luy dit: Seigneur, je sçay que vous estes un homme severe, & que vous recueillez où vous n'avez point semé. C'est pourquoy la crainte que j'ay eüe de vous m'a fait cacher vostre argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maistre luy répondit: Méchant & lâche serviteur! Puisque vous sçaviez que je recueille où je n'ay point semé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnay en partant, afin que j'en recueillisse l'usure? Et estant irrité contre ce serviteur, qui vouloit même justifier sa paresse & la faire passer pour une prudence, il luy fit oster l'argent qu'il avoit pour le donner à celuy qui avoit mieux usé du sien, & il commanda en suite qu'on le jettast dans les tenebres exterieures, c'est à dire, dans une entière privation de la lumiere de Dieu. Les saints Peres ont tremblé en considerant cette parabole. Ils ont veu le danger où l'on tomboit également si on travailloit au delà de ce que Dieu veut, ou si l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il estoit aussi dangereux à ces serviteurs ou de vouloir servir leur maistre selon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas servir selon le talent qu'ils en avoient receu eux-mêmes. Il n'y a point d'humilité plus grande

de que de ne s'avancer point à servir Dieu dans les œuvres de charité au delà du degré de grace que l'on sent en soy, & de ne passer point outre par une présomption fondée sur une apparence de charité. Mais il n'y a point aussi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu, & la rigueur dont on use envers celuy qui avoit caché son talent en terre, a épouvanté souvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs repugnances, pour se rendre humblement à ce qu'il sembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.

Jugement dernier. Matth. 25.



La me-
me an-
née 33.

A Prés que par la parabole des Vierges & par celles des talens, JESUS-CHRIST eut averti les premières personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa justice, il exhorta ensuite en general tous les hommes de veiller sur eux, en leur representant quel devoit estre le jugement universel. Cette in-
struc-

struction estoit extremement necessaire pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que JESUS-CHRIST ait reçu de son Pere une souveraine domination sur tout le monde, il semble néanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses comme s'il ne s'en mêloit pas. Mais JESUS-CHRIST qui dès maintenant exerce invisiblement son jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroître un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie est de s'occuper toujours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en sa présence, il les separera comme le pasteur separe les boucs d'avec les agneaux. Il mettra les agneaux à la droite, & les boucs à la gauche. Il dira aux uns: Venez, vous que mon Pere a benis, possédez le royaume qui vous a esté préparé des le commencement du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'estois étranger, & vous m'avez logé. J'estois nud, & vous m'avez révetu. J'estois malade, & vous m'avez visité. J'estois en prison, & vous m'estes venu voir. Après avoir dit ces paroles de consolation aux justes, qui les surprennent mesme & qui leur feront reconnoître sensiblement que lors qu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de ceux qui sont à JESUS-CHRIST, ils les faisoient à luy-mesme; il ne surprendra pas moins les méchans en leur reprochant leur dureté, de ce que l'ayant veu dans la faim, dans la soif & dans les autres extremités, ils ne l'ont pas secouru. Ils luy demanderont quand ils l'ont veu souffrir de la sorte sans le secourir. Mais JESUS-CHRIST leur declarera dans toute la severité de sa colere, que lors qu'ils refusoient leur compassion aux pauvres, ils la luy refusoient à luy-mesme. Enfin après avoir ainsi publiquement relevé la charité des

uns

uns & accusé l'ingratitude des autres, il fera passer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternels. JESUS-CHRIST nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde surpris à ce jugement, & qu'on reconnoistra alors combien nous nous trompons souvent dans les pensées de nostre salut. Car il est visible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne suffit pas de fuir seulement le mal, mais qu'il faut faire le bien, puisque JESUS-CHRIST condamnant les méchans ne leur reproche point de crimes, mais seulement d'avoir manqué à la charité. Ainsi, selon que les saints Peres l'ont remarqué par ces paroles de JESUS-CHRIST, une des plus grandes confiances qu'on puisse avoir en la miséricorde de Dieu est l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en présentent à nous. Ceux qui s'appliquent serieusement à leur salut les reconnoissent sans peine. Leur foy leur rend les pauvres & chers & venerables, après que JESUS-CHRIST s'en est voulu revêtir luy-mesme, & ils n'ont garde de se dissimuler les occasions de les secourir, puisque l'omission seule qu'ils en pourroient faire doit être un jour si severement punie.

La Cene. Joan. 13.

La mes-
me an
née, 33.

A Prés toutes les prédications que JESUS-CHRIST fit au peuple depuis son entrée à Jerusalem, comme il ne restoit plus que deux jours jusqu'à la feste de Pasques, il ordonna à ses disciples de préparer toutes choses. Lors que tout estoit disposé, & que Judas avoit déjà arrêté avec les Juifs de leur livrer son Maître, le Sauveur entra dans une grande salle bien ornée, qu'il avoit marquée à ses Apostres pour y faire la Cene ensemble; & il leur déclara d'abord qu'il avoit toujours eu un grand desir de célébrer cette Pasque avec eux, comme s'il n'euss rien compté tout ce qu'il avoit fait jusques-là pour ses dis-



disciples , & voulant porter jusqu'au bout les marques & les effets de son amour. Après qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, selon l'ordonnance de la loy, avant que d'établir son Sacrement divin, il se rabaiſſa jusques aux pieds de ses disciples, & prenant de l'eau dans un bassin pour les laver, il les essuya d'un linge dont ils s'estoit ceint, finissant cette action d'une humilité si prodigieuse par ces paroles qui regardent tout le monde: Je vous ay donné l'exemple afin que vous fassiez tous les uns aux autres ce que je vous ay fait moy-mesme. Il reprit ensuite ses habits, & s'estant remis à table, il prit du pain, le benit & le rompit, & le donna à ses disciples, en leur disant: Cecy est mon corps. Il se donna à eux de ses propres mains, & il ne refusa pas cette grace à Judas quoy qu'il conust sa perfidie, parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres, afin que la douceur dont il uſoit envers luy fist quelque impression sur la dureté de son cœur. Mais il fut le premier exemple qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu instituoit alors pour la consolation & le salut des fideles,

les, ne feroit que la condamnation de ceux qui le recevroient indignement, & que le Demon entroit dans leurs ames lors que JESUS-CHRIST entroit dans leurs corps. Ce disciple doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu, témoigna son endurcissement jusqu'au bout ; & lors que chacun des disciples épouvantez demandoit à JESUS-CHRIST s'il le trahiroit ; il eut la hardiesse de demander aussi luy-mesme à JESUS-CHRIST comme les autres, si ce seroit luy qui seroit le traistre. Et au mesme moment il sortit pour aller faire cette action détestable où son avarice l'avoit peu à peu conduit. La perfidie de ce disciple a fait admirer aux saints Peres la bonté du Sauveur qui ne laisse pas de se donner à luy comme aux autres, & qui souffre qu'il reçoive son sacré Corps, avec la mesme patience qu'il souffrit un peu après son baïser parricide. L'Eglise dans tous les siècles a toujours gemi en sçachant que son Epoux celeste souffroit encore tous les jours le mesme outrage à l'Autel dans son Sacrement divin qu'il souffrit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures, & elle a admiré l'humilité de JESUS-CHRIST, qui ne sort ni du ciel ni de son autel pour se vanger de ceux qui l'outragent. Il veut estre encore aujourd'huy sur nos Autels comme le modèle de nostre patience ; & si nous luy sommes fidelles nous devons travailler en le recevant à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité, & pleurer le malheur de ceux qui le deshonorent par tant de communions sacrileges.

JESUS-CHRIST. au jardin. Matth. 26.



A Prés que Judas fut sorti d'avec JESUS-CHRIST La mes-
me an-
née 3^e. pour executer le dessein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apostres un admirable discours, & nous apprit en joignant la parole avec son corps, qu'elle est aussi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier ensemble comme J. C. l'a fait luy-mesme. Il dit en mesme-temps à saint Pierre que le Demon avoit demandé de le tenter, mais qu'il avoit prié son Pere pour luy. Cet Apostre au-lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promesse du Fils de Dieu, s'en éleva comme il parut aussi-tost après. Car J. C. luy prédisant formellement qu'il le renonceroit par trois fois avant que le coq chantast, il luy répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien-loin de le renoncer, il estoit prest d'aller avec luy en prison & mesme à la mort. Ainsi n'ayant pû estre humilié par la terrible

pré-

prédiction de sa cheute, il falut qu'il le fust bien-tost après par la cheute mesme. Après donc que JESUS-CHRIST eut dit à ses disciples ces veritez admirables contenuës dans ce dernier Sermon, il leur commanda de prendre avec eux de épées, & il passa ainsi le torrent de Cedron, pour aller selon sa coûtume sur la montagne des Olives, Ses disciples l'y suivirent, & lorsqu'ils furent en un lieu nommé Gethsemani, il les y fit demeurer, afin qu'il allast seul dans un jardin qui estoit proche pour y prier, comme il faisoit fort souvent, & qui pour ce sujet estoit connu de Judas. Il prit seulement avec luy Pierre, Jacques & Jean, qui luy estoient les plus chers entre ses disciples, & qui ne quittoient gueres le Sauveur. Estant avec eux, il leur dit qu'il estoit dans une tristesse mortelle, & il les exhorta à veiller avec luy pendant qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux ensuite d'un jet de pierre, & se mettant à genoux il pria son Pere de ne luy point faire boire ce calice: que neanmoins sa volonté se fist & non pas la sienne. Il parut en mesme temps un Ange pour le fortifier; & JESUS CHRIST entrant dans l'agonie tomba le visage en terre, & il sortit une sueur de sang qui couloit de tout son corps. Cet étrange affoiblissement du Fils de Dieu a esté l'admiration des saints Peres, qui comparant J. C. en cet estat avec tant de Saints qui ont esté si gayement à la mort, ont reconnu combien cette tristesse, cette crainte & cette foiblesse estoit mysterieuse, puis qu'ainsi qu'ils le remarquent tres-sagement, les malades n'ont pas pû estre plus forts que leur medecin, ni les membres que leur chef. Mais J. C. a voulu prendre sur luy tous les effets de l'infirmité humaine, pour la consolation des foibles d'entre les Chrestiens lors qu'ils se trouveroient dans cette disposition aux approches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de sa resurrection & la vertu de sa grace en nous, puisque sa foiblesse mesme est nostre force, son trouble nostre assurance, & sa tristesse nostre consolation & nostre joye. La priere qu'il fait
à son

à son Pere par trois fois d'éloigner de luy ce calice, & qu'il conclud toujours par une humble soumission à sa volonté, est le modèle de toutes nos prieres. Après avoir témoigné dans toute sa vie une obeissance parfaite pour tous les ordres de son Pere, il semble qu'il la renouvelle à sa mort, & qu'il ne se réserve pour le temps de sa Passion que la seule obeissance. Il nous a appris ainsi, que c'est particulièrement en ce point que nous devons estre fermes & inébranlables, & que dans les premières attaques des afflictions, ou dans les premières approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que sa volonté se fasse en nous, & non pas la nostre.

Prise de JESUS-CHRIST. Matth. 26.

JESUS-CHRIST se trouvant dans la tristesse & dans l'agonie du jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ses disciples quelque consolation & quelque soulagement à ses maux. Mais il ne les trouva gueres disposés à prendre part à ses peines, parce qu'ils estoient abattus d'un profond sommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur disant ces paroles si saintes. Veillez & priez, parce que l'esprit est prompt & la chair est foible. Mais lors qu'il cessa de leur parler la troisième fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armés qu'il avoit eus des Juifs & des Pharisiens. Il leur avoit donné pour signal, que celui qu'il baiseroit estoit celui qu'il falloit prendre, qu'ils se faussent aussi-tost de luy, & qu'ils l'amenaissent avec sagesse, de peur qu'il ne se sauvast d'entre leurs mains. Il vint donc sans rien criandre trouver le Sauveur du monde, & il le baisa. JESUS-CHRIST le souffrit avec sa douceur ordinaire, pour nous apprendre à supporter ceux qui luy ressemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis même & des domestiques. Il luy dit néanmoins en un mot : Mon



amy , qu'estes-vous venu faire ? Trahissez-vous le Fils de l'homme par un baiser ? Mais c'estoit plustost pour tâcher de le faire rentrer en luy-mesme , que pour se plaindre de son ingratitude. Après ce baiser de Judas, JESUS-CHRIST qui avoit fuy autrefois lors qu'on vouloit le faire roy , alla au devant de ceux qui le venoient prendre , & leur demanda qui ils cherchoient , mais d'une voix si puissante qu'elle les renversa tous par terre. Il voulut montrer ainsi que ce n'estoit point par foiblesse qu'il mouroit , mais par sa seule volonté. Il s'abandonna ensuite à ces mechans , & il respecta dans eux la puissance que son Pere leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques efforts pour le défendre. Il tira l'épée , & coupa l'oreille de Malchus serviteur du Grand Prestre. Mais JESUS-CHRIST bien-loin d'offenser ses ennemis , guerit en un moment cette blessure & reprit saint Pierre de l'avoir faite. Il luy representa l'inutilité de ce remede , & il luy dit que s'il n'estoit resolu de boire le calice que son Pere luy presentoit , les Anges s'auroient bien le défendre de l'injustice des hommes.

mes. Il se laissa donc lier, & il dit seulement à ces Archers qu'ils l'estoient venus prendre comme un voleur & un scelerat, quoy qu'il fust tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrester : & lors qu'il fut ainsi entre leurs mains, tous ses disciples s'enfuirent. JESUS-CHRIST voulut consoler alors ceux qui tomberoient par surprise entre les mains de leurs ennemis. Il sçavoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas pour respecter l'ordre de son Pere; afin que ceux qui tomberoient dans un estat semblable sans le sçavoir, adorassent comme luy le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne se laissassent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout est heureux pour celuy qui considere qu'il ne souffre que ce qu'un Dieu a souffert, & à qui la loy fait bien comprendre la dignité où plustost la divinité de cette souffrance.

J. C. devant Anne & Caïphe. Matth. 26.

JESUS-CHRIST estant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne le beau-pere de Caïphe, qui estoit Grand Prestre cette année-là. Anne l'interrogea touchant ses disciples & sa doctrine. J. C. luy répondit qu'il n'avoit rien dit en secret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enseigné. Mais cette liberté déplaisant à un Officier qui estoit auprès du Sauveur, il luy donna un soufflet, en luy demandant si c'estoit ainsi qu'il falloit répondre au Grand Prestre. JESUS-CHRIST souffrit cet outrage avec une patience divine, & dit seulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque chose de mal, il le fist voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien il ne devoit pas le frapper. Anne ensuite l'envoya à Caïphe le Grand Prestre chez qui les Princes des Prestres s'estoient assemblez pour trouver des faux témoins qui déposassent contre J. C. Mais il n'y avoit rien de solide dans toutes ces dépositions: & un entre autres l'ayant accusé d'avoir dit qu'il pouvoit dé-

La même année 33.



truire le Temple de Dieu & le rebâtir en trois jours, le Grand Prestre se leva & luy demanda pourquoy il ne répondoit rien à ces accusations. J. C. garda toujours un profond silence : ce qui obligea le Grand Prestre de luy faire commandement au nom du Dieu vivant, de leur dire s'il estoit le CHRIST. Ouy je le suis, leur dit-il, mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laisserez pas aller. Vous verrez néanmoins bien tost le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu qui viendra paroistre dans les nuées. Le Grand Prestre entendant ces paroles déchira ses vêtements, & s'écria : Il a blasphémé : Qu'est-il besoin de chercher d'autres témoins : Vous avez vous-mêmes ouy ses blasphémés. Que vous en semble ? Tous les autres répondirent qu'il meritoit la mort, parce qu'il avoit blasphémé, c'est à dire, parce qu'il avoit dit la verité. Ce fut alors que les soldats commencerent à l'outrager. Ils luy cracherent au visage, ils le voilerent par moquerie, & en le frappant ils luy disoient qu'il prophetisast & qu'il devinast qui l'avoit frappé. La nuit s'estant passée parmy ces outrages, lors que le jour

jour fut venu ils le menerent à Pilate afin qu'il le condamnaſt à mort. Saint Pierre qui avoit ſuivy de loïn J. C. dans la maiſon du Grand Preſtre, & qui ſe chauffoit avec les officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant; & ſon courage ſe changeant en une timidité prodigieufe, lors qu'une ſervante luy demanda s'il n'eſtoit pas d'avec J. C. il luy répondit que non. Lors qu'elle luy eut fait encore un peu après la meſme demande, il le renonça comme il avoit déjà fait, & dit qu'il ne le connoiſſoit pas. Enfin environ une heure s'eſtant paſſée un des ſerviteurs du Grand Preſtre, parent de celui dont ce diſciple avoit coupé l'oreille, dit qu'aſſurément il eſtoit d'avec J.C. Et pour la troiſième fois ſaint Pierre fit de grands ſermens & jura qu'il ne connoiſſoit point cet homme. Auſſi-toſt le coq chanta. Et J. C. en meſme temps regardant ſaint Pierre, cet Apoſtre rentra en luy-meſme, ſe ſouvint de ce que ſon Maiſtre luy avoit dit, ſortit dehors & témoigna ſon regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors que les ames qui ſe convertiſſent doivent le bonheur de leur conversion au regard favorable de J. C. Saint Pierre n'eſtoit point converty au chant du coq; parce que J. C. ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos pechez ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en retirer, ſi Dieu ne nous éclaire par un regard de ſa grace. Ce fut par une admirable conduite que Dieu permit ce peché dans celui qu'il avoit choiſi pour eſtre le chef de ſon Eglise, afin qu'il appriſt par ſa propre experience à avoir compaſſion de la foibleſſe des pecheurs. Sa penitence a eſté le modèle de tous les penitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles ſont ſuperflües quand les œuvres parlent. Je n'entens point la voix de ſaint Pierre après ſon peché, dit ſaint Ambroïſe, mais je voy ſes larmes. Heureuſes larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le meritent.

Flagellation. Matth. 27.



La mes-
me an-
née 31.

JESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate, qui demanda aux Juifs quels estoient les chefs d'accusations que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs luy répondirent confusément, que s'il n'eust pas esté un méchant homme, ils ne le luy auroient pas amené. Pilate n'ayant pas coustume de juger les accusez sur des paroles si vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeassent eux-mesmes selon leur loy. Mais pour le satisfaire ils produisirent de faux témoins, qui ne parlant plus de Religion ny de Temple. comme ils avoient fait devant le Grand Prestre, dirent que cet homme estoit un seditieux, qu'il soulevoit tout le peuple, qu'il empeschoit qu'on ne donnast le tribut à César, & enfin qu'il se disoit Roy. Pilate ensuite alla trouver J. C. qui luy parla librement de luy-mesme, de son royaume qui n'estoit point de ce monde, & il luy dit qu'il estoit venu
sur

sur la terre pour rendre témoignage à la vérité. Pilate qui n'estoit pas envenimé comme les Juifs & qui découvroit aisément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous costez, il fut contraint de revenir interroger J. C. qui demeura dans le silence. Pilate luy representa le grand nombre d'accusations qu'on formoit contre luy; mais J. C. ne répondit rien, jusqu'à étonner son juge par ce silence. Ce Gouverneur ayant appris que J. C. estoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Herode qui en estoit Roy & qui estoit alors à Jerusalem. Herode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup ouy parler de luy il desiroit de le voir, & esperoit qu'il feroit devant luy quelque miracle. Mais luy ayant proposé beaucoup de questions auxquelles J. C. ne répondit rien; ce Prince le méprisa, le traita comme un fou, luy fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate avec lequel il se reconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant reçu le Sauveur sortit une troisième fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J. C. & qu'Herode luy-mesme auquel il l'avoit envoyé ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant résolu de perdre le Sauveur, témoignèrent par leurs cris qu'ils n'approuvoient pas ce que Pilate leur disoit. Ainsi ce Gouverneur par une invention cruelle d'une politique ambitieuse, condamna le Sauveur à estre fouetté; afin que les yeux de ses ennemis estant adoucis par ce tourment, le laissassent vivre. Ce fut alors que Judas voyant jusqu'où les ennemis du Sauveur pouvoient les choses, rentra en luy-mesme, & que dans la veüe du crime qu'il avoit commis, il fut saisi d'un desespoir qui luy fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit reçus, en leur disant qu'il avoit péché en leur livrant le sang innocent. Et ayant jetté son argent dans le Temple, il s'en alla tout desespéré & se pendit. Ce disciple dont le Diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait servir

vir la malice à ses desseins éternels, est un exemple terrible de la manière dont le Démon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jeter ; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent, & il le colore avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en discerner la laideur : mais aussi-tôt qu'ils l'ont commis, il se sert d'une voye toute contraire. Il leur exagere leur péché, leur malice, & la justice de Dieu. Il le leur représente comme un Juge sans miséricorde, & il les porte ainsi dans le desespoir. Il faut que les Chrétiens qui veulent éviter ses pièges connoissent d'une part la grandeur de leurs péchez qui sont innombrables, & de l'autre la miséricorde de Dieu qui n'a point de bornes ; & après avoir conçu un regret sincere dans la veüe de leurs blessures profondes, & de la bonté de celui qui leur commande d'espérer en luy, ils doivent se dire à eux-mêmes : Il n'y a point de maladie incurable lors que celui qui peut tout en est le medecin, & que le sang d'un Dieu en est le remede.

Voilà l'homme. Matth. 27.

La mes-
me an-
née. 33.

Pilate ayant livré JESUS-CHRIST aux soldats, ils ajoutèrent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante ; & pour se moquer de sa royauté divine, ils luy mirent une couronne d'épines sur la teste, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant luy, & luy dirent en luy donnant des soufflets : Salut au Roy des Juifs. Enfin ils le reduisirent en un tel estat que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir, & pour luy oster l'envie de luy demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son esperance. Car aussi-tôt qu'il leur eut présenté J. C. en disant : Voilà l'homme ; il s'éleva de si grands cris de tous costez qu'il n'en fut troublé. La proposition mesme qu'il leur fit de délivrer. J. C. à cause de la feste de Pasques, en laquelle il avoit coustume de don-



donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut re-
 jetée tout d'une voix ; & J. C. se vit préférer Barab-
 bas, qui estoit un voleur, un seditieux & un homi-
 cide. Lors que la connoissance que ce Juge avoit par
 luy-mesme de l'innocence de J. C. le tenoit en sus-
 pens & l'empeschoit de suivre aveuglément la fureur
 du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de sa
 femme, qui luy fit dire qu'il ne prist aucune part dans
 l'affaire de cet homme juste, parce qu'elle avoit beau-
 coup souffert durant la nuit à son sujet. Cependant
 les Juifs qui ne se relâchoient point, pour prendre
 Pilate par son foible, luy dirent qu'il se declaroit luy-
 mesme peu affectionné envers l'Empereur, s'il pro-
 tegeoit un homme qui s'estoit élevé contre Cesar en
 s'appellant Roy. Ce Gouverneur qui aimoit beau-
 coup sa fortune & peu la justice, ne put résister à ces
 paroles. C'est pourquoy ayant veu que toutes ses resi-
 stances estoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de
 sauver JESUS-CHRIST, plus il excitoit le tumulte ;
 il se fit apporter de l'eau, & crut se laver du crime
 horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les

maines devant tout le peuple, & en disant qu'il n'estoit point coupable du sang de cet homme. Aussitost après il prononça l'arrest de mort contre JESUS-CHRIST, le livra entre les mains des Juifs, & laissa aller Barabbas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir jusqu'où va le desir qu'ont les gens du monde de satisfaire leur ambition & leurs interests. Il méprise tout ce qu'il sçait de la dignité & de l'innocence de JESUS-CHRIST. Il neglige les avis de sa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel, & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination mesme qu'il avoit de protéger un juste opprimé, il condamna JESUS-CHRIST à la mort, non par passion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais seulement par timidité & pour ne s'exposer pas au danger de se mettre mal à la Cour. Les saints Peres ont remarqué sur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous fasse préférer nostre conscience & nostre salut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles sont vaines; les pensées sont foibles; les resolutions mesme peuvent n'estre qu'humaines & nous imposent souvent. Mais il faut que ce soit Dieu mesme qui agisse, & que la vertu de sa grace & de son Esprit nous établisse tellement sur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toujours fermes & inébranlables dans l'amour & la défense de la verité & de la justice.

Portement de la Croix. Matth. 27.

La mè
me an
née. 33.

LES Juifs se voyant enfin maistres de JESUS-CHRIST ne differerent pas long-temps à exécuter l'arrest de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant souffrir de retardement, ils le chargerent de la croix, & le firent sortir en cet estat de la ville de Jerusalem pour aller au mont de Calvaire qui estoit le lieu destiné aux supplices des scelerats. Mais voyant que JESUS-CHRIST

dont



dont le corps estoit abbattu par tant de travaux suc-
 omboit sous un aussi grand fardeau qu'estoit la
 croix qu'ils luy avoient imposée, ils engagerent un
 homme nommé Simon à la porter derriere le Sau-
 veur, qui marcha ainsi jusqu'au Calvaire parmy les
 insultes de tout un peuple qui le suivoit. JESUS-
 CHRIST souffrit jusqu'à l'abattement, pour nous
 apprendre à ne nous décourager point dans des souf-
 frances beaucoup moindres, & à perseverer jusqu'à
 la fin. Sa croix est portée par luy & par Simon; Et ce
 mystere est une instruction & une consolation admi-
 rable pour tous les fideles. Car cela nous fait voir que
 la croix ainsi que le joug de JESUS-CHRIST est tou-
 jours portée par deux, par JESUS-CHRIST mesme &
 par le Chrestien qui souffre pour luy. On donne icy
 un homme au Fils de Dieu pour le soulager; mais
 c'est Dieu mesme qui nous soulage. Et comme dans
 la figure de Simon le Cyrenéen soulageoit JESUS-
 CHRIST en apparence; & que c'estoit neanmoins
 JESUS-CHRIST qui portoit le plus grand poids de la
 croix, parce qu'il avoit une force divine qui ne lais-

soit affoiblir son corps qu'autant qu'il vouloit ; ainsi c'est nous qui paroissions porter la croix que Dieu nous impose, mais si nous souffrons par l'Esprit de J. C. c'est luy en effet qui la porte & qui nous empesche d'y succomber en la proportionnant à nostre foiblesse. Le Fils de Dieu nous assure que quiconque ne porte pas sa croix après luy est indigne de luy, & il l'a portée luy-mesme le premier, afin que son exemple nous persuadast, si ses paroles ne nous touchent point. Les saintes femmes qui avoient suivy J. C. & qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses prédications, l'accompagnent lorsqu'il porte ainsi sa croix au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes & par leurs soupirs combien elles prennent de part à ce qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole. Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moy, pleurez sur vous-mesmes. Il ne veut point estre plaint, luy qui en estoit si digne, il nous enseigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands ou petits, de ne nous plaindre point nous-mesmes, & de ne vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoute ; Car il va venir un temps auquel on dira : Heureuses les steriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes : Tombez sur nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que fera-ce du bois sec ? Si quelque chose est capable d'arrester l'impatience du cœur humain, ce doit estre cette dernière parole de J. C. Qui est le Chrestien qui ne s'abaisse profondément sous la main de Dieu qui le frappe, s'il considere ce qu'estoit J. C., & ce qu'il est ; ce qu'il a souffert, & ce qu'il souffre ? Il faut que l'homme avouë après cette verité, que s'il tombe alors dans l'impatience & dans le murmure, ce ne peut estre que par un orgueil qui tient quelque chose de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de Dieu.

Crucifiement. Matth. 27.



JESUS-CHRIST estant arrivé sur le Calvaire où se devoit offrir ce grand sacrifice qui avoit esté figuré dès la creation du monde, & dont la vertu efficace devoit passer jusques dans la suite de tous les siècles, on luy donna d'abord à boire du vin de myrrhe meslé avec du fiel. Mais lors qu'il en eut gousté il ne voulut point en boire. On luy osta ensuite ses vestemens, & on l'attacha sur la croix entre deux voleurs que l'on avoit menez avec luy, afin qu'il passast aussi luy-mesme pour un scelerat. **JESUS-CHRIST** comme un agneau qui demeure muet devant celuy qui l'égorge, ne s'estant plaint d'aucune de ces cruautéz, & n'ayant jetté aucun cry dans ses douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier son Pere de pardonner ce crime à ses persécuteurs, parte qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient. Mais lors qu'il n'avoit que des sentimens de douceur pour ses ennemis, luy

La mes-
me an-
née 33.
le 3.
Avril.

luy insultoient en cet estat mesme, & luy disoient en branlant la teste : Toy qui détruis le Temple de Dieu & qui le rebastis en trois jours, sauve toy toy-mesme. Si tu es Fils de Dieu descends de la croix. Tout le peuple aussi le regardoit en se raillant de luy. Les Princes des Prestres l'outrageoient encore davantage en l'accusant de foiblesse, & luy reprochant d'avoir pû sauver les autres & de ne pouvoir se sauver luy-mesme. Les soldats aussi mesloient leurs insultes à celles des autres, & outre les paroles de moquerie, ils luy presentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas mesme jusqu'aux larrons qui estoient crucifiez avec luy qui ne luy insultassent ; & un d'eux le blasphémant luy dit : Si tu es le Christ sauve toy toy-mesme, & sauve nous aussi avec toy. Mais l'autre estant tout d'un coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une conversion qui a esté la consolation de bien des ames, & un sujet de ruïne pour beaucoup d'autres, sou tint J. C. contre son compagnon, & dit hautement : Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient merité, mais que JESUS-CHRIST estoit innocent. Et s'adressant à JESUS-CHRIST qu'il reconnoissoit autrement Roy que n'avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre sur la croix, il le pria de se souvenir de luy lors qu'il seroit dans son royaume. Et J. C. luy promit de l'y faire entrer dès ce jour-là mesme, faisant deslors l'office de juge, & sauvant l'un de ces deux voleurs pendant qu'il laissoit l'autre dans son impenitence. J. C. ayant veu la sainte Vierge au pied de sa croix avec saint Jean, luy dit en luy montrant ce Disciple : Femme, voilà vostre fils. Et il dit à saint Jean en luy montrant la sainte Vierge : Voilà vostre mere. Il jetta un peu après un grand cry & dit à son Pere : Mon Pere, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Enfin sçachant qu'il avoit accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avoit esté marqué de luy par les Prophetes, pour achever le reste, il dit, J'ay soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre, & recommandé son ame à son Pere, il baissa la teste,

&c.

& expira. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le mystere de JESUS-CHRIST crucifié. C'est de ce mystere qu'on peut dire : Que les choses saintes sont pour les saints. Il faut que ce soit le saint Esprit qui oste luy-mesme le voile de dessus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce mystere impenetrable à toute la sagesse humaine, selon cette parole excellente de saint Bernard : JESUS-CHRIST meurt sur une croix, & il merite d'estre aimé. Il donne ensuite son Esprit, qui le fait aimer. Mais si le saint Esprit n'est donné à l'homme, il verra J. C. crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un Chrestien, de voir JESUS-CHRIST mourant & de le voir avec des yeux ingrats, sans estre touché d'amour pour celuy qui luy donne son sang & sa vie!

JESUS-CHRIST au tombeau. Matth. 27.

Lors que JESUS-CHRIST eut accompli son sacrifice sur la croix, & qu'il eut esté obeissant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connoître qui il estoit, & qui pûrent faire comprendre aux Juifs quel estoit le crime qu'ils avoient commis. Les tenebres couvrirent le ciel durant trois heures; le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent; les sepulchres s'ouvrirent; les morts ressusciterent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jerusalem, & apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un Centenier qui commandoit les soldats, que cet homme crucifié estoit Fils de Dieu. Les autres gardes effrayez de ces prodiges en parloient de mesme; & cette grande foule de peuple qui estoit venu à ce spectacle voyant des choses si terribles, changerent leurs insultes en des soupirs, & s'en retournerent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs toujours scrupuleux dans

La mes.
me au
nce. 3.

des



des choses de rien & hardis dans les plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix durant le jour de Pasque, prièrent Pilate de leur faire rompre les cuisses, & de les faire oster de la croix. Ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayant trouvé les deux voleurs encore en vie, leur rompirent les cuisses; mais J. C. estant déjà mort, un d'entre eux luy perça le costé de sa lance, d'où il sortit du sang meslé d'eau. Sur le soir un des Disciples de J. C. quoy que caché, nommé Joseph, de la ville d'Arimathee, qui estoit juste & qui n'avoit nulle part à la condamnation de J. C. vint hardiment trouver Pilate pour luy demander le Corps du Sauveur. Pilate le luy accorda. Et Joseph vint ensuite avec Nicodeme prendre le Corps de J. C. qu'il embaüma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceul blanc, & l'ensevelit dans son sepulchre nouvellement fait, où personne n'avoit encore esté mis. Saint Chrysostome admire la fermeté de ces deux hommes, qui s'estant tenus cachés jusqu'alors, se firent paroistre dans une occasion

caſion ſi importante. Ce ſaint Pere exhorte ſouvent ſon peuple à les imiter, & à répandre comme eux des parfums ſur le corps de J. C. Il taſche de confondre ceux qui ſont inſenſibles aux maux que J. C. ſouffre encore tous les jours dans ſes membres, qui ſont les fidelles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes luy témoignent après ſa mort. Leur generolité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'expoſent meſme au peril, en faiſant publiquement connoiſtre pour les diſciples & les proteſteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine eſtoit auſſi vive après ſa mort, qu'elle avoit eſté durant ſa vie. Il n'y a perſonne, dit ce ſaint Pere, qui ne portast envie à ces deux Saints, & qui ne voulust rendre au Corps du Sauveur les meſmes offices de charité qu'ils luy rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours avec plus de merite meſme & avec plus de foy en la perſonne de ſes membres, en repandant ſes parfums, c'eſt à dire, en témoignant ſa compaſſion aux fidelles & aux pauvres, qui ſont les membres vivans & le vray Corps de J. C. qu'il a plus aimé meſme que celuy qu'il a pris de la ſainte Vierge, comme dit ſaint Bernard, puis qu'il a abandonné l'un à la croix, pour ſauver l'autre de la mort & de l'enfer.

Reſurreſtion. Matth. 28.

JESUS-CHRIST eſtant dans le tombeau, les Juifs La meſ. me an-4 ne furent pas ſatisfaits encore; & craignant qu'on ne publiast qu'il eſtoit reſſuſcité, ils allerent trouver Pi- nee 13. le Di- late, & luy dirent que cet Impoſteur avoit dit eſtant mancho 5 Avril. encore vivant qu'il reſſuſciteroit après ſa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder le ſepulchre, de peur que ſes Diſciples n'enlevaſſent ſon corps, & ne fiſſent enſuite courir le bruit parmy le peuple qu'il eſtoit reſſuſcité. Ils s'aveuglerent eux-mesmes par leur propre ſageſſe, & voulant détruire par avance la Reſurreſtion



rection de J. C. ils en établirent la foy par des preuves convaincantes. Lors que le sepulchre estoit ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit estoit scellée, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, osta la pierre qui fermoit le tombeau & s'assit dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses vestemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui veilloient auprès du sepulchre en furent frappez de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent ensuite à Jerusalem & dirent aux Prestres tout ce qui estoit arrivé. Les Prestres s'assemblerent aussi-tost pour voir entre-eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouverent point d'autre remede à une chose si visible que de corrompre ces gardes par une grande somme d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire que pendant qu'ils dormoient ses Disciples l'estoient venus enlever. Cependant Marie Magdeleine & quelques autres saintes femmes, dont la charité estoit toujours la mesme pour J. C. ou vivant ou mort, estant venues au sepulchre de grand matin pour apporter de

de nouveaux parfums au Corps du Sauveur, se demanderent entre-elles qui leur osteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sepulchre. Mais elles furent bien surprises en approchant du tombeau de le voir ouvert, & encore plus lors qu'y estant entrées, elles n'y trouverent point celuy qu'elles y cherchoient. Sainte Magdeleine courut aussi-tost pour en avertir les Apostres, & saint Pierre estant venu au sepulchre avec saint Jean, y entra & vit les linges dont on avoit envelopé le Corps de JESUS. Mais lors qu'ils s'en retournoient estant frappez d'étonnement, Marie Magdeleine demeura au sepulchre où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges vestus de blanc dont l'un estoit à la teste, & l'autre aux pieds du lieu où le Corps de JESUS avoit esté mis, luy demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoy elle répondit qu'on avoit enlevé son Maistre, & qu'elle ne sçavoit où on l'avoit mis. Mais lors qu'elle se fut retournée derriere elle, elle vit J. C. en forme de Jardinier qui luy demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle luy répondit: *Que si c'estoit luy qui eust enlevé son Maistre, il luy'dit où il l'avoit mis.* JESUS ne luy dit que ce mot: *Marie;* & aussi-tost en estant transportée elle courut pour embrasser les pieds du Sauveur qui l'en empescha & luy ordonna d'aller dire à ses Disciples ce qu'elle avoit veu. C'est la premiere apparition que l'Evangile marque de J. C. resuscité, & l'amour si perseverant de cette bienheureuse pecheresse fut enfin si heureusement recompensé. La Resurrection de J. C. a paru aux Saints un si grand mystere, qu'ils ont dit qu'il valoit mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir penetrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'aversion de toute la gloire du monde, que les circonstances qui l'accompagnent, puis qu'elles font toutes connoistre aux Chrestiens, qu'ils ne sont pas ce qu'ils sont pour cette vie, mais pour une autre dont J. C. resuscitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme luy de la double mort du corps & de l'ame.

Disci-

Disciples d'Emaüs. Luc. 23.

La mes-
me an-
née 31. **A**près que J. C. se fut fait voir à la Magdeleine, il apparut pour la seconde fois aux saintes femmes, qui ayant sceu des Anges qu'il estoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmy les morts celuy qui estoit vivant, allerent encore aussitost en donner avis aux Disciples. Mais lors qu'elles estoient en chemin J. C. leur apparut luy mesme. Elles se jetterent à ses pieds, & J. C. leur commanda d'aller trouver ses Apostres pour les assurer de sa Resurrection. Mais les Apostres prirent tout ce qu'elles leur disoient pour des resveries. La troisieme apparition est celle de deux Disciples d'Emaüs. Lors qu'ils s'entretenoient en marchant, de tout ce qui estoit arrivé au Sauveur ; J E S U S prenant la forme d'un voyageur s'approcha d'eux, & retint leurs yeux de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda dequoy ils parloient & pourquoy ils estoient tristes. Un d'eux luy

luy répondant s'étonna qu'il fust le seul qui ignorast ce qui s'estoit passé depuis peu à Jerusaleem touchant JESUS de Nazareth, qui estoit un Prophete puissant en actions & en paroles, & de quelle maniere les Prestres l'avoient condamné à mort. Cependant nous esperions, ajoutèrent-ils, qu'il délivreroit Israël. Mais voicy le troisiéme jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est pas, dirent-ils, que quelques femmes des nostres ne nous ayent épouvanté, en nous assurant qu'après avoir esté au sepulchre avant le jour, elles n'y avoient plus trouvé son Corps. Elles disent mesme qu'elles y ont veu des Anges qui leur ont dit que J. C. estoit ressuscité. Et quelques-uns d'entre nous estant allez au tombeau, ont trouvé veritable tout ce que ces femmes leur avoient dit, & n'y ont point en effet trouvé le Corps de JESUS. Le Sauveur admirant que ces Disciples luy dissent tout ce qu'il falloit pour les porter à croire, sans que neanmoins ils crussent, s'écria: O insensés & incrudeles à tout ce que les Prophetes ont prédit! Ne falloit-il pas que le CHRIST souffrit ces choses & qu'il entrast ainsi en sa gloire? Et commençant depuis Moïse jusqu'à tous les autres Prophetes, il leur expliquoit tout ce qui avoit esté marqué de luy. Pendant qu'il leur parloit de la sorte ils approcherent d'Emaus. JESUS-CHRIST feignit d'aller plus loin; mais ils le contraignirent de demeurer avec eux, parce qu'il estoit déjà tard. J. C. se rendit à leurs instances. Il entra avec eux dans l'hôtellerie, & estant à table il prit du pain, le benit & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, & ils reconnurent le Sauveur, qui disparut aussi-tost, les laissant remplis d'étonnement & s'entredemandans l'un à l'autre si leur cœur n'estoit pas tout en feu lors qu'il leur expliquoit les Escritures. Ils se leverent à l'heure-mesme, & allerent à Jerusaleem trouver les onze Apostres auxquels ils dirent ce qui leur estoit arrivé, & de quelle maniere ils avoient reconnu JESUS-CHRIST lors qu'il leur donna le pain. Le Sauveur apprit à ces deux Disciples qu'il ne faut jamais perdre l'esperance dans
les

les evenemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand desordre que la mort d'un Dieu, & c'estoit par elle neanmoins que Dieu préparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout est desespéré, c'est alors que nous devons nous rehausser par la foy, & considerer la sagesse de Dieu, qui est d'autant plus admirable, qu'elle agit par les voyes les plus opposées en apparence à ce qu'elle a dessein de faire. La chaleur que JESUS-CHRIST alluma dans le cœur de ces Disciples par sa parole avant que de leur donner son Corps, est d'une grande instruction. Elle nous fait voir en quelle disposition on doit estre en communiant, & que la vraye pieté consiste plus en des mouvemens d'amour de Dieu qu'en des connoissances, puis que ces Disciples sentirent plutôt cette ardeur dans leur ame qu'ils ne connurent J. C. de leurs yeux.

Ascension. Act. I.

La me-
me an-
née 13.
le Jeu-
dy 14.
May.

APrès les apparitions particulieres que JESUS-CHRIST fit à quelques-uns de ses Disciples & à quelques femmes, il se fit voir à ses onze Apostres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuroient, lors qu'ils estoient tous à table. Il leur donna sa paix, & il leur reprôcha qu'ils n'avoient pas crû ceux qui l'avoient veu ressusité. Ils furent effrayez d'abord, & crûrent voir un phantôme. Mais JESUS-CHRIST les rassura en leur disant qu'un phantôme n'avoit point d'os ny de chair. Et pour achever de leur oster tout leur doute, il leur montra ses pieds, ses mains & son costé. Lors donc qu'ils estoient comblez de joye de le voir, JESUS-CHRIST pour les rassurer encore davantage de la verité de sa resurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mangea en leur presence un morceau d'un poisson rosty & un peu de miel. Saint Thomas n'estoit point alors avec eux. Et lors qu'il fut revenu, les autres luy dirent qu'ils avoient veu leur

Mai-



Maître. Il leur répondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ses yeux les marques des cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Lors qu'il demouroit ferme dans cette incredulité, qui nous a esté depuis si utile pour nous guerir de la nostre, huit jours après J E S U S- C H R I S T parut encore tout d'un coup au milieu de ses Disciples, Thomas estant avec eux. Et après leur avoir donné sa paix, il fit bien voir qu'il ne se montroit à eux que pour guerir l'incredulité de ce Disciple. Car il luy dit aussi-tost en luy presentant ses pieds & ses mains : Mettez vostre doigt dans ces playes, & vostre main dans mon costé ouvert, & ne soyez pas incredule, mais fidelle. Thomas aussi-tost éclairé dans l'ame, & croyant plus qu'il ne voyoit s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu. Mais J E S U S- C H R I S T luy dit : Vous avez crû, Thomas parce que vous avez veu. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin après avoir pendant quarante jours apparu diverses fois à ses Apôtres, ou à tous ensemble ou à quelques-uns separément, lors que le temps de son Ascension fut arrivé, il

il se trouva au milieu de ses Disciples. Il leur déclara qu'il avoit reçu de son Pere la toute-puissance dans le ciel & sur la terre, & il les envoya dans tout le monde prescher l'Evangile, baptiser toutes les Nations & leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit, leur promettant de demeurer toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles. Après leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au ciel à leurs yeux. Et en montant il étendit ses mains sur ses Apôtres & les benit : & une nuée aussi-tôt le receut & le cacha à ses Disciples. Pendant qu'ils estoient attentifs à le regarder, deux hommes vestus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur demanderent pourquoy ils tenoyent leurs yeux ainsi arrestez vers le ciel, & qui les assurerent que ce mesme JESUS qui montoit au ciel en leur présence, en viendrait un jour pour juger toute la terre. Les saints Peres ont souhaité que les fideles imitassent les Apôtres dans ce regard si attentif vers le ciel, afin que la consideration de la gloire de J. C. leur fist toujours porter en haut leurs cœurs & leurs desirs, en se souvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qui les soutient, que la felicité qu'ils esperent, & que le Chef dont ils sont les membres est dans le ciel, & qu'il leur promet le mesme royaume qu'il s'est acquis par la sainteté de sa vie & de sa mort, & par la gloire de sa resurrection.

Pentecoste. Act. 2.

La mes-
me ann.
33.
le 24.
May.

JESUS-CHRIST montant au ciel commanda à ses Apôtres d'attendre en patience dans Jerusalem le don du S. Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit estre l'effet de sa gloire. C'est pourquoy estant retournez de la montagne des Olives où J. C. les avoit quittez, ils se tinrent renfermez dans une maison où ils passoient les jours en des prieres continuelles pour attirer le saint Esprit, quoy qu'ils fussent déjà assurez de le recevoir. Pendant ce temps
saint



saint Pierre inspiré de Dieu, dit à tous les autres disciples, que pour remplir la place de Judas qui avoit trahi le Sauveur, il falloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toujours esté avec JESUS-CHRIST depuis le baptesme de saint Jean jusqu'à son Ascension. C'est pourquoy deux disciples ayant esté choisis entre tous les autres, Joseph surnommé le Juste & Matthias, ils prièrent Dieu qui preside aux sorts de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour estre Apostre, & le sort tomba sur saint Matthias. Lorsque le temps de la Pentecoste, c'est à dire de cinquante jours après Pasques, fut accompli, dix jours après l'Ascension du Sauveur, il se fit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impetueux qui remplit toute la maison où les disciples estoient assemblez. Il parut en mesme temps comme des langues de feu qui se reposerent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils parloient diverses langues, selon que le saint Esprit les faisoit parler. Toute Jerusalem qui estoit pleine alors d'une infinité de differens peuples, fut étrangement surprise

B b

prise

prise de ce miracle, & de voir des personnes qu'ils sçavoient estre de la Galilée, parler néanmoins tant de langages differens. Ils se demandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige ? Et quelques-uns disoient qu'il estoient yvres. Mais Saint Pierre éleva hardiment sa voix pour refuter cette calomnie ; & il leur montra que ce qu'ils voyoient estoit l'accomplissement des oracles des Prophetes, & l'ouvrage de **JESUS** qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force & en mesme temps avec tant de sagesse, que sa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la verité de ce que saint Jean dit dans l'Apocalypse : Que l'Eglise estoit vraiment descendue du ciel, & que **J. C.** comme un Pontife éternel, selon que l'appelle David, bastit en ce jour un Temple à la gloire de son Pere. Il voulut rendre ce mystere sensible, afin que ses ennemis, qui estoient venus en foule à Jerusalem, n'en pussent douter. Il témoigna alors qu'il estoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié, & que leur fureur n'avoit servi qu'à accomplir ses desseins. Il rendit son Eglise sainte comme un monument éternel de sa victoire, qui fera voir jusqu'à la fin des siècles que les hommes & les Demons seront toujourns confus dans les entreprises qu'ils forment contre **J. C.** & contre ses membres. L'admiration où tous les Saints ont esté du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aisément qu'on ne doit rien desirer sur la terre que le saint Esprit : & les retardemens dont Dieu a usé pour envoyer le saint Esprit sur la terre, nous font assez voir avec quelle ardeur on doit le demander lors qu'on ne l'a pas encore, & avec quel soin on doit le conserver lors qu'on l'a reçu.

Guerison du Boiteux. Act. 3.

Lors que Dieu benissoit le premier établissement de son Eglise par la vie toute divine des premiers Chrestiens qui mirent d'abord tout ce qu'ils possédoient en commun, pour ne plus s'occuper l'esprit du soin des choses du monde, mais seulement de la priere & de la parole de Dieu, les Apostres qui veilloient sans cesse pour accroistre cet édifice saint, faisoient beaucoup de miracles à Jerusaleem qui remplissoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fidelles. L'un des plus eclatans fut celuy que fit saint Pierre, lors qu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui estoit né boiteux, & qui y demandoit l'aumône. Cet homme voyant que saint Pierre & saint Jean le regardoient, il les regarda aussi, esperant d'en recevoir quelque argent. Saint Pierre luy dit qu'il n'avoit ni argent ni or, mais qu'il luy don-

La mes-
me an-
née 337

noit ce qu'il avoit; & il luy commanda au nom de JESUS de se lever sur l'heure & de marcher. Il le prit en mesme-temps par la main, il le leva, & ses pieds à ce moment se dresserent & se raffermirent, de sorte qu'il se tenoit ferme, & marchoit droit. Il fau-
 toit mesme de joye, & entra dans le Temple avec saint Pierre pour louer Dieu de cette grace à la veüe de tout le peuple, qui fut bien surpris de ce miracle, parce qu'ils connoissoient cet homme depuis fort long-temps. Saint Pierre & saint Jean voyant que tout le peuple les regardoit avec admiration, leur demanderent pourquoy ils tenoient ainsi leurs yeux arrestez sur eux, comme s'ils estoient les auteurs de ce miracle. Et saint Pierre leur déclara que c'estoit au nom de JESUS que cet homme avoit esté miraculeusement gueri. Il prit occasion de là de leur représenter le crime qu'ils avoient fait en le crucifiant; ce qu'il adoucit néanmoins en quelque sorte, en disant qu'ils l'avoient fait par ignorance. Il les exhorta ensuite à faire penitence de leurs pechez; en leur représentant, pour leur donner plus de confiance, que c'estoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé son Fils, & qu'ils estoient les enfans des Prophetes. Cinq mille furent convertis par cette dernière predication. Et alors les Princes survinrent qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple & qu'ils prêchoient J. C. ressuscité. Ils se saisirent des Apostres & les mirent en prison en attendant qu'ils en déliberassent le lendemain. S'estant donc tous assemblez ils firent venir saint Pierre, & luy demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint Pierre leur répondit hardiment que c'estoit au nom de JESUS-CHRIST qu'ils avoient crucifié. Ces Prestres voyant la constance & la sagesse avec laquelle leur parloient ces personnes qu'ils sçavoient n'avoir point esté instruites dans les lettres, ils les firent retirer un moment de leur assemblée, pour délibérer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire estoit public, ils crûrent se devoir contenter de les appeller & de leur dé-

fendre

fendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & saint Jean leur demanderent librement s'il estoit juste qu'ils leur obeissent plustost qu'à Dieu mesme, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient veu & entendu. Mais ces Prestres sans leur répondre rien autre chose les renvoyerent avec de grandes menaces. Cette réponse de saint Pierre, lors mesme qu'il estoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints ont admirée : & lors qu'ils se sont veus dans des occasions semblables, où Dieu d'un costé & les hommes de l'autre leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de saint Pierre, en disant avec autant d'humilité que de fermeté : Il n'est pas juste d'obeir plustost aux hommes qu'à Dieu.

Ananie & Saphire. Act. 5.

Saint Pierre estant sorti de l'assemblée des Juifs vint avec S. Jean & les Apostres retrouver les Disciples qui estoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'estoient passées, ce que les Prestres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les Disciples ayant oüy, ils eleverent tous unanimement leurs voix vers Dieu pour le prier de considerer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son Fils, & de donner la force aux siens de prescher sa parole avec liberté. Lors qu'ils eurent achevé leur priere il se fit un tremblement de terre au lieu où ils estoient. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils preschoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrasserent la foy n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Personne d'entre eux ne possedoit rien en propre; mais tout ce qu'ils avoient estoit commun. Ainsi il n'y avoit point de pauvres parrai eux, parce que lors que quelque fidelle avoit une terre, il la vendoit & en apportoit l'argent aux pieds des Apostres qui le distribuoiert ensuite à chacun selon son besoin. Toute la ville avoit un respect



spect extrême pour ces premiers fidèles : & lors qu'ils étoient dans le Temple, personne n'osoit se mettre avec eux. Saint Pierre cependant & par ses miracles & par ses predications augmentoit le nombre des fidèles, & guerissant les malades de son ombre seule, toute Jerusaleem & les villes d'alentour venoient mettre leurs malades dans les ruës, afin qu'en passant son ombre tombast sur eux & les guerist. Lors que les fidèles estoient ainsi remplis de la consolation du saint Esprit, il arriva une action qui troubla leur joye & qui fit voir la puissance de saint Pierre d'une autre maniere que n'avoient fait jusqu'alors les guerisons miraculeuses. Ananie ayant vendu une terre resolut avec sa femme Saphire de retenir en secret une partie de l'argent, & vint apporter le reste aux pieds des Apostres. S. Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice, jointe à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer à Dieu mesme : & il demanda à Ananie pourquoy il s'estoit tellement laissé surprendre par le Demon, que de mentir au saint Esprit en retenant une partie de cet argent. Ne pouviez-vous pas, luy dit-il, retenir vostre terre

terre sans la vendre, ou en garder tout l'argent après mesme l'avoir vendue? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu mesme. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre, & il tomba mort au mesme moment. Trois heures après sa femme ne sçachant pas la mort de son mary entra chez S. Pierre, & luy demanda s'il estoit vray qu'ils eussent tant vendu leur terre? Elle luy répondit qu'il estoit vray. S. Pierre luy fit le mesme reproche qu'à Ananie, & il ajouta que les personnes qui venoient d'emporter son mary mort estoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de mesme. Cette femme à l'instant tomba morte, & ces hommes entrant l'emportèrent encore & l'ensevelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmy les fidelles. Ils apprirent d'un si visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrestiens. Si la suite des temps & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de S. Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sçait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il se retire; pour donner lieu à la foy, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est veu qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouse de J. C. pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui deshonnorent son Epoux, & qui font de l'Eglise, selon l'Evangile & selon la parole de S. Bernard, une caverne de voleurs qui vivent de leur proye & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passans.

Saint Estienne lapidé. Act. 8.

L'an 3; **L**ors que l'Eglise se multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignèrent plus de dépit. Ils se saisirent des Apostres, & les firent mettre en prison : mais la nuit un Ange les en vint délivrer, & leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du salut. Le lendemain les Prestres s'estant assemblez donnerent ordre qu'on fist venir les Apostres : & ils furent bien surpris de scavoir qu'on avoit trouvé la prison bien fermée, mais que les prisonniers n'y estoient plus. En mesme temps d'autres personnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au peuple. On donna ordre aussitost de les prendre & de les amener dans leur assemblée. Le grand Prêtre leur demanda pourquoy ils prêchoient au nom de JESUS. Et saint Pierre leur répondit comme il avoit déjà fait, Qu'il falloit plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrerent en fureur, & ils con-

consultoient ensemble pour les faire mourir. Mais Gamaliel l'un des plus considerables dit qu'il estoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il rapporta quelques histoires qui venoient de se passer, par lesquelles il fit voir que si cette entreprise & cette doctrine nouvelle estoit des hommes, elle se dissiperoit bien-tost d'elle-mesme: & que si elle estoit de Dieu, ils n'y pourroient resister. Ils furent arrestez par ces remontrances, & ils se contenterent de faire battre de verges les Apôtres, & de leur défendre de parler jamais de JESUS. Les Apostres sortirent du conseil pleins de joye de ce qu'ils avoient esté jugez dignes de souffrir pour le nom de JESUS. Peu de temps après il s'éleva un murmure parmi les fidelles. Les Grecs convertis croyant qu'on méprisoit leurs veuves, & qu'on n'admettoit que celles des Hebreux à de certains ministeres auxquels elles estoient destinées, se plainquirent de ce discernement aux Apostres, qui leur dirent qu'ils en choisissent sept d'entre eux qui fussent remplis du saint Esprit, afin qu'ils pussent se décharger de ces soins sur eux. Entre ces sept, qui furent appelez Diacres, le plus considerable fut saint Estienne, qui faisoit beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foy. En meisme temps beaucoup d'enneinis se souleverent contre luy; mais ils ne pouvoient resister au saint Esprit qui parloit par sa bouche. Estant donc trop foibles contre luy en raisons, ils eurent recours aux faux témoignages, & gagnerent des personnes qui publierent dans tout le peuple qu'Estienne ne cessoit de blasphemer contre le Temple & contre la loy. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec des paroles de feu & de zele. Il reprocha aux Juifs l'endurcissement de leur cœur, & l'opiniastreté avec laquelle ils avoient resisté au saint Esprit, & persecuté les Prophetes qui leur prédisoient l'avenement du Sauveur, dont ils venoient d'estre les traistes & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impetuosité sur Estienne, qui ayant paru pendant son discours avec un visage d'Ange, s'écria à la fin qu'il voyoit les cieux ouverts, & JESUS assis à la droite de son Pere. Ils

le menerent hors de la ville; & lors qu'ils le lapidoient, ce saint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ses persecuteurs, & il mourut en faisant cette priere. L'Eglise sainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut estre le veritable disciple de J. C., & qu'il fit voir que la liberté toute apostolique avec laquelle il avoit parlé à ses ennemis, n'estoit qu'un effet de son grand amour pour eux. Ce n'est pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Personne n'aimoit plus les Juifs que saint Estienne; & néanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches sont sans aigreur. C'est une colombe, dit saint Augustin, dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en mesme temps il brûle de zele pour leur salut, & il offre à Dieu son sang pour ceux-mesme qui le répandent.

Eunuque baptisé. Act. 8.

I. a mes-
me an
nec. 33. UN des avantages que receut l'Eglise à la mort de saint Estienne, fut le redoublement de la persecution qu'on avoit commencé à luy faire, parce qu'elle ne servit qu'à affermir davantage la vertu de ses enfans. Les fidelles furent dispersez dans les Provinces éloignées, & cette dispersion répandit la foy dans tout le monde. En ce mesme temps saint Philippe Diacre alla en Samarie, y prêcha la foy & y convertit plusieurs personnes qui estoient touchées de la sainteté de ses paroles & du grand nombre de ses miracles. Lors donc que tous venoient en foule pour se faire baptiser, Simon qui estoit un grand magicien, & qui avoit long-temps séduit toute la ville de Samarie par ses enchantemens, crût aussi luy-mesme, se fit baptiser, & s'attacha à Philippe. Les Apostres qui estoient demeurez à Jerusalem durant la persecution, sçachant que la ville

de



de Samarie avoit embrassé la foy, y envoyerent saint Pierre & saint Jean, afin de leur donner le saint Esprit qu'ils n'avoient pas encore reçu. Simon ayant veu que ces deux Apostres faisoient descendre le S. Esprit par l'imposition des mains, leur vint offrir de l'argent & les pria de luy donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposeroit les mains receussent aussi le saint Esprit. Saint Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme : Que vostre argent perisse avec vous, répondit-il, vous qui avez crû qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce saint Apostle frappa ainsi d'anathême en la personne de cet homme detestable tous ceux qui le devoient imiter dans la suite de l'Eglise. Saint Pierre & saint Jean après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y estoient venus faire s'en retournerent à Jerusalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allast vers le chemin qui menoit de Jerusalem à Gaza, où estant arrivé il vit un Eunuque de la Reine d'Ethiopie, extrêmement puissant dans ce royaume, qui s'en retournoit de Jerusalem où il estoit venu adorer. Il estoit dans son chariot & il lisoit le

Prophete Isaïe. Le saint Esprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot. Philippe en estant proche entendit que l'Eunuque lisoit Isaïe. Il luy demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il lisoit. L'Eunuque, que sa grande puissance ne rendoit point superbe, répondit à Philippe: Qu'il ne le pouvoit comprendre si quelqu'un ne le luy expliquoit. Et il le pria de monter & de s'asseoir auprès de luy. L'endroit d'Isaïe que l'Eunuque lisoit estoit celuy-cy: Il a esté mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche: il est demeuré muet comme l'agneau devant celuy qui le tond. Surquoy l'Eunuque pria Philippe de luy dire de qui parloit en cet endroit le Prophete: si c'estoit de luy ou de quelque autre. Philippe prit de là occasion de luy annoncer JESUS-CHRIST. L'Eunuque crut tout ce qu'il luy disoit: & lors que le chariot fut venu auprès d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrester & demanda ce qui empeschoit qu'il ne fust baptisé? Philippe luy répondit, que rien ne l'empeschoit s'il croyoit de tout son cœur. Ce que l'Eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le baptisa, ayant esté comme les premices de toute la Gentilité. Lors qu'ils sortoient de l'eau l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, admirant en son chemin avec des transports de joye la grace qu'il venoit de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont appris la verité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plustost reçu de Philippe la connoissance de JESUS-CHRIST, que Dieu le luy oste: & bien-loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grace que Dieu luy a faite, & il continue son chemin dans une paix pleine de joye. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, & que nous les reverions toujors selon le rang où il les a mis. Mais il veut en mesme temps que nous passions à luy, pour y trouver nostre joye & nostre force; en nous souvenant que celuy qui plante & que celuy qui arrose n'est rien: mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroissement.

Conversion de saint Paul. Act. 9.

TE fruit que l'Eglise tira de la mort de S. Estienne L'act. 24. ne se termina pas à la seule persécution dont elle fut suivie. Cette mort fut cause encore de la conversion de saint Paul, qui ayant esté un des plus ardens persécuteurs de saint Estienne, fut celuy de tous qui ressentit plus efficacement l'effet de la priere que ce saint Marty fit en ce moment. Car lors que Saul ne respiroit que le sang & le carnage des Chrestiens, & qu'il eut obtenu même des lettres du Prince des Pres-tres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit de Chrestiens & les amener liez à Jerusalem; il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renversa par terre, & il entendit en même temps une voix qui luy dit : Saul, Saul, pourquoy me persécutez-vous ? Qui estes-vous, Seigneur ? repondit-il. Je suis Jesus que vous persécutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria : Seigneur, que voulez-vous que

je fasse? J. C. luy commanda de se lever & d'aller dans la ville, où on luy diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent surpris de cet événement. Ils entendoient parler, & ils ne voyoient personne. Et Saul se relevant de terre ouvroit les yeux, mais il ne pouvoit plus voir. Cest pourquoy ils le menerent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Il y avoit dans cette ville un disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda, pendant la nuit, d'aller dans une ruë qu'il luy nomma, demander dans la maison de Judas un homme nommé Saul qui estoit de Tarse. Ananie fit quelque resistance à Dieu, & dit qu'il avoit oüy parler de cet homme & des maux qu'il avoit faits à Jerusalem à tous les Chrestiens, & que mesme il ne venoit à Damas que pour amener prisonniers tous ceux qui invoquoient son nom, Mais Dieu luy commanda de faire ce qu'il luy disoit, parce que Saul estoit un vase qu'il s'estoit choisi pour porter son nom devant les Rois & les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on luy avoit montré. Il luy imposa les mains & luy dit: Mon frere Saul, le Seigneur J E S U S qui vous a apparu en chemin m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la veüe & que vous soyez rempli du saint Esprit. En mesme temps il sortit de ses yeux comme des écailles. Il vit clair, & fut baptisé: & ayant pris de la nourriture il reprit ses forces, & demeura quelques jours à Damas avec les Chrestiens, prêchant dans les Synagogues des Juifs que Jesus estoit veritablement Fils de Dieu. Tout le monde estoit épouvanté de voir le plus violent persecuteur des Chrestiens, estre alors le plus ardent predicateur de la foy. Les Juifs de Damas que Saul confondoit tous les jours ne purent souffrir ce changement, & ils firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les disciples en estant avertis le descendirent la nuit dans une corbeille du haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût echaper. Estant revenu à Jerusalem il tâchoit de se joindre aux autres disciples: mais comme tous le craignoient, parce qu'ils igno-

roient.

roient sa conversion, Barnabé le prit, le mena aux Apostres, & leur raconta ce qui luy estoit arrivé dans ce chemin, & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un disciple de JESUS CHRIST, & ayant bien-tost trouvé à Jerusalem, à cause de son grand zele, le mesme peril qu'à Damas, il fut contraint de se retirer à Tarse. La conversion de saint Paul qui fut autrefois la joye de l'Eglise, est encore aujourd'huy sa consolation; & elle luy fait esperer que Dieu peut toujours mettre au nombre de ses enfans & mesme de ses défenseurs, ceux qui auparavant la persécutoient avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut desesperer de personne. Saint Paul dit luy-même que Dieu l'a choisi pour assurer de cette verité tout le monde, & pour faire voir que les richesses de la misericorde de Dieu se répandent jusques sur les cœurs les plus endurcis. Le souhait des saints Peres a esté, de se pouvoir regarder continuellement comme saint Paul abattus devant Dieu, & de luy dire dans la mesme disposition que luy ces paroles d'une veritable conversion: Seigneur que voulez-vous que je fasse?

Corneille baptisé. Act. 10.

Lorsque saint Paul commençoit à faire paroistre L'an les premiers effets de son zele ardent pour l'Eglise 39. se, qui devoit un jour par ses travaux faire entrer un si grand nombre de peuples en son sein; saint Pierre travailloit de son costé à acquerir de plus en plus de nouveaux enfans à J. C. Il faisoit à tout moment des miracles considerables. Il guerit un celebre paralytique nommé Enée, & réssuscita à la priere des disciples une sainte veuve nommée Thabite, qui s'estoit renduë recommandable par ses aumônes, Mais il eut le bonheur de faire passer le premier la foy de l'Evangile aux Gentils, dont saint Paul alloit bien-tost estre l'Apostre. Et voicy comment se conduisit ce grand ouvrage qui estoit si difficile alors à cause du zele qu'avoient les Juifs mesmes convertis pour la loy, mais qui devoit avoir de



si heureuses suites pour nous dans la succession de tous les âges. Corneille fameux par sa piété, & par ses aumônes, estant dans Cesarée où il commandoit la compagnie appelée Italienne, vit dans une vision de jour vers l'heure de None, un Ange qui luy dit que Dieu avoit écouté ses prieres, & regardé favorablement ses aumônes. Qu'ainsi il luy ordonnoit d'envoyer à Joppe chercher un homme nommé Pierre, qui luy diroit tout ce que Dieu desiroit de luy. L'Ange le quitta sans l'instruire luy-mesme, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dependans des autres hommes. Corneille envoya aussi-tost quelques-uns de ses gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit veu. Lors que ces personnes approchoient de la ville, saint Pierre priant Dieu vers le midy entra comme dans une extase. Il vit le ciel ouvert d'où il descendoit un grand linge suspendu par les quatre coins, & qui estoit plein de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de serpens & d'oiseaux, avec une voix qui luy dit : Pierre, tuez & mangez. Saint Pierre s'en excusa d'abord, & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais

on

on luy répondit que ce que Dieu avoit purifié luy-mesme n'estoit point impur. Lors que S. Pierre pensoit à ce que pouvoit signifier cette vision, qui se fit par trois différentes fois, les gens de Corneille entrèrent qui luy dirent que Corneille Centenier les avoit envoyez vers luy, pour le supplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez luy, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lors qu'il entra dans Cesarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ses amis & ses proches alla au-devant de luy & se jetta à ses pieds. Mais saint Pierre le releva en luy disant qu'il estoit homme comme luy. Lors qu'ils furent entrez, saint Pierre representa d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de se trouver avec les Gentils, & il luy demanda pourquoy il l'avoit fait venir. Corneille luy raconta sa vision, après laquelle saint Pierre luy annonça J. C. Et lors qu'il parloit encore, le saint Esprit descendit sur tous ceux qui estoient presens, que saint Pierre aussi-tost fit baptiser. Il demeura quelques jours avec eux ; & lors qu'il s'en fut retourné, les Juifs se plainquirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais cet humble Disciple de J. C. bien-loin de repousser avec orgueil ceux qui blâmoient si injustement sa conduite, voulut au-contraire leur en rendre compte. Il leur dit par ordre sa vision & celle de Corneille. Il ajoûta qu'ils pouvoient s'informer de la verité des choses des six témoins qu'il avoit menez avec luy ; qu'enfin il n'avoit pû résister au saint Esprit ; & que puis qu'il estoit descendu sur ces personnes, il ne pouvoit plus refuser de les baptiser. Cette modestie arresta leurs plaintes : & elle eût devenuë depuis à toute l'Eglise un exemple admirable pour ses Pasteurs, qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité lors que leur charité les porte à user de condescendance & de moderation envers les peuples qui leur sont soumis. Quoy que cette plainte des fidelles contre saint Pierre fust injuste, dit saint Gregoire Pape, il ne laisse pas de se justifier devant eux avec une retenue pleine de douceur : & bien-loin d'étouffer leurs accusations par une autorité absolue, il renvoye mesme ceux qui le

cro-

croyoient pas, aux témoins qu'il avoit menés avec luy. C'est le modèle que les saints Peres se sont proposé en de semblables rencontres, dans lesquelles ils ont toujours fait voir que l'autorité des Ministres de l'Eglise est différente en ce point de celle des Rois du monde, qu'elle est toujours temperée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs peuples.

Pierre délivré de prison. Act. 12.



L'an
41.

LEs fidelles qui avoient esté dispersez en la persecution de saint Estienne, répandant peu à peu la foy, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apostres ayant sceu à Jerusalem, ils y envoyèrent S. Barnabé, qui fut touché de joye lors qu'il vit de ses yeux la grace que Dieu avoit faite à cette Ville. Et comme il estoit plein du S. Esprit, il les exhorta à demeurer fermes dans leurs saintes resolutions. Il alla de là à Tarse pour y chercher S. Paul qu'il amena à Antio-

tioche, où ils demeurèrent tous deux pendant un an. Ils y enseignèrent beaucoup de monde, & avec tant de succès que ce fut en cette Ville que les fidelles commencerent de prendre le nom de Chrestiens. Alors un Prophete nommé Agabe prophetisa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'est pourquoy les Chrestiens d'Antioche resolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourroient à Jerusalem, par S. Barnabé & par S. Paul. En ce mesme-temps le Roy Herode persecutant l'Eglise, après avoir déjà fait couper la teste à S. Jaques, voulut encore faire mourir saint Pierre, parce qu'il voyoit que cela plaisoit aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la feste de Pasques, il le fit garder en prison durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement lors qu'elle seroit passée. Toute l'Eglise s'interessant dans la mort de son Chef, pouffoit cependant sans intermission ses prieres & ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que S. Pierre devoit estre executé, un Ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où estoit cet Apôtre qui dormoit entre deux soldats, l'Ange le frappa & luy dit en le réveillant: Hastez-vous de vous lever. Les chaines qui le lioient tomberent aussi-tost de ses mains; & après avoir pris ses habits, il suivit l'Ange sans sçavoir ce qu'il faisoit, & croyant seulement voir un songe. Ils passerent le premier & le second corps de garde, & vinrent à la porte de fer qui mene à la ville, laquelle s'estant ouverte d'elle-mesme, ils marcherent ensemble le long d'une rue, & l'Ange ensuite disparut. Ce fut alors que S. Pierre rentra en luy-mesme, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé son Ange pour le délivrer de la main d'Herode. Il alla aussi-tost à la maison de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de fidelles assemblez qui passoient la nuit en prieres. Lors qu'il eut frappé à la porte une jeune fille nommée Rhodé qui reconnut la voix de S. Pierre, au-lieu de la luy aller ouvrir promptement, courut de joye dire à tous ceux qui estoient dans le logis que Pierre estoit à la porte. On la prit pour une insensée; & d'autres dirent que c'estoit peut-estre

l'Ange

l'Ange de St. Pierre. Mais ce saint Apôstre continuant toujours à frapper, on fut étrangement surpris quand on eut ouvert la porte. Saint Pierre leur fit signe de se taire. Il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la prison, & après leur avoir recommandé d'en donner avis à saint Jacques & aux autres freres, il sortit aussitost de Jerusalem pour se retirer dans une autre lieu. Cette délivrance miraculeuse a tellement réjoui l'Eglise autrefois, qu'encore aujourd'huy elle en fait une feste solemnelle pour en témoiner à Dieu sa reconnaissance. Elle éprouva alors que Dieu est le souverain Maître de tout ce qui se fait dans le monde, & qu'il donne les bornes qu'il luy plaist au pouvoir des hommes. Il ouvre & ferme les prisons. Les hommes ne font qu'exécuter ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoy cette premiere Eglise instruite de ces veritez par le saint Esprit mesme, ne s'empressa pas auprès des hommes pour la délivrance de saint Pierre : Mais elle poussa ses cris vers Dieu qu'elle sçavoit estre le Maître de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce qu'Herode luy eust refusé; & un Ange fit tout ce que les hommes n'auroient pû faire.

Boiteux guery. Act. 18.

L'an 43. **A**près la délivrance miraculeuse de St. Pierre l'histoire des Actes ne parle presque plus de luy, & elle est toute occupée à rapporter les actions de saint Paul. Ce saint Apôstre ayant porté à Jerusalem les aumônes d'Antioche dont il avoit esté chargé, fut choisi avec S. Barnabé par le S. Esprit pour éclairer toutes les Provinces de l'Asie, & répandre la foy dans toute la Grece. Il fit voir dans Paphos son zele contre un faux Prophete qui empeschoit le Proconsul Sergius Paulus de croire en JESUS-CHRIST. Car ce saint Apôstre des Gentils estant plein du S. Esprit regarda cet imposteur & luy dit avec une liberte Apostolique : O homme plein de déguisement & de fourberie, enfant du Diable

& en-



& ennemy de toute justice ; jusqu'à quand corromprez-vous les voyes du Seigneur qui sont droites ? La main de Dieu est sur vous , & vous allez devenir aveugle. Dès qu'il eust prononcé cette parole , ce séducteur fut aussi-tost frappé d'aveuglement , & il cherchoit quelqu'un qui luy tendist la main. Il fit voir ainsi en sa personne la folie de ceux qui au-lieu d'avoir recours à Dieu dans les playes dont il les frappe , ne cherchent que des appuis tout humains. Le Proconsul admira ce miracle & crût en J. C. avec une profonde veneration de sa doctrine. Et pour faire voir que c'est le S. Esprit seul qui remuë les cœurs , & que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'applique luy-même par l'impression de sa grace , l'aveuglement que le magicien avoit éprouvé en sa personne ne le changea point , au-lieu que la seule veüe de ce prodige convertit le Proconsul. Quelques-uns ont crû que c'est de ce Sergius Paulus , que saint Paul , appelé Saul auparavant a pris le nom de Paul , qui luy est toujours donné depuis cette conversion dans le livre des Actes. Saint Paul preschant ensuite à Antioche , finit sa préli-
cation

cation par des menaces de l'épouvantable colere de Dieu, & secouïa contre le peuple la poussiere de ses pieds. Les Juifs se vangerent de ces justes remontrances dans la ville d'Iconie, dont ils irritèrent tellement les habitans contre saint Paul, qu'ils lapiderent ce saint Apostre lequel fut obligé de se retirer à Lystre. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance; & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il luy cria tout haut qu'il se levast, & qu'il se tint ferme sur ses pieds; ce qu'il fit sur l'heure. Le peuple touché de ce miracle voulut sacrifier à saint Paul & saint Barnabé, qu'ils regardoient comme des Dieux descendus du ciel qui avoient pris une forme d'hommes. Mais ces humbles disciples de J. C. déchirerent leurs habits, & presenterent à ce peuple qu'ils n'estoient que des hommes semblables à eux qui les exhortoient de se retirer du culte sacrilege de l'idolatrie pour adorer le seul vray Dieu qui a fait le ciel & la terre. Les Juifs survinrent à ce moment dans la ville de Lystre & y exciterent tout le peuple, qui changeant par sa legereté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à saint Paul en un excès de fureur, le traînerent hors de la ville, le lapiderent & le laisserent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle est montée jusqu'à son comble. Car saint Paul, quoy que tout couvert de blessures & noirci de coups, ne laissa pas à l'heure mesme d'aller prescher de nouveau, & de déclarer aux fideselles encore plus par ces marques sanglantes que par ses paroles, qu'il faut passer par plusieurs souffrances pour entrer dans le royaume de Dieu. S. Gregoire admire le grand cœur de cet Apostre: On le lapide, dit-il, & il ne laisse pas de prescher: on peut tuer son corps, mais on ne peut arrester le feu de son zele. Tant il est vray, comme dit un Saint, que la douleur & la crainte de la mort est impuissante où regne la foy & l'amour de JESUS-CHRIST.

Naufrage de saint Paul. Act. 28.

Saint Paul estant venu à Jerusalem sans s'effrayer L'an des maux que le Prophete Agabe luy prédisoit⁴⁶. qu'il y souffriroit, les Juifs ne furent pas long-temps sans luy faire sentir leur haine. Ils se saisirent de luy dans un grand tumulte qu'ils exciterent, & le Tribun l'estant venu appaiser, arracha saint Paul d'entre les mains de ses ennemis. Quoy que ce saint Apostre fust meurtri de coups, il ne laissa pas de demander au Tribun la liberté de parler au peuple. Mais lors qu'il rendoit publiquement raison de toute sa conduite, les Juifs irritez de ce qu'il témoignoit estre appelé de Dieu pour prescher la foy aux Gentils, crierent tout haut qu'un tel homme estoit indigne de vivre. Et comme le Tribun estoit prest de le tourmenter, S. Paul demanda s'il estoit permis de battre de verges ainsi un citoyen Romain. Et aussi-tost on cessa de le maltraiter. Le lendemain le Tribun le produisit devant l'as-

sem-

sembleé des Prestres pour sçavoir ce qu'on feroit de luy. S. Paul se justifiant dans cette assemblée avec une liberté admirable, Ananie le Prince des Prestres luy fit domer un soufflet. Saint Paul répondit à ce Juge que Dieu le frapperoit comme il l'avoit fait frapper. Enfin il se sauva des mauvais desseins de cette assemblée, en disant que tout son crime estoit qu'il croyoit la resurrection des morts; ce qui mit aussi-tost la division entre ses Juges. Peu après quarante des plus zelez d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué saint Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu, & il en avertit le Tribun qui fit sortir saint Paul de Jerusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Cesarée pour estre mis entre les mains de Felix. Saint Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoissant son innocence ne le retint en prison que parce qu'il esperoit d'en recevoir de l'argent. Le temps de son gouvernement estant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejetta d'abord les prieres artificieuses & malignes que les Juifs luy firent d'envoyer S. Paul à Jerusalem, & aima mieux le juger à Cesarée où il estoit. Ce Gouverneur ayant parlé de luy au Roy Agrippa, ce Prince & la Reine Berenice sa femme le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il estoit innocent, & qu'on l'eust pû renvoyer libre s'il n'en eust appellé à Cesar. Un Capitaine donc nommé Jule fut chargé de mener saint Paul à Rome; & après avoir navigé long-temps avec un vent fort contraire, ils vinrent enfin à l'isle de Crete, où saint Paul les avertit qu'il viendroit bien-tost une furieuse tempeste. Mais on ne le crut pas. Et lors qu'elle fut arrivée ce saint Apôtre les consola, en les assurant que personne ne periroit. On reconnut en effet que la revelation qu'il en avoit eue estoit veritable. Car le vaisseau s'étant brisé tous aborderent le mieux qu'ils purent à l'isle de Malte, dont les habitans les receurent avec beaucoup d'humanité. Ils allumerent d'abord du feu pour les sécher: & saint Paul ayant pris quelques sarmens fut mordu d'une vipere; ce qui fit juger à ces Barbares que c'estoit un méchant homme, puis que la

colere

colere de Dieu le perfecutoit ainsi par mer & par terre. Mais lors qu'ils virent que saint Paul eut secoué cette vipere dans le feu & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changerent de sentiment & crûrent que c'estoit un Dieu. Il guerit dans cette isle le pere de Publius qui estoit le Gouverneur, & plusieurs autres malades. Enfin après s'y estre arresté trois mois, il en partit & il arriva enfin à Rome. Il y assembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoy il avoit appellé à Cesar. Il tâcha de les porter à la foy de J. C. mais il les y trouva peu disposez. Les Actes finissent là, & ne disent plus autre chose sinon que saint Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il louoit, où il preschoit la foy à tous ceux qui le venoient écouter. S. Chrysostome entre tous les SS. PP. a esté celuy qui a eu la plus haute idée de ce S. Apstre. Sa vie a esté son admiration; ses travaux, l'adouccissement de ses souffrances; & il dit à son peuple qu'il aimeroit mieux estre dans les chaines avec saint Paul, que d'estre dans la gloire avec les Anges du ciel.

Apocalypse. Apoc. I.

QUoy que les revelations que Dieu a faites à saint Jean dans sa divine Apocalypse soient toutes mysterieuses & tres obscures en elles-mêmes, les Saints neanmoins ont reconnu qu'elles ne laissoient pas d'estre utiles à ceux-mêmes d'entre les simples fideles, lors qu'ils les consideroient avec une humble frayeur & sans entrer dans le desir de les vouloir penetrer avec trop de curiosité. La premiere vision que ce S. Apôtre eut dans l'isle de Pathmos, où il avoit esté exilé, fut qu'estant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derriere luy comme le son d'une éclatante trompette qui luy commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en se retournant il vit sept chandeliers d'or, & au milieu un homme semblable au Fils de l'homme vestu d'une longue robe, & ceint au dessous des mammelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux estoient

S. Jean a écrit son Apocalypse avant son Evangile, lors qu'il fit religion en l'isle de Pathmos par Domitien, environ l'an 94. en ayant esté rapelle par Nerva l'an 96.

Cc

blancs



blancs comme la neige, ses yeux étincelans comme le feu, ses pieds brillans comme l'arain le plus pur, & sa voix comme le bruit de grandes eaux. Il avoit en sa main droite sept étoiles: Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & son visage estoit comme le soleil dans son midy. Dès que S. Jean l'eut apperceu il tomba à ses pieds comme mort. Mais il le releva en luy déclarant d'abord que les sept étoiles qu'il tenoit dans sa main estoient les sept Anges, c'est à dire les Evesques des sept Eglises. Il luy commanda d'écrire ce qu'il avoit veu, & de dire cecy en particulier à ces sept Evesques. A celuy d'Ephese, Qu'il le louoit de sa vertu & de son zele contre les méchans, & de sa patience dans les maux; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'estoit relâché de sa premiere ferveur. Qu'ainsi il se souvint d'où il estoit déchu, & qu'il en fist penitence. A celuy de Smyrne; Qu'il se consolast puis qu'il estoit riche dans sa pauvreté & irréprochable au milieu de toutes les médisances qu'on publioit contre luy: Qu'il se préparast à de nouvelles persecutions qu'on luy suscitoit: & qu'il fust fidelle jusqu'à la mort. A celuy de

Per-

Pergame: Qu'il le loüoit de sa fidelité, mais qu'il ne combattoit pas assez vigoureusement les erreurs: Qu'il en fist donc penitence & qu'il reprist un nouveau courage. A celuy de Thiatire: Qu'il connoissoit sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persecutions, & son renouvellement dans la pieté; mais qu'il luy reprochoit la mollesse avec laquelle il souffroit qu'une fausse Prophetesse seduisist les fidelles. A celuy de Sardes: Qu'il estoit mort devant Dieu quoy qu'on le crust vivant, & que ses œuvres n'estoient pas pleines: Qu'il fist penitence & qu'il se souvinst de ce qu'il avoit receu & entendu: Qu'autrement il viendroit à luy comme un larron pour le surprendre. A celuy de Philadelphie: Qu'il l'aimoit à cause de sa fidelité & de sa patience dans les souffrances, quoy que d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celuy de Laodicée: Qu'il ne pouvoit souffrir sa tiédeur & qu'il l'alloit rejeter de sa bouche: Qu'il se croyoit riche & qu'il ne sçavoit pas qu'il estoit miserable, pauvre, aveugle, & nud: Qu'il achetast donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des vestemens blans comme la neige pour cacher sa nudité. Ces jugemens que J. C. ressuscité fait dans le ciel de ceux qui le servent sur la terre, ont remply d'étonnement les saints Peres, & saint Gregoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Evesques font, & cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait sans une exacte penitence. Il sçait discerner dans son jugement severe combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il se relâche de sa premiere ferveur. Il distingue un seul defaut parmy de grandes vertus, & les represente comme toutes ternies par ce meslange. Une seule omission & un seul manque de vigueur dans une occasion le blesse & le porte à menacer des personnes d'ailleurs tres-vertueues d'ébranler leur chandelier de sa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce saint Pape, J. C. nous apprend par cette revelation divine combien les plus justes ont sujet de s'humilier, puis que s'il leur faisoit voir le fond de leur cœur ils y découvroient des taches

ches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroît d'estimable en eux, & qui les feroient entrer dans une sainte haine contre eux-mêmes.

Ciel ouvert. Apoc. 4.



Après que J. C. eut fait connoître à saint Jean dans la première révélation ce qui se passoit de plus secret dans l'Eglise de la terre, il luy découvrit ensuite ce qui se passe continuellement dans celle du ciel. Il y fut ravi en esprit. Il vit un trône; & celui qui y estoit assis paroissoit dans son éclat semblable à une pierre de jaspe. Il y avoit un arc-en-ciel autour de luy, dont la couleur ressembloit à l'émeraude. Ce trône estoit environné de vingt-quatre autres trônes sur lesquels estoient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, & ayant des couronnes sur leurs testes. Il sortoit de ce trône des éclairs, des tonnerres, & des voix, & sept lampes ardentes brilloient devant le trône au devant duquel estoit une mer transparente com-

me

me le verre. Il y avoit devant & derriere le trône quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier ressembloit à un lion, le second à un jeune bœuf, le troisiéme à un homme, le quatriéme à un aigle. Ils avoient chacun six aistes, & ils disoient incessamment ce cantique que l'Eglise emprunte d'eux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur tout-puissant, qui estoit, qui est, & qui sera. Lors que les quatre animaux chantoient ce cantique, les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celuy qui estoit assis dans le trône, & mettoient leurs couronnes à ses pieds, en luy disant : Vous estes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, & que c'est par vostre volonté qu'elles subsistent. Saint Jean vit ensuite dans la main droite de celuy qui estoit assis sur le trône un livre écrit, mais scellé de sept sceaux. Et un Ange crioit à haut voix : Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sept sceaux ? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir, ny mesme le regarder. Sain Jean en versoit des larmes de regret, lors qu'un des vieillards luy dit qu'il cessast de pleurer, parce que le Lion de la Tribu de Juda, c'est à dire J. C. avoit obtenu par sa victoire en mourant d'ouvrir ce livre & d'en rompre les sept sceaux. Il vit en mesme temps au milieu du trône des quatre animaux, & des vingt-quatre vieillards l'Agneau qui estoit comme une victime égorgée, & qui avoit sept yeux & sept cornes. L'Agneau prit ensuite le livre de la main droite de celuy qui estoit assis sur le trône : & aussi-tost les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints. Ils disoient à l'Agneau dans leurs cantiques : Vous estes dignes, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez esté mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par vostre sang, en nous tirant de tous les peuples du monde. En mesme temps une infinité d'Ange, & des millions de millions s'unissoient à ce cantique, & disoient : A celuy qui est assis sur le trône de l'Agneau, honneur

& gloire dans les siècles des siècles. Ces bienheureux Esprits qui reconnoissent dans le comble de leur joye que leur bonheur ne vient que de Dieu, sont trop humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celui qui en est l'unique auteur. Les saints Peres ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à JESUS-CHRIST, marqué par l'Agneau, qu'un des grands sujets de leurs louanges est de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les sceaux, c'est à dire de ce qu'il nous a ouvert le sens des Ecritures saintes, par sa mort & par sa resurrection. Nous avons ce livre auparavant, mais il estoit scellé, & nous le possédions comme ne le possédant pas. Maintenant que les mysteres sont dévoilés, il est bien raisonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumiere, & que nous fassions nos délices saintes de ces paroles de vie.

Les sept sceaux du livre. Apoc. 5.

Lors que l'Agneau eut reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux, au premier qu'il ouvrit, saint Jean vit paroître un cheval blanc. Celui qui estoit monté dessus avoit un arc. On luy donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au second sceau il parut un autre cheval qui representoit la guerre. Il estoit roux : & celui qui estoit dessus eut pouvoir de bannir la paix de dessus la terre & de faire que les hommes s'entretuassent ; & on luy donna une grande épée. Au troisième sceau il sortit un cheval noir qui representoit la famine. Celui qui estoit monté dessus avoit en sa main une balance ; & saint Jean entendit cette voix qui sortit des quatre animaux : Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme ; & qui défendit de gâter le vin & l'huile. Au quatrième sceau il parut un cheval pâle, qui representoit la mortalité & la peste. Celui qui estoit monté dessus s'appelloit la mort, & l'enfer le suivoit. On luy donna pouvoir sur la quatrième partie de la terre

pour



pour faire mourir les hommes par l'épée, & par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bestes sauvages. Au cinquième sceau saint Jean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient esté tuez pour la parole de Dieu, qui demandoient la vengeance de leur sang. On leur donna à chacune une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeurassent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fust accompli le nombre de ceux qui estant leurs freres devoient souffrir la mort aussi-bien qu'eux. Au sixième sceau on vit quel seroit un jour l'effroy des méchans au jour de la colere de l'Agneau. Car il se fit un grand tremblement de terre. Le soleil devint noir comme un sac de poix, la lune devint comme du sang, les étoiles du ciel tomberent sur la terre, le ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leur place : les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puissans se cachèrent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celuy qui est assis sur le trône, & de la colere

colere de l'Agneau. Les SS. PP. ont admiré dans ces visions mystérieuses l'excellence de ce livre tout divin où elles sont représentées. Car lors qu'il nous découvre ces playes terribles dont Dieu dans sa juste rigueur frappe les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroy avec lequel ils paroistront devant luy au jour de sa colere ; il le fait avec des images si vives & si penetrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusément, le cœur néanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à reverer ces veritez dans l'obscurité qui les environne, en s'instruisant du peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'est ce qui fait dire à saint Denis d'Alexandrie, selon le rapport d'Eusebe: Je suis persuadé que l'Apocalypse est aussi admirable qu'elle est peu connue. Car encore que je n'en entende pas les paroles, je sçay néanmoins qu'elles renferment de grands sens sous leur obscurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces veritez, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit ; mais donnant plus à la foy qu'à la raison, je les croy si élevées au dessus de moy, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins lors mesme que je ne les puis comprendre ; mais au-contraire je les revère d'autant plus que je ne les comprends pas.

Sept Anges avec sept trompettes. Apoc. 8.

Lors que l'Agneau eut ouvert le septième sceau il se fit un silence dans le ciel d'environ une demy-heure ; & on donna aux sept Anges qui assistent devant Dieu sept trompettes. En mesme temps il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel ayant un encensoir d'or, & on luy donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'or qui estoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'autel, & l'ayant jeté sur



sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, & des tremblemens de terre. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se préparèrent pour en sonner. Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une gresle & un feu meslé de sang qui tomberent sur la terre, & la troisième partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte. Le second Ange sonna de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande montagne de sang, la troisième partie de la mer fut changée en sang, la troisième partie des poissons mourut, & la troisième partie des vaisseaux perit. Le troisième Ange sonna de la trompette, il tomba du ciel une grande étoille ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisième partie des fleuves & sur les fontaines. Cette étoille s'appelloit absinthe, & la troisième partie des eaux ayant esté changée en absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir beu, parce qu'elles estoient devenues ameres. Le quatrième Ange sonna de la trompette, & le soleil, la lune & les étoiles ayant esté frappez de tenebres dans leur troisième partie, la

troisième partie du soleil, de la lune & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, & la nuit de mesme. Ce fut alors que saint Jean vit & entendit la voix d'un Ange qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner. Il paroist par toutes ces playes dont Dieu frappe invisiblement les hommes, qu'on n'abuse pas toujours de sa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les souffre pendant quelque temps & les attend à la penitence. Quand enfin ils ont irrité sa colere, tout sert de ministres à ses vengeances, & les Anges mesmes qui sont si disposez à faire du bien aux justes & qui se réjouissent avec tant de charité de la conversion des pecheurs, sont les premiers à s'armer contre les impenitens, & à vanger la gloire du Dieu du ciel contre les outrages de la terre. Ils sonnent eux-mesmes de la trompette & appellent en quelque sorte les maux avec une voix puissante qui est toujours suivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que selon les ordres de Dieu, dont ils ne pensent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur est soumise. Les explications de ces figures saintes peuvent estre incertaines & differentes dans cette grande obscurité qui les environne; mais il est certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des pechez par la consideration des playes visibles & invisibles dont Dieu les châtie; à nous faire mépriser les biens de ce monde qui disparaissent comme une vapeur, & apprehender les maux de l'autre qui seront stables & éternels; & à dire souvent à Dieu avec David dans une frayeur de sa justice temperée par une grande confiance en sa bonté: Qui connoist la puissance de vostre colere, & qui craint autant vostre fureur qu'elle est redoutable?

Sauterelles. Apoc. 9.

LE cinquième Ange ayant sonné de la trompette saint Jean vit une étoile qui estoit tombée du ciel sur la terre ; & on luy donna la clef du puits de l'abyfme. Et l'ayant ouvert il s'éleva de ce puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise , & le soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui on donna le mesme pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. On leur commanda de ne faire point de tort à l'herbe de la terre, ny à tout ce qui estoit verd, ny à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front. Et on leur donna le pouvoir non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faisoient estoit semblable à celuy que fait le scorpion lors qu'il a blessé l'homme. En ce temps-là l'Escriture dit que les hommes chercheront la mort & qu'ils ne la pourront

trouver : ils fouhaiteront de mourir , & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monstres en forme de sauterelles estoient semblables à des chevaux préparez pour le combat. Elles avoient sur la teste comme des couronnes qui paroissoient d'or : Leur visage estoit comme des visages d'hommes. Elles avoient comme des cheveux de femmes , & des dents comme des dents de lion. Elles avoient des cuirasses comme de fer , & le bruit de leurs aisles estoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat. Leur queue estoit semblable à celle des scorpions , & il y avoit un aiguillon. Elles avoient pour Roy l'Ange de l'abyssme appellé l'Exterminateur. Ce premier malheur estant passé le sixième Ange sonna de la trompette. Et saint Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'Autel d'or , qui dit au sixième Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liez sur le grand fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui estoient prests pour l'heure , le jour , le mois & l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes. Et le nombre de ces armées de cavalerie estoit de deux cens millions. Saint Jean vit aussi des chevaux dans la vision , & ceux qui estoient montez dessus avoient des cuirasses comme de feu & de soufre & de couleur d'hyacinthe , & les testes des chevaux estoient comme des testes de lions , & il sortoit de leur bouche du feu & du soufre. Et par ces trois choses la troisième partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux estoit dans leur bouche & dans leur queue , parce que leurs queues estoient semblables à celles des serpens , & qu'elles avoient des testes dont elles bleissoient. Les autres hommes qui ne furent point tuez par ces playes ne se repentirent point de leurs pechez , pour cesser d'adorer les Demons & les idoles , & ils ne firent point penitence de leurs meurtres ny de leurs autres excès. Saint Gregoire dit que cette cinquième & sixième playe marque les hommes qui persecutent les Saints. Les premiers sont semblables à des sauterelles qui piquent de leurs queues. Ce sont ceux , dit ce saint Pere , qui empoisonnent les

hom.

hommes par leurs flateries, & qui leur paroissant d'un visage riant, les tuent de leur queue, c'est à dire qui témoignant estre leurs amis lors qu'ils leur parlent, ne cherchent ensuite qu'à les perdre. La sixième playe. des chevaux qui nuisoient de la bouche, & de la queue, marque selon le mesme Pere, ceux qui se servent de leur langue pour corrompre la doctrine & la verité de l'Evangile, & qui nuisant ainsi de leur bouche, tâchent encore, dit ce saint Pere, à nuire de la queue en s'appuyant comme les Ariens autrefois sur la puissance des grands du monde qui les soutiennent. Ce qui fait qu'étant méprisables par eux-mêmes, ils se rendent par cet appuy redoutables à toute l'Eglise.

Vision de S. Jean. Apoc. 10.



Saint Jean vit un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel estant couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel estoit au dessus de sa teste, Son visage estoit comme le soleil, & ses-pieds comme des colom-

nes de feu. Il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer & son pied gauche sur la terre ; & il cria à haute voix comme un Lion qui rugit. Après qu'il eut rugy de la sorte , sept tonnerres firent entendre leur voix. Lors que ces sept tonnerres eurent parlé, saint Jean estoit prest d'écrire leurs paroles. Mais il entendit une voix du ciel qui luy dit, qu'il scellaist les paroles des sept tonnerres & qu'il ne les écrivist point. Alors l'Ange qu'il avoit veu, qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva sa main au ciel, & jura par celuy qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps ; mais que lors que le septième Ange sonneroit de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ses serviteurs. Cette voix que saint Jean entendit dans le ciel s'adressa encore à luy & luy dit : Allez prendre le petit livre qui est couvert de la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange & luy dit : Donnez-moy le petit livre. Et il luy dit : Prenez ce livre, mangez-le, & il vous causera de l'amertume dans le ventre, mais dans vostre bouche il sera doux comme du miel. Saint Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea : & il trouva qu'en effet il estoit dans sa bouche doux comme du miel ; mais l'ayant avalé il luy causa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange luy dit : Il faut que vous prophetisiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, & devant beaucoup de Rois. Ce livre, selon les saints Peres, & particulièrement saint Gregoire, est l'Ecriture sainte, qui est la veritable nourriture de nos ames. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-mesmes, dit ce saint Pere, il faut que Dieu nous la donne ; comme il la donne icy à saint Jean, & ailleurs au Prophete Ezechiel. Nous devorons ce livre, dit-il, lors que Dieu nous en découvre les mysteres ; & cette intelligence qu'il nous en donne est douce à nostre bouche

che commé du miel. Mais en mesme temps ce livre qui est si doux à la bouche devient amer au ventre : ce qui marque que les personnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les veritez qui sont les delices des justes. Cette figure nous marque encore, selon saint Gregoire, que lors que la parole de Dieu commence à devenir douce dans nostre bouche, & que nous commençons à y trouver nos délices ; nostre ventre, c'est à dire le fond de nostre cœur, dont cette parole nous découvre les defauts, est remply d'amertume ; parce que plus nous connoissons Dieu, plus Dieu nous fait connoistre à nous-mesmes & gemir du mal qui estoit caché dans nous sans que nous le puissions appercevoir, afin que nous luy dilions souvent avec le Roy Prophete : Seigneur, tous mes desirs ne tendent qu'à vous, & le gemissement de mon cœur ne vous est point caché.

Mort des deux Prophetes. Apoc. 11.

A Prés que saint Jean eut pris le livre de la main de celui qui le luy presentoit, on luy donna une canne, & on luy ordonna d'aller mesurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient ; & de laisser le parvis qui est hors du Temple, parce qu'il estoit abandonné aux Gentils qui fouleront aux pieds la ville sainte. Mais je la donneray, dit Dieu, à mes deux témoins, qui prophetiseront estant revestus de sacs durant mille deux cens soixante jours. Ces deux Prophetes sont les deux oliviers & les deux chandeliers exposez devant le Dieu de la terre. Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira un feu de leur bouche qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluye durant le temps qu'ils prophetiseront, & ils ont receu la puissance de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la beste qui monte de l'abyssme leur
fera :



féra la guerre ; les vaincra & les tuera. Leurs corps seront étendus dans les rues de la grande Ville , qui est appelée spirituellement Sodome & Egypte ; où leur Seigneur a esté crucifié ; & les hommes de divers peuples, de tribus, de langues & de nations différentes verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demy , & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre se réjouiront de les voir dans cet estat. Ils feront des festins & ils s'envoyeront des présens les uns aux autres, parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre. Comme les choses futures sont déjà presentes ou mesmes passées devant Dieu, saint Jean, selon la coûtume des Prophetes, après avoir rapporté le commencement de cette histoire comme une chose à venir, la continue comme si elle estoit déjà passée. Trois jours & demy après, ajoute-t-il, l'esprit de vie releva ces deux Prophetes, & une grande crainte saisit ceux qui les virent. Ils entendirent alors une voix puissante venant du ciel qui leur dit ; Montez icy ; Et ils monterent au ciel dans

dans une nuée à la veüe de leurs ennemis. En cette mesme heure il se fit un grand tremblement de terre. La dixième partie de la ville tomba, & sept mille hommes furent tuez dans ce tremblement de terre, & les autres estant effrayez rendirent gloire au Dieu du ciel. Aussi-tost après le septième Ange sonna de la trompette, & on entendit dans le ciel de grandes voix, qui dirent que les royaumes de ce monde estoient devenus les royaumes de JESUS-CHRIST. Que les Nations de la terre s'estoient irritées, mais que le temps estoit venu d'exterminer les impies & de recompenser les Saints & les Prophetes. L'Eglise, selon la remarque de saint Augustin, finira comme elle a commencé. Elle a esté persecutée dans sa premiere naissance ; elle le sera encore plus à la fin des siecles. Car non seulement ces deux Saints dont il est parlé en cet endroit de l'Apocalypse ; mais une infinité d'autres souffriront alors le martyre avec une constance invincible. C'est pourquoy S. Augustin dit sur ce sujet: Que sommes-nous en comparaison de ces hommes admirables qui seront alors, puis qu'au lieu que nous avons tant de peine à resister au Demon, quoy qu'il soit lié presentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un temps où il sera dechainé, & où il les attaquera dans toute l'étendue de sa fureur & de sa puissance ; Il sera neanmoins encore veritable alors comme il l'est presentement, que le Demon n'aura de pouvoir qu'autant que JESUS-CHRIST luy en donnera, & qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il sera necessaire pour éprouver, & pour faire éclater davantage la vertu de ses Elus.

Beste de l'Apocalypse. Apoc. 13:

Saint Jean vit un beste qui montoit de la mer, qui avoit sept testes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses testes des noms de blasphème. Elle estoit semblable à un leopard. Ses pieds estoient comme des pieds d'Ours, sa gueule comme la gueule d'un



d'un lion, & le Dragon luy donna sa grande puissance. Saint Jean vit une de ces sept testes qui estoit comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guerie, & toute la terre en estant dans l'admiration suivit la beste. Qui est semblable à la beste, disoit-on ; & qui pourra combattre contre elle ? On luy donna une bouche qui se glorifioit insolamment & qui blasphemoit le nom de Dieu, son Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel. On luy donna aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre, afin d'estre adorée par toute la terre, de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a esté immolé dès la creation du monde. Saint Jean vit ensuite une autre beste qui montoit de la terre. Elle avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau ; elle parloit comme le Dragon. Elle exerça toute la puissance de la premiere beste en sa presence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere beste dont la playe mortelle avoit esté guerie. Elle fit de grands prodiges jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes ; & elle se-

duisit

duisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la beste, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la beste, qui ayant esté blessée par l'épée estoit encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la beste, afin que cette image parlât, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la beste. Elle fit encore que tous les hommes petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, receurent le caractère de la beste en leur main droite ou sur leur front, & que personne ne püst ny acheter ny vendre que celuy qui auroit le caractère ou le nom de la beste, ou le nombre de son nom. Mais en mesme temps saint Jean vit l'Agneau sur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille personnes qui avoient son nom & le nom de son Pere écrit sur leur front. Et une voix dit qu'il ne s'estoit point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils estoient purs & irréprehensibles devant le trône de Dieu. Une autre cria en mesme temps que si quelqu'un adoroit la beste & son image, & s'il en recevoit le caractère sur son front & dans la main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu préparé dans sa colere, & qu'il seroit tourmenté dans le feu & dans le soulfre, & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les siecles des siecles, sans qu'il restât aucun repos ny jour ny nuit à ceux qui auroient adoré la beste ou son image, ou qui auroient reçu le caractère de son nom. Saint Gregoire s'étend assez sur ces bestes mystérieuses, & cette dernière sur tout le faisoit trembler. Elle ressembloit à l'Agneau, dit saint Jean, mais elle parloit comme le dragon: ce qui marque admirablement, dit ce saint Pere, les hypocrites & les seducteurs qui sont dans l'Eglise. Ils sortent de la terre, c'est à dire, qu'ils s'établissent dans une puissance toute terrestre, & ils trompent les ames par les apparences de l'Agneau, pour les faire tomber dans les pieges du serpent & leur inspirer un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle saint Paul, qui seront livrez par un juste jugement.

ment au pouvoir du Demon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la vérité, & qu'ils l'auront rejetée comme si elle eust esté leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remede de tous leurs maux & la véritable vie de leurs ames.

Dragon de l'Apocalypse. Apoc. 13.



Saint Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit sept Anges qui portoient sept playes, qui estoient les dernières de toutes, & l'accomplissement de la colere de Dieu. Et une voix en mesme temps dit aux sept Anges : Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla & répandit sa coupe sur la terre ; & les hommes qui avoient le caractère de la beste & adoroient son image furent frappez d'une playe maligne & dangereuse. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer ; & elle fut changée en sang, & tous les animaux y moururent.

rent. Le troisième Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang. Et un Ange dit en mesme temps : Vous estes juste, Seigneur; ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du sang à boire. Le quatrième Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir luy fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes estant frappez d'une chaleur brûlante blasphemerent Dieu & ne firent point penitence. Le cinquième Ange répandit sa coupe sur le thrône de la beste, & son royaume devint tenebreux. Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixième Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut séchée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. Saint Jean vit alors sortir de la gueule du Dragon, de la gueule de la beste, & de la bouche du faux Prophete trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'estoit des esprits de Demons qui faisoient des prodiges, & qui alloient vers les Rois de toute la terre pour les préparer au combat du grand jour de Dieu tout-puissant; & ils les assemblerent tous en un lieu. Le septième Ange répandit sa coupe dans l'air & une grande voix se fit entendre du Temple, qui dit: C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut divisée en trois parts, & les Villes des Nations tomberent, & Babylone revint en memoire à Dieu pour luy donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colere. Alors un Ange prit saint Jean pour luy montrer la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui avoit enyvré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre, & il le transporta dans un desert; où il vit une femme assise sur une beste de couleur d'écarlate pleine de blasphèmes, qui avoit sept testes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit sur le front : Mystere : La grande Babylone mere des fornications & des abominations de la terre. Saint Jean vit cette femme enyvrée du sang des SS. & des Mar-

tyrs,

tyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui luy faisoit voir ces choses, luy demanda dequoy il s'etonnoit; & il luy expliqua le mystere de cette femme prostituée, & de la beste sur laquelle elle estoit assise. Les saints Peres ont cru que cette femme estoit la figure du monde qui enyvre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attire sur soy la main de Dieu & le poids effroyable de ses jugemens. Ce nom de mystere que cette femme a sur le front marque que les amateurs du monde ne conçoivent point icy le malheur qui est prest de tomber sur eux. Ils sont possédez de leurs passions; ils sont enchantez de leurs plaisirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie: & ils comprendront alors par une connoissance claire qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre, & qu'ils auront acheté ou par de faux biens ou par de véritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une eternité de supplices.

Ruïne de Babylone. Apoc. 18.

Saint Jean vit ensuite un autre Ange qui descendoit du ciel ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire. Il cria à haute voix: Elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée, & elle est devenuë la demeure des Demons, & la prison de tous les esprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoisonné de sa prostitution, & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & que les marchands se sont enrichis de sa magnificence & de son luxe. Saint Jean entendit ensuite une autre voix qui dit: Sortez de Babylone mon peuple, de peur que vous n'avez part à ses pechez & que vous ne soyez enveloppez dans ses playes. Car ses pechez sont montez jusqu'au ciel & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquitez. Traitez-la comme elle vous a traite. Rendez luy au double toutes ses œuvres: & dans le mesme calice où elle vous a donné à boire, donnez-luy à boire, deux fois autant. Multipliez ses tourmens & ses



ses douleurs à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil & qu'elle s'est plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même : Je suis dans le trône comme Reine ; Je ne suis point veuve & je ne verray point des sujets de deuil. C'est pourquoy les playes, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un mesme jour. Mais les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle & qui ont vécu dans les délices, pleureront & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront : Helas, hélas grande ville, Babylonne ville si puissante, ta condamnation est venue en un moment. Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs & dans le deuil, parce que personne n'achetara plus leurs marchandises d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soye, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriferant, de toutes sortes de meubles d'yvoire & de pierres précieuses. Les fruits dont tu faisois tes délices t'ont quitté, toute la délicatesse des tes viandes & la magnificence de tes meubles est perdue pour toy, & tu

tu ne les trouveras plus jamais. Tous les marchands de mefme qui s'estoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignez dans l'apprehension de ses tourmens, & pleureront fon malheur. Tous les Pilotes & tous ceux qui font dans les vaiffeaux pour trafiquer fur la mer, fe tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de fon embrasement : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville ? Ils mettront de la pouffiere fur leur teste, & ils diront en pleurant : Helas, comment cette grande ville a-t-elle esté ruinée en un moment ? Alors un Ange puiffant leva en haut une grande pierre comme une meule & la jetta dans la mer, en difant : C'est ainfi que Babylone cette grande ville fera precipitée avec impetuofité, & on ne la trouvera plus. La voix des joieurs de harpes & de trompettes ne fera plus entendü en toy. Nul artisan ne s'y trouvera plus. La lumiere des lampes ne luira plus en toy, & la voix de l'époux & de l'époufe ne s'y entendra plus. Car tes marchands estoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont esté seduities par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette ville le fang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont esté tuez sur la terre. Ces regrets sur la perte de Babylone ont fait dire aux fains Peres que J.C. pleura Jerufalem lors qu'elle fubfiftoit encore ; & que nous devons de mefme pleurer les malheurs de Babylone lors qu'elle paroift dans tout fon éclat. C'est pourquoy faint Augustin confiderant les paroles des méchans dans le livre de la Sageffe lors qu'ils fe plaignent avec un repentir plein de defefpoir, que leurs richesses les auront abandonnés en un moment, ajoute avec grande raifon : Difons maintenant, mes freres, par une prévoyance qui nous fera tres-utile : Tout paffé comme l'ombre ; depeur que nous ne difions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles : Tout est paffé comme l'ombre.

Dragon enchainé. Apoc. 20.

Après la ruine de Babylone saint Jean entendit les cantiques des Saints qui adoroient Dieu à cause des jugemens qu'il avoit exercez contre cette prostituée. Il vit ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc. Celuy qui estoit dessus s'appelloit le Fidelle & le Veritable qui juge & qui combat justement. Ses yeux estoient comme une flâme de feu. Il y avoit sur sa teste plusieurs diadèmes. Il estoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint Jean vit aussi descendre un Ange qui avoit la clef de l'abyssme, & une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon & l'enchaina, & l'ayant jetté dans l'abyssme, il ferma l'abyssme & le scella sur luy, afin qu'il ne seduisist plus les Nations,

jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit estre délié pour un peu de temps. Saint Jean vit ensuite les ames de ceux qui avoient eu la teste coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à JESUS, & qui n'avoient point adoré la beste ny son image, qui devoient vivre & regner avec J. C. Après que mille ans seront accomplis Satan sera délié & délivré de sa prison, & il en sortira pour seduire les Nations qui sont aux quatre coins du monde, pour les assembler au combat & environner le camp des Saints & la Ville chérie de Dieu. Mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora, & le Diable qui les seduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de souphre, où la beste & le faux Prophete seront tourmentez jour & nuit dans les siècles des siècles. Saint Jean alors vit un grand trône d'une blancheur éclatante, & la majesté de celui qui estoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent, & ils disparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu, & un autre livre fut ouvert qui estoit le livre de vie, & les morts furent jugez sur ce qui estoit écrit dans ce livre selon leurs œuvres. La mer, la mort, & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient, & l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu avec tous ceux qui n'estoient point écrits au livre de vie. S. Gregoire dit que ce Dragon que l'Ange enchaîne dans l'abyssme, est le Demon que Dieu chasse du cœur des bons, & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchants qui ont de mauvais desseins contre les serviteurs de J. C. sans qu'ils puissent les executer. Mais Dieu donne ensuite, dit ce saint Pere, la puissance à ce dragon de sortir de l'abyssme, lors qu'il permet pour le bien des Saints que l'envie des méchants passe au dehors, & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il est difficile de trouver une explication claire pour les autres circonstances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui est assuré, c'est qu'elles nous representent ou la puissance de J. C. dans sa gloire, ou le pouvoir du Demon sur les méchants, ou l'effroy avec lequel ils paroistront devant le trône de J. C.

ou

ou la severité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainsi toutes ces instructions dont l'obscurité mesme est édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de respect, & à pratiquer avec plus de soin cet avis si clair de J. C. dans l'Évangile : Prenez garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les inquietudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous surprenne. Veillez & priez toujours, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.

Nouvelle Jerusalem. Apoc. 21.

A Prés la ruine de Babylone saint Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la ville sainte, la nouvelle Jerusalem, qui venant de Dieu descendoit du ciel estant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Il entendit une grande voix qui venoit du trône & qui disoit : Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, Il demeurera avec eux & ils seront son peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors un Ange transporta saint Jean en esprit sur une montagne élevée, & il luy montra la sainte Jerusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu. Elle estoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui estoient les noms des douze Tribus des enfans d'Israël. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midy, & trois à l'Occident : & la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celuy qui parloit avec saint Jean avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes



tes, & les murailles. La ville en son assiette est carrée, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, & il la trouva de douze mille stades. Il en mesura aussi la muraille qui est de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, tel qui paroïsoit cet Ange. Cette muraille estoit bastie de jaspe, & la ville estoit d'un or pur semblable à un crystal tres-clair. Les fondemens de la muraille de la ville estoient ornez de toutes sortes de pierres precieuses, & les douze portes estoient douze perles. Chaque porte estoit faite de l'une de ces perles. Saint Jean dit qu'il n'y vit point de Temple, parce que le Seigneur tout-puissant & l'Agneau en est le Temple. Cette ville n'a point besoin d'estre éclairée par le soleil ou par la lune; parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive
bril-

brillante comme du crystal , qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville des deux costez du fleuve il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits , qui donne son fruit chaque mois , & les feuilles de cet arbre sont pour guerir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathème , mais le trône de l'Agneau y sera , & ses serviteurs le serviront. Ils verront son visage , & son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussi-tost après JESUS dit à saint Jean : Je m'en vais venir bien-tost , & j'ay ma recompense avec moy pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vestemens dans le sang de l'Agneau , afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie , & qu'ils entrent dans la ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans est si effroyable & si diversifiée dans tout ce livré ; aussi rien n'est plus consolant que la representation de cette Jerusalem celeste , & de la recompense éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous doivent-ils estre précieux , disent les saints Peres , puis qu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que nostre esprit ne scauroit comprendre ? Les véritables Chrestiens ont toujours soupiré vers cette celeste Jerusalem , & sachant que leurs ames , selon la parole de l'Ecriture , sont les pierres vivantes de cet édifice sacré , ils ont agréé qu'elles fussent taillées & comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions & de la souffrance. Ils ont toujours eu un des yeux de leur foy abaissé vers cet abysme de feu & de soufre , dont il est parlé en divers endroits de ce livre , & l'autre élevé vers cette cité éternelle où les hommes seront heureux de la félicité de Dieu mesme. Et ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente parole de Saint Augustin : Aimez les biens que vous promet le Tout-puissant , craignez les maux dont il vous menace ; & alors vous mépriserez toutes les promesses & toutes les menaces du monde.

Fin des Figures de l'Histoire du Nouveau Testament.

A B R E G E'

DE LA

CHRONOLOGIE SAINTE,

POUR SERVIR A L'INSTRUCTION

de ceux qui liront ces Figures.

C H A P I T R E P R E M I E R.

De la division des âges du monde.

ON peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embarasser dans des recherches exactes ni dans des études à fond de la Chronologie, mais seulement en avoir une vue générale, que comme la semaine se divise en sept jours, tout le temps aussi depuis la création du monde jusqu'à maintenant se divise en sept âges.

Le premier âge a commencé avec le monde, & s'est terminé au deluge. Et il comprend 1655. ans, 1. mois & 26. jours.

Le second âge a commencé à la fin du deluge, c'est à dire à l'an 1657. & s'est terminé à la vocation d'Abraham, qui est arrivée en 2083. Et il comprend 426 ans, 4 mois & 18 jours.

Le troisième âge a commencé à la vocation d'Abraham, & s'est terminé à la délivrance du peuple Juif de l'Egypte arrivée en l'an 2517. Et il comprend 430. ans tout juste.

Le quatrième âge a commencé à la sortie du peuple Juif de l'Egypte, & s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon arrivée en l'an 2992. Et il comprend 479. ans & 17. jours.

Le cinquième âge a commencé à la fondation du Temple, & s'est terminé à la fin de la captivité des Juifs arrivée en l'an 3468. lors que Cyrus leur permit de s'en retourner. Et il comprend 476. ans.

Le sixième âge a commencé à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & s'est terminé à la naissance de J. C. arrivée en 4000. Ainsi il comprend 532. ans.

Le septième âge enfin a commencé à la naissance de J. C. & se terminera à la fin du monde.

C H A.

CHAPITRE II.

Du premier âge.

Pour dire un mot de chacun de ces sept âges on peut voir ce qui s'est fait dans le premier, par cette petite Table recueillie de ce que l'Écriture nous apprend de ces premiers temps, & qui marque la naissance & la mort de nos premiers peres.

Table du premier âge du monde.

	Est né l'An du monde,	A engendré l'an de sa vie,	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout,	Est mort l'An du monde,
1 Adam	1	130	800	930	930
2 Seth	130	105	807	912	1042
3 Enos	235	90	815	905	1140
4 Cainam	325	70	840	910	1235
5 Malaleel	395	65	830	895	1290
6 Jared	460	162	800	962	1422
7 Enoch	622	65	300	365	987
8 Mathufala	687	187	782	969	1656
9 Lamech	874	182	595	777	1651
10 Noé	1057	500	450	950	2006
LE DELUGE a commencé	l'An du monde 1656.	De la vie de Noé 600.	A duré un an.	A fini l'An 1657.	

Tout est clair dans cette Table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On voit le temps auquel ils sont nez : celui auquel ils ont commencé d'avoir des enfans : combien ensuite ils ont vécu d'années, & quel âge ils avoient lors qu'ils sont morts. L'Ecriture a marqué précisément toutes ces circonstances, & c'est d'elle qu'on a pris ce qui est icy. C'est par elle que l'on reconnoît que le deluge est arrivé l'an 1656. du monde, puis qu'il est arrivé l'an 600. de Noë qui est né l'an 1056. du monde.

Le deluge dura une année entière, puisqu'il l'Ecriture dit que Noë avoit 600. ans lors qu'il entra dans l'Arche; & qu'il en avoit 601. lors qu'il en sortit. On voit mesme par le détail, que l'Ecriture remarque, que l'année alors estoit de 12 mois comme nos années d'aujourd'huy. Mais il faut encore faire voir combien tous ces saints Patriarches ont vécu de temps les uns avec les autres.

Ont vécu ensemble.

	ADAM	SETH	ENOS	CAÏNAM	MALALEEL	JARED	ENOCH	MATHUSALA	LAMECH
1 Adam									
2 Seth	800								
3 Enos	695	807							
4 Cainam	605	717	815						
5 Malaleel	535	647	745	840					
6 Jared	470	582	680	775	830				
7 Enoch	308	365	365	365	365	365			
8 Mathufala	243	355	453	748	603	735	300		
9 Lamech	56	168	266	361	416	548	113	777	
10 Noë			48	179	234	366		600	595

CHAPITRE III.

Du second âge du monde.

Nous avons déjà dit que ce second âge du monde commence à la fin du deluge, & qu'il se termine à la vocation d'Abraham; qu'ainsi ayant commencé l'an 1557. du monde, & étant finy l'an 2083. il comprendent tout 426 ans. On peut voir dans la Table suivante quel a esté le nombre des années des dix autres Patriarches qui ont suivi ceux du premier âge, & durant combien d'années ils ont vécu.

Table du second âge du monde.

	Est né l'An du monde,	A engendré l'an de la vie,	A vécu après avoir engendré,	A vécu en tout,	Est mort l'An du monde,
1 Sem	1558	100	500	600	2158
2 Arphaxad	1685	35	303	338	1996
3 Sale	1693	30	403	433	2126
4 Heber	1723	34	430	464	2187
5 Phaleg	1757	30	209	239	1999
6 Rehu	1787	32	207	239	2026
7 Sarug	1819	30	200	230	2049
8 Nachor	1849	29	119	148	1997
9 Thare	1878	130	75	205	2083
10 Abraham	2008				
<i>Abram est venu en la terre de Chanaan âgé de 75 ans.</i>	<i>l'An du monde</i>				<i>2083.</i>

Tout paroist clair dans la Table precedente. On voit dans les quatre premiers de ces Patriarches, que les années de la vie de l'homme estoient déjà abregées de la moitié; & dans les six autres, qu'elles estoient encore devenues plus courtes de la moitié que les années de ces quatre qui les precedoient. Mais la Table suivante nous fera encore voir combien de temps ils ont vécu les uns avec les autres.

Ont vécu ensemble.

	NOE	SEM	ARPHAXAD	SALÉ	HEBER	PHALEG	REHU	SARUG	NACHOR	THARE
1 Sem	448									
2 Arphaxad	348	500								
3 Sale	313	465	303							
4 Heber	273	435	273	403						
5 Phaleg	249	401	239	369	430					
6 Rehu	219	371	209	339	400	209				
7 Sarug	187	339	177	307	368	177	207			
8 Nachor	157	309	147	277	348	147	177	200		
9 Thare	128	280	118	248	309	118	148	171	119	
10 Abraham		150		118	179		18	41		75

CHAPITRE IV.

Du troisième âge du monde.

ON a déjà dit que ce troisième âge du monde commençoit à la vocation d'Abraham, arrivée en 2083. & qu'il se terminoit à la sortie du peuple Juif de l'Egypte, qui est arrivée 430. ans ensuite. On peut voir dans la Table suivante une partie de ce qui est arrivé de plus considerable alors.

Table

Table du troisième âge du monde.

	Ans du Monde.	Depuis le De luge.	Depuis la sortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant J.-C.
ABRAHAM vient en Chanaan, Tharé estant mort,	2083	427	0	430	1921
Ismaël naît l'an d'Abraham 86.	2094	438	11	419	1910
Isaac naît l'an d'Abraham 100.	2108	452	25	405	1896
Isaac est sevré à 5. ans, & Ismaël chassé.	2113	457	30	400	1891
Isaac prend Rebecca pour femme à l'âge de 40. ans.	2148	492	65	365	1856
Jacob naît l'an d'Isaac 60.	2168	512	85	345	1836
Abraham meurt en son année 175. après la naissance de Jacob 15. ans.	2183	527	100	330	1821
Ismaël meurt âgé de 137. ans.	2231	575	148	282	1773
Jacob fuit à Laban âgé de 77. ans: il le sert 20. ans.	2245	589	162	268	1759
Il épouse Lia, & ensuite Rachel l'an de sa vie 84.	2252	596	169	261	1795

	Ans du Monde	Depuis le De luge.	Depuis la sortie d'Abra- ham.	Avant l'Exode	Avant J. C.
Levi naist de Lia.	2255	599	172	158	1749
Joseph de Rachel.	2259	603	176	254	1745
Jacob retourne à son Pere, après avoir servi 20. ans chez Laban.	2265	609	182	248	1729
Joseph est vendu es- tant âgé de 16. ans, & il sert Putiphar pendant 14.	2276	620	193	237	1728
Isaac meurt 12. ans après la vente de Joseph.	2288	632	205	225	1716
Joseph est présenté à Pharaon. âgé de 30 ans.	2289	643	206	224	1715
Jacob descend en E- gypte âgé de 97. ans.	2298	642	215	215	1706
Jacob meurt âgé de 147. ans, en ayant demeuré 17. en E- gypte.	2315	659	238	198	1688
Joseph meurt après avoir commandé en Egypte 80 ans.	2369	713	286	144	1635
Levi meurt.	2392	736	309	121	1612
Aaron naist.	2439	774	347	83	1574

	Ans du monde.	Depuis le deluge.	Depuis la sortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant J. C.
Moïse naît.	2433	777	350	80	1571
Il fuit à Jethro, & le sert 40 ans.	2473	817	390	40	1531
EXODE.	1513	857	430	0	1491

Tout ce qui est marqué dans cette Table est pris de l'écriture même. Et ainsi on n'en peut douter. On peut seulement faire cette reflexion sur toutes les Tables précédentes, que comme Adam a vécu 56 ans avec Lamech : Lamech 93 avec Sem : Sem 50 avec Isaac, & Isaac 33 avec Levi qui a été le pere ou l'ayeul de la mere de Moïse nommée Jocabed, & laquelle assurément Levi avoit veuë ; il est visible que Moïse n'a rien écrit qui ne fust encore dans la memoire de tous les hommes, puis qu'il n'estoit éloigné d'Adam que de quatre ou cinq generations. Jacob de même a vécu avec ceux qui en avoient connu d'autres qui avoient veu le deluge ; lequel par conséquent il ne pouvoit pas ignorer, comme on ne pouvoit pas ignorer au temps du deluge tout ce qui s'estoit passé à la creation du monde, puis qu'il y avoit beaucoup de gens qui en avoient veu d'autres qui avoient connu Adam même. Ainsi Adam ne pouvoit estre inconnu à Noë & à Sem ; ny ceux-cy à Abraham ou à Jacob, ny Jacob à Moïse, principalement en un temps où il n'y avoit point d'autres histoires où les hommes pussent s'appliquer, ou dequoy ils pussent s'entretenir.

CHAPITRE V.

Du quatrième âge du monde.

CE quatrième âge, comme nous avons déjà veu ; a commencé à la sortie des Juifs de l'Egypte, c'est à dire en l'année 2513. & s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon, c'est à dire en l'an 2992. Ainsi cet intervalle a été de 479. ans, qu'on peut diviser en la maniere, que l'on

Dd 7

peut-

peut voir dans cette Table, qui apprend quels ont esté les Conducteurs du peuple de Dieu depuis Moïse jusqu'à Salomon.

Table du quatrième âge du monde.

Ans du mode		Ans avant J. C.
2553	MOÏSE mort l'an depuis la sortie -- 40. ans.	1451
2559	Depuis la mort de Moïse jusqu'au repos donné par JOSUE' il y a - - - - 6. ans.	1445
2599	De-là jusqu'à la paix donnée par OTHONIEL, - - - - - 40. ans.	1405
2679	De-là à la paix donnée par AOD, -- 80. ans.	1325
2719	De-là à la paix donnée par DEBORA, 40. ans. - - - - -	1285
2759	De-là à la paix donnée par GEDEON, 9. ans. - - - - -	1245
2768	Gedeon estant mort, les enfans d'Israël avouèrent Baal durant quelques années, comme pourroit estre - - - 9. ans.	1236
2771	Ensuite ABIMELECH gouverna le peuple _____ 3. ans.	1233
2794	THOLA _____ 23. ans.	1208
2816	JAÏR _____ 22. ans.	1188
2822	JEPHTE' _____ 6. ans.	1182
2829	ABESAN _____ 7. ans.	1175
2839	AHIALON _____ 10. ans.	1164
2847	ABDON _____ 8. ans.	1157
2887	HELI _____ 40. ans.	1117
2909	SAMUEL _____ 21. ans.	1095
2949	SAÛL _____ 40. ans.	1055
2989	DAVID _____ 40. ans.	1015
2992	Les fondemens du Temple furent jettez au commencement de l'année 4. de Salomon. _____ 4. ans.	1012
Somme 480.		

Il n'y a rien dans cette Table qui ne soit pris de l'Écriture Sainte. On ne voit point qu'il y soit parlé de Samson, lequel apparemment a fait des actions d'une force si extraordinaire sous Heli : ou bien il faut prendre la moitié des années d'Heli, c'est à dire vingt, pour les donner à Samson ; comme ont fait plusieurs.

CHAPITRE VI.

Du cinquième âge du monde.

PLUS on s'éloigne de la creation du monde, plus on trouve d'obscurité pour regler les temps dans les Écritures saintes ; mais on peut en recompense trouver plus de lumiere dans les écrits des Auteurs profanes. Ce cinquième âge du monde commence, comme nous avons dit, à la fondation du Temple de Salomon, qui se fit en l'an 1992. & se termine à la fin de la captivité des Juifs, qui arriva sous le Roy Cyrus l'an 3486. Ainsi cet âge comprend 476. ans. Le Temple fut 7. ans & demy à bastir, & il fut dedié l'an 3001. qui ouvroit le quatrième millenaire du monde. Salomon a regné 40. ans, & est mort l'an du monde 3029. 975. avant JESUS-CHRIST. Mais il n'est pas croyable combien la division de son royaume entre les Rois de Juda, & d'Israël qui arriva après sa mort, cause d'embarras dans la Chronologie, & de tres-habiles gens ont bien eu de la peine à accorder toutes les difficultez qui s'y rencontrent. Pour les éclaircir le plus nettement qu'il se pourra, on mettra icy une double Table ; l'une des Rois de Juda, & l'autre des Rois d'Israël.

TABLE DES ROIS DE JUDA.

Ans du mon- de		Ans du regne
3029.	ROBOAM regna 17 ans.	1
		.
		.
		.
		.
3046.	ABRIA la 18 année de Jeroboam succede à son pere, & regne 3 ans.	17
		1
3049.	ASA la 20. année de Jeroboam succede à son pere, & regne 41 ans.	2
		3
		1
		2
		3
		.
		.
		.
		26
		.
		27
		.
		28
		.
		29
		30
		31
		.
		.
		.
3086.		.
		.
		38
		.
		.
		.

TA-

627

DE LA CHRONOLOGIE SAINTE.
TABLE DES ROIS D'ISRAËL.

Ans du regne		Ans avant J. C.
I.	JEROBOAM regna 22 ans.	975
.		
.		
.		
17		
18		958
19		
20		
21		
22. 1.	NADAB la 2. année d'Afa succede à son pere Jeroboam, & regna 2 ans.	955
1. 2.	BAASA la 3. année d'Afa usurpa le royau- me, & regna 24 ans.	
.		
.		
24. 1.	E LA succede à Baasa son pere l'an 20 d'Afa, & regne 2 ans.	
2	ZAMBRI l'an 2 d'Ela, le 27 d'Afa prend le royaume, & regne 7 jours.	
1	AMRI est établi Roy par le peuple, & regne 12 ans.	
2		
3		
4		
5		
.		
.		
1. 12.	ALCHAB succede à son pere l'an 38 d'Afa, & regne 22 ans.	918
.		
.		
.		

Rois de Juda.

Ans du mon- de.		Ans du regne
		41
3090	JOSAPHAT succede à Afa son pere l'an 4. d'Achab, & regne 25. ans.	1
		.
		.
3106	Josaphat à l'exemple d'Achab, etablit JORAM son fils Viceroy.	17
		18
3108		19
		.
		.
3212	Josaphat déjà âgé fait part à Joram son Fils qu'il avoit déjà étably Viceroy, de sa puissance royale, l'an 5. de Joram Roy d'Israël.	23. 1.
		.
		.
		.
		.
3119.	OCHOSIAS succede à son pere l'an 12. de Joram fils d'Achab, & regna un an.	1. 8.
3120	ATHALIA occupe le royaume pendant 6. ans.	1
		.
		.
		.
		.
		6
3126	JOAS âgé de 7. ans est montré au peuple par le Grand Prestre Jojada. Il est sacré la 7. année de Jehu, & regne 40. ans.	1
		.
		.
		.
		.

Rois d'Israël.

Ans
avant
J. C.

Ans du regne		Ans avant J. C.
4		
5		914
.		
.		
.		
21. 1.	Achab l'an 17. de Josaphat établit son fils OCHOSIAS Viceroy, & gouverne le	898
22. 2.	royaume pendant 2 ans.	
1	JORAM fils d'Achab après la mort d'Ocho-	896
.	zias son frere, luy succede l'an de Josaphat	
.	18. & regne 12. ans.	
5		892
.		
.		
.		
.		
12		885
.		
1	JEHU est sacre Roy par un Prophete, &	884
.	regne 28. ans. Ce fut luy qui tua Ocho-	
.	zias Roy de Juda, avec Joram Roy	
.	d'Israël.	
.		
6		
7		878
.		
.		
.		
.		

Ans du monde.		Ans du regne
3147.		22
3148.		23
		.
3163.		.
		37
		38
		.
3165.	AMASIAS succede à son pere l'an 2 de Joas, & regne 29 ans.	40. 1.
		.
		.
3168.		4
		.
		.
		.
		.
3179.		15
		.
		.
		.
		.
		29
3149.	OZIAS OU AZARIAS, après que son pere eut esté tué, regna la 27 année de Jeroboam, & son regne dura 52 ans.	1
		.
		.
		.
		26
		27

Rois d'Israël.

Ans du regne		Ans avant J. C.
28		857
1	JOACHAS succede à Jehu son pere l'an	856
.	23. de Joas Roy de Juda, & regna 17	
.	ans.	
.		
.		841
1	JOAS fils de Joachas est associé au royau-	
2. 27.	me l'an 37 de Joas, & regne pendant	
3	16 ans.	839
.		
.		
.		
6. 1.	JEROBOAM II. fut établi cette année Roy par	836
.	Joas son pere, lors qu'il alla faire la guerre	
.	au Roy de Syrie.	
.		
.		
16.		
1.	Mais l'année 15 d'Amasias, Joas estant mort,	825
..	l'Ecriture dit que Jeroboam regna au lieu	
..	de luy 41 ans.	
.		
.		
.		
15.		
1627.		
.		
.		
.		
41	Après la mort de Jeroboam tout fut en	
1	trouble, & il y eut un interregne de 12 ans.	

Rois de Juda.

Ans du mon- de.		Ans du regne
		.
		.
		.
		.
3232		38
		39
3233		40
		49
3542		50
		51
3245		52
	JOATHAN succeda à Ozias l'an 2. de Phacée, & regna 16. ans.	1
		.
		.
		16
3262		1
	AHAZ succeda à Joathan son pere l'an 17 de Phacée, & regna 17 ans.	2
3265		3
		4
		.
		.
		.

Rois

Ans du regne	<i>Rois d'Israël.</i>	Ans avant J. C.
.		
.		
.		
.		
12. 1.	ZACHARIAS après cet interregne regna 6. mois.	772
	SELLUM ayant tué Zacharias l'an 39. d'Ozias, regna un mois.	
1	MANAHE tua Sellum, & regna 10. ans, par le secours de PHUL Roy des Assyriens.	771
.		
.		
10		362
1	PHACEÏA succede à Manahé son pere l'an 50. d'Ozias, & regna 2. ans.	
2		
1	PHACE'E fils de Romélic ayant tué Phacéïa, regna 20. ans.	759
2		
.		
.		
17		
18		
19		
20		742
1	OZEA fils d'Ela ayant tué Phacée, regna en sa place: mais les grands troubles causerent un interregne de 9. ans, après lequel il reprit le royaume.	749
.		
.		
.		
.		
.		

Rois de Juda.

Ans
du
mon-
de.

Ans
du
regne
12
13.

3277. EZECHIAS fut associé au royaume par Ahas son pere, & regna 29. ans. 1. 16.

3283.

6

Rois

Ans du regne	<i>Rois d'Israël.</i>	Ans avant J. C.
9		
1		
3		
4		727
9	L'an 9. d'Osa, & le 6. d'Ezechias, Salmatar prit Samarie après un siege de trois ans, & emmena les dix Tribus captives. Ainsi finit le royaume d'Israel apres avoir duré 254. ans depuis sa division avec celui de Juda.	721

Ee

Suite

Ans
du
mon-
de.

*Suite des Rois de Juda après la ruine
de Samarie.*

Ans
avant
J. C.

3284. **I**L paroist par la Table precedente que Sa-
marie fut prise l'an 6 d'EZECHIAS. 720
3291. **S**ENNACHERIB Roy d'Assyrie vint
attaquer Ezechias l'an 14. de son royau-
me. 713
Ce fut en ce temps qu'Ezechias estant ma-
lade à la mort, fut miraculeusement gueri
pour vivre & regner encore 15 ans, dont
il fut assuré par le miracle qui arriva à
l'horloge d'Achas.
3295. **U**n Ange tua toute l'Armée de Sennache-
rib. 709
3306. **E**zechias meurt l'an 26 de son regne. 698
MANASSES son fils luy succede âgé de 12
ans, & il regna 55 ans.
Manassés fut pris & mené en Babylone
l'an 22 de son regne, & fit penitence en-
suite.
3361. **M**anassés meurt. 643
AMON son fils regna après luy 2. ans.
3363. **I**l est tué par la trahison des siens. 641
JOSIAS son fils âgé de 8. ans est établi
Roy après luy, & regna 31. ans. 634
3370. **L'**an 12. de son regne il purifia Juda & Jeru-
salem d'idolatrie. 630
3380. **L'**an 18. de son regne il celebre une Pasque
solemnelle. 623
3394. **A**yant entrepris legerement la guerre
contre Neco Roy d'Egypte, il y fut
tué, & toute la joye de Juda fut changée
en deuil. 610
Après la mort de Josias, le peuple sacra son
• fils Sellum, autrement nommé Joa-
chaz.

Ne-

Ans
du
mon-
de.

Necao Roy d'Egypte revenant d'Assyrie, dé-
posa Joachaz qui n'avoit regné que trois
mois, & mit son frere aîné Eliakim Roy
à sa place, changeant son nom, & l'appel-
lant JOAKIM ou *Jehoiakim*, & amena
avec luy Joachaz captif en Egypte, où il
mourut.

Ans
avant
J. C.

3398. Cette année Nabuchodonosor Roy de Ba-
bylone prit Joachim captif pour l'amen-
ner en Babylone, mais s'estant accordé
avec luy pour le tribut, il le laissa à Je-
rusalem. Et c'est icy qu'il faut com-
mencer à compter les 70. années de la
captivité.

606

5405. Joakim ayant esté tué par les Babyloniens,
son frere *Conias* ou Jechonias regna du-
rant trois mois à Jerusalem, & Nabucho-
donosor l'emmena à Babylone avec tou-
tes les richesses de Juda & tous les vases
du Temple.

599.

Il établit son oncle **Roy**, en changeant son
nom en celui de SEDECIAS.

Sedecias regna à Jerusalem 11. ans.

L'an 11. de Sedecias Jerusalem fut prise par
les Babyloniens. Sedecias fut pris lors
qu'ils s'enfuyoit. On tua ses enfans en sa
presence, on luy creva les yeux, on le
chargea de chaînes, & on le mena à Ba-
bylone. On brûla son palais, on détruisit
le Temple, on abattit les murs de Je-
rusalem, & on emmena tout le peuple de
Juda en Babylone, où il demeura jusqu'à
l'an du monde 3468.

Ans
du
mon
de.

Ans
de
J. C.

CHAPITRE VII.

Du sixième âge du monde.

On a pû voir dans la Table precedente ce qui s'estoit passé de plus memorable dans les 476. ans durant lesquels a duré le cinquième âge du monde, que nous avons dit se terminer à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468. du monde, 536. ans avant l'Ere commune de J. C. Ce sixième âge maintenant commence à la fin de certe captivité, & se termine à la naissance de J. C. arrivée l'an 4000 du monde. On peut voir dans la Table suivante ce qui s'y est passé de plus remarquable.

Table de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le sixième âge du monde.

- | | | |
|-------|---|-----|
| 3468. | C YRUS estant devenu maistre de tout l'Orient, permet aux Juifs de retourner en Judée. Ils le font, & les plus pauvres d'entre eux obtiennent quelque gratification pour faire ee voyage. | 536 |
| 3475. | C YRUS meurt âgé de 70. ans. Son fils C AMBYSES luy succede durant sept ans, après lesquels le Mage Orapastes usurpa le royaume : mais sept Seigneurs ayant conspiré contre luy, le tuerent ; & l'un d'eux nommé D ARIUS H YSTASPES fut reconnu de tous les autres pour Roy. C'est l' A SSUERUS sous lequel arriva l'histoire d' E sther. | 529 |
| 3483. | A D arius succeda Xerxés son fils qui regna 12. ans ; & son fils A RTAXERXES qui luy succeda, en regna 48. Ce fut la septième | 521 |
| 3519. | A D arius succeda Xerxés son fils qui regna 12. ans ; & son fils A RTAXERXES qui luy succeda, en regna 48. Ce fut la septième | 485 |

Ans du M.		Ans avant J. C.
3537.	tième année du regne de cet ARTAXERXES, appelé <i>Longimanus</i> , qu'Esdras ayant obtenu du Roy des Lettres patentes retourna en Judée avec beaucoup de monde pour y rétablir la Republique.	467
3550.	La 20 ^e année du regne du mesme Artaxerxes, Nehemias obtient de luy le pouvoir de retablir les murs de Jerusalem. Et c'est de cette année que l'on commence à compter les 70. semaines de Daniel.	454
3562.	Malachie le dernier des Prophetes exhortoit en ce temps-là le peuple à retourner à Dieu, & semble avoir esté du mesme temps que Nehemias, qui retourna vers cette année chez le Roy de Perse, comme il luy avoit promis.	442
3580.	Xerxés II. succede à son pere Artaxerxés, & au bout d'un an fut tué par son frere Secundianus, qui regna 7. mois.	424
3581.	Ochus second fils d'Artaxerxés s'empare du royaume, fait mourir Secundianus en le precipitant dans une fosse pleine de cendres, se fait appeller Dariæus, ou Darius Nothus.	423
3600.	Artaxerxés Mnemon son fils aîné luy succede, contre lequel le jeune Cyrus son cadet fait la guerre.	404
3643.	Ochus II. succede à son pere Mnemon, & fait tuer son frere naturel Arsamés qui luy disputoit l'empire, après quoy il prit le nom d'Artaxerxes III.	361
3666.	Ochus ayant regné 23. ans fut tué par Bagoas capitaine de ses gardes, & Egyptien de nation, qui en vengeance de ce que Ochus avoit tué Apis le Dieu des Egyptiens, fit manger aux chats son corps haché par morceaux, & de ses os en fit des manches de cousteau pour marquer la cruauté. Bagoas tua aussi tous	338

Ans du M.	ses enfans, hors Arsen le plus jeune, qu'il mit sur le trône, & au bout de deux ans le tua encore avec ses enfans.	Ans avant J. C.
3668.	La maison royale estant ainsi éteinte, Bagoas établit Roy Codomanus, qui pour se donner plus d'autorité prit le nom de Darius, contre lequel Alexandre fit la guerre.	336
3670.	Alexandre le Grand ayant défait ce Darius dernier Roy de Perse, devint maître de tout l'Orient: & en six années y fit tant de conquestes, que Daniel dans ses visions mystérieuses le compare à un Leopard qui a des ailes.	334
3681.	Alexandre estant mort, ses favoris partagerent entre eux tout son royaume. P T O L E M E' E devint Roy d'Egypte: & S E L E U C U S regna en Babylone & en Syrie. Les autres ne font rien à l'histoire sainte.	323
3719.	Ptolemée n'ayant regné que peu de mois, laissa le royaume d'Egypte à son fils PHILADELPHÉ, sous lequel par les soins de DEMETRIUS PHALERÆUS, fut faite cette celebre version grecque des septante-deux Interpretes. Ce Philadelphé regna 39. ans.	285
3758.	Philadelphé estant mort par ses excés d'intemperance après un regne de 40. ans, laissa son fils <i>Ptolemée Evergetés</i> Roy d'Egypte en sa place, qui regna 25. ans, & laissa le royaume à PHILOPATOR son fils, ainsi appellé par antiphrase, parce qu'il haïssoit fort son pere, qu'il tua mesme selon l'opinion de quelques Auteurs.	246
7833	P T O L E M E' E PHILOPATOR regna 17. ans en Egypte. Ce fut luy qui tourmenta étrangement les Juifs d'Alexan-	221

- | | | |
|--------------------------|--|----------------------|
| Ans
du
mon-
de. | Alexandrie, pour les détourner du culte du vray Dieu. Plusieurs en effet luy cederent : d'autres se racheterent de ses vexations par argent ; & ceux qui voulurent demeurer fermes dans la loy de Dieu, furent traitez avec la rigueur que l'on peut voir dans le troisiéme livre des Machabées. | Ans
avant
J.C. |
| 3800. | Ptolemée Philopator estant mort, laissa un fils de 4. ans, nommé Ptolemée EPIPHANES, qui depuis tourmenta beaucoup les Juifs. Antiochus surnommé le Grand, qui estoit Roy de Syrie, ayant sceu la mort de Ptolemée Philopator Roy d'Egypte, viola l'alliance qu'il luy avoit jurée, & se joignant avec Philippe Roy de Macedonie, ils resolurent ensemble de dépouiller le petit Epiphanes de son royaume, & de le partager entre eux. La Judée durant ce temps-là fut dans des vexations continuelles. | 204 |
| 3816. | Antiochus surnommé le Grand, Roy de Syrie, ayant esté tué par les Barbares en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaide, laissa le royaume à son fils SELEUCUS PHILOPATOR, qui regna 12. ans. Il fut assez pacifique, parce que les grands malheurs d'Antiochus le Grand son pere, en combattant contre les Romains, laisserent son royaume épuisé. C'est de ce Seleucus qu'il est parlé dans les Machabées, où l'on dit de luy qu'à cause du respect qu'il avoit pour Onias le Grand Prestre, il fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les sacrifices du Temple. | 188 |
| 3828. | C'est sous la fin du regne de ce Seleucus qu'arriva à Jerusalem l'histoire d'Heliodore, lors qu'il voulut piller le Temple. | 176 |

- Ans du monde. 3829. Seleucus regnant paisiblement en Syrie, Ans son frere ANTIQCHUS surnommé avant L'ILLUSTRE qui avoit esté emmené pour otage à Rome après la défaite de son pere Antiochus le Grand, en sortit au bout de 3. ans, & Demetrius fils de Seleucus fut envoyé à sa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Heliodore qui s'en vouloit faire Roy tua Seleucus. Mais Eumene & Attalus ayant chassé Heliodore, laisserent Antiochus l'Illustre paisible Roy de Syrie. 175
3831. Antiochus l'Illustre la premiere année de son regne otta la souveraine Sacrificature à Onias qui estoit d'une excellente pieté, & la donna à l'impie Jason son frere, & l'année suivante il l'otta encore à Jason, & la donna à Menelaus qui estoit aussi son frere, & qui luy en offroit plus d'argent. Deux ans après, le bruit de la mort d'Antiochus s'estant répandu lors qu'il estoit allé contre l'Egypte, Jason troubla toute Jerusalem. Ce qui fit qu'Antiochus ayant défait les Egyptiens, traita ensuite la Judée avec d'horribles cruautéz, & en emporta tous les thresors. 173
3836. Antiochus l'Illustre Roy de Syrie envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabbath tous ceux qui s'estoient assembles pour les sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira luy dixième dans le desert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de se fouiller des viandes impures que l'on immoloit de toutes parts. 168
3838. MATATHIAS benit ses fils en mourant, & Judas Machabée luy succede. 166
3840. Cette année mourut Antiochus l'Illustre, Roy 164

Ans
du
mon-
de.

- Roy de Syrie, lors qu'il retournoit en deſordre de Perſe. Son fils ANTI OCHUS EUP A T O R luy ſucceda, & Lyſias gouverna ſon royaume, qui fit paix avec Judas Machabée : mais elle fut bien-toſt rompuë. Ce fut en ce temps qu'E-leazar ayant attaqué un éléphant ou il croyoit que le Roy eſtoit, le tua, & fut accablé du poids de cette beſte qui tomba ſur luy.
3842. EUP A T O R ayant pris Bethſure, va contre Jeruſalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'ayant rompuë, il fait abbattre ſes murailles, amene avec luy Menelaus qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à ſa place.
3843. D E M E T R I U S S O T E R fils de Seleucus s'eſtant échapé de Rome vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Lyſias; & eſtant Roy, envoya en Judée Bacchide avec Alcime, auquel il aſſura la ſouveraine Sacrificature. Il y envoya enſuite Nicanor qui fit alliance avec Judas Machabée; mais l'ayant rompuë, il fut bien-toſt après tué.
- Alcime & Bacchide eſtant revenus une ſeconde fois en Judée, Judas Machabée après un grand combat eſt tué peu apres avoir fait alliance avec les Romains. Son frere JONATHAS fut élu à ſa place general des armées du peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par ſurpriſe : mais il ne le pût. J E A N leur frere fut tué par trahiſon.
3851. Alexandre Balas qu'on croit fils d'Antiochus Eupator eſtant devenu maître de Ptolemaide, envoye à Jonathas pour faire alliance avec luy, & l'établit dans

Ans
avant
J. C.

162

161

153

- Ans du monde. la souveraine Sacrificature, qui estoit demeurée vacante depuis 7. ans par la mort d'Alcime: & ainsi il a esté premier souverain Pontife de la race des Machabées. Demetrius arme contre Alexandre, mais Alexandre le défait, & Demetrius est tué. Ans avant J. C.
3856. DEMETRIUS fils aîné de Demetrius Soter, voulant vanger la mort de son pere, & posséder son royaume, fait d'heureux progrès. Apollonius se joint à luy, & Demetrius l'envoie en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combattent plusieurs fois contre luy. 148
3860. Demetrius estant enfin paisible Roy de Syrie, tout estoit assez paisible dans la Judée. Mais Jonathas attaquant la forteresse de Jerusalem, Demetrius le fait venir pour luy rendre compte de cette action. Jonathas fait toujours continuer le siege, & appaise Demetrius par ses grands présents. 144
3861. Demetrius ayant renvoyé ses vieilles troupes comme n'en ayant plus besoin, Tryphon en prit occasion pour faire Roy le petit ANTIOCHUS surnommé LE DIVIN, qui estoit fils d'Alexandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour amy, qui luy rend de grands services. Tryphon voulant ensuite estre Roy luy-mesme au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, le surprend & le tué. SIMON est élu en sa place, tant pour commander l'armée que pour estre souverain Pontife. Il bat souvent Tryphon, qui tué Antiochus surnommé le Divin pour estre paisible usurpateur de son royaume. Ce fut de cette 143

- | | | |
|--------------|--|-----------------------|
| Ans
du M. | cette année que l'on commença à compter les années par le Pontificat de Simon. | Ans
avant
J. C. |
| 3869. | Simon après avoir gouverné le peuple environ huit ans, fut tué en trahison par Ptolemée son gendre dans un festin, qui envoya des gens pour surprendre aussi JEAN son fils surnommé HIRCAN. Mais Jean ayant évité ce piège fut établi souverain Pontife au lieu de son pere. Et c'est là que finit l'Ecriture sainte & l'histoire des Machabées. | 135 |
| 3897. | <i>Jean Hircan</i> ayant administré la souveraine Sacrificature 29. ans, pendant lesquels il fit ouvrir le sepulchre de David où il prit trois mille talens, mourut, & laissa la souveraine autorité à <i>Judas</i> dit ARISTOBULUS, qui fut le premier qui depuis le retour de la captivité, prit le diadème & la qualité de Roy. | 107 |
| 3899. | Aristobulus meurt, & Solomé sa femme fait regner au lieu de luy ALEXANDER JANNÆUS l'aîné de ses freres qu'il avoit fait mettre en prison. | 105 |
| 3926. | Alexander Jannæus meurt. Il avertit en mourant sa femme Alexandra, de se rendre les Pharisiens amis, & par cette adresse elle établit HIRCAN son fils aîné dans la souveraine Sacrificature. ARISTOBULE le plus jeune vécut en particulier. | 78 |
| 3935. | Alexandra estant morte, il y eut de grandes guerres entre Hircan & Aristobule qui chassa son frere aîné, & fut maistre de la Judée jusqu'à la victoire que Pompée y remporta. | 69 |
| 3939. | ANTIPAS OU ANTIPATER pere d'Herode favorisa le party d'Hircan, & le rétablit dans son royaume; mais Pompée qui y | 65 |

Ans
du
mon-
de.

confirma, & qui poursuivit Aristobule estant irrité de ses violences contre son frere, ne voulut pas permettre à Hircan de porter le diadème. Il emmena avec luy à Rome Aristobule avec deux filles & deux fils, l'un nommé ALEXANDRE, & l'autre ANTIGONE. Alexandre se sauva en chemin, revint en Judée, où il excita bien des troubles; & Aristobule s'estant sauvé ensuite de Rome avec son autre fils Antigone, il revint faire la guerre en Judée; mais il fut fort blessé, & présente en cet estat à Gabinius Prefect de la Syrie qui l'envoya à Rome avec ses enfans, que le Senat renvoya en ne retenant en prison que le pere Aristobule.

Ans
avant
J. C.

3955. Les guerres civiles de Rome entre Pompée & Cesar porterent Cesar à renvoyer Aristobule en Judée, afin qu'il fist declarer les Juifs pour Cesar contre Pompée. Mais ceux du party de Pompée le firent mourir par poison, & Pompée fit trancher la teste à Alexandre son fils à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome, y representa le malheur de son pere & de son frere, se plaignant fort d'Hircan & d'Antipater. Mais Antipater gagna tellement l'esprit de Cesar, qu'il établit Hircan souverain Pontife, & fit Antipater Gouverneur de la Judée, qui ayant deux fils, PHASELUS, & HERODE âge alors de 25. ans, fit Phaselus Gouverneur de tout le pais d'auprés de Jerusalem, & Herode Gouverneur de la Galilée.

49

3958. Herode ayant tué un Juif nommé Ezechias chef d'un parti de voleurs qui ravageoit toute la Syrie, il fut cité devant Hircan, auprès duquel il se défendit avec tant de fer-

46

- Ans du mon-
 de. 3962. fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé
 abîous. Ans
 avant
 J. C.
 42
3964. Antipater pere d'Herode estant à table chez
 Hircan à Jerusalem, fut empoisonné par
 un nommé Malichus, qu'Herode fit tuer
 ensuite pour vanger la mort de son pere.
 Et Antigone fils d'Aristobule s'estant peu
 après jetté tout d'un coup dans la Judée,
 Herode qui le repoussa fut honoré par
 Hircan d'une couronne.
3964. Pachorus Roy des Parthes estant venu en 40
 Judée, déposa Hircan, & établit Antigone
 fils d'Aristobule, pour estre Grand Sacrifi-
 cateur. Il fit mettre mesme en prison Hir-
 can, & fit tuer Phaselus frere d'Herode.
 Antigone fit couper les oreilles à Hircan,
 afin qu'il ne pût plus estre Grand Pontife;
 tout estant en paix par ce moyen dans la
 Judée, Pachorus amena Hircan avec luy.
 Ce qui fit qu'Herode desesperant de tout,
 alla à Rome faire la cour à Antoine qui
 l'aima; & Herode fit tant par son credit &
 par la faveur de Cesar, qu'il obtint le nom
 de Roy; & qu'Antigone fut déclaré enne-
 my du peuple Romain.
3966. Ce fut icy la premiere année du regne 38
 d'Herode, qui alla aussi-tost en Judée fai-
 re la guerre à Antigone qu'il défit, & fut
 appelle Roy dans Jerusalem. Antigone
 fut mené captif à Antioche, où il fut tué
 quelques mois après. Herode importuné
 par les prieres de Mariamne sa femme,
 établit Aristobule son frere âge de 17. ans
 souverain Pontife, & le fit un peu après
 adroitement noyer lors qu'il se baignoit.
 Hircan ayant trouvé protection du Roy
 des Parthes, & voulant retourner en Ju-
 dée, il fut tué par Herode à l'âge de 80.
 ans.

- | | | |
|-----------------------|--|-----------------------------|
| 3976.
Ans
du M. | Herode va trouver Cesar à Rhodes, qui le confirme dans le royaume. Il fait à son retour mourir Mariamne sa femme, & un peu après Alexandra. | 28
Ans
avant
J. C. |
| 3987. | Cette année Herode commença à faire rebâtir le Temple à Jerusalem. | 17 |
| 3993. | Herode va à Rome avec ses deux enfans Alexandre & Aristobule, pour les accuser devant Auguste & les faire mourir. Mais Auguste le reconcilie avec ses enfans. | 11 |
| 3999. | Herode en ayant reçu le pouvoir d'Auguste, fait étrangler ses deux enfans Alexandre & Aristobule.
Ce fut cette année que l'Empereur Auguste ayant fait un Edit pour faire la description de tout l'Empire Romain, saint Joseph alla avec la sainte Vierge de Galilée à Betléem. | 5 |

Et c'est icy que finit le sixième âge du monde.

Ans
du
mon-
de.

Ans
avant
l'Ere
vul-
gaire
de
J. C.

CHAPITRE VIII.

Du septième âge du monde.

CE septième âge, comme nous avons dit, a commencé à la naissance de **JESUS-CHRIST** nostre Sauveur, c'est à dire en l'an 4000. du monde; & il durera jusqu'à la fin de tous les siècles. C'est proprement l'âge des Chrestiens; & tout ce qui s'est fait dans le reste du monde, n'est presque plus à compter. Il n'y a de considerable que ce qui s'est fait dans l'Eglise, qui est le veritable royaume de **JESUS-CHRIST** dont tous les Chrestiens sont les sujets. On pourra voir dans cette Table en abrégé ce qui c'est passé de plus considerable sous **JESUS-CHRIST** & les Apostres.

TAB LE A B R E G E'E D E ce qui s'est fait de plus considerable dans la Judée sous JESUS-CHRIST & les Apostres.

- | | | |
|-------|--|---|
| 4000. | J ESUS-CHRIST naist en Bethléem l'an 37. & dernier du regne d'Herode, & le 40. de celuy d'Auguste. Il est circoncis le 8. jour: il est adoré des Mages, offert au Temple le 40. jour, ensuite mené en Egypte. | 4 |
| | Herode fait mourir les Innocens. Il meurt peu après d'une mort miserable, & Archelaüs regne en sa place. | |
| 4001. | Joseph retourne d'Egypte après la mort | 3 |

d'He-

	d'Herode & demeure en Galilée à Nazareth.	Ans de
	Theudas, dont il est parlé dans les Actes, fait de grandes courses dans la Judée; & plusieurs s'élevent dans ce pays qui prennent le nom de Roy ou de Messie.	J. C.
4004	Cette année commence l'Ere vulgaire de JESUS-CHRIST, c'est à dire la maniere dont on use ordinairement pour compter les années depuis JESUS-CHRIST, quoy qu'il fust né 4. ans plûtoist.	
Ans de l'Ere vulgaire.		
8	Cette année J. C. âgé de douze ans fut trouvé dans le Temple assis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit & les interrogeoit.	12
14	Mort d'Auguste à Nole arrivée le 19. Aoust l'an 37. de son regne. Tibere regne en sa place.	19
28	Saint Jean commence cette année à baptiser l'an 14. du regne de Tibere.	32
30	JESUS-CHRIST est baptisé par saint Jean.	34
33	JESUS-CHRIST meurt après avoir célébré avec ses disciples la 4. Pasque, l'an 19. del'empire de Tibere.	37
	Cette mesme année après l'Ascension & la Pentecoste les sept Diacres sont élus, & saint Estienne est lapidé. Philippe baptise l'Eunuque.	Ans de Tibere
34	Conversion de S. Paul.	19
37	Saint Paul vient d'Arabie, où il demeura 3. ans après sa conversion, & voit saint Pierre à Jerusaleem. Les Chrestiens le craignent, ne sçachant pas sa conversion. Mais saint Barnabé l'introduit, & dit ce qui luy estoit arrivé.	23 de Caligula
38	Saint Pierre vient à Antioche, & y établit son Siege. Il guerit Enée à Lydde, & rei-	2

<p>Ans de l'Ere vulg.</p>	<p>& ressuscite Tabitha à Joppé. Corneille le Centenier le prie de le venir voir, & il embrasse la foy.</p>	<p>Ans de Clau- de. 2</p>
<p>42</p>	<p>Saint Pierre est delivré de prison. C'est vers ce temps qu'il va à Rome établir sa chaire.</p>	
<p>43</p>	<p>Sergius Paulus Proconsul est converti à la foy par S. Paul, d'où cet Apostre est appelé Paul au lieu de Saul.</p>	<p>3</p>
	<p>Saint Pierre écrit sa premiere Epistre alors, avant que saint Marc allât à Alexandrie.</p>	
	<p>On veut sacrifier à Paul & à Barnabé à Lystre, comme à Jupiter & à Mercure; parce qu'il avoit gueri un homme boiteux dès sa naissance.</p>	
	<p>Saint Marc écrit son Evangile, mais en Grec, selon ce qu'il avoit ouy de saint Pierre.</p>	
<p>50</p>	<p>Premier Concile tenu par les Apostres à Jerusalem, touchant la difficulté de la circoncision, que l'on declare n'estre plus necessaire.</p>	<p>10</p>
<p>51</p>	<p>Dispute entre S. Paul & S. Barnabé à l'occasion du disciple Marc.</p>	<p>11</p>
<p>52</p>	<p>Saint Paul est battu de verges à Philippes. La nuit les portes de la prison s'ouvrent lors qu'il prioit avec Silas. Le gouverneur de la prison est converti à la foy.</p>	<p>12</p>
<p>56</p>	<p>Saint Paul convertit à Athenes saint Denis l'Arcopagite: va de-là chez Aquila & Priscilla, & travaille chez-eux.</p>	<p>de Nerō</p>
	<p>Saint Luc écrit alors son Evangile. Les Galates se laissent seduire, & saint Paul leur écrit avec force. Les Corinthiens se laissent aller à des schismes. Saint Paul écrit.</p>	<p>2</p>
	<p>Saint</p>	

Ans de l'Ere vulg. 60	<p>Saint Paul va à Corinthe d'où il écrit l'Epistre aux Romains. Il va à Jerusalem, où il est presque tué par les Juifs. Le Tribun Lyfias se saisit de luy. Le lendemain il se défend devant l'assemblée des Prestres, & il appelle le souverain Pontife Ananie qui l'avoit fait frapper, Muraille blanche.</p>	Ans de Neron. 4
61	<p>Le Tribun envoie saint Paul à Felix. Felix le retient, & le laisse à son successeur Portius Festus.</p> <p>Festus ayant ouï saint Paul seul, & depuis en présence du Roy Agrippa & de Berenice, l'envoya à Rome, où il avoit appelé. Le vaisseau se brise près de Malte où il demeure quelque temps, & enfin il arrive à Rome où on luy permet de loger en son particulier ayant seulement avec luy un garde. Et c'est icy que finit le livre des Actes.</p>	6
62	<p>Saint Marc qui le premier a annoncé la Foy à Alexandrie, meurt la 8. année de Neron.</p> <p>Onesiphore cherche long-temps saint Paul à Rome, & le trouve avec une grande joye de cet Apostre.</p> <p>Les Philippiens envoient Epaphrodite à Rome pour porter quelque argent à saint Paul qui leur écrit par la mesme personne.</p> <p>Il écrit de-là aussi les deux Epistres aux Colossiens, aux Ephesiens, & aux Hebreux.</p>	7
63	<p>Saint Paul estant au bout de deux ans sorti libre de Rome, parcourt encore l'Orient & l'Occident. Philemon le reçoit chez luy à Colosse.</p> <p>Ananus fait mourir saint Jacques appelé frere du Seigneur, ou en le faisant lapider, ou en le faisant precipiter du haut du</p> <p style="text-align: right;">Tem-</p>	9

Ans de l'Ere vulg. 64 66	Temple. Simon fils de Cleophas fut élu Evesque en sa place. Neron brûle Rome, & en rejette la faute sur les Chrestiens. Ce fut le sujet de la premiere persecution qui fut horrible. Saint Paul vient une seconde fois à Rome, & se justifie devant Neron qui le laisse aller libre. Demas l'abandonne. Saint Luc seul demeure à Rome avec luy. Saint Pierre & saint Paul sont avertis secret- tement de Dieu que l'heure de leur mort estoit proche. Saint Paul écrit la seconde Epistre à Timothée : & saint Pierre écrit sa seconde Epistre un peu avant sa mort.	Ans de Nerō 10 12
67	Saint Pierre & saint Paul prédisent à Rome qu'il viendroît bientôt un Roy qui dé- truiroit la Judée. Cette mesme année ces bien-heureux Apostres furent tous deux martyrisés à Rome le mesme jour 29. de Juin, saint Pierre estant attaché en croix, & saint Paul ayant la teste coupée. - Ce fut cette année que Vespasien fit tant de maux dans la Judée ; & ayant esté obligé de la quitter, il envoya quelque temps après son fils Tite qui prit Jerusalem & la ruina l'an 70. de J. C.	13
70 94	L'Apostre saint Jean fut banni & envoyé à l'isle de Pathmos, où il écrivit l'Apoca- lypse, qui marque ce qui doit arriver dans l'Eglise, principalement dans les derniers temps.	de Do- mi- tien 14 de
96	Estant retourné de l'isle de Pathmos, toutes les Eglises d'Asie qu'il gouvernoit le prie- rent d'écrire son Evangile. Ce qu'il fit à l'âge de 92. ans.	Ner- va 1 de
98	Quelque temps après il écrivit aussi ses trois Epistres.	Tra- jan. 1

Ans
du M.

CHAPITRE IX.

*Du temps que les Prophetes ont
vécu.*Ans
avant
l'Ere
côm.
de
J.C.

ON sera bien-aïse de voir icy le temps que chacun des Prophetes a vécu. Et sans parler de ceux dont il est fait mention dans le livre des Rois, comme Samuel, Nathan, Gad, Aho, & particulièrement Elie & Elisée dont on peut aisément voir le temps par les Rois sous lesquels ils ont vécu; on se contentera de marquer ceux dont on a les écrits separez, & on en verra tout-d'un coup le temps par cette petite Table.

T A B L E D U T E M P S
auquel ont vécu les Prophetes.

3116.	J ONAS commença à prophetiser sous Joas pere de Jeroboam II. Roy d'Israël.	838
3194.	O ZEE' sous Ozias, Joathan, Achaz & Ezechias Rois de Juda, & Jeroboam Roy d'Israël. Il prophetisa durant un siecle.	810
	J oël sous les mesme Rois qu'Ozée, & durant autant de temps.	
3217.	A MOS commença à prophetiser en Israël la 23. année d'Ozias & prophetisa durant 28. ans.	787
3219.	I SAÏE prophetisa en Juda la 25. année d'Ozias, & continua sous Achaz & Ezechias. La tradition des Juifs & des Peres mesme, est que Manassés fils d'Ezechias le fit mourir: de sorte qu'il auroit prophetisé durant un siecle.	785

A B-

Ans du M.		Ans avant l'Ere côm. de J. C.
3246.	<p>ABDIAS prophetisoit en Israël du mesme temps qu'Isaïe en Juda.</p> <p>MICHE'E fut sous les Rois de Juda, Joathan, Achaz & Ezechias, durant plus de 50. ans. Jonas semble en ce temps avoir esté envoyé à Ninive.</p>	
3219.	NAHUM commença à prophetiser après que les dix tribus furent emmenées captives, pour consoler tant le peuple qui restoit, que celui qui avoit esté emmené.	758 713
3357.	<p>JEREMIE commença à prophetiser en Juda la 13. année de Josias, & y prêcha durant 45. ans. Ayant ensuite esté emmené en Egypte, il y fut lapidé. BARUCH estoit aussi de son temps, & quoy qu'il fust de tres-grande famille il luy servoit de Secrétaire.</p> <p>SOPHONIAS & HABACUC estoient encore du mesme temps.</p>	629
3398.	DANIEL commença à prophetiser en Babylone presque enfant, sous Nabuchodonosor, & continua jusqu'au temps de Cyrus, c'est à dire environ la 85. année de son âge. Et quoy qu'il eust obtenu par ses prieres l'accomplissement des Propheties par la delivrance du peuple il y a apparence néanmoins qu'il mourut en ce pais étranger, sans estre jamais retourné en Judée.	606
3409.	EZECHIEL qui estoit de la race des Prestres, & l'un des captifs emmenez avec Jeconias par le Roy Nabuchodonosor, commença 5. ans après à prophetiser en Babylone, & continua durant 22. ans.	595
3455.	AGGEE prophétisa en Judée lors que le peuple fut revenu, & l'accusa d'estre trop lent à rebâtir le Temple.	519

Ans
du M.
3550.

ZACHARIE fut de son temps.
MALACHIE fut le dernier des Prophetes,
& semble avoir esté du mesme temps que
Nehemie vers la fin du regne d'Artaxer-
xés Longimanus. Ainsi il paroist que le
temps des Prophetes a duré plus de 400.
ans.

Il est remarquable que tous les sages de
Grece, si celebres dans l'Antiquité Payen-
ne, ne sont venus que depuis les Prophe-
tes. Pythagore alla mesme en Babylone,
où il apprit quantité de choses des Juifs
dont il se servit dans sa Philosophie: &
Platon qui a aussi mis plusieurs choses des
livres de Moïse dans les siens, estoit prés
de deux cens ans après tous ceux-cy.
Que si quelqu'un veut voir les preuves de
tout ce que l'on allegue dans cet Abregé,
qu'il consulte la Chronologie sainte dont
cecy est tiré.

Ans
avant
l'Ere
vulg.
de
J.C.
454

F I N.

T A B L E

DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

C reation du monde. p. 1	Joseph élevé en gloire.	71	
Transport de l'Homme dans le Paradis terrestre. Formation de la femme.	Freres de Joseph.	73	
3	Joseph reconnu de ses freres.	76	
Chutte d'Adam.	Jacob va en Egypte.	78	
5	Sages-femmes d'Egypte.	80	
Punition d'Adam.	7	Moise sauvé des eaux.	83
Meurtre d'Abel.	9	Buisson ardent.	85
L'Arche de Noé.	12	Moise devant Pharaon.	87
Deluge, entrée dans l'Arche.	14	Les playes d'Egypte.	90
14	L'Agneau de Pasque.	92	
Sortie de l'Arche, Arc-en-Ciel.	16	Mer rouge.	95
16	La Manne.	97	
Cham maudit de son pere.	18	L'eau du rocher.	99
Tour de Babel.	21	Amalec défait.	101
Vocation d'Abraham.	23	Premieres Tables.	104
Lot se separe d'Abraham.	25	Le Veau d'or.	106
Abraham délivre Lot.	27	Secondes Tables.	108
Fuite d'Agar.	29	Le Tabernacle.	111
Sara conçoit Isaac.	31	L'Arche d'Alliance.	113
Crimes des Sodomites.	34	Pains de Proposition.	115
Sodome brûlée.	36	Chandelier d'or.	118
Abimelech puny de Dieu.	38	Autel des parfums.	120
Ismaël chassé.	41	Habits des Prestres.	122
Sacrifice d'Abraham.	43	Nadab & Abiu.	124
Mort de Sara.	45	B'asphemateur lapidé.	127
Mariage d'Isaac.	47	Douze Espions.	129
Jacob & Esau.	50	Coré, Dathan & Abiron.	131
Isaac benit Jacob.	52	Serpent d'airain.	134
Echelle de Jacob.	54	Balaam.	136
Rachel & Lia.	57	Mort de Moise.	138
Retour de Jacob.	59	Passage du Jourdain.	141
Reconciliation d'Esau avec Jacob.	61	Prise de Jericho.	143
61	Destruction de Hai.	145	
Dina.	64	Soleil arrêté.	148
Joseph vendu.	66	Punition d'Adonibefec.	150
Chasteté de Joseph.	68	Mort de Sisara.	153
		52-	

T A B L E.

<i>Sacrifice de Gedeon.</i>	155	<i>Mort d' Amnon.</i>	240
<i>Miracle de la Toison.</i>	158	<i>Mort d' Absalom.</i>	243
<i>Soldats de Gedeon.</i>	160	<i>Mort de Seba.</i>	245
<i>Défaite des Madianites.</i>	162	<i>Fleau de la Peste.</i>	247
<i>Mort d' Abimelech.</i>	165	<i>Salomon Roy.</i>	249
<i>Fille de Jephthé.</i>	167	<i>Jugement de Salomon.</i>	252
<i>Naissance de Samson.</i>	170	<i>Temple de Salomon.</i>	254
<i>Défaite des Philistins.</i>	172	<i>Mer d'airain.</i>	256
<i>Portes de Gaza.</i>	175	<i>Dedicace du Temple.</i>	258
<i>Mort de Samson.</i>	177	<i>Reine de Saba.</i>	260
<i>Femme du Levite outragée.</i>	179	<i>Cheute de Salomon.</i>	262
<i>Punition des Benjamites.</i>	182	<i>Conseillers de Roboam.</i>	264
<i>Ruth suit Noëmi.</i>	184	<i>Prophete desobeissant.</i>	266
<i>Booz épouse Ruth.</i>	187	<i>Zambri se brûle.</i>	268
<i>Samuel donné à Heli.</i>	189	<i>Corbeaux d' Elie.</i>	270
<i>Punition d' Heli.</i>	192	<i>Sacrifice d' Elie.</i>	272
<i>Idole de Dagon.</i>	194	<i>Fuite d' Elie.</i>	275
<i>L' Arche renvoyée.</i>	196	<i>Pieté de Josaphat.</i>	277
<i>Défaite des Philistins.</i>	198	<i>Mort d' Achab.</i>	279
<i>Sacre de Saül.</i>	200	<i>Elie est ravi au ciel.</i>	281
<i>Jonathas & son Escuyer.</i>	203	<i>Enfans devorez des ours.</i>	283
<i>Agag épargné.</i>	205	<i>Miracle d' Elisée.</i>	285
<i>David joue de la harpe.</i>	207	<i>Guerison de Naaman.</i>	287
<i>Goliath.</i>	209	<i>Siege de Samarie.</i>	290
<i>Triomphe de David.</i>	212	<i>Prediction d' Elisée.</i>	292
<i>Saül veut tuer David.</i>	214	<i>Jezebel mangée des chiens.</i>	294
<i>Jonathas & David.</i>	216	<i>Mort ressuscité.</i>	297
<i>Abigail.</i>	219	<i>Zacharie lapidé.</i>	299
<i>David épargne Saül.</i>	221	<i>Achas Roy impie.</i>	301
<i>Voleurs de Siceleg.</i>	223	<i>Le Roy Ezechias.</i>	304
<i>Défaite de Saül.</i>	226	<i>Défaite de Sennacherib.</i>	306
<i>Teste de Saül.</i>	228	<i>Ezechias recoit la santé.</i>	308
<i>Oza frappé de Dieu.</i>	230	<i>Pieté de Josias.</i>	311
<i>David danse devant l' Arche.</i>	232	<i>Siege de Jerusalem.</i>	313
<i>Ambassadeurs de David.</i>	234	<i>Jochim tiré des fers.</i>	316
<i>Crime de David.</i>	236	<i>Le Roy Cyrus.</i>	218
<i>Penitence de David.</i>	238	<i>Jerusalem rebastie.</i>	320
		<i>Tobie perd la vue.</i>	323
		<i>L' Ange guide Tobie.</i>	325
		<i>Tobie</i>	

T A B L E.

<i>Tobie recouvre la veuë.</i>	328	<i>Susanne délivrée.</i>	371
<i>Holopherne.</i>	330	<i>L'idole de Bel.</i>	374
<i>Judith.</i>	332	<i>Délivrance de Daniel.</i>	376
<i>Mort d'Holopherne.</i>	334	<i>Les douze petits Prophetes.</i>	378
<i>Humilité d'Esther.</i>	336		
<i>Triomphe de Mardochee,</i>	339	<i>Jonas dans la baleine.</i>	380
<i>Punition d'Aman.</i>	341	<i>Penitence des Ninivites.</i>	382
<i>Job sur le fumier,</i>	343	<i>Lierre desséché.</i>	384
<i>Amis de Job.</i>	345	<i>Heliodore battu de verges.</i>	385
<i>Isaie Prophete.</i>	347		
<i>Jeremie Prophete.</i>	349	<i>Prédications sur Jerusalem.</i>	388
<i>Baruch Prophete.</i>	351		
<i>Ezechiel Prophete.</i>	354	<i>Mort d'Eleazar.</i>	390
<i>Seconde vision d'Ezechiel,</i>	356	<i>Martyre des Machabées.</i>	392
<i>Daniel Prophete.</i>	357	<i>Generosité de Matathias.</i>	394
<i>Les enfans dans la fournaise.</i>	359	<i>Judas Machabée.</i>	397
		<i>Victoire de Judas.</i>	399
<i>Nabucodonosor changé, en beste.</i>	361	<i>Mort de l'impie Antiochus.</i>	401
<i>Balthasar condamné.</i>	363	<i>Courage d'Eleazar.</i>	403
<i>Daniel dans la fosse aux lions.</i>	365	<i>Mort de Judas Machabée.</i>	405
<i>Visions de Daniel.</i>	367	<i>Jonathas Pontife.</i>	407
<i>Chasteté de Susanne.</i>	369	<i>Simon Pontife.</i>	410

DE L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

D E L'Evangeliste S. Matthieu.	415	<i>Fuite en l'Egypte.</i>	448
De l'Evangeliste S. Marc.	417	J E S U S parmi les Docteurs.	444
De l'Evangeliste S. Luc.	419	<i>Baptême de J. C.</i>	446
De l'Evangeliste S. Jean.	421	<i>J. C. dans le desert.</i>	448
<i>Annunciation de la S. Vierge.</i>	424	<i>Noces de Cana.</i>	451
		<i>Nicodeme.</i>	453
<i>Visitation de la S. Vierge.</i>	426	<i>La Samaritaine.</i>	456
<i>Naissance de J. C.</i>	429	<i>Tempeste apaisée.</i>	458
<i>Pasteurs à la creche.</i>	431	<i>Possédé guery.</i>	461
<i>Circoncision de J. C.</i>	434	<i>Paralytique.</i>	463
<i>Adoration des Rois.</i>	436	<i>Sermon sur la montagne.</i>	466
<i>Purification de la Vierge.</i>	439	<i>Ne point juger les autres.</i>	468

T A B L E.

<i>Le Lepreux & le Centenier.</i>		<i>Prise de J. C.</i>	539
	470	<i>J. C. devant Anne & Cai-</i>	
<i>Fils de la veuve de Naim.</i>		<i>phe.</i>	541
	473	<i>Flagellation.</i>	544
<i>La Magdelene.</i>	475	<i>Voila l'homme.</i>	546
<i>Parabole de la semence.</i>	478	<i>Portement de la croix.</i>	548
<i>Decollation de S. Jean.</i>	480	<i>Crucifiement.</i>	551
<i>Multiplication des pains.</i>	483	<i>J. C. au tombeau.</i>	553
<i>St. Pierre marche sur l'eau.</i>		<i>Resurrection.</i>	555
	485	<i>Disciples d'Emmaüs.</i>	558
<i>La Chananée.</i>	487	<i>Ascension.</i>	560
<i>Transfiguration de J. C.</i>	490	<i>Pentecoste.</i>	562
<i>Enfant modele de l'humilité.</i>		<i>Guerison du boiteux.</i>	565
	492	<i>Ananie & Saphire.</i>	567
<i>Les dix Lepreux.</i>	495	<i>S. Estienne lapidé.</i>	570
<i>La femme adultere.</i>	497	<i>Eunüque baptisé.</i>	572
<i>L'Aueugle né.</i>	500	<i>Conversion de saint Paul.</i>	575
<i>Le Samaritain.</i>	502	<i>Corneille baptisé.</i>	577
<i>Marthe & Marie.</i>	505	<i>Pierre délivré de prison.</i>	580
<i>Folie des richesses.</i>	507	<i>Boiteux gueri.</i>	582
<i>Enfant prodigue.</i>	509	<i>Naufrage de S. Paul.</i>	585
<i>Le mauvais riche.</i>	512	<i>Apocalypse.</i>	587
<i>Le Pharisien & le Publicain.</i>		<i>Ciel ouvert.</i>	590
	514	<i>Sept sceaux du livre.</i>	592
<i>Ouvriers de la vigne.</i>	516	<i>sept Anges avec sept trom-</i>	
<i>Resurrection du Lazare.</i>	518	<i>pettes.</i>	594
<i>Zachée.</i>	521	<i>Sauterelles.</i>	597
<i>Triomphe de J. C.</i>	523	<i>Vision de saint Jean.</i>	599
<i>Vendeurs chassés du Temple.</i>		<i>Mort des deux Prophetes.</i>	601
	525	<i>Beste de l'Apocalypse.</i>	603
<i>Robe nuptiale.</i>	527	<i>Dragon de l'Apocalypse.</i>	606
<i>Parabole des talens.</i>	530	<i>Ruine de Babylone.</i>	608
<i>Jugement dernier.</i>	532	<i>Dragon enchainé.</i>	611
<i>La Cene.</i>	534	<i>Nouvelle Jerusalem.</i>	613
<i>J. C. au jardin.</i>	537		



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A NOS amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Requestes de nostre Hostel & de nostre Palais à Paris, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-aimé Pierre le Petit nostre Imprimeur & Libraire Nous a fait remontrer qu'il a recouvré un tres-grand nombre de planches de cuivre, representant les Figures de la Bible, & qu'il en a fait graver plusieurs qui n'avoient point esté faites distinctement comme elles le sont a present, sur lesquelles il a fait faire de petits discours pour l'explication de chaque figure: Toutes ces choses estant fort utiles & de grande edification pour la jeunesse, cela l'auroit porté à faire une tres-grande dépenfè pour achever la perfection de cet Ouvrage, lequel il desireroit presenter à nostre tres-cher & bien-aimé fils le Dauphin, s'il nous plaisoit luy en accorder la permission. A CES CAUSES desirant favorablement traiter ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de graver ou faire graver, & imprimer, vendre & distribuer lesdits ouvrages par tout nostre Royaume, pais, terres & Seigneuries de nostre obeissance, pendant le temps de dix années, à compter du jour qu'ils seront achevez de graver & imprimer. Pendant lequel temps Nous faisons tres-expreses inhibitions & défenses à tous Graveurs, Imprimeurs & Libraires, d'imprimer, graver & debiter lesdits ouvrages, sous prétexte de changement, augmentation ny autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans la permission & consentement dudit exposant & de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende,

Et a

ap-

applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interests au profit dudit exposant : A la charge de mettre deux exemplaires desdits ouvrages en nostre Bibliotheque publique, un en celle du cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-chair & feal le Sieur Seguier Chevalier, Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Si vous MANDONS que du contenu en cesdites presentes vous fassiez jouir & user ledit exposant pleinement & paisiblement; cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. VOULONS que mettant à chacune desdites planches ces mots, *Avec Privilege*, cesdites presentes soient tenuës pour deuëment signifiées à tous ceux qu'il appartiendra. COMMANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission. Car tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Donné à Paris le dix-septième jour de Mars l'an de grace mil-fix cens soixante-neuf, & de nostre regne le vingt-fixième. Signé, Par le Roy en son Conseil, CADET.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville, le 30. Avril 1669.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28.
Decembre 1669.

